



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



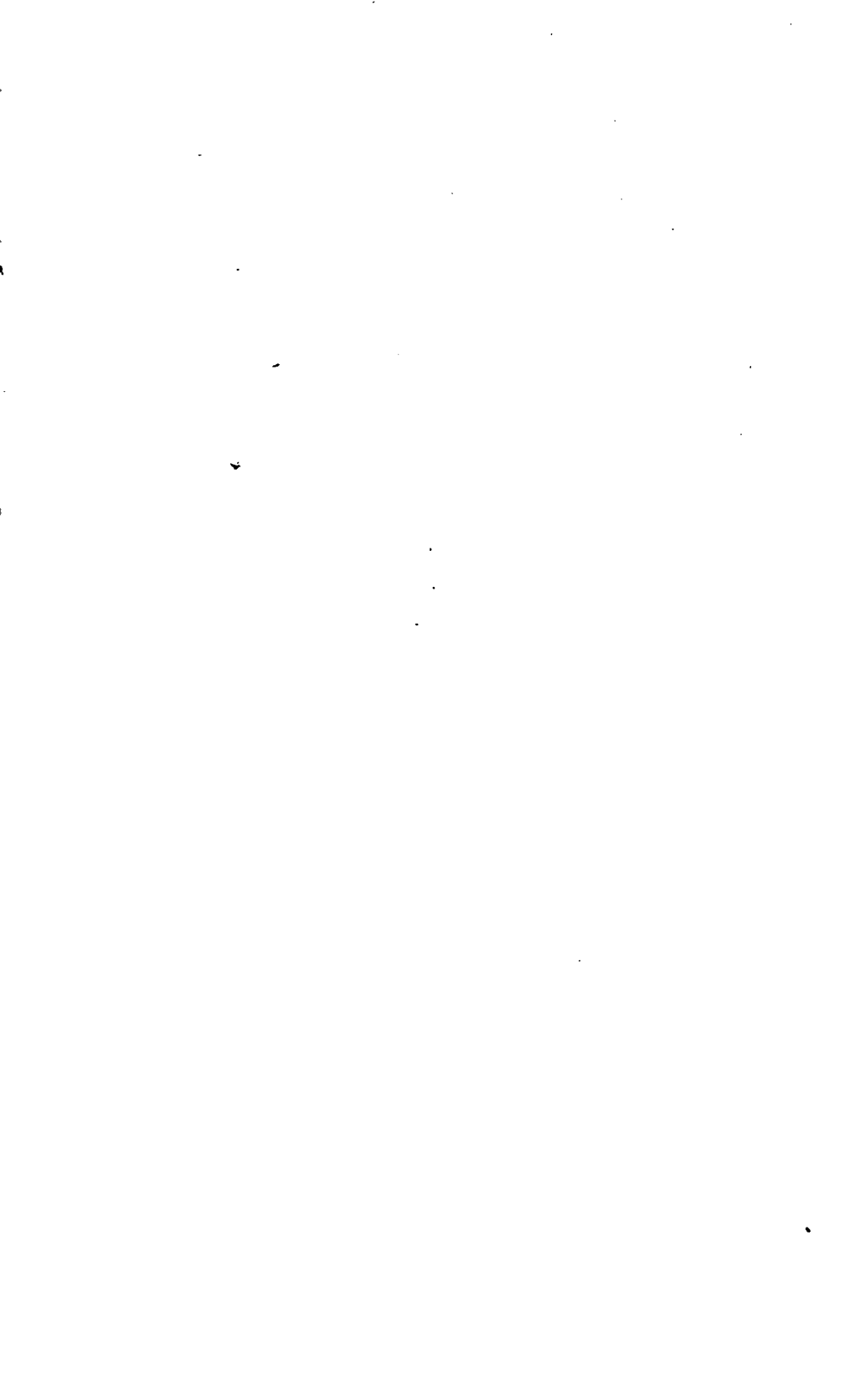
53 B 9₁

Indian Institute, Oxford.

*Presented by the Hon
Admiral Egerton
May. 1887.*









التحفة السنية في علم العربية

GRAMMAIRE ARABÈ

A L'USAGE DES ÉLÈVES

DE L'ÉCOLE SPÉCIALE
DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES;
AVEC FIGURES.

PAR M. LE BON SILVESTRE DE SACY.

SECONDE ÉDITION,
CORRIGÉE ET AUGMENTÉE, À LAQUELLE ON A JOINT

UN TRAITÉ
DE LA PROSODIE ET DE LA MÉTRIQUE DES ARABES.

TOME I.

PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI,
DU 16 SEPTEMBRE 1829,

A L'IMPRIMERIE ROYALE.

M DCCC XXXI.

Hæc qui puer neglexerit, vel adolescentior, vir factus, in scriptoribus ARABICIS legendis versatissimus, ubique locorum hæret, sæpe pedem offendit ad minimos scrupulos, et in parvis graviter labitur. Si desideramus nucleum, cortex frangendus est, et cum aliquâ amaritudine perrumpendus. Studium linguarum, in universum, in ipsis primordiis triste est et ingratum; sed, primis difficultatibus labore improbo et ardore nobili perruptis, postea, ubi sanctissima antiquitatis monumenta versare licet, cumulatissimè beamur.

L. C. WALCKENAEII *Observ. acad. ad orig. grac. ed. alt. p. 27.*

AVERTISSEMENT

POUR CETTE SECONDE ÉDITION.

EN publiant, après un intervalle de plus de vingt années, cette seconde édition de ma *Grammaire arabe* imprimée pour la première fois en 1810, j'ai cru convenable de conserver la préface que j'avois mise en tête de la première édition. On la retrouvera donc à la suite de cet Avertissement.

Pendant les vingt années qui séparent les deux éditions, l'étude de la langue arabe a pris en France, en Allemagne, et dans tout le nord de l'Europe, un développement plus grand qu'on n'auroit osé l'espérer. Une multitude d'ouvrages ont été publiés, par le secours desquels la littérature ancienne et moderne des Arabes a été rendue accessible à beaucoup de jeunes gens, que la rareté des manuscrits et la difficulté de se les procurer auroient détournés de cette carrière. L'Inde anglaise a pris une part active à ce mouvement, et nous ne lui devrions que l'impression du célèbre dictionnaire de Firouzabadi, qu'elle auroit droit à toute notre reconnaissance. Enfin l'introduction de l'impri-

merie en Égypte doit faire concevoir les plus heureuses espérances à ceux qui consacrent leur temps et leurs travaux à l'étude de la langue et de la littérature des Arabes.

La faveur dont jouit aujourd'hui en Europe cette branche des études orientales, m'imposoit l'obligation de ne rien négliger pour perfectionner un ouvrage qui a pu contribuer à répandre ce goût parmi nous et chez les nations voisines. Aussi puis-je me rendre ce témoignage que, dans le cours, tant de mes études personnelles que de mon enseignement, je n'ai laissé échapper aucune occasion, soit de perfectionner, soit de rectifier mon premier travail. C'est sur-tout en ce qui concerne l'emploi des formes temporelles des verbes, et les divers usages des particules, qu'on peut regarder cette seconde édition comme un ouvrage tout nouveau. La syntaxe aussi a été enrichie d'un grand nombre d'observations importantes, et a reçu des développemens qui n'échapperont pas aux lecteurs attentifs.

Je ne saurois me dispenser d'observer ici qu'il est possible qu'il me soit échappé quelques erreurs dans la traduction des vers que j'ai cités pour exemples, et empruntés à des grammairiens arabes. De telles erreurs sont presque inévitables,

lorsqu'on n'a pas sous les yeux ce qui devoit précéder et suivre ces vers ainsi isolés.

En ajoutant à cette seconde édition un *Traité élémentaire de la prosodie et de la métrique des Arabes*, j'ai cédé au desir qui m'a été manifesté par un très-grand nombre de personnes. Je me serois peut-être épargné ce travail, si l'ouvrage que M. Freytag a publié sur ce sujet important, à Bonn, en 1830, n'étoit pas écrit en allemand. Mais, d'un autre côté, la publication de ce travail, qui réunit tout ce que pouvoit desirer le lecteur le plus exigeant, m'a permis et même m'a fait un devoir d'être très-court, et de me renfermer dans les bornes les plus étroites. Je me suis sur-tout attaché à présenter sous les formes les plus simples le système métrique des Arabes, et à faire disparaître les difficultés, plus apparentes que réelles, qui jusqu'ici avoient éloigné plusieurs savans très-estimables d'une étude que je regarde comme indispensable, et qui dédommage abondamment, par ses résultats, des peines qu'elle coûte.

La première édition n'offroit qu'une table alphabétique des termes techniques de la Grammaire arabe, expliqués dans chacun des deux volumes. J'ai ajouté dans celle-ci une double table des matières, dont l'usage facilitera les recherches, et

épargnera beaucoup de peine et de temps aux étudiants.

Près d'atteindre à la fin de mon quinzième lustre, je ne me flatte assurément point que, dans un travail éminemment systématique, où la mémoire la plus fidèle doit constamment venir au secours du jugement et de l'esprit d'analyse, il ne me soit échappé aucune erreur, aucune omission. J'avois vivement désiré que la providence me conservât assez long-temps pour suppléer moi-même à ce qui manquoit à mon premier travail, et en faire disparaître les défauts, que je connoissois mieux que personne. Mes vœux ont été exaucés, et je dois en témoigner publiquement ma reconnaissance à l'auteur de tout bien. Mais c'est sans doute la dernière fois qu'un semblable travail sortira de mes mains, et je lègue le soin de perfectionner celui-ci aux hommes qui parcourront après moi une carrière dans laquelle mon unique desir a été de me rendre utile, et de contribuer au progrès des lettres et à l'honneur de ma patrie.

15 août 1831.

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

LA loi du 10 germinal an 3, par laquelle a été créée l'École spéciale des langues orientales vivantes, près la Bibliothèque impériale de Paris, enjoint aux professeurs chargés des diverses parties de l'instruction dans cet établissement, de composer en langue française des livres élémentaires, propres à faciliter l'étude des langues qu'ils enseignent. C'est pour satisfaire à cette obligation que j'ai entrepris la Grammaire arabe que je publie aujourd'hui, et qui est spécialement destinée aux élèves de cette école.

Depuis la Grammaire arabe donnée, en 1505, en langue castillane, par Pierre d'Alcala, et celle que Guillaume Postel fit imprimer à Paris vers 1538, et qui ne pouvoit être regardée que comme un essai fort imparfait, il a paru un très-grand nombre de livres élémentaires pour l'étude de la langue arabe : on peut les diviser en deux classes. A la première appartiennent toutes les grammaires dont les auteurs ont suivi plus ou moins exactement le système et la méthode des grammairiens arabes : tels sont les ouvrages de Gabriel Sionita, Martellotto, Pierre Metoscita, Guadagnoli, Agapit à *Valle Flemmarum*, &c. On peut y joindre les traités composés par des grammairiens

arabes, et imprimés dans leur langue originale avec des traductions ou des commentaires en latin, comme le *Liber Tasriphi*, publié par J. B. Raymond; la *Djarmoumia* (ou *Agrumia*), avec la traduction et les commentaires de Thomas Obicin; la même, avec la traduction d'Erpénius; le traité intitulé, *Centum regentes*, donné par ce savant, &c. La Grammaire arabe du même Erpénius, publiée, pour la première fois, en 1613, et ses *Rudimens*, dont la première édition a paru en 1620, ouvrent la seconde classe : ces deux livres, dans lesquels l'auteur a abandonné la marche des grammairiens orientaux et adopté un système moins compliqué et plus analogue aux méthodes que l'on suit ordinairement dans l'étude des langues savantes, ont servi de modèle à une grande partie des grammaires arabes qui ont été publiées dans le XVII.^e et le XVIII.^e siècle; et quoique plusieurs savans aient ajouté leurs observations à celles de cet illustre orientaliste, il en est peu qui aient réellement étendu ou perfectionné son travail. On doit cependant distinguer, parmi les livres élémentaires de la langue arabe publiés dans la dernière partie du siècle qui vient de finir, la grammaire écrite en langue allemande, et donnée à Vienne, en 1796, par M. J. Jahn, alors professeur en l'université de cette ville, et aujourd'hui chanoine de l'église métropolitaine de la même capitale (1).

(1) Ce savant et laborieux écrivain est mort en 1817. On lui a consacré un article dans le tome XXI de la *Biographie universelle ancienne et moderne*.

C'est en profitant des écrits de tous ceux qui m'ont précédé dans cette carrière, et en y joignant la lecture des grammairiens et des scolastes arabes les plus célèbres, que j'ai pu espérer d'offrir aux étudiants, et même aux savans, un ouvrage plus complet et plus méthodique. J'ai ramené, autant qu'il m'a été possible, le système de la langue arabe aux règles générales de la métaphysique du langage, bien convaincu que toutes les langues n'ayant qu'un même but, les divers procédés par lesquels elles parviennent à atteindre ce but, quelque éloignés qu'ils paroissent les uns des autres, peuvent néanmoins être rapprochés bien plus qu'on ne le pense communément. L'étude des langues n'appartient pas uniquement à la mémoire; le jugement peut et doit y intervenir pour beaucoup; et plus on parvient à appliquer le raisonnement et l'intelligence à cette étude, plus on l'abrège et on la rend facile et accessible aux bons esprits. La langue arabe sur-tout semble se prêter plus aisément que beaucoup d'autres à cette opération, dont les instrumens sont l'analyse et la synthèse; et j'ai quelquefois été surpris en voyant combien les formes de cette langue sont dans un juste rapport avec ce qu'exigent la clarté et la précision du discours. J'ai donc commencé chacune des divisions principales, soit de la partie étymologique de la grammaire, soit de la partie méthodique, c'est-à-dire de la syntaxe, par rappeler les principes généraux et les définitions communes à toutes les

langues, et fondées sur la nature même des choses et sur celle des opérations de notre esprit ; mais, pour ne point être trop long dans cette exposition et ne pas grossir inutilement cet ouvrage, j'ai presque toujours renvoyé les lecteurs à celui que j'ai publié sous le titre de *Principes de grammaire générale mis à la portée des enfans, et propres à servir d'introduction à l'étude de toutes les langues*, et dont la seconde édition a paru à Paris, en l'an 12 [1803]. J'aurois pu, sans doute, indiquer aux étudians des traités plus profonds et plus savans ; mais la simplicité même qui, s'il m'est permis d'avoir un avis à cet égard, caractérise particulièrement ce petit ouvrage, m'a paru convenir au plus grand nombre des lecteurs ; et je desire que ceux qui se serviront de ma grammaire pour l'étude de la langue arabe, se pénètrent bien des principes que j'ai exposés, avec tous les développemens nécessaires, dans l'ouvrage élémentaire que je viens d'indiquer. Je puis assurer que l'expérience de plusieurs années ne me laisse aucun doute sur l'utilité de cette méthode, que j'ai appliquée avec un égal succès à l'enseignement du français, du latin, du grec, de l'arabe et du persan.

La syntaxe est certainement la partie la plus défectueuse de la Grammaire arabe d'Erpénus, et de toutes celles auxquelles celle-ci a servi de modèle. Elle est beaucoup plus exacte et plus détaillée dans les grammaires qui ont été calquées sur celles des écrivains arabes ; mais l'étude en est extrêmement diffi-

cile dans ces ouvrages, soit à cause des défauts d'une méthode compliquée et fondée plutôt sur les formes extérieures du langage que sur les rapports logiques et invariables des différentes parties du discours, soit par l'effet de la multiplicité des termes techniques empruntés de la langue arabe, et auxquels les traducteurs et les commentateurs se sont contentés de donner des formes et une terminaison latines, ou bien qu'ils ont rendus par des termes barbares qui n'offrent à l'esprit aucune idée claire et précise. La connoissance de ces termes techniques est cependant d'une nécessité indispensable à quiconque veut entendre les grammairiens, les lexicographes et les scoliastes arabes; et je ne connois aucun livre qui puisse fournir l'intelligence de ces expressions, si ce n'est les grammairiens mêmes dont il s'agit. Pour réunir les divers avantages que peuvent produire les deux méthodes suivies, l'une par les grammairiens dont je viens de parler, l'autre par Erpénus et ceux qui l'ont imité, j'ai cru devoir indiquer, autant qu'il m'a été possible, dans tout le cours de ma grammaire, les dénominations données par les écrivains arabes aux élémens de la parole et de l'écriture, aux parties du discours, à toutes les formes et les variations dont chacune d'elles est susceptible, et aux différentes sortes de rapports qui s'établissent, soit entre plusieurs propositions, soit entre les diverses parties d'une même proposition. Non content de cela, après avoir présenté toutes les

parties de la syntaxe selon la méthode qui m'a paru la plus conforme à l'analyse logique du langage, j'ai cru nécessaire de traiter de nouveau le même sujet suivant la marche adoptée par les grammairiens arabes. J'ai pris pour guide, dans cette quatrième partie de ma grammaire, l'ouvrage de Martellotto, sans négliger cependant de le comparer avec les meilleurs écrits en ce genre, et principalement avec les commentaires de Thomas Obicin sur la *Djaroumi*.

On verra, par les notes que j'ai ajoutées en divers endroits, quels sont les écrivains arabes que j'ai le plus consultés, et qui m'ont fourni une partie des observations et des exemples dont j'ai enrichi mon travail. Je crois inutile d'entrer ici dans aucun détail à ce sujet.

J'ai divisé cette grammaire en quatre livres. Le premier contient tout ce qui est relatif aux élémens de la parole et de l'écriture ; le second est consacré à la partie étymologique, c'est-à-dire, à la connoissance des diverses parties du discours, et de toutes les formes, variations et inflexions que chacune d'elles peut admettre pour indiquer les genres, les nombres, les temps, les modes, les voix, les cas, &c. Ces deux livres forment la première partie. La seconde, qui renferme le troisième et le quatrième livre, a pour unique objet la syntaxe, considérée d'abord suivant la méthode que j'ai adoptée, et ensuite conformément au système des grammairiens arabes. Chaque partie est terminée

par un petit nombre d'additions et de corrections (1), et par une table alphabétique de tous les termes techniques de la grammaire arabe, cités ou expliqués dans le cours du volume. J'ai joint à la première partie plusieurs planches gravées avec soin, qui présentent des modèles de diverses écritures arabes, et de plusieurs sortes de chiffres. J'aurois pu multiplier beaucoup le nombre de ces planches; mais j'ai craint de rendre cette première partie trop considérable, et de porter trop haut le prix de cet ouvrage. On trouvera, à la suite de cette préface, l'explication des planches, et les développemens nécessaires pour en rendre l'usage plus commode.

J'ai divisé chacune des deux parties en *numéros*, pour faciliter les renvois et les recherches. Une *†* placée au commencement d'un grand nombre de *numéros* de la première partie, avertit les commençans qu'ils doivent les passer; il sera temps d'y revenir, lorsque les premiers élémens de la grammaire seront bien gravés dans leur mémoire, et qu'ils n'éprouveront plus de difficulté à en faire l'application.

Cette grammaire arabe, telle que je la publie, est le fruit de plusieurs années d'étude et de méditations. Si j'avois eu soin de mettre par écrit toutes les observations que j'ai faites depuis que je me suis livré à la littérature orientale, j'aurois sans doute donné à cet ouvrage un

(1) Ces additions ont été remplacées, dans cette seconde édition, aux endroits auxquels elles appartenaient.

plus grand degré de perfection ; mais, en étudiant les langues de l'Orient, je ne m'étois point cru appelé à devoir jamais les enseigner de vive voix ou par écrit. En conséquence, j'ai négligé, pendant plus de vingt ans, de jeter sur le papier les observations grammaticales que me suggéroient mes lectures. Si je me repens aujourd'hui de cette négligence, c'est qu'il m'eût été agréable de rendre mon travail plus digne des suffrages ou du moins de l'indulgence des savans orientalistes au jugement desquels je le sou mets. Il me reste l'espoir que quelques-uns des jeunes élèves qui auront puisé dans mes leçons les premiers principes de cette belle langue et le goût de sa riche littérature, emploieront un jour leurs talens à perfectionner et à compléter le travail que leur consacre aujourd'hui leur maître et leur ami : car, comme le dit un écrivain arabe, *jeter la semence dans une terre bien préparée, c'est s'assurer une riche et heureuse récolte.*

بذر فی مـطـورۃ بر فی مـطـورۃ

EXPLICATION DES PLANCHES.

PLANCHE I.^{re}

Alphabet arabe-coufique des anciens manuscrits de l'Alcoran.

PLANCHE II.

Alphabet arabe-africain, gravé d'après un manuscrit de l'Alcoran.

PLANCHE III.

Exemple d'écriture coufique, copié du manuscrit arabe, n.° 286 bis, de Saint-Germain-des-Prés.

Il contient les mots suivants tirés de l'Alcoran, *surate 36, v. 48 et suiv.* édition de Marracci :

وَاحِدَةً تَأْخُذُهُمْ وَهُمْ يَخِصِّمُونَ، فَكَأَيْسَ ظَعِينُونَ تَوْصِيَةً وَلَا إِلَىٰ أَهْلِهِمْ يَرْجِعُونَ،
وَنُفِخَ فِي الصُّورِ فَلَآذَا هُمْ مِنَ الْأَجْدَاثِ إِلَىٰ رَبِّهِمْ يَنْسِلُونَ،

TRADUCTION.

48. (*Non expectant nisi clamorem*) unum qui à medio tollat eos, et ipsi interim inter se disceptant. 49. Et non poterunt condere testamentum, neque ad familiam suam revertentur. 50. Et insufflabitur in tubam secundam, et ecce ipsi à sepulcris ad Dominum suum properantes egrediuntur. (Traduction de Marracci.)

PLANCHE IV. A.

Exemple d'écriture arabe-africaine, tiré d'un manuscrit arabe, n.° 289, de Saint-Germain-des-Prés.

Il contient le passage suivant de l'Alcoran, *surate 4, v. 93 :*

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا إِذَا ضَرَبْتُمْ فِي سَبِيلِ اللَّهِ فَتَبَيَّنُوا وَلَا تَقُولُوا لِمَنْ أَلْفَىٰ
إِلَيْكُمْ السَّلَامَ لَسْتَ مُؤْمِنًا تَبْتَغُونَ عَرَضَ الْحَيَاةِ الدُّنْيَا فَعِنْدَ اللَّهِ مَغَالِمٌ كَثِيرَةٌ

كَذَلِكَ كُنْتُمْ مِنْ قَبْلُ فَمَنْ آتَاكُمْ عَلَيْكُمْ فَتَبَيَّنُوا إِنَّ اللَّهَ كَانَ بِمَا تَعْمَلُونَ
خَبِيرًا

TRADUCTION.

93. *O fideles, quando proficiscemini ad prælium pro viâ Dei, rectè dispicite; et ne dicatis ei qui obtulerit vobis pacem, Non es fidelis: quærentes per hoc spoliare et occidere eum, et acquirere accidentarium bonum vitæ mundanæ; nam apud Deum sunt prædæ multæ. Tales fuistis antea, sed benignus fuit Deus erga vos. Rectè itaque dispicite, quisnam sit fidelis, et quis infidelis: nam Deus, de eo quod facitis, est commonitus.* (Traduction de Marracci.)

PLANCHE IV. B.

Exemple d'écriture cursive arabe-africaine, tiré d'une lettre de Tripoli de Barbarie.

En voici la transcription, dans laquelle on a indiqué entre des [] les corrections qu'il faut faire à l'original :

تعلم يا محبنا على هان قبلنا البالى متاعك نومرو خمسة وبعناها وكنت نقدر
البالى الاخرة [الآخرى] نبيعها كذلك بعد [بعض] الحاجة زائدة على سوم الولى
لكن طلبولى [طلبوا] ثلاثت [ثلاثة] هور وجهه فى الدفع وانا ما قدرتش
[قدرت] نبيع من غير اوردى متاعك والواصل اليك داخل هاد [هذه]
الورقة حساب الصبور وجب حقها اربعت [اربعة] مايه وخمسين اربال ابودور
ترانا جوزناهم فى حسابك ومعا [مع] غير هادى [هذه] تانيك الريبيسه متاعها
وتقدر تمن [تامن] الذى بعناها بيع طيب على الزمان الذى احنا فيه ونقول
ان هاه [هنا] الذى خاطرك طايب من تالانا [تواليانا] وكذلك تكون
من اليوم وقدام ولا عندنا باش نطولو عليك كان بالخير والسلام
فى ٢٣ من شهر ربيع النبوى سنة [سنة] ١٢١٥

TRADUCTION.

«Sachez, mon cher ami, que nous avons reçu votre balle n.º ٥,
» et que nous l'avons vendue. J'aurois pu vendre de même l'autre balle,

» et même à un prix tant soit peu plus haut que la première; mais on
 » m'a demandé trois mois de délai pour le paiement : je n'ai donc pas
 » pu la vendre sans un ordre de vous. Vous recevrez, inclus dans la
 » présente, le compte du produit, qui monte à 450 piastres fortes,
 » que nous avons passées à votre compte. La remise vous en parvien-
 » dra par une autre occasion. Vous pouvez être assuré que nous avons
 » vendu cette balle à un prix avantageux pour le temps où nous
 » sommes ; et nous osons nous flatter que vous serez, s'il plaît à
 » Dieu, content de nous : il en sera de même dorénavant. Nous
 » n'avons rien de plus à vous écrire, sinon de vous souhaiter toute
 » sorte de bien. Adieu.

» Le 23 de rébi, mois consacré par la naissance du prophète, an
 » 1215. »

كان, dans l'usage vulgaire, équivalant à *Al sinon*.

PLANCHE V. A.

Fragment d'une lettre écrite en caractères hébreux cursifs, et en langue arabe mêlée de quelques mots hébreux. Voici la transcription de ce fragment, d'abord en caractères hébreux, et ensuite en caractères arabes, suivant une orthographe plus régulière et avec l'explication des abréviations hébraïques :

בְּקֶרֶב . יוֹם כֵּךְ חֲשׂוֹן חֶקֶם פֶּה מִרְסִילִיָּה יַעֲזֹר . אֶל סְבִיּוֹר מִרְדֵּכִי גִבּוֹר יִצְוֹ מִן
 חוּם מִסְלֵם עֲלֵיךְ בָּאֵשׁ אֲחֻדָּשׁ מִנָּה אֶד אֶלְכֵמִין בָּאֵשׁ נֶעֱרַפֵּךְ אֱלֹדִי אֲנִמְעָא לִכְרָא
 כְּתִנְתְּלֵךְ בְּרִיָּה וְעִלְמֵתְךָ כִּמְעָא כִּאֵן וְדִלְחִין גִּזִּידֵךְ אֶד אֲחִרְפִּין בָּאֵשׁ נִחְרָצֵךְ חֲמִשִּׁי
 לַעֲנֵד סְבִיּוֹר יַעֲקֹב וְחִסְלֵם עֲלִיהָ מִן גִּרְתִּי יֹאסֵר וְעֵלָא מֵאֲדָמָא וְחִקְלוֹ נִאֲנִיךְ מִלֵּאמֶת
 אֶד אֶלְכִּיר אֱלֹהָ הָעֵלָא יִכְמֹל עֲלֵיךְ וְקִלּוֹ אִידָא יַעֲמֹל עֲלִיָּה גְמִיל יִקְדִּישׁ יִאֲבֹדְלִי
 אִסְרָאֵחַ בָּאֵשׁ נִרוּחַ לְחֻנּוֹם מְעָא אֶלְמִרְכָב אֱלֹדִי מֵאֵשׁ פִּירָה עֲצִמָן וְקִלּוֹ בִּאֲלֵךְ
 יִנְסִאֵנִי אֶלְחִמְכָּא דִּיאֵלִי מְעָא דִּיאֵלּוֹ רֵאגִי עֲמֵמֵל עֵלָא אֱלֹהָ וְעֲלֵיךְ וְכִדְרָאֵךְ חִסְלֵם לִי
 עֵלָא מוֹסִיז לִיאֲלַחֵד וְעֵלָא מֵאֲדָמָא

בעזרת האל יום ככ חשון חקם פה מרסיליא יעוזר אל . אל סביור מרדכי גבור יצו מן
 ישמרדו צווי מן דחום מפה מסל עלך באש אחדש מנה אד אלכמין באש נערפך אלודי אנמעא לכרא
 וסחרך סבה (סיבה) هذه الطين باتش نعرفك الذي الجمعة الاخرى كتبت لك بركة

وعلمتك بما كان وذى [هذا] الحين فزيدك هذه الحرفين باش نحرصك تمشى لعند
 سنيور يعقوب وتسلم عليه من جهتي ياسر وعلى مادام وتقول له نهنيك سلامة
 هذا الخير الله تعالى يكمل عليك وقل له اذا يعمل على جميل بقدر شى
 ياخذ لى السراح باش نروح لتونس مع المركب الذى ماشى فيها عشان وقل له
 بالك ينسأى للحسبة دىالى مع دىاله رأتى عامل على الله وعليه وكذلك تسلم لى
 على موسيو لياالتاد وعلى مادام

TRADUCTION.

Avec le secours de Dieu. Le 22 de marcheschan 560 [1800],
 à Marseille; que Dieu l'assiste!

« A M. Mardochée Najjar (que Dieu le garde!), de la part du sous-
 » signé, qui lui offre mille salutations. Après m'être informé du bon état
 » de votre santé, je vous écris ces deux lignes pour vous instruire que
 » la semaine dernière je vous ai écrit une lettre et donné avis de ce
 » qui étoit arrivé. Aujourd'hui, je vous ajoute ces deux mots pour vous
 » engager à aller chez M. Jacob. Saluez-le bien de ma part, ainsi que
 » madame, et dites à M. Jacob : Nous vous félicitons de cet heureux
 » événement, et nous prions Dieu de vous combler de plus en plus de
 » biens. Dites-lui que, s'il veut me rendre service, il pourroit m'obtenir
 » un congé pour que j'aille à Tunis par le même bâtiment par lequel
 » doit partir Othman. Rappelez-lui, prenez garde qu'il ne m'oublie,
 » que mon compte et le sien ne sont qu'un. Je n'ai de ressource qu'en
 » Dieu et en lui. Vous saluerez aussi de ma part M. Lieutaud et
 » madame. »

PLANCHE V. B.

Lettre écrite de Tripoli en langue arabe et caractères hébreux. En
 voici la transcription d'abord en caractères hébreux, et ensuite en
 caractères arabes, suivant une meilleure orthographe :

תועם י"א מחבנא אלדי קבלת אלבאלא מחעך נומרו כמסא ובעתדא וכו'ת נקדו
 נביע כדאלך לבאלא לוכרא אלדי באקיא בעד להאנא בזאיד לוכאן מא שלבוליש
 תלת שדור ונלא פרפע האנא אלדי מא דביתש נעמל מן ניר אנודני מחעך ותולך

פי וצט האדי חסאנ למגבור מלע הק לכאלא רנע מיא וכמסין ריאל אבו דור ראני
 זוחחרום פי חסאנך ומעא גיר האדי יאחיד ארימיסא דיאלהא וחקדר חסמאן אלדי
 בענאהא בע מייב פי זמאן אלדי רנאן פיה ונקול גשאלה אלדי יכח כאסדך מאנ
 מן גירחנא וכדאלך זכחן מן ליום וקודאם ודלחין מן ענדנא באש גמולו עליך
 כאן בלכיר ואסלאם

تعلم يا محبنا الذي قبلت البالة متاعك نومرو خسة وبعثها وكنت نقدر نبيع
 كذلك البالة الاخرى الذي باقية بعض الحاجة بزائد لو كان ما طلبوا الى شي ثلاث
 ههور وجلة في الدفع حاجة الذي ما حبيت شي نعمل من غير اوردي متاعك
 ويصلك في وسط هاله حساب الجبور طلع حق البالة اربعماية وخمسين ريال
 ابودور راني جوزتم في حسابك ومع غير هاده ياتيكي الريميسه ديالها وتقدر
 تطمئني الذي بعناها بيع طيب في الزمان الذي احنا فيه ونقول ان شا الله
 الذي يكون خاطرك طيب من جهتنا وكذلك تكون من اليوم وقدام وهذا
 الحين ما عندنا باش نطولو عليك كان بالخير والسلام

TRADUCTION.

« Sachez, mon cher ami, que j'ai reçu la balle n.º 5, et que je
 » l'ai vendue. J'aurais pu vendre de même l'autre balle qui reste
 » encore, et même à quelque chose de plus, si l'on ne m'avoit pas
 » demandé trois mois de délai pour payer, chose que je n'ai pas voulu
 » faire sans votre ordre. Vous recevrez, ci-inclus, le compte du
 » produit : la valeur de la balle monte à 450 piastres fortes, que j'ai
 » passées à votre compte ; la remise vous en parviendra par une autre
 » occasion. Vous pouvez être assuré que nous l'avons bien vendue
 » pour le temps où nous sommes. Nous osons nous flatter que, s'il plaît
 » à Dieu, vous serez content de nous : vous le serez pareillement
 » dorénavant. Nous n'avons, pour le présent, rien de plus à vous
 » écrire, sinon de vous souhaiter toute sorte de biens. Adieu. »

PLANCHE VI.

Cette planche offre, 1.º une portion d'une lettre écrite en langue
 arabe vulgaire mêlée de quelques mots italiens, et en caractères

hébreux ; 2.^o la transcription du même fragment en caractères arabes. Voici le même morceau écrit plus régulièrement :

من عندي انا مسلم عليك كثير السلام نعلمك الذي اليوم ثلاث ايام
من الذي لحق لها هنا مركب من جبلطار موسوق بشى سلع الذي مطلوبين
اليوم قدرش من زمان وبوصلهم لها هنا كلم اتباعوا بسوم معقول وبالقبط
من البراوات دي احابنا معلومين باخبارات دي الجيرا دي الايجليز
مع الفرنسيين الذي يقولوا بلى في هذه الساعة الفرنسيين راوه قوى ياسر
طانطو في البركييف الذي في الارمامينطو الذي رلوه بحضر كل يوم زايد معنا
بلى الفرنسيين في بلاده راوم متهانئين في بعض بعض وهذا شى ما يقدر
يعمل كان للغير ويقدر ياتينا واحد صلح معج ومبروك على جميع سكان
الدنيا

بلى est une corruption de بالى pour بالذى que.

TRADUCTION.

« Je vous fais beaucoup de salutations. Je vous donne avis qu'il est
» arrivé ici de Gibraltar, il y a aujourd'hui trois jours, un bâtiment
» chargé de diverses marchandises dont on avoit besoin depuis quel-
» que temps. A leur arrivée ici, elles ont toutes été vendues à un prix
» raisonnable, et au comptant. Par les lettres de nos amis, nous avons
» reçu des nouvelles de la guerre des Anglais avec les Français. Ces
» lettres disent qu'au moment actuel les Français sont très-forts, tant
» sur terre que quant à l'armement (maritime) qui se prépare tous les
» jours. De plus, nous avons ouï dire que les Français commencent à
» vivre en paix les uns avec les autres. C'est une chose qui ne peut
» que procurer du bien ; et il pourra nous venir une bonne paix,
» avantageuse à tous les habitants du monde. »

PLANCHE VII. A.

Fragment d'une lettre de l'empereur de Maroc à Louis XVI, roi de France.

الى سلطان الفرنسيين الوزير السادس عشر السلام على من اتبع الهدى

اما بعد فقد بلغنا كتابك وعرفنا منه ما انت منظر عليه من محبة جانبنا
 العلي باه التي استوجبت عندنا بها زيادة مزية على غيرك من ملوك
 النصرانية كما انه بلغنا ما قابلت به خديمنا للقايم الطاهر فديش من البرور
 والكرام فعلنا ان ذلك كله مما اوجبت حقا محبتك لجانبنا الشريف وكذلك
 وصلتنا هديتك التي وجهت معه فحسن موقعها لما نحن معك عليه من كمال
 المهادنة والصلح وقد صفا خاطرنا الشريف على قونصركم

TRADUCTION.

« A l'empereur des Français, Louis XVI. Salut à quiconque suit la
 » droite voie. Nous avons reçu votre lettre, par laquelle nous avons
 » connu toute l'amitié que vous avez pour notre Majesté élevée par (la
 » grâce de) Dieu; et par ce sentiment, vous nous avez imposé l'obli-
 » gation d'avoir plus d'affection pour vous que pour les autres rois
 » des chrétiens. Nous avons également été informés des égards et de la
 » considération avec lesquels vous avez traité notre serviteur l'Alkaïd
 » Taher Fénisch, et nous sommes demeurés convaincus que tout cela
 » étoit un effet de votre amitié pour nous. Les présents que vous nous
 » avez envoyés par le retour de ce ministre, nous ont été remis; et ils
 » ont été favorablement accueillis, en considération de la parfaite intel-
 » ligence et de la paix qui existent entre vous et nous. Nous sommes
 » très-satisfaits de votre consul. »

PLANCHE VII. B.

Lettre écrite par un habitant de Tripoli de Barbarie, résidant à Paris, à l'auteur de cette Grammaire arabe.

En voici la transcription, dans laquelle on a indiqué entre des [] les corrections qu'il faut faire pour rétablir l'orthographe :

الى محب الجميع موسو ساس

الحمد لله قد اتانا [اتانا] الاعز كتابكم وقام عندنا مقامكم وما ذكره
 [ذكرت] لنا علمناه وقولك على الدرام الغرب تعلم محبتنا قد جعلنا بهذا
 [بهذا] الغنى [اللفظ] المتقال مزال [ما زال] يتعاطى به التجار وهو ما له وجود

ألا اسم نفل ما ذكرته لنا وأما الميزونه موجودة عندهم من فضة هاكدا [هكذا]
 هكتنه من التبار وأما أنا ما مشيتش [مشيت شي] إلى بلادهم ولاكن الواقع
 هاكدا [هكذا] وطلال عمركم بالخير والعلام
 من محبكم محمد الدغيس لطفى الله بالجميع آمين

TRADUCTION.

« A. M. de Sacy, l'ami de tous.

» Louanges à Dieu. Votre chère lettre nous est parvenue, et nous
 » l'avons reçue comme votre personne. Nous avons bien compris ce
 » que vous nous avez marqué. Quant à ce que vous dites des mon-
 » noies de l'Afrique occidentale, sachez, mon cher ami, que voici ce
 » que nous avons appris par ouï-dire : Le *mithkal* est encore em-
 » ployé dans les transactions commerciales, mais ce n'est point une
 » monnoie réelle; elle n'a qu'une existence nominale (ou fictive),
 » comme celles dont vous nous parlez. La *miçouna*, au contraire,
 » existe parmi ces nations; c'est une monnoie d'argent. Voilà ce que
 » j'ai ouï dire aux négocians; car, pour moi personnellement, je ne
 » suis jamais allé dans ce pays. La chose, au surplus, est comme je
 » vous l'ai dit. Vivez long-temps heureux! Adieu.

» Votre ami Mohammed Aldogaïs.

» Dieu répande sa bonté sur tous! *Amen.* »

PLANCHE VIII.

Tableau comparatif du chiffre arabe proprement dit, et du chiffre
 appelé indien, avec les chiffres copte, *gobar* et *diwani*.

TABLE

DES CHAPITRES CONTENUS DANS LA 1.^{re} PARTIE.

LIVRE PREMIER.

Des Éléments de la parole et de l'Écriture.

CHAP. I. ^{er} <i>Des sons et des articulations</i>	Page 1.
<i>Alphabet arabe</i>	ibid.
<i>Alphabet arabe du caractère nesghi</i>	7.
<i>Observations sur l'alphabet</i>	8.
CHAP. II. <i>De la division des lettres en différentes classes</i> ..	26.
CHAP. III. <i>Des voyelles</i>	33.
CHAP. IV. <i>Des syllabes, et des signes orthographiques</i> ..	43.
<i>Du djezma</i>	47.
<i>Du teschdid</i>	52.
<i>Du hamza</i>	60.
<i>Du wesla</i>	64.
<i>Du medda</i>	72.
<i>De la pause</i>	74.
CHAP. V. <i>Modèle de lecture</i>	77.
CHAP. VI. <i>De l'accent et de la valeur prosodique</i>	86.
CHAP. VII. <i>De la ponctuation et des abréviations</i>	ibid.
CHAP. VIII. <i>Des chiffres, ou signes de numération</i>	89.
CHAP. IX. <i>Règles de permutation des lettres l, y et 3</i> ...	92.
S. I. ^{er} <i>Règles générales</i>	ibid.
S. II. <i>Règles particulières à l'élif</i>	95.
S. III. <i>Règles particulières au y</i>	102.
S. IV. <i>Règles particulières au 3</i>	110.

§. V. Règles communes au <i>ج</i> et au <i>ي</i>	112.
§. VI. Observations générales sur les règles de permutation des lettres <i>ل</i> , <i>ج</i> et <i>ي</i>	117.

LIVRE SECOND.

Des différentes Parties du discours , et des Formes
dont elles sont susceptibles.

CHAP. I. ^{er} Des parties du discours	119.
CHAP. II. Du verbe	ibid.
§. I. ^{er} Du verbe en général	ibid.
§. II. Du verbe dans la langue arabe	123.
§. III. Des voix	143.
§. IV. Des modes	146.
§. V. Des temps	147.
§. VI. Des nombres	149.
§. VII. Des genres	ibid.
§. VIII. Des personnes	ibid.
§. IX. Conjugaison de la voix subjective d'un verbe primitif trilitère régulier	ibid.
Observations sur la manière de former les modes, les temps, &c. d'un verbe primitif trilitère régulier	150.
Observation sur l'usage des différens temps, et sur celui des modes de l'aoriste	157.
§. X. Conjugaison de la voix objective d'un verbe trilitère primitif régulier	215.
§. XI. Verbes dérivés du verbe trilitère primitif, et verbe quadrilitère primitif, avec ses dérivés	216.
Paradigmes des différentes formes de verbes dérivés du verbe trilitère, qui appartiennent à la première classe, et de la forme primitive du verbe quadrilitère	217.
Observations sur la voix subjective	ibid.
Observations sur la voix objective	ibid.
Paradigmes des différentes formes de verbes dérivés du verbe trilitère qui appartiennent à la seconde classe, et des formes	

<i>dérivées du verbe quadrilittère, tant à la voix subjective qu'à la voix objective</i>	219.
<i>Observations communes aux deux voix</i>	ibid.
<i>Observations particulières à la voix subjective</i>	224.
<i>Observation particulière à la voix objective</i>	225.
§. XII. <i>Des verbes anomaux ou irréguliers, en général</i>	226.
§. XIII. <i>Des verbes sourds</i>	227.
<i>Observations sur le paradigme d'un verbe sourd</i>	228.
§. XIV. <i>Des verbes qui ont pour une de leurs lettres radicales un ʔ, nommés verbes hamzés</i>	232.
§. XV. <i>Des verbes imparfaits, nommés verbes infirmes, en général</i>	236.
§. XVI. <i>Des verbes imparfaits dont la première radicale est un ʔ ou un ʕ, nommés verbes assimilés</i>	237.
§. XVII. <i>Des verbes qui sont en même temps assimilés et hamzés</i>	240.
§. XVIII. <i>Des verbes imparfaits dont la seconde radicale est un ʔ ou un ʕ, nommés verbes concaves</i>	241.
<i>Observations</i>	242.
<i>Verbes dérivés des racines concaves</i>	244.
<i>Observations</i>	246.
§. XIX. <i>Des verbes imparfaits qui sont en même temps concaves et hamzés</i>	247.
§. XX. <i>Des verbes imparfaits dont la dernière radicale est un ʔ ou un ʕ, nommés verbes défectueux</i>	249.
<i>Observations (relatives aux verbes défectueux dont la seconde radicale a pour voyelle au prétérit un fatha ou un dhamma)</i>	250.
<i>Observations (relatives à ceux dont la dernière radicale a pour voyelle au prétérit un kesra)</i>	253.
<i>Voix objective</i>	255.
<i>Des formes dérivées</i>	ibid.
§. XXI. <i>Des verbes qui sont en même temps défectueux et hamzés</i>	256.
§. XXII. <i>Des verbes doublement imparfaits</i>	258.
§. XXIII. <i>Des verbes doublement imparfaits, qui sont en</i>	

<i>même temps hamzés</i>	260.
§. XXIV. <i>Des verbes triplement imparfaits</i>	261.
§. XXV. <i>Du verbe négatif</i>	262.
§. XXVI. <i>Des verbes de louange et de blâme</i>	263.
§. XXVII. <i>Des verbes d'admiration</i>	264.
CHAP. III. <i>Du nom et de l'adjectif</i>	266.
§. I. ^{er} <i>Des noms en général</i>	ibid.
§. II. <i>Des noms dans la langue arabe</i>	267.
§. III. <i>De la forme des noms</i>	271.
<i>Noms d'action</i>	278.
<i>Noms d'action dérivés du verbe primitif trilitère</i>	283.
<i>Noms d'action formés du verbe primitif quadrilitère régulier</i> <i>et des verbes dérivés du verbe quadrilitère</i>	290.
<i>Noms d'action formés des verbes sourds</i>	291.
<i>Noms d'action formés des verbes hamzés</i>	ibid.
<i>Noms d'action des verbes assimilés</i>	292.
<i>Noms d'action dérivés des verbes concaves</i>	293.
<i>Noms d'action dérivés des verbes défectueux</i>	294.
<i>Noms d'action dérivés des verbes doublement imparfaits</i>	296.
<i>Nom d'unité</i>	300.
<i>Nom spécifique</i>	301.
<i>Nom de lieu et de temps de l'action</i>	302.
<i>Noms d'abondance dans un même lieu</i>	305.
<i>Noms d'instrument ou de vase, et autres</i>	306.
<i>Nom diminutif</i>	309.
<i>Nom de fraction</i>	316.
<i>Noms primitifs</i>	317.
§. IV. <i>Espèces des noms</i>	ibid.
§. V. <i>Des adjectifs</i>	318.
<i>Adjectifs dérivés des verbes, ou noms d'agent et de patient</i> ...	319.
<i>Adjectifs verbaux formés des verbes dérivés du verbe trilitère</i> <i>primitif</i>	326.
<i>Adjectifs verbaux formés des verbes quadrilitères tant primitifs</i> <i>que dérivés</i>	ibid.
<i>Adjectifs verbaux dérivés des verbes sourds</i>	327.
<i>Adjectifs verbaux dérivés des verbes hamzés</i>	ibid.
<i>Adjectifs verbaux dérivés des verbes assimilés</i>	328.

<i>Adjectifs verbaux dérivés des verbes concaves.....</i>	ibid.
<i>Adjectifs verbaux formés des verbes défectueux.....</i>	330.
<i>Adjectifs verbaux dérivés des verbes doublement imparfaits...</i>	ibid.
<i>De l'adjectif relatif.....</i>	331.
<i>S. VI. Des genres.....</i>	343.
<i>Caractères distinctifs des genres.....</i>	ibid.
<i>Tableau alphabétique des noms du genre féminin qui ont une forme masculine.....</i>	347.
<i>Tableau alphabétique des noms du genre commun.....</i>	349.
<i>Manière de former le féminin du masculin.....</i>	350.
<i>S. VII. Des nombres.....</i>	352.
<i>Tableaux des formes des noms et des adjectifs singuliers , avec les formes des pluriels irréguliers qui correspondent le plus ordinairement à chacune d'elles.....</i>	384.
<i>S. VIII. Des cas.....</i>	394.
<i>Exemples des déclinaisons des noms et des adjectifs, tant sin- guliers que pluriels irréguliers.....</i>	399.
<i>Exemples de la déclinaison des duels et des pluriels réguliers..</i>	401.
<i>S. IX. Des changemens que les noms et les adjectifs subissent dans leurs cas, lorsque d'indéfinis ils deviennent définis...</i>	413.
<i>S. X. Des mots qui servent à la numération.....</i>	417.
<i>Numératifs cardinaux.....</i>	418.
<i>Numératifs ordinaux.....</i>	424.
<i>Numératifs fractionnaires.....</i>	426.
<i>Numératifs distributifs.....</i>	ibid.
<i>Numératifs périodiques.....</i>	427.
<i>Adjectifs relatifs formés des numératifs.....</i>	ibid.
<i>Des numératifs multiples.....</i>	429.
<i>Diminutifs formés des numératifs.....</i>	ibid.
<i>S. XI. Des noms indéclinables.....</i>	430.
<i>CHAP. IV. Des articles.....</i>	434.
<i>CHAP. V. Des mots conjonctifs et interrogatifs, soit noms, soit adjectifs.....</i>	443.
<i>CHAP. VI. Des pronoms.....</i>	454.

<i>Pronoms isolés représentant le nominatif.....</i>	456.
<i>Pronoms affixes représentant le génitif et l'accusatif.....</i>	ibid.
<i>Pronoms isolés composés, représentant l'accusatif.....</i>	461.
CHAP. VII. Des particules indéclinables.....	466.
§. I. ^{er} <i>Des particules indéclinables en général.....</i>	ibid.
§. II. <i>Des prépositions.....</i>	468.
§. III. <i>Des adverbes.....</i>	501.
<i>Adverbes et noms adverbiaux les plus usités.....</i>	506.
<i>Observations sur les adverbes d'affirmation.....</i>	513.
<i>Observations sur les adverbes négatifs.....</i>	515.
<i>Observations sur les adverbes de temps.....</i>	521.
<i>Observations sur les adverbes de lieu.....</i>	527.
<i>Observations sur divers autres adverbes.....</i>	ibid.
§. IV. <i>Des conjonctions.....</i>	548.
<i>Conjonctions les plus usitées.....</i>	558.
<i>Observations sur quelques-unes de ces conjonctions,.....</i>	561.
§. V. <i>Des interjections.....</i>	574.
§. VI. <i>De l'usage des pronoms affixes avec les particules...</i>	577.
<i>Table des mots techniques de la grammaire arabe, expliqués dans ce premier volume.....</i>	582.
<i>Table des matières contenues dans ce premier volume.</i>	596.
<i>Table des particules et autres mots arabes qui ont donné lieu à quelques observations dans ce premier volume</i>	603.

Fin de la Table des Chapitres de la 1.^{re} Partie.

FAUTES A CORRIGER (*).

Page. Ligne.	Page. Ligne.	Page. Ligne.	Page. Ligne.
4. pénult.	٣٣٧	٣٣٧	٣٣٧
13. 20.	فَعْلَانُ	فَعْلَانُ	فَعْلَانُ
37. 25.	قَصْرُ	قَصْرُ	قَصْرُ
42. 26.	فَعْلَانُ	فَعْلَانُ	فَعْلَانُ
43. 20.	faoulon	faoulon	faoulon
58. 6.	عَلَا	عَلَا	عَلَا
74. 11.	الْوَقْفُ	الْوَقْفُ	الْوَقْفُ
75. 20.	وَقْفُ	وَقْفُ	وَقْفُ
94. 14.	التَّصْرِيفِ	التَّصْرِيفِ	التَّصْرِيفِ
96. 10.	مَقْرُوءَةٌ	مَقْرُوءَةٌ	مَقْرُوءَةٌ
103. 3.	وَاصِلَةٌ	وَاصِلَةٌ	وَاصِلَةٌ
104. 1.	خَوْلَةٌ	خَوْلَةٌ	خَوْلَةٌ
ibid. 18 et 25.	(1)	(2)	(2)
107. 8.	(1)	(2)	(2)
ibid. 17.	(2)	(1)	(1)
ibid. 25.	(1)	(2)	(2)
114. 2.	فَعْلَانُ	فَعْلَانُ	فَعْلَانُ
124. 7.	لَمْ	لَمْ	لَمْ
135. 9.	تَبَعَ	تَبَعَ	تَبَعَ
136. 13.	بَارَكَ	بَارَكَ	بَارَكَ
164. 8.	رَمَّةٌ	رَمَّةٌ	رَمَّةٌ
174. 2.	مَنْهَلًا	مَنْهَلًا	مَنْهَلًا

(*) Plusieurs des fautes corrigées ici ne se trouvent que dans une partie des exemplaires.

Page. Ligne.

174.	20.	فَاصِصَةٍ	Lisez فَاِصْصَةٍ
175.	23.	يَزْمَاهُ	يَزْمَاهُ
180.	1.	عَلَيْهِ	عَلَيْهِ
193.	5.	تَبَعَ	تَبَعَ
203.	11.	اجْعَلْ	اجْعَلْ
206.	dernière.	بِمَا	بِمَا
208.	14 et 21.	رَكَبَ	رَكِبَ
222.	3.	تَبَعَ	تَبَعَ
232.	18.	إِثْرَ	إِثْرَ
233.	7.	إِثْرَ	إِثْرَ
248.	8.	حَى	حَى
272.	17.	هُرَيْرَةٌ	هُرَيْرَةٌ
ibid.	22.	مَضَرُ	مَضَرُ
277.	8.	غَفْرَانُ	غَفْرَانُ
283.	11.	فَعُولُ	فَعُولُ
ibid.	12.	فَعُولَةٌ	فَعُولَةٌ
285.	8.	فَعْلُ	فَعْلُ
288.	4.	وَجَدُ	وَجَدُ
ibid.	23.	لَايَاتِ	لَايَاتِ
291.	23.	إِثَارُ	إِثَارُ
295.	27.	هَوَى	هَوَى
296.	2.	طَيْرَانُ	طَيْرَانُ
305.	pénult.	ذَنْبُ	ذَنْبُ
310.	6.	عِدَّة	عِدَّة

effacez

Page. Ligne.

314.	1.	اَنِيسَانُ	Lisez: اَنِيسَانُ
326.	pénult.	يُفْعَنْلَلُ	يُفْعَنْلَلُ
ibid.	dern.	مُفْعَنْلَلُ	مُفْعَنْلَلُ
346.	27.	لَفْظِيٌّ	لَفْظِيٌّ
347.	17.	بِئْرُ	بِئْرُ
349.	1.	لَظِي	لَظِي
352.	1.	فَعُولَةٌ	فَعُولَةٌ
361.	7.	بَحَارُ	بَحَارُ
377.	1.	سَفَارِجُ	سَفَارِجُ
378.	12.	أُمَّهَاتُ	أُمَّهَاتُ
383.	20.	مُطَرِّدُ	مُطَرِّدُ
387.	3.	فِعْلَاتُ	فِعْلَاتُ
389.	7.	فِعَالَةٌ	فِعَالَةٌ
390.	6.	ajoutez dans la 2. ^e colonne	فَوَاعِلُ
396.	3.	نَصْبُ	نَصْبُ
397.	25.	tanwins	tenwins
ibid.	26.	tanwin	renwin
408.	24.	كَلَى	كَلَى
409.	10.	لَفْظِيٌّ	لَفْظِيٌّ
412.	4.	après arrivera ,	mettez un point.
426.	16.	هَشْرَيْنِ	هَشْرَيْنِ
458.	28.	مَكْنَنِي	مَكْنَنِي
471.	pénult.	أَيْرُونَ	أَيْرُونَ
486.	3.	عَنْ	عَنْ

Page. Ligne.

489.	4.	لِلْأَنْبِيَاءِ	<i>Lisez</i> لِلْأَنْبِيَاءِ
502.	23.	لَأَقْعَدَنَّ	لَأَقْعَدَنَّ
515.	1.	ذَرَّيْتَهُمْ	ذَرَّيْتَهُمْ
545.	3.	عَنِي	عَنِي
554.	14.	وَمَنْزِلِ	وَمَنْزِلِ
575.	9.	زَمَرِ	زَمَرِ

GRAMMAIRE .

ARABE.

LIVRE PREMIER.

DES ÉLÉMENTS DE LA PAROLE ET DE L'ÉCRITURE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Sons et des Articulations. — Alphabet arabe.

1. LES élémens de la parole sont de deux sortes : les *sons*, nommés aussi *voix* par quelques grammairiens, et les *articulations*.

Les sons consistent en une simple émission de l'air, modifiée diversement. Ces diverses modifications dépendent principalement de la forme du passage que le canal vocal et la bouche prêtent à l'émission de l'air, mais elles n'exigent aucun jeu des organes extérieurs : les sons peuvent avoir une durée plus ou moins prolongée.

Les articulations sont formées par la disposition et le mouvement subit et instantané des différentes parties mobiles de l'organe de la parole, telles que les lèvres, la langue, les dents, &c. Ces parties, diversement disposées, opposent un

obstacle à la sortie de l'air ; et lorsque l'air vient à vaincre cet obstacle , il donne lieu à une explosion plus ou moins forte et diversement modifiée , suivant le genre de résistance que , par leur disposition , les parties mobiles opposoient à sa sortie.

La conséquence de ceci est qu'une articulation n'a par elle-même aucune durée , et ne peut être entendue que conjointement avec un son : ainsi , quand nous prononçons *ba* , on entend en même temps l'articulation produite par le jeu des lèvres qui opposoient une résistance à la sortie de l'air , et le son *a*.

L'aspiration plus ou moins forte est comprise avec raison parmi les articulations , dès qu'elle dépasse celle qui est indispensable pour la simple émission de l'air , et qui , diversement modifiée , produit les divers sons.

La réunion d'une articulation et d'un son forme un *son articulé*.

2. Les élémens de l'écriture , destinés à représenter ceux de la parole , sont , comme ceux-ci , divisés en deux classes : les uns peignent les sons , les autres les articulations.

3. On donne aux sons , et aux signes dont on se sert pour les représenter , le nom de *voyelles*. Les articulations , et les signes par lesquels on les représente , sont nommés *consonnes*.

4. Chez le plus grand nombre des peuples , les signes qui représentent les sons , et ceux qui peignent les articulations , sont de la même espèce : ils sont compris les uns et les autres sous la dénomination commune de *lettres*.

Il est néanmoins des peuples , tels que les Hébreux , les Phéniciens , les Syriens , &c. , qui n'écrivent ordinairement que les consonnes ; et lorsqu'ils veulent peindre les voyelles , ils emploient pour cela des figures qui se placent , non dans la série des consonnes , mais au-dessus ou au-dessous de ces

lettres (1). Lorsqu'il est question de ce système d'écriture, on ne donne le nom de *lettres* qu'aux signes représentatifs des articulations. Les signes représentatifs des sons se nomment *points-voyelles*, ou *motions*. Le premier de ces noms est dû, parmi nous, aux grammairiens hébreux, qui vraisemblablement le tenoient des premiers grammairiens arabes, et il vient originai-
 rement de ce que les sons, ou du moins une grande partie des sons, ne sont représentés que par des points dans l'écriture hébraïque. Le second est commun aux grammairiens orientaux en général; et ils ont ainsi nommé les signes des voyelles, parce que, sans l'émission d'air qui forme le son, et qui *meut* ou met en jeu les parties mobiles de l'organe, l'explosion de la voix ne pourroit avoir lieu, lors même que ces parties de l'organe ont reçu la disposition nécessaire pour produire telle ou telle articulation.

Les Arabes sont du nombre des peuples qui ont admis ce dernier système d'écriture : toutes leurs lettres sont des consonnes; elles sont au nombre de vingt-huit. Outre cela, ils ont, pour les voyelles, trois signes qu'ils appellent, d'un nom générique, *motions*.

§. † Il est assez vraisemblable que, parmi les lettres des Arabes, ainsi que parmi celles des Hébreux, il y en a eu autrefois plusieurs qui ont fait, au moins dans certains cas, les fonctions de voyelles : cela paroît même certain de l'*élif*, du *waw* et du *ya*, qui, dans le système actuel de l'écriture arabe, semblent faire encore souvent cette fonction. Le *waw* et le *ya* sont même souvent prononcés, dans le langage arabe vulgaire,

(1) D'autres peuples attachent le signe de la voyelle à celui de la consonne, au moyen d'une légère variation dans la figure de celui-ci. Tel est le système d'écriture des Éthiopiens, et des Syriens ou Chaldéens connus sous le nom de *Sabéens*, *Mandaïtes*, ou *Chrétiens de Saint-Jean*. On peut appeler ce système d'écriture, *écriture syllabique*.

lorsqu'ils se trouvent au commencement d'un mot, comme nos voyelles *ou* et *i* (1). Je crois qu'on pourroit en dire autant du *hé* et du *ha* : la première de ces deux lettres, dans la prononciation vulgaire, répond souvent au son de notre *a* ou *é* (2); et dans la prononciation de la seconde, on entend un *è* suivi d'une aspiration (3), sur-tout lorsque cette lettre se trouve à la fin d'un mot. Peut-être le *ain* a-t-il aussi été employé anciennement comme voyelle; il paroît même encore aujourd'hui, dans le langage vulgaire, réunir le son d'une voyelle, et le plus ordinairement celui de la voyelle *a*, à son articulation particulière (4). Je ne crois pas devoir m'arrêter à la discussion de cette question, qui est problématique et contestée entre les savans.

6. Les Arabes nomment une lettre حَرْفٌ, et les lettres de l'alphabet en général, حُرُوفُ الْاَلْفَبَاءِ. Ils les appellent aussi حُرُوفُ الْبَغَمِ; mais ce nom s'applique spécialement aux lettres de l'alphabet, lorsqu'elles sont rangées dans l'ordre propre aux Arabes, et opposé à celui qu'on appelle, comme nous le dirons plus tard (n.º 9), *aboudjed*.

7. † On a long-temps cru que le caractère d'écriture dont

(1) وَعَلَيْكَ كِمَانَةٌ *n aalèik kemàna*. Voyez *Arab. ling. novæ et method. Instit.* par Antoine ab Aquilâ, pag. 35. *Observandum est litteram ع in principio dictionum cujuslibet verbi esse notam tertia personæ masc. præsentis, et pronuntiatur aut IE (ut يفعل IEFAAL, facit, يَسْتَمُ IESALLEM, salvat); aut I (ut يروح IRUEHH, vadit, يَكْتُبُ IKTOB, scribit). Cum autem post ع sequitur una ex his, ح, د, ذ, tunc ع pronuntiatur IA (ut يَأْخُذُ IACHOD, accipit, يَكْسِبُ IAHHSEB, existimat, يَعْرِفُ IAAREF, cognoscit). Ibid. p. 23.*

(2) ه هَ HE (pronuntiatur) ut E Germanorum, sono pleno. Ibid. p. 11.

(3) نوح NUEHH, الْمَسِيحُ ELMESIEHH. Ibid. p. 51. C'est ce son que les grammairiens hébreux ont représenté par leur *patach furif*, comme dans לֹחַ et מְשִׁיחַ. Voyez A. Schultens, *Instit. ad fund. ling. hebr.* p. 72.

4) Ainsi le mot عَيْن se prononce *äid*.

se servent aujourd'hui le plus communément les Arabes , et qu'ils appellent *neskhi* نَسْخِي , n'avoit été inventé que vers le commencement du IV.^e siècle de l'hégire ; et effectivement il paroît que les Arabes , avant cette époque , se servoient d'un autre caractère que nous nommons *cufique* ou plutôt *coufique*, du nom de la ville de *Coufa*, où sans doute on avoit commencé à en faire usage (1). Ce caractère a une si grande ressemblance avec l'ancien caractère des Syriens , nommé *estranghelo*, qu'il n'est pas douteux que les Arabes ne l'aient emprunté des peuples de la Syrie. Toutefois, le nom même de *coufique*, donné à ce caractère , prouve que ce n'est pas celui dont les Arabes du Hedjaz faisoient usage du temps de Mahomet , la ville de laquelle il prend son nom n'ayant été fondée qu'en l'an 17 de l'hégire. Quelques papyrus nouvellement découverts en Égypte nous ont appris que le caractère dont les Arabes du Hedjaz se servoient dans le I.^{er} siècle de l'hégire , différoit peu de celui qu'on appelle *neskhi* (2). Au surplus , au temps de Mahomet , l'écriture étoit , parmi ces Arabes , si nous en croyons leurs traditions historiques , d'une invention assez nouvelle , et d'un usage fort borné. Mais il en étoit autrement , suivant toutes les vraisemblances , parmi les Arabes , soit nomades , soit domiciliés , du Yémen , de la Mésopotamie , et peut-être de l'Arabie centrale : car , bien que nous ne connoissions pas l'écriture dont les Arabes se servoient dans les temps plus anciens , et que

(1) Voyez , sur l'origine et l'histoire de l'écriture arabe , la dissertation du savant M. Adler , intitulée *Descriptio codicum quorundam cuficorum* , &c. Altona , 1780 ; et un Mémoire que j'ai inséré dans le tome L des *Mémoires de l'Académie des belles-lettres*.

(2) Voyez , sur ces papyrus , les *Mémoires de l'Institut , Académie royale des inscriptions et belles-lettres* , tom. IX , et la dissertation intitulée *Nouveaux Aperçus sur l'histoire de l'écriture chez les Arabes du Hedjaz* , insérée dans le *Journal asiatique* , tom. X , pag. 309 et suiv.

le petit nombre de traditions que les écrivains musulmans nous ont conservées à ce sujet, ne puissent jeter que bien peu de lumière sur ce point d'antiquité, il n'est guère possible d'imaginer que tous les peuples de l'Arabie soient demeurés sans écriture jusqu'au vi.^e siècle de l'ère vulgaire. La religion juïdaïque et la religion chrétienne s'étoient beaucoup étendues dans l'Arabie; les Éthiopiens, qui faisoient profession de cette dernière religion, avoient même conquis le Yémen, et en avoient conservé la possession assez long-temps; une autre partie de l'Arabie avoit des relations fréquentes avec la Perse, et s'étoit même trouvée, à plusieurs époques, dans une dépendance plus ou moins immédiate des rois persans de la race des Sassanides. Peut-on raisonnablement supposer que les Arabes, dans toutes ces circonstances, aient ignoré l'usage de l'écriture? N'est-il pas plus vraisemblable que ce que l'histoire nous apprend de leur ignorance à cet égard, n'est vrai que de quelques tribus, de celles, par exemple, qui étoient fixées à la Mecque ou aux environs de cette ville; que le caractère que celles-ci reçurent de la Mésopotamie; peu de temps avant Mahomet, ayant été employé à écrire l'Alcoran, se répandit bientôt dans toute l'Arabie avec la doctrine de Mahomet, et fit tomber en désuétude d'autres genres d'écriture plus anciens! Il ne nous reste, à la vérité, aucun vestige de ces écritures; mais s'il est permis de hasarder une conjecture, il pouvoit y en avoir une qui ne s'éloignât pas beaucoup de cet ancien alphabet, commun à la plupart des peuples de l'Orient, et dont les monumens phéniciens et palmyréniens, ainsi que les ruines de Nakschi-Roustam et de Kirmanschah, et les médailles des Sassanides, ont perpétué la connaissance jusqu'à nos jours (1). Peut-être une autre

(1) *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse*, pag. 1, 166 et 271.

espèce, propre à l'Arabie méridionale, n'étoit-elle qu'une variété de l'écriture éthiopienne.

8. Les Arabes d'Afrique ont un caractère un peu différent de celui dont se servent les Arabes de l'Asie. Je ne comprends pas, parmi les Africains, les habitans de l'Égypte; ceux-ci se servent du même caractère que les Asiatiques. Celui qui est en usage parmi les Africains, a plus de rapport avec l'ancien *coufique* que le *nskhi*; et comme il peut présenter quelques difficultés à quiconque ne connoît que le caractère dont on se sert en Asie, j'en joins ici l'alphabet gravé, ainsi que l'alphabet *coufique*, et à chacun de ces alphabets je joins un exemple de la même écriture (1). Je fais aussi connoître la manière dont les Juifs et les Syriens emploient leurs caractères particuliers, lorsqu'ils écrivent en langue arabe.

Je ne parle point ici du caractère nommé *talik* تعلیق ou *nestalik* نستعلیق, parce qu'il est particulier aux Persans. J'en dis autant des divers genres d'écriture propres aux Turcs ou aux peuples de l'Inde, parmi lesquels les musulmans de la Perse ont introduit leurs caractères avec leur langue et leur religion.

(1) J'ai fait connoître la manière dont les Arabes d'Espagne et d'Afrique employoient le caractère arabe pour écrire l'espagnol. Il paroît qu'il existe aussi des livres arabes écrits en caractères espagnols; mais je n'en ai vu aucun, si ce n'est le Dictionnaire arabe de Pierre d'Alcala, publié à Grenade en 1505; et intitulé *Vocabulista aravigo en letra castillana*, et la Grammaire du même, qui a pour titre, *Arte para ligernmente saber la lengua araviga*, et dans laquelle il se trouve divers morceaux écrits en langue arabe et en caractères espagnols. Voy. les *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibl. du Roi*, tom. IV, pag. 626 et suiv.; Chr. Fr. Schnurrer, *Biblioth. arab.* pag. 16 et suiv.

OBSERVATIONS sur l'Alphabet.

9. Les lettres de l'alphabet arabe, dont le tableau ci-joint fait connoître les formes, n'ont pas toujours été disposées dans l'ordre où elles le sont aujourd'hui : les Arabes eux-mêmes nous ont conservé le souvenir d'un ordre plus ancien ; et la valeur qu'ils donnent à leurs lettres, lorsqu'elles sont employées comme chiffres, confirme l'existence de cet ordre qu'ils nomment *aboudjed*, à-peu-près comme nous nommons l'alphabet *abécé*. Pour faire retentir plus facilement les lettres de l'alphabet et leur ordre, ils les ont divisées en huit mots fictifs et insignifiants, ainsi qu'il suit :

أَجِدْ هُوَ حُطَى كَلَمَنْ سَعْفَصْ قُرِشَتْ تَحَدَ مَظَنَ

Les vingt-deux premières lettres de l'alphabet arabe, ainsi disposé, sont les mêmes et suivent le même ordre que celles des Hébreux et des Syriens. Il est très-vraisemblable que les Arabes, ainsi que ces autres peuples, n'avoient originairement que ces vingt-deux lettres, et que les six qui composent les deux derniers mots n'ont été ajoutées qu'après-coup, sans qu'il soit possible de déterminer précisément l'époque à laquelle remonte cette addition. Ce qui rend cette supposition très-vraisemblable, c'est ce que rapportent quelques écrivains arabes cités par Pococke (1), que les anciens Arabes nommoient *le samedi*, qui étoit pour eux le premier jour de la semaine *أَجِدْ*, le second jour *هُوَ*, le troisième *حُطَى*, le quatrième *كَلَمَنْ*, le cinquième *سَعْفَصْ*, le sixième *قُرِشَتْ* ; quant au septième jour, ils le nommoient *عُرُوبَة*. On voit que les lettres de l'alphabet ne leur fournissoient que les noms des six premiers jours de la semaine ; ce qui prouve qu'ils ne connoissoient point alors, ou du moins qu'ils ne distinguoient par aucun signe graphique

(1) *Specimen historiae Arabum*, pag. 318.

16.	Tha	Th.	9.
17.	Dha ✓	Dh.	900.
18.	Aïn	'A.	70.
19.	Ghaïn.	Gh.	1,000.
20.	Fa	F.	80.
21.	Kaf	K.	100.
22.	Caf	C.	20.
23.	Lam	L.	30.
24.	Mim	M.	40.
25.	Noun	N.	50.
26.	Hé	Hé.	5.
27.	Waw	W.	6.
28.	Ya	Y.	10.
	Lam-élif	La.	

SIQUE

SIQUE.

ARABE.		HÉBREU.	SYRIAQUE.
Élif	خ ا	א י	ܐ ܝ
Ba	ب	ב	ܒ
Ta	ط ت	ט	ܬ ܬܐ
Tsa	ع ث	צ	ܥ
Djim	ج غ	ז	ܝ ܝܝ
Ha	ح ه	ה	ܚ
Kha	ق ك	ק	ܟ



particulier, les six dernières lettres dont on a formé depuis deux nouveaux mots fictifs, qui, s'ils eussent existé, auroient offert, pour le septième jour de la semaine, un nom analogue à ceux des six autres jours. Pococke remarque que ces noms n'avoient été vraisemblablement donnés aux jours de la semaine que par quelque maître d'école, qui vouloit graver plus facilement dans l'esprit des enfans l'ordre des lettres de l'alphabet. L'histoire rapporte d'un prince arabe, qu'il employa un artifice à-peu-près pareil pour graver dans la mémoire de quelques Africains grossiers le premier chapitre de l'Alcoran (1).

10. Les Arabes d'Afrique disposent les lettres de l'alphabet dans un ordre un peu différent de celui qu'observent les Asiatiques; voici cet ordre :

ا ب ت ث ج ح خ د ذ ر ز ط ظ ل م ن ص ض ع غ ف ق س
ش . و لا ی

Les Arabes d'Afrique disposent aussi les lettres de l'alphabet suivant un autre ordre à-peu-près conforme à l'*aboudjed* des Asiatiques, et qui néanmoins en diffère en quelque chose, ainsi qu'il suit :

أ ب ج د ه و ز ح ط ي ك ل م ن ص غ ف ق ر س ت ث ج ه ز ط ي ك ل م ن ص غ ف ق ر س

11. Le *lam-elif* ل n'est point une lettre particulière, mais n'est que la réunion du *lam* ل et de l'*elif* ا.

12. J'ai divisé l'alphabet en huit colonnes : la première contient les nombres qui indiquent l'ordre des lettres ; la seconde, les noms des lettres ; la troisième, la quatrième, la cinquième et la sixième présentent les différentes formes dont chaque lettre est susceptible, lorsqu'elle est, 1.^o entièrement isolée ; 2.^o jointe

(1) Voyez l'extrait que j'ai donné du *petit Kartas* ou Histoire des rois de Fez et de Maroc, dans le journal intitulé *Magasin encyclopédique*, 4.^e année, tom. II, pag. 344.

seulement à celle qui la précède ; 3.^o jointe à celle qui la précède et à celle qui la suit ; 4.^o enfin , jointe seulement à celle qui la suit. Il y a plusieurs lettres qui ne se joignent jamais à celles qui les suivent ; c'est ce qui fait que la place de ces lettres se trouve vacante dans la cinquième et la sixième colonne. Il est bon cependant d'observer que , quand le د , le ذ , le ر , le ز et le ج se trouvent suivis d'un و à la fin d'un mot , on peut les joindre ensemble. Quoique plusieurs des lettres paroissent admettre , dans certains cas , et sur-tout lorsqu'elles sont entièrement isolées , une forme assez différente de celle qu'elles ont dans d'autres cas , cependant rien n'est plus aisé que de reconnoître les traits qui constituent la figure primitive et radicale de chaque lettre , et de distinguer ce qui a été ajouté pour lier plusieurs lettres ensemble , ou pour terminer certaines lettres , lorsqu'elles sont à la fin d'un mot , d'une manière plus agréable.

13. Plusieurs lettres ne diffèrent entre elles que par l'absence ou l'addition d'un ou de plusieurs points. Ces points sont nommés par les Arabes نُقْطَة ; nous les nommons *points diacritiques* : ce dernier mot , dérivé du grec , signifie *distinctifs*.

14. † Comme il arrive souvent que les copistes omettent les points diacritiques , ou qu'ils les placent mal-à-propos , il en résulte une grande difficulté pour la lecture ; ce qui a lieu surtout dans les noms propres. Pour remédier à cet inconvénient , lorsque les écrivains arabes veulent fixer l'orthographe et la prononciation d'un nom propre , ils détaillent toutes les lettres dont il est composé , ne se contentant pas de les indiquer par leurs figures , mais écrivant tout au long le nom de chacune d'elles : ainsi , s'il s'agit de fixer l'orthographe du mot قاتى , ils diront que ce nom doit être écrit par un *kaf* suivi d'un *élif* et d'un *fa*.

15. † Mais cette précaution est encore insuffisante , lorsque deux lettres qui ont la même figure , ont aussi le même nom ,

c'est-à-dire, lorsque leurs noms ainsi que leurs figures ne diffèrent que par l'absence ou la présence des points diacritiques; tels sont le ر *ra* et le ز *za*, le س *sin* et le ش *schin*, le ص *sad* et le ض *dhad*, &c. Il pourroit arriver alors que le copiste commît aussi facilement une faute dans le nom de la lettre que dans sa simple figure : dans ce cas, on ne se contente pas d'écrire le nom de la lettre; mais si des deux lettres auxquelles la même figure est commune, l'une a un ou plusieurs points diacritiques, et l'autre n'en a pas, celle qui n'a pas de points est distinguée par l'épithète مُهْمَلَةٌ *dépourvue de points*, et celle qui a un ou plusieurs points est nommée مُنْجَنَةٌ *ponctuée*.

16. † Quant aux quatre lettres ب, ت, ث et ي, qui ont toutes des points diacritiques, et dont les noms ainsi que les figures ne diffèrent, dans certains cas, que par le nombre et par la position de ces points, pour éviter toute erreur on les désigne ainsi :

Le ب est nommé مُوَحَّدَةٌ *avec addition d'un seul point*;

Le ت est nommé مُنْجَنَةٌ مِنْ قَوْعِهَا *avec deux points en-dessus*;

Le ث est nommé مُثَلَّثَةٌ *avec addition de trois points*;

Le ي est nommé مُنْجَنَةٌ مِنْ تَحْتِهَا *avec deux points en-dessous*.

Ces mots désignent, comme on voit, le nombre de points qui caractérise chacune de ces lettres, et la place que ces points occupent au-dessus ou au-dessous de la figure de la lettre.

Quelquefois on nomme le ي, pour le distinguer des trois autres lettres avec lesquelles on pourroit le confondre, آخِرُ الْخُرُوبِ, c'est-à-dire, *la dernière des lettres de l'alphabet* (1).

17. † Quelque nécessaire que paroisse l'emploi des points

(1) C'est par une suite du mauvais système d'écriture des Arabes, qu'ils sont obligés d'énoncer tout au long (14, 15 et 16) l'orthographe des noms propres. Par la même raison, pour éviter qu'on ne confonde le mot سَبْع *sept* avec تَسْع *neuf*, il arrive souvent que, quand ils emploient les mots سَبْع, سَبْعَةٌ, سَبْعِينَ,

diacritiques pour fixer la lecture et le sens des mots, il arrive cependant très-souvent qu'ils sont omis dans les manuscrits; et il n'y a que la connoissance de la langue et une grande habitude de lire les manuscrits, qui puissent mettre à portée de vaincre cette difficulté. Il paroît même que les Arabes ont été long-temps sans faire usage de ces signes pour distinguer les lettres qui ont la même figure; et quoique l'on trouve employés, dans quelques manuscrits coufiques (1), des points diacritiques ou des signes analogues, c'est une chose assez rare pour que l'on soit en droit de supposer qu'ils ont été inconnus pendant très-long-temps. Il y a toute apparence que l'usage des points diacritiques est postérieur à celui des points voyelles. Peut-être l'emploi des points diacritiques n'est-il devenu général qu'à l'époque où le caractère *neskhi* a pris, dans l'usage commun, la place de l'écriture *coufique*.

18. Les Arabes emploient encore quelques autres signes pour éviter la confusion qui peut résulter de la ressemblance de plusieurs lettres. Ainsi ils ont un signe nommé مُغِيلَةٌ, qui se place sur le د, le ر et le س, en cette manière, دَرْس, pour les distinguer du ذ, du ز et du ش. Quelquefois aussi on distingue le *sin* en plaçant au-dessous de la lettre trois points en cette forme, سین. Pour distinguer pareillement le ح, le ص, le ط et le ع des autres lettres avec lesquelles on pourroit les confondre, on place quelquefois, au-dessous de la figure de la lettre, une autre figure de la même lettre, isolée et plus petite que le corps de l'écriture, comme dans les exemples suivans :

شَغَبٌ et رَحْمَةٌ
ع ح

ils ajoutent tout de suite السين بتقدیم, c'est-à-dire, le س étant placé au commencement du mot.

(1) Voyez Adler, *Descriptio codicum quorundam cuficorum*.

J'ai aussi remarqué que, dans quelques manuscrits où la figure du د est peu distinguée de celle du ر, on ajoute au-dessus du د un autre د plus petit, pour éviter la confusion.

19. On place souvent deux points au-dessus du ة, en cette manière ة̣; ce qui a pour objet d'indiquer qu'il doit se prononcer comme le ت, ainsi qu'on le verra plus bas. Lorsqu'il ne doit pas avoir de points, on met quelquefois au-dessus de la ligne un autre ة d'une forme plus petite et isolée.

20. Le ف, le ق, le ن et le ي, à la fin des mots, perdent souvent leurs points diacritiques : la raison en est que, dans ce cas, ces lettres ne peuvent se confondre avec aucune autre. La chose est évidente par rapport au ن et au ی. Quant aux deux autres lettres, il faut observer que le ف doit être posé à-peu-près sur le niveau de la ligne, en cette manière, مَدْفُ; et le ق, au contraire, se terminer par une rondeur qui descende beaucoup au-dessous de ce niveau, comme مَدَق. On n'a pas toujours observé cette règle dans les livres imprimés.

21. Le ی, à la fin des mots, est souvent figuré de manière que sa queue, au lieu d'être projetée de droite à gauche, l'est de gauche à droite, en cette forme : ۛ, ۛ, ۛ. Le plus ordinairement, et sur-tout dans les manuscrits africains, cela n'a lieu que quand on doit prononcer *i*, la voyelle qui précède le ی étant un *kesra*; ce qui sera expliqué plus loin.

22. Parmi les lettres arabes, les unes, comme l'*élif* ا, doivent s'élever au-dessus du corps de l'écriture; les autres, comme le *aïn* ع, doivent descendre au-dessous du niveau de la ligne : d'autres dépassent le corps en-dessus et en-dessous, comme le *lam* ل. Pour indiquer ces diverses positions relatives, j'ai employé dans l'alphabet une suite de points qui désignent le niveau de l'écriture. Mais il arrive fréquemment que plusieurs lettres sont groupées ensemble, et que leur liaison exige qu'elles soient placées comme en échelons les unes au-dessus des autres : alors

c'est la dernière des lettres ainsi groupées qui doit conserver le niveau, et les autres doivent être placées au-dessus d'elle. Exemple : *ل ج ح*.

23. Le caractère africain ne diffère pas essentiellement de celui de l'Asie, comme on peut s'en convaincre en comparant les alphabets de ces deux caractères; mais il est essentiel de remarquer que, dans le caractère africain, le *fa* initial ou médial est indiqué par un point placé au-dessous de la lettre, *ف* et *ف*, et le *kaf*, par un seul point placé au-dessus, *ك* et *ك*.

24. † Les Arabes de l'Afrique occidentale emploient quelquefois les trois lettres *ج*, *ق* et *ك* avec trois points placés au-dessus ou même au-dessous : ces lettres doivent alors se prononcer comme notre *g* dans les mots *gâteau*, *gain*, *guerre*. Cela a lieu principalement dans certains mots empruntés de la langue des Berbers, ou de quelqu'une des langues de l'Europe, comme *دَمَاجِي* *dommages*, *مِجَرَّة* *guerre*.

25. † Ils font aussi usage du *ش* avec addition de trois points en-dessous, en cette manière *ش*, pour rendre l'articulation que nous exprimons par les trois lettres *tch*.

26. Les Arabes, ainsi que les Hébreux, les Phéniciens, et plusieurs autres peuples de l'Asie, écrivent de droite à gauche.

27. Ils n'emploient jamais de lettres capitales pour distinguer les noms propres de personnes ou de lieux. Les titres des chapitres sont seulement écrits quelquefois dans un caractère plus gros que celui du corps du manuscrit : le plus souvent ils sont écrits de la même grosseur, mais en encre rouge; et il n'est pas rare de trouver, dans une même page, jusqu'à trois ou quatre encres de différentes couleurs.

28. Les Arabes ont grand soin de justifier exactement toutes les lignes d'une même page, c'est-à-dire, de les faire toutes d'une longueur parfaitement égale. Erpénius, et les autres grammairiens après lui, ont remarqué qu'ils ne séparent point un

mot en deux lignes, en écrivant le commencement du mot à la fin d'une ligne, et rejetant la fin du même mot à la ligne suivante. Lorsque le mot qui doit terminer une ligne se trouve trop long, ils écrivent les dernières lettres dans l'interligne supérieur, ou bien ils les rejettent à la marge, à une distance assez considérable, en sorte qu'on les prendroit pour une note marginale. Ils ont recours quelquefois à un autre expédient; et au lieu de commencer un mot qui ne pourroit pas tenir en entier dans la ligne à la fin de laquelle il se trouveroit, ils le renvoient à la ligne suivante, et remplissent celle qui précède, en alongeant la queue des lettres finales qui se trouvent dans cette ligne, ou les traits qui servent de liaison entre les lettres médiales. Cette observation, que j'emprunte d'Erpénus, est cependant beaucoup trop générale : elle n'est point applicable aux manuscrits coïques, dans lesquels j'ai remarqué le contraire. J'ai aussi observé dans plusieurs manuscrits africains, et même dans les exemplaires les plus soignés de l'Alcoran, que les Arabes d'Afrique ne font aucune difficulté de partager un mot entre deux lignes; cela arrive même à la dernière ligne d'une page, et le reste du mot est rejeté à la page suivante. Quelquefois aussi ils finissent le mot en retournant le papier, et formant, en remontant, un angle avec l'alignement du reste du corps de l'écriture, en cette forme :

اِيَاكَ نَعْبُدُ وَ اِيَاكَ نَسْتَعِيْنُ اِهْدِنَا الصِّرَاطَ الْمُسْتَقِيْمَ

29. La septième colonne de l'alphabet contient la valeur des lettres arabes, rendue autant qu'il a été possible dans nos caractères. Sur quoi il faut observer qu'on ne peut avoir à cet égard que des approximations; et que, s'il est utile de représenter quelques-unes des articulations propres à la langue arabe, par des signes de convention, comme *TS* pour le ت, *DZ* pour le ذ, *DH* pour le ح, &c., il seroit dangereux et inutile de

pousser trop loin le scrupule dans l'emploi de pareils signes : dangereux , parce que l'on défigureroit tellement l'écriture aux yeux des personnes qui ne savent pas l'arabe , qu'elles ne pourroient plus prononcer les mots arabes écrits en lettres françaises ; inutile , parce qu'on ne parviendra jamais à trouver , dans la combinaison des lettres de notre alphabet , des signes propres à donner une idée de l'articulation de certaines lettres arabes , telles que le *hamza* ء ou إ , et le *ain* ع .

Il est indispensable d'entrer ici dans quelques détails sur la valeur des lettres et leur prononciation.

30. L'*élif* إ étant marqué du *hamza* ء , signe dont nous parlerons dans la suite , ou le *hamza* seul , n'est point une voyelle : c'est un signe qui représente le mouvement vif et subit de la poitrine , par lequel est produite l'émission de l'air , qui , modifié lors de son passage par le canal vocal et par la bouche , forme les divers sons ou voyelles : c'est donc une sorte de consonne ou d'articulation , qui accompagne toujours les voyelles que ne précède aucune autre consonne. On pourroit comparer le *hamza* à l'*h* non aspirée des mots français *habit* , *hébété* , *histoire* , *homme* , *Hubert* , si ce n'est que , chez nous , l'*h* n'est là que par une raison étymologique , attendu que nous n'avons aucun signe pour représenter cette sorte d'articulation *thoracique* , qui est inhérente à toute voyelle isolée , au lieu que , chez les Arabes comme chez les Hébreux , ce mouvement de la poitrine a constamment son signe graphique.

Toutefois , le mouvement d'aspiration indiqué par le *hamza* a plus d'intensité que celui qui est rigoureusement nécessaire pour la simple émission de l'air. De là vient qu'on est contraint de l'adoucir , comme on le verra plus loin , quand il se rencontre plusieurs *hamzas* de suite.

De là vient encore que , comme toute autre consonne , il peut terminer une syllabe *composée* ou *artificielle* (n.^o 83 et

85), et qu'on dit *da'-bon* دَابَّ (je représente le *hamza* par l'apostrophe), comme on dit *bar-don* بَرْدُون.

Quand l'*élif*, marqué du *hamza*, termine ainsi une syllabe artificielle (n.° 85), on fait sentir le *hamza* par une sorte de césure, comme si l'on reprenoit sa respiration entre la syllabe terminée par le *hamza* et la syllabe suivante. C'est en petit la même articulation que celle du ع (n.° 45).

L'*élif*, dépourvu de *hamza*, n'a pas de prononciation propre; il ne sert qu'à alonger la voyelle *a* qui le précède (n.° 68); quelquefois cette voyelle, et l'*élif* qui la suit, prennent, comme on le verra plus loin (n.° 81), un son fort approchant de l'*i*.

31. Le ب répond à notre *B*, et le ط à notre *T*. En Afrique, on donne souvent au ط la prononciation de la lettre ط, dont nous allons parler.

32. Le ط indique une articulation qui ne peut être rendue en français par une seule lettre : il répond au *th* des Anglois, comme dans le mot *thing*; et l'on ne peut mieux le rendre en français que par les deux lettres *ts*, qu'il faut prononcer en appuyant légèrement sur l'*s*. La plupart des Arabes néanmoins ne font aucune distinction entre la prononciation de cette lettre et celle du ط; quelques-uns même regardent comme vicieuse la prononciation particulière que je viens d'indiquer. Les Persans et les Turcs prononcent le ط comme notre *f* : je le rends ordinairement par *th*. Dans les manuscrits, cette lettre est souvent confondue avec la précédente.

33. Le ج représente une articulation pareille à celle du *g* italien, lorsqu'il est suivi d'un *i*, comme dans *giardino*, et peut s'exprimer par les lettres *dj*. Cette prononciation est la plus usitée, et c'est celle des habitans de l'Arabie et de la Syrie. Mais en Égypte, à Mascate, et peut-être dans quelques autres pro

vinces, on prononce le *ج* comme notre *G* suivi d'un *a* ou d'un *o*, par exemple, dans les mots *garder*, *agonie*.

Dans les mots persans qui se terminent par un *ه*, et qui ont été admis dans la langue arabe, le *ه* est remplacé, tantôt par un *ق*, comme dans *بَرَقَ* *agneau*, qui vient de *بَرَه*, et tantôt par un *ج*, comme dans *شَاهَدَانَجْ* *chenevis*, qui vient de *شَاهَدَانَه*; ce qui donne lieu de penser qu'autrefois, dans une grande partie de l'Asie, le *ج* se prononçoit à-peu-près comme le *g* dans *zigzag*, ou le *c* dans *trictrac*.

Cette supposition est encore appuyée sur une autre observation du même genre; c'est que, dans les mots persans qui ont passé dans la langue arabe, et dont quelques syllabes commencent par le *ك* ou par le *گ*, lettre qui se prononce comme le *g* français dans les mots *gain*, *guide*, *guêpe*, les Arabes remplacent ces lettres persanes par le *ج*. Ainsi, *كَرْزَن* *melon*, *گُورگان* *Gourgan*, nom d'une province, *گُورَه* *perle*, *كُهَبَن* *banquier*, *مِرْدَنَه* *pain rond*, *كُنْبَن* *voûte*, les Arabes ont fait *جَرْزَن*, *جُورگان*, *جُورَه*, *جَهَبَن*, *جَرْزَن* ou *جَرْزَق*, enfin *جُنْبَنَه* et *جُنْبَنَه* (1).

34. Le *ح* indique une aspiration plus forte que celle de notre *H* dans les mots *heurter*, *héros*, et assez semblable à la manière dont les Florentins prononcent le *c* devant *a* et *o*. A la fin des mots, cette aspiration est beaucoup plus difficile à imiter. Par exemple, le mot *لُوح* se prononce à-peu-près *louèh*.

35. Le *خ* répond au *ch* des Allemands, lorsqu'il est précédé d'un *a* ou d'un *o*, comme dans les mots *nacht*, *noch*. Les Espagnols expriment la même articulation par le *jota*. Cette articulation ressemble beaucoup à l'effort qu'on fait pour cracher, et elle est

(1) Voyez, à ce sujet, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 379 et 406.

produite par un raclement de la base de la langue contre le palais supérieur : je la rends en français par les deux lettres *xh*.

36. Le *د* répond exactement à notre *D*.

37. Le *ذ* représente une articulation qui est à celle du *د*, à-peu-près comme le *ω* est au *ω* : je l'exprime en français par les deux lettres *DZ* ou *DH*. La plupart des peuples qui parlent arabe ne font aucune différence entre cette lettre et la précédente ; ils les prononcent l'une et l'autre comme notre *D*. Quelques autres, comme les Arabes de Mascate, prononcent le *ذ* comme notre *z*, et tel est l'usage des Persans et des Turcs.

38. Le *ر* répond exactement à notre *R*, et le *ز* à notre *Z*.

39. Le *س* répond à l'articulation de notre *s*, lorsqu'elle est au commencement des mots. Quand cette lettre se trouve, dans des mots arabes, entre deux voyelles, on peut la rendre par un *ç*, afin qu'on n'en confonde pas la prononciation avec celle du *ز*, que prend l'*s*, en pareil cas, dans les mots français.

40. L'articulation du *ش* est parfaitement rendue par notre *CH*. Beaucoup d'écrivains français la rendent par les trois lettres *SCH*, pour que les étrangers n'en confondent pas la prononciation avec celle du *خ* : c'est l'usage que je suis ordinairement.

D'après la manière dont les Arabes d'Espagne transcrivoient l'espagnol en caractères arabes, il y a lieu de croire qu'ils prononçoient le *ش* comme l'*s* fortement articulée, et le *س* comme le *ç* ou le *z*.

41. Le *ص* répond à notre *s*, mais doit être articulé un peu plus fortement que le *س*, ou avec une sorte d'emphase. Ce que j'appelle *emphase* ou *articulation emphatique*, est une espèce de dilatation de la voute supérieure de la bouche qui laisse en quelque sorte entendre un *o* sourd après la consonne : ainsi le mot *صَلَا* se prononce presque comme *soad*, sans cependant que cet *o* se fasse entendre distinctement. Ces nuances ne sont pas toujours très-sensibles dans le langage ordinaire. Il paroît

même que l'articulation de ces deux lettres a souvent été confondue ; car on voit , dans les notes marginales de quelques Alcorans , que le mot *صِرَاط* étoit écrit dans plusieurs anciens exemplaires par un *س* au lieu d'un *ص* (1) ; et dans les livres des Druzes , le mot *صِدْق* , et tous les dérivés de la même racine , sont constamment écrits par un *س*. Dans des pièces nouvellement écrites en Égypte , on trouve souvent un *س* au lieu du *ص* , dans le mot *صُور* , au lieu de *سُور* *muraille*.

42. Le *ص* répond au *D* articulé plus fortement que le *d* français , ou avec une sorte d'emphase. Les Persans et les Turcs le prononcent comme notre *z* ; quelques peuples , comme *ds*. En rendant les noms arabes en français , on peut employer , pour exprimer le *ص* , les deux lettres *DH*.

43. Le *ط* répond au *T* articulé fortement et d'une manière emphatique. Si l'on veut , en écrivant en français , le distinguer du *ت* , on peut le rendre par *TH*.

44. Le *ط* ne diffère aucunement , dans la prononciation , du *ص* , et l'on ne peut le rendre en français que de la même manière. Ces deux lettres sont très-souvent confondues dans les manuscrits. Il faut cependant observer qu'en Égypte on prononce souvent le *ط* comme un *z* , avec une articulation emphatique.

45. L'articulation particulière au *ع* ne peut être exprimée par aucune des lettres usitées chez les peuples de l'Europe , cette articulation leur étant absolument inconnue. Elle se produit en retirant l'air extérieur vers le gosier , et ce mouvement me paroît avoir quelque rapport avec celui qu'on fait pour la déglutition quand on avale avec peine , soit à cause de quelque gonflement dans les amygdales , soit par la raison que ce qu'il s'agit d'avaler est d'un volume un peu considé-

(1) Voyez , sur les cas où il est permis de substituer le *س* au *ص* , ma *Chrestomathie arabe* , 2.^e édition , tom. II , pag. 231.

nable, ou d'une substance sèche qui ne se prête pas à la déglutition. Il y a beaucoup de rapport entre la prononciation du *ع* et celle du *ح*, si ce n'est que le *ع* s'articule plus fortement. La figure même du *hamza*, qui n'est autre chose qu'un petit *ع*, indique cette analogie. L'articulation du *ع* est plus difficile à faire bien sentir, quand cette lettre se trouve au commencement d'un mot ou d'une syllabe, que quand elle termine une syllabe.

La manière dont les Piémontais prononcent le *ñ*, me paroît approcher beaucoup de l'articulation du *ع*. Exemples : *cañ* chien, *boñ* bon, *boña* bonne (1).

46. Le *ع* représente une articulation qui participe de celle de l'*r* et du *g* : c'est ainsi que les Provençaux prononcent l'*r* en grasseyant. Quelques écrivains ont rendu cette lettre par une *r* suivie d'une *h*, d'autres par une *r* suivie d'un *g*, ou même des deux lettres *gh* ; mais comme l'articulation de l'*r* ne doit se faire sentir que très-faiblement, j'aime mieux employer, pour rendre le *ع*, le *G* seul ou les deux lettres *GH*.

47. Le *ع* répond exactement à notre *F*.

48. Le *ق* indique une articulation à-peu-près semblable à celle de notre *K*, mais qui doit être formée du gosier, et qu'il est très-difficile de bien imiter. Beaucoup d'Arabes, ceux de Mascate, par exemple, confondent la prononciation de cette lettre avec celle du *ع* : cette même prononciation est ordinaire dans les états de Maroc. Dans une grande partie de l'Égypte, le *ق* n'est qu'une aspiration forte et brusque ; et il paroît que cette articulation, très-difficile à imiter, étoit le caractère distinctif des Arabes descendus de Modhar (2).

49. Le *ك* répond aussi à notre *K* ; mais il ne se prononce pas du gosier comme la lettre précédente. Les Turcs et

(1) Voyez *Grammatica piemontese* di M. Pipino, p. 11.

(2) Voyez à cet égard ce que dit Ebn-Khaldoun, dans un morceau que j'ai inséré dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 413 et suiv.

beaucoup d'Arabes lui donnent souvent une prononciation amollie, analogue à celle du *q* dans les mots français *queue*, *qui*, et que l'on peut rendre en mettant un *i* après le *k*. A Mascate, on prononce le *ق* comme notre *g* devant *a* et *o*; en sorte que l'on ne distingue pas cette lettre du *ج* et du *ق*. Quelques Arabes prononcent le *ق* et le *ج* comme le *c* italien devant un *i*, dans le mot *cið* (1), articulation qu'on peut rendre en français par les lettres *tch*. Si l'on veut, en écrivant des noms propres arabes en caractères français, distinguer cette lettre de la précédente, on peut employer notre *k* pour rendre le *ق*, et notre *q* pour le *ج*; mais, en ce cas, on devroit, ce me semble, conserver toujours un *u* entre le *q* et la voyelle avec laquelle il forme un son articulé, pour ne pas s'éloigner de l'orthographe universellement admise par les nations de l'Europe.

50. Le *ج* est parfaitement rendu par notre *L*, et le *م* par notre *M*.

51. Le *ن* est susceptible, suivant les grammairiens arabes, de plusieurs prononciations. Lorsqu'il est suivi d'une voyelle, il se prononce toujours comme notre *N* dans le mot *navire*; mais quand il est suivi immédiatement d'une autre consonne, sa prononciation varie. Devant les lettres ا, ح, خ, ع, غ et ه, le *ن* conserve son articulation naturelle; c'est ce que les grammairiens appellent *إظهار*, c'est-à-dire, *manifestation* ou *prononciation claire*. Devant les lettres ت, ث, د, ذ, ر, س, ش, ص, ض, ط, ظ, ف, ق, ك, et ل, le *ن* se prononce d'une manière nasale, à-peu-près comme l'*n* dans le mot français *entrer* (2): cette prononciation est nommée par

(1) Voyez M. Niebuhr, *Descript. de l'Arabie*, édit. française de 1773, p. 73. Je doute cependant que cela soit exactement vrai du *ق*. Dans les deux exemples rapportés par M. Niebuhr, *Bakkra* et *Kiâb*, il doit y avoir un *ك* et non un *ق*; car je suppose que ce sont les mots *بكره* et *كعاب*.

(2) Erpénius remarque que cette prononciation nasale se fait sentir plus fortement devant le *ق* et le *ك*, et il la rend par une *n* suivie d'un *g*.

les Arabes **إِخْفَاءٌ**, c'est-à-dire, *occultation* ou *prononciation sourde*. Si le **و** est suivi d'un **ب**, il se prononce comme un **م** : c'est ce que les Arabes nomment **قَلْبٌ**, c'est-à-dire, *conversion* (1). Quand le **و** est suivi d'un autre **و**, ou de l'une des lettres **و**, **ي**, **و**, on ne fait pas entendre l'articulation du **و**, mais seulement un son nasal, et l'on redouble la lettre suivante (2). Cette prononciation est nommée par les grammairiens **إِذْغَامٌ بِغَنَةٍ**, c'est-à-dire, *insertion en nasillant*. Cependant, si le **و** se trouve dans le milieu d'un mot, devant un **و** ou un **ي**, comme dans **قَتْلَانٌ** et **دُنْيَا**, il conserve son articulation parfaite. Le **و** étant suivi du **ر** ou du **ل**, on ne l'articule en aucune manière; mais on double la lettre qui le suit (3). Cela s'appelle **إِذْغَامٌ بِلَا غَنَةٍ**, c'est-à-dire, *insertion sans nasiller*. Les six lettres qui donnent lieu à l'insertion **إِذْغَامٌ**, c'est-à-dire, qui produisent la suppression de l'articulation naturelle du **و**, et sa conversion en celle de la lettre qui le suit, soit *en nasillant*, soit *sans nasiller*, sont comprises dans le mot technique **يَزْمِلُونَ**. Si l'on fait abstraction du **و**, les cinq qui restent sont renfermées dans cet autre mot technique **لُومِبِرٌ**.

Dans les Alcorans écrits pour l'usage des lecteurs des mosquées, les différentes prononciations du **و** sont indiquées par

(1) C'est ainsi qu'on substitue le μ au ν dans les mots grecs **σύμβολον**, **σύνπλομα**, &c.; et l'*m* à l'*n*, dans les mots latins *imberbis*, *implumis*, et dans les mots français *embaumer*, *empaumer*, &c.

(2) En latin et en français, l'*n* suivie d'une *m* se change en *m*; il en est de même du ν en grec, il se change en μ : ainsi l'on écrit, par cette raison, **σύνμαχος**, *immiscere*, *immense*. Quelques personnes, parmi nous, imitent, par une prononciation vicieuse, celle des Arabes de laquelle il s'agit ici, en disant *im-mense*, et doublant l'*m* après la voyelle nasale *in*.

(3) La même chose a aussi lieu en grec, en latin et en français, comme on le voit dans les mots **σύλλαβος**, **συνράπτιω**; *illatibilis*, *irrequietus*; *illuminer*, *irrefléchi*.

les caractères suivans, qui se peignent en encre rouge au-dessus du ن. La *manifestation* est indiquée par un petit ن; l'*occultation*, par un خ, sigle du mot إخْفَاؤُ (1); la *conversion*, par un م; l'*insertion en nasillant*, par un غ, sigle du mot غَنَّةُ, et par un *teschdid* sur la lettre suivante. (Le *teschdid* est un signe qui indique qu'il faut doubler la lettre, comme nous le dirons plus bas.) L'*insertion sans nasiller* est marquée par les deux lettres لَغ, qui représentent les mots لَا غَنَّةَ, et par un *teschdid* sur la lettre suivante (2).

On peut croire que les Arabes ont observé autrefois, dans leur langage, ces différentes manières de prononcer le ن. Je pense même qu'aujourd'hui les lecteurs de l'Alcoran, attachés au service des mosquées, les observent avec plus ou moins d'exactitude; mais, dans le langage ordinaire, on fait presque toujours entendre l'articulation naturelle du ن. C'est ainsi qu'en français l'*m* que nous avons substituée à l'*n*, par exemple, dans les mots *embaumer*, *embarquer*, se prononce absolument comme l'*n* dans les mots *entrer*, *rendre*, c'est-à-dire, de manière qu'elle ne forme avec l'*e* qu'une voyelle nasale : mais il n'est pas vraisemblable qu'on eût substitué l'*m* à l'*n*, si autrefois on n'avoit pas prononcé ces deux lettres d'une manière différente, en faisant entendre clairement l'articulation de chacune d'elles.

§ 2. Le و se prononce comme *ou* en français, dans les mots *oui*, *ouate*. On peut aussi rendre cette prononciation par un *w*

(1) Erpénius dit que, quand cette prononciation nasale a lieu devant un ق ou un ج, on l'indique en outre par trois points rouges placés sur le ن, et que, devant toute autre consonne, on ne met sur le ن qu'un seul point rouge. Je n'ai trouvé aucun exemple de cela.

(2) J'ai tiré ces détails, ainsi que plusieurs autres sur le *teschdid*, le *medda*, &c., d'un exemplaire manuscrit de l'Alcoran, qui appartient à la Bibliothèque du Roi, et qui est indiqué, dans le catalogue imprimé, parmi les manuscrits arabes, sous le n.º 189. Voyez, sur ce manuscrit, les *Notices et Extraits des manuscrits*, tom. IX, 1.^{re} partie, pag. 76 et suiv.

prononcé à la manière des Anglais. Les Turcs et les Persans prononcent cette lettre comme notre *v*.

53. Le *•* ne représente qu'une aspiration très-légère, et souvent insensible, comme celle de l'*h* dans ces mots, la *Hollande*, la *Hongrie*, où elle n'indique qu'un simple hiatus. Lorsque cette lettre est surmontée de deux points, ce qui n'arrive jamais qu'à la fin des mots, on la prononce comme le *ω*; mais, dans ce cas, on en supprime presque toujours la prononciation dans le langage vulgaire.

54. Le *ı* doit se prononcer comme notre *ɣ* faisant fonction de consonne, dans le mot *yacht*, par exemple, que nous avons emprunté des Anglois, et dans ces mots: *il y a*, *il y est*, *il y avoit*, *il y eut*, &c. Dans ces derniers exemples, l'*y* fait fonction en même temps de voyelle et de consonne, car on entend le son de l'*i* avant l'articulation de l'*y*. C'est cette dernière articulation qui répond à celle du *ı*. Les Allemands la rendent par un *j*, comme dans les mots *bejahren*, *jagd*. C'est ainsi vraisemblablement que les Latins prononçoient le *j* (1).

55. Le *Ÿ* ne trouve place dans notre alphabet que parce que les deux lettres *J* et *I*, dont il est composé, prennent, dans leur réunion, une forme qui pourroit quelquefois les rendre méconnoissables (2).

56. La huitième colonne de l'alphabet présente la valeur des lettres arabes employées comme chiffres; mais je réserve les détails relatifs à cet usage des lettres, pour un chapitre particulier où je traiterai des signes de la numération.

(1) J'ai donné dans le tome IX des *Notices et Extraits des manuscrits*, 1.^{re} part. pag. 1 et suiv., un *Traité de la prononciation des lettres arabes*, qui peut servir de supplément à ce que j'ai dit ici sur ce sujet.

(2) Il est bon d'observer que, quand le *lam-elif* est formé ainsi *Ÿ*, l'ordre des lettres est déterminé par leur base et non par leur partie supérieure: si donc on veut écrire *lianni*, il faut placer ainsi les signes des voyelles: *لِاَنِی*.

CHAPITRE II.

De la Division des Lettres en différentes classes.

57. † On divise les lettres de l'alphabet arabe en différentes classes, à raison de la partie de l'organe qui concourt le plus efficacement à leur articulation. Les unes sont nommées خَلْقِيَّةٌ ou حَنْجَرِيَّةٌ *gutturales* ; ce sont les lettres ا, ح, د, خ, ع et گ. On appelle لَهْرِيَّةٌ celles qui sont formées près de la luette, et ce sont le ق et le ك. Ces deux mêmes lettres, ainsi que le ج, le ش et le ي, sont nommées عَجْرِيَّةٌ, c'est-à-dire, formées dans la cavité supérieure de la bouche, entre la langue et le palais (1). Les lettres ز, س et ص sont nommées أَسْلِيَّةٌ, c'est-à-dire, formées avec l'extrémité supérieure de la langue : ces mêmes lettres sont aussi nommées حُرُوفُ الصَّفِيرِ *lettres sifflantes*. On appelle نَطْقِيَّةٌ les lettres ط, د et ت, parce qu'elles sont formées en appuyant fortement l'extrémité de la langue vers la partie antérieure du palais ; لِتْرِيَّةٌ, les lettres ظ, ذ et ث, parce que l'extrémité de la langue s'appuie contre les gencives ; ذَلْقِيَّةٌ, les lettres ب,

(1) Firouzabadi attribue cette dénomination aux trois lettres ج, ش et ض. Le sens du mot شَجَرِيَّةٌ est peu certain. Le verbe شَجَرَ dit de la bouche, signifie l'ouvrir, et شَجْرٌ, comme nom, veut dire la partie de la bouche qui est entre les deux mâchoires مَا بَيْنَ الْيَتَيْنِ, ou l'endroit où se rencontrent les deux os maxillaires مَلْتَقَى الْأَفْرِمَتَيْنِ, ou la partie de la voûte convexe de la bouche, qui est susceptible de s'ouvrir مَا أَنْفَعَتْ مِنْ مُنْطَبِقِ الْقِمِّ. Suivant le *Traité de la prononciation des lettres arabes*, que j'ai déjà indiqué, le ج, le ش et le ي s'articulent du milieu de la langue, entre cette partie de la langue et le milieu du palais supérieur, et le ض s'articule de la partie de la langue qui suit immédiatement, en avançant vers les dents, le lieu où se produit l'articulation du ي.

ق et م, parce qu'elles sont articulées par un mouvement rapide et facile de l'extrémité des lèvres : on donne aussi la même dénomination aux lettres ر, ل et ن, qui se forment par le moyen de l'extrémité de la langue (1). On appelle مَفْعِيَّات labiales, celles qui sont formées par le mouvement des lèvres : ce sont les lettres ج, ش et ض ; لِسَانِيَّات linguales, les lettres ز, د, ث, س et ص, auxquelles quelques grammairiens en joignent plusieurs autres. Enfin, on nomme لَيِّنِيَّات, c'est-à-dire, douces, les lettres و, ا et ي : cette dénomination peut leur avoir été donnée à cause de la douceur de leur articulation, ou parce qu'elles éprouvent souvent une sorte d'affoiblissement, et ne représentent plus que des sons sans aucune articulation.

8. † On appelle encore les lettres ر et ل *حُرُوفُ الْإِنْجَرَايِ*, lettres de déclinaison; les lettres د, ج, ب, *حُرُوفُ الْفُلْقَةِ*, ou bien *حُرُوفُ الْفَلْقَةِ*, c'est-à-dire, lettres tremblantes, ou plutôt qui produisent un claquement (2). Le ر porte aussi le nom de *حَرْفُ التَّنْكِيرِ* lettre de répétition; le ش, celui de *حَرْفُ التَّنْقِصِ*

(1) Firouzabadi appelle ces six lettres **حُرُوفُ الدَّلَقِ**, c'est-à-dire, articulées avec l'extrémité soit de la langue, soit des lèvres; et il les subdivise en deux classes: il nomme **ذَوَلَقِيَّةٌ** la première, qui comprend les lettres ر, ل, ن; et **شَقِيَّةٌ** la seconde, qui renferme les trois autres lettres م, ف, ب.

(a) Le mot arabe قَلَقْل ou قَلَقْ répond au latin *crepiare*. La cicogne est nommée en arabe قَلَقْ, parce que sa voix forme une sorte de *claquement* ou de *paillement* : c'est la raison pour laquelle Pétrone l'appelle *crotalistria*.

Quelques grammairiens retranchent le ح des lettres de cette catégorie, et y substituent le و , ce qui me semble plus convenable. J'ai peine à concevoir que le ح soit compris parmi ces lettres, et je crois que, s'il y a été compris, c'a été par les grammairiens qui le prononçoient comme notre *g* dans *zigzag*. Dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 4 du texte arabe, et pag. 3 de la traduction, j'ai écrit ح ; mais je crois que c'est une faute.

lettre de dilatation, et le *ض*, celui de *الْإِسْطَالَة* *lettre d'extension*, à cause des différences observées par les grammairiens dans le mouvement ou la disposition des diverses parties de l'organe de la parole, lorsqu'on articule ces lettres.

Les lettres *ا*, *و*, et *ى* se nomment *حُرُوفُ اللَّيْنِ* *lettres douces*, *حُرُوفُ الْمَدِّ* *lettres de prolongation*, *حُرُوفُ الزَّوَادِ* *lettres d'augmentation* ou *augmens*, et enfin *حُرُوفُ الْعِلَّةِ* *lettres infirmes*. Nous donnerons plus loin la raison de ces dénominations (1).

Enfin les deux lettres *ا* et *ى* se nomment aussi *حَرْفَا التَّقْصِيرِ* *lettres brèves*; on en verra ailleurs la raison.

§9. † Ces divisions et ces dénominations des lettres ne sont pas les seules imaginées par les grammairiens arabes, qui souvent même ne sont pas parfaitement d'accord entre eux : il en est encore d'autres que je vais rapporter, non que je les regarde comme fort utiles, mais parce qu'il peut être nécessaire de connoître ces dénominations pour entendre les grammairiens et les scholiastes.

(1) Suivant le grammairien Ebn-Farhât, les lettres *ا*, *و*, et *ى* sont *lettres de prolongation* *حُرُوفُ الْمَدِّ*, quand elles sont précédées de la voyelle qui leur est analogue, comme dans *يَقُولُ*, *يَبِيعُ*, et *lettres douces* *حُرُوفُ اللَّيْنِ*, quand elles sont djezmées après un *fatha*, comme dans *قَوْلُ* et *يَنْعُ* : cette dernière dénomination ne sauroit convenir à l'*élif*, sous ce point de vue. Je croirois plutôt qu'on doit les nommer *lettres de prolongation*, quand elles sont purement serviles et quiescentes, comme dans *تَمَامُ*, *قَنُوحُ*, et *عَبِيدُ*, et *lettres douces*, toutes les fois qu'elles sont ou qu'elles représentent des lettres radicales, soit qu'elles soient djezmées ou quiescentes, comme dans *قَامُ*, *سَارُ*, *قَوْمُ*, *لَيْلُ*, *بَيْعَةُ*, et *جَوْعُ*. Bêdhawi (*Anthologie grammaticale arabe*, pag. 3) n'appelle *lettres douces* que le *و* et le *ى*.

Ebn-Farhât ajoute que toute *lettre de prolongation* est en même temps *lettre douce*, mais que toute *lettre douce* n'est point, pour cela, *lettre de prolongation*. (Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1295 A.)

Toute lettre est *décidément forte* *مَشِيدٌ مَحْضٌ*, ou *décidément faible* *رَخْوٌ مَحْضٌ*, ou bien *tient le milieu entre les lettres fortes et les lettres faibles* *بَيْنَ الشَّدِيدِ وَالرَّخْوِ*. Les lettres fortes sont au nombre de huit, savoir, le *hamza* ou أ, et les lettres ت, ب, د, ج, ط, ق, و, هـ, ز, ذ, ر, س, ش, ص, ض, ظ, ف, غ, ع, ر, م, ن, ل.

On divise encore les lettres, 1.° en lettres *cachées* *مَهْمُوسَةٌ*, c'est-à-dire, dont l'articulation est rapide et peu sensible; et lettres *proférées ouvertement* *مَجْهُورَةٌ*, c'est-à-dire, dont l'articulation est moins rapide et plus prononcée. Les premières sont les lettres ت, د, ج, و, هـ, ز, ذ, ر, س, ش, ص, ض, ظ, ف, غ, ع, ر, م, ن, ل; toutes les autres sont *proférées ouvertement*.

2.° En lettres *élevées* *مُسْتَعْلِيَةٌ*, et *abaissées* *مُسْتَفْلِيَةٌ* ou *مُنْفِصَةٌ*. Les lettres *élevées* sont les suivantes, ج, و, هـ, ز, ذ, ر, س, ش, ص, ض, ظ, ف, غ, ع, ر, م, ن, ل; toutes les autres sont *abaissées*.

3.° En lettres *voûtées* *مُطَبَّقَةٌ*, et *étendues* *مُنْفَجَةٌ* ou *ouvertes*. Les lettres *voûtées* sont les quatre lettres و, هـ, ز, ذ; toutes les autres sont *étendues*.

Les lettres *voûtées* sont ainsi nommées, parce que, pour les articuler, la langue s'élève vers le palais, et forme comme un espace voûté entre elle et le palais; dans les autres, au contraire, elle reste *étendue* ou *ouverte* (1).

4.° En *مُذَلَّقَةٌ*, dénomination qui signifie qu'elles sont *articulées avec facilité, de l'extrémité de la langue ou des lèvres*, comme on l'a déjà vu (n.° 57); et *مُصَبَّغَةٌ*, c'est-à-dire, *solides* ou *pleines*. La première dénomination comprend les six lettres ب, ت, ج, د, ذ, ر.

(1) Voyez, sur ces dénominations, mon *Anthologie grammaticale arabe*, p. 39 et 40.

و، م، ن، د، ر، ف et ن; toutes les autres sont comprises sous la seconde.

La dénomination *مُذَلِّقٌ* ou *ذَلْقِيَّةٌ* revient à ce que nous appelons *lettres liquides*; l'opposé est *مُصَنَّنٌ*, qui signifie proprement *des choses qui sont solides*, et dans lesquelles il n'y a point de creux.

Toutes les qualités indiquées par ces diverses dénominations contribuent à rendre l'articulation *forte* ou *foible*. Celles qui contribuent à la rendre *forte*, sont les suivantes : *الْإِنْخِرَافُ*, *الْإِسْتِعْلَاءُ*, *الْإِطْبَاقُ*, *الْقَلَقَلَةُ*, *التَّكْرِيرُ*, *التَّفْقِيقُ*, *الْإِسْطِطَالَةُ*, *الصَّغِيرُ*, *الْقِدَّةُ*, et *الْجَفَرُ*. Celles qui contribuent à rendre l'articulation *foible*, sont les suivantes : *الْإِنْخِيفَاجُ* et *الرَّخَاوَةُ*, *الْعَمَسُ*, *الْإِسْتِيفَالُ*. Plus une lettre réunit des premières qualités, plus elle est *forte*; plus elle réunit des qualités de la seconde classe, plus elle est *foible* (1).

Ces divisions des lettres sont susceptibles de variations, plusieurs parties de l'organe concourant nécessairement à la formation de la plupart des articulations. Je n'en ai fait mention ici, en suivant divers grammairiens, que parce qu'elles peuvent jeter quelque lumière sur l'ancienne et véritable articulation de certaines lettres, et parce qu'elles ne sont peut-être pas sans quelque utilité pour les recherches étymologiques.

60. On divise encore les lettres en *radicales* et *serviles*. Les lettres radicales sont nommées *أُمُورٌ*, ce qui signifie *fondemens*, *racines*; ou *أُمْلِيَّةٌ* *fondamentales*, ou *radicales*, si l'on veut, *essentielles*. Les lettres serviles portent le nom de *زَوَائِدٌ*, c'est-à-dire, *augmens* ou *accessoires*. Elles sont ainsi nommées, parce qu'elles servent à former les différentes inflexions grammaticales des verbes et des noms, ainsi que les mots

(1) *Grammat. arab. Maronitarum*, pag. 7 à 12.

dérivés des racines ou mots radicaux, et quelques particules inséparables : ce sont les lettres comprises dans les deux mots techniques *يَتَسَمَّرُوا بِقُلُوبِهِمْ*. Toutes les autres sont nommées *radicales*, parce qu'elles ne servent jamais à aucune fonction grammaticale, et qu'elles constituent seulement les mots radicaux; mais il faut observer que les lettres serviles peuvent aussi être radicales, quoique les lettres radicales ne soient jamais serviles. Le *د* et le *ط* sont cependant quelquefois employés comme lettres serviles, ainsi qu'on le verra par la suite. Parmi les lettres serviles, on pourroit aussi comprendre la lettre *و*, quoiqu'elle ne se trouve point dans ces deux mots techniques; car elle fait fonction de lettre accessoire, 1.^o toutes les fois qu'elle prend deux points, comme dans les mots du genre féminin; 2.^o dans certains cas où, ajoutée à la fin d'un mot, après une voyelle ou une lettre de prolongation, elle demeure quiescente ou djezmée (n.^o 89), et prend, chez les grammairiens arabes, les dénominations de *هَاءُ الزَّوْقِ* *HE de pause*, et *هَاءُ السَّكُوتِ* *HE de silence*. On verra, par la suite, dans quelles circonstances cela a lieu.

On n'a point compris le *و* parmi les lettres serviles, sans doute parce que, dans le premier cas, on l'a considéré comme un *و* dont il a la valeur, et que, dans le second, il n'ajoute rien à la signification, et n'est presque autre chose qu'un signe orthographique.

61. † Il y a plusieurs lettres qui sont incompatibles, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent se trouver immédiatement l'une auprès de l'autre dans le même mot radical. Ainsi les lettres gutturales, en en exceptant le *hamza* ou *أ*, sont incompatibles. On en trouve cependant quelquefois plusieurs qui se suivent dans une même racine, comme dans *عَفْعُ*, *بَخَعُ*, *نَخَعُ*, &c.

Il y a incompatibilité entre le *ب* et les lettres *ف* et *م*;

Le *و* et les lettres *و*, *ز*, *ح*, *ط* et *ظ*;

Le ج et les lettres ح , ق , و ;

Le خ et les lettres ط , ق , و ;

Le د et le ذ ;

Le ذ et les lettres ص , ض , ط ;

Le ر et le ل ;

Le ز et les lettres ص , ض , ط ;

Le س et les lettres ص , ض ;

Le ش et le ح ;

Le ص et les lettres ح , ط , ظ ;

Le ض et les lettres ط , ظ ;

Le ط et les lettres ظ , و ;

Le ظ et les lettres و , غ ;

Le غ et les lettres و , ق ;

Le ق et le و ;

Enfin le ل et le ن , si ce n'est dans les deux mots لَنْ et نَلَنْ.

Cette incompatibilité est moins une incompatibilité naturelle, que le résultat des observations faites par les grammairiens sur les racines de la langue arabe : aussi n'empêche-t-elle point que les lettres regardées comme incompatibles, ne puissent s'unir lorsqu'elles sont employées comme lettres serviles. Ces observations sur l'incompatibilité de certaines lettres, ont pour principale utilité de servir à faire reconnoître les mots étrangers admis dans la langue arabe. Par exemple, la rencontre du ر et du ل dans le mot وَرَلْ, nom du lézard triangulaire (*laterta nilotica* de Linné), prouve que ce nom n'est pas originairement arabe.

62. Enfin, on divise les lettres en *lettres solaires* et *lettres lunaires*. On appelle *solaires* هَمْسِيَّةٌ, les lettres ت , ث , د , ذ , ن , ل , ط , ص , ض , ش , س , ز , ر : ces lettres ne sont ainsi nommées que parce que le mot هَمْسٌ, qui signifie *soleil*, commence par l'une d'entre elles, qui est le ش. Toutes les autres sont nommées *lunaires* قَمَرِيَّةٌ, à cause que le mot قَمَرٌ, qui signifie *lune*, commence par le ق, qui est une des lettres de

cette classe. Nous verrons l'objet de cette division, lorsque nous traiterons du *teschdid* ou signe de reduplication.

63. Les grammairiens arabes donnent le nom de *permutables* حُرُوفُ الْبَدَل , à certaines lettres qui se substituent quelquefois les unes aux autres; mais c'est un sujet sur lequel ils ne sont point d'accord (1).

CHAPITRE III.

Des Voyelles.

64. Les Arabes n'ont que trois signes pour indiquer tous les sons. Le premier, nommé فَتْحَة ou فَتْحُ *fatha*, est figuré comme notre accent aigu, et se place au-dessus de la consonne avec laquelle il forme un son articulé. Ex. كَتَبَ *cataba*. Le son exprimé par le *fatha* répond tantôt à notre *a* plus ou moins ouvert, tantôt à notre *è* ou *ai*, comme dans les mots *succès*, *faire*.

(1) Voyez là-dessus mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 4, et mon *Commentaire sur les Stances de Hariri*, pag. 566. Ahmed, fils d'Ali, fils de Masoud, dans son *Traité du tarif* ou de la conjugaison, intitulé مِرَاجُ الْإِزْوَاج, compte

15 lettres permutables, comprises dans les mots techniques اسْتَفْهَمَ يَوْمَ مَالٍ زَطَّ, et il donne des exemples de toutes les permutations dont chacune de ces lettres est susceptible. Il y a des grammairiens qui portent jusqu'à 18 le nombre des lettres permutables. Mais il faut bien distinguer, entre ces lettres, celles dont la permutation est régulière et fixée par les règles de la grammaire, et celles qui n'éprouvent de permutation que dans certains mots, ou dans quelques dialectes. Les premières sont les seules dont Ebn-Malec ait parlé dans l'*Alfyya*, et nous les ferons observer à mesure que l'occasion s'en présentera; les autres, comme le changement du ي en ج, dans عَلِيٌّ et بَيْعٌ, pour عَلِيٌّ et بَيْعٌ, ou celui du ض en ل, dans أَلْطَبُّ, pour أَلْضَبُّ, sont des anomalies extrêmement rares, dont il seroit tout-à-fait inutile de se charger la mémoire, et qu'on doit apprendre dans les dictionnaires ou par la lecture des scholiastes.

Le second est nommé كَسْرٌ ou كَسْرَةٌ *kesra*. Il est figuré comme le précédent ; mais il se place au-dessous de la consonne avec laquelle il forme un son articulé, comme dans le mot نَمِرٌ *nimri*. Le son du *kesra* répond tantôt à notre *i*, tantôt à notre *é*.

Le troisième, nommé دَمَّةٌ ou دَمَّةٌ *dhamma*, a à-peu-près la figure de notre chiffre *و* ; quelquefois il ressemble à notre (.), et il se place toujours au-dessus de la consonne avec laquelle il forme un son articulé. Ex. كَلٌّ *coullou*. Le son du *dhamma* répond tantôt à notre *o*, tantôt à notre *ou* ou à notre *eu*.

Les voyelles, et les signes qui les représentent, sont nommés par les Arabes, حَرَكَاتٌ *motions* (n.° 4), et مَنَاقِبٌ *figures* : cette dernière dénomination ne s'applique, je crois, qu'aux signes graphiques des sons ou voyelles.

65. † Les Arabes omettent le plus souvent, dans leur écriture, les signes des voyelles. L'usage seul et l'intelligence de la langue peuvent apprendre alors comment on doit prononcer chaque mot. Quoiqu'il semble que cette omission offre un obstacle très-grand à la lecture, on parvient assez promptement à le vaincre.

66. † Il s'en faut beaucoup que, dans le langage usuel, on fasse entendre distinctement toutes les voyelles qui sont exprimées dans l'arabe littéral écrit. Le plus souvent, par exemple, la première voyelle d'un mot, quelle qu'elle soit, si elle n'est point suivie, dans la même syllabe, d'une autre consonne, se prononce d'une manière si brève, qu'on peut l'assimiler à notre *e* muet. La dernière voyelle d'un mot, si elle indique une inflexion grammaticale, est presque toujours supprimée dans la prononciation vulgaire. Ainsi, les mots كَتَابٌ, مَنَاقِبٌ, *cataba*, *kitâbou*, *mounâciri*, se prononcent vulgairement *ctab*, *ctâb*, *mnâcir*. C'est ainsi que, dans la prononciation vulgaire et dans

la conversation, nous passons très-rapidement sur l'e muet, comme dans les mots *repandre, retenir, &c.* (1).

67. Quoiqu'il soit impossible de fixer précisément les circonstances où les voyelles arabes représentent un son plus ou moins ouvert, cependant on peut observer en général que le *fatha* répond à notre *a*, et le *dhamma* à notre *o*, lorsque ces deux voyelles arabes se trouvent articulées avec une consonne forte ou gutturale, ou qu'elles précèdent immédiatement une de ces consonnes. Les lettres qui produisent cet effet sont les suivantes : ح, خ, ص, ط, ظ, ع, غ, ق ; le ر produit souvent le même effet (2).

68. Les lettres ا, و, et ی ne servent souvent qu'à allonger le son de la voyelle qui les précède. Ces lettres se nomment alors *حُرُوفُ الْمَدِّ*, c'est-à-dire, *lettres de prolongation* ; dans ce cas, l'*élif* doit être précédé d'un *fatha*, le *waw*, d'un *dhamma*, et le *ya*, d'un *kesra*, comme dans les mots كِتَابٌ *kitâbou*, نَصْرٌ *noçouri*, مَرِيضٌ *maridha* ; car l'*élif* est analogue au *fatha*, le *waw* au *dhamma*, et le *ya* au *kesra*, ce que les grammairiens arabes expriment en disant que l'*élif* est *sœur du fatha* أُخْتُ الْفَتْحَةِ, ou *concordant avec le fatha* وَفَقَّ الْفَتْحَةِ, et ainsi des deux autres lettres de prolongation. Le son du *fatha*, ainsi prolongé, répond à notre *â*, comme dans le mot *pâte* ; le son du *dhamma*, suivi d'un و,

(1) Au lieu de *muâcir*, on prononce aussi *emuâcir*. Voyez ci-après (n.º 96).

(2) En Syrie, le *fatha* se prononce toujours *a*. Le *kesra* se prononce *i*, 1.º quand il est suivi du ی ; 2.º à la fin des mots ; 3.º quand il marque le génitif : par-tout ailleurs il se prononce *é*. Le *dhamma* se prononce *ou*, 1.º quand il est suivi du و ; 2.º à la fin des mots ; 3.º quand il indique une inflexion grammaticale d'un nom ou d'un verbe, quoique d'ailleurs il soit suivi de quelque pronom affixe : par-tout ailleurs il se prononce *o*. (*Grammat. Maron.* pag. 17 ; *Erpen. in Alphab. arab. hist. Josephi patriarcha promisso*, p. 16 et 17 ; *J. Jahns Arab. Chrestom.* pag. 231.)

peut être comparé à notre *ou* suivi d'un *e* muet, comme dans le mot *joue* ; enfin, celui du *kesra* suivi d'un *ى*, à notre *i* suivi d'un *e* muet, comme dans le mot *vie*. Le و de prolongation, à la fin d'un mot, est suivi, dans certains cas, d'un *ا* qui est absolument muet, et ne fait d'autre fonction que celle de signe orthographique. Exemple : نَصَرُوا *naṣarou*.

Les trois lettres de prolongation ne servent néanmoins à prolonger sensiblement le son, que quand elles se trouvent au commencement ou au milieu d'un mot, c'est-à-dire, quand la syllabe dans laquelle elles entrent est la première, ou occupe une place dans le milieu d'un mot, comme dans هَآءٌ، اِنْقَادٌ، قَائِلُونَ. Quand elles appartiennent à la dernière syllabe, elles n'en allongent pas aussi sensiblement le son, comme dans قَلْبِي، تَغْزُرُو، دَعَا. Elles forment cependant, dans tous les cas, des syllabes longues, en poésie.

69. Outre les noms de *lettres de prolongation* حُرُوفُ اَلتَّوْلِيّ، et *lettres d'augmentation* حُرُوفُ اَلزَّوَادِي، qu'on donne aux lettres ا، و، et ي، quand elles sont quiescentes après les voyelles analogues, et qu'elles ne servent qu'à en étendre ou prolonger le son, on les nomme encore, dans le même cas, *lettres douces* حُرُوفُ اَللِّينِ، parce que leur prononciation n'exige aucun effort de l'organe vocal, et *lettres infirmes* حُرُوفُ اَلْعِلَّةِ (n.º 8). Suivant quelques grammairiens, on leur a donné ce dernier nom, parce que le mot وَاي، interjection qui exprime le sentiment de la souffrance et de la douleur, et qui s'échappe souvent de la bouche des malades, est formé de la réunion de ces trois lettres. Je croirois plus volontiers qu'on les a appelées ainsi, à cause des fréquentes permutations ou altérations auxquelles elles sont sujettes, et qu'on a pu assimiler aux altérations qu'éprouve la constitution des hommes dans l'état de maladie.

70. Il faut observer que le و et le ي، précédés du *fatha*, font souvent la fonction de l'*élif* de prolongation Ex. مَلُوْءٌ

salâton, رَمِيَّة ramahou, pour مَلَاة et زَمَا. Dans ce cas, ces lettres ne sont point surmontées du *djezma*, signe dont je parlerai dans le chapitre suivant.

71. On omet quelquefois l'*élif* de prolongation au milieu des mots, et alors on indique cette omission, en plaçant perpendiculairement le *fatha* qui devrait le précéder. Ex. لِلَّه pour لِلَّهِ; هَذَا pour هَإِذَا; زَمَانٍ pour زَمَانٍ. Cette ligne perpendiculaire n'est autre chose qu'un petit *élif*.

72. † Les Arabes d'Afrique prononcent souvent le *fatha* suivi d'un *élif* de prolongation, à-peu-près comme notre *è* ou notre *i* (n.° 81).

73. Si l'*élif* ou le *ya*, précédés d'un *fatha*, à la fin d'un mot, doivent être prononcés d'une manière brève, comme dans مَتَى, نَهْنَسَا, on les nomme *élif bref* (1).

(1) Suivant Antoine *ab Aquilâ*, le nom d'*élif bref* désigne le *ي* quiescent, après un *fatha*, comme dans رَمِي (pag. 103). Voici ce qu'il dit (pag. 15) :

ي si fueris in fine dictionis cum فتح, vocatur aleph brevis, et valet A, ut رَمِي rama, projecit, et non ramai; عَلَى aala, super; إِلَى ela, ad, in; فَتَى fata, puer.

Suivant la Grammaire des Maronites, l'*élif* et le *ya* à la fin d'un mot, étant quiescents après un *fatha*, portent ce nom. *Littera ا* et *ي* vocantur etiam *لِطَرَاة* litteræ brevitatis, vel *الْمَقْصُورَةُ* litteræ breves, quia quando sunt quiescentes in fine dictionum, habentque ante se vocalem phatha, efficiunt ultimam syllabam veluti brevem, hoc est, carentem signo maddi, ne *أَلْعَصَا* fustis, *أَلْفَتَى* puer (pag. 15).

Hinc productioni opponitur *الْقَصْرُ*, id est, brevis, quæ in unam quoque litteram tripliciter cadere potest: videlicet quando littera ا in pronunciatione corripitur, ut *أَلْفَتَا* error; et quando in fine nominum fæmininorum est absque vocali, ut *عَصَا* fustis; et quando in fine nominum imperfectorum mutata est in litteram ي, ut *أَلْفَتَى* adolescens, *أَلْمُصْطَفَى* electus: et talis littera ا appellatur *مَقْصُورَةٌ*, id est, brevis (pag. 23).

Tel est en effet l'usage constant des grammairiens. On peut consulter, sur les règles à suivre pour faire usage, dans ce cas, de l'*élif* ou du *ya*, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 118 et suiv.

74. Outre les trois signes des voyelles dont je viens de parler, les Arabes ont encore trois autres signes auxquels ils donnent le nom de تَنْوِينٌ *tenwin*; ce qui indique que la voyelle doit être suivie de l'articulation d'un ن. Nos grammairiens les nomment *nunations* : je les appellerai *voyelles nasales* (1). Ces voyelles nasales n'ont jamais lieu qu'à la fin des mots; elles servent à former quelques inflexions grammaticales. Leurs signes ne sont autre chose que la figure de la voyelle analogue, redoublée. Ex. بَابٌ *bâbon*, بَابٍ *bâbin*, بَابًا *bâban*. Ces exemples indiquent en même temps la forme des trois voyelles nasales et leur prononciation. La voyelle nasale *an* doit toujours être suivie d'un ا, comme يَؤْمَانُ *yauman*, excepté quand elle se trouve sur un ة, comme dans حِكْمَةٌ *hicmètan*, ou suivie d'un ي muet, comme هَدَى, ou placée sur un hamza, comme هَدَى : dans ce dernier cas, on conserve souvent l'élif après le *tenwin*, et l'on écrit هَيْئًا. La voyelle nasale — se nomme تَنْوِينُ الْفَتْحِ; la voyelle nasale — تَنْوِينُ الْقَسَمِ, et la voyelle nasale — تَنْوِينُ الْخَفِصِ; et la voyelle nasale — تَنْوِينُ الْقَسَمِ. Le ن contenu dans les voyelles nasales est sujet, dans la prononciation, à toutes les mêmes variations que le ن consonne, et ces variations s'indiquent de la même manière (n.º 51).

75. Les voyelles ou voyelles nasales qui se trouvent à la fin des mots, ne se prononcent pas, toutes les fois que l'on fait une pause وَقْفٌ. L'opposé de وَقْفٌ, c'est-à-dire, la continuation du discours sans suspension finale, s'exprime par le mot دَرْجٌ, ou وَضْلٌ. Je reviendrai plus loin sur ce sujet.

76. † Dans le langage vulgaire, on supprime presque toujours les voyelles nasales; la voyelle nasale — *an* est la seule que l'on conserve quelquefois.

(1) Une voyelle est nommée *nasale*, quand une partie de l'air émis pour la former sort par le nez. Ce n'est qu'improprement que je donne ce nom au *tenwin* des Arabes, qui renferme véritablement une voyelle et un son articulé.

77. † Dans les manuscrits coufiques, ou du moins dans le plus grand nombre de ces manuscrits, les trois voyelles sont indiquées par un point fort gros, et peint ordinairement en rouge. Placé au-dessus de la lettre, ce point indique le *fatha*; placé au-dessous, il indique le *kesra*; enfin, placé dans le corps même de la lettre, ou à sa suite, dans l'alignement de l'écriture, il indique le *dhamma*. Pour indiquer les voyelles nasales, on se contente de doubler ce point. Je crois avoir remarqué, dans quelques manuscrits coufiques, que le même point, placé dans un interligne, sert de *kesra* à une consonne de la ligne supérieure, et de *fatha* à une autre de la ligne inférieure. J'ai fait la même observation sur les deux points qui indiquent les voyelles nasales : ils peuvent désigner en même temps la voyelle nasale — *in*, qui se rapporte à la ligne supérieure, et la voyelle nasale — *an*, qui se rapporte à la ligne inférieure.

78. † Dans les manuscrits africains, le *fatha* et le *kesra*, au lieu d'être inclinés comme notre accent aigu, sont posés horizontalement au-dessus ou au-dessous de la consonne à laquelle ils appartiennent; le *tenwin* du *dhamma* est figuré ainsi ۞. Dans ces mêmes manuscrits, et particulièrement dans les exemplaires de l'Alcoran, les voyelles et les signes orthographiques, dont nous parlerons dans le chapitre suivant, sont presque toujours écrits en encre rouge, bleue, verte, &c.

Quelques manuscrits africains ont cela de particulier, que quand une lettre qui porte un ou plusieurs points diacritiques, doit aussi avoir une voyelle ou une voyelle nasale, si les points diacritiques et la voyelle doivent être au-dessus de la lettre, on place la voyelle immédiatement au-dessus de la lettre, et les points diacritiques au-dessus de la voyelle; si les points diacritiques et la voyelle doivent être au-dessous de la lettre, on place de même d'abord la voyelle, et ensuite les points diacritiques.

79. † L'*élif* de prolongation (n.° 68) ne s'écrivait pas autrefois dans un grand nombre de cas où il s'écrit aujourd'hui ; du moins est-il naturel de conjecturer que tel étoit l'usage ordinaire, parce qu'il est presque toujours omis dans les manuscrits coufiques, ou paroît y avoir été ajouté après coup. Il est ordinairement écrit en encre rouge, et placé au-dessus des autres lettres et hors de l'alignement de l'écriture. Dans plusieurs manuscrits africains de l'Alcoran, et dans quelques manuscrits asiatiques, on observe la même chose.

80. Lorsque le *ج* et le *ي* perdent leur valeur naturelle et font la fonction d'*élif* (n.° 70), on trouve ordinairement, dans les manuscrits dont je viens de parler, un *élif* écrit en encre rouge au-dessus de ces deux lettres ; ce qui a lieu aussi pour le *ي* faisant fonction d'*élif* bref (n.° 73).

81. † Le *fatha* seul, et plus souvent le *fatha* suivi d'un *ل* de prolongation ou d'un *ل* bref, soit que ce dernier soit représenté par un *ل* ou par un *ي*, perdent leur son ordinaire *a* ou *â*, pour le changer en *i*, ou plutôt en une voyelle qui approche plus de l'*i* que de l'*a*, et qui me paroît répondre à notre *e* plus ou moins ouvert. Cet accident de la prononciation se nomme *إِمَالَة* *inclinaison*, parce qu'il consiste à détourner le signe graphique de la voyelle, du son de l'*a*, pour l'incliner vers l'*i* (1). On en distingue deux degrés, suivant que le son de l'*e* est plus ou moins ouvert : dans le premier cas, on l'appelle *إِمَالَة مُخَصَّصَة* *inclinaison pure*, et on l'indique par deux points rouges, placés au-dessus de l'*élif*, et un *kesra* aussi en encre rouge, placé au-dessous de la consonne précédente ; dans le

(1) C'est ainsi que l'*imalèh* ou *inclinaison* est défini par un grammairien arabe :

إِمَالَة هِيَ أَنْ تَنْفَوَّ بِأَلْفٍ تَحَوَّ أَلْيَاءَ وَبِأَلْفَةٍ تَحَوَّ أَلْمُسْرَةَ

« L'*inclinaison* consiste à détourner l'*élif* vers le *ya*, et le *fatha* vers le *kesra*. »
Man. ar. de S.-Germain-des-Prés, n.° 465.

second cas, elle est appelée **إِنَاءٌ بَيْنَ بَيْنَ** *inclinaison entre deux* : la manière de l'indiquer est la même, si ce n'est qu'au lieu de deux points rouges sur l'élif, on n'en met qu'un seul. Ainsi, avec l'*inclinaison*, les mots **كَافِرُونَ**, **مَوْعٍ**, **أَلْدَارُ** et **النَّاسُ** doivent être prononcés *kaisfrouna*, *mousei*, *eddeirou* et *enneison* (1).

82. † Outre les voyelles représentées par les signes graphiques que nous avons fait connoître, les Arabes font quelquefois, sur-tout dans la lecture de l'Alcoran, entendre légèrement des voyelles qu'ils appellent *مختلس* *escamotées*, parce qu'elles passent dans un temps très-rapide et presque imperceptible. Cette prononciation n'a lieu que pour le *dhamma* et le *kesra*, et l'on en

(1) Je possède un beau manuscrit africain de l'Alcoran, dans lequel la prononciation normmée *imalh* est indiquée par l'omission du *fatha*, auquel on substitue un point rouge sous la consonne.

Les poètes persans font souvent usage de l'*imalèh*, dans certains mots arabes; mais alors ils substituent un ی à l'*élij*; ils écrivent ainsi رکیب pour زکاب, et عتیب pour عناب. Ils prononcent aussi, par suite de l'*imalèh*, ایمن au lieu de این; عیسی et موسی au lieu de عیسی et موسی. Voy. M. Lumsden, *a Grammar of the persian language*, tom. I, pag. 135, et le *Secander-namèh*, de Nizami, édition de Calcutta, pag. 65.

C'est sans doute aussi, parce que l'*imaleh* étoit d'un usage fréquent chez les Arabes d'Afrique et d'Espagne, que ces derniers, écrivant l'espagnol en caractères arabes, employoient toujours le *fatha* suivi d'un *clif*, pour rendre la voyelle *e*, tandis qu'ils rendoient la voyelle *a* par le *fatha* seulement. Exemple : لَشَى تِيَارَشَى *los cielos*, et لَشَى تِيَارَشَى *las tierras*.

De même, dans l'idiome maltois, beaucoup de mots qui s'écrivent en arabe par un *fasha* suivi d'un *elif* de prolongation, comme *كان* il fut, *الناس* les hommes, *ثلاثة* trois, *كلام* parole, se prononcent en faisant entendre, au lieu d'un *a* long, une voyelle qui n'est ni un *e* ni un *i*, mais qui tient le milieu entre l'un et l'autre. Voyez M. Michelantonio Vassali, *Grammatica della lingua maltese*; Malte, 1827, pag. 3.

Les règles qui déterminent les cas où l'imāliḥ doit avoir lieu, sont nombreuses et compliquées : on en peut négliger la connoissance sans aucun inconvénient. On les trouve exposées dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 103, 322 et suiv. et 345.

distingue deux degrés, l'un plus léger, l'autre un peu plus sensible : le premier se nomme *إشقام*, et le second, *رَوم*. Dans celui qu'on nomme *إشقام*, la voyelle est si peu sensible, qu'elle ne compte pour rien dans la poésie. Il n'en est pas de même du degré nommé *رَوم* : ici la voyelle est prononcée sensiblement, quoique d'une manière très-brève, et l'on en tient compte dans la prosodie (1).

(1) L'auteur du *Kamous* dit au sujet de l'*ischmam* :

أَتَمَّ الْحَرْفُ أَذَاتُهَا الْفَصْمَةُ أَوْ الْكُسْرَةُ يَحْتِثُ لَا تَسْمَعُ وَلَا يُعْتَدُ بِهَا وَلَا تَكْمُرُ وَزْنَ

« Le verbe *aschamma*, employé en parlant d'une lettre, signifie lui donner une légère teinte du *dhamma* ou du *kesra*, en sorte toutefois qu'on n'entende pas ces voyelles, qu'on n'en tienne aucun compte, et qu'elles n'altèrent en rien la valeur prosodique. »

Il définit ainsi le *raum* :

الرَّوْمُ وَتَعْمُ حَرَكَةُ مُخْتَلِئَةٍ مُخْتَفَاةٍ وَفِي أَكْثَرِ مِنَ الْإِشْقَامِ لِأَنَّهَا تُسْمَعُ

« *Raum* ou *roum*, motion (ou voyelle) escamotée, presque inaperçue : elle est plus fréquente que l'*ischmam*, parce qu'on l'entend. »

Comme cette matière est presque inconnue, je transcrirai ici les textes de Djewhari relatifs à ce sujet, et j'en donnerai la traduction. Voici d'abord ce qu'il dit du *raum* :

رَومُ الحُرْكَةِ الَّذِي ذَكَرَهُ سِيبَوَيْهٍ هِيَ حَرَكَةٌ مُخْتَلِئَةٌ مُخْتَفَاةٌ لِقُرْبِ مَنْ التَّخْفِيفِ وَهِيَ أَكْثَرُ مِنَ الْإِشْقَامِ لِأَنَّهَا تُسْمَعُ وَهِيَ بَزْنَةُ الْحُرْكَةِ وَإِنْ كَانَتْ مُخْتَلِئَةً مِثْلَ هَمْزَةٍ بَيْنَ بَيْنٍ كَمَا قَالَ

أِنْ زَمْ أَجَالٌ وَفَارَقَ جِيرَةٌ وَصَاحَ غَرَابُ الْبَيْنِ أَنْتَ حَرِيقُ
قوله ان زَمْ فَعُولٌ وَلَا يَجُوزُ اسْكَانُ الْعَيْنِ وَكَذَلِكَ قَوْلُهُ تَعَالَى هَهُوَ رَمَضَانُ
فِيهِمْ اخْفَى أَنَّهَا هِيَ بِحَرَكَةٍ مُخْتَلِئَةٍ وَلَا يَجُوزُ أَنْ تَكُونَ الرَّاءُ الْأُولَى سَاكِنَةً
لَا أَلِفَاءً قَبْلَهَا سَاكِنَةً فَيُؤَدَّى إِلَى الْجَمْعِ بَيْنَ السَّاكِنَيْنِ فِي الْوَصْلِ مِنْ
غَيْرِ أَنْ يَكُونَ قَبْلَهَا (أَوَّلُهَا ١١٥) حَرْفٌ لَيْنٌ وَهَذَا غَيْرُ مُوجُودٍ فِي شَيْءٍ مِنْ
لُغَاتِ الْعَرَبِ وَكَذَلِكَ قَوْلُهُ إِنَّا نَحْنُ نَزَّلْنَا الذِّكْرَ وَأَمَّنْ لَا يَهْدِي وَيُخْتَمُونَ

CHAPITRE IV.

Des Syllabes, et des Signes orthographiques.

83. On distingue ordinairement les syllabes en *syllabes simples* et *syllabes composées*. On entend par *syllabes simples* celles qui ne consistent qu'en un simple son, comme *a* dans le mot *amour*, ou en une articulation suivie d'un son, comme

وامباه ذلك ولا معتبر بقول الفراء ان هذا ونحوه مدغم لانهم لا يجعلون هذا الباب ومن جمع بين الساكنين في موضع لا يقع فيه اختلاس الحركة فهو محطى كقراءة حمزة في قوله تعالى لها اسطاعوا لان سين الاستفعال لا يجوز تحريكها بوجه من الوجوه ابن الاعرابي

« Ce dont Sibawaih fait mention sous le nom de *raum*, en fait de voyelles, c'est une voyelle escamotée et devenue presque insensible, pour produire une sorte d'allégement [dans la prononciation]. Le *raum* est plus fréquent que l'*ischmam*, parce que, dans le *raum*, la voyelle se fait entendre et conserve la valeur prosodique d'une voyelle, quoiqu'elle soit escamotée. Il en est de cela comme du *hamza* qu'on appelle *entre deux*, comme dans ce vers :

« Quoi donc ! si l'on bride les chameaux, si des voisins s'éloignent, si le corbeau, présage du départ, fait entendre ses cris, est-ce que tu seras consumé [par le chagrin] !

« Les mots *أان زم* forment un pied nommé *fooulon* (— — —), et il n'est pas possible d'en rendre quiescent le *ain* (c'est-à-dire la seconde lettre). La même chose a lieu dans ce passage de l'Alcoran : *شَهْرٌ وَمَقَانٌ*, dans l'opinion des lecteurs qui rendent presque insensible [le *dhamma* du mot *شَهْرٌ*]; c'est seulement alors une voyelle escamotée : mais il n'est pas possible que le *ر* de *شهر* soit quiescent, puisqu'il est précédé d'un *o* quiescent; car si l'on admettoit cela, il en résulteroit, dans le discours continu [c'est-à-dire hors le cas de pause], la réunion de deux lettres quiescentes, sans que la première des deux soit une lettre douce; chose qui n'est admise dans aucun des dialectes arabes. La même chose a lieu encore dans cet autre texte de l'Alcoran : *أنا نحن* « *أنا نحن*, et dans celui-ci : *أمن لا يهدي*, ainsi que dans cet autre :

fa dans le mot *fatal*. On appelle *syllabe composée* celle qui réunit plusieurs articulations à un son, comme dans les mots *bras*, *trop*, ou dans les mots latins *scribere*, *sternere*, *pro*, &c.

84. Cette doctrine sur la distinction des syllabes simples et composées, n'est pas exactement vraie : on ne doit pas donner le nom de *syllabe* à un son simple et qui n'est pas articulé, ce nom venant d'un mot grec qui signifie *réunion de*

» وَيَحْتَمُونَ [si l'on suit l'opinion des lecteurs qui prononcent يَهْتَدُونَ pour
 » يَهْتَدُونَ , et يَحْتَمُونَ sur. 16, vers. 39, et sur. 36, vers. 49,
 » édition de Hinckelmann], et dans d'autres semblables. Il ne faut point avoir
 » égard à l'opinion de Ferras, qui prétend que le ر [de شهر رمضان] est
 » inséré [dans la consonne suivante], et ainsi des cas semblables; car les
 » Arabes ne connoissent point cette sorte d'insertion. Quant à ceux qui admettent
 » la réunion de deux lettres quiescentes, dans des cas où il ne sauroit y avoir
 » lieu de placer une voyelle escamotée, ils sont dans l'erreur. C'est ce que fait
 » Hamza dans ce texte : فَا اسطاعوا (Alcoran, sur. 18, vers. 96, où il lit,
 » par manière d'insertion : فَا اسطاعوا); car, suivant Ebn-alarabi, le sin de la
 » forme استفعل ne peut, en aucun cas, recevoir une voyelle. »

Quant à l'*ischmam*, voici comment Djewhari s'exprime :

اشمَامُ الحَرْفِ اِنْ تَتَّفَقَ الخَمَّةُ او الكسرةَ ولِعَرا قَلَّ مِنْ رَوْمٍ لِلْحَرْفِ لانه لا
 يَنْقَعُ وانما يَنْبَغِي بِحَرْفِ الشَّفَةِ ولا يَغْتَدَّ بِهَا حَرْفٌ لُصْفُهَا وَلِلْحَرْفِ الَّذِي
 فِيهِ الْاِشْمَامُ سَاكِنٌ اَوْ كَالسَّاكِنِ مِثْلَ قَوْلِ الشَّاعِرِ

مَتَى اَنَامَ لَا يُوَرِّقُنِي الْكَرَى لِيَلَدَ وَلَا اَسْمَعُ اَجْرَاسِ الْمَطَى

قال سيبويه العرب تَشَمُّ الفَافَ هِيَا مِنْ الخَمَّةِ وَلَوْ اَعْتَدَّ بِحَرْفِ الْاِشْمَامِ
 لَانْكَسَرَ الْبَيْتُ وَلِصَارَ تَقْطِيعُ رَفْنَى الْكَرَى مُتَفَاعِلُنَ وَلَا يَكُونُ ذَلِكَ اِلَّا
 فِي الْكَامِلِ وَهَذَا الْبَيْتُ مِنَ الرِّجْزِ

« Faire l'*ischmam* d'une lettre, c'est lui donner une légère odeur du *dhamma*
 » ou du *kesra* : l'*ischmam* a lieu plus rarement qu't le *raum* ; car, dans l'*ischmam*,
 » la voyelle ne se fait pas entendre, et on ne la reconnoît qu'au mouvement de
 » la lèvre; elle est si foible qu'on n'en tient pas compte comme d'une voyelle,
 » et que la lettre sur laquelle tombe l'*ischmam* est quiescente ou quasi quiescente.
 » C'est ce qui a lieu dans ce vers d'un poète :

plusieurs élémens de la parole (1). Le son articulé (n.º 1) forme seul une véritable syllabe; mais il faut observer que, dans un son articulé, l'articulation précède toujours le son. Cela ne peut être autrement, puisque l'articulation dépend d'une certaine disposition des parties mobiles de l'organe, et que ces parties, disposées d'une manière convenable, ne sont mises en jeu que par l'émission de l'air qui leur fait violence pour s'échapper et pour former un son. De là il suit que toute articulation doit être suivie d'un son; et que, par conséquent, il ne peut y avoir plusieurs consonnes de suite sans l'interposition d'une voyelle.

85. Mais on peut distinguer les syllabes en *syllabes naturelles* et *syllabes artificielles*. La syllabe naturelle est toujours formée d'une articulation et d'un son, soit que ce son soit exprimé dans l'écriture par une voyelle, soit qu'aucun signe ne le représente. La syllabe artificielle offre véritablement deux ou même trois syllabes; mais une ou deux de ces syllabes n'ayant pour voyelle qu'un son foible et que l'on passe dans un temps presque inappréciable, on a en général négligé de

« Toutes les fois que je dors, le muletier ne me réveille pas durant la nuit, et je n'entends point les clochettes des bêtes de charge.

« Dans ce vers, dit Sibawaih, les Arabes donnent au *kaf* [du mot *يُورَقِي*], une légère odeur du *dhamma*; mais si l'on y comptoit l'*ischmam* pour une voyelle, le vers seroit détruit, et le pied, composé des syllabes *رَقَى الكَرَى*, deviendrait un *moufçaïlon* (∪ ∪ - ∪ -), pied qui n'a lieu que dans le mètre appelé *camil*, tandis que ce vers-ci appartient au mètre nommé *redjz*. »

(1) Il est étonnant que, dans le Dictionnaire de l'Académie française, on ait défini une syllabe, une voyelle, ou seule, ou jointe à d'autres lettres qui se prononcent par une seule émission de voix. A la vérité, d'après l'analyse que nous avons donnée (n.º 1 et 30) des deux parties qu'on doit distinguer dans chaque son, on pourroit dire que toute voyelle constitue une syllabe. Mais ce n'est pas ainsi qu'on entend communément la dénomination de syllabe. D'ailleurs, en donnant ce sens au mot syllabe, il faudroit distinguer, dans toute syllabe simple, trois élémens divers; 1.º l'émission de l'air fourni par la poitrine; 2.º sa vocalisation ou la modification qui en fait une voyelle déterminée; 3.º l'articulation.

l'exprimer dans l'écriture. Les Hébreux cependant, les Éthiopiens et d'autres peuples, représentent toujours ce son par une voyelle brève : c'est cette voyelle que les Hébreux nomment *schéva*. Ce son est celui de notre *e* muet, que nous faisons à peine entendre dans la prononciation commune, lors même que nous ne l'omettons pas dans l'écriture. C'est ainsi que nous prononçons *que dites-vous, se traîner*, en faisant à peine entendre l'*e* final des mots *que, dites* et *se* : *k'dit'vous, s'traîner*. On doit reconnoître la présence de cette voyelle très-brève, lors même qu'elle n'est pas écrite, comme dans les mots *soupçon, victoire, bride, scrupule*, que l'on devroit épeler *sou-pe-çon, vi-que-toi-re, be-ri-de, se-que-ru-pu-le*. Ce son bref est beaucoup moins sensible, quand la seconde des deux consonnes ainsi jointes est une *l* ou une *r*; ainsi, on le sent moins dans *Cléon* que dans *Ctésias*, dans *Priam* que dans *Ptolémée*.

86. Dans le système d'écriture des Arabes, on ne peut pas représenter un son simple par une seule voyelle, comme nous le faisons en français, en écrivant *a, o, i* : car les voyelles arabes n'entrent point dans la série des lettres; elles doivent être nécessairement placées au-dessus ou au-dessous d'une consonne qui leur sert, pour ainsi dire, de support. Lors donc qu'on veut peindre un son simple, on se sert de l'*élif hamzé* *أ*, auquel on joint la voyelle représentative du son, en cette manière : *أ, إ* et *إ*; en épelant l'arabe, on diroit, dans ce cas, *élif hamzé, fatha*; *a* : *élif hamzé, kesra*; *i* : &c. C'est à-peu-près ainsi qu'en épelant les mots *haleine, honneur, humanité*, nous disons *ache, a*; *a* : *ache, o*; *o* : &c., quoique, dans ces mots, l'*h* n'étant point aspirée, n'influe en aucune manière sur la prononciation.

Toutefois, ainsi que je l'ai déjà dit (n.º 30), l'*élif* ou plutôt le *hamza* n'est pas ici un signe nu et dénué de tout objet

réel, comme l'est l'*h* dans les mots français que j'ai donnés pour exemples.

87. La syllabe naturelle est formée d'une consonne et de la voyelle attachée à cette consonne, à laquelle il faut joindre les lettres ا, و, ou ی, lorsqu'elles ne servent qu'à prolonger le son (n.º 68), comme dans ب *bi*, بُو *bou*.

88. La syllabe artificielle est formée d'une consonne, de la voyelle attachée à cette consonne, et d'une autre consonne qui ne porte aucune voyelle, mais un signe nommé *djezma*, comme مِن *min*.

DU DJEZMA.

89. Le *djezma* جَزْم est ainsi nommé, parce qu'il sépare la syllabe artificielle à la fin de laquelle il se trouve, de la syllabe suivante. Son nom signifie *séparation*, *césure*. On le nomme aussi سُكُون, c'est-à-dire, *repos* (1) Il se place au-dessus de la lettre, et se figure ainsi (° :), comme dans le mot أَقْعَن *ok-od*.

90. † Je n'ai remarqué dans les manuscrits coufiques aucun signe qui réponde au *djezma*.

91. Par ce que nous avons dit précédemment (n.º 83 et 85) sur la nature des syllabes, on voit que le *djezma* peut être considéré comme le signe d'une voyelle très-brève : il répond au *schéva* quiescent des grammairiens hébreux, ainsi qu'à leurs autres voyelles très-brèves, telles que le *katèf-patah*, le *katèf-ségol*, &c., et à la sixième voyelle de l'alphabet éthiopien. On trouve un signe qui a quelque analogie avec le *djezma*, dans l'écriture des Russes : ce signe, qui est nommé *yer*, et qui prend deux formes qui ne diffèrent l'une de l'autre que par leur grandeur relative, se place dans la série des lettres. On peut

(1) Suivant Metoscita, le *djezma* se nomme aussi وَقْف (*Grammat. arab. P. Metoscita* ; Rom. 1624, p. 25) ; mais cela n'est pas exact (n.º 73).

le comparer, avec quelque restriction, ainsi que le *djezma* arabe, à notre *e* muet.

92. Lorsqu'une consonne marquée d'un *djezma* est suivie d'un son simple, c'est-à-dire, d'un *élif* hamzé mu par une voyelle, il ne faut pas joindre le son avec la consonne qui le précède; mais il faut le prononcer comme s'il y avoit, après cette consonne, un *e* très-bref: ainsi les mots هَيْئًا, يَسْأَلُ, قَرَأَانُ, doivent être prononcés *kor-ânon*, *yés-alou*, *schéty-an*, et non pas *ko-rânon*, *yé-salou*, *sché-yan*.

93. † Suivant plusieurs grammairiens, quand une lettre djezmée est suivie immédiatement d'un *élif* hamzé, soit que cet *élif* soit هَمْزَةُ الْقَطْع ou هَمْزَةُ الْوَضَل (n.° 133), on peut transporter sur la lettre djezmée la voyelle du *hamza*, et supprimer tout-à-fait l'*élif*; et cela a également lieu, soit que la lettre djezmée et l'*élif* hamzé appartiennent à un même mot ou à deux mots différens. C'est ainsi qu'on écrit يَرَى et يَرِي pour يَرَأَى et يَرِي; et l'on peut écrire de même تَسَلْ et يَسَلْ pour يَسْأَلْ et تَسْأَلْ. On peut écrire aussi مِنْ مِي et مِنْ بِي, au lieu de مِنْ أَبِي et مِنْ أُبَي. Par la même raison, on peut écrire أَطْفَالٌ et أَطْفَالٌ, pour أَطْفَالٌ et أَطْفَالٌ. Dans ce dernier cas, on peut, suivant quelques grammairiens, retrancher l'*élif* de l'article آل, et écrire لَحْمٌ (1).

94. † La comparaison que j'ai faite du *djezma* avec le *hatif-patah* et les autres voyelles très-brèves des Hébreux (n.° 91), est d'autant plus juste, que, quand une lettre fortement aspirée, ou d'une prononciation très-gutturale, se trouve marquée d'un *djezma*, il est impossible de faire sentir l'articulation de cette lettre, sans répéter, après cette articulation, la voyelle qui la

(1) Voyez le Commentaire sur l'*Alfiyya* (manusc. ar. de la bibl. du Roi, n.° 1234).

précède, ou une voyelle brève; c'est ce que l'on éprouvera en prononçant avec attention les mots مَدَحْتُ, شَعَرْتُ, قَطَعْتُ, رَأَى, انْقَطَعَ et رَجَعَ.

95. † La syllabe artificielle des Arabes n'est jamais composée de deux consonnes qui se suivent immédiatement sans une voyelle intermédiaire, comme dans la première syllabe du mot français *statue*. Dans les mots dérivés du grec ou d'autres langues étrangères, que les Arabes ont introduits dans leur langue, et au commencement desquels il se trouve deux consonnes de suite, ils ajoutent, avant la première de ces consonnes, un *l* mu le plus souvent par un *kesra*. C'est ainsi que du mot grec *κλίμα*, *climat*, ils ont fait le mot *إقْلِيمٌ* : nous avons formé de même les mots *esprit* et *écrire*, autrefois *escrire*, des mots latins *spiritus* et *scribere*. Suivant la même analogie, les Italiens disent *in ispirito* au lieu de *in spirito*. Dans le même but, mais par un procédé différent, pour rendre les mots espagnols *gran*, *tres*, *trabajo*, les Arabes écrivoient *garan*, *teres*, *taravajo*, &c. (1).

96. † C'est par la même raison que, dans la prononciation vulgaire, où la voyelle de la première syllabe d'un mot est souvent supprimée, on ajoute au commencement de ce mot, un *l* avec un *kesra*, lettre qui ne s'écrit pas, mais qui se prononce. Ainsi, au lieu de *تَقَاتَلُوا*, on supprime le *fatha* du ت, et l'on prononce *etkátalou*; au lieu de *تَقَرَّبْنَا*, on prononce *etkarrabna*, comme si ces mots étoient écrits *إِتْقَاتَلُوا* et *إِتْقَرَّبْنَا*. On prononce de même *embârak* *إِمْبَارَكِي* pour *مُبَارَكِي*, dans ces phrases, par exemple, *إِمْبَارَكِي مَا عَلِمْتُ* *embârak ma amelt*, et *إِمْبَارَكِي مَا جَاءَ* *embârak ma giak* (2). Ajoutez encore cet exemple, *لِمَنْ هَذَا*.

(1) Voy. *Notices et Extraits des manuscrits de la bibl. du Roi*, tom. VI, p. 641.

(2) *Annon. ab Aquilâ, Arab. ling. novæ et method. Institut.* pag. 33 et 133.

Voyez encore un exemple de la même prononciation, dans le *Voyage de M. Sonnini en Égypte*, tom. III, pag. 313 et 342. Dans le *Dictionnaire* publié

الْكِتَابُ, que l'on prononce vulgairement *elmen hadha elketâb* (1).

97. † Dans les manuscrits africains de l'Alcoran, le *djezma* est ordinairement de couleur bleue. Les Arabes d'Afrique le figurent ainsi (°). Quelquefois ils le placent entre les lettres et les points diacritiques supérieurs (n.° 78).

98. Lorsqu'une lettre est accompagnée d'une voyelle, il faut toujours prononcer la lettre la première. Ainsi بَ doit être prononcé *ba*, et non pas *ab*.

99. † Une lettre articulée avec une voyelle se nomme مُعْرَكَةٌ, c'est-à-dire, *mue*, mise en mouvement; ce qui exprime très-bien le mécanisme de la prononciation. Si elle est mue par un *fatha*, on la nomme مَفْتُوحَةٌ; quand elle est mue par un *kesra*, on la nomme مَكْسُورَةٌ; et مَمْسُومَةٌ, si elle est mue par un *dhamma*.

100. † Une lettre marquée d'un *djezma* se nomme مَاجْنَةٌ; c'est-à-dire, *en repos* ou *quiescente*. J'emploierai souvent le mot *djezmée*.

101. † Il ne peut pas ordinairement y avoir deux lettres quiescentes de suite dans les mots arabes, ni une lettre de prolongation suivie d'une lettre djezmée: ainsi l'on ne doit pas écrire قُولَ بِيْزَ; et quand cette rencontre doit avoir lieu ea suivant les règles ordinaires de la grammaire, on supprime, pour l'éviter, la lettre de prolongation, et l'on écrit قُلَ بِيْزَ. On verra beaucoup d'exemples de l'application de cette règle, qui toutefois est sujette à un assez grand nombre d'exceptions que fera connoître la partie étymologique de la grammaire.

par M. Vassali, de la langue maltoise, qui n'est qu'un arabe corrompu, une apostrophe indique cette petite voyelle, comme dans 'mbeyyen, qui est l'arabe اِنْتَصَبَ; 'ntasab, qui est l'arabe اِنْتَصَبَ.

(1) *Anion. ab Aquilâ*; pag. 360.

102. † Donner à chaque lettre le signe de la voyelle qui lui convient, ou le *djezma*, s'appelle en arabe, إضْبَاطٌ *fixation*.

103. † Priver une lettre du signe de la voyelle qui lui convient, ou du *djezma*, se nomme إِفْتِئَالٌ *omission*.

104. Le و et le ي servant de lettres de prolongation (n.º 68), ne doivent pas être marqués d'un *djezma*, non plus que l'*élif* bref ou le ا qui le remplace (n.º 73) : ainsi l'on doit écrire صَلَوَةٌ, et non صَلَوَةٌ دِجَزْمَا ou رَمَاءٌ, et non رَمِيَّةٌ; أَلْفَتَى, et non أَلْفَتَى دِجَزْمَا. Il faut bien distinguer le و et le ي de prolongation, des mêmes lettres *djezmées* (1).

105. Lorsque le و et le ي sont marqués d'un *djezma*, ils doivent conserver leur valeur dans la prononciation. Le و, dans ce cas, forme une diphthongue avec la voyelle qui le

(1) Suivant la Grammaire des Maronites, les Arabes se servent assez ordinairement du même mot سَاكِنٌ *quiescent*, ou سَكُونٌ *repos*, pour indiquer les lettres affectées d'un *djezma*, et celles qui servent à prolonger le son. Mais ils regardent l'*élif* marqué d'un *hamza* et d'un *djezma*, comme simplement quiescent, comme dans مَأْوَى; et celui qui est quiescent après un *fatha* sans *hamza* ni *djezma*, comme doublement quiescent. Il en est de même de l'*élif* qui suit souvent le و quiescent à la fin des mots, comme dans نَصَرُوا. Le و et le ي quiescents après un *fatha*, et affectés d'un *djezma*, sont simplement quiescents, comme dans ذِيْرٌ, خَوْفٌ, يَوْمٌ. Le و précédé d'un *dhamma*, et le ي précédé d'un *kesra*, sont doublement quiescents, pourvu, néanmoins, qu'ils ne tiennent pas lieu d'un ا, et ne soient pas affectés d'un *djezma* et d'un *hamza*, comme dans مَوْمِنٌ, بَيْرٌ; ce que je dis par analogie, ne l'ayant pas trouvé dans la Grammaire des Maronites. On peut regarder, en général, par rapport aux lettres ا, و et ي, le *djezma* comme le signe d'un simple repos, c'est-à-dire, d'une syllabe composée, et l'absence du *djezma* comme celui du double repos, ou de la nullité de la lettre, qui tout au plus sert, en ce cas, à allonger la voyelle qui la précède. L'*élif* de l'article اَلْ, ou, pour mieux dire, tout *élif* d'union, quand l'union a lieu, est doublement quiescent. (*Gramm. arab. Maron.* p. 21.)

Je rejette ceci en note, parce que je n'ai point rencontré de traces de cette distinction dans les grammairiens arabes que j'ai consultés.

précède. Ex. ^{يَوْمٌ}, prononcez *yaou-mon*. Le ^ي, dans le même cas, conserve son articulation, et doit se prononcer avec la voyelle qui le précède, comme on prononce les lettres *il* dans les mots *ail*, *orteil*, *pot à oïlle*, mais beaucoup moins fortement. Ex. ^{أَيْدِي}, prononcez *ay-di* ou *ail-di*. Quelques grammairiens appliquent spécialement, dans ce cas-là, aux lettres ^و et ^ي, formant avec les voyelles qui les précèdent, une diphthongue, la dénomination de *lettre douce* ^{حَرْفٌ أَلْيَنٌ} (n.° 58). Dans le langage vulgaire, le ^و quiescent, après un *fatha*, se prononce le plus souvent comme notre *au*, et le ^ي, dans le même cas, comme notre *é*. Ex. ^{أَنْشَيْتُ}, ^{يَوْمٌ}: on prononce vulgairement *yaum*, *ansétou*, ou plutôt *ansét*.

106. C'est ici le lieu de remarquer que le ^و ne représente pas véritablement une articulation. Prononcé à la manière des Arabes, et non comme le prononcent les Turcs et les Persans, il forme réellement une diphthongue avec la voyelle qui le suit; car la diphthongue n'est autre chose que la réunion de deux sons prononcés rapidement, en sorte que l'on en aperçoit à peine la distinction. Telles sont, en français, les diphthongues des mots *oui*, *dieu*, *ciel*. Il en est de même dans les mots arabes ^{وَالِدٌ}, ^{وَكْدٌ}; prononcez *ouâ-li-don*, *ouè-lè-don*.

DU TESCHDID.

107. Lorsqu'une consonne doit être redoublée dans la prononciation, sans l'interposition d'aucune voyelle écrite, les Arabes ne doublent pas la figure de la lettre; mais ils emploient un signe nommé ^{تَشْدِيدٌ}, c'est-à-dire, *corroboration*, ou ^{تَثْقِيلٌ}, *aggravation*. Ce signe, formé ainsi (°), se place au-dessus de la lettre qui doit être doublée; ex. ^{دَبَّرَ} *dabbara*. Dans quelques manuscrits coufiques, le *teschdid* est placé indifféremment au-dessus ou au-dessous de la consonne à laquelle il appartient. Je crois qu'il n'a été placé qu'après coup dans les manuscrits

coufiques où il se trouve. Chez les Arabes d'Afrique, il est formé ordinairement ainsi (^), ou ainsi (v), et se place au-dessus ou au-dessous de la lettre, comme la voyelle qui l'accompagne. Dans les manuscrits africains de l'Alcoran, il est, ainsi que le *djezma*, peint en bleu. La figure du *teschdid* est un petit ش, abréviation du mot هَيِّدٌ *fort*, ou du mot هَدَّةٌ *force*, qui est le nom que les Africains lui donnent.

108. Cette réunion de deux lettres en une seule, par le moyen du *teschdid*, est nommée en arabe إِذْغَامٌ; ce qui signifie *insertion*, parce qu'on insère la première des deux lettres dans la seconde : de ces deux lettres, la première est toujours quiescente (1).

109. † La lettre affectée d'un *teschdid* se nomme, en arabe, مُشَدَّدَةٌ *fortifiée*, ou bien ثَقِيلَةٌ, ou مُتَقَلِّبَةٌ *alourdie*. L'absence du *teschdid* se désigne par le mot تَخْفِيفٌ *allégement*, et la lettre privée de ce redoublement se nomme مُخَفَّفَةٌ *allégée*.

110. Le *teschdid* peut avoir lieu sur toutes les lettres, même sur l'*élif* hamzé. On écrit, par exemple, تَاجَلٌ marchand de perles, تَاجِلٌ marchand de têtes de moutons ou autres animaux; mais le vulgaire prononce تَاجِلٌ. C'est comme si l'on écrivoit تَاجَلٌ; c'est ainsi que نَصَارٌ est pour نَصَارٌ (2).

(1) Suivant le système des grammairiens arabes, la prononciation indiquée par le *teschdid* n'est pas tout-à-fait la même chose que celle qui résulteroit de la reduplication de la même lettre, la première des deux étant djezmée. Ainsi اللَّهُ différerait de اللَّهُ; le premier seroit *al-lahou*, et le second, *a-llahou*. Car, d'après l'opinion de ces grammairiens, par l'effet de l'*insertion* إِذْغَامٌ et du *teschdid*, la consonne djezmée disparaît tout-à-fait, et la lettre qui reçoit le *teschdid* est plutôt articulée avec énergie que doublée.

(2) Il paroît, par quelques passages d'anciens grammairiens, que les Latins ont eu autrefois un signe destiné au même usage que le *teschdid* des Arabes, et qui se plaçoit de même sur la consonne qui devoit être doublée dans la prononciation : ils nommoient ce signe *sicclicus*.

111. On distingue le *teschdid* en nécessaire et euphonique.

112. Le *teschdid* nécessaire est celui qui se place après une consonne mue par une voyelle. Si ce *teschdid* étoit omis dans l'écriture, il pourroit y avoir du doute sur la manière dont on devoit prononcer le mot, et, par suite, sur sa signification. Ainsi, عَلَقَ signifie être pendu à quelque chose, et se dit d'un chameau qui tire à lui les branches d'un arbre pour en manger les feuilles, parce qu'il est en quelque sorte suspendu à ces branches; عَلَقَ, avec un *teschdid*, signifie suspendre à quelque chose. Le *teschdid* nécessaire n'a pas lieu après une lettre de prolongation (n.° 101), si ce n'est dans les racines sourdes, comme on le verra lorsque nous parlerons de la conjugaison des verbes sourds. On écrit alors مَاذَ pour مَاذ. Il y a encore plusieurs circonstances qui nécessitent l'usage du *teschdid* après une lettre de prolongation. J'aurai soin de les faire remarquer, à mesure que l'occasion s'en présentera.

113. Le *teschdid* euphonique, c'est-à-dire, employé pour rendre la prononciation plus facile, indique qu'une lettre doit être doublée dans la prononciation, pour tenir lieu de celle qui la précède, dont l'articulation alors ne se fait point entendre. Cela a lieu pour éviter le choc de certaines lettres dont la rencontre est dure et désagréable à l'oreille.

On distingue plusieurs espèces de *teschdid* euphonique.

114. Le premier a lieu sur les lettres solaires qui suivent l'article اَلْ; et c'est ici que s'applique la distinction des lettres solaires et lunaires (n.° 62). Ex. اَلرَّحِيمُ, prononcez *arrahîmou*, et non *alrahîmou*. Si le mot commence par un ج, quelquefois on retranche un des deux ج: ainsi l'on écrit toujours اَلَّذِي et اَلَّتِي pour اَلَّذِي et اَلَّتِي. Ce retranchement a toujours lieu quand l'article perd son ا, parce qu'il est précédé de la préposition ج, et que le mot commence par un ج. Il y auroit

alors trois *l* de suite ; mais on en supprime un , et l'on écrit *لِّلَّيْلِ* au lieu de *لِّلَّيْلِ* et *لِّلَّيْلِ*.

115. Le *teschdid* euphonique a lieu secondement après un *ن* djezmé, et se place sur la consonne qui le suit , si elle est une des cinq lettres comprises dans le mot *لومير* (n.° 51). Ainsi l'on écrit *مِن رَّبِّي*, et l'on prononce, comme si c'étoit un seul mot, *mir-rabbihi*, au lieu de *miq rabbihi*. Il en est de même lorsque le *ن* n'est point écrit, mais est seulement renfermé virtuellement dans une voyelle nasale. Ex. *كِتَابٌ مِّبِينٌ* : prononcez *kitâbom-moubînon*.

Le *ن* disparoît quelquefois tout-à-fait dans les prépositions *عَنْ* et *مِنْ* devant les mots *مَا* et *مَنْ*, comme *عَمَّا*, *مِمَّا*, et *مِنْ مَنْ*, pour *مِنَ مَا*, *عَنِ مَنْ*, et même devant d'autres mots, quoique beaucoup plus rarement, comme *مِثْلِي* pour *مِنْ لَيْلٍ*.

116. Un troisième usage du *teschdid* euphonique, c'est lorsque, dans le même mot, il se rençontre, sans aucune voyelle intermédiaire, deux consonnes dont l'articulation est presque semblable, et qu'il seroit difficile de les articuler chacune séparément, avec exactitude. Ainsi, au lieu d'écrire *أَرَدْتُ*, *بَسَطْتُ*, *لَيْتَ*, et l'on prononce *arattou*, *baçatta*, *akhattoun*, *labitta*.

117. † On trouve encore dans les manuscrits de l'Alcoran, plusieurs autres cas qui donnent lieu à l'emploi du *teschdid* euphonique : voici ceux que j'ai observés.

118. † Toutes les fois que de deux mots qui se suivent, le premier finit et le second commence par la même consonne, et que cette consonne doit être djezmée à la fin du premier mot, on place un *teschdid* sur celle qui commence le mot suivant. Exemples : *مَا سَأَلْتُكُمْ مِنْ أَجْرٍ* ; *أَعَدَّ اللَّهُ لَكُمْ مَغْفِرَةً* ; *قُلْ لِلَّهِ الشَّفَاعَةُ*.

119. † La même chose se pratique lorsque la consonne

djezmée qui termine un mot, est homogène avec celle qui commence le mot suivant, mais non identique. Exemples :

قَدْ جَاءَكُمْ مِنَ اللَّهِ نُورٌ ،
وَلَقَدْ صَدَقَ عَلَيْهِمْ إِبْلِيسُ ظَنَّهُ ،
فَقَدْ مَلَ سَوْءَ السَّبِيلِ ،
إِذْ تَلَقَوْهُ ، إِذْ جَاءَهُ ، إِذْ يَوْمَعْتُمُوهُ ،
إِنْ لَمْ تَغْفِرْ لَنَا ، قُلْ رَبِّي ،

120. † Cette sorte d'insertion se nomme , dans le premier cas , *إِذْغَامٌ صَغِيرٌ فِي التَّمَثَلِينَ* , c'est-à-dire , *petite insertion qui a lieu dans deux lettres semblables* ; dans le second cas , on la nomme *إِذْغَامٌ صَغِيرٌ فِي التَّمَثَلَيْنِ* , c'est-à-dire , *petite insertion qui a lieu dans deux lettres analogues*.

121. † Dans tous les cas dont j'ai parlé jusqu'ici , on doit omettre le *djezma* de la lettre quiescente. On doit donc écrire *إِذْ جَاءَ* , et non *بَعَثْتُ* ; *بَعَثْتُ* , et non *الْقَسُ* , et non *قُلْ رَبِّي* , et non *إِذْ جَاءَ* .

122. † On insère aussi par un *teschdid* la dernière consonne d'un mot , lors même qu'elle n'est pas djezmée , mais qu'elle est mue par une voyelle , dans la première consonne du mot suivant , soit que ces deux lettres soient identiques , ou qu'elles soient seulement homogènes (1). Dans le premier cas , cette insertion se

(1) Ce genre d'insertion est particulier , je crois , à certains lecteurs de l'Alcoran , et n'est point généralement admis. Je pense que les grammairiens qui l'admettent , se contentent de prononcer rapidement et foiblement , ou d'*escamoter* la voyelle qui termine le premier des deux mots consécutifs. Djewhari , dans un passage que j'ai cité précédemment (pag. 42 , n.º 82 , note) , désapprouve ce genre d'insertion , et j'ai lieu de croire qu'il étoit particulier à un fameux lecteur de l'Alcoran , nommé *Abou-Amru* , imité en cela , du moins en partie , par Hamza. Voyez à ce sujet , les *Notices et Extraits des manuscrits* , t. IX , pag. 82.

nomme إِذْغَامٌ كَبِيرٌ فِي التَّخْلِيصِ, c'est-à-dire, *grande insertion qui a lieu dans deux lettres semblables*. Exemples :

فَمَنْ أَظْلَمُ مِمَّنْ كَذَبَ عَلَى اللَّهِ وَكَذَبَ بِالْحَقِّ ،
 يَوْمَ الْقِيَامَةِ تَرَى ،
 قَالَتْ ثَلَاثُ ،
 أَمْرٌ رُبِّي ،
 وَيَنْدِعُ مَنَعْمًا لِبَنَاتِهِمَا ،
 جَعَلْنَاكُمْ خَلَائِفَ فِي الْأَرْضِ ،
 فَلَا أَفْنِيكُمْ مَتَابِعُكُمْ ،
 فَالْحَقُّ وَالْحَقُّ أَقُولُ لَأَمْلَأَنَّ جَهَنَّمَ مِنْكُمْ ،
 فَكَيْفَ تَمَانُ تَكْثِيرًا ،
 هُوَ وَفَيْسِلُهُ ،
 ثُمَّ أَرْسَلْنَا مُوسَى وَإِسْحَاقَ هَارُونَ ،

Dans le manuscrit d'où j'ai tiré tous ces exemples, le *teschdid*, en ce cas, est écrit en encre rouge.

Si les deux lettres ne sont pas identiques, comme dans les exemples précédens, mais seulement homogènes, l'insertion se nomme إِذْغَامٌ كَبِيرٌ فِي الْمُتَجَانِسَيْنِ, c'est-à-dire, *grande insertion qui a lieu dans deux lettres homogènes*. Quelques grammairiens appellent مُتَجَانِسَانِ les deux lettres semblables, et مُتَقَارِبَانِ les deux lettres analogues ou homogènes (1). Exemples :

(1) Le principe général de cette insertion, c'est que les deux lettres soient du même organe, ou qu'elles appartiennent à la même catégorie de lettres, telles que مَجْهُورَةٌ, مَهْمُوسَةٌ, مُطَبِّقَةٌ, &c. D'ordinaire, la première lettre est absorbée dans la seconde; quelquefois, mais rarement, c'est la seconde qui, étant d'une prononciation plus facile ou plus euphonique, absorbe la première: il y a même des cas très-rare où les deux lettres se changent en une troisième, comme dans سِتٌّ pour سِدْسٌ.

M. Lumsden a traité, dans un grand détail, de ces élisions et même de celles

رَفِيعَ الدَّرَجَاتِ ذُو الْعَرْشِ ،
 خَالِقُ كُلِّ شَيْءٍ ،
 وَمَا تَحْنُ لَهُ يَمْرُومِينَ ،
 يَخْرِجُونَ مِنَ الْأَجْدَاثِ سِرَاقًا ،
 وَالَّذِينَ يَزْمُونَ الْخِصَانِ ثُمَّ كَلَمُ يَأْتُوا بَارِئَةً شُعَدَاءُ ،
 كُلُوا مِنْ حَيْثُ هَمْتُمْ ،

Dans ces exemples et autres semblables, le *teschdid* est écrit en encre rouge, comme dans les précédens.

Dans les deux derniers cas dont je viens de parler, il y a élision de la dernière voyelle du premier mot, et la consonne qui commence le second mot est doublée, pour tenir lieu de celle qui termine le mot précédent. Les pronoms affixes *ك*, *ل*, *كُنْ*, *كُنَّ*, sont censés former un mot séparé, comme dans cet exemple, *خَلَقْتُمْ*. Le *ة* est regardé comme un *ت*, dans ces mots, par exemple, *يَوْمَ الْقِيَامَةِ تَرَى*.

123. † Je ne puis déterminer précisément quelles sont les lettres comprises sous la dénomination de *مُتَبَايِسٌ* homogènes (1). Voici celles que j'ai remarquées :

qui sont particulières à quelques tribus arabes. Les règles qu'il pose ne sont pas toujours d'accord avec les observations que j'ai consignées ici, ce qui ne doit pas surprendre, parce qu'il y a, entre les diverses écoles des grammairiens arabes et des lecteurs de l'Alcoran, différence d'opinions sur plusieurs points de ce système euphonique. Comme ceci n'est d'aucune utilité pour l'étude de la langue, je n'ai pas voulu m'étendre davantage sur ce sujet, et je me borne à renvoyer les lecteurs qui seroient curieux d'approfondir cette matière, aux commentateurs de l'Alcoran, au Dictionnaire de Djewhari et à la Grammaire arabe de M. Lumsden, pag. 481 et suiv.

(1) Bédhawî, dans un passage de son Commentaire sur l'Alcoran, que j'ai inséré dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 4, compte 15 lettres qui ne sont susceptibles d'insertion que dans leurs semblables, et 13 qui s'insèrent

Le **س** éprouve l'élision devant les lettres **ت**, **ح**, **د**, **ذ**, **ز**, **ط** et **ظ** ;

Le **ش**, devant les trois lettres **ت**, **س** et **ص** ;

Le **ح**, devant le **ت** ;

Le **د**, devant les lettres **ت**, **ح**, **ذ**, **ز**, **ط** et **ظ** ;

Le **ذ**, devant les lettres **ت**, **ح**, **س** et **ص** ;

Le **ر**, devant le **ل** ;

Le **س** et le **ش** s'élident réciproquement.

Le **ص** souffre pareillement l'élision devant le **ش**.

Le **ق** élide le **ك**, et le **ك** produit le même effet sur le **ق**.

Le **ل** est élide devant le **ر** et le **ز**.

Enfin, le **ن** éprouve l'élision, lorsqu'il est suivi du **ر** ou du **ل** (1).

aussi bien dans leurs analogues que dans leurs semblables. La première catégorie renferme les lettres **أ**, **د**, **خ**, **ز**, **ش**, **ص**, **ط**, **ظ**, **ع**, **ف**, **غ**, **م**, **ن**, **س**, **ر**, **ذ**, **د**, **ح**, **ج**, **ت**, **ب**, **ي**, et **و**, et la deuxième, les lettres **ل**, **ك**, **ق**.

Bédhawi, au lieu du mot **مبتدأ**, se sert de l'expression **متقارب**, qui en est l'équivalent.

(1) Pour ne rien omettre de ce qui concerne cette matière, je dois faire observer que, suivant la Grammaire des Maronites, les permutations de lettres ont lieu seulement quand la première est dijazmée, soit que les deux lettres se trouvent dans le même mot, ou dans deux mots en contact (p. 30. et 31); et qu'elles ont lieu plus communément entre les lettres du même organe (pag. 31). Les changemens que certaines lettres éprouvent dans leur prononciation, à raison de la rencontre de quelque autre lettre, sont, suivant la même Grammaire (p. 37 et suiv.), ceux que voici :

Le **ب**, devant le **ف** et le **م**, se change en la lettre qui le suit.

Le **ت** se change en **ط** après le **ص** et le **ط**, et en **د** après le **ز**.

Le **ث**, devant les lettres **ز**, **ذ**, **س**, **ص** et **ظ**, se change en la lettre suivante.

Il en est de même du **ح**, devant le **ش** ;

Du **د**, devant le **ت** et le **ط** ;

Du **ذ**, devant les lettres **ت**, **ح** et **ظ** ;

DU HAMZA.

124. Tout **ل** qui est mu par une voyelle ou qui est mobile de sa nature, quoiqu'il devienne djezmé par quelques raisons grammaticales, est marqué d'un signe nommé *hamza* هَمْزَة ou هَمْزَة, c'est-à-dire, *piqûre*, à cause de l'effet que produit l'effort

Du ز, devant le س et le ص ;

Du س, devant les lettres ز et ص ;

Du ج, devant le ش ;

Du ص, devant le ز et le س ;

Du ض, devant le ذ et le ظ ;

Du ط, devant le ث et le د ;

Du ظ, devant le ث et le ذ ;

Le ع étant devant le •, ils se changent tous deux en ح, comme مَعْنَمٌ ; prononcez مَعْنَم.

Le غ étant devant le •, ils se changent tous deux en خ, comme أَلْدَحْنَمُ ; prononcez أَلْدَحْنَم.

Le ق, devant le ل, se change en ل.

Le ل, devant le ق, se change en ق.

Le ل, devant le ر, se change en ر, outre le cas particulier à l'article أَل devant les lettres solaires.

Le ن se change en م devant le ب ; devant les six lettres du mot يَزْمِلُونَ, il s'unit à la lettre qui le suit, en perdant sa propre prononciation.

Quant à l'insertion, la première lettre n'étant pas djezmée, cette grammaire ne l'admet qu'entre deux •, dont le premier perd alors sa voyelle dans la prononciation ; ce qui n'a lieu encore qu'avec quelques restrictions, et pourvu qu'il n'en puisse pas résulter d'équivoque (pag. 39). Il en est de même dans tous les autres cas ; l'insertion cesse, quand elle peut donner lieu à une équivoque (pag. 32). Enfin, quand un ح quiescent est suivi d'un ع ou d'un •, il y a bien insertion ; mais, par un effet contraire, c'est le ح qu'on double, et c'est la lettre suivante qui perd son articulation propre (pag. 32). Je crois que la plupart de ces permutations sont de véritables fautes de prononciation, et j'ai même lu des grammairiens arabes qui, loin de les convertir en règles, recommandent de les éviter.

fait par la poitrine pour produire une émission de l'air, subite et énergique (n.º 30 et 86) : ce signe est formé ainsi (•). Le *hamza* ou *élif* hamzé est une véritable articulation, dont nous avons déjà indiqué la valeur (n.º 30), et diffère essentiellement de l'*élif* non hamzé, qui n'est jamais mu par aucune voyelle, et qui n'entre dans les mots que comme lettre de prolongation ou comme lettre muette (n.º 68). J'ai déjà fait remarquer le rapport qu'il y a entre l'articulation du *ain* et celle de l'*élif* hamzé, et j'ai observé que le *hamza* n'est autre chose que la figure du *ain* tronquée (n.º 45). Le *hamza* se met au-dessus de l'*élif*, lorsque celui-ci est mu par un *fatha* ou par un *dhamma*, ou marqué d'un *djezma*, et alors la voyelle ou le *djezma* se placent au-dessus du *hamza* ; exemples : أَنْصَر, أَنْصَر, أَنْصَر. Si l'*élif* est mu par un *kesra*, le *hamza* se place au-dessous de la lettre, et le *kesra* au-dessous du *hamza* ; ex. اشْرِبَ.

Dans la plupart des manuscrits, on omet presque toujours le *hamza*.

125. † Dans les manuscrits coufiques, ou du moins dans quelques-uns de ces manuscrits que j'ai vus, le *hamza* est indiqué par une petite ligne horizontale de couleur verte, qui se place avant l'*élif*, au haut de la lettre, si la voyelle est un *fatha*, au bas, si c'est un *kesra*, et à la moitié de sa hauteur, si c'est un *dhamma*. Cette même ligne se place au-dessus du و et du ي, lorsque ces lettres tiennent lieu d'un l hamzé, comme je le dirai tout-à-l'heure. Outre ce signe, le *hamza* est encore marqué par la couleur du point qui indique la voyelle : ce point est jaune.

126. † Dans beaucoup de manuscrits africains, le *hamza* est pareillement indiqué par un gros point jaune placé au haut, ou au bas, ou vers le milieu de l'*élif*, suivant que la voyelle est un *fatha*, un *kesra* ou un *dhamma* ; on joint en outre au *hamza* la voyelle convenable.

127. Lorsque le و et le ی tiennent la place d'un *élif* mobile, ce qui arrive souvent, comme on le verra dans le dernier chapitre de cette première partie, on place au-dessus de ces lettres, et quelquefois au-dessous du ی, un *hamza*; exemples : *جُنْتُ, مُرْتِنُ*. Dans ce cas, il est plus régulier de supprimer les points du ی : ainsi l'on doit écrire *قَائِلُ*, et non *قَائِلُ* (1).

128. Il arrive souvent qu'au lieu d'écrire, soit l'*élif*, soit le و ou le ی substitués à l'*élif*, comme il vient d'être dit, avec le *hamza*, on n'écrit que le *hamza*, et l'on supprime la lettre qui devoit l'accompagner.

Cela a lieu, 1.^o souvent au milieu et toujours à la fin des mots, après une lettre de prolongation ou une lettre djezmée, quelle qu'elle soit. Exemples : *جَاءَ, سُورُ, حِجْرُ, مَرْوَةُ, رِذَاءُ, عَيْنُ, مَرْوَةُ, مَوْءَبَاتُ, تَوْءَمُ, تَوْءَمُ, ظِمْمُ, مَقْرُوَّةُ, &c.*

2.^o Au milieu des mots, après un l de prolongation, toutes les fois que le *hamza* a pour voyelle un *fatha*. Exemples : *أَعْدَاءُكُمْ, تَفَاءَلُوا, يَتَسَاءَلُونَ*.

3.^o Au milieu et à la fin des mots, toutes les fois qu'il se rencontreroit de suite deux و ou deux ی, dont le second seroit quiescent, si l'on ne supprimoit pas la lettre qui est affectée du *hamza*. On écrit donc :

(1) Il paroît que ce n'est pas une règle rigoureuse, car Hariri s'en est écarté dans sa XXVI.^e séance. (Voyez mon édition des *Séances de Hariri*, avec un *Commentaire arabe*, pag. 271 et 272.) Il y a pourtant des grammairiens qui attachent une grande importance à cette règle orthographique. Motarrézi raconte qu'Abou-Ali Farési, étant allé rendre visite avec un de ses amis à un docteur qui jouissoit d'une grande réputation, remarqua devant lui un papier sur lequel se trouvoit le mot *قَائِلُ*, écrit avec deux points sous le ی. Abou-Ali demanda au schékh de qui étoit cette écriture, et celui-ci répondit que c'étoit lui-même qui avoit écrit cela. Alors Abou-Ali se tournant vers son ami, avec l'air d'un homme qui est en colère, lui dit : « Nous avons perdu nos pas en venant faire visite » à un personnage tel que celui-ci ; » et à l'instant même il sortit.

رُؤُوسٌ	pour	رُؤُوسٌ
مَبْرُوءٌ	—	مَبْرُوءٌ
بَدُوُوا	—	بَدُوُوا
مُسْتَهْزِوُونَ	—	مُسْتَهْزِوُونَ
خَاسِيَيْنَ	—	خَاسِيَيْنَ
يُودَةُ	—	يُودَةُ
أَجْبَاءى	—	أَجْبَاءى
مَوْرَدَةُ	—	مَوْرَدَةُ

4.° Au milieu des mots, quand le *hamza* a pour voyelle un *fatha*, et est immédiatement précédé d'une lettre djezmée, sur laquelle on pourroit transporter la voyelle du *hamza*, en supprimant tout-à-fait l'articulation propre de celui-ci. Ex.

مَسْأَلَةٌ	pour	مَسْأَلَةٌ
يَسْأَلُونَ	—	يَسْأَلُونَ
مَقَامَةٌ	—	مَقَامَةٌ
سَوَاءٌ	—	سَوَاءٌ
يَسْأَلُ	—	يَسْأَلُ

5.° Au milieu des mots, le *hamza* étant mu par un *fatha*, et précédé d'un autre *fatha*, comme دَابٌُّ pour دَابٌُّ; mais cette manière d'écrire est rare et contraire à l'usage reçu.

La suppression du و et du ى, dans les cas compris sous le n.°, n'est pas d'un usage général, et l'on écrit souvent رُؤُوسٌ, وَبَيْنَةٌ, رَئِيسٌ, خَالِيطٌ, &c. Quelques grammairiens même donnent la préférence à cette orthographe, excepté dans les cas où le *hamza* est précédé d'un | quiescent ou d'une lettre djezmée, comme dans طَاوُسٌ, تَاوُسٌ, مَسْرُورٌ, مَشْرُومٌ, et autres semblables (1).

(1) Voyez Hariri, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 117 et 118.

129. † Il y a des cas où l'on supprime tout-à-fait le *hamza*, en sorte que celle des lettres ا, و, et ي qui devoit être affectée de ce signe, ne fait plus que la fonction de lettre de prolongation : cela s'appelle تَخْفِيفُ الْهَمْزَةِ *allègement du hamza*. Dans d'autres cas, on se contente d'adoucir l'aspiration du *hamza*, ce qui se nomme تَنْهِيلُ الْهَمْزَةِ *adoucissement du hamza*. Je parlerai en détail de cela, dans le dernier chapitre de ce premier livre, en traitant des règles de permutation des lettres ا, و, et ي. Lorsque l'on conserve au *hamza* sa valeur, cela s'appelle تَحْقِيقُ الْهَمْزَةِ *faire sentir exactement le hamza* (1).

DU WESLA.

130. Un mot qui commence par un ا hamzé, doit souvent être joint au mot qui le précède; et cette union est indiquée par un signe nommé *wesla* وَسْلٌ, c'est-à-dire, *jonction*, qui se figure ainsi (~), et se place au-dessus de l'*élif*. Je crois que ce signe n'est autre que le و du mot وَسْلٌ. Lorsque cette union a lieu, l'*élif* est toujours suivi d'une lettre djezmée; et alors cette lettre se prononce en une seule syllabe composée, avec la dernière syllabe du mot précédent. Quant à l'*élif*, il perd sa valeur et sa voyelle propre, et devient absolument muet dans la prononciation. Exemples : رَأَيْتُ ابْنَكَ au lieu de رَأَيْتُ ابْنَكَ, prononcez *raaytou'bnaca* au lieu de *raaytou ibnaca*; ابْنُ أَلَمَلِكِ, prononcez *ibnou'lmèliki* au lieu d'*ibnou almèliki*.

Si le mot qui doit s'unir avec le mot suivant, par le *wesla*, finit par une lettre quiescente, mais non djezmée, cela n'empêche pas l'union. Exemples : فَرَا أَلْمَدِينَةَ, أَبُو الْوَزِيرِ, فِي أَلْمَنْجِدِ, prononcez *ghaza'lmédinèta*, *abou'lwéziri*, *fi'lmèsdjidi*.

(1) Voyez, sur les règles orthographiques du *hamza*, un Traité spécial inséré dans le tome IX des *Notices et Extraits des manuscrits*, 1.^{re} partie, pag. 67 et suiv.

131. Si la lettre qui suit l'*élif* d'union, et qui, de sa nature, est toujours djezmée, devient, par une raison quelconque, mue par une voyelle, on peut, suivant quelques grammairiens, supprimer l'*élif* d'union. Ainsi, si au lieu de *أَسْتَتَر*, on dit *إِسْتَر*, il convient encore de retrancher l'*élif*, et d'écrire seulement *سَتَر*. C'est ainsi que si, comme je l'ai déjà dit (n.° 93), on change *الْأَحْمَر* en *الْحَمَر*, on peut aller plus loin, et, supprimant l'*élif* de l'article, écrire *لِحْمَر*. Cependant, il paroît que ce dernier cas est moins toléré que le premier (1).

132. De ce que nous venons de dire il suit que l'*élif* n'est jamais marqué d'un *wesla*, que lorsqu'il est au commencement d'un mot; mais il faut observer que l'union indiquée par le *wesla* n'a lieu que dans les cas suivans :

- 1.° Dans l'article *أل*;
- 2.° Dans les impératifs réguliers de la première forme des verbes;
- 3.° Dans les temps de la septième forme des verbes et des formes suivantes, qui commencent par un *élif* (2);

(1) Voyez le manuscrit arabe de la bibl. du Roi, n.° 1234. Il peut être bon de transcrire ici le texte de ce grammairien. Le voici :

قَدْ عَلِمَ ابْنُ هِزَةَ الْوَصْلِ أَنَّهَا جَاءَتْ بِهَا لِلتَّوَصُّلِ إِلَى الْإِبْتِدَاءِ بِالسَّكَنِ
فَإِذَا تَحَوَّلَ (تَحَوَّلَ ع. 111) هَذَا السَّكَنِ اسْتَفْتِيَ عَنْهَا نَحْوُ اسْتَتَرُ إِذَا قُبِضَ
الْإِدْغَامُ بِالِافْتِتَالِ فِيهَا بَعْدَهَا تُقْلَبُ حَرَكَتُهَا إِلَى الْفَاءِ فَقِيلَ سَتَرُ أَلَا لَمْ
تَتَعَرَّفْ إِذَا تُقْلَبُ حَرَكَةُ الْعِمْزَةِ إِلَيْهَا فِي نَحْوِ الْأَحْمَرِ فَالْأَرْجُ اثْبَاتُ الْعِمْزَةِ
فَتَقُولُ الْحَمَرُ قَاتَمٌ وَيُضَعْفُ لِحْمَرٌ قَاتَمٌ وَالْفَرْقُ أَنَّ النُّقْلَ لِلْإِدْغَامِ أَكْثَرَ
مِنَ النُّقْلِ لِفَعْلِ الْإِدْغَامِ

الادغام بتاء الافتعال, je crois qu'il faut lire الافتعال بالادغام. Voyez aussi les *Notices et Extraits des manuscrits*, tom. VIII, pag. 323, note (1), et tom. IX, pag. 28.

(2) Suivant la Grammaire des Maronites, la voix passive ou objective de ces

4.° Dans les dix noms suivans : اِنْتَانِي , اِنْتَانِي , اِنْتَانِي , اِنْتَانِي , اِنْتَانِي , اِنْتَانِي , اِنْتَانِي , اِنْتَانِي , اِنْتَانِي , اِنْتَانِي .

133. † La raison pour laquelle l'*élif* peut devenir muet dans toutes les circonstances indiquées ci-dessus, est vraisemblablement que cet *l* n'a été introduit dans tous ces mots que pour en rendre la prononciation plus facile; peut-être même ne l'écrivait-on pas originairement. Ce qu'il y a de certain, c'est que les grammairiens arabes, ou du moins la plupart d'entre eux, regardent l'article *أل* comme consistant uniquement en un *ل* (1); et dans le langage vulgaire même, on ne fait entendre le plus souvent que cette lettre. Je crois qu'il en a été de même primitivement de l'*élif* qui forme les impératifs, et que l'on prononçoit, par exemple, *ktoub* كُتِّبْ, et non pas *oktoub* اُكْتُبْ, comme l'on écrit aujourd'hui. Cela me paroît d'autant plus vraisemblable, que, dans la plupart des langues, l'impératif est le mot le plus court de tout le verbe. Cette conjecture est d'ailleurs confirmée par l'usage des langues hébraïque, syriaque, &c., et par les impératifs de quelques verbes arabes irréguliers.

134. L'*élif* sujet à l'union indiquée par le *wesla*, se nomme *هَمْزَةُ الْوَسْلِ* ou *أَلِفُ الْوَسْلِ*, c'est-à-dire, *élif d'union*; et tout autre *élif* initial qui n'est point susceptible d'union, se nomme *هَمْزَةُ الْقَطْع*, c'est-à-dire, *hamza de séparation*.

formes dérivées ne permet point l'union, parce que le *dhamma* qui caractérise leur *élif* formatif, ne doit point souffrir d'élision. (*Gramm. Maron.* p. 25.) Cette doctrine est contraire à celle des grammairiens arabes et à l'usage. Dans l'Alcoran, en effet, cet *élif* est toujours considéré comme un *élif d'union*.

(1) Khalil, célèbre grammairien, regarde l'article *أل* comme composé essentiellement de l'*élif* harizé et du *lam*. Ce *hamza* est même, suivant lui, un *hamza de séparation* *هَمْزَةُ الْقَطْع*, et s'il est devenu *hamza* ou *élif d'union* *هَمْزَةُ الْوَسْلِ*, ce n'est qu'à cause de l'usage fréquent qu'on en fait dans le discours.

Voyez à ce sujet mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 234.

135. Dans la plupart des manuscrits, on omet le *wesla*.

136. Quelquefois l'*élif* d'union est suivi d'une des lettres و ou ی djezmées ou quiescentes. Si la voyelle propre de cet *élif* est un *dhamma*, il peut être suivi d'un و djezmé, comme **أَوْمُلْ** *oumoul*, impératif de **أَمَلْ**; si la voyelle propre est un *kesra*, il peut être suivi d'un ی djezmé, comme dans **أَذِنْ** *idzan*, impératif de **أَذَن**. Mais si le mot auquel appartient cet *élif* est précédé d'un autre mot qui se termine par une voyelle, en sorte que l'union doive réellement avoir lieu, la lettre djezmée ou quiescente qui suit l'*élif* d'union, se change, s'il est nécessaire, dans la prononciation, sans que l'on change rien à l'orthographe. Ainsi, soit que cette lettre soit un و, comme dans **أَوْمُلْ**, ou un ی, comme dans **أَذِنْ**, on la prononce toujours comme un و, si le premier mot finit par un *dhamma*, comme un ی, si ce mot finit par un *kesra*, et comme un ا, s'il finit par un *fatha*. Exemple : **يَقُولُ أَذِنْ**, prononcez *yakouloûdzan*, et non *yakoulou idzan*. (1).

137. Le *wesla* ne devrait, ce semble, avoir lieu que lorsque l'union qu'il indique peut effectivement se faire, c'est-à-dire, lorsque le mot qui commence par un *élif* d'union, est précédé d'un mot qui finit par une voyelle. Cependant l'*élif* d'union est ordinairement marqué d'un *wesla*, lors même qu'il est le premier mot d'une phrase, ou lorsqu'il est précédé d'un mot qui finit par une consonne ou par une voyelle nasale.

138. Lorsque l'*élif* d'union se trouve au commencement d'une

(1) Cette règle est formellement donnée dans le **كتاب تصريف**, p. 52 et 53; l'auteur en donne cet exemple : **يَا زَيْنُ أَجْبَلْ**. Prononcez, dit-il, par و, c'est-à-dire, **أَوْجَلْ**, et écrivez par un ی, c'est-à-dire, **أَجْبَلْ**. Voici un autre exemple de l'Alcoran (sur. 10, vers. 16) : **قَالَ الَّذِينَ لَا يَرْجُونَ لِقَاءَنَا إِنَّكَ بَقْرَانِ** : **قَبْرَانِ**, prononcez ainsi : *likannâ-ti*.

phrase, il faut nécessairement le prononcer par la voyelle qui lui est propre : cette voyelle n'étant point écrite, il faut la suppléer; ce qui exige, à la vérité, la connoissance des formes grammaticales, mais présente peu de difficultés. J'ai remarqué quelques manuscrits de l'Alcoran où, dans ce cas, la voyelle propre à l'*élif* d'union est écrite en encre rouge au-dessus du *wesla*, et au-dessous de l'*élif*, si cette voyelle est un *kesra*.

139. Quand le mot qui précède l'*élif* d'union finit par une consonne djezmée, au lieu de rendre à l'*élif* d'union, dans la prononciation, la voyelle qui lui appartient, on doit donner à la lettre djezmée qui précède l'*élif* d'union, une voyelle accidentelle et purement euphonique : cette voyelle peut être un *fatha*, un *kesra* ou un *dhamma*; mais le choix n'en est point arbitraire.

On emploie le *fatha*, 1.^o après les monosyllabes مَع, مِّن, suivis de l'article آل ou du mot أَيُّهُنَّ.

2.^o Après les affixes de la première personne فِي ou ي, quand ces affixes sont suivis de l'article آل. Exemples : أَهْدِيَّ الصِّرَاطَ, *ihdiniya'ssirâta*, نَعْتِيَّ الْيَتَى, *nimètiya'llati*.

On peut aussi, dans ce dernier cas, faire l'union, sans donner aucune voyelle au ي du pronom affixe de la première personne, et dire, par exemple : أَهْدِيَّ الصِّرَاطَ, *ihdini-ssirâta*, et نَعْتِيَّ اللّٰتِ *nimèti-llati* : c'est même là l'usage le plus ordinaire.

On emploie le *kesra*, 1.^o après les mêmes monosyllabes مَع, مِّن, suivis de tout autre *élif* d'union que de celui de l'article آل ou du mot أَيُّهُنَّ ;

2.^o Après tout autre monosyllabe finissant par une lettre djezmée, comme مَانَ, قَدْ, هَلْ, &c., excepté مَدَّ, et aussi après le mot لَكِن ;

3.^o A la 3.^e personne du singulier féminin du prétérit, comme كَتَبَتْ ; à la 3.^e personne tant masculine que féminine

4.° A la fin des génitifs des duels en état d'annexion, comme مَدِينَتِي, كِتَابِي ;

Dans ces génitifs de duels et dans ces personnes des verbes défectueux, quand le *ى* n'est point suivi d'un *élif* d'union, on ne doit pas manquer de mettre un *djezma* sur ce *ى*; car on doit prononcer *kitábay*, *mèdînétay*, *togzay*, *terdhay*, *irdhay*, en faisant sentir le *ى*, et non *kitába*, *mèdînèta*, *togza*, *terdha*, *irdha*, comme on prononce *مَتَى*, *إِلَى*, *عَلَى* et *رَمَى*.

2.° A la fin de la 2.° personne du pluriel masculin du prétérit, comme فَعَلْتُمْ ;

4.^e Dans les personnes du pluriel des verbes défectueux, où, par l'effet d'une contraction, le و caractéristique du pluriel, au lieu d'être quiescent après un *dhamma*, comme dans كَتَبُوا, اُكْتُبُوا et يَكْتُبُوا, est précédé d'un *fatha*, comme اَفْتَرَوْا, رَمَوْا, اَغْتَرَوْا, اَيَّمْنَا et تَمَّنَّا. Dans ces cas, s'il survient un élif d'union, on ajoute un *dhamma*, et l'on écrit اَفْتَرَوْا, رَمَوْا, اَغْتَرَوْا, اَيَّمْنَا et تَمَّنْنَا.

Le pronom affixe **فم** changeant, dans certains cas, son

dhamma en *kesra*, s'il survient alors après lui un *élif* d'union, le م doit prendre pour voyelle accidentelle, suivant les uns, un *kesra*, et, suivant les autres, un *dhamma*. Ainsi les uns disent حَقَّ عَلَيْهِمُ الْقَوْلُ, et les autres, حَقَّ عَلَيْهِمُ الْقَوْلُ.

140. Lorsque le mot qui précède l'*élif* d'union finit par une voyelle nasale, on supplée, après le ن virtuellement renfermé dans le *tenwin*, et qui sert à faire l'union, un *kesra* que l'on n'écrit pas. Ex. : زَسْرُلُ أَنْفَهُ مُوسَى : *résoulon-i-smouhou Mousa*. Quelquefois, en ce cas, on place au-dessus de l'*élif* d'union la figure d'un ن avec la voyelle qui doit servir à faire l'union.

Quelques grammairiens admettent une exception à la règle précédente : si la voyelle nasale est suivie d'un *élif* d'union qui devrait avoir pour voyelle propre un *dhamma*, ils emploient un *dhamma* au lieu du *kesra* pour faire l'union ; ainsi ils prononcent أَذْخَلُوا سَلَامًا *sélamon-o-dkholou*, et non *sélamon-i-dkholou*.

141. † Dans les manuscrits coufiques, ou du moins dans quelques-uns de ces manuscrits, une ligne tracée en encre rouge et placée horizontalement auprès de l'*élif* et avant cette lettre, indique le *wesla*. Cette ligne se place au haut de l'*élif* d'union, si la voyelle qui précède l'*élif* est un *fatha* ; au bas de l'*élif*, si elle est un *kesra* ; et vers le milieu, si elle est un *dhamma* : la voyelle qui appartient à cet *élif*, et qui ne se prononce point, est écrite en encre verte.

142. † Dans les manuscrits africains, ou du moins dans plusieurs des plus beaux manuscrits de l'Alcoran, le *wesla* est indiqué par une petite ligne rouge placée horizontalement avant l'*élif* d'union, au haut, ou au bas, ou au milieu de cette lettre. Outre cela, l'*élif* conserve son *hamza* ; mais le point qui l'indique, au lieu d'être jaune, est de couleur verte.

143. Quelquefois on supprime tout-à-fait l'*élif* d'union : cela a lieu, 1.° dans cette formule, بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ, où l'on supprime l'*élif* du mot بِسْمِ ;

2.° Dans le mot *ابْنُ*, quand il est entre deux noms propres qui ont corrélation entre eux, comme dans *زَيْدُ بْنُ عَمْرٍو* *Zēid, fils d'Amrou*, et non quand il n'est pas entre deux noms propres, comme dans *زَيْدُ ابْنِ عَمِي* *Zēid, fils de mon oncle*, ou quand ces deux noms forment deux parties différentes de la proposition, comme dans *زَيْدُ ابْنِ مُحَمَّدٍ* *Zēid [est] fils de Mohammed* (1);

3.° Dans l'article *الْ* précédé de la préposition préfixe *لِ*, et de l'adverbe d'affirmation *لَ* *certes*. Exemple : *لِلرَّجُلِ* et *لَقَدْ* pour *لِلرَّجُلِ* et *لَقَدْ*;

4.° Dans les verbes et les noms, quand il est précédé de l'adverbe interrogatif *أَ*, comme *أَبْنُكَ* et *أَصْطَفَى* pour *أَبْنُكَ* et *أَصْطَفَى*;

5.° Dans l'article *الْ*, précédé de l'adverbe interrogatif *أَ*, comme *أَلْأَمَاءُ* pour *أَلْأَمَاءُ*. Dans ce dernier cas, on peut aussi conserver l' *ا* d'union. (2).

(1) Voyez, relativement à la suppression de l'*élif d'union* dans les mots *أَسْمُ* et *أَبْنُ*, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 112 et 113.

Observez en outre que, dans les cas mêmes où l'*élif d'union* du mot *أَبْنُ* doit être supprimé, il est d'usage de le conserver, si ce mot se trouve placé au commencement d'une ligne.

(2) Si l'on en croit Erpénus (*Grammat. arab.* édition de 1767, pag. 64), l'*élif d'union* qui appartient à l'impératif des verbes trilitères, est quelquefois omis après les particules conjonctives *و* et *ف*. Je ne trouve rien de pareil dans le *Liber Tasriphe*, ni dans les grammaires de Martellotto, Guadagnuoli, &c. M. Fræhn (*de Numerum Bulghar. forte antiquissimo*, pag. 29) admet cette observation; mais il n'en cite qu'un seul exemple, tiré de l'édition d'Elmacin, et qui n'est, selon toute apparence, qu'une faute d'impression. M. Lumsden, dans sa grammaire arabe, ne fait aucune mention d'une semblable suppression de l'*élif d'union*.

DU MEDDA.

144. Lorsque l'*élif* de prolongation est suivi immédiatement d'un *l* mu, soit par une voyelle simple, soit par une voyelle nasale, au lieu du dernier de ces deux *l*, on n'écrit que le *hamza* avec la voyelle convenable, et l'on met sur l'*élif* de prolongation un signe qui se figure ainsi (~), et qu'on nomme *medda* مَدَّة ou مَدَّة, et *matta* مَطَّة, c'est-à-dire, *prolongation*; ex. : مَفَّاء. Ce signe n'est autre chose qu'un م, abréviation du mot مَدَّة ou مَطَّة : on emploie sur-tout ce signe lorsque le *hamza* qui suit l'*élif* de prolongation termine un mot.

145. On place aussi le *medda* sur l'*élif* qui se trouve au commencement d'un mot ou d'une syllabe, lorsque cet *l* est radical, qu'il est mu par un *fatha*, et qu'il devrait être suivi, soit d'un *élif* hamzé avec un *djezma*, soit d'un *élif* de prolongation. Ex. : أَكَلُونَ pour أَكَلْنَا et أَكَلُونَ pour أَكَلُونَ. En général, le *medda* est employé pour indiquer l'absence d'un *élif* hamzé ou de prolongation, radical ou accidentel; et ordinairement, quand on écrit le *medda*, on supprime le *hamza* si c'est un *élif* hamzé, et la voyelle, qui est toujours un *fatha*.

146. Le même signe se met aussi sur les lettres, lorsqu'elles sont employées comme chiffres, ou, par abréviation, pour tenir lieu des mots entiers, comme on le verra ci-après.

147. † L'usage du *medda* a lieu dans beaucoup d'autres cas, et est bien plus fréquent dans certains manuscrits de l'Alcoran : on le distingue en *medda conjoint* مُتَوَصِّل, et *medda disjoint* مُنْقَصِل. Le *medda* conjoint a lieu toutes les fois que le *hamza* est précédé, dans le même mot, d'une lettre de prolongation quelle qu'elle soit; exemples : جَاءَ, شَاءَ, سَوَّى. Le *medda* disjoint s'emploie lorsqu'un mot qui commence par un *l*, est précédé d'un autre mot dont la dernière lettre est une lettre de

prolongation : on place alors le *medda* sur cette lettre de prolongation, mais on le figure en encre rouge; ex. **فِي أَمْرًا**; **أَمْرًا إِلَى**.

Il faut observer que les finales ة et و, faisant fonction de pronoms affixes, sont toujours censées suivies d'une lettre de prolongation, quoiqu'elle ne soit pas écrite : c'est comme si l'on écrivoit هو et هي.

148. † On distingue encore le *medda nécessaire* لازم, et le *medda accidentel* عارض. Le *medda* nécessaire est celui qui a lieu lorsqu'une lettre de prolongation est suivie immédiatement, dans le même mot, d'une autre lettre djezmée; ex. **مَادَّ**. Le *medda* est accidentel, toutes les fois que la dernière consonne d'un mot, étant précédée d'une lettre de prolongation, perd dans la prononciation la voyelle qui doit lui appartenir, et devient quiescente, parce que le mot dont elle fait partie est le dernier d'une période, et que le lecteur doit se reposer (n.º 75); ex. **يُؤْمِنُونَ**, **تَسْتَعِينُ**, **الْحِجَابِ**. La même chose a lieu si l'avant-dernière lettre du mot, au lieu d'être une lettre de prolongation, est un و ou un ي djezmé, comme dans **خُوفٌ** et **بَيْنَتٌ**. Le *medda* accidentel n'est indiqué par aucun signe dans l'écriture; et la lettre qui termine une période ou même un chapitre de l'Alcoran, conserve la voyelle écrite, quoiqu'on ne doive pas la prononcer. Les lecteurs de l'Alcoran ne sont pas même d'accord sur l'usage du *medda* accidentel.

149. † Lorsque l'*élif* qui commence un mot ou monosyllabe, est suivi d'une des lettres ا, و, et ي djezmées ou quiescentes, cet ا est toujours, dans les manuscrits dont je viens de parler, marqué d'un *medda* : mais il y a cette différence que, lorsque la lettre suivante est un ا, elle dispaçoit entièrement, ainsi que le *fatha* qui la précède; lorsque c'est un و ou un ي, on la conserve ainsi que le *dhamma* ou le *kesra* par lesquels est mu l'*élif* précédent; exemples : **أَمَّا**, **أَوْفَى**, **إِنَّمَا**, **أَجَلًا**.

150. † On place aussi un *medda* sur le *◌* final servant de pronom affixe, par la raison que j'ai déjà dite (n.° 147); mais ce *medda* est figuré en encre rouge.

Dans les deux derniers cas que je viens d'indiquer, le *medda* est figuré plus petit que dans les autres circonstances.

151. Dans les livres imprimés, et même dans les manuscrits où l'on conserve les signes des voyelles, on omet souvent le *medda*, sans qu'il en résulte aucune difficulté réelle pour la lecture.

DE LA PAUSE,

152. La *pause* *أَلْوَقْفُ*, qui a lieu après un mot qui se trouve le dernier d'une période, ou d'une phrase, ou même d'une proposition, produit, dans la manière de lire ou de prononcer ce mot, quelques altérations qu'il est nécessaire de faire connoître.

153. En général, dans le cas de pause, on supprime, dans la prononciation, la voyelle, ou la voyelle nasale dont devoit être affectée la dernière lettre. Ainsi, au lieu de prononcer *مَرَبِّي* *Zēid m'a frappé*, et *جَاءَنِي عَبْدُ الْحَمِيدِ* *Abd-alhamid est venu chez moi*, en faisant sentir, dans le premier exemple, la voyelle nasale *◌* de *زَيْدُ*, et, dans le second, le *kesra* final de *الْحَمِيدِ*, on prononce seulement *Zēid* *زَيْد*, et *alhamid* *الْحَمِيد*.

154. Si cependant la voyelle nasale est *◌*, comme dans cet exemple, *لَمْ نَرِ مُحَمَّدًا* *Nous n'avons pas vu Mohammed*, on ne retranche que le *◌* de la voyelle nasale, et l'on conserve le *fatha* suivi d'un *◌* : on prononce donc *مُحَمَّدًا* *Mohamméda*.

155. † Par un procédé analogue à celui-ci, dans les formes énergiques de l'aoriste et de l'impératif, qui, comme on le verra quand je traiterai de la conjugaison du verbe, se terminent par un *◌* djezmé, on retranche le *◌* dans la prononciation, et l'on prononce comme si la voyelle qui précède im-

médiatement la ن, étoit suivie de la lettre de prolongation homogène. Ainsi l'on prononce :

يَكْتُبَا	pour	يَكْتُبْنَ
تَكْتُبِي	—	تَكْتُبِينَ
يَكْتُبُوا	—	يَكْتُبُونَ
أَكْتُبَا	—	أَكْتُبْنَ
أَكْتُبُوا	—	أَكْتُبُونَ
أَكْتُبِي	—	أَكْتُبِينَ

Il en est de même du mot إِذْنُ, qui, en cas de pause, se prononce إِذَا.

156. La règle générale (n.° 153) s'applique également aux inflexions des verbes, quand elles se terminent par une simple voyelle. On prononce donc, en cas de pause :

ضَرَبَ	pour	ضَرَبَ
حَزِنَ	—	حَزِنَ
ضَرَبْتَ	—	ضَرَبْتِ
		ضَرَبْتِ
		ضَرَبْتِ

157. Le ة qui se trouve à la fin des noms féminins et autres, perd, en cas de وَقْفٍ, sa voyelle ou voyelle nasale, quelle qu'elle soit, et se convertit en ة quiescent. On prononce donc :

مَدِينَةٍ	au lieu de	مَدِينَةٌ
		مَدِينَةٍ
		مَدِينَةٍ
طَلَقَ	—	طَلَقَ
		طَلَقَ

158. Les pronoms affixes *أَنْتَ*, *أَنْتِ*, *أَنْتُ* et *أَنْتِي*, perdent, en cas de pause, leurs voyelles, et deviennent quiescens. Ainsi l'on prononce :

أَنْتَ pour { *أَنْتُ*
أَنْتِ — *أَنْتِي*
أَنْتُ — *أَنْتِي*
أَنْتِي — *أَنْتِي*

159. † Les noms qui, conformément à une des règles de permutation qu'on verra plus loin, ayant pour troisième radicale un و ou un ي, perdent cette troisième radicale, au moyen d'une contraction, et reportent le ن du *tenwin* dont elle devoit être affectée, sur la voyelle précédente, comme *قَائِن* pour *قَائِي* et *قَائِي*, perdent, en cas de pause, la voyelle finale *ـِ*. Ainsi l'on prononce *قَائِ* et *مُتَعَالِ*, au lieu de *قَائِي* et *مُتَعَالِي*. On peut cependant, en ce cas, leur restituer le ي final, et écrire *قَائِي* et *مُتَعَالِي*. La première forme est la plus usitée.

160. † Si ces mêmes noms se terminent par une voyelle simple, c'est-à-dire, par un *kesra* suivi du ي quiescent, on peut, dans le cas de pause, supprimer le *kesra* et le ي, et écrire *القَائِ* et *المُتَعَالِ*; mais il est préférable d'écrire, en ce cas, *القَائِي* et *المُتَعَالِي*.

161. † Les grammairiens arabes admettent encore, dans l'orthographe et la prononciation, en cas de pause, quelques autres altérations que je passe sous silence, parce qu'elles ne sont que facultatives, et à-peu-près nulles dans la pratique.

162. † Les retranchemens des voyelles ou voyelles nasales qui ont lieu en cas de pause, sont aussi applicables aux mots qui terminent les vers, ou les incisives de la *prose rimée* *مَجْعُوم*. Ce qu'il y a de particulier dans ce cas, c'est qu'on peut ou retrancher tout-à-fait les voyelles nasales, ou supprimer seulement le ن

virtuellement renfermé dans le *tenwin*, et conserver la voyelle. On peut dire سَبَبٌ au lieu de سَبَبٌ et سَبَبٍ, ou bien, en conservant la voyelle, سَبَبٌ pour سَبَبٌ, et سَبَبٌ au lieu de سَبَبٍ.

CHAPITRE V.

Modèle de lecture.

163. Afin de faciliter l'application des règles exposées dans les chapitres précédens, je vais donner ici pour modèle de lecture, un texte arabe, imprimé tant en caractères arabes qu'en caractères français. J'y joindrai la traduction de ce texte.

أَخْبَارُ أَبِي دُلَامَةَ وَنَسَبُهُ،

أَبُو دُلَامَةَ زَنْدُ بْنُ الْجَوْنِ وَأَكْثَرُ النَّاسِ يُحِبُّ اسْمَهُ فَيَقُولُ زَنْدٌ بِالْيَاءِ وَذَلِكَ خَطَأٌ هُوَ زَنْدٌ بِالثَوْنِ وَهُوَ كَوْفِيٌّ أَسْوَدُ مَوْلَى لِبْنِي أَسَدٍ كَانَ أَبُوهُ عَبْدًا لِرَجُلٍ مِنْهُمْ يُقَالُ لَهُ فَصَافِصُ فَأَعْتَقَهُ وَأَدْرَكَ آخِرَ أَيَّامِ بَنِي أُمَيَّةَ وَلَمْ يَكُنْ لَهُ فِي أَيَّامِهِمْ نَبَاهَةٌ وَنَبَغٌ فِي أَيَّامِ بَنِي الْعَبَّاسِ وَانْقَطَعَ إِلَى أَبِي الْعَبَّاسِ وَأَبِي جَعْفَرِ الْمَنْصُورِ وَالْمُهَدِّيِّ فَكَانُوا يَقْدُمُونَهُ وَيَصِلُونَهُ وَيَسْتَطِيبُونَ مُجَالَسَتَهُ وَنَوَادِرَهُ وَقَدْ كَانَ انْقَطَعَ إِلَى رَوْحِ بْنِ حَاتِمٍ الْمُهَلَّبِيِّ أَيْضًا فِي بَعْضِ أَيَّامِهِ وَلَمْ يَصِلْ إِلَى أَحَدٍ مِنْ الشُّعْرَاءِ مَا وَصَلَ إِلَى أَبِي دُلَامَةَ مِنَ الْمَنْصُورِ خَاصَّةً وَكَانَ فَاسِدَ الدِّينِ رَدَى الْمَذْهَبَ مُرْتَكِبًا لِلْكَارِهِ مُضِيعًا لِلْفُرُوضِ مُجَاهِرًا بِذَلِكَ وَكَانَ يَعْلَمُ هَذَا مِنْهُ وَيَعْرَنُ بِهِ فَيَتَجَاوَزُ عَنْهُ لِلطَّبِ بَحْلَةً وَكَانَ أَوَّلُ مَا حَفِظَ مِنْ شِعْرِهِ وَأَسْنَنِيَتِ الْجَوَائِزُ لَهُ بِهِ قَصِيدَةً مَدَحَ بِهَا أَبَا جَعْفَرِ الْمَنْصُورِ وَذَكَرَ قَتْلَهُ أَبَا مُسْلِمٍ وَأَخْبَرَنِي عُبَيْدُ اللَّهِ بْنُ عَمَّارٍ قَالَ حَدَّثَنِي مُحَمَّدُ بْنُ دَاوُدَ بْنِ الْجَرَّاحِ عَنْ مُحَمَّدِ بْنِ الْقَاسِمِ عَنْ أَحْمَدَ بْنِ مُحَمَّدَ بْنِ حَبِيبٍ قَالَ لَمَّا قَالَ أَبُو دُلَامَةَ قَصِيدَتَهُ فِي قَتْلِ أَبِي مُسْلِمٍ

الَّتِي يَقُولُ فِيهَا

أَبَا مُسْلِمٍ خَوْفَتَنِي الْقَتْلُ فَانْخَسَى عَلَيْكَ يَمَّا خَوْفَتَنِي الْأَسَدُ الْوَرْدُ
أَبَا مُسْلِمٍ مَا غَيَّرَ اللَّهُ نِعْمَةً عَلَى عَبْدِهِ حَتَّى يَغْيَرَهَا الْعَبْدُ
أَشْهَدُهَا الْمَنْصُورُ فِي تَحْيِيلِ مِنَ النَّاسِ فَقَالَ لَهُ أَحْتَكِمُ قَالَ عَشْرَةَ آلَانِ

AKH-BÂ-ROU A-BI DOU-LÂ-MA-TA WA-NA-SA-BOU-HOU

a-bou dou-lâ-ma-ta zan-dou 'b-nou 'l-djou-ni wa-ac-tsa-reu 'n-nâ-si you-sah-hi-fou 'sma-hou fa-ya-kou-lou zaï-doun

b'î-l-yâ-i wa-dzâ-li-ca kha-ta-oun hou-wa zan-doun b'î-nou-ni wah-wa cou-fiy-youn as-wa-dou mou-lan li-ba-ni a-sa-din

câ-na a-boû-hou ab-dan li-râ-djou-lin min-houm you-kâ-lou la-hou fa-sâ-fi-sou fa-a'-ta-ka-hou wa-ad-ra-ca â-khi-ra

ay-yâ-mi ba-ni ou-may-ya-ta wa-lam ya-coun la-hou fi ay-yâ-mi-him na-bâ-ha-toun wa-na-baga fi ay-yâ-mi ba-ni

'l-ab-bâ-si wa'n-ka-ta-a i-la a-bi 'l-ab-bâ-si wa-a-bi dja'-fa-ri-ni 'l-man-soû-ri wa'l-mah-diy-yi fa-câ-nou

you-kad-di-mou-na-hou wa-ya-si-lou-na-hou wa-yas-ta-tû-bou-na mou-djâ-le-sa-ta-hou wa-na-wâ-dî-ra-hou wa-kad câ-na 'n-ka-ta-a i-la

rau-hi'b-ni hâ-ti-mi-ni 'l-mah-la-biy-yi aï-dhan fi ba'-dhi ay-yâ-mi-hi wa-lam ya-si i-la a-ha-din mi-na

'sch-schou-a-râ-i ma wa-sa-la i-la a-bi dou-lâ-ma-ta mi-na 'l-man-soû-ri khâs-sa-tan wa-câ-na fâ-si-da 'd-dî-ni

ra-diy-ya 'l-madz-ha-bi mour-ta-ki-ban lil-ma-hâ-rî-mi mou-dhay-yi an lil-fou-rou-dhi mou-djâ-hi-ran bi-dzâ-li-ca wa-câ-na

you'-la-mou hâ-dza min-hou wa-you'-ra-fou bi-hi fa-you-ta-djâ-fa an-hou li-lout-fi ma-hal-li-hi wa-câ-na aw-wa-lou ma hou-fi-dha

min sch'ri-hi wa-ous-ni-ya-ti 'l-dja-wâ-i-zou la-hou bi-hi ka-si-da-tan ma-da-ha bi-ha a-ba dja'-fa-ri-ni 'l-man-soû-ra

wa-dza-ca-ra kat-la-hou a-ba mous-li-min wa-akh-ba-ra-ni ou-baï-dou 'l-lâ-hi 'b-nou am-mâ-rin kâ-la had-da-ta-ni

mou-ham-ma-dou 'b-nou dâ-wou-da 'b-ni 'l-djar-râ-hi an mou-ham-ma-di 'b-ni 'l-kâ-si-mi an ah-ma-da 'b-ni

mou-ham-ma-di 'b-ni ha-bi-hin kâ-la lam-ma kâ-la a-bou dou-lâ-ma-ta ka-ti-da-ta-hou fi kat-li a-bi mous-li-mi-ni

'l-la-si ya-kou-lou fi-ha

a-ba mous-li-min khaw-waf-ta-ni 'l-kat-la fa'n-ta-ha a-lai-ca bi-ma khaw-waf-ta-ni 'l-a-sa-dou 'l-war-dou

a-ba mous-li-min ma gay-ya-ra 'l-lâ-hou ni'-ma-tan a-la ab-dî-hi hat-ta you-gay-yi-ra-ha 'l-ab-dou

an-scha-da-ha 'l-man-soû-ra fi mah-fi-lla mi-na 'n-nâ-si fa-kâ-la la-hou 'h-ta-kim kâ-la a-scha-ra-ta â-tâ-fi

ذَرَهُمْ فَأَمَرَ لَهُ بِهَا فَلَمَّا خَلَا بِهِ قَالَ لَهُ إِيهَ أَمَا وَاللَّهِ لَوْ تَعَدَّيْتَهَا لَقَتَلْتُكَ ،
 أَخْبَرَنِي عَلِيُّ بْنُ سُلَيْمَانَ قَالَ حَدَّثَنِي مُحَمَّدُ بْنُ يَزِيدَ النَّخَعِيُّ قَالَ
 حَدَّثَنِي الْجَاهِظُ قَالَ كَانَ أَبُو دُلَامَةَ بَنَى يَدَيِ الْمَنْصُورِ وَاقِفًا وَأَخْبَرَنِي
 إِبْرَاهِيمُ بْنُ أَيُّوبَ عَنِ أَبِي قَتَيْبَةَ أَنَّهُ كَانَ وَاقِفًا بَنَى يَدَيِ السَّلَاحِ
 فَقَالَ لَهُ سَلْنِي حَاجَتَكَ قَالَ أَبُو دُلَامَةَ كَذَبَ أَنْصَيْدُ بِهِ قَالَ أَعْطَوْهُ
 إِيَّاهُ قَالَ وَدَابَّةٌ أَنْصَيْدُ عَلَيْهَا قَالَ أَعْطَوْهُ قَالَ وَغُلَامٌ يَصِيدُ بِالْكَلْبِ
 وَيَقُودُهُ قَالَ أَعْطَوْهُ غُلَامًا قَالَ وَجَارِيَةٌ تَطْبُخُ لَنَا الصَّيْدَ وَتُطْعِمُنَا مِنْهُ
 قَالَ أَعْطَوْهُ جَارِيَةً قَالَ هَؤُلَاءِ يَا أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ عَيْدُكَ فَلَا بُدَّ لَهُمْ
 مِنْ دَارٍ يَسْكُنُونَهَا قَالَ أَعْطَوْهُ دَارًا تَجْمَعُهُمْ قَالَ فَإِنْ لَمْ يَكُنْ لَهُمْ ضَيْغَةٌ
 فَمِنْ أَيْنَ يَعْيشُونَ قَالَ قَدْ أُعْطِيتُكَ مِائَةَ جَرِيرٍ غَامِرَةٍ وَمِائَةَ جَرِيرٍ
 غَامِرَةٍ قَالَ وَمَا الْغَامِرَةُ قَالَ مَا لَا نَبَاتَ فِيهِ فَقَالَ قَدْ أَقْطَعْتُكَ أَنَا يَا
 أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ خَمْسَ مِائَةِ جَرِيرٍ غَامِرَةٍ مِنْ فَيْكِي بَنَى أُسْدُ
 نَعِصِكَ وَقَالَ آجَعَلُوهَا كُلَّهَا غَامِرَةً قَالَ فَمَآذُنْ لِي أَنْ أَقْبَلَ يَدَكَ قَالَ
 أَمَا هَذِهِ فَدَعَهَا قَالَ وَاللَّهِ مَا مَنَعْتُ عِيَالِي شَيْئًا أَقَلَّ ضَرَرًا عَلَيْهِمْ
 مِنْهَا قَالَ الْجَاهِظُ فَانْظُرْ إِلَى حَدِّقِهِ بِالنَّمْسَةِ وَلُطْفِهِ فِيهَا أَبَدًا
 بِكَلْبٍ فَسَهَّلَ الْقِصَّةَ بِهِ وَجَعَلَ يَأْتِي بِمَا يَلِيهِ عَلَى تَرْتِيبٍ وَفَكَاهَةٍ حَتَّى
 نَالَ مَا لَوْ سَأَلَهُ بِحَدِيثِهِ لَمَّا وَصَلَ إِلَيْهِ ،

هَذَا مَقُولٌ مِنْ كِتَابِ الْأَغَاثِيِّ لِابْنِ الْفَرَجِ عَلِيُّ بْنُ الْحُسَيْنِ الْأَيْمَنِيُّ
 الْمَلَقَبُ بِالْكَاتِبِ الْمُتَوَلَّى سَنَةَ سِتٍّ وَخَمْسِينَ وَفُلْتِمَاءِيَّةٍ مِنْ قَارِيحِ
 الْعِجْرَةِ الْمُوَافِقَةِ لِسَنَةِ سِتٍّ وَسِتِّينَ وَتِسْعِمَاءِيَّةٍ الْمَسِيحِيَّةِ ،

dir-ha-min fa-a-ma-ra la-hou bi-ha fa-lam-ma kha-la bi-hi kâ-la la-hou i-hin
 am-ma wa'l-lâ-hi law ta-ad-dâi-ta-ha la-ka-tal-tou-ca.
 akh-ba-ra-ni a-liy-you 'b-nou sou-lai-mâ-na kâ-la had-da-tsa-ni meu-ham-ma-
 dou 'b-nou ya-zî-dâ 'n-nah-wiy-you kâ-la
 had-da-tsa-ni 'l-djâ-hi-dhou kâ-la câ-na a-bou dou-lâ-ma-ta bai-na ya-da-yi 'l-man-
 soû-ri wâ-kî-fan wa-akh-ba-ra-ni
 ib-ra-hî-mou 'b-nou ay-yoû-bâ a-pi 'b-ni kou-tâi-bâ-ta an-na-hou câ-na wâ-kî-
 fan bai-na ya-da-yi 's-saf-fâ-hi
 fa-kâ-la la-hou sal-ni hâ-djâ-ta-ca kâ-la a-bou dou-lâ-ma-ta cal-boun a-ta-say-ya-
 dou bi-hi kâ-la a'-toû-hou
 iy-yâ-hou kâ-la wa-dâb-ba-toun a-ta-say-ya-dou a-lai-ha kâ-la a'-toû-hou kâ-la
 wa-gou-lâ-moun ya-sî-dou bi'l-cal-bi
 wa-ya-kou-dou-hou kâ-la a'-toû-hou gou-lâ-man kâ-la wa-djâ-rî-ya-toun tât-
 bou-khou la-na 's-saî-da wa-tout-i-mou-na min-hou
 kâ-la a'-toû-hou djâ-rî-ya-tan kâ-la hâ-wou-lâ-i ya a-mî-ra 'l-mou'-mî-nî-na a-
 bi-dou-ca fa-la boud-da la-houm
 min dâ-rin yas-cou-neû-na-ha kâ-la a'-toû-hou dâ-ran tadj-ma-ou-houm kâ-la fa-
 in lam ya-coun la-houm dhaî-a-toun
 fa-min si-na ya-i-schoû-na kâ-la kad a'-tâi-tou-ca mî-â-ta djâ-rî-bin â-mi-ra-tan
 wa-mî-â-ta djâ-rî-bin
 gâ-mî-ra-tan kâ-la wa-ma 'l-gâ-mi-ra-tou kâ-la ma la na-bâ-ta fi-hi fa-kâ-la kad
 ak-tâ-tou-ca a-na ya
 a-mî-ra 'l-mou'-mî-nî-na kham-sa mî-â-ti al-fi djâ-rî-bin gâ-mî-ra-tan min fa-yâ-
 fi ba-ni a-sâ-dîn
 fa-dha-hi-ca wa-kâ-la 'dj-a-loû-ha coul-la-ha â-mi-ra-tan kâ-la fa'-dzan li an ou-
 lab-bi-la ya-da-ca kâ-la
 am-ma hâ-dzi-hi fa-da-ha kâ-la wa'l-lâ-hi ma ma-na'-ta i-yâ-li schâ-an a-kal-
 la dha-ra-ran a-lâi-him
 min-ha kâ-la 'l-djâ-hi-dhou fa'n-dhour i-la hidz-kî-hi bi'l-mas-a-la-ti wa-tout-fi-
 hi fi-ha 'b-ta-da-a
 bi-cal-bin fa-sah-ha-la 'l-kîş-sa-ta bi-hi wa-dja-a-la ya'-ti bi-ma ya'-fi-hi, a-la tar-
 ti-bin wa-fa-câ-ha-tin hat-ta
 nâ-la ma law sa-a-la-hou ba-dî-ha-tan la-ma wa-sa-la i-lâi-hi.
 hâ-dza man-kou-loun min ki-tâ-bi 'l-a-gâ-nî li-a-bi 'l-fa-ra-dji a-hy-yi 'b-nî 'l-
 hou-sâ-ni 'l-is-fa-hâ-niy-yi
 'l-mou-lak-ka-bi bi 'l-câ-ti-bi 'l-mou-ta-waf-fa sa-na-ta sit-tin wa-kham-sî-na wa-
 na-lâ-ti-mî-â-tin min ta'-rî-khi
 'l-hidj-ra-ti 'l-mou-wâ-fi-lâ-ta li-sa-na-ti sit-tin wa-sit-ti-na wa-tis-i-mî-â-ti-ni 'l-
 ma-sî-hiy-ya-ti.

OBSERVATIONS.

Je dois faire ici quelques observations sur la manière dont j'ai transcrit l'arabe en caractères français.

1.° J'ai employé, pour rendre les consonnes, les équivalens indiqués dans la septième colonne de l'alphabet, ci-devant, pag. 7.

2.° Je n'ai point, en général, exprimé l'*élif* hamzé, ni le *aïn*, faute de signes qui puissent en indiquer, même par approximation, la valeur (n.°s 29 et 45); je me suis donc contenté d'exprimer la voyelle avec laquelle on doit les articuler. Cependant quand l'une ou l'autre de ces deux lettres est djezmée, c'est-à-dire, termine une syllabe artificielle (n.° 91), je l'ai indiquée par une apostrophe placée après la voyelle : ainsi le mot نَعْمَة est transcrit de cette manière *ni'-ma-tan*.

3.° J'ai rendu constamment chacune des trois voyelles arabes par la même voyelle française, le *fatha* par *a*, le *kesra* par *i*, le *dhamma* par *ou*, sans avoir égard à la variété des sons que chacune des voyelles arabes peut exprimer (n.°s 64 et 67); mon but, en cela, a été de faciliter le déchiffrement de l'original, et je conseille aux commençans de suivre cette méthode, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à lire couramment : le secours de l'instruction orale remédiera promptement à ce qu'elle peut avoir de défectueux.

Un accent circonflexe sur l'*a*, l'*i* ou l'*u*, indique la présence d'une lettre de prolongation, quand on doit la faire sentir.

4.° J'ai séparé les syllabes d'un même mot par un trait d'union, et les mots par un intervalle suffisant. Par-tout où il y a un *élif* d'union, j'ai mis une apostrophe : ainsi الْمَنْصُور est rendu par 'l-man-soû-ri, بِالْكَلْبِ, par bi'-l-cal-bi, مُحَمَّدٌ بْنُ يَزِيدَ, comme si l'on eût écrit أَبْنِى, par mou-ham-ma-dou'-b-nou ya-zî-da.

5.° Je n'ai point employé de lettres capitales pour indiquer

les noms propres ou le commencement des phrases , afin de me conformer à la manière d'écrire des Arabes ; par la même raison , je n'ai fait usage d'aucune ponctuation , si ce n'est à la fin de chacun des deux récits qui composent ce modèle de lecture.

TRADUCTION DU MORCEAU PRÉCÉDENT.

HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE D'ABOU-DOULÂMA.

« Le nom d'Abou-Doulâma est *Zend*, fils de *Djoun*. La plupart des hommes se trompent dans la manière d'écrire le nom de ce poète ; ils écrivent *Zéïd*, par un *ya* : mais c'est une faute ; il faut écrire *Zend* par un *noun*. Abou-Doulâma étoit noir , natif de Coufa , et affranchi de la famille des Bénou-Asad ; son père avoit été esclave d'un Arabe de cette famille , nommé *Fasâfis*, qui lui avoit ensuite donné la liberté. Abou-Doulâma vécut d'abord sous les derniers khalifes de la maison d'Omayya ; mais il n'eut de leur temps aucune célébrité ; ce ne fut que sous les Abbasides qu'il commença à fleurir. Il s'attacha exclusivement à Abou'labbâs , Abou-Djafar Mausour , et Mahdi : ces princes le combloient d'honneurs et de présens , et prenoient grand plaisir à sa société et à ses saillies. Il s'étoit attaché précédemment , à une certaine époque de sa vie , à Ramh Mahlabi , fils de Hatem. Aucun poète n'obtint , de Mansour en particulier , autant de faveurs qu'Abou-Doulâma : il avoit cependant de mauvaises opinions en matière de religion et professoit une doctrine corrompue ; il vivoit d'une manière criminelle , négligeoit les devoirs les plus indispensables , et n'en faisoit pas même un mystère. On le savoit bien , et il étoit connu pour agir ainsi ; mais on le souffroit à cause des agrémens de sa société. Le premier morceau de

» poésie d'Abou-Doulâma, que l'on retint par cœur, et qui lui
 » valut de riches présens, fut un poëme consacré à la louange
 » d'Abou-Djafar Mansoûr, et dans lequel il faisoit mention de
 » la mort d'Abou-Mouslim, que Mansoûr avoit fait tuer.

» Voici ce que je tiens d'Obéïd-allah, fils d'Ammar, qui l'avoit
 » ouï raconter à Mohammed, fils de Daoûd, fils de Djarrâh ;
 » celui-ci disoit le tenir de Mohammed, fils de Kâsem, qui l'avoit
 » appris d'Ahhmed, fils de Mohammed, fils de Habîb. Abou-
 » Doulâma ayant composé son poëme, où se trouvoient ces vers
 » relatifs à la mort violente d'Abou-Mouslim,

» Abou-Mouslim, tu m'as inspiré des craintes ; j'ai appréhendé que tu ne
 » me donnasses la mort : mais le lion à la fauve crinière a fait tomber sur
 » toi le malheur que je redoutois de ta part.

» Abou-Mouslim, Dieu ne retire pas ses faveurs de dessus son serviteur,
 » tant que celui-ci ne s'en rend pas lui-même indigne (1).

» et l'ayant récité à Mansoûr devant une nombreuse assemblée,
 » le prince lui dit de mettre lui-même le prix à ses vers. Il les
 » estima 10,000 pièces d'argent, que Mansoûr lui fit compter.
 » Mais quand ils furent seuls, Mansoûr lui dit : C'est fort bien ;
 » mais si tu eusses porté tes prétentions plus haut, je t'aurois
 » fait mourir.

» Ali, fils de Soulaïman m'a raconté le trait suivant, qui lui
 » avoit été rapporté par Mohamined, le grammairien, fils de
 » Yazîd, sur l'autorité de Djâhedh. Abou-Doulâma étoit un jour
 » debout en présence de Mansoûr, ou, comme je l'ai ouï dire à
 » Ibrahîm, fils d'Ayyoûb, qui citoit pour son auteur Ebn-Kotaïba,
 » en présence d'Abou'abbâs Saffâh ; le prince lui dit : Abou-
 » Doulâma, demande-moi ce que tu voudras. J'aurois besoin,
 » dit Abou-Doulâma, d'un chien pour chasser. Le khalife or-
 » donna qu'on le lui donnât. Je voudrois aussi, reprit le poëte,

(1) Ceci est une allusion à un passage de l'Alcoran, sur. 13, vers. 12, édit. de Hückelmann.

» un cheval que je pusse monter pour aller à la chasse. Qu'on lui
 » donne un cheval, dit encore le prince. Abou-Doulâma ajouta :
 » Il me faudroit de plus un esclave pour conduire le chien et
 » chasser avec lui. Sa demande lui fut accordée. Ce n'est pas
 » tout, dit-il ; je ne saurois me passer d'une jeune fille pour
 » apprêter le gibier que nous aurons pris. Il obtint encore cet
 » article. Commandant des fidèles, dit alors le poète, tous ces
 » gens-là sont tes esclaves ; il faut absolument qu'ils aient une
 » maison pour y faire leur demeure. Le khalife commanda
 » qu'on lui donnât une maison pour le loger lui et son monde.
 » Mais s'ils n'ont point de terres, de quoi vivront-ils ! reprit
 » Abou-Doulâma. Eh bien ! lui dit le khalife, je te donne cent
 » arpens de terres en culture et cent arpens de friches. Le poète
 » demanda ce que c'étoit qu'une friche. C'est, reprit le prince,
 » une terre qui ne produit rien. Et moi, Seigneur, dit alors
 » le poète, je te donne en apanage cinq cent mille arpens de
 » friches des déserts qu'habitent les Arabes de Bénou-Asad. Le
 » khalife se mit à rire, et dit : Qu'on lui donne le tout en
 » terres en rapport. Prince, reprit alors Abou-Doulâma, per-
 » mets-moi de te baiser la main. Pour cela, lui dit le khalife, il
 » faut que tu y renonces. Par dieu ! répondit le poète, la seule
 » grâce que tu me refuses, est celle dont ma famille se passera
 » le plus facilement, sans aucun dommage. Voyez, ajoutoit
 » Djâhedh, l'adresse avec laquelle Abou-Doulâma s'y est pris
 » pour faire ses demandes, et observez toute sa finesse. Il a
 » commencé par un chien, et a frayé ainsi la voie à ses autres
 » demandes ; après cela il a amené tout le reste avec gradation,
 » et d'une manière très-spirituelle. Par-là il a obtenu ce que
 » certainement on lui auroit refusé, s'il l'eût demandé du
 » premier abord. »

*EXTRAIT du Kitâb alagâni, ou Recueil de chansons, d'Abou'lfaradj Ali Isfahani,
 fils de Hozâin, et surnommé Câtib, mort en l'année 356 de l'hégire, 966 de J. C.*

CHAPITRE VI.

De l'Accent et de la valeur prosodique.

164. Voici les règles qu'on peut donner pour connoître la syllabe sur laquelle doit être l'accent :

1.° On ne doit jamais placer l'accent sur la dernière syllabe.

2.° On doit toujours élever la voix sur la pénultième syllabe, quand cette syllabe est longue, soit parce qu'elle renferme une des lettres ا, و, et ي, faisant fonction de lettre de prolongation, soit parce qu'elle renferme une syllabe artificielle (n.° 85), c'est-à-dire, deux consonnes séparées par une voyelle, comme sont les deux syllabes du mot أَكْدُ *ak-ed*.

3.° Hors ces cas-là, l'accent est toujours sur l'anté-pénultième syllabe.

165. Toute syllabe dans laquelle entre une des lettres de prolongation, ou qui est formée de deux consonnes dont la dernière est djezmée, est longue.

166. Toute syllabe qui n'est formée que d'une consonne, soit aspiration, soit autre articulation, et d'une voyelle, est brève. Ainsi فَي se compose de trois syllabes brèves.

167. Il n'y a qu'un très-petit nombre d'exceptions aux deux règles précédentes; et comme elles n'ont d'importance que pour la poésie, nous croyons inutile d'en faire mention ici.

CHAPITRE VII.

De la Ponctuation et des Abréviations.

168. Les Arabes, dans l'usage ordinaire, n'emploient aucun signe pour indiquer les pauses, soit à la fin d'une période,

soit dans le cours même de la période. Ils indiquent seulement la fin d'un sujet, soit par un point rouge, soit par un de ces signes *ر*, *رر*, *و*, soit en écrivant en rouge le mot qui commence un nouvel article, ou en prolongeant une des lettres de ce premier mot, comme *وَفِيهَا*. Ces différentes manières d'indiquer le commencement d'un nouvel article, répondent à notre *alinéa*.

169. † Si, dans les manuscrits ordinaires, on ne fait usage d'aucun signe de ponctuation, ces signes, au contraire, sont très-multipliés dans les manuscrits de l'Alcoran : la fin de chaque verset y est indiquée par cette figure *رر*; après chaque dixième verset, on emploie un autre signe qui ressemble au *و* isolé, mais entièrement fermé. Ces deux signes marquent plutôt la division par versets, fondée en général sur la rime, qu'ils ne servent à distinguer les endroits où le lecteur doit s'arrêter pour rendre plus intelligible le sens du discours. Les véritables signes de ponctuation sont de petites lettres écrites en encre rouge dans l'interligne supérieur. Le *م* indique une pause, nécessaire pour éviter un contre-sens; c'est l'abrégé du mot *لَازِمٌ* nécessaire. Le *ط*, abrégé du mot *مُطْلَقٌ*, c'est-à-dire, universel, absolu, indique une pause universellement reçue par les lecteurs de l'Alcoran. Le *ج*, abrégé du mot *جَائِزٌ* permis, indique une pause laissée à la volonté du lecteur. Le *ز*, abrégé du mot *مُجَوِّزٌ* toléré, indique une pause permise, mais peu convenable. Le *ص*, abrégé du mot *مَرْحَمٌ* licite, marque un léger repos accordé seulement par nécessité, et pour que le lecteur puisse reprendre haleine. Lorsque le sens exige qu'on ne s'arrête point à la fin d'un verset, cela est indiqué par le mot *لا* non, écrit au-dessus du dernier mot de ce verset, et dont le sens est *لَا وَقْفَ* il n'y a point ici de pause. Le *ق*, abrégé du mot *قِيلَ* on dit, indique une pause contestée. Les deux

lettres قى qui sont l'abréviation des mots قَوْفٌ indiquent une pause requise parmi les lecteurs de l'école de Koufa. Enfin les lettres قف qui représentent les mots وَقْفٌ يَمِيرَةٌ, sont le signe d'une pause extrêmement légère.

Parmi ce grand nombre de signes de ponctuation particuliers à l'Alcoran, les plus nécessaires et les plus usités sont le ط, le ج et le mot لا.

170. † On se sert quelquefois, mais rarement, d'abréviations dans l'écriture arabe : les unes sont d'un usage général, comme صلعم, qui est l'abrégié de ces mots صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ *Que Dieu lui soit propice et lui accorde le salut!* formule qu'on emploie toujours après le nom de Mahomet; et عم, abrégié de عَلَيْهِ السَّلَام *Que la paix repose sur lui!* رضى abrégié de رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ *Que Dieu soit satisfait de lui!* autres formules dont la première se joint toujours aux noms des autres prophètes, tels qu'Abraham, Moïse, et la seconde s'emploie sur-tout quand on parle d'Ali et des imams de sa race, &c. D'autres abréviations sont particulières à certains livres, telles que celles-ci : ج, abrégié de جَمْعٌ *pluriel*; چ, abrégié de جَمْعٌ *pluriel de pluriel*; م, pour مَعْرُوفٌ *connu*; ع, pour مَوْضِعٌ *nom de lieu*; د, pour بَلَدٌ *ville*; و, pour بَلَدَةٌ *bourgade*, fort usitées dans les dictionnaires; نا, abrégié de أَخْبَرَنَا *il nous a raconté*, et ثنا, abrégié de حَدَّثَنَا *il nous a transmis par tradition*, abréviations qui se trouvent fréquemment dans les recueils de traditions; إلح, pour إِلَى آخِرِهِ, mot à mot, *jusqu'à sa fin*, c'est-à-dire, *et cætera*, qui est d'un usage très-commun, &c. (1).

(1) Ce sont aussi certaines lettres qui indiquent, dans les manuscrits de l'Alcoran, les noms des lecteurs sur l'autorité desquels sont fondées les diverses manières d'écrire ou de prononcer le texte. Voyez, sur ces lettres, *Honing. Smeg. Or. part. III, Bibl. Or. pag. 152; Tychsen, Elem. Arab. pag. 56; Notices et Extraits des manuscrits, tom. IX, 1.^{re} partie; pag. 96 et 971.*

171. † Les abréviations sont quelquefois indiquées (n.º 146) par une figure semblable au *medda*; souvent aussi elles ne sont indiquées par aucun signe particulier.

172. † Je ne parle pas ici de certains mots insignifiants, tels que *آلَمْ* et *كَيْفَ*, qui se trouvent au commencement de plusieurs chapitres de l'Alcoran: on les regarde ordinairement comme des abréviations que chacun explique à sa manière. Mais les Mahométans eux-mêmes convenant qu'ils n'ont rien de certain sur la valeur de ces lettres, on ne peut pas assurer que ce soient de véritables abréviations (1).

CHAPITRE VIII.

Des Chiffres ou Signes de Numération.

173. La huitième colonne de l'alphabet présente la valeur que les Arabes donnent à leurs lettres lorsqu'ils les emploient comme signes de la numération. De ces lettres, qui sont au nombre de vingt-huit, neuf indiquent les unités, neuf les dizaines, neuf les centaines, et une le nombre 1000 (1). L'ordre suivant lequel ces lettres sont disposées, lorsqu'on les considère comme signes de la numération, est celui de l'*aboudjed* (n.º 9). Les six dernières lettres de cet ordre étant, ainsi qu'on a tout lieu de le croire, d'une invention très-postérieure au reste de l'alphabet, il est vraisemblable que les Arabes, avant qu'ils eussent l'usage de ces lettres, indiquoient les centaines au-

(1) Voyez, au sujet de ces monogrammes, ma *Chresimathie arabe*, 2.^e édit. tom. II, pag. 69 et 522, et tom. III, pag. 533; mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 1, 44 et suiv.; *Notices et Extraits des manuscrits*, tom. XI, p. 90.

(2) Cette manière d'exprimer les nombres s'appelle *حِسَابُ الْجَمَلِ*, et de là il arrive que cette dénomination est quelquefois employée comme synonyme de *أَبْجَد*. Voyez M. Lumsden, *a Grammar of the persian language*, tom. I, p. 37.

dessus de 400, et jusqu'à 900 inclusivement, de la même manière que le font les Hébreux, dont l'alphabet n'est composé que de vingt-deux lettres (2). S'ils vouloient exprimer, par exemple, le nombre 600, ils pouvoient joindre ensemble le و, qui vaut 400, et le ر, qui vaut 200. Pour exprimer le nombre 900, ils devoient joindre deux و, qui ensemble valent 800, au ق, qui vaut 100 (3).

Les lettres employées comme chiffres suivent la même progression que l'écriture, de droite à gauche. Exemples : ١٣٢ قلب, ١٥٣ غنج.

174. Il est inutile d'observer que, dans ce système de numération, il n'y a pas de figure qui réponde à notre zéro; ce qui est absolument inutile, la valeur de chaque chiffre ne dépendant point de sa position relative par rapport à ceux qui le précèdent ou qui le suivent.

175. L'*aboudjed* des Africains différant en quelque chose de celui des Asiatiques (n.º 10), il y a aussi quelque différence dans la valeur qu'ils donnent à certaines lettres comme signes de

(1) Je sais que les Juifs emploient aussi leurs cinq lettres finales 7, 8, 9, 4 et 7, pour marquer les centaines depuis cinq jusqu'à neuf; mais on ne peut pas dire quand cet usage a commencé, et l'autre moyen est souvent employé.

(2) Je conjecture que les six lettres ajoutées à l'alphabet arabe ont été employées assez tard à désigner les nombres centenaires supérieurs à 400, et le nombre millénaire; et je crois pouvoir supposer qu'on ne s'en est servi pour indiquer ces valeurs, que dans le cinquième siècle de l'hégire au plutôt. Cette conjecture est fondée sur ce que, dans les livres de Hamza, législateur des Druzes, qui sont des premières années de ce siècle, le ذ est pris comme le 3 pour 4. Cet auteur, qui a souvent recours à des argumens tirés de la valeur cabalistique de certains mots, dit en plusieurs endroits que les trois lettres du mot كذب valent 26; savoir, le ذ 20, le 3 4, et le ب 2. Ailleurs il dit que le mot حارت est composé de quatre lettres: ح qui vaut 8, ا qui vaut 1, et les deux lettres رت qui valent 600. Cela revient à la manière dont les Juifs indiquoient les centaines au-dessus de 400, et peut encore fortifier ma conjecture.

numération. Cette différence consiste en ce que chez eux le *ص* vaut 60, le *ح* 90, le *س* 300, le *ط* 800, le *ع* 900, et le *ش* 1000.

176. Les Arabes ont encore une autre sorte de chiffre duquel est dérivé celui que nous appelons *chiffre arabe*; ils le nomment *chiffre indien* رَقْمٌ هِنْدِيّ, et aussi تَرْقِيمٌ ou تَرْقِيقٌ. Il est composé des dix figures suivantes:

١	٢	٣	٤	٥	٦	٧	٨	٩	٠
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0

Le 5 est souvent formé ainsi 8, et le 0 comme le nôtre. Lorsque les Arabes font usage de ce chiffre, ils suivent une progression directement contraire à celle de leur écriture, et procèdent de gauche à droite. Cette singularité suffit pour prouver que ce chiffre n'est pas originairement arabe.

177. Comme on trouve beaucoup de manuscrits arabes écrits en Égypte, où le chiffre des Coptes est employé au lieu du chiffre arabe, j'ai cru devoir donner ici un modèle du chiffre copte, ainsi que d'un autre chiffre nommé غُبَّارٌ *gobâr*, qui a un grand rapport avec le chiffre indien. Je donne aussi séparément le chiffre nommé دِيَوَانِيّ *diwâni*. Ce chiffre n'est formé que de monogrammes ou abréviations des mots arabes qui servent à la numération (1).

(1) Le chiffre copte et le *diwâni* se trouvent dans la Grammaire des Maronites, pag. 45 et 47. Kirsten a parlé du chiffre copte dans la première partie de sa grammaire, mais d'une manière peu exacte. (Voyez P. Kirstenii Gramm. arab. lib. I, sive Orthogr. et Prosod. arab. p. 28.) J'ai tiré les exemples du chiffre copte et de celui qui est nommé *gobâr*, d'un manuscrit de Saint-Germain-des-Prés, n.º 334, qui a passé à la bibliothèque du Roi. Pour le chiffre *diwâni*, je l'ai tiré d'un manuscrit du vocabulaire arabe-persan de Zamakhschari, intitulé *Mohaddamat adadab* مَحَادِثُ الْأَدَبِ (manusc. ar. de la biblioth. du Roi, n.º 1256).

CHAPITRE IX.

*Règles de Permutation des Lettres ا , و , et ي .*S. I.^{re} RÈGLES GÉNÉRALES.

178. Les trois lettres ا , و , et ي se mettent souvent l'une pour l'autre; et c'est pour cela que les Arabes les ont nommées *lettres infirmes* *حُرُوفُ الْإِلْفِ*, parce qu'ils considèrent ces permutations comme une sorte d'imperfection ou de foiblesse. Ces permutations peuvent être réduites à certaines règles, dont la connoissance est très-importante pour trouver la racine des mots dans la composition desquels entrent une ou plusieurs de ces lettres. Presque toutes les anomalies auxquelles la suppression et la permutation de ces lettres donnent lieu, peuvent être rapportées à l'une des règles suivantes.

179. Les lettres ا , و , et ي éprouvent rarement quelque changement lorsqu'elles sont au commencement des mots; à moins qu'il ne survienne au commencement des mots quelques particules inséparables, qui font que les lettres ا , و , et ي cessent d'être initiales, comme je le dirai plus bas.

180. L'*élif*, soit hamzé, soit faisant fonction de lettre de prolongation, ainsi que le و et le ي se trouvant quiescens (1) après une voyelle hétérogène, se changent ordinairement en

(1) En disant que l'*élif* de prolongation, après une voyelle hétérogène, se change en و ou en ي, suivant la voyelle qui le précède, j'entends parler, entre autres choses, du changement qui arrive, lorsque les verbes qui, à l'actif, reçoivent un ا de prolongation, passent au passif, comme قَاتَلَ, passif قُوتِلَ, et lorsque des noms qui, au singulier, renferment un ا accidentel, passent au pluriel, comme مَقْدَارٌ, pluriel مَقَادِيرُ. Je dois pourtant observer que ces cas-là n'appartiennent pas précisément à la permutation dont il s'agit ici.

la lettre analogue à cette voyelle, c'est-à-dire qu'après un *fatha*, l'*élif* prend la place du *waw* et du *ya*; qu'après un *kesra*, le *ya* prend la place de l'*élif* et du *waw*; enfin, qu'après un *dhamma*, le *waw* prend la place de l'*élif* et du *ya*: car l'*élif* est analogue au *fatha*, le *ya* au *kesra*, et le *waw* au *dhamma*. Ainsi l'on dit :

بَارٌ	pour	بِئْرٌ
مَيْقُنٌ	—	مُوقِنٌ
مِرْلَادٌ	—	مِيلَادٌ
نُورٌ	—	نَارٌ
جُجَاٌ	—	جُجُوٌ
زَيْرٌ	—	زَارٌ
يَوْمَةٌ	—	يَمَةٌ
قَوْمَةٌ	—	قَهْمَةٌ
طِينِي	—	طَوِي
كَيْسِي	—	كُوسِي

181. Assez souvent le و et le ي, précédés d'un *fatha*, n'éprouvent aucun changement: dans ce cas, ou ils sont affectés d'un *djezma*, et alors ils forment une diphtongue avec le *fatha*, comme dans يَوْمٌ et يَيْلٌ; ou ils n'ont pas de *djezma*, et ils se prononcent comme un l de prolongation (n.^o 68 et 104). Ex. :

رَمَاهُ	prononcez	رَمِيَهُ
مَلَدَا	—	مَلَوْا

182. Les lettres ا, و et ي étant quiescentes, disparaissent quand la consonne qui doit les suivre est marquée d'un *djezma*; ainsi l'on écrit,

يَقُومُ	pour	يَقُمُ
---------	------	--------

183. Cette suppression se fait pour éviter le concours de deux lettres quiescentes après une même voyelle. Ce concours a lieu cependant toutes les fois que de ces deux lettres la première est une lettre de prolongation, c'est-à-dire, un *l* après un *fatha*, un و après un *dhamma*, ou un *l* après un *kesra*, que ces lettres ne sont point radicales, et que la seconde est une consonne non écrite, mais insérée par un *teschdid* dans celle qui la suit, comme dans les mots دَالٌ, مَادٌ (1).

184. Il faut encore excepter de la règle précédente l'*elif* d'union, comme dans قَانَصْرٌ, ainsi que l'*elif* qui se met après le و quiescent à la fin d'un mot (n.° 68), comme dans نَصَرُوا; mais ce dernier *elif* est muet, et n'influe pas d'une manière sensible sur la prononciation.

(1) J'ai suivi ici la règle donnée par l'auteur du *كِتَابُ التَّصْرِيفِ*, imprimé à Rome en 1610, pag. 33; néanmoins je ne connois, jusqu'à présent, aucun exemple du و ou du *l* faisant fonction de lettres de prolongation, et suivis d'une autre lettre djezmée. Si la règle est vraie, on doit dire مُودٌ, au prétérit du passif ou voix objective de la troisième forme dérivée du verbe sourd, comme on dit مَادٌ et ذَاهِبٌ; mais j'ai cherché inutilement des exemples de cette forme passive.

Une raison de croire que l'observation de l'auteur du *Tasrif* est inexacte, et que cette exception n'a lieu qu'avec l'*elif* de prolongation, c'est que, dans la première forme de l'aoriste énergique (ou futur paragogique lourd d'Erpénus), on dit avec l'*elif*, au duel, تَنْصِرَانِ, يَنْصِرَانِ, et au pluriel féminin, تَنْصِرْنَ, يَنْصِرْنَ, tandis qu'à la seconde personne du singulier féminin on dit تَنْصِرْنَ et non تَنْصِرِينَ, et au pluriel masculin, يَنْصِرُونَ, تَنْصِرُونَ. La même chose a lieu à la première forme de l'impératif énergique (ou impératif paragogique lourd d'Erpénus).

M. Lumsden (*a Grammar of the arabic language*, pag. 479) admet la forme passive تَمُودٌ pour تَمُودٌ; mais je crains que ce ne soit une invention des grammairiens systématiques, et que l'usage ne la justifie point.

§. II. RÈGLES PARTICULIÈRES À L'ÉLIF.

185. L'*élif* hamzé mu au milieu d'un mot se change en و, s'il a pour voyelle un *dhamma*, et en ی s'il a pour voyelle un *kesra*, soit, qu'il soit précédé d'une voyelle ou d'une lettre djezmée. Exemples :

رَأَى	pour	رَأَى
وَأَى	—	وَأَى
سُئِلَ	—	سُئِلَ
أُئِمَّ	—	أُئِمَّ
أَذْرَبَ	—	أَذْرَبَ
مَذْرَبَ	—	مَذْرَبَ
يَسَّ	—	يَسَّ
رَمَى	—	رَمَى

186. L'*élif* hamzé mu au milieu d'un mot par un *fatha*, se change en و quand il est précédé immédiatement d'un *dhamma*, et en ی quand il est précédé immédiatement d'un *kesra*. Quelques grammairiens autorisent même ce changement de l'*élif* hamzé en و ou en ی, en supprimant tout-à-fait l'articulation du *hamza*, et lors même que le cas dont il s'agit a lieu entre deux mots consécutifs. Exemples :

سَأَلَ	pour	سَأَلَ	et	سَأَلَ
فَاءَ	—	فَاءَ	—	فَاءَ
غَلَامَ أَبِي	pour	غَلَامَ أَبِي		

187. Le *hamza* ou *élif* hamzé étant quiescent au milieu d'un mot, peut être changé en un ا, un و, ou un ی quiescent, conformément à la voyelle dont il est précédé, l'articulation du *hamza* étant tout-à-fait supprimée. Exemples :

رَأْسٌ pour رَأْسٌ
 أَسْتَأْجِرُ — أَسْتَأْجِرُ
 بُسْوَى — بُسْوَى
 ذُنْبٌ — ذُنْبٌ

188. Le *hamza* étant précédé d'un و ou d'un ى quiescent, lequel fait fonction de lettre servile, peut se changer en و après un و et en ى après un ى, et s'unir par un *teschdid* avec la lettre précédente, l'articulation du *hamza* étant tout-à-fait supprimée (1). Exemples :

مَقْرُوءَةٌ pour مَقْرُوءَةٌ
 خَطِيئَةٌ — خَطِيئَةٌ
 هَبِيءٌ — هَبِيءٌ

189. Au milieu d'un mot, le *hamza* étant précédé d'une lettre quiescente autre qu'un و ou un ى, on peut supprimer le *hamza* et transporter la voyelle qui lui appartient sur la lettre précédente. Exemples :

مَسْئَلَةٌ pour مَسْئَلَةٌ
 مَسْرُورٌ — مَسْرُورٌ
 تَسْلٌ — تَسْلٌ

(1) Plusieurs des permutations ou altérations dont le *hamza* est susceptible, peuvent se résoudre en une règle générale qu'on verra par la suite : c'est que les racines qui ont un *elif* hamzê pour seconde ou troisième radicale, peuvent toujours se convertir en racines concaves, comme سَارَ et قَالَ, ou en racines défectueuses, comme رَضِيَ et سَرَى, غَزَا. Ainsi l'on dit مَقْرُوءَةٌ et قَنِئْتُ, comme on dit مَغْرُورٌ et سَرِيٌّ, رَضِيٌّ et سَرِيٌّ, pour مَغْرُورٌ, رَضِيٌّ et سَرِيٌّ : on dit de même رَئِيسٌ pour رَئِيسٌ, طَيِّبٌ pour طَيِّبٌ.

190. L'*élif* hamzé, mu à la fin d'un mot, se change en و, quand il est précédé immédiatement d'un *dhamma*, et en ی, quand il est précédé immédiatement d'un *kesra*. Exemples :

دُوْ for دُوْ
 خَطَا — خَطِي
 يَدُوْ — يَدِي
 اَلْهَابَا — اَلْهَابِي

191. L'*élif* hamzé, à la fin d'un mot, étant précédé d'un *fatha*, peut se changer en و, quand il est mu par un *dhamma*, et en ی, quand il est mu par un *kesra*. Exemples :

تَفَتُوْ for تَفَتَا
 اَلْكَلَام — اَلْكَلِي

Mais on peut écrire aussi bien تَفَتَا ou تَفَتَا, ayant soin de ne point mettre de *medda* sur l'*élif*. C'est ainsi qu'on lit le plus souvent, dans les grammairiens, اَلْمُبْتَدَا et اَلْمُبْتَدَا.

192. L'*élif* hamzé, à la fin d'un mot, étant précédé d'une lettre djezmée, s'écrit par un *hamza* seulement (n.º 128); mais on peut transporter la voyelle sur la lettre djezmée, et alors le *hamza* se change en ا, en و ou en ی, suivant la voyelle qui le précède. Ainsi l'on écrit :

اَلْجَزُوْ for اَلْجَزَا
 اَلْجَزِي — اَلْجَزِي
 اَلْجَزَا — اَلْجَزَا

193. S'il se rencontre dans un même mot deux ا hamzés de suite, et que le premier des deux soit mu par une voyelle et le second djezmé, celui-ci perd de droit son *hamza*, et se prononce simplement comme lettre de prolongation, se changeant, s'il y a lieu, en و ou en ی. Exemples :

أَمَّنْ ou أَمَنْ pour أَمَّنْ
 إِيْمَانٌ — إِيْمَانٌ
 أُوْمِيْن — أُوْمِيْن

194. L'*élif* de prolongation, étant précédé d'un autre l mu par un *fatha*, dispaçoit : cette suppression est indiquée par la position du *fatha* (n.° 71), qu'on place perpendiculairement, ou par le *medda* (n.° 145), comme dans

أَمِرْ ou أَمِرْ pour أَمِرْ
 أَجِلَةٌ — أَجِلَةٌ — أَجِلَةٌ
 مَالٌ — مَالٌ — مَالٌ

Cette suppression a lieu aussi quelquefois, dans certains mots très-usités, pour l'*élif* de prolongation, quoiqu'il ne soit pas précédé d'un autre l (n.° 71), comme dans

رَحْمَنٌ pour رَحْمَانٌ
 قِيَامَةٌ — قِيَامَةٌ

195. Il arrive souvent que de deux l qui se rencontrent au milieu d'un mot, dont le premier est un l hamzé mu par un *fatha*, et le second un l de prolongation, le premier se change en و sans *hamza*, comme :

تَأْمَرُوا pour تَأْمَرُوا ou تَأْمَرُوا
 ذَائِبٌ — ذَائِبٌ — ذَائِبٌ
 أَوَّارٌ — أَوَّارٌ

Cependant c'est sur-tout après un l hamzé que cela a lieu, comme dans le dernier exemple, et il ne faut changer ainsi l'*élif* hamzé en و que quand cela est autorisé par l'usage. Ce seroit une faute d'écrire

مَالٌ pour مَالٌ.

مَآرِبٌ pour مَوَارِبٌ
مَآكِلُ — مَوَاجِلُ

196. Les particules inséparables ب, ف, ل, et و, qui se mettent au commencement des mots, ne changent rien à la nature de l'*élif*, qui, quoique précédé de l'une de ces particules, est toujours censé être la première lettre du mot, comme dans ces exemples, مَآرِبٌ, مَآكِلُ, qu'il faut écrire ainsi, et non مَآرِبٌ, مَآكِلٌ (n.° 85).

Il en faut cependant excepter quelques mots composés, dans lesquels l'usage contraire est constamment admis, comme

لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ pour لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ — لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

Il en est de même de l'*élif* du mot إِذْ, dans ces composés وَفْتَنَ، وَفْتَنَ، &c.

C'est encore ainsi qu'on lit dans quelques manuscrits de l'Alcoran:

(1) يَا أَبْنَىٰ أُمِّي pour يَابْنَؤُمِّ.

197. La particule interrogative أَ étant suivie d'un 1 hamzé, si ce second *hamza* doit être mu par un *fatha*, on supprime tout-à-fait l'un des deux 1 hamzés avec sa voyelle, ou bien on se contente de placer d'abord un *hamza*, puis un 1 avec le *medda*. On écrit donc :

أَنْتَ ou أَنْتَ pour أَنْتَ
أَنْذَرْتُمْ — أَنْذَرْتُمْ — أَنْذَرْتُمْ
أَلَا — أَلَا — أَلَا
أَلِدْ — أَلِدْ — أَلِدْ

(1) Alcoran, sur. 20, vers. 95, édition de Hinckelmann.

(1). اَأَرْبَابٌ ou مَأَرْبَابٌ pour اَأَرْبَابٌ.

Si le second *hamza* a pour voyelle un *dhamma*, on change l'*élif* en و, ou bien on supprime seulement le second ا et l'on ne conserve que le *hamza*. On écrit donc :

أَأَرْبَابُكُمْ ou أَرْبَابُكُمْ

Si le second *hamza* a pour voyelle un *kesra*, on change l'*élif* en ي. On écrit donc :

أَيْنَ pour أَيْنَ
أَيُّهَا — أَيْذَا

198. † La suppression totale du *hamza* se nomme تَخْفِيفٌ *allègement* ou تَسْهِيلٌ *adoucissement*, et le *hamza* ainsi supprimé s'appelle مُخَفَّفٌ *allégé* ou مُسَهَّلٌ *adouci*. Quand, au lieu de supprimer tout-à-fait le *hamza*, on lui conserve une partie de son articulation, cela se nomme ou تَسْهِيلٌ, par opposition à la suppression totale désignée alors exclusivement sous le nom de تَخْفِيفٌ, ou تَسْهِيلٌ بَيْنَ بَيْنٍ *adoucissement entre deux*, c'est-à-dire, incomplet, par opposition à تَسْهِيلٌ. Dans les manuscrits coufiques où il y a des signes ajoutés, peut-être après coup, pour indiquer les voyelles, l'*élif* unique conservé porte deux voyelles, si le *hamza* supprimé doit être prononcé par un *kesra* ou un *dhamma*. Dans le premier cas, comme dans أَيْنَا, l'*élif* porte le signe du *fatha* et celui du *kesra* : dans le second, l'*élif* porte aussi le signe du *fatha* et celui du *dhamma* ; mais,

(1) Voyez Alcoran, sur. 10, vers. 90 ; sur. 11, vers. 72, et sur. 12, v. 40, édition de Hinckelmann.

Il me paroît vraisemblable qu'on doit, dans ce cas, prononcer *ânta*, *âlidon*, *âlâna*, *ârbabou*, comme si le second ا, perdant sa voyelle et son *hamza*, étoit changé en ا de prolongation. Au reste, il y a beaucoup de différences d'opinions à cet égard entre les lecteurs de l'Alcoran et les grammairiens.

outre cela, il est suivi d'un و quiescent ou de prolongation. C'est comme si l'on écrivoit en caractère nèskhi :

أَتَيْتُكُمْ أُرْ وَتَيْتُكُمْ

199. † Dans certains Alcorans dont l'orthographe représente plus exactement celle des anciens manuscrits, on conserve les deux ا, ou bien l'on remplace le second par un و ou un ي. Si l'articulation de l'*élif* doit être supprimée, on place au-dessus de cette lettre un petit س, abréviation du mot مَسْفَلَةٌ; ce qui indique qu'on n'en doit tenir aucun compte. Si, au lieu d'être entièrement supprimée, elle doit être remplacée par celle d'un و, on indique cela en plaçant sur la sommité de l'*élif* un petit س, et au-dessous de la même lettre un petit و en encre rouge. L'*élif* doit-il être changé, dans la prononciation, en un ي, on se contente de placer un petit ي sur la tête de cette lettre. L'*élif* ainsi converti, dans la prononciation, en و ou en ي, se nomme مَبْدَلَةٌ, c'est-à-dire, *commué*. Dans ces trois cas, on supprime le *hamza*.

200. † L'*élif* est encore sujet à quelques autres permutations qui ne s'observent que dans les mêmes manuscrits dont je viens de parler. Ces permutations ont lieu quand de deux mots qui se suivent immédiatement, le premier finit et le second commence par un ا ou un *hamza*. Si le *hamza* final du premier mot a pour voyelle un *fatha*, l'*élif* initial du second mot disparaît, ainsi que sa voyelle propre, dans la prononciation. Cette suppression est indiquée par la couleur de la voyelle, qui est en rouge, et par un petit س de la même couleur, comme dans cet exemple :

بَنَاءُ إِبْرَاهِيمَ

L'*élif* du mot إِبْرَاهِيمَ est surmonté d'un س, et le *kesra*, ainsi que ce س, est en encre rouge.

Si le *hamza* final du premier mot a pour voyelle un *dhamma*,

L'élif initial du second mot perd sa voyelle, et il se change lui-même en un و qui ne fait d'autre fonction que celle de lettre de prolongation. Pour indiquer cette permutation, on place au-dessus de cet l un petit س, et au-dessous de la même lettre un و, l'un et l'autre écrits en encre rouge. La voyelle qui devoit appartenir à ce second l est aussi peinte en rouge. Ainsi dans ces exemples,

شُهِدَآءُ إِلَّا مِنْ يَشَاءُ إِلَى

le *kesra* des mots إِلَى et إِلَّا est en rouge, et l'on voit au-dessus de l'élif un petit س, et au-dessous un و de la même couleur.

Si le *hamza* final du premier mot a pour voyelle un *kesra*, l'élif initial du second mot perd sa voyelle, et se change en un ي de prolongation; ce qu'on indique par la couleur rouge de la voyelle, et par un petit ي placé sur la tête de l'élif. Par exemple, dans ces mots :

الْأَسْمَاءُ أَقْلَمُ وَأَلْتَسَاءُ أَوْ

Pélif initial des mots أَقْلَمُ et أَوْ est surmonté d'un ي peint en encre rouge ainsi que le *fatha*.

Dans tous ces cas, l'élif perd son *hamza*.

201. † Toutes ces observations sont sans doute particulières à l'orthographe de l'Alcoran, qui forme une science spéciale, connue sous le nom de رِسْمُ الْمُتَخَفِي; les signes dont j'ai parlé, ne se trouvent même que dans un petit nombre de manuscrits de ce livre (1).

§. III. RÈGLES PARTICULIÈRES AU و.

202. Le و au commencement des mots, étant suivi d'un

(1) Pour connoître plus en détail toutes ces minutieuses observations, on peut consulter le tome IX des *Notices et Extraits des manuscrits*, 1.^{re} partie, p. 67 et suiv.

autre و mu par une voyelle, se change en l'hamzé, pour éviter le concours de deux و. Exemples :

وَإِمْلَأْ pour وَوَإِمْلَأْ pluriel de
وَإِمْلَأْ — وَوَإِمْلَأْ — وَوَإِمْلَأْ
وَإِمْلَأْ — وَوَإِمْلَأْ — وَوَإِمْلَأْ

203. S'il se trouve au commencement d'un mot deux و, dont le premier soit mu par un *dhamma*, on peut changer le premier en *hamza* (1). Exemple :

وَوَرَى pour وَوَرَى

204. Lorsque dans le milieu d'un mot il se trouve deux و, dont le premier est mu par un *dhamma* et le second quiescent, si la lettre qui précède le premier و n'est pas *djezmée* ou quiescente, et si le premier و n'est pas redoublé par un *teschdid*, on change souvent le premier و en un *hamza*, en conservant la figure du و. Exemples :

(2) Il paroît, par un passage de Bédhawi, cité dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 24, que quelques Arabes convertissoient souvent en *hamza* le و mu par un *dhamma* au commencement des mots, comme dans وَجُوْهُ et وَقَّتْ. Quelques lecteurs de l'Alcoran prononçoient aussi, avec un *hamza*, يُوْقِرُونَ, et autres mots semblables; et on lit dans quelques exemplaires de l'Alcoran, sur. 77, vers. 11, أَقْتَتْ pour وَقَّتَتْ.

C'est peut-être la difficulté de prononcer le و avec un *dhamma* au commencement d'un mot, qui a été cause qu'on lui a substitué le ت dans quelques mots, qui sont devenus ensuite des racines secondaires, et ont eu leurs dérivés.

Tels sont :

وَقَّى pour تَقَّى
وَقَّاهُ — تَقَّاهُ
وَأَدَّاهُ — تَدَّاهُ
وَحَمَّاهُ — تَحَمَّاهُ

حَوَّلَ pour حَوَّلَ
نَوَّرَ — نَوَّرَ

Quelquefois, dans ce cas, on retranche l'un des deux و, ce qui a lieu sur-tout quand le premier و est précédé d'un l de prolongation (1). Exemples :

دَلَّوْذُ pour دَلَّوْذُ
طَارَوْس — طَارَوْس

Si les deux و ne se trouvent en contact que par l'effet d'une contraction, il faut les conserver sans changer le premier en *hamza*. Exemples :

مَلْتَوِيُونَ et مَلْتَوِيُونَ, pour مَلْتَوِيُونَ et مَلْتَوِيُونَ

205. Le و au milieu d'un mot, devant être mu par un *fatha*, et étant précédé d'un *kesra*, se change souvent en ي, comme :

ثَوَابٌ pour ثَوَابٌ
ثَوَرَةٌ — ثَوَرَةٌ
يَوْمٌ — يَوْمٌ

Cela néanmoins n'a pas toujours lieu, et l'on dit (1) :

طَوَّلَ, طَوَّلَ, سَوَّى, سَوَّى, جَوَّارٌ, جَوَّارٌ, سَوَّاءٌ

206. Quelquefois aussi, au milieu d'un mot, après une lettre djezmée, le و mu par un *dhamma* prend le *hamza*, ou se change en l hamzé. Exemples :

أَنْوَرٌ ou أَنْوَرٌ pour أَنْوَرٌ
أَنْوَرٌ — أَنْوَرٌ

(1) Voyez, relativement aux règles d'orthographe qu'il convient d'observer en ce cas, ce que dit Hariri, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, p. 118.

(1) Cette exception porte sur-tout sur les mots dérivés des racines dont la troisième radicale est un و ou un ي, sur les noms d'action de la forme يُفْعَالُ,

207. Dans les dérivés des racines qui ont un و pour seconde radicale, il arrive fréquemment, lorsque la seconde radicale est redoublée, que le و se change en ي (1). Exemples :

$\left. \begin{array}{l} قِيمٌ \\ قِيَامٌ \\ قِيَوْمٌ \end{array} \right\} \text{ de قام pour قَوْمٌ}$
 $\left. \begin{array}{l} مَيِّبٌ \\ مَيِّابٌ \end{array} \right\} - مَابٌ - مَوْبٌ$
 مَوْتٌ - مَاتٌ - مَيِّتٌ
 مَوْمٌ - مَامٌ - مَيِّمٌ

La même chose arrive aussi, quoique la seconde radicale soit djezmée et non redoublée. Exemples : قَيْلٌ, قَيْلَةٌ, مَيْتٌ, &c.

208. Le و final, précédé immédiatement d'un *fatha*, n'admet point de voyelle; mais il devient quiescent et se change en ي, si le mot n'a que trois lettres, et en ي, s'il a plus de trois lettres. Exemples :

فَزَوْ pour فَزَا
 يُغَزُو — يُغَزِي

et sur les pluriels de la même forme, au singulier desquels le و n'a éprouvé aucune permutation.

(1) Les grammairiens arabes supposent que قِيمٌ et tous les mots semblables viennent de la forme فَعِيلٌ, changée d'abord, par métathèse, en قَيْعِلٌ, puis, par contraction, en قَيْلٌ, et enfin, par une seconde contraction, en قَيْلٌ. Ce système s'appliqueroit difficilement aux autres formes dont il est ici question, قِيَامٌ, قِيَوْمٌ, مَيِّابٌ, مَيِّمٌ. Voyez, à ce sujet, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 437.

La même chose a lieu aussi quand après le و il y a le final, comme :

مِرْقَوَةٌ pour مِرْقَاةٌ

209. Si, dans le cas précédent (n.° 208), le و final doit avoir une voyelle nasale, elle se reporte sur le *fatha* précédent. Exemples :

عَصَا pour عَصَوٌ, عَصِي et عَصَوًا
مُعْطَوَا — مُعْطَوٌ, مُعْطِي

210. Dans les verbes défectifs, le و final, lorsqu'il est précédé immédiatement d'un *dhamma*, et qu'il doit être mu par un *dhamma*, devient quiescent, et perd sa voyelle, comme :

يَغْزُو pour يَغْزَوُ (1).

211. Dans les noms dérivés des racines défectives, lorsqu'il arrive qu'en vertu de quelque forme grammaticale, le و final doit être précédé immédiatement d'un *dhamma*, il se change en ى, et convertit en *kesra* le *dhamma* qui devoit le précéder. Si le ى, dans ce cas, doit avoir pour voyelle un *fatha*, il conserve sa voyelle; si sa voyelle doit être un *kesra* ou un *dhamma*, il la perd et demeure quiescent. S'il doit y avoir une voyelle nasale, le ى disparaît, à moins que la voyelle nasale ne soit celle du *fatha*.

Ainsi, عَصَا, جَزَوٌ, qui devroient faire au pluriel أَعْصَوُ, أَجْزَوُ, font أَعْصِ, أَجْزِل, أَجْزَوُ, أَجْزَوُ.

(1) Erpénus dit que la même chose a lieu quand le و final, précédé d'un *dhamma*, doit être mu par un *kesra*. Je crois que le mot رَدَوٌ qu'il donne pour exemple, n'est point arabe; et ce qui me confirme dans l'idée que cette règle est fautive, c'est que, dans le cas dont il va être question tout-à-l'heure, au lieu de dire أَلْأَذْلُو ou أَلْأَذْلَوُ, comme on devoit le faire, si ce que dit Erpénus étoit vrai, on dit أَلْأَذْلِي.

On dit donc au nominatif et au génitif أَذِلُّ au lieu de أَذِلُّوْ et أَذِلُّوْ, et à l'accusatif أَذِلِّيْ au lieu de أَذِلُّوْ.

Lorsqu'il n'y a point de voyelle nasale, on dit أَذِلِّيْ au lieu de أَذِلُّوْ et أَذِلُّوْ, et أَذِلِّيْ au lieu de أَذِلُّوْ (1).

212. Lorsqu'il se trouve à la fin d'un mot deux و consécutifs, dont le premier est quiescent après un *dhamma*, on réunit les deux و par un *teschdid*, et le premier cesse d'être quiescent, et équivaut alors à une lettre djezinée (1), comme on le voit dans ces exemples :

عَدُوٌّ pour عَدُوْ

مَغْزُوٌّ — مَغْزُوْ

مُسُوٌّ — مُسُوْ

مَضُوٌّ — مَضُوْ

Cela a lieu pareillement quand il survient un ة à la fin du mot, comme dans فَتَوَةٌ, قَوَةٌ, عَدَوَةٌ et مَغْزَوَةٌ.

213. Cependant, dans les pluriels de la forme فَعُولٌ, et

(2) J'ai établi cette règle, sur laquelle il n'y a pas d'accord entre les diverses éditions de la Grammaire d'Erpénus, principalement sur l'autorité de Djewhari, qui dit au mot ذَلُّوْ : « Le pluriel qui sert à indiquer un petit nombre, est أَذِلُّ, de la forme أَفْعُلُ, le و ayant été changé en ي, parce qu'il est la » dernière lettre du mot après un *dhamma*; » جَمْعُ الذَّلْوِ فِي أَقِلِّ الْعَدَدِ أَذِلُّ. وَهُوَ أَفْعُلُ قَلْبَتِ الْوَاوِ يَاءً لِقَوْعِهَا طَرَفًا بَعْدَ ضَمَّةٍ. Le surplus de la règle est fondé sur l'analogie. Il en est de أَذِلُّ comme de أَيُّوْ, pluriel de يَدٌ. Voyez ci-après (n.º 226).

(1) La même contraction peut avoir lieu, quand la dernière lettre, au lieu d'être un و, est un *hamza*. Ex. : قَبِيْوْ pour قَبِيْوْ ou قَبِيْوْ; مَقْرُوْ pour مَقْرُوْ; نَبَأٌ de نَبَأٌ, et مَرُوْ de مَرُوْ. Djewhari autorise expressément cette contraction. Voyez *Abu Nasri Ismaelis Thesaurus, vulgo dictus Liber Sehah*, &c. p. 68.

les noms d'action des formes فَعُولٌ et فُعُولٌ ; on change souvent les deux و en ی : on change aussi le *dhamma* de la seconde radicale en *kesra*, et ce changement s'étend quelquefois jusqu'au *dhamma* de la première radicale. Exemples :

دَلَّوْ pour دَلَّى
 $\left. \begin{array}{l} \text{عَمِيَّ} \\ \text{عَمِي} \end{array} \right\} \text{ — } \text{عَصَوْ} \text{ (1)}$

On dit de même عَتَّى et عُتَوَّى pour عُتَوَّى nom d'action ; عَتَّى pour عُتَوَّى , pluriel de عَاتٍ , de la racine عَتَا pour عَتَو .

214. Quand le و quiescent, après un *dhamma*, est suivi d'un ی final, le *dhamma* se change en *kesra*, et le و en un ی que l'on insère dans le ی final, par un *teschdid*. Exemples :

مَرْمَوَّى pour مَرْمِيَّ
 $\text{بَغْوَّى} \text{ — } \text{بَغِيَّ}$
 $\text{مُفْوَّى} \text{ — } \text{مُفِيَّ}$

215. Dans les noms de la forme فَعِيلٌ , la dernière lettre étant un و, elle se change en ی, et les deux ی se réunissent par un *teschdid* ; le premier ی cesse alors d'être quiescent (2). Exemples :

مَبِيَّو pour مَبِيَّو

(1) Djewhari observe que du mot قَوَّسٌ arc, on a formé d'abord régulièrement le pluriel قَوَّسٌ ; qu'ensuite, par métathèse, on a dit قُسُو , et que de celui-ci, en changeant le و en ی, on a fait قِيَّي comme عَمِيَّ .

(2) Il résulte de là que, dans les adjectifs tels que عَلِيَّ , venant des racines dont la troisième radicale est un و, comme عَلَا , on ne sauroit décider si les adjectifs verbaux sont une contraction des formes فَعُولٌ ou فَعِيلٌ ; car عَلِيَّ peut être dit pour عَلَوَّى ou عَلِيَّي .

رَضِيَ pour رَضِي

216. Le و final, immédiatement précédé du *kasra*, se change en ي. Exemple :

رَضِيَ pour رَضَوْ

217. Le و servile, placé à la fin d'un mot, prend toujours après lui un l muet (n.° 68). Exemples :

مَلَدُوا , رَمَوْا , كَتَبُوا , أُولُوا

Cependant on écrit ordinairement بَنُو pluriel de أَبْنَى. On écrit aussi ذُو et non pas ذُوا.

On trouve quelquefois cet l muet après un و radical quiescent à la fin d'un mot, comme dans يَتَلَوُا; mais cette orthographe est rejetée par plusieurs grammairiens, qui écrivent يَتَلَوُ.

Cet l purement orthographique (n.° 68) se nomme اَلِئَلْفُ اَلْوَقَايَةِ *élif de précaution*, parce qu'il empêche de prendre le و qui termine un mot, pour la conjonction و *et*.

218. Le nom propre عمرو *Amrou* s'écrit avec un و à la fin, uniquement pour le distinguer de celui d'Omar عمر, avec lequel il se confondroit quand on n'écrit point les voyelles : ce و est d'ailleurs absolument muet. On écrit au nominatif عمرو, et au génitif عَمْرٍو, qu'il faut prononcer comme s'il y avoit عَمْرٌ et عَمْرٍ; à l'accusatif on ne met point de و, l'*élif* qui accompagne la voyelle nasale dans عَمْرًا, suffisant pour empêcher qu'on ne confonde ce nom avec عَمَرَ. Mais si l'accusatif perd sa voyelle nasale, ce qui arrive quand il a après lui le mot بن suivi d'un autre nom propre, alors on écrit عَمْرُو et l'on prononce عَمْرٍ. Ainsi l'on écrit : أَرْسَلَ عَمْرُو بْنَ اَلْعَاصِ (1). On écrit de même au nominatif, عمرو بْنَ اَلْعَاصِ, et au génitif, عَمْرٍو بْنَ اَلْعَاصِ.

(1) J'ai écrit *Amrou* pour me conformer à l'usage; mais, pour être exact, il faudroit écrire *Amr*.

§. IV. RÈGLES PARTICULIÈRES AU *ى*.

219. Le *ى*, au milieu d'un mot, étant mu par un *fatha*, et étant précédé immédiatement d'un *dhamma*, se change quelquefois en *و*. Exemples :

هَيْمَةً pour هَوَيْتَ

شَيْخٌ — شَوْخٌ

Ce changement cependant est très-rare; on dit mieux شَيْخٌ que شَوْخٌ, pour diminutif de شَخٌّ : le diminutif de تَبْتُ est تَيْتٌ et non بُوتٌ; et dans les racines qui commencent par un *ى*, on doit conserver le *ى*, lorsqu'il est mu par un *fatha* et précédé d'un *dhamma*. On dit donc مَيْسَرٌ et بُيْسَرٌ, venant de la racine يَسَرٌ.

220. De deux *ى* qui se rencontrent immédiatement au milieu d'un mot, et dont le premier est mu par un *kesra* et le second quiescent, on retranche souvent le second; mais il faut observer que cela n'a lieu que quand le premier de ces deux *ى* remplace un *!* hamzé. Exemple :

رَيْسٌ pour رَيْسِ

Dans tout autre cas, les deux *ى* se réunissent par le *teschdid*, et le *kesra* passe du premier *ى* au second. Exemples :

رَيْتٌ pour رَيْتِ

طَيْبٌ — طَيْبِ

طَيْبَةٌ — طَيْبِ

221. Le *ى* final, précédé immédiatement d'un *fatha*, et devant être mu, perd sa voyelle et devient quiescent, comme

أُولَى pour أُولَى, أُولَى et أُولَى

Cela a lieu aussi, quand, après le *ى*, il survient un *o* final. Exemple :

مُزْمِيَةٌ pour مُزْمَاءُ

222. Si, dans le cas précédent, le *ي* final devoit avoir une voyelle nasale, elle se reporte sur la voyelle précédente; ainsi l'on dit :

فَتِيًّا pour فَتِيٌّ, فَتِيٍّ et فَتِيٍّ

223. Si le *ي* final est précédé d'un autre *ي*, le dernier se change en *ا* bref (n.° 73). Exemple :

هَذَا يَئِي pour هَذَا يَئِي

Exceptez de cette règle les deux noms propres رَئِيٍّ et يَحْيَى.

224. Le *ي* final, précédé immédiatement d'un *kesra*, et devant être mu par un *dhamma* ou par un *kesra*, perd sa voyelle, et devient quiescent. Exemple :

لَقَائِي pour لَقَائِي et لَقَائِي

225. Si, dans ce cas, le *ي* final doit avoir les voyelles nasales — ou —, le *ن* de ces voyelles se reporte sur la voyelle précédente, et le *ي* disparaît. Exemple :

رَامِي pour رَامِي et رَامِي

226. Le *ي* final devant être précédé d'un *dhamma*, convertit ce *dhamma* en *kesra*, et n'éprouve aucun changement; mais il se conforme à la règle précédente, c'est-à-dire qu'il perd sa voyelle en devenant quiescent, lorsqu'il doit être mu par un *dhamma* ou un *kesra*, et qu'il disparaît s'il doit être affecté des voyelles nasales — et —. Exemples :

أَلْتَمَّيٌّ pour أَلْتَمَّيٌّ et أَلْتَمَّيٌّ

أَيْدِي — أَيْدِي — أَيْدِي

Si, dans les cas précédens, le *ي* final a pour voyelle un *fatha* ou la voyelle nasale *ا*, il demeure et conserve sa voyelle. On dit donc تَمَّتِي, رَامِيًا, لَقَائِي (1).

(1) Quelques grammairiens donnent pour règle que, dans le verbe trilitère, dont la troisième radicale est un *ي*, si la deuxième radicale a pour voyelle

227. Le *ى* au milieu d'un mot, étant djezmé après un *dhamma*, convertit souvent le *dhamma* en *kesra*, au lieu de se changer lui-même en *و* (n.° 180), et devient quiescent. Ex. : *حَيْنَى* et non *بُؤْ*, pour *بَيْنَى* ; *حِيكى* et *ضِيْزَى*, pour *حَيْنَى* *ضِيْزَى*.

228. Lorsqu'il se trouve à la fin d'un mot deux *ى* consécutifs, dont le premier est quiescent après un *kesra*, on réunit les deux *ى* par un *teschdid* ; le premier cesse alors d'être quiescent, et équivaut à une lettre djezmée (1). Exemple :

سَرِيْ pour *سَرِيْ*

§. V. RÈGLES COMMUNES AU *و* ET AU *ى*.

229. Le *و* et le *ى*, précédés d'une voyelle, et devant être mus, disparaissent lorsqu'ils sont suivis immédiatement d'un *و* ou d'un *ى* quiescent : en ce cas, la voyelle qui devoit leur appartenir dispaeroît avec eux, si celle qui les précède est un *fatha* ; et ce *fatha* forme une diphthongue (n.° 105) avec le *و* ou le *ى* quiescent. Exemples :

رَمِيْوَا pour *رَمِيْوَا*
تَغْرَوِيْنَ — *تَغْرَوِيْنَ*

230. Si, dans le cas précédent, la voyelle qui devoit précéder le *و* ou le *ى* retranché, est un *dhamma* ou un *kesra*,

un *dhamma*, le *ى* final se change en *و* ; on en donne pour exemple *نَهَوْ* et *قَضَوْ*, qu'on suppose être pour *نَهَى* et *قَضَى* ; mais j'ai peine à croire que, dans tous les cas semblables, la troisième radicale ne soit pas effectivement un *و*. Au surplus, cette règle est conforme à l'analogie. Voyez M. Lumsden, *a Grammar of the arabic language*, tom. I, pag. 431 et 453.

(1) La même contraction peut avoir lieu, si la dernière lettre, au lieu d'être un *ى*, est un *hamza*. Exemples : *حَيِّ* pour *حَيِّ*, *خَطِيْءٌ* pour *خَطِيْءٌ*, *نَبِيٌّ* pour *نَبِيٌّ*. Voyez page 96, note (1).

c'est elle qu'on supprime, et l'on met à sa place la voyelle qui devoit appartenir au و ou au ی qu'on a retranché. Exemples :

أَغْرَى pour أَغْرَى
فَارِیُونَ — فَارُونَ

231. Lorsque le و et le ی se suivent immédiatement, et que la première de ces deux lettres est djezmée, soit que le ی précède le و, ou que le و précède le ی, on supprime le و, et l'on double le ی par le moyen d'un *teschdid* (1). Exemples :

أَيَّامٌ pour أَيْرَامٌ
كَوْنٌ — كَوْنٌ
أُسَيْدٌ — أُسَيْدٌ

232. Le و et le ی se trouvant à la fin d'un mot, après un l quiescent, se changent en *hamza*, comme

نَقَاٌ pour نَقَا
مِرَاٌ — مِرَاٌ

233. Le و et le ی devant être mus, et se trouvant placés immédiatement après un *fatha*, se changent souvent en un l quiescent; ce qui a lieu, quelle que soit la voyelle qui doive appartenir au و ou au ی. Ainsi l'on dit :

قَوَمٌ pour قَوَمٌ
طَوَلٌ — طَوَلٌ
سَيَرٌ — سَيَرٌ
خَوَفٌ — خَوَفٌ

J'ai dit que, dans ce cas, les lettres و et ی se changent souvent en l quiescent : en effet, cette règle est sujette à beau-

(1) Ce que je dis ici arrive aussi au *hamza* : c'est ainsi que رَهًا façon de gazzelle, fait au diminutif رَهِيًا pour رَهِيًا : cependant, le plus souvent on conserve le *hamza*, comme رَهِيًا.

coup d'exceptions. Elle ne s'observe pas, 1.^o dans les noms d'action de la forme *فَعْلَانٌ*, comme *دَوْرَانٌ*, *جَوْلَانٌ*, et *طَيَّرَانٌ*; 2.^o dans certains mots où l'usage n'a pas admis cette contraction, peut-être parce qu'ils étoient d'un emploi peu fréquent, ou pour empêcher qu'on ne les confondît avec d'autres, comme *حَوْلٌ*, pluriel de *خَالٌ*; *حَوْلٌ*, *قَوْلٌ*, &c. Quelquefois l'usage permet de faire ou de ne pas faire la contraction. Ainsi l'on peut dire *خَوْنٌ* ou *خَانَةٌ*, pour le pluriel de *خَائِكٌ*; *خَوْنٌ* ou *خَانَةٌ*, pour le pluriel de *خَائِيٌّ*, et de même *إِفْتَارٌ* ou *إِفْتَارٌ*, venant de la racine *قَوَّرَ*.

234. Si, après cet *l* quiescent, il survient une lettre djezmée, on retranche l'*élif*, et l'on substitue au *fatha* qui précédoit l'*élif*, un *dhamma* ou un *kesra*. On lui substitue un *dhamma*, quand le و dont l'*élif* tient la place, devoit avoir pour voyelle un *dhamma* ou un *fatha*: ainsi l'on écrit *طَلَّتْ* au lieu de *طَالَتْ*, dont la forme régulière seroit *طَرُلَتْ*; de même *قُمْتُ* au lieu de *قَامْتُ*, dont la forme régulière seroit *قَوُمْتُ*.

On substitue au *fatha* un *kesra*, lorsque l'*élif* quiescent tient lieu d'un *ي*, ou bien d'un و mu par un *kesra*. Exemples :

سَيَرْتُ pour *سَارْتُ* régulièrement

خَوِفْتُ — *خَافْتُ* — *خَفْتُ*

235. Le و et le *ي*, au milieu d'un mot, devant être mus par un *kesra*, et étant précédés d'un *l* de prolongation, sont remplacés par un *ي* hamzé. Exemples :

قَائِلٌ pour *قَاوِلٌ*

جَائِعٌ — *جَاوِعٌ*

مَائِلٌ — *مَاوِلٌ*

Ceci a lieu sur-tout dans les adjectifs verbaux des formes *فَاعِلٌ* et *نَوَائِبٌ*; dans les pluriels de la forme *فَوَاعِلٌ*, comme *نَوَائِبٌ*,

et زَادَ, نَاعَ, نَابَ, venant des racines خَوَّأَيْضُ et زَوَّأَيْدُ, نَوَّأَيْجُ حَاضٍ, pour نَوَّبَ, نَوَّحَ, زَيْدَ, حَيَّضَ; et dans ceux de la forme غَارَ et نَارَ, pour مَغَّأَيْرُ et مَنَّأَيْرُ, comme مَغَّأَيْلُ, فَوَّرَ et نَوَّرَ. Il faut observer, quant à cette dernière forme مَغَّأَيْلُ, que la règle que nous donnons ici ne s'applique qu'à ceux de ces pluriels qui viennent d'une racine dont la deuxième lettre est un و : si cette lettre est un ي, il n'éprouve aucun changement. Ainsi l'on écrit : مَغَّأَيْرُ et مَشَّأَيْجُ, مَغَّأَيْشُ, parce que les racines de ces mots sont عَاشَ, شَاخَ et غَارَ, pour عَاشَ, عَاشَ et مَخَّجَ, عَاشَ, عَاشَ (1).

236. Le و et le ي au milieu d'un mot, devant être mus, et être précédés d'une lettre djezmée et suivis d'une lettre mue, transportent souvent leur voyelle à la lettre djezmée, et deviennent quiescents : en ce cas, si la voyelle est un *fatha*, le و ou le ي se changent en ا ; si c'est un *kesra*, le و se change en ي, conformément à la seconde règle générale (n.º 180). Exemples :

يَطْوُلُ	pour	يَطْوُلُ
يَسِيرُ	—	يَسِيرُ
يَخَوُّ	—	يَخَوُّ
يَهَابُ	—	يَهَابُ
مُسْتَقِيمٌ	—	مُسْتَقِيمٌ

(1) C'est par une suite de ce même système que le ي servile et accessoire, précédé d'un ا quiescent, ي qui entre dans diverses formes de pluriels, est toujours affecté d'un *hamza*, comme s'il provenoit de la permutation d'un ا *hamza*. Ex. : عَزَائِسُ, عَزَائِبُ, عَزَائِبُ, عَزَائِبُ, عَزَائِبُ. La même règle s'observe dans les noms propres étrangers, comme إِسْرَائِيلُ ou إِسْرَائِيلُ, &c. Elle s'applique aussi au و (n.º 204), comme dans تَاوُوسٌ, تَاوُوسٌ, دَاوُودٌ, où l'on peut retrancher un des deux و.

مَسِيرَةٌ pour مَسِيرَةٌ
 مَقَامَةٌ — مَقْرَمَةٌ
 مَقَالٌ — مَقُولٌ
 مَقَالَةٌ — مَقُولَةٌ

Ce changement n'a pas lieu dans les noms des formes مِفْعَلٌ et مِفْعَلَةٌ, ni dans ceux où le و ou le ي sont suivis d'un l quiescent, comme dans les formes مِفْعَالٌ et مِفْعَالَةٌ, ni enfin dans les adjectifs de la forme أَفْعَلٌ. On dit donc sans permutation du و ou du ي :

مَقُولٌ	venant de	قَالَ	pour	قَوْلٌ
مَقْرَدٌ	————	قَادَ	————	قَوْدٌ
مَزُودٌ	}	زَادَ	————	زَوْدٌ
مَزَوَادٌ				
مِثْكَالٌ	}	كَالَ	————	كَئِيلٌ
مِثْكَالَةٌ				
مِثْكَالٌ	}	كَالَ	————	كَئِيلٌ
مِثْكَالَةٌ				
أَسْوَدٌ	————	سَادَ	————	سَوْدٌ
أَكْثَسَ	————	كَاسَ	————	كَئَسَ
أَسْوَاءٌ	————	سَاءَ	————	سَوَاءٌ

237. Si, par le changement dont il vient d'être parlé, la lettre quiescente se trouve suivie d'une lettre djezmée, on supprime tout-à-fait la première. Ex. : أَقَامْتُ pour أَقَامْتُ, qui est pour أَقَامْتُ ; أَقَامْتُ pour أَقَامْتُ, qui est pour أَقَامْتُ.

238. Le و et le ي devant être mus par un *kesra* et être précédés d'un *dhamma*, le *kesra* prend ordinairement la place du *dhamma*, lequel disparaît. En ce cas, le و se change en ي quiescent (n.° 180). Exemples :

قَوْلَ pour قِيلَ

(1) سِير — سِيرَ

Si, dans le cas précédent, il survient une lettre djezmée, le *ي* disparaît (n.° 82 et 101). Exemple : قِيلَتْ pour قِلَتْ, dont la forme régulière est قُلْتُ.

239. Les règles précédentes (depuis le n.° 233 jusqu'au n.° 238) s'appliquent aux racines dont la seconde lettre est un *و* ou un *ي*, et à la plupart des dérivés de ces racines ; elles ne doivent pas cependant être regardées comme illimitées, ainsi que nous l'avons déjà observé, et qu'on le verra plus en détail lorsque nous parlerons des verbes que les Arabes appellent *verbes concaves*.

§. VI. OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LES RÈGLES DE PERMUTATION DES LETTRES *ا, و, ي* ET *ي*.

240. Quand on dit que les lettres *ا, و, ي* sont précédées d'une voyelle quelconque, il faut toujours entendre qu'elles en sont précédées immédiatement, sans l'interposition d'un *djezma* ou d'une lettre quiescente. On ne doit pas oublier qu'il faut regarder comme lettre djezmée celle qui, n'étant pas écrite, est virtuellement renfermée dans un *teschdid*. Ainsi dans *مَدَّ*, le *fatha* qui est sur le *د*, n'est point immédiatement précédé du *dhamma* qui est sur le *م*, parce que *مَدَّ* est la même chose que si l'on écrivoit *مَدَدَ*.

241. L'*élif* final d'un mot cesse d'être regardé comme final, et est censé placé au milieu d'un mot, lorsqu'il survient à la

(1) Quelques anciens grammairiens lisoient et écrivoient *قِيلَ*, *قَيْمَ*, *قَيْ*, en passant légèrement sur le *dhamma*. On trouve aussi *قُوبَ* et *قُيَبَ*, au lieu de *قُوبَ*, passif régulier de *قَابَ* pour *قَيْبَ*.

fin de ce mot, quelqu'un des pronoms affixes. Ainsi, dans **وَرَبُّهُ**, composé de **رَبُّ** et de **هُ**, le *hamza* se change en **و**, comme étant au milieu d'un mot (n.º 185); cela cependant n'est pas toujours observé, et l'on écrit quelquefois **وَرَبُّهُ**.

242. Au contraire, le **و** et le **ي** qui terminent un mot, ne changent pas de nature par l'addition d'un affixe, et on les considère toujours comme lettres finales, ainsi qu'on le voit dans ces exemples, **وَرَبَّهُ** et **وَرَبَّاهُ**, où l'addition de l'affixe **هُ** n'empêche pas que le **و** de **وَرَبُّهُ**, et le **ي** de **وَرَبَّيْهُ**, ne deviennent quiescens, comme s'ils étoient à la fin d'un mot (n.ºs 181 et 208). Le seul changement qui a lieu à cause de cet affixe, c'est qu'on substitue un **ا** au **ي**; encore peut-on conserver le **ي**, pourvu qu'on ne lui donne point le *djezma*, et écrire **وَرَبَّيْهُ** (1).

(1) Je n'ai point compris dans ce chapitre quelques-unes des observations consignées dans la grammaire arabe de M. Lumsden, et dans le petit traité intitulé *Taleelat*, composé en persan par Mohammed Habban, et imprimé à Calcutta en 1820, parce qu'elles m'ont paru ou peu exactes, ou de peu d'application dans la pratique.

En général, je crains plutôt d'avoir donné trop de développemens à ce premier livre, que d'avoir omis quelques détails nécessaires, ou même simplement utiles.

LIVRE SECOND.

DES DIFFÉRENTES PARTIES DU DISCOURS, ET DES FORMES DONT ELLES SONT SUSCEPTIBLES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Parties du Discours.

243. Les parties élémentaires du discours sont, dans la langue arabe, au nombre de neuf ; savoir : *le Verbe, le Nom, l'Adjectif, l'Article, le Pronom, la Préposition, l'Adverbe, la Conjonction et l'Interjection*. Nous en traiterons dans l'ordre suivant lequel elles sont disposées ici.

CHAPITRE II.

Du Verbe.

§. I.^{er} DU VERBE EN GÉNÉRAL.

244. Toute proposition n'est autre chose que l'expression d'un jugement de notre esprit. J'appelle *jugement de notre esprit*, un acte par lequel il aperçoit tel ou tel être sous tel ou tel attribut. La proposition devant être le tableau de ce jugement de notre esprit, et énoncer avec exactitude ce qui se passe en lui, elle doit nécessairement exprimer un sujet,

un attribut, et l'existence de ce sujet avec sa relation à l'attribut.

245. Le mot qui sert à exprimer l'existence du sujet et sa relation à l'attribut, est ce que l'on nomme *verbe*, et que les Arabes appellent **فَعْلٌ**, mot qui signifie proprement *action*, mais qui désigne le verbe en général, parce que la plupart des verbes renferment un attribut actif.

246. Le seul verbe qu'on puisse regarder comme absolument nécessaire à l'expression des jugemens de notre esprit, c'est celui qu'on nomme *verbe substantif* ou *abstrait*, tel que *esse* en latin, *être* en français. Celui-là seul ne renferme précisément que ce qui constitue essentiellement la valeur du verbe, l'idée de l'existence du sujet avec relation à un attribut.

Il y a des langues où cette idée de l'existence du sujet et de sa relation à un attribut ne s'exprime pas par un verbe, mais est indiquée soit par la position respective des mots qui expriment le sujet et l'attribut, soit par les formes accidentelles que prennent ces mots, et qu'on nomme *cas*.

L'une et l'autre manière d'exprimer l'idée de l'existence du sujet et de sa relation à l'attribut, se trouvent dans la langue arabe; la seconde est même la plus ordinaire, et peut-être la seule qu'on doive y reconnoître, comme on le verra dans la suite : néanmoins, en suivant le système des grammairiens arabes eux-mêmes, je considérerai ici le verbe **كَانَ** *être, exister*, comme faisant fonction de verbe substantif ou abstrait, et répondant ainsi à ce qu'est notre verbe *être*, dans cette proposition, par exemple, *Dieu est grand*.

247. Tous les verbes qui, outre l'idée de l'existence du sujet et de sa relation à un attribut, renferment encore celle d'un attribut déterminé, forment une autre classe de verbes que je nomme *attributifs* ou *concrets*.

248. En arabe il y a plusieurs verbes qui ajoutent à l'idée

de l'existence avec relation à un attribut, celle d'une circonstance de temps, comme *أَسْفَرَ* être au lever de l'aurore, *أَصْبَحَ* être au matin, *أَمْسَى* être au soir (1). On emploie souvent ces verbes en faisant abstraction de la circonstance de temps qu'ils renferment, ce qui les assimile au verbe substantif: et d'ailleurs, comme cette idée accessoire est moins un attribut du sujet qu'un terme circonstanciel, on peut les considérer comme autant de verbes substantifs; aussi les grammairiens arabes les nomment-ils *كَانَ* *أَخَوَاتُ* les sœurs du verbe *كَانَ*.

249. Parmi les verbes attributifs, les uns expriment une action du sujet; les autres, une action ou une impression reçue par le sujet, et produite sur lui par un agent qui lui est étranger; d'autres enfin, une simple qualité ou manière d'être du sujet. Les verbes attributifs sont donc, ou *actifs*, comme *ضَرَبَ* battre; ou *passifs*, comme *أَنْقَطَعَ* être coupé ou séparé; ou *neutres*, comme *حَسَنَ* être beau, *أَسْوَدَ* être noir.

250. On peut diviser les verbes sous un autre point de vue, en *absolus* et *relatifs*. Les verbes absolus sont ceux qui renferment en eux-mêmes un sens complet, comme *مَاتَ* mourir, *سُرَّ* être joyeux. Les verbes relatifs sont ceux qui, pour la plénitude du sens, exigent un complément, comme *جَاءَ* venir, *أَخَذَ* prendre; car le sens reste incomplet, tant qu'on n'exprime point le lieu où l'on vient, et la chose qu'on prend. Un grand nombre de verbes peuvent être employés tantôt d'une manière absolue, et tantôt d'une manière relative.

(1) On emploie dans le même sens le verbe *قَعَدَ* être assis; en voici deux exemples tirés de l'Alcoran, sur. 17 : *لَا تَجْعَلْ مَعَ اللَّهِ إِلَهًا آخَرَ فَتَقْعَدَ مَذْمُومًا*; 22 : *لَا تَجْعَلْ يَدَكَ مَغْلُولَةً إِلَى عُنُقِكَ وَلَا تَبْسُطْهَا كُلَّ الْبَسْطِ*, vers. 22; *فَتَقْعَدَ مَلُومًا مَحْسُورًا*, vers. 29.

251. Les verbes relatifs s'unissent au complément avec lequel ils sont en rapport, tantôt immédiatement, c'est-à-dire, sans l'intervention d'un autre mot, tantôt médiatement, c'est-à-dire, par l'intervention d'une préposition qui sert d'exposant au rapport. Ceux qui s'unissent immédiatement à leur complément sont nommés *transitifs*, et les autres, *intransitifs*. Exemple d'un verbe transitif : *اللَّهُ يَحِبُّ الْمُتَطَهِّرِينَ* Dieu aime ceux qui se purifient. Exemple d'un verbe intransitif : *لَمْ أَقْدِرْ عَلَى ذَلِكَ* je n'ai point pu sur cela ; en françois, je n'ai point pu cela.

Les grammairiens arabes nomment les uns et les autres *transitifs* *مُتَعَيِّنِينَ* ; mais quand il s'agit des derniers, ils disent qu'ils sont *transitifs* au moyen de telle ou telle particule : ainsi, dans l'exemple cité, le verbe *قَدَرَ* est dit *transitif* par le moyen de *عَلَى*.

252. Un même verbe peut avoir deux complémens, et être transitif par rapport à l'un, et intransitif par rapport à l'autre. Exemple : *أَمَرْتَنِي بِقَتْلِهِ* tu as ordonné moi (jussisti me) par rapport au meurtre de lui ; en françois, tu m'as ordonné de le tuer. S'il s'unit à ses deux complémens immédiatement, sans aucune préposition, il est *doublement transitif*. Exemple : *أَسْقَوْا السُّلْطَانَ* ils ont abreuvé le sultan, poison ; c'est-à-dire, ils ont donné du poison à boire au sultan.

253. Ces notions préliminaires sur la nature du verbe, ses différentes espèces, et l'influence qu'il exerce sur quelques autres parties du discours, seront rappelées avec plus de développemens dans la Syntaxe ; mais elles étoient indispensables ici pour l'intelligence de ce que j'aurai à dire, dans un instant, des différentes formes des verbes (1).

(1) On fera bien de lire ce que j'ai dit sur ce sujet, dans mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 5 à 15, et pag. 210 à 220.

§. II. DU VERBE DANS LA LANGUE ARABE.

254. Les grammairiens arabes divisent toutes les parties du discours en trois classes : 1.° le *nom* **أَسْمٌ**, qui renferme le *nom*, le *pronom* et l'*adjectif*; 2.° le *verbe* **فِعْلٌ**; et 3.° la *particule* **حَرْفٌ**, qui renferme l'*article*, la *préposition*, l'*adverbe*, la *conjonction* et l'*interjection*.

255. Ils commencent par traiter du verbe ; ce qui n'est pas sans raison, puisque le verbe est véritablement ce qui donne la vie au discours, et qui en réunit en un seul corps les parties éparses. Ils ont encore une raison décisive pour adopter cette marche, le verbe étant presque toujours la racine de laquelle dérivent les noms et les adjectifs, au moyen de l'addition de quelques lettres ou du changement des voyelles.

256. Les accidens des verbes arabes sont les *voix*, les *modes*, les *temps*, les *personnes*, les *genres* et les *nombres*. Avant de parler de chacun de ces accidens, je dois parler des *verbes primitifs* et des *verbes dérivés*.

257. Le verbe primitif est nommé par les Arabes **نَحْوُ جَزَعْتُ**, parce qu'il n'est composé que des seules lettres qui constituent la racine. Cette racine, en arabe **أَصْلٌ**, est toujours la troisième personne du singulier masculin du prétérit de la voix active, autrement appelée *subjective*. Les lettres qui composent la racine, sont nommées **أَصْلِيَّةٌ** *radicales*.

258. Le verbe primitif est composé de trois ou de quatre lettres. Dans le premier cas il se nomme **ثَلَاثِيٌّ**, et dans le second **رَبَاعِيٌّ**, ce que je traduis par *trilitère* et *quadrilitère*. Cet accident dans la forme du verbe primitif est désigné, par les grammairiens arabes, sous le nom de **كَمْ** *combien* ou *quantité*.

259. Il n'est pas inutile d'observer ici, en passant, que la plupart des verbes quadrilitères considérés par les grammairiens

arabes comme primitifs, ne le sont pas véritablement. Tantôt ils sont formés d'un nom qui est lui-même dérivé d'une racine trilitère, soit que cette racine soit encore usitée dans la langue arabe, soit qu'elle soit tombée en désuétude et qu'elle ne se retrouve que dans quelqu'une des langues qui sont analogues à cet idiome, comme تَلَمَّذَ *devenir disciple de quelqu'un*, verbe formé de تَلَمَّيْذُ *disciple*, dont la racine inusitée تَلَمَّ, se trouve dans l'hébreu לָמַד : tantôt ils sont formés de plusieurs mots arabes, comme يَسْقُلُ, verbe qui signifie *prononcer la formule بِسْمِ اللَّهِ* *Au nom du Dieu, &c.*, et qui est composé d'une partie des lettres des deux mots que renferme cette formule.

Le plus souvent les verbes quadrilitères sont formés des verbes trilitères qui ont la même lettre pour seconde et pour troisième radicale. Alors le verbe quadrilitère se forme par le redoublement de la première et de la seconde radicale, comme زَلَزَلَ *faire trembler la terre*, dérivé de زَلَّ *chanceler, glisser*. Les verbes quadrilitères qui ont cette dernière forme, sont nommés مُضَاعَفٌ *redoublés* et مُطَابِقٌ *concordans*, à cause du redoublement de leurs radicales.

260. Dans les verbes de trois lettres, la première se nomme فَاءُ *fa*, la seconde عَيْنٌ *aïn*, et la troisième لَامٌ *lam*, parce que les grammairiens arabes prennent ordinairement pour exemple ou paradigme de la conjugaison du verbe régulier trilitère, le verbe فَعَلَ, dans lequel le ف occupe la première place, le ع la deuxième, et le ل la troisième. Dans les racines quadrilitères, le paradigme étant فَعَّلَلَ, la première lettre se nomme *fa*, la seconde *aïn*, la troisième *lam premier*, et la quatrième *lam second*.

261. Le verbe dérivé est nommé par les Arabes مَزِيدٌ فِيهِ, c'est-à-dire, *augmenté, formé par un crément*. Il se forme du verbe primitif par l'addition d'une ou de plusieurs lettres.

262. Les verbes primitifs trilitères sont susceptibles de produire un grand nombre de verbes dérivés : on en compte

263. Je ne crois pas devoir faire une classe particulière de certains verbes, nommés par les grammairiens arabes *الْمُتَعَاتِلَاتُ بِالرَّيَائِي*, c'est-à-dire, *attachés à la suite du verbe quadrilittère*, ou, pour m'exprimer d'une manière plus concise, *quasi-quadrilittères*. Ce sont des verbes de quatre lettres, formés de racines trilitères, soit par le redoublement de la dernière lettre, comme *شَمَلَّ* et *جَلَبَبَ* dérivés des racines *شَمَلَ* et *جَلَبَ*, soit par l'insertion entre les radicales d'un و ou d'un ي : tels sont les verbes *دَهَوَزَ*, *حَوَقَلَ*, *دَهَرَ*, *حَقَلَ* formés des racines trilitères *يَهَيَّزُ*, *يَهَيِّقُ* et *يَهَيِّبُ*. Quelques grammairiens comprennent aussi sous cette dénomination les verbes qui deviennent quadrilittères par l'insertion d'un ن, comme *قَلَنْسَ* et *جَنْدَلَ*, qu'ils dérivent des racines *قَلَسَ* et *جَدَلَ*. On indique les formes diverses de ces verbes quasi-quadrilittères par les mots techniques, *فَعْلَل*, *فَعْنَل* et *فَعْلَى*, *فَعْيَل*, *فَعْنَل*, *فَعْلَى*, *فَعْيَل*, *فَعْنَل*, *فَعْلَى*. Ces verbes ne différant point des autres quadrilittères, en ce qui concerne leur conjugaison, il m'a paru convenable de n'en point faire une catégorie particulière; et je me suis déterminé d'autant plus volontiers à prendre ce parti, que la distinction entre les

(1) Je nomme toutes ces formes dérivées, *formes*, et non *conjugaisons*, pour les raisons exposées par A. Schultens, dans ses *Instit. ad fund. ling. hebrææ*, p. 259. Cet auteur démontre, au même endroit, que les Latins ont aussi des formes analogues à celles-ci. Voyez aussi mes *Principes de grammaire générale*, 1.^e édition, pag. 221 et 222, note (1).

verbes quadrilitères et les quasi-quadrilitères me paroît ne reposer sur aucune base solide. C'est ce que prouve d'ailleurs le peu d'accord qu'il y a à cet égard entre les grammairiens (1).

(1) Ahmed, fils d'Ali, fils de Masoud, dans le *مِرَاجُ الْأَرْوَاحِ*, ne reconnoît que six formes primitives des verbes quadrilitères, qu'il appelle *مُخَرَّجَ دَخَرَجَ*, et voici les exemples qu'il en donne : *قَلَنْسَ*, *جَهَوَرَ*, *بَيَطَرَ*, *خَوَقَلَ*, *هَمَلَلَ*, et *قَلَمَى*. Dans un autre petit traité du *تَصْرِيفُ*, dont j'ignore l'auteur, mais qui se trouve ordinairement compris dans un même volume avec le *مِرَاجُ الْأَرْوَاحِ*, et qui commence par ces mots : *إِغْلَمَ أَنَّ أَبْوَابَ التَّصْرِيفِ خَمْسَةٌ وَثَلَاثُونَ*, on indique six formes primitives du verbe *quasi-quadrilitère* *بَالرَّبَائِي* : ces six formes sont : *فَعْلَلْ*, *فَعِيلْ*, *فَعُولْ*, *فَيْعَلْ*, *فَوَعَلْ*, et *فَعَلَى*, les exemples qu'on en donne sont : *سَلَقَى* et *جَلَبَبَ*, *عَنِيَر*, *جَهَوَرَ*, *بَيَطَرَ*, *خَوَقَلَ*. Ebn-Farhat est tout-à-fait conforme à Ahmed, fils d'Ali. Martelotto, au contraire (*Institut. ling. ar.* pag. 162), suit l'opinion de l'autre écrivain que j'ai cité, et donne les mêmes exemples. Les formes des verbes primitifs quasi-quadrilitères, admises par M. Lumsden (*a Grammar of the arabic language*, p. 149 et suiv.), sont au nombre de sept, savoir *فَعْلَلْ*, dont il donne pour exemple *سَلَقَلَ* ; puis *فَوَعَلْ*, *فَيْعَلْ*, *فَعُولْ*, *فَعِيلْ*, *فَعَنْلَ* et *فَعَلَى* : il ajoute qu'on pourroit beaucoup en augmenter le nombre. M. Aryda (*Institut. grammat. arab.* p. 26) diffère encore des autres grammairiens ; il n'admet que six formes des verbes quasi-quadrilitères, et les exemples qu'il en donne sont : *جَلَبَبَ*, *طَامَنَ*, *جَنْدَلْ* et *دَهَوَرَ*, *بَيَطَرَ*, *خَوَقَلَ*.

On auroit pu porter beaucoup plus loin l'application du principe en vertu duquel on a séparé les verbes dont il s'agit ici, des quadrilitères proprement dits, et l'on en a fait une catégorie spéciale. Car plusieurs lettres, autres que le *و*, le *ي* et le *ن*, semblent être entrées comme lettres accessoires, ou formatives, dans des racines trilitères, pour donner naissance à des verbes ou à des noms de quatre, de cinq et de six lettres, qui ont formé comme de nouvelles racines. La chose est certaine du *م* : car, sans parler des verbes tels que *مَرْحَبَ*, *تَمَنَّقَ*, *تَمَنَّقَ*, &c., on trouve le *م* accessoire dans les mots *زَمَغِيرُ*, *قَمَطِيرُ*, *شَعُوطُ*, qui paroissent venir des racines trilitères

264. Les verbes dérivés se divisent en trois classes. La première comprend ceux qui se forment par l'addition d'une seule lettre; la seconde renferme ceux qui se forment par l'addition de deux lettres; à la troisième appartiennent ceux qui se forment par l'addition de trois lettres.

FORMES DES VERBES TRILITÈRES ET QUADRILITÈRES.

FORME primitive et formes dérivées, du Verbe trilitère.

FORME PRIMITIVE.		FORMES DÉRIVÉES.			
		Première classe.	Deuxième classe.	Troisième classe.	Quatrième classe.
1.	فَعَلَ		5. تَفَعَّلَ		
		2. فَعَّلَ	6. تَفَاعَلَ	10. اِسْتَفْعَلَ	
		3. فَاعَلَ	7. اِنْفَعَلَ	11. اِفْعَالَ	14. اِفْعَنْلَلَ
		4. اَفْعَلَ	8. اِفْتَعَلَ	12. اِفْعَوْعَلَ	15. اِفْعَلَى
			9. اِفْعَلَّ	13. اِفْعَوَّلَ	

FORME primitive et formes dérivées, du Verbe quadrilitère.

FORME PRIMITIVE.		FORMES DÉRIVÉES.			
1.	فَعْلَلَّ	2.	تَفَعْلَلَّ	3.	اِفْعَنْلَلَّ
				4.	اِفْعَلَّلَّ

جَزَمَزَ , شَخَطَ et زَهَرَ , قَطَرَ , كَشَمَرَ , &c. (Voyez , à cet égard , ce qui est observé relativement au mot هَذِمَ , dans mon *Commentaire sur les Stances de Hariri* , séance XLIX , p. 572.) La même chose n'est pas dépourvue de vraisemblance pour le ل , comme dans

265. C'est la racine **فَعَلَ** qui sert de paradigme aux grammairiens arabes, pour toutes les formes des verbes, soit primitives, soit dérivées; pour toutes les inflexions grammaticales du verbe, pour tous les noms et adjectifs qui en dérivent, et même pour les pieds des vers et les règles de la prosodie. Ils forment de cette racine, des mots techniques qui deviennent les noms des formes grammaticales. La cinquième forme du verbe trilitère, par exemple, s'appelle **تَفَعَّلَ**; la deuxième forme du verbe quadrilitère s'appelle **تَفَعَّلَلَّ**; et il en est de même de toutes les autres.

266. Des quinze formes du verbe trilitère, la douzième et la treizième sont très-peu usitées; la quatorzième et la quinzième ont été rejetées par Erpénus et par les grammairiens qui l'ont suivi, parce que les exemples en sont extrêmement rares, et qu'ils peuvent être classés sous la troisième forme des verbes quadrilitères, comme je l'ai déjà dit.

Voici des exemples de la quatorzième forme: **إِغْلَنَكَ** de **عَلَّكَ**; **إِعْفَجَكَ** de **عَفَجَكَ**. On peut les rapporter aux racines quadrilitères **عَلَّكَ** et **عَفَجَكَ**, formées de **عَلَّكَ** et **عَفَجَ**.

Exemples de la quinzième forme: **إِغْلَنَدَى** de **عَلَدَ**; **إِسْلَنَقَى** de **سَلَقَ**. On peut les rapporter aux racines quadrilitères **عَلَدَى** et **سَلَقَى** formées de **عَلَدَ** et **سَلَقَ** (n.° 263).

267. Cette multitude de formes dérivées dont un seul

قَلَّعَ et **قَلَّعَدَ**; et pour le **ع**, comme dans **جَلَّعَدُ** et **قَفَّعَزَ**, qui semblent venir de **جَلَّعَ** et **قَفَّعَزَ**.

On pourroit encore rapporter à des racines trilitères augmentées de deux lettres, des mots tels que **إِخْرَبَقَ**, **تَقَلَّتَسَى**, **قَلَّعَمَ**, **قَلَّنَقَسَ**, &c.; mais toutes ces observations ne pourroient conduire qu'à des hypothèses étymologiques, tout-à-fait étrangères à la grammaire.

verbe primitif est susceptible, contribue beaucoup à la richesse de la langue ; et quoiqu'elle semble d'abord devoir en rendre l'étude plus difficile, elle la facilite au contraire. Les rapports qui existent entre la signification du verbe primitif et celles des verbes dérivés sont tels d'ordinaire, que celui qui connoît la signification du primitif peut se dispenser de recourir au dictionnaire pour connoître le sens des dérivés, quoiqu'ils se présentent à lui pour la première fois. Il est nécessaire d'entrer à ce sujet dans quelques détails.

268. Les verbes primitifs sont, par rapport à leur signification, *actifs* ou *neutres* (n.º 249), *absolus* ou *relatifs* (n.º 250); et les verbes relatifs sont *transitifs* ou *intransitifs* (n.º 251).

Il est nécessaire d'observer ici que beaucoup de verbes qui sont aujourd'hui absolus et intransitifs, paroissent avoir été dans le principe relatifs et transitifs, et n'ont cessé de l'être que parce que l'usage, qui tend toujours à la concision du langage, a supprimé le complément sur lequel tomboit leur action. Ainsi أَقْبَلَ *s'avancer*, أَذْبَرَ *se retirer en arrière*, أَقْدَمَ *s'avancer hardiment*, et beaucoup d'autres, d'une signification analogue, me semblent avoir signifié autrefois *porter en avant*, *porter en arrière*, et avoir eu pour complément وَجْهَهُ *son visage*, ou نَفْسَهُ *sa personne*.

Beaucoup de verbes sont tantôt absolus et tantôt relatifs, comme وَقَفَ *s'arrêter*, et *arrêter quelqu'un*.

Il y a aussi un grand nombre de verbes qui sont transitifs au sens propre, et intransitifs au sens métaphorique. Ainsi جَذَبَ, comme verbe transitif, signifie *tirer quelqu'un*, au sens propre; devenant intransitif, comme بِضْبَعِهِ جَذَبَ *tirer le bras de quelqu'un*, il signifie *élever quelqu'un à une haute fortune en le protégeant*: أَشَادَ comme transitif, veut dire *élever un bâtiment*; devenant intransitif, comme بِذِكْرِهِ أَشَادَ, il veut dire, *répandre la renommée de quelqu'un*.

Enfin un très-grand nombre de verbes changent de signification, suivant qu'ils sont transitifs ou intransitifs, et encore, dans ce dernier cas, suivant la préposition au moyen de laquelle ils se joignent à leurs complémens. Ainsi, pour en donner un seul exemple, وَقَفَ absolu et intransitif, signifie *s'arrêter, se tenir debout* (stare); relatif et transitif, il veut dire *arrêter* (sistere); relatif et intransitif, prenant son complément au moyen de la préposition عَلَى, il signifie *savoir, prendre connoissance d'une chose, lire une lettre* (1).

269. Le verbe relatif est nommé مَتَعِدٍ ou يَجْلُوزُ qui passe au-delà, et وَاقِعٌ qui tombe, parce que l'action passe en quelque sorte du sujet sur celui qui reçoit l'impression ou l'effet de l'action, et qu'elle tombe sur lui. Tels sont les verbes مَرَبَّ فَرَسٍ frapper, فَعِلَ faire.

270. Lorsque le verbe est absolu, c'est-à-dire, qu'il ne désigne qu'une qualité, une manière d'être ou une action qui s'exerce dans le sujet lui-même, sans laisser d'impression sur aucun autre objet, il se nomme غَيْرُ مُتَعِدٍ qui ne passe point, غَيْرُ وَاقِعٍ qui ne tombe point, et لَا زِمٌ inhérent. Tels sont حَسَنٌ être beau, فَرِحَ être joyeux, قَعَدَ et جَلَسَ être assis.

271. La seconde et la quatrième forme donnent aux verbes neutres et aux verbes actifs absolus, la signification relative : ainsi فَرِحَ être joyeux, étant à la seconde forme فَرَّحَ, signifie réjouir, rendre joyeux ; عَظَمَ être grand, à la seconde et à la quatrième forme عَظَّمَ et أَعْظَمَ, signifie rendre grand, regarder comme grand, honorer, &c. ; جَلَسَ être assis, à la quatrième forme أَجْلَسَ, signifie faire asseoir ; ذَهَبَ s'en aller, à la quatrième forme أَرْجَفَ, signifie renvoyer, faire disparaître ; مَدَقَ à la première forme

(1) Le rapport du verbe وَقَفَ avec le grec ἐπιστημαί, mérite d'être observé.

dire la vérité, étant mis à la deuxième صَدَقَ, veut dire *regarder comme véridique, croire*; كَذَبَ à la première forme, *mentir*, signifie à la seconde forme كَذَّبَ, *regarder comme menteur*.

272. Quant aux verbes qui, à la première forme, sont actifs et relatifs, la seconde et la quatrième forme leur donnent une signification doublement relative, au moyen de laquelle le sujet agit sur l'objet, non pas immédiatement, mais par l'intervention d'un autre terme, qui est lui-même objet par rapport à l'action du sujet principal, et sujet par rapport à l'impression produite sur l'objet principal. Ainsi, de ضَرَبَ *frapper*, dérivent à la seconde forme ضَرَّبَ, et à la quatrième أَضْرَبَ, qui signifient *faire frapper*; de كَتَبَ *écrire*, dérive à la seconde forme كَتَّبَ *faire écrire, enseigner à quelqu'un à écrire*. On voit dans l'exemple suivant, *J'ai fait Paul frapper Pierre, c'est-à-dire, J'ai agi sur Paul en sorte que Paul a frappé Pierre*, que je est le sujet principal, et Pierre l'objet principal: mais il y a un terme intermédiaire, qui est Paul, dont je me suis servi pour faire frapper Pierre; et soit que ce terme intermédiaire soit exprimé ou sous-entendu, on voit qu'il est réellement objet par rapport à moi, qui suis l'auteur principal de l'action, et sujet par rapport à l'impression faite sur Pierre, sur lequel il agit en le frappant.

273. Les verbes, à la seconde forme, sont fréquemment synonymes de ceux de la première forme; ils expriment seulement une sorte d'énergie. Exemples: قَرَقَ et قَرَّقَ *diviser, séparer, disperser*; كَسَرَ et كَسَّرَ *briser*; فَتَّ et فَتَّتَ *réduire en petits morceaux*; قَطَعَ et قَطَّعَ *couper*, &c.

274. Ils sont aussi, mais rarement, employés comme verbes neutres et réfléchis, à la place de ceux de la cinquième forme. Exemples: وَجَّهَ et تَوَجَّهَ *aller*; نَكَبَ et تَنَكَّبَ *se détourner*.

275. Ils sont souvent, quant à leur signification, dérivés d'un

nom, et veulent dire, *faire, produire la chose signifiée par ce nom.*

Ex : جَيْشٌ rassembler une armée, de جَيْشٌ armée ; خَبَزَ faire du pain , خَبَرُ faire du vin, خَلَلَ faire du vinaigre, ذَهَبَ dorer, de خَبَزُ pain, خَمْرُ vin, خَلٌّ vinaigre, ذَهَبٌ or.

276. A cette même forme plusieurs verbes ont une signification privative, nommée par les grammairiens arabes اَلْسَلْبُ, c'est-à-dire qu'ils signifient *ôter, détruire, faire cesser* une qualité, un attribut, une manière d'être indiquée par la première forme. Exemples : قَلِمَ avoir les dents jaunes, قَلِمَ faire disparaître cette altération de la couleur naturelle des dents ; مَرَضَ être malade , مَرَضَ soigner un malade ; طَنِىَ avoir une lésion organique de la rate , طَنِىَ donner des remèdes contre cette maladie ; قَذَىَ être incommodé d'une ordure dans l'œil , قَذَىَ ôter cette ordure ; قَرَدَ arracher les tignes قُرَادُ de la peau d'un chameau.

La même signification s'attache quelquefois à la quatrième forme. Exemples : شَتَا se plaindre , أَشَكَى faire cesser les plaintes de quelqu'un, أَثَغَرَ perdre les premières dents.

277. Il y a un assez grand nombre de verbes actifs absolus à la quatrième forme, comme أَقْبَلَ s'avancer, أَذْبَرَ reculer en arrière (n.° 267).

278. Il y a aussi un grand nombre de verbes qui, à la quatrième forme, ont une signification neutre, et indiquent seulement la possession ou une manière d'être. Exemples : أَعْدَمَ être nécessiteux , أَفْلَسَ être réduit à l'indigence, أَثْرَى être riche, أَثْرَبَ être dans l'abondance ou être réduit à l'indigence, أَلْبَنَ posséder du lait, أَثْمَرَ posséder des dattes, أَجْمَلَ être riche en chameaux, &c.

279. La quatrième forme sert encore à indiquer le mouvement ou le transport vers un certain lieu. Exemples : أَجَنَى aller dans le Yémen, أَشَامَرَ aller en Syrie, أَجْبَلَ aller vers les montagnes,

أَتَجِدُ *aller vers la plaine*, أَتَهْمُ *voyager vers le Téhama*, أَتَجِدُ *se transporter dans le Nedjd*, أَغْرَقُ *aller en Irak*, &c.

On peut supposer que, dans une multitude de cas où la seconde et la quatrième forme ont un sens neutre ou réfléchi, c'est qu'il y a ellipse d'un complément, que peut-être dans l'origine on exprimoit (n.º 267). Ainsi, وَجَّهَ, نَبَّهَ, أَقْدَمَ, أَقْبَلَ, seroient des expressions abrégées et elliptiques, pour وَجَّهَ وَجْهَهُ, نَبَّهَ نَفْسَهُ, وَجَّهَ وَجْهَهُ, أَقْبَلَ أَقْبَلَ ou نَفْسَهُ, &c.

280. La troisième forme a ordinairement la même signification que la première, avec cette différence néanmoins, qu'elle rend transitif le verbe relatif qui étoit intransitif; et transitif, par rapport au complément qui n'est pas le complément ou l'objet immédiat de l'action, le verbe qui, par rapport à ce complément, étoit intransitif. De là il résulte que le complément indirect, dont le rapport avec le verbe, à la première forme, exigeoit une préposition pour exposant, devient complément immédiat, et s'unit avec le verbe, à la troisième forme, sans préposition. Ainsi les verbes كَتَبَ *écrire*, et رَسَلَ *envoyer*, qui sont relatifs et transitifs, ont pour complément direct, à la première forme, *la chose qu'on écrit ou qu'on envoie*, et pour complément indirect, *la personne à qui l'on écrit ou vers laquelle on envoie*. Le rapport entre le verbe et *la chose qu'on écrit ou qu'on envoie*, est immédiat, et il n'est pas besoin alors d'exposant; au contraire, le rapport entre le verbe et le complément indirect a pour exposant la préposition إِلَى. Exemples : كَتَبْتُ إِلَى الْمَلِكِ *j'ai écrit une lettre au roi*; رَسَلْنَا أَخَانَا إِلَيْكَ *nous avons envoyé notre frère vers toi*. Si l'on se sert de la troisième forme كَاتَبَ et رَاسَلَ, *la personne à qui l'on écrit ou vers laquelle on envoie*, devient le complément direct, et s'unit avec le verbe sans la préposition إِلَى. Ainsi l'on dit : كَاتَبْتُ الْأَمِيرَ et رَاسَلْتُ, ce qui signifie *j'ai écrit à l'émir*, et, *j'ai envoyé vers le*

vizir. Il en est de même de جَلَسَ, verbe absolu et intransitif, *s'asseoir*: ce verbe, mis à la troisième forme, signifie *s'asseoir avec quelqu'un* ou *auprès de quelqu'un*, et devient relatif et transitif. Ainsi l'on dit: جَالَسَ السُّلْطَانَ *il a été assis auprès du sultan*; au lieu qu'à la première forme, il auroit fallu dire جَلَسَ عِنْدَ السُّلْطَانِ. Il en est de même de خَفَى *être dur, âpre au toucher*; خَامَى *se comporter durement envers quelqu'un*; لَانَ *être doux*, لَانَ *traiter quelqu'un avec douceur*. De même encore, pour rendre en arabe ces mots, *il lui a dit*, on dit ordinairement, en se servant de la première forme, قَالَ لَهُ, à la lettre, *dixit ad eum*; mais on peut dire aussi, en employant la troisième forme, قَوْلُهُ, *affatus est eum sermone*.

281. Cette troisième forme indique aussi *l'émulation, les efforts qu'on fait pour surpasser un autre* dans l'action exprimée par la première forme: ainsi هَرَقَ signifie *être illustre*, هَارَقَ *disputer d'illustration avec quelqu'un*; فَخَرَ *être éminent en gloire*, et surpasser un autre en gloire, فَاحَرَ *disputer de gloire avec quelqu'un*; غَلَبَ *vaincre, surpasser quelqu'un*, غَالَبَ *faire effort pour vaincre quelqu'un*; قَتَلَ *tuer*, قَاتَلَ *chercher à surpasser un autre dans l'action de tuer, c'est-à-dire, combattre contre lui*.

282. Cette troisième forme signifie encore supporter l'action indiquée par la première forme. Exemples: قَسَى *être dur*, قَسَى *supporter des choses dures*; كَبَدَ *tourmenter*, كَابَدَ *supporter les tourmens*: mais cette application spéciale de la troisième forme rentre dans sa destination générale.

283. La cinquième forme a presque toujours une signification passive. Elle est ordinairement le passif de la deuxième, dont elle est formée. Ainsi de عَلِمَ *savoir*, dérivent, à la deuxième forme, عَلَّمَ *enseigner*, et, à la cinquième, تَعَلَّمَ *être enseigné*, et par suite *apprendre*. De عَظَمَ *être grand*, dérivent, à la deuxième

forme, عَظَّمَ regarder comme grand, honorer, et, à la cinquième, تَعَظَّمَ être honoré; de بَانَ être séparé, clair, distinct, dérivent تَبَيَّنَ expliquer, puis تَبَيَّنَ être clair, certain, indubitable. Souvent cette forme passe de la signification passive à la signification active, comme on le voit dans le premier exemple, où être enseigné donne, par une légère dégradation, apprendre.

284. La cinquième forme ne fait quelquefois qu'ajouter de l'énergie à la signification de la première, comme تَتَبَعَ poursuivre, de تَبَعَ suivre; تَطَلَّبَ faire une recherche rigoureuse, de طَلَبَ chercher.

Cette signification énergique a sur-tout lieu dans les verbes qui expriment l'idée de chercher à connoître ou à saisir quelque chose, comme تَعَرَّفَ faire effort pour connoître, تَوَمَّنَ examiner la physionomie de quelqu'un, تَعَلَّمَ étudier, تَفَتَّرَ flairer, تَقَرَّصَ chercher à deviner par les traits du visage, تَطَّلَعَ et تَشَوَّقَ regarder attentivement d'en haut, تَجَسَّسَ espionner, تَحَدَّثَ rechercher la vérité d'une nouvelle.

285. La cinquième forme signifie aussi quelquefois rapporter son origine à un pays ou à une nation, se déclarer partisan de telle ou telle secte; enfin, aller vers tel ou tel lieu. Exemples: تَعَرَّبَ, تَشَامَرُ, تَهَيَّنَ se dire originaire du Yémen, de la Syrie, de la race arabe; تَعَوَّذَ, تَهَجَّسَ professer le christianisme, le judaïsme, le magisme, تَشَبَّعَ professer la doctrine des schiites ou partisans d'Ali; تَهَجَّرَ aller vers la mer, تَقَبَّلَ aller vers le midi.

286. Elle est quelquefois synonyme de la première forme, ou rend seulement la signification plus énergique, comme ظَلَمَ et تَظَلَّمَ traiter quelqu'un injustement, كَبَّرَ et تَكَبَّرَ s'enorgueillir.

287. La sixième forme, dérivée immédiatement de la troisième, signifie l'action commune et réciproque de deux ou de plusieurs personnes: ainsi تَقَاتَلَ signifie combattre l'un contre l'autre,

تَتَابَعْنَ *entretenir commerce de lettres l'un avec l'autre*, تَبَايَعْنَ *être séparés ou distingués l'un de l'autre*, تَقَابَلَ *être en face l'un de l'autre*, تَسَاوَى *être respectivement égaux*, تَبَايَعَ *commercer l'un avec l'autre*, faire des stipulations réciproques, تَقَارَبَ *être près l'un de l'autre*, تَخَادَلَ *manquer réciproquement à des relations d'amitié, d'assistance, &c.*

288. Très-souvent elle signifie la répétition consécutive de la même action, de la part de plusieurs agens. Ainsi تَوَاتَرَ signifie *arriver successivement*, تَوَارَدَ *venir l'un après l'autre à l'abreuvoir*; تَسَاوَقَ *arriver à la file*: تَنَاطَرَ se dit des feuilles des arbres qui tombent à terre l'une après l'autre, &c.

289. La sixième forme exprime quelquefois le passif de la troisième ou de la seconde, comme تَرَى *bénir*, تَبَارَى *être béni*, عَالَى *élever*, تَعَالَى *être exalté*, عَظَّمَ *honorer*, تَعَاطَفَ *être réputé grand*.

290. Souvent aussi cette forme semble perdre toute signification spéciale de réciprocité ou de répétition consécutive, et n'être qu'une manière, peut-être plus énergique, de rendre la même idée qui auroit pu être exprimée par la première forme du verbe, ou une autre idée simple. Exemples: سَقَطَ et تَسَاقَطَ *tomber*, ظَهَرَ et تَظَاهَرَ *paraître, se montrer*, عَطَا et تَعَاطَى *prendre dans la main*, هَلَكَ et تَهَالَكَ *tomber, périr*, تَنَاوَلَ *prendre, manger*, تَدَاى *menacer ruine*, تَدَارَى *atteindre, rattraper, rejoindre, &c.*

291. Cette forme signifie encore *feindre une action ou une qualité*, comme تَمَارَضَ *faire semblant d'être malade*, تَمَارَاتَ *faire semblant d'être mort*, تَعَامَى *contrefaire l'aveugle*, تَخَاوَلَ et تَخَاَزَرَ *faire semblant d'être louche, d'avoir le regard de travers*.

292. Enfin les verbes de la sixième forme sont employés souvent concurremment dans plusieurs des acceptions précédentes; et quand ils s'éloignent de l'idée de réciprocité qui est celle

qui domine dans cette forme, il seroit facile le plus souvent de les y rappeler.

293. La septième et la huitième forme ont ordinairement la signification passive, et elles expriment l'effet produit par l'action indiquée par la première et quelquefois par la seconde forme. Ainsi de *جَمَعَ* *assembler*, dérive à la huitième forme *اجْتَمَعَ* *être assemblé*; de *قَطَعَ* *couper*, dérive à la septième forme *انْقَطَعَ* *être coupé*; de *نَصَرَ* *secourir*, dérive à la huitième forme *انْتَصَرَ* *être secouru*, spécialement *de Dieu*, et, par suite, *remporter la victoire*; de *غَنِمَ* *s'emparer d'une proie, d'un butin*, dérivent à la seconde forme *غَنِمَ* *donner gratuitement quelque chose à quelqu'un*, et, à la huitième, *اِغْتَنِمَ* *être mis en possession d'un butin*, et, par suite, *prendre, piller, gagner*. On voit, dans ces deux derniers exemples, comment la septième et la huitième forme passent de la signification passive à la signification active, ce qui est assez fréquent.

294. Dans un grand nombre de verbes, on peut employer presque indifféremment la cinquième forme, ou à sa place la septième ou la huitième; ainsi l'on dit *انْكَسَرَ* ou *تَكَسَّرَ* *être rompu*, *اِنْغَرَمَ* ou *تَغَرَّمَ* *être mis en fuite*, *اِغْتَرَضَ* ou *تَعَرَضَ* *se mettre en face de quelqu'un, lui faire obstacle, s'opposer à lui moralement*.

295. La cinquième, la septième et la huitième forme se rendent ordinairement mieux en français par la voix réfléchie, comme *se rompre, s'assembler, s'enfuir*, que par la voix passive, autrement nommée *objective*: on peut les comparer, avec beaucoup de justesse, au *moyen* des verbes grecs.

296. La huitième forme est d'un usage très-fréquent, et les idées accessoires qu'elle ajoute à l'idée primitive sont très-variées et peuvent difficilement être ramenées à un point de vue commun. Souvent elle est synonyme de la première forme, comme

أَحْتَقَنَ et حَقَنَ pendre ou porter dans son sein, حَظَّ et أَحْتَضَ تIRER des lignes, tracer un plan, حَضَرَ et أَحْتَضَرَ être présent, قَصَّ et أَقْصَى suivre les traces, et raconter, أَجَرَ et أَيْجَرَ travailler moyennant un salaire, قَفَا et أَقْتَفَى suivre par derrière, جَذَبَ et أَجَذَبَ tirer, جَلَبَ et أَجَلَبَ transporter des marchandises d'un pays dans un autre, حَلَبَ et أَحْلَبَ traire, &c. Toutefois il paroît que dans ce cas la huitième forme diffère ou différerait originairement de la première, en ce qu'elle signifioit *se mettre à faire* l'action indiquée également par les deux formes, et souvent elle a conservé cette légère nuance qui la distingue de la première.

297. La huitième forme exprime quelquefois la réciprocité, comme la sixième. Ex. : أَقْتَتَلَ combattre l'un contre l'autre, أَحْتَمَرَ disputer ou plaider l'un contre l'autre, أَتَسَبَّقَ courir à l'envi l'un de l'autre : ces verbes sont synonymes de تَقَاتَلَ, تَحَامَرَ et تَسَابَقَ.

298. La neuvième forme ainsi que la onzième sont employées communément pour désigner les couleurs, et la onzième en indique ordinairement l'intensité. Exemples : أَمْضَرُ être jaune, أَمْضَارٌ être très-jaune. Ces deux formes servent aussi à exprimer des qualités difformes, comme أَجْمَرُ et أَجْمَامٌ avoir le visage ou la bouche difforme, أَغْوَجَ être tortu.

299. La dixième forme indique ordinairement le désir ou la demande de l'action signifiée par la première. Ainsi de غَفَرَ pardonner, se forme أَسْتَغْفِرُ demander pardon ; de سَقَى abreuver, dérive أَسْتَسْقِي demander de l'eau, et spécialement faire des prières publiques pour obtenir de la pluie.

300. La dixième forme signifie aussi fort souvent avoir d'une chose l'opinion qu'elle possède une qualité indiquée par la forme primitive. Exemples : حَلَّ être permis, أَشْخَلَ regarder comme

permis, مَكْرَ être déplaisant, اَسْتَكْرَ regarder comme déplaisant, وَجَبَ être nécessaire, اَسْتَوْجَبَ regarder comme nécessaire.

301. Elle signifie aussi *mettre quelqu'un dans une place, l'élever à une dignité, c'est-à-dire, vouloir qu'il exerce telle place ou telles fonctions*. Exemples : اَسْتَفْلَى nommer pour son lieutenant ou successeur, اَسْتَوِزِر prendre pour vizir.

302. Dans beaucoup de verbes elle n'a qu'une signification neutre, comme, اَسْتَقَامَ être droit, اَسْتَحَقَّ être digne, اَسْتَكَانَ être humble, اَسْتَنْتَبَ être achevé, complet, اَسْتَفَاضَ se répandre avec abondance, être divulgué.

303. Quelquefois elle indique le commencement d'une action. Exemples : اَسْتَبَقَطَ se réveiller, اَسْتَقَامَرَ s'endormir, اَسْتَفْرَسَنَ s'assoupir, اَسْتَأْنَسَ se familiariser.

304. La douzième et la treizième forme ne sont usitées que dans un petit nombre de verbes ; elles ajoutent ordinairement de l'intensité ou de l'énergie à la signification primitive : ainsi de خَنَ être âpre, raboteux, dérive اَخْشَوْشَنَ être très-âpre, très-raboteux ; de عَلَطَ être adhérent, dérive اَعْلَطَ s'attacher fortement et inconsidérément à quelque objet.

305. Il n'est pas rare que les verbes dérivés, et sur-tout ceux de la huitième et de la dixième forme, aient une signification différente de celles que nous venons d'indiquer. Ainsi اَعْنَدَ, qui vient de عَنَ faire un nœud, lier, signifie croire, faire profession d'un dogme ; اَسْتَجَابَ, qui vient de جَابَ couper, fendre, signifie répondre aux desirs de quelqu'un, exaucer sa prière ; اَسْتَحْيَى, qui vient de حَيَ vivre, signifie rougir de honte. C'est à l'usage et au dictionnaire à apprendre ces significations, qui s'éloignent plus ou moins des rapports ordinaires existant entre la forme primitive et les formes dérivées, mais que souvent on peut ramener à l'analogie de la règle commune, en les analysant.

306. Ce n'est pareillement que par l'usage qu'on peut apprendre dans quelles formes dérivées chaque racine est usitée.

307. Une observation que nous ne devons pas omettre, c'est qu'il y a un assez grand nombre de verbes qui ne sont point usités à la première forme, ou ne le sont point dans un sens analogue à celui qu'ils ont dans les formes dérivées. Ainsi أَعَانَ *secourir*, تَعَاَوَنَ *se secourir réciproquement*, أَسْتَعَانَ *demandeur du secours*, viennent de عَانَ, qui à la première forme est étranger à toute idée de secours. On dit à la deuxième forme أَفْلَسَ *reconnoître que quelqu'un est indigent*, et à la quatrième أَفْلَسَ *être dans l'indigence*, tandis que la première forme فَلَئَسَ n'existe point du tout. De même ذَهَبَ, à la première forme, *partir*, s'en aller, n'a aucun rapport avec ذَهَبَ *dorer*, pas plus que قَضَى *briser*, avec قَضَى *argenter*. Encore un exemple : عَامَرٌ signifie *nager*, عَوَمَ *porter du fruit de deux ans l'un*, et عَاوَمَ *contracter un engagement pour un an*. Il seroit facile de multiplier ces exemples à l'infini. Ce qui donne le plus souvent lieu à ces formes dérivées ou *augmentées* qui n'ont point de verbe primitif ou *simple*, c'est que les verbes dont il s'agit prennent leur origine d'un nom qui exprime une chose et non une action, une qualité ou une manière d'être (n.º 249). Ainsi أَفْلَسَ *être dans l'indigence*, proprement *posséder une obole*, ذَهَبَ *dorer*, عَاوَمَ *contracter pour un an*, et عَوَمَ *porter du fruit de deux ans l'un*, viennent de فَلَئَسَ *obole*, ذَهَبَ *or*, عَامَرٌ *année*.

308. Nous avons observé que, parmi les formes des verbes, il y en a qui se correspondent de manière que l'une exprime l'action, et l'autre l'effet de l'action, ou son impression sur la personne ou la chose qui en est l'objet. Le verbe qui exprime cette impression est nommé, par rapport à celui qui exprime l'action مُطَاعٌ, c'est-à-dire, *obéissant*, *soumis*; et cette dépendance s'ap-

pelle مُطْلَوْعَةً obéissance, soumission. Ce rapport entre le verbe *dominant* et le verbe *soumis*, mots que j'emploie pour ne pas me servir des termes d'*actif*, et de *passif* qui ont d'ordinaire une autre destination, n'est pas arbitraire; et lorsqu'il y a plusieurs verbes *dominans* qui ne diffèrent point par la signification, chacun d'eux a un verbe *soumis* avec lequel il est dans une relation spéciale. Ainsi, كَسَرَ et كَسَّرَ signifiant l'un et l'autre *briser*, le premier a pour verbe *soumis* اَنْكَسَرَ, et le second تَكَسَّرَ *se briser* ou *être brisé*. De فَرَّقَ et فَرَّقَ *séparer*, le premier répond à اَنْفَرَّقَ et اَنْفَرَّقَ, le second à تَفَرَّقَ. Il en est de même de قَطَرَ et قَطَّرَ *fendre*, par rapport à اَنْقَطَرَ et تَقَطَّرَ *se fendre*; de قَطَعَ et قَطَّعَ *couper*, par rapport à اَنْقَطَعَ et تَقَطَّعَ; de قَتَّ و قَتَّتَ *mettre en petits morceaux*, par rapport à اَنْقَتَّ et تَقَتَّتَ &c.

309. La première forme du verbe est quelquefois dans un rapport du même genre, mais inverse, avec un verbe dérivé. Dans ce cas, le verbe dérivé est de la troisième forme, qui exprime une *participation* d'action مُشَارَكَةٌ, et le verbe primitif exprime la *supériorité* مُغَالَبَةٌ. Exemples : فَخَرَنِي فَخَرْتُهُ il a disputé de noblesse avec moi, et j'ai eu l'avantage; غَالَبَنِي فَغَلَبْتُهُ il a cherché à me vaincre, et je l'ai vaincu; سَابَقَنِي فَسَبَقْتُهُ il a fait effort pour me devancer, et je l'ai devancé, كَاتَبَنِي فَكَتَبْتُهُ il a correspondu par écrit avec moi, et j'ai eu la supériorité sur lui en fait de correspondance. Cette circonstance a quelque influence sur la manière de conjuguer le verbe simple, comme on le verra plus loin.

310. Il s'en faut beaucoup que les dictionnaires les plus complets contiennent toutes les formes dérivées dans lesquelles chaque racine peut être employée: mais cette omission est de peu de conséquence; car il est rare qu'un verbe dérivé

qui se trouve omis dans les dictionnaires, parce qu'il est d'un usage peu fréquent, s'éloigne de la signification le plus ordinairement indiquée par sa forme.

311. Les verbes quadrilitères n'ont que quatre formes, une primitive et trois dérivées. La première répond à la première des verbes trilitères, la deuxième à la cinquième, la troisième à la septième, et la quatrième à la neuvième.

312. Toutes les variations dont le verbe est susceptible, soit pour former les verbes dérivés du verbe primitif, soit pour la formation des voix, des modes, des temps, des personnes, des nombres, des genres et de certains noms verbaux, sont comprises par les Arabes sous le mot تَصْرِيفٌ, qui signifie *changement d'une forme en une autre*, et revient à-peu-près à ce que nous appelons *conjugaison*. Les Arabes nomment le verbe qui sert de paradigme ou de modèle, مِيزَانٌ *balance*, et ceux qu'on conjugue suivant le paradigme, مَوْزُونٌ *pesés*.

313. Le verbe est ou *régulier* ou *irrégulier*. Le verbe régulier, nommé par les Arabes سَالِمٌ *sain*, est celui qui suit dans toutes ses inflexions la règle commune ou le paradigme فَعَلَ. Il ne doit y avoir parmi ses lettres radicales aucune des lettres ا, و, et ي, nommées *foibles*; la seconde radicale ne doit pas non plus être semblable à la troisième. Le verbe irrégulier, nommé عَيْبٌ سَالِمٌ *non sain*, est celui qui a parmi ses radicales une ou plusieurs des lettres *foibles*, ou bien dont la seconde et la troisième radicale sont semblables. Cet accident de *régularité* ou d'*irrégularité* est nommé par les grammairiens arabes كَيْفِيَّةٌ *qualité*.

314. Il y a dans la langue arabe un petit nombre de verbes qui doivent être regardés comme des verbes primitifs de cinq ou six lettres, ou comme des verbes dérivés qui appartiennent à des formes qui ne sont pas comprises parmi celles dont j'ai

donné le tableau; tels sont *إِبْلَنْدَج*, *تُعَفَّر*, *إِغْتَعَنْدَر*: mais ces exemples sont très-rares, et l'on doit observer que le ن entre toujours ou presque toujours dans ces dérivés d'une forme inusitée, et qu'en le retranchant il est aisé de les ramener à une racine quadrilittère.

§. III. DES VOIX.

315. L'action exprimée par l'attribut compris dans la signification du verbe actif relatif, peut être envisagée sous deux points de vue; je veux dire, ou par rapport au sujet qui agit, ou par rapport à l'objet sur lequel tombe l'action et qui en reçoit l'impression. De là naissent deux manières d'exprimer la même action, deux modifications du verbe, qu'on nomme *voix*. Dans l'une, on considère l'action comme produite par le sujet: on la nomme communément *voix active*; j'aime mieux la nommer *voix subjective*, par la raison que j'ai exposée ailleurs (1). Dans la seconde, on considère l'action comme une impression reçue par celui qui en est l'objet, abstraction faite de l'agent: on la nomme *voix passive*; je l'appellerai *voix objective*. Ainsi, dans *je bats Zéïd*, le verbe *battre* est à la voix subjective: dans *Zéïd est battu*, le verbe est à la voix objective. Il peut y avoir encore, dans une langue, d'autres voix pour les verbes neutres et les verbes réfléchis.

316. En arabe, on ne distingue que deux voix, la voix subjective et la voix objective. Les Arabes ont cependant très-réellement une forme verbale presque uniquement applicable aux verbes neutres, comme on le verra plus loin.

317. La voix subjective est nommée en arabe *صِيغَةُ الْفَاعِلِ* forme de l'agent, ou simplement *فَاعِلٌ*, c'est-à-dire, *agent*. Quant

(1) Voyez, sur les voix des verbes et leurs dénominations, mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 208 à 215.

à la voix objective, les Arabes la nomment quelquefois مَيْقَدَة *forme de la chose faite*, ou simplement مَفْعُول, ce qui signifie la *chose faite*, ou l'*objet sur lequel tombe l'action*, le *patient*, et indique en général le complément de tout verbe transitif: mais ils la désignent plus logiquement par cette phrase, الْمَفْعُولُ الَّذِي لَمْ يُسَمَّ فَاعِلُهُ, ce qui signifie, à la lettre, le *patient dont l'agent n'est pas nommé*, ou l'*objet d'une action dont le sujet n'est pas exprimé* (1). En effet, quand on dit, *Pierre a tué Paul*, *Pierre*, qui est l'*agent* ou le *sujet*, et *Paul*, qui est le *patient* ou l'*objet*, sont également exprimés; mais lorsqu'on dit, *Paul a été tué*, on ne nomme que *Paul*, qui est le *patient* ou l'*objet*, sans exprimer l'*agent* ou le *sujet* par lequel l'action a été faite.

318. Aussi emploie-t-on principalement la voix objective, quand on ne peut pas ou qu'on ne veut pas désigner l'auteur de l'action, ou lorsqu'on veut fixer l'attention de ceux qui écoutent, sur le patient plutôt que sur l'agent (2).

319. La voix subjective se nomme aussi مَعْرُوف ou مَعْرُوف *connu*, et la voix objective مَجْهُول *ignoré*, parce que, dans l'usage de la première, le sujet est connu, et que, lorsqu'on emploie la seconde, il peut demeurer ignoré. Le mot qui répond à

(1) Cette dénomination convient particulièrement à la voix objective, quand elle est employée sans un sujet déterminé, comme dictur يُقَالُ, *ferretur*; et j'ai même douté si l'on pouvoit l'employer d'une manière plus générale: mais en voici un exemple tiré du *Sihah*: جَفَوْتَ الرَّجُلَ أَجْفَوْهُ جَفَاءً فَهَرَوُا جَفَوْتَ وَلَا تَقُلْ الرَّاجِزَ وَلَسْتُ بِالْجَانِي وَلَا الْجَانِي فَإِنَّمَا بَنَاهُ عَلَى جَفِي فَلَمَّا انْقَلَبَتِ الْوَاوُ يَاءً فِيهَا لَمْ يُسَمَّ فَاعِلُهُ بَنَى الْمَفْعُولَ عَلَيْهِ (Djewhart, à la racine جَفَا).

(2) Voyez mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 213 et suiv.

celui de *voix* est صِبْغَةُ *forme*. Ainsi l'on dit الْمَعْلُومُ pour la *voix subjective*, et صِبْغَةُ الْغَيْبِ pour la *voix objective*.

On verra par la suite ce qui distingue l'une de l'autre les deux voix dont je viens de parler.

320. Quant aux verbes neutres, voici le signe auquel on les reconnoît, et qu'on pourroit regarder comme constituant une voix particulière; c'est que la voyelle de leur seconde lettre radicale, au lieu d'être un *fatha*, comme dans les verbes actifs, est un *dhamma* ou un *kesra*. Exemples: قَجَّ *être laid*, حَزَنَ *être triste*. Mais ce signe n'est pas certain; il y a bien des cas où il ne désigne pas un verbe neutre, et d'ailleurs il ne peut s'appliquer qu'aux verbes trilitères primitifs. On peut encore observer que, parmi les verbes neutres, ceux qui ont un *dhamma* indiquent plus ordinairement une qualité habituelle ou inhérente au sujet, et ceux qui ont un *kesra*, une manière d'être accidentelle et passagère. Je reviendrai sur cet objet dans mes observations sur le paradigme du verbe trilitère régulier.

321. Il est bon aussi d'observer qu'en arabe une multitude de verbes, soit primitifs, soit dérivés, quoique employés à la voix subjective, ont la signification neutre ou passive: c'est ainsi qu'en latin quelques verbes en *o*, comme *vapulo*, ont la signification passive, et beaucoup de verbes en *or*, communément appelés *déponens*, ont la signification active, comme *sequor*, *hortor*, *imitor*.

Aussi les grammairiens arabes considèrent-ils tous les verbes neutres, soit qu'ils expriment simplement une manière d'être, comme مَرَضَ *être malade*, ou une action qui ne passe pas hors du sujet, comme مَشَى *marcher*, نَامَ *dormir*, comme des verbes actifs, et leur sujet se nomme toujours فَاعِلٌ *agent*.

322. Toutes les formes des verbes, tant la forme primitive

que les formes dérivées, sont susceptibles des deux voix subjective et objective, excepté la neuvième et la onzième forme des verbes trilitères, lesquelles ont toujours une signification neutre.

§. IV. DES MODES.

323. Les modes sont des modifications du verbe, qui indiquent la nature de la proposition et les rapports que diverses propositions ont entre elles (1). On en distingue ordinairement quatre dans les verbes arabes, ou plutôt on a entièrement négligé, dans les grammaires de cette langue, la distinction des modes. J'en compte six : l'*indicatif*, le *subjonctif*, le *conditionnel*, l'*énergique*, l'*impératif*, et l'*impératif énergique*. Chacun de ces modes sert, il est vrai, à plusieurs sortes de propositions, comme cela arrive dans presque toutes les langues ; mais j'ai déterminé leurs dénominations par l'usage le plus ordinaire de chacun d'eux. On verra, dans les observations qui suivront le paradigme du verbe primitif trilitère régulier, les caractères qui distinguent chaque mode. Quant à l'*infinitif* et au *participe*, ces deux modes, communs à la plupart des langues, n'existent point chez les Arabes ; ils remplacent l'infinitif par le nom abstrait d'action ou de qualité qu'ils nomment مَصْدَرٌ *principe*, et le participe par un adjectif qu'ils appellent, lorsque l'attribut est actif ou neutre, آفَعْلٌ *nom de l'agent*, et lorsqu'il est passif, آفَعُولٌ *nom du patient*, et par un grand nombre d'adjectifs de diverses formes qu'ils assimilent à ces adjectifs verbaux primitifs, communs à tous les verbes : j'en parlerai lorsque je traiterai des noms et des adjectifs. Je ne dirai rien ici de quelques autres espèces de noms que les grammairiens arabes comprennent dans le traité du verbe, tels que le *nom d'unité*, le *nom d'instrument*,

(1) Voyez mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 179 et suiv.

le *nom de temps et de lieu* : tout cela appartient au traité du nom ; et si les grammairiens arabes ont compris ces noms dans la partie étymologique de la grammaire, qu'ils nomment تَصْرِيفٌ, c'est parce que ces noms se forment du verbe, suivant un système fixe et invariable.

324. Les grammairiens arabes ne me paroissent point avoir établi clairement la distinction des modes dans leurs verbes, ni en avoir bien senti la nature et la destination. Ils n'ont divisé à cet égard les propositions, comme on le verra ailleurs, qu'en *propositions énonciatives* des faits جُمْلَةٌ إِبْتِهَارِيَّةٌ, et *propositions tendant à produire* une action ou une manière d'être جُمْلَةٌ إِتْسَائِيَّةٌ.

Chacune de ces deux divisions principales eût été susceptible de subdivisions, qu'ils n'ont point réduites en système. Ils ne distinguent dans le verbe que trois modifications principales, dont deux sont des *temps* زَمَانٌ, et la troisième un mode particulier. Ce mode est l'impératif, qu'ils nomment أَمْرٌ, c'est-à-dire, *commandement*. Aucune autre distinction de modes n'a lieu dans l'arabe vulgaire.

§. V. DES TEMPS.

325. Le verbe indique essentiellement l'existence du sujet avec relation à un attribut. Cette existence et cette relation sont ou passées, ou présentes, ou futures : de là naissent, dans la plupart des langues, différentes formes qui joignent à l'idée principale de l'existence, l'idée accessoire et absolue d'un temps qui est passé, présent ou futur, par rapport à l'époque à laquelle on parle. Mais l'existence d'un sujet et sa relation à un attribut peuvent encore être considérées par rapport à d'autres époques : et de là naissent des temps relatifs, des passés et des futurs antérieurs et postérieurs ; ce qui multiplie les formes

dont les verbes sont susceptibles pour indiquer les circonstances du temps (1).

326. Ces formes sont peu multipliées dans la langue arabe. Les verbes de cette langue n'ont que deux temps simples, auxquels on peut joindre quelques temps composés.

327. Le premier des temps simples est nommé par les grammairiens arabes مَائِي , c'est-à-dire, *passé*: je le nommerai *prétérit*. Le second est nommé مُفَارِعٌ , c'est-à-dire, *semblable*, parce qu'il a différens accidens qui lui sont communs avec le nom: il est susceptible d'indiquer par lui-même le présent ou le futur. Le *présent* se nomme حَالٌ , et le *futur* آسْتَقْبَالٌ : je nommerai ce temps, à cause de sa double destination, *aoriste*, mot dérivé du grec, et qui signifie *indéfini*.

On nomme encore l'aoriste ou futur غَائِبٌ ou غَعْبَرٌ , et le prétérit عَائِبٌ ou عَعْبَرٌ .

328. Les temps composés sont formés par l'addition du verbe substantif كَانَ *être*. Le prétérit du verbe كَانَ , joint au prétérit d'un verbe quelconque, lui donne la signification du plusque-parfait, ou prétérit antérieur: *j'avois lu*. Joint à l'aoriste du verbe, il lui donne la signification de l'imparfait, ou présent antérieur: *je lisois*. L'aoriste du même verbe, joint à un verbe au prétérit, forme un futur passé: *j'aurai lu*.

Ces deux temps composés n'entreront point dans le paradigme du verbe régulier, parce qu'ils exigent la connoissance de la conjugaison du verbe كَانَ , qui appartient à une des classes des verbes irréguliers. D'ailleurs, les grammairiens arabes n'envisagent point cette réunion de deux verbes qui concourent à déterminer les circonstances de temps, comme des formes temporelles composées.

(1) Voyez mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 158 et suiv.

§. VI. DES NOMBRES.

dont les verbes sont susceptibles pour indiquer les circonstances

1.	اَكْتَبَنَّ
3.	يَكْتُبَنَّ	يَكْتُبَنَّ	Manque.
2.	تَكْتُبَنَّ	تَكْتُبَنَّ	Manque.
1.	اَكْتُبَنَّ	نَكْتُبَنَّ
2.	اَكْتُبَنَّ	اَكْتُبَنَّ	اَكْتُبَنَّ
IMPÉRATIF ÉNERG. (nius.)					
2.	اَكْتُبَنَّ	اَكْتُبَنَّ	اَكْتُبَنَّ
2.	اَكْتُبَنَّ	اَكْتُبَنَّ	Manque.

§. VI. DES NOMBRES.

329. On distingue dans la langue arabe trois *nombres* عَدَدٌ ; et cette distinction a lieu dans les verbes comme dans les noms, les adjectifs et les pronoms. Le *singulier* est nommé الْمُفْرَدُ ou الْفَرْدُ, le *duel* الْمُتَنَّى ou التَّنْيِيَّةُ, et le *pluriel* الْمُكْتَبَرُ ou الْمَكْتَبَرُ (1).

§. VII. DES GENRES.

330. Il y a en arabe trois *genres* جِنْسٌ ; et cette distinction de genres a lieu dans les verbes comme dans les noms, les adjectifs et les pronoms : ce sont le *masculin* الْمَذَكَّرُ, le *féminin* الْمَوْنَتُ, et le *commun* الْمُسْتَوَى (2).

§. VIII. DES PERSONNES.

331. Les verbes arabes ont la distinction des trois *personnes*, نَفْسٌ. La première se nomme الْمُتَكَلِّمُ ou نَفْسُ الْمُتَكَلِّمِ celui qui parle, la seconde, الْمُخَاطَبُ celui à qui l'on adresse la parole, et la troisième, الْغَائِبُ celui qui est absent. La première personne du pluriel, dans laquelle celui qui parle se réunit à d'autres, est nommée نَفْسُ الْمُتَكَلِّمِ مَعَ الْغَيْرِ celui même qui parle, joint à d'autres (3).

§. IX. CONJUGAISON DE LA VOIX SUBJECTIVE D'UN VERBE PRIMITIF TRILITÈRE RÉGULIER.

332. Le tableau que je joins ici, présente le paradigme

(1) Voyez, sur les nombres, mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 122 et suiv.

(2) Voyez *ibid.* sur les genres, pag. 128 et suiv.

(3) Voyez *ibid.* sur les personnes, pag. 49 et suiv. et aussi pag. 176 et suiv.

d'un verbe trilitère primitif régulier : je vais offrir quelques observations tant sur la manière de former les modes, les temps, &c., que sur l'usage de ces diverses variations qui surviennent dans la forme du verbe.

OBSERVATIONS sur la manière de former les modes, les temps, &c. d'un verbe primitif trilitère régulier.

333. Il n'est pas nécessaire d'insister sur la manière dont se forment les personnes de chaque temps, non plus que sur les signes qui distinguent les nombres et les genres : l'étude du paradigme en donnera une connoissance plus parfaite, que ne le feroient les détails dans lesquels nous pourrions entrer. Nous nous contenterons donc de présenter ici quelques observations.

334. Les personnes du prétérit se forment en ajoutant une ou plusieurs lettres après les radicales. Suivant le système des grammairiens arabes, il n'y a aucune personne du verbe qui ne renferme un *pronom* ضَمِيرٌ, exprimé ou sous-entendu, pronom qui est l'agent ou le sujet du verbe. Plusieurs des lettres ajoutées à la racine pour former les personnes, sont donc considérées par eux comme des pronoms.

335. Le caractère essentiel de l'aoriste, c'est que toutes les personnes de ce temps sont formées par l'addition de l'une de ces quatre lettres ا, ت, ي, et ن, avant les lettres radicales : ces quatre lettres sont comprises dans le mot technique أَتَيْنِ. On les nomme حُرُوفُ الْمَفَارَعَةِ أوْ الْأَرْبَعُ الزَّوَائِدُ les quatre crémens, ou lettres formatives de l'aoriste. Ces lettres, dans le verbe primitif régulier, ont pour voyelle un *fatha* ; quelques Arabes leur donnoient autrefois pour voyelle, dans certains cas, un *kesra*, et l'on en trouve des exemples dans les poètes (1).

(1) Dans le verbe خَالَ *s'imaginer*, il est d'usage de dire, à la première personne du singulier, إِخَالَ, au lieu de أَخَالَ. — Il paroît, par un passage

336. L'impératif se forme de l'aoriste du mode conditionnel, par la suppression des crémens. Quand, à l'aoriste, la première radicale a un *djezma*, ce qui a toujours lieu dans le verbe primitif trilitère régulier, on ajoute avant cette lettre, pour former l'impératif, un *élif* mu, nommé هَمْزَةُ الْأَمْرِ *hamza de l'impératif*.

337. Toutes les personnes du verbe qui se terminent par une lettre *djezmée*, venant à être suivies d'un mot qui commence par un *élif* d'union, la lettre *djezmée* prend une voyelle. Cette voyelle est toujours un *kesra*, excepté à la deuxième personne du masculin pluriel du prétérit, où elle est un *dhamma*.
Ex. : أَكْتُبِ الرِّسَالَةَ. *le sultan n'a pas écrit*. لَمْ يَكْتُبِ السُّلْطَانُ
écrit la lettre. لَوْ كَتَبْتُمُ الرِّسَالَةَ *si vous écriviez la lettre*.

338. Lorsque la dernière lettre radicale d'un verbe est un ت, elle se confond par un *teschdid* avec le ت formatif de plusieurs personnes du prétérit. Ainsi l'on écrit تَبَّتْ, تَبَيْتْ, تَبَّتْ, تَبَّتْ, pour تَبَّتْ, تَبَيْتْ, تَبَّتْ et تَبَّتْ.

339. Si la dernière radicale est un ت, on la conserve, mais on ne la prononce pas, ce que l'on indique par la suppression du *djezma*, et l'on double le ت formatif, sur lequel on place un *teschdid*. On écrit, par exemple, لَبَيْتْ et لَبَيْتْ pour لَبَيْتْ et لَبَيْتْ. La même chose a lieu si la dernière radicale est une des lettres د, ذ, ح, ط, et ط, comme عَبَدْتُ pour عَبَدْتُ, et رَطَبْتُ pour رَطَبْتُ.

340. Si la dernière radicale du verbe est un ن, elle se con-

de Râidhawi sur le verset 3 de la 42.^e surate de l'Alcoran, à l'occasion du mot يَفْعَلْنَ, que, dans cette troisième personne du pluriel féminin de l'aoriste, quelques Arabes substituoient le ت au ن, et qu'ils disoient تَفْعَلْنَ, au lieu de يَفْعَلْنَ.

fond pareillement, au moyen d'un *teschdid*, avec le ن formatif de la première personne du pluriel du prétérit, et avec celui qui forme la troisième personne du pluriel féminin du même temps. Exemples : آمَنَّا et آمَنَ, كُنَّا et كُنَّ, pour آمَنَّا et كُنَّا.

341. Tous les verbes trilitères, primitifs et réguliers, se conjuguent à la voix subjective, comme كَتَبَ ; et leurs lettres, soit radicales, soit formatives des temps, des nombres, des genres et des personnes, sont affectées des mêmes voyelles ou signes orthographiques que celles de ce même verbe, à l'exception de la seconde lettre radicale, qui peut recevoir les trois voyelles; et à cet égard, voici ce qu'il faut observer.

342. La seconde lettre radicale des verbes trilitères a ordinairement pour voyelle un *fatha*, lorsque ces verbes sont actifs, soit qu'ils soient relatifs ou absolus, transitifs ou intransitifs, comme نَصَرَ *secourir*, جَلَسَ et قَعَدَ *être assis*, ضَرَبَ *frapper*.

343. Un assez grand nombre de verbes ont pour voyelle de la seconde radicale un *kesra*. Les verbes de cette classe sont ordinairement neutres, comme فَرِحَ *être joyeux*, حَزِنَ *être triste*, مَرِضَ *être malade*. Quelques-uns cependant sont actifs et transitifs, comme عَمِلَ *faire*, ou intransitifs, comme عَلِمَ *savoir*.

344. Un grand nombre de verbes neutres ont pour voyelle de la seconde radicale un *dhamma*, comme قَسَمَ *être beau*, قَبَحَ *être laid*, au moral comme au physique.

345. Plusieurs verbes peuvent prendre les trois voyelles, ou deux seulement; mais alors leur signification varie, suivant la voyelle dont la deuxième radicale est affectée. Ainsi حَزِنَ signifie *être triste*, et حَزَنَ *attrister*; عَمَرَ *bâtir, peupler, cultiver*, عَمِرَ *vivre long-temps*, عُمِرَ *être cultivé, habité*; قَتَعَ *demandeur humbement un secours, quelque petit qu'il soit*, قَنِعَ *être content de ce qu'on a*; قَرَعَ *fendre, diviser*, قَرِيعَ *être fendu*; رَفَعَ *élever*, رَفِيعَ *être noble*, رَفَعَهُ *être doué d'une voix haute*; أَكَلَ *manger*, أَكِلَ *être*

mangé de la rouille ; كَثُرَ être nombreux , كَثَرَ surpasser quelque chose en nombre ; صَغُرَ être petit de dimension , صَغِرَ être vil , estimé à peu de valeur , صَفِرَ être plus jeune qu'un autre , le surpasser en jeunesse. Cette variété dans la forme du verbe primitif trilitère , se nomme مُورَرَةٌ figure.

346. On peut donc regarder le *kesra* ou le *dhamma* de la deuxième radicale comme le signe ordinaire des verbes neutres , avec cette distinction que le *dhamma* indique communément une qualité constante , naturelle et habituelle , et le *kesra* une manière d'être accidentelle (320) ou une signification métaphorique : il y a cependant des verbes qui conservent la même signification avec différentes voyelles. Ainsi فَزَرَ , فَزِرَ et فَزْدَ signifient également être unique , impair.

347. La seconde lettre radicale , quelle qu'elle soit sa voyelle à la troisième personne du singulier masculin du prétérit , la conserve dans toutes les inflexions de ce temps.

348. Lorsque la deuxième lettre radicale a pour voyelle au prétérit un *fatha* , cette voyelle se change ordinairement à l'aoriste en un *dhamma* ou en un *kesra* , comme كَتَبَ écrire , aoriste يَكْتُبُ ; جَلَسَ s'asseoir , aoriste يَجْلِسُ . Il faut en excepter les verbes dont la deuxième ou la troisième radicale est une des lettres gutturales ا , ح , خ , ع , غ et هـ ; car , dans ce cas , le *fatha* du prétérit demeure ordinairement à l'aoriste , comme فَعَلَ faire , aoriste يَفْعَلُ ; قَطَعَ couper , aoriste يَقْطَعُ .

349. Si la deuxième radicale a pour voyelle au prétérit un *kesra* , on lui substitue , à l'aoriste , un *fatha* , comme عَلِمَ savoir , aoriste يَعْلَمُ . Quelques verbes cependant , en très-petit nombre , conservent le *kesra* à l'aoriste , comme حَسِبَ , aoriste يَحْسِبُ .

350. Si la deuxième radicale a pour voyelle au prétérit un *dhamma* , elle le conserve à l'aoriste , comme حَسَى être beau , aoriste يَحْسُنُ .

351. Le verbe primitif trilitère peut donc suivre dans sa conjugaison l'un de ces six paradigmes, ou comme les appellent les grammairiens arabes أَبْوَابٌ *portes* : 1.° فَعَلَ, aoriste يَفْعِلُ ; 2.° فَعَلَ, aoriste يَفْعُلُ ; 3.° فَعِلَ, aoriste يَفْعَلُ ; 4.° فَعَلَ, aoriste يَفْعَلُ ; 5.° فَعِلَ, aoriste يَفْعُلُ ; 6.° فَعَلَ, aoriste يَفْعُلُ. Les trois premières formes sont les plus usitées; on les nomme دَعَائِمُ الْأَبْوَابِ, c'est-à-dire, *formes principales*, à la lettre, *étais des portes*.

Il faut observer que, toutes les fois que le verbe primitif régulier exprime l'idée de *supériorité* مُغَالَبَةٌ (n.° 309), il suit constamment le paradigme فَعَلَ, aoriste يَفْعُلُ.

352. Quelle que soit la voyelle de la seconde lettre radicale à la troisième personne du singulier masculin de l'aoriste, elle se conserve dans toutes les inflexions de ce temps.

353. A l'impératif, la deuxième lettre radicale a toujours la même voyelle qu'à l'aoriste. Si cette voyelle est un *fatha* ou un *kesra*, l'*élif* caractéristique de l'impératif aura pour voyelle un *kesra*, comme اجْلِسْ *assieds-toi*, اَعْلَمْ *sache*, de يَجْلِسْ et يَعْلم ; si la seconde radicale a pour voyelle un *dhamma*, l'*élif* prend aussi pour voyelle un *dhamma*, comme اُكْتُبْ *écris*, اُقْعُدْ *assieds-toi*, de يَكْتُبْ et يَقْعُد (1).

354. Le pluriel féminin de la forme énergique de l'aoriste et de l'impératif, présente une singularité qui mérite d'être re-

(1) Erpénus affirme que l'*élif* d'union qui caractérise l'impératif dans le verbe trilitère régulier, disparaît quelquefois après les conjonctions و et ف. Cela pourroit être, et rentreroit dans ce qui a été dit précédemment (n.° 131) de la suppression permise de l'*élif* hamzé. Je ne trouve pourtant rien de semblable dans le *Liber Tasyphi*, ni dans les grammaires de Guadagnuoli, Martellotto, M. Lumsden et autres, qui ont suivi les grammairiens arabes. M. Fræhn (*de Numor. Bulgar. forte antiquissimo*, p. 29) croit que cette observation est bien fondée; mais il n'en cite qu'un seul exemple tiré d'Elmacin, et qui, selon toute apparence, n'est qu'une erreur de copiste ou une faute typographique.

marquée : c'est qu'on y trouve, contre la règle ordinaire (101), une lettre de prolongation suivie d'une lettre djezmée; car يَكْتَبَنَّانِ est la même chose que يَكْتُبَنَّانِ. C'est une exception à cette règle, exception qu'il faut ajouter à celle qu'on a donnée précédemment (183).

355. On substitue quelquefois à l'impératif des verbes trilitères un mot qui ne peut ni se décliner, ni se conjuguer, et qui est de la forme فَعَال ou فَعَال. Ainsi de نَزَلَ descendre, se forme نَزَال ou نِزَال descend.

356. L'aoriste est, comme on le voit dans le paradigme, le seul temps qui admette des variations pour indiquer différens modes; et ces variations ne tombent que sur les inflexions finales. Les Arabes considèrent ces variations dans les inflexions finales de l'aoriste, comme des *cas*; et c'est là une des raisons pour lesquelles ils assimilent l'aoriste aux noms, et le nomment مَصَارِعُ semblable. Ce que je nomme *aoriste de l'indicatif*, ils le nomment رَفْعُ ou مَرْفُوعُ, ou encore مِنَ الْبَابِ الْأَوَّلِ *aoriste de la première classe*; l'aoriste du subjonctif est nommé par eux نَصْبُ ou مَنْصُوبُ, et celui du mode conditionnel جَزْمُ ou مَجْزُومُ. Les mots رَفْعُ et مَرْفُوعُ, qui, quand il s'agit des noms, répondent à ce que nous appelons *le nominatif*, signifient *prononcé avec un dhamma, pour voyelle finale*; مَنْصُوبُ et نَصْبُ signifient *prononcé avec un fatha, pour voyelle finale*, et, dans les noms, ces dénominations répondent à ce que nous appelons *l'accusatif*; quant aux mots جَزْمُ et مَجْزُومُ, ils signifient que la dernière consonne est *sans voyelle et est affectée du djezma*.

En ce qui concerne la forme énergique de l'aoriste et de l'impératif, les grammairiens arabes l'appellent *noun d'énergie* نُونُ التَّأْكِيدِ. La première forme se distingue par le surnom de ثَقِيلَةٌ *pesante*; la seconde est nommée خَفِيفَةٌ *légère*.

357. Quelquefois on substitue au ن de la seconde forme

énergique , la voyelle nasale *l* : ainsi l'on trouve dans l'Alcoran :

لَيَكُونَنَّ لَيَكُونَنَّ

لَتَسْقَيْنَ — لَتَسْقَيْنَ

OBSERVATIONS sur l'usage des différens Temps, et sur celui des Modes de l'Aoriste.

358. Les Arabes n'ayant , à proprement parler , que deux temps dans leurs verbes , le prétérit et l'aoriste , parviennent cependant à distinguer toutes les nuances de passé , de présent défini et indéfini , et de futur , qu'il est nécessaire d'exprimer dans le langage. Il est donc d'une grande importance de remarquer les moyens qu'ils emploient pour parvenir à ce but. Mais c'est , je crois , de toutes les parties de la grammaire arabe , celle qu'il est le plus difficile de réduire à un système de règles fixes et déterminées , et en même temps celle dont , à ma connoissance du moins , les grammairiens se sont le moins occupés. Je vais essayer de présenter , sous une forme synthétique , le résultat de mes observations et de mes réflexions.

359. Lorsqu'il s'agit d'exprimer le présent , on n'emploie ordinairement , en arabe , aucun verbe à une forme temporelle. On se contente d'exprimer le sujet et l'attribut : le seul rapprochement de ces deux termes , leur position respective , et les inflexions ou cas dont on fait usage , comme on le verra dans la syntaxe , suffisent pour exprimer l'idée de l'existence. On dit donc : *اللهُ أَكْبَرُ* Dieu [est] *grand* ; *اللهُ الْمُسْتَعَانُ* Dieu [est] *celui dont on implore l'assistance* ; *نَحْنُ عَصَابَةُ* nous [sommes] *une troupe*.

360. Le présent s'exprime aussi par l'aoriste , comme nous le dirons plus loin.

361. Le prétérit , de sa nature , indique un temps passé. Ex. :

أَذْكُرُوا نِعْمَتِي الَّتِي أَنْعَمْتُ عَلَيْكُمْ وَإِنِّي فَضَّلْتُكُمْ عَلَى الْعَالَمِينَ

Souvenez-vous de mes bienfaits que j'ai répandus sur vous, et / souvenez-vous / que je vous ai rendus supérieurs aux autres hommes.

Il faut donc le rendre par un temps passé, toutes les fois que sa valeur n'est pas changée par quelqu'une des circonstances dont nous parlerons dans la suite (1).

362. Quand le prétérit est précédé de la particule *قَدْ* déjà, il signifie toujours un temps passé. Exemple :

قَدْ ذَكَرْنَا وَزَارَةَ جَدِّهِمْ خَالِدِ بْنِ بَزْمِكٍ فِي أَيَّامِ الْتَنْصُورِ وَنَذْكُرُ
هَاهُنَا وَزَارَةَ الْبَاقِينَ

Nous avons déjà raconté l'histoire du vizirat de Khalid, fils de Barmec, leur aïeul, en parlant de l'époque du règne de Mansour ; et maintenant nous allons tracer celle du vizirat des autres personnes de la même famille.

363. Le verbe, au prétérit, après l'adverbe conjonctif de temps *لَمَّا* lorsque, doit toujours être traduit par le passé ; et si plusieurs propositions dont les verbes sont au prétérit, se trouvent jointes par cette particule, le verbe qui suit, ou les verbes qui sont dans la dépendance immédiate de *لَمَّا*, doivent être rendus par le prétérit relatif antérieur. Exemple :

فَلَمَّا أَظَلَّ بِفَرَضِهِ وَتَغَلَّبَ وَأَجَلَبَ بِخَيْلِهِ وَرَجَلِهِ أَتْبَعَتْ أَلْسَنَةُ بَلْبِيسَ الْجَدِيدِ
وَبَرَزْتُ مَعَ مَنْ بَرَزَ لِلتَّغْيِيهِ

Et lorsque ce jour fut arrivé avec ses rites obligatoires et su-

(1) Cette grammaire étant rédigée en français, je suis obligé d'établir le parallèle entre les formes temporelles de la langue arabe et celles de la langue française. Mais le lecteur doit ne pas perdre de vue que ces dernières sont souvent en contradiction avec la logique ; par exemple, quand nous employons le présent pour le futur, ou l'imparfait de l'indicatif pour le mode suppositif, en disant : *Si je suis en vie dans dix ans, je me retirerai à la campagne ; si j'étois à Rome l'année prochaine, j'irois passer l'hiver à Naples.*

rérogatoires, et qu'il eut amené avec lui sa cavalerie et son infanterie, je me conformai à la tradition, en prenant des habits neufs, et je sortis avec ceux qui sortirent pour célébrer la fête.

364. La même chose auroit lieu avec جِنْ, et autres mots synonymes de لَمَّا, à l'exclusion des particules conjonctives de temps qui sont consacrées au futur, et dont nous parlerons par la suite. L'exemple suivant s'applique à cette règle et aux précédentes.

وَجِنْ النَّامِرَ جَمْعَ الْمَصْلَى وَانْتَضَمَ وَأَخَذَ الزَّحَامُ بِالسَّكَطِ طَلَعَ شَيْخٌ فِي
مَمْلَتَيْنِ عَجُوبُ الْقَلْبَيْنِ وَقَدْ اعْتَصَدَ شِبْهَ الْخِلَادَةِ وَاسْتَقَادَ لِعُجُوزٍ كَالسَّعْلَةِ
تَوَقَّفَ وَفَقَّةً مُتَعَفِّفٍ وَحَيًّا تَحِيَّةً خَافِتٍ قَلَمًا قَرَعَ مِنْ دُعَائِهِ أَجَالَ خَمْسَةَ
فِي وَعَائِهِ فَأَبْرَزَ مِنْهُ رِقَاعًا قَدْ دُكِّنَ بِالْوَلَوَانِ الْأَضْبَاعِ فِي أَوَانِ الْفَرَاغِ

Lorsque l'assemblée du lieu de la prière se fut réunie et se fut mise en ordre, et que la foule eut commencé à intercepter la respiration, il parut un vieillard vêtu d'un double manteau, et dont les deux prunelles étoient cachées à la vue. Il avoit mis sous son bras une espèce de sacoche, et il avoit pris, pour le conduire, une vieille femme semblable à une ogresse. Ensuite il s'arrêta, comme un homme prêt à rendre l'ame, et il salua l'assemblée à voix basse : puis, quand il eut terminé ses vœux, il enfonça la main dans son sac, et il en tira des papiers de diverses couleurs, qui avoient été écrits à des heures de loisir.

365. On emploie très-fréquemment le prétérit pour exprimer avec plus d'énergie le présent, ou même le futur prochain : car les événements passés ne pouvant éprouver aucun changement, il semble qu'en s'exprimant par le prétérit, on se met dans l'impuissance de revenir sur sa parole. En voici des exemples.

Un personnage nommé *Abd-almélic*, fils de *Salih*, étoit venu trouver *Djafar le Barmékide*, et le prier de lui obtenir du khalife une somme d'argent pour payer ses dettes, un gou-

vernement de province pour son fils, et enfin la main d'une des filles du khalife pour ce même fils. Djafar lui répondit :

قَدْ قَضَى اللَّهُ هَذِهِ الْخُرُوجَ الثَّلَاثَ أَمَّا الْبَالُ فِي هَذِهِ السَّاعَةِ يُحْمَلُ إِلَى مَنْزِلِكَ وَأَمَّا الْوَلَايَةُ فَقَدْ وَلَّيْتُ ابْنَكَ مِصْرَ وَأَمَّا الزَّوْجُ فَقَدْ زَوَّجْتَهُ فَدَلَّةَ ابْنَةِ مَوْلَانَا أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ

Déjà Dieu a terminé ces trois affaires : quant à la somme d'argent, en ce moment même on la porte à votre demeure ; pour ce qui est du gouvernement, j'ai déjà donné à votre fils celui de l'Égypte ; enfin, pour le mariage, je lui ai fait épouser une telle, fille de notre seigneur, l'émir des croyans.

Autres exemples :

فَإِنْ أَعْرَضُوا فَقُلْ أُنذَرْتُكُمْ صَاعِقَةً مِثْلَ صَاعِقَةِ عَادٍ وَثَمُودَ

Si donc ils se détournent, dis leur : Je vous ai annoncé (c'est-à-dire, Je vous annonce) un ouragan semblable à celui qui a fait périr Ad et Thémoud.

فَاعْطِنَا الْأَمَانَ عَلَى خُلَّتَيْنِ إِمَّا أَنْكَ قَبَلْتَ مَا أَتَيْنَاكَ بِهِ وَإِمَّا سَتَرْتَ وَأَمْسَكْتَ عَنْ آذَانَا حَتَّى تَخْرُجَ مِنْ بِلَادِنَا

Donne-nous l'assurance que tu consens à l'une des deux conditions suivantes : ou que tu as accepté (c'est-à-dire, que tu accepteras) ce que nous sommes venus te proposer, ou bien que tu l'as tenu secret (c'est-à-dire, que tu le tiendras secret), et que tu t'es abstenu (c'est-à-dire, que tu t'abstiendras) de nous faire aucun mal, jusqu'à ce que nous soyons sortis de ton pays.

Cette règle est d'une application très-fréquente (1).

(1) Les commentateurs de l'*Alfyya* n'ont pas manqué de faire observer qu'Ebn-Malec commence cet ouvrage en disant, قَالَ مُحَمَّدُ بْنُ مَالِكٍ, dicit Mohammedus, filius Maleki, au lieu qu'il auroit dû dire يَقُولُ dicit, et voici ce que dit à ce sujet un des commentateurs : « Le verbe قَالَ matériellement est un passé,

366. Le prétérit antérieur ou plusqueparfait s'exprime par le prétérit du verbe كَانَ, joint au prétérit d'un autre verbe; et si, entre plusieurs prétérits antérieurs, il y en a auxquels on veuille donner une signification relative d'antériorité, on le fait en plaçant la particule قَدْ entre le verbe كَانَ et l'autre verbe. Ex. :

وَمَاتَ الرَّهَيْدُ بِطُوسَ وَكَانَ خَرَجَ إِلَى خُرَاسَانَ لِجَارَتِهِ رَافِعَ بْنِ اللَّيْثِ
وَكَانَ هَذَا الرَّافِعُ قَدْ خَرَجَ وَخَلَعَ الطَّاعَةَ وَتَغَلَّبَ عَلَى سَفَرَقَنْدَ هَجَرَ
الرَّهَيْدُ بِنَفْسِهِ إِلَيْهِ فَمَاتَ بِطُوسَ

Raschid mourut à Tous ; il étoit allé dans le Khorasan, pour combattre Rafi, fils de Leïth : car ce Rafi s'étoit précédemment révolté, avoit secoué le joug de l'obéissance, et s'étoit emparé de Samarcande. Raschid marcha donc en personne contre lui, et mourut à Tous.

Observez que, dans cet exemple, les verbes خَلَعَ et تَغَلَّبَ, au prétérit, sont changés en plusqueparfaits, aussi bien que le verbe خَرَجَ qui suit immédiatement le verbe كَانَ. La particule ف, dans ces mots, فَهَجَرَ الرَّهَيْدُ, est ce qui interrompt et fait cesser l'influence de كَانَ et de قَدْ.

» mais pour le sens c'est un futur. L'emploi du prétérit pour le futur est très-commun dans le style des Arabes. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran : *L'ordre de Dieu est arrivé, n'en hâtez point par vos vœux l'arrivée.* »

قَالَ فِعْلٌ مَاضٍ لَفْظًا وَهُوَ بِمَعْنَى الْمُسْتَقْبَلِ وَوَضَعَ الْمَاضِيَ مَوْضِعَ الْمُسْتَقْبَلِ
وَارْدٌ فِي كَلَامِ الْعَرَبِ كَقَوْلِهِ تَعَالَى أَنِّي أَمُرُ اللَّهَ فَلَا تَسْتَعْجِلُوهُ

Rien n'est effectivement plus fréquent dans l'Alcoran, quand il s'agit de la résurrection, du jugement dernier, du bonheur des élus, et de la punition des réprouvés; mais c'est ici plutôt une figure de rhétorique, une prosopopée, qu'un usage grammatical fondé sur les principes de la langue. On peut consulter là-dessus l'Abrégé de rhétorique intitulé مَخْتَصَرُ الْمَعَانِي, imprimé à Calcutta, pag. 173 et suiv.

367. Si, avant la particule *قَدْ*, placée devant un verbe au prétérit, il y a un autre verbe à ce même temps, il n'est pas nécessaire d'exprimer le verbe *كَانَ*, pour donner au second verbe la valeur du plusqueparfait. Exemples :

أَزْمَعْتُ الْخُوصَ مِنْ بَرْقَعِي وَقَدْ هَمْتُ بَرَقَ عِيِي

Je formai le dessein de partir de Barkaïd, et déjà j'avois observé les éclairs (c'est-à-dire, les signes avant-coureurs) de la solennité.

Les mots *قَدْ هَمْتُ* valent autant, en vertu du prétérit *أَزْمَعْتُ*, que si l'auteur eût dit, *كُنْتُ قَدْ هَمْتُ*.

بَكَرَ إِلَى الْفَصْلِ فَوَجَدَهُ قَدْ بَكَرَ إِلَى دَارِ الرَّهِيْدِ

Il alla de bonne heure chez Fadhl, et il trouva que celui-ci étoit déjà allé de grand matin au palais de Raschid.

368. Le prétérit du verbe *كَانَ* étant placé devant l'adverbe conjonctif de temps *لَمَّا*, tous les prétérits qui suivent la particule, prennent la valeur du plusqueparfait, avec un degré d'antériorité pour celui ou ceux qui dépendent de *لَمَّا*. Exemple :

كَانَ لَمَّا بَلَغَ صَلَاحُ الدَّيْنِ خَبَرَ الْعَدُوِّ وَقَضَوْهُ عَمَّا جَمَعَ الْأَمْرَاءَ

Lorsque Salah-eddin avoit eu appris la nouvelle de la marche de l'ennemi vers Acca, il avoit rassemblé les émirs.

369. La particule *لَوْ* si, exprimant une supposition, et formant un lien entre deux propositions corrélatives, donne aux verbes qui la suivent, pourvu qu'ils soient au prétérit, le sens du prétérit antérieur ou plusqueparfait du mode suppositif. Je dois observer que je distingue les propositions suppositives des propositions conditionnelles, en ce que la condition énoncée par les premières est toujours censée ne devoir pas se réaliser, ce qui n'a pas lieu dans les propositions conditionnelles. Si l'on dit à un homme : *Si tu étois équitable, tu satisferois tes créanciers*; ou, *Si tu avois été homme d'honneur, tu aurois commencé*

par payer tes dettes, on fait entendre qu'on doute fortement de sa probité, idée qui ne se présenteroit à l'esprit de personne, si l'on s'exprimoit ainsi : *Si tu es équitable, tu satisferas tes créanciers.*

Dans le cas dont il s'agit ici, le premier verbe doit être rendu en français par le plusqueparfait de l'indicatif et le second par le plusqueparfait du subjonctif, ou, pour parler plus exactement, du mode suppositif.

Exemples des verbes au prétérit, dépendans de *لَوْ* :

لَوْ شَاءَ رَبِّي لَجَعَلَ النَّاسَ أُمَّةً وَاحِدَةً

Si ton Seigneur l'avoit voulu, il n'auroit fait de tous les hommes qu'un seul peuple.

لَوْ هَدَانَا اللَّهُ لَعَدَيْنَاكُمْ

Si Dieu nous eût dirigés, certainement nous vous aurions dirigés.

لَوْ كُنْتُ مِنْ مَازِي لَمْ تَسْتَيْخِ ابْنِي

بَنُو لَيْقِطَةَ مِنْ ذَهْلِ بَنِي شَيْبَانَ

Si j'avois été de la famille de Mazin, les enfans de Lakita, qui descendent de Dhohl, fils de Scheïban, n'auroient pas pillé mes chameaux.

Il faut observer, dans ce dernier exemple, que le verbe *تَسْتَيْخِ*, quoiqu'il soit à l'aoriste, représente un prétérit, parce qu'il est sous l'influence de la particule négative *لَمْ*, comme on le verra par la suite.

370. Avec la particule composée *لَوْ لَا si . . . ne*, le verbe de la première des deux propositions corrélatives est souvent sous-entendu, ce qui ne change rien à la valeur du second verbe. Ex. :

لَوْ لَا عَلَىٰ لَهْلَآءِ عُمَرَ

Si non (c'est-à-dire, si ce n'eût été Ali), certes Omar auroit péri.

لَوْ لَا فَفَلَ اللَّهُ عَلَيْكُمْ وَرَحْمَتُهُ لَكُنْتُمْ مِنَ الْخَاسِرِينَ

Si non (c'est-à-dire , si ce n'eût été) la bonté de Dieu envers vous et sa miséricorde , certes vous auriez été du nombre des malheureux.

371. On peut ajouter la particule **أَنَّ** après **لَوْ**, ce qui a lieu quand le verbe ne suit pas immédiatement la particule **لَوْ**; mais cela ne change rien au sens des verbes. Exemple :

وَلَوْ أَنَّ أَهْلَ الْقُرَى آمَنُوا وَاتَّقَوْا لَفَتَحْنَا عَلَيْهِم بَرَكَاتٍ مِنَ السَّمَاءِ وَالْأَرْضِ وَلَكِنْ كَذَّبُوا فَأَخَذْنَاهُمْ بِمَا كَانُوا يَكْسِبُونَ

Si les habitants de ces villes avoient cru et avoient eu la crainte [de Dieu], certes nous aurions répandu sur eux des bénédictions du ciel et de la terre ; mais ils ont traité [nos paroles] de mensonges , et nous les avons châtiés à cause des actions qu'ils faisoient.

372. Quelquefois aussi on interpose le prétérit du verbe **كَانَ**, entre la particule **لَوْ** et le verbe qui en dépend immédiatement , et même on répète le verbe **كَانَ** avant le verbe de la seconde proposition corrélatrice ; la valeur temporelle des verbes des deux propositions reste toujours celle du passé , et elle n'en est que plus déterminée à la signification du prétérit antérieur suppositif. Exemples :

لَوْ كَانُوا عَرَفُوهَا لَمَا كَانُوا صَلَبُوا رَبَّ الْخَلْقِ

S'ils l'eussent connue (cette science), certes ils n'auroient pas crucifié le Dieu de gloire.

لَوْ كُنْتُ عَلِمْتُ ذَلِكَ لَضَرَبْتُكَ

Si j'avois su cela , certes je t'aurois frappé.

373. Si , après **لَوْ**, le verbe de la première proposition est à l'aoriste , et celui de la seconde au prétérit , les verbes prennent la valeur du présent , ou plutôt du futur , en conservant toujours l'idée de supposition. Dans ce cas , le premier verbe doit

être rendu en français par l'imparfait de l'indicatif, et le second par celui du subjonctif, ou plutôt par le suppositif.

لَوْ يَمَسُّ الْبَيْلُ رَاحَةَ بَحْيٍ لَخَتَّ نَفْسُهُ بِبَدَلِ التَّوَالِ

Si un avaro touchoit la paume de la main de Yahya, certes son ame deviendroît généreuse pour répandre des dons.

وَلَوْ تَلْتَقَى أَصْدَاؤُنَا بَعْدَ مَوْتِنَا
وَمِنْ دُونِ رَمْسَيْنَا مِنَ الْأَرْضِ سَبَابُ
لَطْلُ صَدَى صَوْتِي وَأَنْ كُنْتُ رَمَّةً
لِصَوْتِ صَدَى لَيْلَى يَهْشُ وَيَطْرِبُ

Si, après notre mort, les échos de nos voix se rencontroient, quoiqu'une vaste solitude séparât nos deux sépultures, certes l'écho de ma voix, bien que mon corps fût déjà réduit en cendres, tressailleroit et bondiroit de plaisir au son de la voix de Lëila.

أَوَلَمْ يَهْدِ الَّذِينَ يَرِثُونَ الْأَرْضَ مِنْ بَعْدِ أَهْلِهَا أَنْ لَوْ نَشَاءُ أَصْبَنَاهُمْ
بِدُنُوبِهِمْ

N'est-ce donc pas une chose suffisante pour diriger ceux qui possèdent la terre, après ses anciens habitans [que nous avons exterminés, de savoir] que, si nous voulions, nous les châtierions à cause de leurs péchés !

374. La même chose arrive souvent, quoique les deux verbes des propositions corrélatives soient au prétérit. Exemples :

وَلْيَحْشَ الَّذِينَ لَوْ تَرَكَوْا مِنْ خَلْفِهِمْ ذُرِّيَّةً ضِعَافًا خَافُوا عَلَيْهِمْ

Que ceux-là donc soient saisis de frayeur, qui, s'ils laissoient après eux des enfans foibles, craindroient pour eux.

وَلَوْ أَنَّ لَيْلَى الْاُخْيَلِيَّةَ سَلَمَتْ عَلَى وَكُوفِي جَنْدَلُ وَصَفَائِيحُ
لَسَلَمْتُ تَسْلِيمَ الْبِشَاشَةِ أَوْ زَقَى إِلَيْهَا صَدَى مِنْ جَانِبِ الْقَبْرِ صَائِحُ

Si, lorsque mon corps reposera dans la tombe sous les pierres

dont il sera couvert, Lēila Akhyaliyya me saluoit, certes, ou je lui rendrois le salut avec des transports de joie, ou une chouette, sortant de ma tombe, se porteroit vers Lēila, en poussant de grands cris.

يَا أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ إِنْ فَعَلْتَ خَلَّتِ النَّاسَ عَلَى نَكْتِ الْأَيْتَانِ وَلَوْ تَرَكْتَ
أَخَاكَ هَرُونَ عَلَى وَلَايَةِ الْعَفِيدِ ثُمَّ بَايَعْتَ لِجُفَيْرٍ بَعْدَهُ كَمَا ذَكَرْتَ أُرِكَدَ
فِي بَيْعَتِهِ

Prince des fidèles, si vous agissez ainsi, vous porterez les hommes à enfreindre leurs sermens ; si, au contraire, vous laissez votre frère Haroun en possession du droit de succession au trône, et si vous faisiez reconnoître Djafar pour successeur après Haroun, ce seroit un moyen plus solide d'assurer votre disposition en faveur de Djafar (1).

Dans ces trois exemples, auxquels je me borne, il est certain que les verbes qui sont sous la dépendance de la particule, quoique tous au prétérit, ne doivent point être rendus par le passé, et qu'on ne peut supposer que le sens soit : *Ceux... qui, s'ils avoient laissé... auroient crainé, &c. ; Si Lēila m'avoit salué... je lui aurois rendu le salut... ou une chouette... se seroit portée, &c. ; Si vous aviez laissé votre frère... et si vous aviez fait reconnoître Djafar... ç'auroit été un moyen plus solide, &c.*

375. L'influence de la particule *لَوْ* reste la même, si cette particule, au lieu d'être placée à la tête des deux propositions corrélatives, se trouve entre les deux propositions. C'est ainsi

(1) Cet exemple est propre à faire ressortir la nuance délicate qui distingue la condition de la supposition. Le khalife avoit formé le projet de destituer son frère et de lui substituer son propre fils ; le vizir, en exprimant cela, se sert de *إِنْ*, comme énonçant une chose qui vraisemblablement se réalisera : mais quand il s'agit de son propre avis, opposé à celui du khalife, il emploie *لَوْ*, comme énonçant une chose future qui a peu de probabilité.

qu'on dit indifféremment en français : *Je le punirois, s'il manquoit à son devoir*, ou , *S'il manquoit à son devoir, je le punirois*. Ex. :

وَدُّوا لَوْ تَكْفُرُونَ كَمَا كَفَرُوا

Ils seroient satisfaits, si vous deveniez incrédules comme ils ont été incrédules.

وَدَّ كَثِيرٌ مِّنْ أَهْلِ الْكِتَابِ لَوْ يَرُدُّونَكُمْ مِن بَعْدِ إِيمَانِكُمْ كُفَّارًا

Les gens qui ont reçu les écritures seroient satisfaits, s'ils vous faisoient redevenir incrédules, après que vous avez cru.

376. Il faut donc, ce me semble, conclure de tout ce qui précède, 1.^o que si, après la particule *لَوْ*, le verbe de la première des deux propositions corrélatives est à l'aoriste, la supposition a le sens du futur; 2.^o que si, dans la première des deux propositions ou dans toutes les deux, on introduit le prétérit du verbe *كَانَ*, la supposition a nécessairement le sens du passé; 3.^o que si les deux verbes sont au prétérit, et qu'on n'introduise point comme auxiliaire le verbe *كَانَ*, la supposition peut s'appliquer au passé ou au futur, et que ce sont les antécédens et les circonstances du discours qui en décident (1).

(1) Je sais que je m'éloigne ici de l'opinion des grammairiens arabes, qui établissent en principe que la particule *لَوْ* est consacrée à exprimer une condition relative au temps passé, lors même qu'elle est suivie du futur (*Anthol. grammat. ar.* pag. 173 et 260). Aussi Bédhawî, à l'occasion de ce passage de l'Alcoran, *وَلَوْ تَرَىٰ إِذْ* (sur. 8. vers. 52, édition de Hinckelmann), a-t-il soin d'observer que *لَوْ تَرَىٰ* est là pour *لَوْ رَأَيْتَ*. Mais il faut observer que ces mêmes grammairiens modifient cette assertion générale, et font remarquer qu'on emploie quelquefois *لَوْ* au lieu de *إِنْ*, dans des propositions conditionnelles qui ont pour objet l'avenir. C'est à-peu-près là ce que je dis, mais avec cette différence que je conserve toujours, entre les deux particules hypothétiques *لَوْ* et *إِنْ*, une distinction fondamentale, la première exprimant une *supposition*, dans le sens technique que j'ai défini (n.^o 369), et la seconde exprimant une *simple condition*. On se rendra, sans aucun doute, facilement

377. L'adverbe négatif *لَا* donne au prétérit le sens du futur.

Exemples :

وَالَّذِي أَحْلَى ذَرْبَكُمْ لَا تَلْتَمِطُ قَرْبَكُمْ أَوْ تَفْتَنُوا لِي أَنْ لَا تَعْجِدُونِي كَلًّا

J'en jure par celui qui m'a amené dans votre demeure, je ne goûterai point des mets de votre hospitalité, à moins que vous ne promettiez que vous ne vous imposerez aucune gêne pour moi.

وَجِئَ وَفَعَتْ هَادِ مَلِكٍ فِي هَذَا الْخَطْبِ الْجَلِيلِ وَافْتَعَلَتْ أَخْشَاوَهَا بِنَارِ
الْجَلِيلِ قَالَتْ لَا ذُقْتُ فَقْدَكَ وَلَا عِشْتُ بَعْدَكَ

Quand la princesse Schadi-mélic fut tombée dans ce malheur terrible, et que ses entrailles eurent été embrasées du feu (de la perte douloureuse) de Khalil, elle dit : Je ne sentirai point le goût (amer) de ta perte, et je ne te survivrai point (1).

أَلَيْتُ لَا خَامَرْنِي الْخَمْرُ مَا عَلَقْتُ رُوحِي بِجَنَمِي وَالْفَاظِي بِأَفْأَجِي

J'ai juré (c'est-à-dire, je jure) que le vin n'aura rien de commun avec moi, aussi long-temps que mon ame restera unie à mon corps, et que ma bouche pourra énoncer mes paroles.

C'est sur-tout dans les formules de serment qu'on emploie ainsi, avec la particule négative *لَا*, le verbe au prétérit, dans le sens du futur.

compte de cette différence, si l'on fait attention que, d'après le sens qu'a le mot *لَا* en hébreu, il paroît que la signification primitive de cette particule a été d'exprimer un souhait, *utinam*.

(2) Cet exemple est tiré de la Vie de Timour, par Ahmed, fils d'Arab-schah, édition de M. Manger, tome II, pag. 776. Les mots, *le feu de Khalil*, sont une allusion à la fournaise dans laquelle, suivant les musulmans, fut jeté Abraham, qu'ils surnomment Khalil, c'est-à-dire, l'Ami de Dieu. La princesse Schadi-mélic, après avoir dit ce qu'on lit ici et déclamé quelques vers relatifs à sa situation, se poignarda. Les vers qu'elle déclama, et qui ont été bien mal traduits par M. Manger, signifient : *Tu étois la prune de mes yeux, et mon ail a versé des larmes sur toi. Meure qui voudra, à présent que tu n'es plus ! car tu étois l'unique objet de mes soucis.*

C'est sans doute pour donner plus d'énergie à l'expression, qu'on emploie le prétérit au lieu de l'aoriste, dans les cas dont il vient d'être parlé, comme, dans d'autres circonstances, on s'en sert au lieu du présent (n.º 365).

378. Lorsque *ج* a été précédé d'une autre proposition négative où l'on a fait usage des particules *مَا* ou *لَمْ*, dont la première sert pour le présent et la seconde pour le passé, la particule *ج* perd toute influence sur la valeur temporelle du verbe qui la suit; et si le verbe est au prétérit, il conserve la signification du passé qui lui est propre (1). Exemples :

إِنِّي مَا قَتَلْتُ ابْنَكَ سَغَوًّا وَلَا عَمْدًا وَلَا جَعَلْتُ هَامَتَهُ لِسِنِّي غَمْدًا

Certes, je n'ai tué son fils, ni par inadvertance, ni de dessein prémédité, et je n'ai point fait servir sa tête de gaine à mon épée.

بَلَوْتُ مِنَ الْغَبَائِبِ مَا لَمْ يَرَهُ الرَّأَوُونَ وَلَا رَوَاهُ الرَّأَوُونَ

J'ai éprouvé, en fait de choses surprenantes, des événements tels qu'aucun homme n'en a jamais vu, et qu'aucun narrateur n'en a raconté.

379. Il y a, dans l'Alcoran et dans les poètes, des exemples du prétérit conservant, après la particule négative *ج*, la valeur du temps passé. Exemples :

فَلَا صَدَقَ وَلَا صَلَّى وَلَكِنْ كَذَّبَ وَتَوَلَّى

Il n'a pas cru et il n'a pas prié, mais il a traité de menteur et il a tourné le dos.

وَأَيُّ أَمْرٍ سَيِّئٍ لَا فَعَلَهُ

Quelle est l'action mauvaise qu'il n'a pas faite (2).

(1) Je reviendrai là-dessus, quand je traiterai des adverbess négatifs.

(2) Voyez, à ce sujet, mon *Anthologie grammaticale arabe*, p. 253 et 275.

380. L'adverbe négatif **لَا**, qui entre dans les particules excitatives **أَلَّا**, **لَوْلَا** et **هَلَّا**, n'a aucune influence sur la valeur temporelle des temps du verbe qui les suivent.

381. On se sert, en arabe, du prétérit pour exprimer l'optatif, ce qui est vraiment une signification future; en français, on emploie le présent du subjonctif, mode qui renferme toujours quelque idée du futur, et il y a ellipse de *je veux*, ou *je souhaite*. Rien n'est plus commun, en arabe, que cet emploi du prétérit dans les formules de bénédiction, de vœux, de comprécation ou d'imprécation. Ainsi, quand on parle de Dieu, ou, après l'avoir nommé, on ajoute **تَعَالَى** *qu'il soit élevé!* ou **جَلَّ وَعَلَا** *qu'il soit glorifié et élevé!* Après le nom de Mahomet, on dit : **صَلَّى اللَّهُ** *que Dieu lui soit propice et lui donne la paix!* Telles sont encore ces formules : **رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ** *que Dieu soit satisfait de lui!* **دَامَ مُلْكُهُ** *que son règne soit long!* **عَزَّ نَصْرُهُ** *que ses victoires soient magnifiques!* **دُمْتُمْ سَالِيْن** *puissiez-vous demeurer en bonne santé!* **لَعَنَهُ اللَّهُ** *que Dieu le maudisse!* **نَوَّرَ اللَّهُ قَبْرَهُ** *que Dieu illumine son tombeau.* Voici des exemples de cette manière de parler :

سَقَى جَدَّتَا وَارَى أُرَيْبَ بْنَ عَسَقِيسَ مِنْ الْغَيْنِ غَيْثٌ يَسْبِقُ الرِّعْدَ وَابِلُهُ

Qu'une pluie abondante et qui devance l'éclat de la foudre, arrose, en tombant des nues, la terre qui renferme les restes d'Arib, fils d'Asas!

الْكَرْمُ ثَبَتَ اللَّهُ جَيْشَ سَعُودٍ يَزِينُ

La générosité (que Dieu daigne affermir l'armée de ton bonheur!) fait l'ornement (de l'homme).

382. On exprime de même l'optatif par le prétérit, après la particule négative **لَا**. Exemples :

يَا أَهْلَ دَا الْمَغْنَى وَقَيْتُمْ هَرًّا وَلَا لَقَيْتُمْ مَا بَقَيْتُمْ مَرًّا

O vous, habitans de cette demeure, puissiez-vous être pré-

servés de tout mal ! puissiez-vous n'éprouver aucun dommage, tant que vous vivrez !

لَا تَالْتَنِي مَقَاعَةُ مَحْتَمِي إِنْ كُنْتُ وَضَعْتُ يَدِي عَلَيْهَا لِرِيْبَةٍ

Puissé-je ne point obtenir (au jour du jugement) l'intercession de Mahomet , si jamais j'ai porté la main sur cette femme pour un but équivoque !

أَحْسَنْتَ لَا فَضَّ فُوكَ وَلَا بَرَّ مَنْ يَجْفُوكَ

Tu as très-bien parlé , et puissent tes dents (à la lettre la bouche) n'être pas brisées , et puisse quiconque usera de dureté envers toi n'être jamais l'objet de la bienfaisance !

فَنَعْنَتُهُ بِدِرْهَمَيْنِ فَقُلْتُ لَا كَانَا وَلَوْ كَانَا ذَا مَيْنِ

Je lui fis don de deux pièces d'argent , et je dis : Qu'elles ne soient pas (c'est-à-dire , je veux en faire le sacrifice), quand bien même il ne seroit qu'un imposteur.

Cet usage du prétérit est une nouvelle application de la signification énergique attachée à ce temps (1).

383. Il est à propos d'observer que , si le prétérit devant être entendu dans le sens de l'optatif , la proposition où il se trouve vient à la suite d'une proposition conditionnelle , il faut introduire la particule conjonctive *فَ* avant le verbe de la proposition optative. Exemples :

إِنْ كُنْتُ ابْنُ هَمَّامٍ فَحَيِّيتُ بِأَكْرَامٍ وَحَيِّيتُ بَيْنَ كِرَامٍ

Si tu es le fils de Hammam , en ce cas puisses-tu être salué avec respect , et puisses-tu vivre parmi des hommes généreux !

وَالْأَفَرَقَى آلَهُ جَفَنِي بِالْعَمَشِ وَخَدِي بِالْمَشِ

(1) Voyez , sur cet usage du prétérit , une observation curieuse d'un scholiaste arabe , dans le *Specimen historiae Arabum* , pag. 56 , et dans A. Schultens , *Liter Job , cum novâ versione* , tom. I , pag. 496. Voyez aussi mon *Anthologie grammaticale arabe* , pag. 127.

S'il n'en est pas ainsi, en ce cas, que Dieu frappe mes paupières de débilité et ma joue de points de diverses couleurs.

La raison de cette règle, c'est que, sans l'interposition de la conjonction **فَ**, le verbe au prétérit, au lieu d'avoir la valeur de l'optatif, auroit celle du futur de l'indicatif, par l'influence de la conjonction **إِنْ** *si*, comme on le verra plus loin (1).

384. Après **إِذَا** *lorsque*, particule conjonctive de temps, qui est spécialement consacrée aux choses qui se rapportent à l'avenir, comme **لَمَّا** l'est à celles qui se rapportent au passé, le prétérit prend le sens du futur, soit absolu, soit relatif. Dans ce dernier cas, le verbe qui suit immédiatement **إِذَا**, doit être traduit par le futur passé. Exemples :

وَلَعَلَّ طَرْفًا مِنْهَا يَبْلُغُكَ فِي هَذَا الْكِتَابِ إِذَا جِئْنَا إِلَى الْكَلَامِ عَلَى
الَّذِي لَكَ الْغَبَائِيَّةُ

Peut-être une partie de cela parviendra-t-elle à votre connoissance, dans ce livre, quand nous viendrons à parler de la dynastie des enfans d'Abbas.

لَا جُنَاحَ عَلَيْكُمْ أَنْ تَنْكِحُوهُنَّ إِذَا آتَيْتُمُوهُنَّ أَجُورَهُنَّ

Vous ne vous rendrez coupables d'aucune faute en les épousant, lorsque vous leur aurez donné leurs salaires.

اسْتَجِيبُوا لِلَّهِ وَلِلرَّسُولِ إِذَا دَعَاكُمْ إِلَى مَا يَحْيِيكُمْ

Répondez à l'invitation de Dieu et à celle de son envoyé, quand celui-ci vous appellera à ce qui peut vous procurer la vie.

عَلَى مِثْلِهَا أَمْسَى إِذَا قَالَ صَاحِبِي أَلَا لَيْتَنِي أَفْدِيكَ مِنْهَا وَأَفْتَدِي

Sur une monture semblable à celle-là, je poursuivrai ma route, lorsque mon compagnon (saisi de terreur) dira : Oh ! plutôt à Dieu

(1) Voyez mon *Commentaire sur les Stances de Hariri*, pag. 33.

que je pusse te racheter et me racheter moi-même de cette solitude !

وَمِنْ بَعْدَ فَلَا بُدَّ مِنْ الْغَرَضِ إِذَا أَعْتَدَ
مِرَاطَ جِسْرِهِ مَدَّ عَلَى النَّارِ لِمَنْ أَمَرَ

Après cela, il faudra de toute nécessité comparoître (devant Dieu), lorsque sera préparé ce chemin dont le pont a été jeté sur le feu, pour servir de passage à ceux qui se rendront (devant le tribunal suprême).

385. Quand la particule إِذَا est placée à la tête de deux propositions corrélatives dont les deux verbes sont au prétérit, elle donne aux deux propositions le sens du futur absolu ou relatif, ou celui du présent indéfini. Exemples :

إِذَا جَاءَ وَعَدَ الْآخِرَةِ جِئْنَا بِكُمْ لَفِيفًا

Quand la promesse de la vie future viendra à se réaliser, nous vous amènerons tous ensemble.

أَيُّدَا مَكَّنَّا تُرَابًا آتَيْنَا لَفِي خَلْقٍ جَدِيدٍ

Quoi! lorsque nous serons réduits en poussière, est-ce que nous serons l'objet d'une nouvelle création ?

إِذَا الْقَوْمُ قَالُوا مَنْ فَتَى خَلَّتْ أَتْنِي عَيْنِي فَلَمْ أَكْسَلْ وَلَمْ أَتَبَلَّوْ

Lorsqu'on crie : Y a-t-il ici un homme de cœur! je m'imagine qu'on a parlé de moi ; j'y vole sans délai et je n'hésite point.

إِذَا رَامِىَ بَحْبِي الْأَمْرَ ذَلَّتْ مِعَابُهُ

Lorsque Yahya manie une affaire, tous les obstacles qu'elle présente deviennent faciles à vaincre.

386. Quelquefois, dans ce cas, le verbe de la première proposition est à l'aoriste. Exemple :

وَإِذَا تُنْتَلَى عَلَيْهِمْ آيَاتُنَا قَالُوا قَدْ سَمِعْنَا لَوْ نَشَاءُ لَقُلْنَا مِثْلَ هَذَا

Lorsqu'on leur lira nos versets, ils diront : Nous avons entendu ; si nous voulions, nous dirions des choses pareilles à ceci.

387. Si le verbe de la seconde proposition est à l'aoriste ou à l'impératif, ce qui indique également une chose future, le verbe de la première proposition doit être traduit par le futur passé.

Exemple :

وَلَكِنْ إِذَا دُعِيتُمْ فَأَدْخُلُوا فَإِذَا طَعِمْتُمْ فَانْتَشِرُوا

Mais, lorsque vous aurez été invités, entrez, et lorsque vous aurez mangé, dispersez-vous.

388. Pour faire cesser cette influence de l'adverbe conjonctif إِذَا sur les verbes au prétérit, il ne faut que placer avant إِذَا le prétérit du verbe كَانَ. Alors les deux verbes doivent être rendus en français par le passé, et le plus souvent le premier se traduit par le plusqueparfait et le second par l'imparfait.

وَكَانَ مِنْ عَادَةِ تِيمُورَ وَفِكَرِهِ أَنَّهُ كَانَ فِي أَوَّلِ أَمْرِهِ إِذَا نَزَلَ بِأَخِي مُسْتَهَيِّبًا أَنْتَسِبَهُ وَحَفِظَ أَسْمَهُ وَنَسَبَهُ

C'étoit un des usages de Timour et l'une de ses inventions ingénieuses, que, dans le commencement de sa fortune, lorsqu'il étoit descendu chez quelqu'un en lui demandant l'hospitalité, il s'informoit de son origine, et retenoit dans sa mémoire son nom et sa généalogie.

389. Il n'est pas même nécessaire pour cela que le prétérit du verbe كَانَ soit exprimé; il suffit qu'avant إِذَا, il y ait un verbe au prétérit, duquel dépende la proposition conjonctive.

Exemple :

لَا تَكُونُوا كَالَّذِينَ كَفَرُوا وَقَالُوا لِإِخْوَانِهِمْ إِذَا ضَرَبُوا فِي الْأَرْضِ أَوْ كَانُوا فُرَى لَوْ كَانُوا عِندَنَا مَا مَاتُوا وَمَا قُتِلُوا

Ne soyez pas semblables à ceux qui ont été incrédules, et qui ont dit, en parlant de leurs frères, quand ceux-ci ont voyagé dans la contrée, ou bien sont allés à une expédition militaire : S'ils fussent restés chez nous, ils ne seroient pas morts et ils n'auroient pas été tués.

رُبْنَا مَعَ ذَلِكَ نَسِيرَ الْجَمَّاءِ وَلَا نَرْحُلُ إِلَّا كَمَلْ هَوَجَاءَ وَإِذَا نَزَلْنَا مَنْزِلًا أَوْ
وَرَدْنَا مَنْعَلًا اخْتَلَسْنَا اللَّبْتَ وَلَمْ نُطِيلِ التَّمَكُّتَ

Avec tout cela, nous ne voyagions qu'en grande hâte, et nous ne montions que des chameaux légers à la course; et lorsque nous avions campé dans quelque endroit, ou que nous étions descendus vers quelque citerne, nous ne prenions qu'à la dérobée de courts instans de séjour, et nous n'y faisons pas une longue station.

Il faut observer que نَطِيلُ لَمْ équivaut à un prétérit, comme nous l'avons déjà remarqué (n.° 369).

Dans le premier de ces exemples, c'est le verbe قَالُوا qui exerce l'influence sur إِذَا; dans le second, c'est le sens des imparfaits ou présens antérieurs كُنَّا نَسِيرُ nous voyagions, et وَلَا نَرْحُلُ et nous ne montions.

390. Il suffit même, pour opérer sur les verbes qui suivent إِذَا l'effet dont il s'agit, que ce qui précède cet adverbe conjonctif renferme nécessairement l'idée du passé. Dans l'exemple suivant, cet effet est produit par le verbe أَذْكَرُ je me souviens: car on ne se souvient que de ce qui est passé.

أَذْكَرُ وَنَحْنُ بِقَرْوِينَ إِذَا جَاءَ اللَّيْلُ جَعَلْنَا جَمِيعَ مَا لَنَا مِنْ أَثَابٍ وَقُمَاشٍ
وَرَحْلٍ فِي سَرَائِبٍ لَنَا فِي دُورِنَا قَامِصَةً خَفِيَّةً وَلَا تَنْزُلُ عَلَى وَجْهِ الْأَرْضِ
غَيْثًا فَإِذَا أَصْبَحْنَا أَخْرَجْنَا أَفْيَاشَنَا فَإِذَا جَاءَ اللَّيْلُ قَعَلْنَا كَذَلِكَ

Je me souviens qu'étant à Kazwin, lorsque la nuit venoit nous mettions nos meubles, nos hardes et tous nos bagages dans des caveaux souterrains et cachés que nous avions dans nos maisons, ne laissant point la moindre chose sur la terre; quand le jour venoit, nous retirions nos effets de leur cachette; et lorsque la nuit approchoit, nous les y resserriions de nouveau.

391. Si, dans ce cas, le verbe qui suit immédiatement إِذَا

est au prétérit et l'autre à l'aoriste, le premier doit être traduit par le plusqueparfait, et le second par l'imparfait. Exemple :

وَكَانَ الْمَلَأَحُ إِذَا عَبَّرَ أَحَدًا فِي سَفِينَةٍ مِنْ جَانِبٍ إِلَى جَانِبٍ يَأْخُذُ أَجْرَهُ
سَوَارًا مِنْ ذَهَبٍ

Le pilote, lorsqu'il avoit transporté dans son bateau une personne d'une rive à l'autre, recevoit pour salaire un bracelet d'or.

392. Toutes les fois que les deux particules حَتَّى jusqu'à ce que, de telle sorte que, afin que, et إِذَا lorsque, se trouvent réunies en tête de deux propositions conjonctives qui sont en corrélation, la valeur temporelle des verbes des deux propositions dépend des antécédens. Suivant que ceux-ci expriment une chose passée ou une chose future, les verbes des propositions conjonctives, mis au prétérit, devront aussi être traduits par le passé ou par le futur, soit absolu, soit relatif. Exemples du sens futur ;

وَيَوْمَ نَخْضِرُ مِنْ كُلِّ أُمَّةٍ فَوْجًا مِمَّنْ يَكْذِبُ بِآيَاتِنَا فَهُمْ يُوزَعُونَ حَتَّى إِذَا جَاءُوا قَالَ أَكَذَّبْتُمْ بِآيَاتِي

Au jour où nous rassemblerons de chaque nation une troupe de ceux qui traitent nos versets de mensonge, alors ils seront poussés, jusqu'à ce que, alors qu'ils seront venus, il (Dieu) leur dira : Avez-vous donc traité mes versets de mensonge ?

Les prétérits جَاءُوا et قَالَ ont le sens du futur, à cause de l'aoriste نَخْضِرُ qui précède إِذَا حَتَّى.

أَفْعَلَ ذَلِكَ عَلَى أَنْ الْأَزْمَةَ لِيَلْتَمِسَ إِنْسَانٌ مُقْلَتِي حَتَّى إِذَا أَغْنَى بَعْدَ إِسْقَارِ الصَّنِيعِ بِنَا بَقِيَ مِنْ مَالِ الصَّلَاحِ تَخَلَّصَتْ قَائِمَةٌ مِنْ قُوبٍ وَبَرٍّ بَرَاءَةٌ
الَّذِينَ مِنْ كِمَ أَنِّي يَغْفُوبُ

Je le ferai, à condition que je resterai toute cette nuit près de ce jeune homme, et que la prunelle de mes yeux ne le perdra point de vue, jusqu'à ce que, quand il acquittera (ou aura acquitté), après le lever de l'aurore, ce qui sera resté à payer sur

le prix de notre accommodement, la coque cessera de renfermer le poulet (c'est-à-dire, il sera libre de devenir ce qu'il voudra), et il sera absous (du crime que je lui ai imputé), comme le loup accusé injustement d'avoir versé le sang du fils de Jacob, a été reconnu innocent.

Les préterits *أَعْفَى* et *بَرَّى* ont le sens du futur, à cause de l'aoriste *أَفْعَلْ* qui précède *حَتَّى إِذَا*.

كَأَنَّهُ يَغِثُّقُ مِمَّنْ أَلْفَى فَانْظُرْهُ فِي الصَّنِيعِ وَعِنْدَهُ الْغَيْبِ
إِذَا تَجَلَّتْ يَتَجَلَّى لَهَا حَتَّى إِذَا غَابَتْ سَنَاها يَغِيبُ

On dirait qu'il (le nénuphar) est amoureux du soleil du matin. Vois en effet sa fleur, à l'aurore et au coucher du soleil ; quand le soleil se sera montré à découvert, le nénuphar se montrera à la vue, jusqu'à ce que, alors que l'éclat de cet astre sera disparu, il disparaîtra pareillement.

Le verbe *غَابَتْ* a la valeur du futur, parce que ce qui précède *حَتَّى إِذَا* est une chose énoncée au futur. Quant au verbe *يَغِيبُ* qui est à l'aoriste, cela sert à déterminer d'une manière précise le verbe *غَابَتْ* au sens du futur passé, lorsqu'il sera disparu, comme *يَتَجَلَّى* détermine *تَجَلَّتْ* à la même signification, lorsque le soleil se sera montré.

Exemples du sens passé :

خَيْرَ لِسْلَيْنَانَ جُرُودَهُ مِنَ الْجَنِّ وَالْإِنْسِ وَالطَّيْرِ فَهُمْ يُوْزَعُونَ حَتَّى إِذَا أَتَوْا
عَلَى وَاْدِى النَّمْلِ قَالَتْ نَمْلَةٌ

Les troupes de Salomon, composées des génies, des hommes et des oiseaux, furent rassemblées près de lui, et on les poussoit, jusqu'à ce que, quand elles furent arrivées près de la vallée des fourmis, une fourmi dit.

Le verbe *حُشِرَ* qui précède *حَتَّى إِذَا* énonçant une chose passée, les préterits *أَتَوْا* et *قَالَتْ* ont aussi la valeur du passé.

فَانْطَلَقَا حَتَّى إِذَا أَتَيَا أَهْلَ قَرْيَةٍ اسْتَطَعَا أَهْلُهَا فَأَتَوْا أَنْ يُضَيِّقُوهُمَا

Ils continuèrent donc tous deux leur chemin, jusqu'à ce que, lorsqu'ils furent arrivés chez les habitans d'une ville, ils leur demandèrent à manger; mais ceux-ci leur refusèrent l'hospitalité.

Les prétérits أَتَيَا et اسْتَطَعَا ont la valeur du passé, à cause que حَتَّى إِذَا qui précède, énonce une chose passée.

Il en est de même de l'exemple suivant :

وَمَا أَرْسَلْنَا مِنْ قَبْلِكَ إِلَّا رِجَالًا نُوْحِي إِلَيْهِمْ حَتَّى إِذَا اسْتَيْئَسَ الرُّسُلُ وَظَلُّوا أَنَّهُمْ قَدْ كَذَّبُوا جَاءَهُمْ نَصْرُنَا

Nous n'avons point envoyé avant toi, si ce n'est des hommes inspirés de nous, jusqu'à ce que, quand nos envoyés se sont laissé aller au désespoir, et se sont imaginé qu'ils avoient été convaincus de mensonge, notre secours est venu à eux.

393. Si l'aoriste qui précède les particules conjonctives حَتَّى إِذَا a le sens du présent indéfini, les verbes au prétérît doivent aussi être traduits par le même temps, avec cette différence pourtant que le verbe ou les verbes qui dépendent immédiatement de إِذَا, représentent un passé prochain et peuvent être rendus en français par le prétérît indéfini. Exemple :

هُوَ الَّذِي يُسَيِّرُكُمْ فِي الْبَرِّ وَالْبَحْرِ حَتَّى إِذَا كُنْتُمْ فِي الْفُلِ وَجَرْنَا بَيْنَهُمْ بَرِيحٌ طَيِّبَةٌ وَفَرَحُوا بِهَا جَاءَتْهَا رِيحٌ عَاصِفٌ وَجَاءَهُمُ الْتَوَجُّعُ مِنْ كُلِّ مَكَانٍ وَظَلُّوا أَنَّهُمْ أُحِيطَ بِهِمْ دَعَوُا اللَّهَ مُخْلِصِينَ لَهُ الدِّينَ فَلَمَّا انجَاهَهُمْ إِذَا هُمْ يَنْبُغُونَ فِي الْأَرْضِ بِغَيْرِ الْحَقِّ

C'est lui qui les fait voyager sur la terre et sur la mer, jusqu'à ce que, quand ils sont entrés dans le vaisseau, et que les bâtimens sur lesquels ils sont, ont vogué avec un vent favorable, et qu'ils s'en sont réjouis, il survient un vent violent, et les flots les assaillent de toute part, et ils pensent être perdus sans res-

source ; ils invoquent Dieu, en le priant avec une piété sincère et après que Dieu les a délivrés du danger, ils se livrent à toute sorte de violences injustes sur la terre (1).

Autre exemple :

لَكِنِّي مُدٌّ لَمْ أَزَلْ يَمُنْ إِذَا طَعِمَ أَتَشَرَ

Mais moi, depuis que j'existe (je suis) du nombre de ceux qui, dès qu'ils ont mangé, se retirent.

L'aoriste أَكُونُ ou l'adjectif verbal كَانْتُ est ici sous-entendu.

394. Tout ce que nous avons dit de la valeur temporelle des verbes après إِذَا lorsque, a lieu également après إِذَا ما toutes les fois que. Exemples :

أَتَمَّ إِذَا مَا وَقَعَ آمَنْتُمْ بِهِ

Est-ce donc qu'ensuite, quand (le châtiment) arrivera, vous y croirez alors !

فَمَا كَذَبَتْ إِذْ رَأَتْنَا أَنْ عَزَتْنَا حَتَّى إِذَا مَا حَضَرْتَنَا قَالَتْ

Dès qu'elle nous eut vus, elle ne tarda pas à s'approcher de nous, jusqu'à ce que, quand elle fut en notre présence, elle dit.

وَأَخَذَ اللَّفْظَ فِقَةً فَإِذَا مَا صُغْنَهُ قِيلَ إِنَّهُ ذَهَبُ

Je prends les mots qui ne sont encore que de l'argent ; et lorsque je les aurai forgés, on dira : C'est de l'or.

(1) On pourroit être tenté de regarder dans ce passage (Alcoran, sur. 10, vers. 23), les verbes دَعَوْا, ظَلَمُوا, جَاءَ, جَاءَتْ, فَرَحُوا, جَرَيْنِ, كُنْتُمْ comme énonçant tous des choses passées; mais les aoristes يَنْبَغُونَ et يَسِيرُ s'y opposent, et je crois la manière dont j'envisage ces verbes au prétérit, plus conforme au génie de la langue.

Il y a dans le texte une énallage de personne, que j'ai fait disparaître dans la traduction. Le texte signifie à la lettre : C'est lui qui vous fait voyager. . . . jusqu'à ce que, lorsque vous êtes. . . et que les bâtimens sur lesquels ils sont. . . et qu'ils s'en réjouissent, &c.

كَانُوا إِذَا مَا نَجَعْتُ أَعْرَضَتْ فِي السَّنَةِ الشَّهْبَاءُ رَوْضًا أَرِيضَ
نُشِبَ لِلسَّارِبِينَ نَيْمَاتُهُمْ وَيُطْعِمُونَ الصَّبِيَّ لَحْمًا غَرِيضَ

Toutes les fois que les champs les plus fertiles n'offroient aucune pâture dans une année de sécheresse, leurs feux hospitaliers appeloient par leurs flammes les voyageurs, et ils offroient à manger à leurs hôtes de la viande fraîche.

395. Quoique l'adverbe conjonctif إِذَا soit spécialement consacré aux choses futures, et ne perde ordinairement cette destination spéciale que par l'influence du verbe كَانَ ou de quelques autres antécédens, cependant il arrive quelquefois, mais très-rarement, qu'on le substitue à l'adverbe conjonctif لَمَّا qui par sa nature sert à énoncer les événemens passés. Exemples :

وَإِذَا رَأَوْا تِجَارَةً أَوْ لَهْوًا انفَضُّوا إِلَيْهَا وَتَرَكُوكَ قَائِمًا

Et quand ils ont vu une occasion de faire quelque commerce et de se divertir, ils se sont dispersés pour y courir, et ils t'ont laissé debout (1).

وَنَذَمَانِي يَزِيدُ الْكَأْسَ طِيبًا سَقَيْتُ إِذَا تَغَوَّرَتِ الْكُؤُومُ

Souvent j'ai versé à boire, alors que les astres étoient descendus au dessous de l'horizon, à un compagnon de table dont la présence ajoutoit un nouveau charme à la coupe que je vidois.

Ici le sens passé est déterminé par le prétérit سَقَيْتُ qui précède إِذَا.

396. On trouve quelques exemples pareils avec مَا إِذَا. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran :

(1) C'est uniquement sur l'autorité des commentateurs de l'Alcoran que, dans ce passage (surate 62, vers. 11), on a traduit les verbes رَأَوْا, أَنْفَضُّوا, تَرَكُوكَ, par le prétérit; car rien, ni dans ce qui précède, ni dans ce qui suit, ne s'opposeroit à ce qu'on les traduisît par le futur.

وَلَا عَلَى الَّذِينَ إِذَا مَا أَتَوْكَ لِتَحْمِلَهُمْ قُلْتَ لَا أَجِدُ مَا أُخِيلُكُمْ عَلَيْهِ تَوَلَّوْا
وَأَعْيُنُهُمْ تَفِيضُ مِنَ الدَّمْعِ حَزَنًا أَلَّا يَجِدُوا مَا يُنْفِقُونَ

Il n'y a pas non plus (aucun reproche) à faire à ceux à qui, alors qu'ils sont venus te trouver pour que tu leur fournisses des montures, tu as dit: Je n'ai pas de moyen de vous fournir des montures, (et qui) s'en sont retournés, versant d'abondantes larmes à cause du chagrin qu'ils ressentoient de ne pouvoir contribuer (à la défense de l'islamisme) par aucun sacrifice (1).

397. Après la particule مَا signifiant aussi *long-temps* que, et nommée à cause de cela مَا الدَّيْمُومَةِ *ma de durée*, le verbe se met au prétérit, mais il doit être traduit par le futur. Ex.:

أَوْصَانِي بِالصَّلَاةِ وَالزَّكَاةِ مَا دُمْتُ حَيًّا

Il m'a ordonné de m'acquitter de la prière et du paiement de la dîme, aussi long-temps que je demeurerai en vie.

وَبَاهِيكَ بِمُعْجَزَتِهِ الْمَوْجِدَةِ وَكَرَامَتِهِ الْمَوْجِدَةِ عَلَى مَمَرِ الزَّمَانِ الْبَاقِيَةِ
مَا دَارَ الْخَلْقُ مَا تَحَرَّكَ الْمَلَوَانِ وَهُوَ الْقُرْآنُ الْمَجِيدُ

Il ne te faut point d'autre preuve que son miracle très-grand et son prodige permanent et subsistant dans tout le cours des siècles, qui se perpétuera aussi long-temps que se succéderont le jour et la nuit, et que durera l'alternative de la lumière et des ténèbres, prodige qui n'est autre que le glorieux Alcoran.

لَا لِقَبْتُمْ مَا يَقِيتُمْ ضُرًّا

Puissiez-vous, aussi long-temps que vous vivrez, n'éprouver aucun dommage!

(1) Ce passage est tiré de l'Alcoran (sur. 9, vers. 93). C'est encore sur l'autorité des commentateurs qu'on lui donne le sens du passé. Il n'y a dans la construction, ni dans ce qui précède et ce qui suit, rien qui exige cette interprétation. Voyez, à ce sujet, mon *Anthologie grammaticale arabe*, p. 178 et 199. Voyez aussi la note (1) ci-après, pag. 193.

وَأَقِمْ لَا أَنْتَالِي مَا دَرَّ مَارِقُ وَمَا خَبَّ آلُ فِي مَلَمَعَةٍ قَفَرِ
وَمَا لَاحَ نَجْمُ فِي السَّمَاءِ مُعَلَّقُ وَمَا أَوَّرَقُ الْأَغْصَانُ مِنْ وَرَقِ السِّدْرِ

Je jure que jamais je ne t'oublierai, aussi long-temps que l'astre du jour lancera ses rayons éclatans, qu'une vapeur trompeuse se jouera sur la face d'une plaine aride et brûlée des feux du soleil; aussi long-temps qu'on verra briller les astres suspendus à la voûte céleste, et que les rameaux du lotos se couvriront de feuilles.

Si cependant مَا, pris en ce sens, dépendoit d'un antécédent qui exprimât un temps passé, le verbe au prétérit qui suit مَا, conserveroit la valeur du passé. Exemple :

مَبَا مَا مَبَا حَتَّى عَلَا الْقَنَبُ رَأْسُهُ فَلَمَّا عَلَا قَالَ لِلْبَاطِلِ أَبْعِدْ

Il s'est diverti tant qu'il a été jeune; mais quand sa chevelure a blanchi sur sa tête, il a dit à la frivolité: éloigne-toi.

398. Après la conjonction conditionnelle إِنْ si, le verbe au prétérit a la valeur du futur; en français, par un idiotisme particulier à cette langue, on le traduit par le présent. Exemples :

إِنِّي أَخَافُ إِنْ عَصَيْتُ رَبِّي عَذَابَ يَوْمٍ عَظِيمٍ

Je crains, si je me révolte contre mon seigneur, le châtimement d'un jour terrible.

كُتِبَ عَلَيْكُمْ إِذَا حَضَرَ أَحَدُكُمْ الْمَوْتُ إِنْ تَرَكَ خَيْرًا الْوَصِيَّةَ

Il vous est ordonné, lorsque la mort surviendra à l'un d'entre vous, s'il laisse du bien, de faire un testament.

رَبَّنَا لَا تُؤَاخِذْنَا إِنْ نَسِينَا أَوْ أَخْطَأْنَا

Notre seigneur, ne nous châtie point, si nous oublions ou si nous tombons dans quelque faute.

399. Si l'on veut que le verbe au prétérit après إِنْ ait la valeur du passé, il faut interposer le verbe كَانَ ou un verbe équiva-

valent à celui-ci (n.° 248), entre la conjonction et le verbe qui doit avoir la valeur du passé. Exemple :

فَمَهْوُ الْعُذْرَةِ أَوْ قَسَامِيحٍ إِنْ كُنْتَ أَجْرَمْتَ أَوْ جَنَيْتَ

Accueille donc mes excuses, ou bien use d'indulgence, si j'ai commis une faute ou fait une action criminelle.

400. Lorsque la conjonction *إِنْ* si a dans sa dépendance deux propositions corrélatives, dont la première exprime une condition, et la seconde un événement dépendant de cette condition, comme dans cette phrase, *Si Zéid vient me voir, je l'embrasserai*, les verbes mis au prétérit ont tous la valeur du futur (1). Exemples :

إِنْ فَعَلْتَ ذَلِكَ ضَيَّعْتَ مَالِي

Si je fais cela, je perdrai mon bien.

لَنْ أَتَيْنَ الْوَيْلَى أَوْ تَوَّأَ الْكِتَابَ بِكُلِّ آيَةٍ مَا تَبِعُوا قِبْلَتَكَ

(1) Suivant les grammairiens arabes, dans les cas dont nous avons parlé dans le n.° précédent, il y a tout de même deux propositions corrélatives jointes par la conjonction *إِنْ* si. Seulement celle qui auroit dû être la seconde, a été placée avant la conjonction; ou bien, la seconde proposition est sous-entendue, et indiquée par celle qui précède la conjonction. Voyez Tebrizi, dans son *Commentaire sur le Hamasa*, à l'occasion de ce vers (pag. 13) :

وَلَا تَبْلَى بَسَالَتَهُمْ وَإِنْ هُمْ صَلُّوا بِالْحَرْبِ حِينًا بَعْدَ حِينٍ

Voyez aussi Beïdhawi, sur la surate 43 de l'Alcoran, vers. 4, dans l'explication de ces mots : أَفَتَضْرِبُ عَنْكُمْ الذِّكْرَ صَغًا إِنْ كُنْتُمْ قَوْمًا مُّسْرِفِينَ. *إن* Il dit que Nafi, Hamza et Késai lisent *in* par un *kesra*, et considèrent cette proposition comme une proposition conditionnelle, qui, ayant pour objet de les taxer de sottise, offre une assertion certaine sous la forme d'une chose douteuse, et que ce qui précède cette proposition, indique la proposition corrélatrice وَمَا قَبْلَهَا دَلِيلُ الْجَزَاءِ. C'est ainsi que les commentateurs de l'*Alfiyya* analysent les expressions pareilles à celle-ci : أَنْتَ ظَالِمٌ إِنْ فَعَلْتَ *Tu (seras) injuste, si tu fais cela.*

Certes, si tu fais voir à ceux qui ont reçu (de Dieu) le livre (révélé), des miracles de toute sorte, ils ne se conformeront pas à ta kibla (c'est-à-dire, à la pratique qui t'a été prescrite de tourner ton visage vers la Mecque, quand tu fais tes prières).

فَإِنْ كَذَّبُوا فَقُلْ لِي عَمَلِي وَلَكُمْ عَمَلُكُمْ

S'ils te traitent de menteur, dis-leur (ce qui équivaut à tu leur diras) : Mes œuvres sont pour moi, et vos œuvres sont pour vous.

Il en est de même après la particule **إِلَّا** *sinon*, composée de **إِنْ** *si* et **لَا** *non*. Exemple :

قَالَ لَهُ الْقَاضِي قَدْ وَصَّيْتُ قَمَصَ عِزِّكَ فَبَرِّهِ عَنْ نَفْسِكَ وَإِلَّا كَفَّفْتُ عَنْ لَبْسِكَ وَأَمَرْتُ بِحَبْسِكَ

Le juge lui dit : Tu as entendu le récit de ta femme ; maintenant fournis les preuves de ton innocence ; sinon, je mettrai à découvert ton hypocrisie, et j'ordonnerai qu'on te mette en prison.

En analysant cette phrase, on voit facilement qu'elle se réduit à ces deux propositions corrélatives : *Si tu ne fournis pas les preuves de ton innocence, je mettrai à découvert, &c.*

401. Si l'on veut, dans ce cas, que les verbes mis au prétérit dans les deux propositions corrélatives, aient effectivement la valeur du passé, il faut recourir au moyen déjà indiqué, c'est-à-dire, à l'interposition du verbe **كَانَ**, qu'on place entre **إِنْ** et les verbes qui doivent signifier un temps passé. Exemples :

إِنْ كَانَ قَمِيصُهُ قَدْ مِنْ قَبْلُ قَصَدْتُ وَهُوَ مِنَ الْكَاذِبِينَ

Si sa chemise a été déchirée par devant, en ce cas elle a dit vrai, et il est du nombre des menteurs.

إِنْ كُنْتُمْ آمَنْتُمْ بِاللَّهِ فَعَلَيْهِ تَوَكَّلُوا

Si vous avez cru en Dieu, mettez donc votre confiance en lui.

إِنْ يَكُنْ أَقَلَّ قَمَرُ الْقَعْرِ فَقَدْ طَلَعَ قَمَرُ الْقَعْرِ أَوْ اسْتَتَرَ بَذَرُ النَّثْمِ فَقَدْ تَبَاحَ بَذَرُ النَّثْرِ

Si la lune qui a une mansion dans l'astre de Sirius, s'est couchée, la lune de la poésie s'est levée, ou si la pleine lune qui a une demeure dans la constellation nommée Nethra (ou le Nez du Lion), s'est dérobée à la vue, la pleine lune de la prose a paru dans tout son éclat.

Dans ce dernier exemple, يَكُنْ, à l'aoriste conditionnel, est l'équivalent du prétérit كَانَ, comme on le verra bientôt (1).

402. Lorsque, après la conjonction إِنْ, on veut exprimer le présent défini, on se sert du prétérit du verbe كَانَ, avec l'aoriste du mode indicatif ou l'adjectif verbal. Exemples :

أَفْتَوِي فِي رُؤْيَايَ إِنْ كُنْتُمْ لِلرُّؤْيَا تَعْبُرُونَ

Donnez-moi un avis relativement à mon songe, si vous interprétez les songes.

أَهْكُرُوا لِلَّهِ إِنْ كُنْتُمْ إِيَّاهُ تَعْبُدُونَ

Rendez grâces à Dieu, si c'est lui que vous servez.

لَا يَجِلُّ لَهُنَّ أَنْ يَكْتُمْنَ مَا خَلَقَ آلَهُ فِي أَرْحَامِهِنَّ إِنْ كُنَّ يُؤْمِنُ بِاللَّهِ

Il ne leur est pas permis de dissimuler ce que Dieu a formé dans leur sein, si elles croient en Dieu.

(1) Une chose digne de remarque, c'est qu'il peut arriver que le verbe qui devrait être au prétérit, soit omis et remplacé par quelque autre chose. C'est ainsi que Hariri dit (séance XLVII, pag. 561 de mon édition) :

إِنْ يَكُنِ الْإِسْكَندَرِيُّ قَبْلِي

فَالطَّلُّ قَدْ يَبْدُو أَمَامَ الْوَيْلِ وَالْفَضْلُ لِلْوَيْلِ لَا لِلطَّلِّ

Si Escandéri a été avant moi, la rosée précède d'ordinaire la pluie à verse, et pourtant celle-ci est préférable à la rosée.

Pour que l'expression fût complète, il auroit fallu dire : إِنْ يَكُنْ كَانَ : الْإِسْكَندَرِيُّ قَبْلِي, ou bien : إِنْ يَكُنْ سَبَقَنِي الْإِسْكَندَرِيُّ ; car l'aoriste يَكُنْ est ici seulement pour détruire l'influence de إِنْ sur le prétérit exprimé ou sous-entendu.

Je pense qu'une pareille licence ne se trouve qu'en poésie.

هَٰئِهَاتَ تَضْرِبُ فِي حَدِيدٍ بَارِدٍ إِنْ كُنْتَ تَطْمَعُ فِي نَوَالِ سَعِيدٍ

Loin de toi une telle conduite ! Tu frappes sur du fer froid, si tu comptes sur les dons d'un homme favorisé de la fortune.

لَا تَقْتُلُوا يُوسُفَ وَالْقَوْهَ فِي غِيَابَةِ الْجُبِّ يَلْتَقِطُهُ بَعْضُ السَّيَّارَةِ إِنْ كُنْتُمْ قَائِلِينَ

Ne tuez point Joseph, et jetez-le dans le fond d'une citerne ; quelque troupe de voyageurs le recueillera : si vous exécutez (c'est-à-dire, si vous êtes déterminés à exécuter vos projets contre lui).

قَالُوا فَمَا جَزَاؤُهُ إِنْ كُنْتُمْ كَاذِبِينَ

Ils dirent : Quelle sera sa punition, si vous mentez ?

قُلْ هَاتُوا بُرْهَانَكُمْ إِنْ كُنْتُمْ صَادِقِينَ

Dis-leur : Produisez vos preuves, si vous êtes véridiques.

403. Tout ce que nous venons de dire ici de la conjonction *إِنْ*, ayant dans sa dépendance deux propositions corrélatives dont les verbes sont au prétérit, s'applique également aux mots conjonctifs *مَنْ* quiconque, *أَيُّ* et *أَيُّمَنْ* quiconque, *مَا* quelque chose que, *كُلَّمَا* toutes les fois que, *حَيْثُ* et *حَيْثُمَا* en quelque lieu que ce soit que, *مَتَى* et *مَتَى مَا* aussi long-temps que, *أَيُّ* de quelque façon que, *أَيْنَ* et *أَيْنَمَا* quelque part que, *كَيْفَ* et *كَيْفَمَا* de quelque manière que, lorsqu'ils dominent de même deux propositions corrélatives. Dans tous ces cas, les verbes des deux propositions, s'ils sont au prétérit, prennent la signification du futur, ce qui n'empêche pas qu'on ne doive souvent les rendre en français par le présent, sur-tout dans les propositions qui expriment des axiomes généraux, indépendans de toute circonstance de temps.

404. La raison sur laquelle est fondée cette règle, est que tous ces mots renferment réellement la valeur de la conjonction

إِنْ *si*. En effet, quand on dit : *Quiconque m'insultera, je le tuerai ; Quelque chose qui se rencontre devant moi, je m'en emparerais ; Par-tout où je vous trouverai, je me saisirai de vous, c'est la même chose que si l'on disoit : Si quelqu'un m'insulte, &c., Si quelque chose se rencontre, &c., Si je vous trouve quelque part, &c.* Exemples :

مَنْ كَتَمَ سِرَّهُ بَلَغَ مَرَادَهُ

Quiconque cachera son secret, parviendra à son but.

مَنْ كَانَ الطَّمَعُ لَهُ مَرْكَبًا كَانَ الْفَقْرُ لَهُ صَاحِبًا

Quiconque aura pour monture la cupidité, aura pour compagnon la pauvreté.

إِنَّ الَّذِينَ كَفَرُوا بِآيَاتِنَا سَوْفَ نُصْلِيهِمْ نَارًا كُلَّمَا نَبِجَتْ جُلُودُهُمْ بَدَّلْنَاهُمْ جُلُودًا غَيْرَهَا

Pour ceux qui ont été incrédules à nos signes, nous leur ferons endurer le supplice du feu : toutes les fois que leurs peaux seront brûlées, nous leur donnerons en échange d'autres peaux.

فَمَنْ آتَتْهُ نَدَى يَدَيْهِ أَلْقَتْ وَرَقَةً مِنْهَا لَدَيْهِ

Et tout homme dont elle jugera que la main est généreuse, elle lui jettera une de ces feuilles de papier.

يَكَادُ الْبَرَقُ يَخْطِفُ أَبْصَارَهُمْ كُلَّمَا أَضَاءَ لَهُمْ مَشَوْا فِيهِ وَإِذَا أَظْلَمَ عَلَيْهِمْ قَامُوا

L'éclair sera près de leur ravir la vue : toutes les fois qu'il brillera à leurs regards, ils marcheront à sa lumière ; et lorsqu'il les laissera dans l'obscurité, ils demeureront en place.

405. Lors même qu'il n'y a point, après ces mots, deux propositions corrélatives, ils n'en convertissent pas moins ordinairement le prétérit en futur. Exemples :

كَلَّا مِنْهَا رَغَدًا حَيْثُ شِئْتُمَا

Mangez-en tous deux en abondance, par-tout où vous voudrez.

أَقْتُلُوهُمْ حَيْثُ تَقِفْتُمُوهُمْ وَأَخْرِجُوهُمْ مِنْ حَيْثُ أَخْرَجْنَاكُمْ

Tuez-les, par-tout où vous les trouverez, et bannissez-les de tout lieu duquel ils vous auront bannis.

جَعَلَنِي مَبَارَكًا أَيَّمَا كُنْتُ

Il m'a établi comme une source de bénédiction, par-tout où je serai.

فَأْتُوا حَرْثَكُمْ أَيَّ شَيْءٍ

Entrez dans votre champ, de quelque façon que vous le voudrez.

لِيَقْرَأَ كُلُّ مِنْكُمْ أَمْرَ الْقُرْآنِ كُلَّمَا أَظَلَّ اللَّيْلَانِ

Que chacun de vous lise le premier chapitre de l'Alcoran, toutes les fois que viendra le jour ou la nuit.

وَقُلْ لِي هَلْ تَرَى الْيَوْمَ فِتْنَى لَا يَقُمِرُ الْقَوْمَ مَتَيْمًا دَسْتَهُ تَمَّ

Et dis-moi si tu vois aujourd'hui un homme qui ne profite pas de sa bonne fortune au jeu de hasard, aussi long-temps que le sort lui sera favorable.

La raison de cela, c'est que, dans tous ces cas, il y a toujours dans le fait deux propositions corrélatives en rapport de condition, quoique leur ordre soit interverti.

406. Cependant, dans ce cas, à l'égard des deux mots *إِنْ* et *مَا* dans lesquels le sens de la conjonction *si* est beaucoup moins sensible, quand ils ne dominent point deux propositions corrélatives, ce sont, je crois, les antécédens qui déterminent la valeur temporelle des prétérits qui suivent ces mots conjonctifs. Et voici à cet égard ce que j'ai observé.

1.° Si la proposition qui précède est une proposition dans laquelle le verbe n'est point exprimé, les verbes au prétérit auront la valeur du présent indéfini. Exemples :

أَنْتَ تَجَارُ مِنْ كُلِّ مَنْ أَكَلَ الْخُبْزَ وَهَرَبَ الْمَاءَ

Tu (es) sous ma protection contre les attaques de quiconque mange du pain et boit de l'eau.

أَنَا أَعْلَمُ بِمَا أَخْفَيْتُمْ وَمَا أَعْلَنْتُمْ

Je (suis) instruit de ce que vous cachez et de ce que vous manifestez.

تَوَّأَ مِنْكُمْ مَنْ أَتَرَ الْقَوْلَ وَمَنْ جَهَرَ بِهِ وَمَنْ هُوَ مُسْتَخْفٍ بِاللَّيْلِ وَسَارِبٌ
بِالنَّهَارِ

Celui d'entre vous qui parle en secret , et celui qui parle à haute voix , celui qui se cache dans l'ombre de la nuit , et celui qui marche en plein jour , (sont) tout un (pour lui).

On voit clairement , dans cet exemple tiré de l'Alcoran , que les prétérits أَتَرَ et جَهَرَ sont identiques , quant à la valeur temporelle , avec les adjectifs verbaux مُسْتَخْفٍ et سَارِبٌ.

وَلَكِنَّ الْبِرَّ مَا اتَّقَى

Mais la vraie justice , c'est (la conduite de) celui qui craint (Dieu).

مَا جَزَاءُ مَنْ أَرَادَ بِأَهْلِكَ سُوءًا إِلَّا أَنْ يُجَنَّ أَوْ عَذَابٌ أَلِيمٌ

La rétribution de celui qui veut faire un mauvais traitement aux personnes de sa maison , n' (est) autre chose , sinon la prison ou un châtimement douloureux.

Si cependant ces propositions nominales renfermoient un commandement , un souhait , ou une interrogation qui leur imprimât le caractère d'une chose future , les verbes au prétérit qui suivent مَنْ et مَا , deviendroient de vrais futurs. Ex :

قَالُوا مَا جَزَاءُ قَالُوا حَزَّاءُ مَنْ وَجِدَ فِي رَحْلِهِ

Ils dirent : Quelle (sera) sa rétribution ! Ils répondirent : Sa rétribution (sera) celui même dans le bagage duquel (la coupe) sera trouvée.

فَمَنْ أَظْلَمُ مِمَّنْ مَنَعَ مَسَاجِدَ اللَّهِ أَنْ يُذْكَرَ فِيهَا اسْمُهُ وَسَعَىٰ فِي خَرَابِهَا

Quel homme (sera) plus injuste que celui qui empêchera que le nom de Dieu soit loué dans les lieux consacrés à son culte, et qui s'efforcera de les détruire (1) !

2.° Toutes les fois que les mots مَنْ et مَا sont dans la dépendance d'un verbe antécédent, c'est la valeur temporelle de ce verbe qui détermine celle des verbes qui dépendent de ces mots conjonctifs.

Ainsi, après l'impératif, comme dans plusieurs des exemples que nous avons déjà donnés, le prétérit prend la valeur du futur, parce qu'on ne commande qu'en vue de l'avenir.

Exemples du sens présent :

ذَٰلِكَ يُوعَظُ بِهِ مَنْ كَانَ مِنْكُمْ يَوْمَئِذٍ بِاللَّهِ وَالْيَوْمِ الْآخِرِ

Cela est un avis que l'on donne à ceux d'entre vous qui sont croyans en Dieu et au dernier jour.

يَا أَبَانَا إِنَّ أَبْنَاكَ سَرَقَ وَمَا هَدَيْنَا الْأَيُّهَا عَلِمْنَا

O notre père ! ton fils a volé, et nous n'attestons ici que ce que nous savons.

Le prétérit هَدَيْنَا n'est ici qu'une manière énergique d'exprimer le présent (n.° 365).

Exemples du passé :

تِلْكَ الرُّسُلُ فَضَّلْنَا بَعْضَهُمْ عَلَىٰ بَعْضٍ مِنْهُمْ مَنْ كَلَّمَ اللَّهُ

Parmi ces envoyés, il y en a que nous avons élevés en rang au-dessus des autres ; entre eux, il y en a à qui Dieu a adressé la parole.

فَمَا رَاقِبِي مَنْ لَاقِنِي بَعْدَ بُعْدِهِ وَلَا هَاقِنِي مَنْ سَاقِنِي إِلَىٰ وَصَالِهِ

Depuis son éloignement, nul ne m'a plu de ceux qui se sont

(1) On pourroit, dans cet exemple, traduire tous les verbes par le présent indéfini.

attachés à moi , et nul ne m'a inspiré de l'affection de ceux qui ont cherché à former des liaisons avec moi.

فَاسْتَعَاذَهُ مِنْ حَقَّرَ وَاسْتَعَاذَهُ مِنْهُ وَاسْتَعَاذَهُ

Son discours fut trouvé excellent et charmant par tous ceux qui y assistèrent ; chacun le pria de le répéter et lui demanda la grâce de le copier sous sa dictée.

وَمِمَّا نَقَلْتُهُ الرَّوَاةُ مِنَ الْخَبَرِ أَنَّ عُبَيْلَةَ كَانَتْ يَجْمَلِيهِ مِنْ حَقَّرَ

Une des circonstances rapportées par ceux qui nous ont transmis cette histoire, c'est qu'Abla fut au nombre des personnes qui se trouvèrent présentes.

Exemples du futur :

أَعِدُّوا لَهُمْ مَا اسْتَطَعْتُمْ مِنْ قُوَّةٍ

Préparez pour leur résister tout ce que vous pourrez de forces.

وَأَذْعُرُوا مَعِيَ اسْتَطَعْتُمْ مِنْ دُونِ اللَّهِ

Appelez à votre secours , hors Dieu , qui vous pourrez.

فَقُلْ لِمَنْ هَذَا عَذْرِي

Dis à celui qui blâmera cette excuse que je fais valoir.

لَنْ يَدْخُلَ الْجَنَّةَ إِلَّا مَنْ كَانَ هُودًا أَوْ نَصَارَى

Il n'entrera dans le paradis que celui qui sera Juif ou Chrétien.

مَنْ يَرْغَبْ عَنْ مِلَّةِ إِبْرَاهِيمَ إِلَّا مَنْ سَفِهَ نَفْسَهُ

Qui est-ce qui rejettera la religion d'Abraham , sinon celui qui sera atteint de stupidité !

لِيَهْلِكَ مَنْ هَلَكَ عَنْ بَيِّنَةٍ وَيَحْيَى مَنْ حَيَّ عَنْ بَيِّنَةٍ

Afin que périsse celui qui périra , d'après un titre authentique , et que vive celui qui vivra , en vertu d'un titre authentique.

مَنْ عَرِبَ مِنْهُ فَلَيْسَ مِنِّي وَمَنْ لَمْ يَطْعَمْهُ فَإِنَّهُ مِنِّي إِلَّا مَنِ اعْتَرَفَ غُرْفَةً
بِعَدُوٍّ

Quiconque en boira , n'est pas des miens ; quiconque n'en goûtera pas , celui-là est des miens : à l'exception de ceux qui en puiseront dans le creux de leur main.

وَالْوَالِدَاتُ يُرْضِعْنَ أَوْلَادَهُنَّ حَوْلَيْنِ سَامِيَيْنِ لِمَنْ أَرَادَ أَنْ يُتِمَّ الرَّضَاعَةَ

Les mères nourriront leurs enfans deux ans entiers pour ceux (d'entre les pères) qui voudront compléter le temps de l'allaitement.

سَأَغْصِلَ عَنِّي الْفَارَّ بِالسَّيْفِ جَالِبًا عَلَى فَضَاءِ اللَّهِ مَا كَانَ جَالِبًا

Certes , je me laverai de cet opprobre avec l'épée , quel que soit le sort que doivent attirer sur moi les décrets divins.

3.° Il faut observer pourtant que très-souvent les verbes au prétérit, précédés de مَنْ et مَا, conservent la valeur du passé quoique les antécédens soient des présens ou des futurs. La raison en est, sans doute, que les mots conjonctifs مَنْ ou مَا n'y retiennent presque rien du sens de la conjonction conditionnelle إِنْ si. C'est ce qu'on peut observer, en réfléchissant attentivement sur les exemples suivans :

هَلْ عَلِمْتُمْ مَا فَعَلْتُمْ بِيُوسُفَ وَأَخِيهِ

Savez-vous ce que vous avez fait à Joseph et à son frère !

L'antécédent عَلِمْتُمْ est ici à la vérité au prétérit, mais c'est pour donner plus d'énergie au discours (n.° 365), et le sens exige le présent.

مَعَاذَ اللَّهِ أَنْ نَأْخُذَ إِلَّا مَنْ وَجَدْنَا مَتَاعَنَا عِنْدَهُ

Dieu nous préserve de retenir prisonnier (aucun de vous), si non celui entre les mains duquel nous avons trouvé notre meuble.

L'expression مَعَاذَ اللَّهِ est l'équivalent de نَعُوْذُ بِاللَّهِ.

الَّذِينَ يَمْلِكُونَ مَا أَمَرِىَ اللَّهُ أَنْ يُوْصَلَ

Ceux qui unissent ce que Dieu a ordonné que l'on unît.

ثُمَّ يَأْتِي بَعْدَ ذَلِكَ سَبْعٌ إِشْدَادٌ يُأْكَلْنَ مَا قَدَّمْتُمْ لَهُنَّ

Il viendra après cela sept années dures qui mangeront ce que vous aurez réservé d'avance pour elles.

Il résulte de ces observations que la valeur temporelle des verbes au prétérit, qui suivent les deux mots conjonctifs مَنْ et مَا, dépend beaucoup des circonstances.

407. Ce que nous avons dit de l'influence des mots conjonctifs مَنْ, مَا, &c. sur la valeur temporelle des verbes au prétérit qui se trouvent dans les propositions corrélatives placées dans la dépendance de ces mots, a lieu également pour les verbes de la première proposition, quand la seconde, ou ne contient point de verbe, ou est remplacée par une proposition d'une autre forme, séparée de la première par la conjonction فَ (1).

Exemples :

فَمَنْ بَدَّلَهُ بَعْدَ مَا سَمِعَهُ فَأَنَتَا إِنَّمَا عَلَى الْدِّينِ يَبْتَلُونَهُ

Quant à celui qui changera (les dernières volontés d'un mourant), après les avoir entendues, l'iniquité de cette action (tombera) seulement sur ceux qui les changeront.

وَمَنْ كَانَ مَرِيضًا أَوْ عَلَى سَفَرٍ فَعِدَّةٌ مِنْ أَيَّامٍ —

Celui qui sera malade ou en voyage, en ce cas un certain nombre de jours (c'est-à-dire, il jeûnera en remplacement un certain nombre de jours).

فَمَنْ شَهِدَ مِنْكُمُ الشَّهْرَ فَلْيَصُمْهُ

Quiconque d'entre vous verra ce mois, qu'il le jeûne.

مَنْ كَانَ عَدُوًّا لِلَّهِ وَتَلَائِكُنَّهِ وَرُسُلِهِ وَجَبْرِيلَ وَمِيكَالَ فَإِنَّ اللَّهَ عَدُوٌّ لِلْكَافِرِينَ

(1) Je développerai plus tard la théorie de ces expressions, et l'effet produit par l'interposition de la conjonction فَ.

Quiconque sera ennemi de Dieu, de ses anges, de ses envoyés, et de Gabriel et de Michel, certes Dieu est ennemi des incrédules.

فَمَا حَصَدْتُمْ فَذَرُوهُ فِي سُنْبُلِهِ

Et ce que vous moissonnerez, laissez-le dans les épis.

فَمَنْ تَبَعَ هَذَا لَا خَوْفَ عَلَيْهِمْ

Quant à ceux qui suivront ma direction, (il n'y aura) nul sujet de crainte pour eux (1).

408. Il est souvent indispensable de détruire l'influence de quelques-uns des mots qui renferment la valeur de la conjonction *إن si*, sur les verbes au prétérit qui sont dans leur dépendance, afin que ces verbes conservent la valeur temporelle du passé.

Cela a lieu très-fréquemment avec l'adverbe conjonctif *عَلَمَّا* toutes les fois que ; et le moyen qu'on emploie pour cela est de placer le prétérit du verbe *كَانَ* devant *كَلَّمَا* : alors tous les

(1) J'ai remarqué dans l'Alcoran un passage où le mot conjonctif *مَا* semble perdre son influence ordinaire sur les verbes au prétérit qui le suivent ; c'est celui-ci de la surate 59, vers. 5 et 7 :

مَا قَطَعْتُمْ مِنْ لَيْتَةٍ أَوْ نَرَكْتُمْوهَا قَائِمَةً عَلَىٰ أُمُورِهِمَا فَبَادَذَنِ اللَّهُ... وَمَا أَفَاءَ اللَّهُ عَلَىٰ رَسُولِهِ مِنْ أَهْلِ الْقُرَىٰ فَلِلَّهِ وَلِلسُّورَةِ..... وَمَا آتَيْكُمُ الرَّسُولُ فَخُذُوهُ وَمَا نَهَاكُمْ عَنْهُ فَانْتَهُوا

Suivant les commentateurs, il faut traduire au passé : *Tout ce que vous avez coupé de palmiers, ou que vous avez laissé sur pied, s'a été par la permission de Dieu....., et ce que Dieu a accordé de butin à son envoyé sur les habitants des villes, c'est pour Dieu, pour son envoyé.... Ce que l'envoyé vous a donné, prenez-le, et ce dont il vous a ordonné de vous abstenir, abstenez-vous-en.* Rien, à la rigueur, n'empêcheroit qu'on ne pût traduire par le futur : *Tout ce que vous couperez... et ce que Dieu accordera de butin, &c.* Mais, suivant la tradition, tout cela ne fut promulgué qu'après l'événement, et, par conséquent, se rapporte à des choses passées. On peut supposer toutefois que, dans l'intention de l'auteur, cette loi, quoique proclamée à l'occasion d'un fait passé, étoit une règle donnée pour l'avenir, et alors tout rentre dans la règle commune.

verbes des deux propositions qui sont dans la dépendance de **كَلَّمَا**, deviennent des passés et ils doivent être traduits par l'imparfait, en français. Exemples :

وَكَانَ كَلَّمَا مَعَ بَنِي السُّلْطَانِ مِنَ الْإِحْتِيَاظِ وَالْإِسْتِعْدَادِ هُنَا ظَهَرَ مِنَ الْخَلِيقَةِ نَقِصَتُهُ مِنَ التَّفَرُّطِ وَالْإِهْمَالِ

Toutes les fois qu'on entendoit parler de quelque sage précaution ou de quelque disposition de prévoyance de la part du sultan, il paroissoit, de la part du khalife, tout au contraire, quelque marque de négligence et d'insouciance.

فَكَانَ كَلَّمَا هَطَّ الْقَوْمُ فِي سَوَاطِينِهِمْ وَتَنَرُوا الْعَجْوَةَ وَالْعَجْوَةَ مِنْ تَوَطُّعِهِمْ يَنْجِيهِ تَخَارُزَ طَرَفِهِ وَتَشَاخُجِ أَنْفِهِ أَنَّهُ مُحَرَّبٌ لِيَنْبَاعٍ وَمُجَرَّمٌ سَيِّدُ الْبَنَاتِ

Toutes les fois que nos gens s'abandonnoient à leur course rapide, et répandoient de leur corbeille les dattes bonnes et mauvaises, son regard de travers et l'air fier de son nez annonçoient qu'il ne se retenoit que pour mieux sauter, et que, s'il se renassoit sur lui-même, bientôt il alloit étendre les bras (pour saisir sa proie).

Il en est de même de **مَهْمَا**, &c.

409. Il n'est pas même nécessaire, pour produire cet effet, que le verbe **كَانَ** soit exprimé; il suffit qu'il se trouve avant **كَلَّمَا**, &c., des verbes au prétérit : ces verbes exercent la même influence. Exemples :

ثُمَّ أَرْسَلْنَا رُسُلَنَا تَتْرَى كُلَّمَا جَاءَ أُمَّةٌ رَسُولَهَا كَذَّبُوهُ فَأَتْبَعْنَا بَعْضَهُمْ بَعْضًا

Nous avons envoyé nos messagers successivement ; toutes les fois qu'un de nos envoyés venoit vers ceux de sa nation, ils le traitoient de menteur, et nous les avons fait venir à la suite les uns des autres.

وَكَفَّلَهَا زَكَرِيَّا كُلَّمَا دَخَلَ عَلَيْهَا زَكَرِيَّا الْعَرَْابَ وَجَدَ عِنْدَهَا رِزْقًا

Zacharie se chargea de sa tutelle ; toutes les fois qu'il entroit près d'elle dans le sanctuaire, il trouvoit chez elle de la nourriture.

وَأُوحِيَ إِلَى نُوحٍ..... وَيَصْنَعُ الْفُلَ كُلَّمَا مَرَّ عَلَيْهِ مَلَأَهُ مِنْ قَوْمِهِ بَخْرًا مِنْهُ

Il fut donc révélé à Noé, et il lui fut dit, &c. Et Noé fabriquoit l'arche; et toutes les fois que quelques personnages de son peuple passaient près de lui, ils se moquoient de lui.

إِنِّي دَعَوْتُ قَوْمِي..... وَإِنِّي كُلَّمَا دَعَوْتُهُمْ جَعَلُوا أَصَابِعَهُمْ فِي آذَانِهِمْ

J'ai appelé ceux de ma nation, . . . et toutes les fois que je les appellois, ils mettoient leurs doigts dans leurs oreilles.

وَتَأْتَرُ ذَلِكَ عَلَى نَفْسِكَ الْحَالِ لَا يَخَافُ النَّكَالَ وَلَا يَخْشَى الْوَيْلَ يَسْتَلُولُ الْخُرَابَ وَيَبْلُغُهَا وَيَرْجُحُ عِنْدَهُ مُسْتَنْهَجُهَا وَقَبِيحُهَا مَهْمَا أَمَرَ بِهِ جَمَاعَتُهُ فِي ذَلِكَ أَمْتَلُوا يَتَّبِعُونَ فِي كُلِّ قَبِيحٍ عَمَلُهُ وَلَا يَتَنَاهَوْنَ عَنْ مُتَكَبِّرِ قُلُوبِهِ

Il pratiqua cela ainsi, ne craignant point les suites fâcheuses et n'appréhendant pas les mauvais effets; faisant usage lui-même des choses défendues, et donnant toute licence aux autres d'en user, de sorte que tout ce qu'il y a en ce genre de plus vil et de plus honteux avoit cours publiquement chez lui; toutes les fois qu'il ordonnoit, en ce genre, à ses gens quelque chose que ce fût, ils lui obéissoient; se vantant des turpitudes auxquelles ils s'étoient livrés, et ne se faisant aucun reproche les uns aux autres sur les crimes qu'ils avoient commis.

En est de même de حَيْثُ dans l'exemple suivant :

جَهَلْتُ فَقُلْتُ وَحَيْثُ وَجَبَ أَنْ تَسْجُدَ بُلْتُ

Tu as parlé comme un insensé; et là où tu devois te prosterner, tu as pissé.

On voit que ce que nous venons d'observer au sujet de كُلَّمَا et مَهْمَا, est entièrement conforme à ce qui a été dit précédemment au sujet de إِذَا (n.º 385-389).

410. Avant de passer à ce qui concerne l'aoriste, je dois faire quelques observations spéciales sur le prétérit du verbe كَانَ.

411. Le prétérit du verbe كَانَ signifiant le passé absolu,

doit souvent être rendu en français par un passé relatif, c'est-à-dire, par le présent antérieur ou imparfait; mais c'est un idiotisme de notre langue. Exemple :

وَمِنْ أَمْثَالِ ذَلِكَ أَنَّهُ كَانَ تَاجِرٌ وَكَانَ لَهُ بَنُونَ ثَلَاثَةُ

Un des exemples de cela, c'est qu'il y avoit un marchand qui avoit trois fils. A la lettre : Un marchand fut, et à lui furent &c.

412. Une observation bien plus importante, c'est que le préterit du verbe كَانَ paroît être employé le plus souvent comme simple lien entre un sujet et un attribut, abstraction faite de toute valeur temporelle. Exemples :

أُولَئِكَ مَا كَانَ لَهُمْ أَنْ يَدْخُلُوهَا إِلَّا خَائِفِينَ

Ces gens-là, il n'est pas à eux (c'est-à-dire, il ne leur convient pas) d'y entrer, si ce n'est avec frayeur.

مَا كَانَ اللَّهُ لِيُضِيعَ إِيمَانَكُمْ

Dieu n'est pas pour laisser périr (c'est-à-dire, n'est pas capable de laisser sans récompense) votre foi.

مَا كَانَ هَذَا الْقُرْآنُ أَنْ يُفْتَرَى مِنْ كُوفٍ آلِهَ

Cet Alcoran n'est pas pour être inventé (c'est-à-dire, de nature à être inventé) sans l'intervention de Dieu.

مَا كَانَ لِنَفْسٍ أَنْ تُؤْمِنَ إِلَّا بِإِذْنِ اللَّهِ

Il n'est à aucune ame qu'elle croie (c'est-à-dire, aucune ame ne peut croire), si ce n'est par la permission de Dieu.

أَكَانَ لِلنَّاسِ عَجَبًا أَنْ أَوْحَيْنَا إِلَى رَجُلٍ مِنْهُمْ

Est-ce donc une chose surprenante pour les hommes, que nous ayons fait des révélations à l'un d'entre eux !

مَا كَانَ حَقًّا يُفْتَرَى وَلَكِنْ تَصْدِيقَ الَّذِي بَيْنَ يَدَيْهِ

Ce livre n'est point une histoire inventée à plaisir, mais (c'est) la confirmation de ce qui l'a précédé.

وَيَدْعُ الْإِنْسَانُ بِالشَّرِّ دُعَاءَهُ بِالْخَيْرِ وَكَانَ الْإِنْسَانُ عَجُولًا

L'homme appelle par ses vœux le mal, comme il appelle le bien : car l'homme est impatient.

وَمَا كَانَ عَطَاءُ رَبِّكَ مَحْظُورًا

Car les dons de ton seigneur ne sont point empêchés.

إِنَّ رَبَّكَ يَبْسُطُ الرِّزْقَ لِمَن يَشَاءُ وَيَقْدِرُ إِنَّهُ كَانَ بِعِبَادِهِ خَبِيرًا

Ton seigneur donne la subsistance abondamment ou avec mesure à qui il veut, car il est instruit à l'égard de ses serviteurs.

إِنَّ الْأَبْرَارَ يَشْرَبُونَ مِنْ كَأْسٍ كَانَ مِزَاجُهَا كَافُورًا

Les justes boiront d'une coupe dont la liqueur est du camphre.

يُطَافُ عَلَيْهِمْ بِآيَاتٍ مِنْ فَضَّةٍ وَأَكْوَابٍ كَانَتْ قَوَارِيرًا

On fera circuler autour d'eux des vases d'argent et des amphores qui sont des bouteilles.

Je pourrois multiplier à l'infini ces exemples, dans lesquels il est évident que le prétérit du verbe كَانَ est employé avec abstraction complète de tout temps passé, absolu ou relatif, et est réellement l'opposé du verbe négatif لَيْسَ, qui n'a point d'autre temps que le prétérit, et qui a la valeur du présent indéfini (1).

(1) On pourroit étendre cette observation, et l'appliquer à beaucoup de cas où les verbes au prétérit paroissent employés sans aucune idée de temps.

C'est ainsi qu'on dit, زَفَى إِذَا أَسْرَعَ, c'est-à-dire, زَفَى s'emploie dans le sens de أَسْرَعَ; et de même, قَاتَهُ إِذَا سَبَقَهُ, c'est-à-dire, قَاتَ, avec un complément à l'accusatif, signifie la même chose que سَبَقَ construit de la même manière.

On trouve aussi مَا يَكُنْ employé de même que مَا كَانَ.

On pourroit aussi, pour rendre compte de cet usage du prétérit du verbe كَانَ, regarder, dans les exemples cités et dans tous les cas semblables, le prétérit comme une forme énergique. Ce ne seroit plus alors qu'une application de l'observation faite précédemment (n.º 365); mais l'autre manière d'envisager la chose me paroît préférable, parce qu'il semble le plus souvent que rien n'appelle une expression énergique.

413. L'aoriste étant susceptible de la variété des modes, nous devons diviser nos observations relatives à la valeur temporelle de ce temps, en ayant égard à cette variété.

414. L'aoriste, au mode indicatif, a tantôt la valeur du présent défini ou indéfini, tantôt celle du futur, et l'on peut établir pour règles générales, en premier lieu, qu'il doit être traduit par le futur, 1.^o quand il est précédé de la particule سَوْفَ ou de ses formes abrégées سَوْ, سَفِ, ou تَسْ; 2.^o quand il est précédé de l'adverbe négatif لَا, pourvu toutefois qu'il n'y ait pas eu auparavant dans la phrase une des autres particules négatives مَا et لَمْ ou لَمَّا; 3.^o quand il y a, dans les antécédens ou dans l'énoncé même de la phrase, quelque chose qui détermine l'idée d'un événement futur : en second lieu, qu'en l'absence de ces conditions, et quand l'aoriste est dans la dépendance de l'adverbe négatif مَا, il doit être rendu par le présent.

Exemples de l'aoriste ayant la valeur du futur ;

مَنْ يَفْعَلْ ذَلِكَ عَذَابًا وَظَلَمًا فَسَوْفَ نَضِلُّهُ نَارًا

Quiconque fera cela par un esprit d'inimitié et d'iniquité, nous lui ferons éprouver l'ardeur du feu.

سَجِدْ مَطْلَعِي عَلَيْكَ أَسْرَعَ مِنْ آرْتِدَادِ طَرْفِكَ إِلَيْكَ

Tu trouveras mon retour près de toi plus prompt que le mouvement de ton œil.

وَلَا تَوَلُّوا فَإِنَّمَا هُمْ فِي شِقَاقٍ فَسَيَكْفِيكَهُمُ اللَّهُ

S'ils tournent le dos, ils ne sont que dans une voie écartée (du droit chemin), et Dieu te protégera suffisamment contre eux.

أَتَقُولُوا يَوْمَئِذٍ لَا تَجْزِي نَفْسٌ عَنْ نَفْسٍ هَيْبًا وَلَا تُقْبَلُ مِنْهَا حَقَاقَةٌ وَلَا يُؤْخَذُ بِهَا عَذْلٌ وَلَا هُمْ يُنصَرُونَ

Craignez un jour où une ame ne paiera rien à l'acquit d'une autre, où l'on ne recevra de leur part aucune intercession, où l'on

n'acceptera d'elles aucune compensation, enfin où les hommes ne recevront aucune assistance.

قَالَ اللَّهُ يَحْكُمُ بَيْنَهُمْ يَوْمَ الْقِيَامَةِ

Dieu jugera entre eux, au jour de la résurrection.

كَذَلِكَ يُخَيِّ اللَّهُ الْمَوْتَى وَيُرِيكُمْ آيَاتِهِ لَعَلَّكُمْ تَعْقِلُونَ

C'est ainsi que Dieu ressuscitera les morts, et vous rendra témoins de ses miracles : peut-être vous comprendrez (c'est-à-dire, pour voir si vous comprendrez).

تَزْرَعُونَ سَبْعَ سِنِينَ دَأَبًا فَمَا حَصَدْتُمْ فَذَرُوهُ فِي سُنْبُلِهِ ثُمَّ يَأْتِي بَعْدَ ذَلِكَ
سَبْعَ هِدَاذٍ يَأْكُلْنَ مَا قَدَّمْتُمْ لَهُنَّ

Vous semerez à l'ordinaire pendant sept ans ; et ce que vous moissonnerez, laissez-le dans l'épi ; après cela il viendra sept années dures qui consommeront ce que vous aurez mis en réserve pour elles.

وَلَوْ تَرَى الَّذِينَ ظَلَمُوا إِذْ يَرُونَ الْعَذَابَ

Si tu voyois ceux qui ont été coupables, au moment où ils verront le châtement.

قُوا أَنْفُسَكُمْ وَأَهْلِيكُمْ نَارًا وَقُودُهَا النَّاسُ وَالْحِجَارَةُ عَلَيْهَا مَلَائِكَةٌ هِدَاذٌ لَا
يَعْصُونَ اللَّهَ مَا أَمَرَهُمْ وَيَفْعَلُونَ مَا يُؤْمَرُونَ

Garantisiez-vous vous-mêmes, ainsi que les gens de votre famille, d'un feu qui a pour aliment les hommes et les pierres, et sur lequel sont préposés des anges robustes qui ne désobéiront point à Dieu, quelque chose qu'il leur ordonne, et qui feront tout ce qui leur sera commandé.

Exemples de l'aoriste ayant la valeur du présent :

وَاللَّهُ بِمَا يَعْمَلُونَ

Dieu (est) voyant (c'est-à-dire voit) ce qu'ils font.

مَا يَكُونُ لِي أَنْ أُتَوَلَّهَ

Il ne m'appartient pas de le changer en un autre.

وَمَا تُوقِدُونَ عَلَيْهِ فِي النَّارِ ابْتِغَاءَ حِلْيَةٍ أَوْ مَتَاعٍ وَبَدَّ مِنْهُ كَذَلِكِ يَصْرِفُ
 اللَّهُ الْحَقَّ وَالْبَاطِلَ فَأَمَّا الزَّيْدُ فَيَحْذَرُ حَقًّا وَأَمَّا مَا يَنْفَعُ النَّاسَ فَيَمُكِّنُ
 فِي الْأَرْضِ كَذَلِكَ يَصْرِفُ اللَّهُ الْأَمْثَالَ لِلَّذِينَ اسْتَجَابُوا لِرَبِّهِمْ الْخَسَى

Il se forme aussi une écume semblable, de ce (minerai) que vous exposez à l'action du feu, pour en faire des bijoux ou des meubles à votre usage. C'est ainsi que Dieu vous propose un emblème de la vérité et du mensonge. Quant à l'écume, elle s'en va et est rejetée sur les bords; mais pour ce qui est utile aux hommes, il reste sur la terre. C'est ainsi que Dieu propose des comparaisons à ceux qui ont bien répondu à l'invitation de leur seigneur.

مَا يَزِدُّ الَّذِينَ كَفَرُوا إِنَّ يَنْزِلَ عَلَيْكُمْ مِنْ خَيْرٍ مِنْ رَبِّكُمْ

Ceux qui sont restés incrédules n'aiment point qu'il vous soit envoyé quelque chose de bon, de la part de votre seigneur.

مَا يَزَكِي الْإِنْسَانَ بِشَهادَةِ أَهْلِ بَيْتِهِ

L'homme n'est point justifié par le témoignage des gens de sa maison.

إِنَّ الَّذِينَ يَكْتُمُونَ مَا أَنْزَلَ اللَّهُ مِنَ الْكِتَابِ وَيَشْتَرُونَ بِهِ ثَمَنًا قَلِيلًا
 لَوْلَاكَ مَا يَأْكُلُونَ فِي بُطُونِهِمْ إِلَّا النَّارَ وَلَا يَكَلِمُهُمُ اللَّهُ يَوْمَ الْقِيَامَةِ
 رَبُّ يَزْكِيهِمْ

Certes, ceux qui cachent le livre que Dieu a fait descendre (du ciel), et qui achètent au prix de ce livre quelque chose de peu de valeur, ces gens-là ne font autre chose que dévorer le feu (qui consume) leurs entrailles; Dieu ne leur adressera point la parole au jour de la résurrection, et il ne les justifiera point.

On voit, dans ce passage, des exemples de l'aoriste signifiant le futur après *يَ*, et le présent après *مَا*.

415. Il arrive très-souvent qu'un verbe à l'aoriste indicatif est dans la dépendance immédiate d'un verbe précédent, sans l'interposition d'aucune particule conjonctive, et qu'il lui sert en quelque sorte de complément. Dans ce cas, le verbe dont il s'agit doit être traduit en français, ou par le subjonctif précédé de *pour que*, *afin que*, ou par l'infinitif précédé d'une préposition, ou par le gérondif précédé de la préposition *en*, ou enfin par le participe présent. Exemples :

طَعَنَ يَقْتَادُ الْقَلْبَ بِأَرْمَنِهِ

Il partit, entraînant mon cœur qu'il conduisoit comme par la bride.

وَأَقْبَلَتْ يَوْمَ جَدِّ الْبَيْنِ فِي حُلِّي سُوْدٍ تَعَصُّ بَتَانَ الْتَادِمِ الْحَمِيرِ

Au jour où notre séparation alloit se réaliser, elle s'est avancée couverte d'habits de deuil, en mordant le bout de ses doigts, comme l'homme qui se repent et qui a le cœur serré.

أَنْكَفَأَ مُحَمَّدٌ مَغْدَاهُ وَيَمْدَحُ الْتَادِي وَنَدَاهُ

Il s'en retourna, en se félicitant de sa course du matin, et en louant l'assemblée et sa générosité.

جَعَلْتُ أَسْتَقْرِى صَوْبَ الصَّوْتِ اللَّيْلِيِّ وَأَتَوَسَّمُ الْوُجُوهُ بِالنَّظَرِ الْجَلِيِّ

Je me mis à parcourir la place d'où étoit venue la voix que j'avois ouïe durant la nuit, et à porter des regards curieux sur tous les visages, pour reconnaître (la personne qui étoit l'objet de mes recherches).

طَفِقْتُ أُسَيِّرُ بَيْنَ السَّيَّارَةِ فَفَلَحُمَا

Je commençai à faire circuler parmi mes compagnons de voyage leur mérite distingué.

قَلْبِنَا نَرْقُبُهُ رِقْبَةً أَهْلُهُ الْأَعْيَادِ

Nous restâmes à guetter son retour, comme on observe l'apparition de la nouvelle lune qui annonce les fêtes.

وَأَتَّكُم دُونَ الْآثَانِ طَرًّا يَنْفِي قَرَىٰ مِنْكُمْ وَمُسْتَقَرًّا

Il s'est dirigé vers vous, par préférence à tous les autres mortels, pour solliciter de vous un repas hospitalier et un logement.

فَقَرَّبْتُمْ مَنِيْقًا قَرَّبًا حَرًّا يَرْضَىٰ بِنَا آخِلُوْلَىٰ وَمَا أَمْرًا وَيَنْفِي مَنَكُمْ
يَنْفِي الْبَرِّ رَا

Recevez donc un hôte facile à satisfaire, d'un noble caractère, qui se contentera de ce qui est amer comme de ce qui est doux, et qui s'en retournera en publiant vos bienfaits.

416. L'aoriste, au mode subjonctif, s'emploie après l'adverbe énergique لَنْ, et a toujours la valeur du futur. Exemples :

لَنْ تَمَسَّنَا النَّارُ إِلَّا أَيَّامًا مَّعْدُودَةً

Le feu ne nous touchera qu'un petit nombre de jours.

لَنْ يَدْخُلَ الْجَنَّةَ إِلَّا مَنْ كَانَ هُودًا أَوْ نَصَارَىٰ

Il n'entrera dans le paradis que ceux qui seront Juifs ou Chrétiens.

417. Au même mode, l'aoriste précédé des conjonctions أَنْ, كَيْ, que, afin que, ou de leurs composés, ou des prépositions حَتَّى en sorte que, jusqu'à ce que, et لِ pour, afin, a toujours la valeur du futur relatif (1), et il doit se rendre en français par le mode subjonctif, et par le temps analogue à celui qu'on a employé dans la proposition qui sert d'antécédent, ou bien par l'infinitif précédé de pour ou afin de. Exemples :

(1) La conjonction أَنْ et la préposition حَتَّى suivies de l'aoriste au mode subjonctif, emportent toujours une idée de futur. Il n'en est pas de même quand ces particules sont suivies du prétérit, comme on le verra dans la syntaxe. Voyez, à ce sujet, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 169, 248 et 257.

أَمْرٌ خَسِبْتُمْ أَنْ تَمُخَّلُوا الْكِبَرَةَ

Pensez-vous que vous entriez dans le paradis ;

وَمَا جَعَلْنَا الْقِبْلَةَ الَّتِي كُنْتُمْ عَلَيْهَا إِلَّا لِنَعْلَمَ مَنْ يَتَّبِعِ الرَّسُولَ مِمَّنْ يَنْقَلِبُ
عَلَى عَقْبَيْهِ

Nous n'avons institué la Kibla dont tu faisais usage (dans la pratique de la prière), qu'afin que nous sussions distinguer (ou que pour distinguer) ceux qui suivroient l'envoyé (de Dieu), de ceux qui retourneroient sur leurs pas.

مَا يَكُونُ لِي أَنْ أُلَيِّقَهُ

Il ne m'appartient pas que je le change (ou de le changer).

أَجْعَلْ لِي وَزِيرًا مِنْ أَهْلِ هَرُونَ أَخِي أَعْدَدُ بِهِ أَزْرِي وَأَعْرِفُهُ فِي أَمْرِي كُنِي
نَسِجَكَ كُنِي

Accorde-moi un aide pris dans ma famille, mon frère Aaron ; fortifie par lui mes reins, et associe-le à mon ministère, afin que nous célébrions beaucoup tes louanges.

مِنْكُمْ مَنْ يُرَدُّ إِلَى أَرْدَلٍ غَيْرِ لَكَيْلٍ يَعْلَمُ مِنْ بَعْدِ عِلْمٍ شَيْئًا

Il y en a d'entre vous qui seront ramenés à une vie extrêmement méprisable, afin qu'après avoir eu précédemment de la science, ils ne sachent plus rien (c'est-à-dire, qui, parvenus à la décrépitude, perdront la mémoire et l'usage des facultés intellectuelles).

وَإِنْ خِفْتُمْ أَلَّا تُقْسِطُوا فِي الْيَتَامَى فَانكِسُوا مَا طَابَ لَكُمْ مِنَ النِّسَاءِ

Si vous craignez de ne pas observer une exacte justice par rapport aux orphelins (confiés à vos soins), en ce cas épousez le nombre de femmes que vous voudrez.

Il faut observer que le mot **أَلَّا** est une contraction pour **أَنْ**.

418. L'aoriste, au mode conditionnel, précédé des adverbess négatifs **لَمْ** et **لَيْتَا** (ce dernier signifie *ne pas encore*), a toujours

la valeur d'un temps passé, ou, pour parler plus exactement, il a la même valeur temporelle qu'aurait à sa place le prétérit, si la proposition étoit affirmative. Exemples :

أَلَمْ تَعْلَمْ أَنَّ اللَّهَ لَهُ مَلَكٌ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ

N'as-tu donc pas su que l'empire du ciel et de la terre appartient à Dieu ?

N'as-tu pas su, c'est-à-dire, Ne sais-tu pas : car les Arabes disent souvent جَعَلْتُ j'ai su, au lieu de أَعْلَمْتُ j'esais (n.° 365), comme on dit en grec ἔγνων, et en latin novi.

أَمَرَ حَبِيبْتُمْ أَنْ تَدْخُلُوا الْجَنَّةَ وَلَمَّا يَأْتِكُمْ مَثَلُ الَّذِينَ مِنْ قَبْلِكُمْ

Pensez-vous donc que vous entriez dans le paradis, et qu'il ne vous est point encore arrivé (c'est-à-dire, avant qu'il vous soit arrivé) des épreuves, comme à ceux qui ont été avant vous ?

419. L'aoriste conditionnel, étant précédé de la préposition لَ, sert à exprimer le commandement qui s'adresse à une seconde ou à une troisième personne ; précédé de l'adverbe négatif لَ, il a une valeur prohibitive ou déprécative. Ex. :

فَمَنْ شَهِدَ مِنْكُمُ الشَّهْرَ فَلْيَصُمْهُ .

Quiconque d'entre vous verra ce mois, qu'il le jeûne.

وَعَلَى اللَّهِ فَلْيَتَوَكَّلِ الْمُؤْمِنُونَ

Que les croyans mettent leur confiance en Dieu.

لَا تَقْرَبَا هَذِهِ الشَّجَرَةَ

Ne vous approchez, ni l'un ni l'autre, de cet arbre.

أَسْتَغْفِرُ لَهُمْ أَوْ لَا تَسْتَغْفِرُ لَهُمْ إِنْ تَسْتَغْفِرْ لَهُمْ سَبْعِينَ مَرَّةً فَلَنْ يَغْفِرَ اللَّهُ لَهُمْ

Demande pardon pour eux, ou ne demande pas pardon pour eux : si tu demandes pardon pour eux soixante-dix fois, Dieu ne leur pardonnera point.

فَلْيَهْكُوا قَلِيلًا وَلْيَنْبِكُوا كَثِيرًا

Qu'ils rient un peu, et qu'ils pleurent beaucoup.

وَرَبَّنَا لَا تُؤَاخِذْنَا إِنْ نَسِينَا لَوْ أَخطَأْنَا

Notre seigneur, ne nous châtie pas, si nous venons à oublier ou à commettre quelque péché.

420. Enfin, l'aoriste conditionnel a la valeur d'un temps futur, après la conjonction *إِنْ* *si*, et après tous les mots qui renferment la valeur de cette conjonction, et dont il a été parlé ci-devant (n.^o 403 et 404), tels que *مَنْ*, *مَا*, *حَيْثُمَا*, &c. Cet aoriste alors a, dans les deux propositions corrélatives, la même valeur qu'auroit à sa place le prétérit. Exemples :

وَإِنْ تَفْعَلُوا فَإِنَّهُ فُسُوقٌ بِكُمْ

Si vous le faites, ce sera une prévarication parmi vous.

مَا تَفْعَلُوا مِنْ خَيْرٍ يَعْلَمُهُ اللَّهُ

Ce que vous ferez de bien, Dieu le saura.

إِنْ يَسْرِقْ فَقَدْ سَرَقَ أَخٌ لَهُ مِنْ قَبْلُ

S'il vole, déjà un de ses frères a volé autrefois.

إِنْ تَخْفُوا مَا فِي صُدُورِكُمْ أَوْ تُبْدُوهُ يَعْلَمُهُ اللَّهُ

Si vous cachez ce qui est dans vos cœurs, ou si vous le manifestez, Dieu le saura.

أَيْنَمَا تَكُونُوا يُدْرِكُكُمُ الْمَوْتُ

Par-tout où vous serez, la mort vous atteindra.

مَنْ يَرْزُقْ تَوَابَ الدُّنْيَا تَوْبَةً مِنْهَا وَمَنْ يَرْزُقْ تَوَابَ الْآخِرَةِ تَوْبَةً مِنْهَا

Quiconque voudra la récompense de ce monde, nous lui donnerons des biens de ce monde; et quiconque voudra la récompense de la vie future, nous lui donnerons une part dans cette vie-là.

مَا نَنْسَخْ مِنْ آيَةٍ أَوْ نُنسِغَ نَأْتِ بِخَيْرٍ مِنْهَا

Tout verset (de l'Alcoran) que nous abrogerons ou que nous supprimerons , nous en donnerons un meilleur à sa place.

إِنْ يَظْهَرُوا عَلَيْكُمْ يَرْجُمُوكُمْ أَوْ يُعِيدُوكُمْ فِي مِلَّتِهِمْ

S'ils ont l'avantage sur vous , ils vous lapideront , ou bien ils vous ramèneront à leur religion.

421. Dans tous les cas dont il est ici question , en introduisant le verbe كَانَ après le mot conditionnel , tel que إِنْ si , مَنْ quiconque , &c. , on devra employer ensuite l'aoriste du mode indicatif , et le sens sera le même que si l'on eût fait usage du mode conditionnel. Exemples :

مَنْ كَانَ يُرِيدُ حَرْثَ الْآخِرَةِ نَزِدْ لَهُ فِي حَرْثِهِ وَمَنْ كَانَ يُرِيدُ حَرْثَ الدُّنْيَا نُؤْتِهِ مِنْهَا

Celui qui voudra cultiver le champ de la vie future , nous augmenterons pour lui le produit de sa culture ; et celui qui voudra cultiver le champ de ce monde , nous lui accorderons des biens de cette vie.

إِنْ كَانَ يَكْفِيكَ نِصَابٌ مِنَ الْمَالِ الْفَنَاءِ لَكَ فِي الْحَالِ

Si une modique somme d'argent te suffit (à la lettre , te suffira) , nous te la procurerons à l'instant.

422. Par une suite de la même influence de la proposition conditionnelle , si , dans la première des deux propositions , on emploie l'impératif au lieu de la conjonction إِنْ si , le verbe à l'aoriste du mode conditionnel qui se trouve dans la seconde proposition , doit être traduit par le futur. Exemples :

أَوْفُوا بِعَهْدِكُمْ أُوفِ بِعَهْدِي

Soyez fidèles à votre engagement , je serai fidèle au mien.

أَتَقِنَ بِنَا قَسَمَ اللَّهِ لَكَ تَكُنْ غَنِيًّا

Sois content des biens que Dieu t'a départis, tu seras riche.

قَالُوا كُونُوا هُودًا أَوْ نَصَارَى تَهْتَدُوا

Ils ont dit : Soyez Juifs ou Chrétiens, vous serez bien dirigés.

423. L'aoriste énergique remplace quelquefois l'aoriste indicatif, et alors il a toujours la valeur du futur ; ou bien il remplace l'aoriste conditionnel, et alors il a la signification prohibitive, ou celle du futur. Exemples :

لَئِنْ أَتَيْنَا مِنْ هَٰذَا لَنُكْرِتَنَّ مِنْ الشَّاكِرِينَ

Certes, si tu nous délivres de ce danger, nous serons du nombre des hommes reconnoissans.

وَلَنَبْلُوَنَّكُمْ بِقَلِيلٍ مِنَ الْخَوْفِ وَالْجُوعِ

Certes, nous vous éprouverons par un peu de crainte ou de faim.

لَا تَهْمَوْا إِلَّا وَأَنْتُمْ مُسْلِمُونَ

Ne mourez point, que vous ne soyez Musulmans.

لَئِنْ لَمْ يَنْتَهِ لَنَسْفَعَنَّ بِالنَّاصِيَةِ

Certes, s'il ne s'abstient pas (d'agir ainsi), nous (le) saisirons par les cheveux qui couvrent son front.

424. On verra dans la syntaxe quelles sont les règles qui déterminent l'emploi des divers modes de l'aoriste. Il ne s'agissait ici que de faire connoître leur valeur temporelle.

425. On a vu précédemment que, pour exprimer le plus-queparfait ou prétérit antérieur, on place le prétérit du verbe كَانَ devant celui du verbe auquel on veut donner cette valeur temporelle (n.º 366). Par un procédé semblable, le prétérit du verbe كَانَ, ou, si la proposition est négative et qu'on y emploie l'adverbe négatif لَمْ, l'aoriste conditionnel du même verbe, placé devant un aoriste du mode indicatif, lui donne la valeur de l'imparfait ou présent antérieur. Ex. :

كَانَ يُحِبُّ الْقِعْرَ وَالْمُعْرَاءَ وَيَسِيلُ إِلَى أَهْلِ الْأَدَبِ وَالْفِقْهِ وَيَكْرَهُ الْبِرَاءَ فِي
الَّذِي

Il aimoit la poésie et les poètes, avoit de l'inclination pour les hommes de lettres et les jurisconsultes, et détestoit les contestations en matière de religion.

On voit, dans cet exemple, que l'influence du verbe كَانَ n'est pas bornée à l'aoriste يُحِبُّ qui le suit immédiatement, mais s'étend aux deux aoristes يَسِيلُ et يَكْرَهُ, et leur donne également à tous la valeur de l'imparfait.

426. Il est inutile, pour donner la valeur de l'imparfait à un aoriste, de faire usage de كَانَ, lorsqu'il y a, avant cet aoriste, un ou plusieurs verbes au prétérit; l'influence de ceux-ci suffit pour faire prendre à l'aoriste la valeur de l'imparfait. Exemple :

رَكَبَ جَعْفَرٌ إِلَى الصَّيْدِ وَجَعَلَ يَشْرَبُ نَارَةً وَيَلْهُو أُخْرَى وَتَحَفَّى الرَّهْمِي
وَهَذَايَا تَأْتِيهِ وَعِنْدَهُ بَخْتِيشُوعُ الطَّيِّبُ وَأَبُو زَكَارِ الْأَعْمَى يُغَنِّيهِ

Djafar monta à cheval pour chasser, et il se mit à boire et à se divertir tour-à-tour; les dons et les présens de Raschid lui arrivoient; auprès de lui (étoit) le médecin Bakhtischou, et Abou Zaccar l'aveugle lui chantoit (des chansons).

Les aoristes تَأْتِي و يُغَنِّي sont déterminés au sens du présent antérieur, par les prétérits رَكَبَ et جَعَلَ.

وَلَمَّا جَاءَهُمْ رَسُولٌ مِنْ عِنْدِ اللَّهِ مُصَدِّقًا لِمَا مَعَهُمْ نَبَذَ فَرِيقٌ مِنَ الَّذِينَ
لُوتُوا الْكِتَابَ مِثْنَابَ اللَّهِ وَرَأَوْا ظُهُورَهُمْ كَمَا نَهَمُ لَا يَعْلَمُونَ

Lorsqu'il est venu vers eux un envoyé de Dieu, confirmant la vérité des choses dont ils étoient déjà en possession, une partie de ces gens qui ont reçu des livres révélés, ont rejeté derrière leur dos le livre de Dieu, comme s'ils ne savoiient pas.

وَاتَّبَعُوا مَا تَتْلُو الشَّيَاطِينُ عَلَى مُلْكِ سُلَيْمَانَ

Et ils ont suivi ce que les démons enseignoient aux sujets de Salomon.

427. Il arrive quelquefois que l'aoriste, sans être précédé ni du prétérit de كَانَ, ni d'aucun autre verbe au prétérit qui remplace l'influence de celui-ci, a pourtant la valeur de l'imparfait, parce qu'il y a, dans les antécédens ou dans les circonstances du discours, quelque chose qui suffit pour déterminer cette valeur temporelle. Exemples :

قُلْ فَلِمَ تَقْتُلُونَ أَنْبِيَاءَ اللَّهِ مِنْ قَبْلُ

Dis-leur : Pourquoi donc tueiez-vous précédemment les prophètes de Dieu ?

إِنَّ الْأَبْرَارَ يَشْرَبُونَ مِنْ تَحْتِهَا نَافُوسًا كَافُورًا عَيْنًا يَشْرَبُ بِهَا عِبَادُ اللَّهِ يُفَجِّرُونَهُ تَفْجِيرًا يُوفُونَ بِالْآذَانِ وَخَافُونَ يَوْمًا كَانَ شَرُّهُ مُسْتَطِيرًا وَيُطْعِمُونَ الطَّعَامَ عَلَى حُبِّهِ مِسْكِينًا وَيَتِيمًا وَأَسِيرًا إِنَّمَا نُطْعِمُكُمْ لِوَجْهِ اللَّهِ

Les justes boiront d'une coupe dont le breuvage est du camphre, d'une source qui servira de boisson aux serviteurs de Dieu, et qu'ils feront sourdre à leur volonté, (parce que de leur vivant) ils s'acquittoient fidèlement de leurs vœux, et ils appréhendoient un jour dont les malheurs se répandent avec une grande vitesse ; ils donnoient à manger pour l'amour de Dieu au pauvre, à l'orphelin, au captif, (en leur disant) : Nous ne vous donnons à manger que pour l'amour de Dieu.

On ne peut se dissimuler que, dans ces exemples, تَقْتُلُونَ et يُوفُونَ sont pour كُنْتُمْ تَقْتُلُونَ et كَانُوا يُوفُونَ. L'ellipse est surtout remarquable dans le dernier exemple.

إِنَّ فِرْعَوْنَ عَلَا فِي الْأَرْضِ وَجَعَلْنَا آيَاتِنَا ظَافَةً مِنْهُمْ يَتَّبِعُ أَبْنَاءَهُمْ وَيَسْتَفْجِي نِسَاءَهُمْ إِنَّهُ كَانَ مِنَ الْمُفْسِدِينَ نُرِيدُ أَنْ نَمُنَّ عَلَى الَّذِينَ اسْتَفْجَوْا فِي الْأَرْضِ

Pharaon s'est élevé d'orgueil sur la terre, et il en a séparé les habitans en diverses classes ; il traitoit avec mépris quelques-uns d'entre eux, faisoit mourir leurs enfans mâles, et conservoit la vie à leurs filles : car il a été du nombre de ceux qui ont fait des actions barbares. Nous voulions faire éprouver nos bienfaits à ceux qui avoient été traités avec mépris dans cette terre.

Il est évident que, dans ce passage, كُنَّا نُرِيدُ est pour نُرِيدُ. Les grammairiens arabes qui disent que dans ce cas il y a جُكَايَةُ حَالٍ مَاضِيَةٍ récit d'une chose passée, sous la forme du présent, envisagent cela d'une autre manière (1).

(1) Bédhawi dit sur ce passage : وَنُرِيدُ جُكَايَةَ حَالٍ مَاضِيَةٍ مَعْطُوفَةٌ : عَلَى إِنْ فِرْعَوْنَ عَلَا فِي الْأَرْضِ مِنْ حَيْثُ أَنْعَمَّا وَإِقْعَانِ تَفْسِيرًا لِلتَّبَاءِ

« Le mot نُرِيدُ exprime ici, sous la forme du présent, un événement » passé ; il se joint par la conjonction avec les mots : *Pharaon s'est élevé d'orgueil* » sur la terre, attendu que ces deux propositions, *Pharaon s'est élevé*, &c., » *Nous voulons*, &c., sont l'une et l'autre le développement du mot l'histoire, de cette phrase : *Nous allons te raconter quelque chose de l'histoire de Pharaon et de Moïse.* » Voyez Alcoran, sur. 28, vers. 2.

Bédhawi veut dire que, pour donner au verbe نُرِيدُ sa véritable valeur temporelle, qui est le présent, il faut se transporter au temps où, pour punir Pharaon, qui s'étoit élevé d'orgueil, Dieu vouloit faire éprouver ses bienfaits aux enfans de Jacob.

Le terme technique جُكَايَةُ signifie en général employer, en parlant d'une chose ou en la racontant, la même forme dont on auroit usé au moment même où elle se passoit, ou bien où elle aura lieu. Elle est donc applicable aussi bien à l'expression du futur qu'à celle du passé. Ainsi l'emploi qu'on fait d'un temps présent, passé ou futur, peut être conforme au fait تَحْقِيقًا, si ce qu'on énonce est effectivement présent, passé ou futur, par rapport au moment où l'on parle جُكَايَةُ, ou bien être fait en manière de récit جُكَايَةُ, lorsque vous exprimez, par exemple, sous la forme du présent, une chose passée ou future, n'ayant égard qu'à l'époque à laquelle la chose appartient effectivement, abstraction faite de sa relation avec l'acte de la parole. Cette expression peut même s'appliquer à un impératif. Par exemple, Bédhawi, sur ce passage de l'Alcoran, sur. 43, vers. 23 : قُلْ أُولُو جُنُتِكُمْ بِأَهْدَى مِمَّا وَجَدْتُمْ عَلَيْهِ :

428. Si l'on fait attention que l'imparfait offre l'action sous un double point de vue , comme passée par rapport au moment où l'on parle , et comme présente par rapport à une époque dont on parle et à quelque événement qui y a eu lieu , on reconnoîtra que l'union d'un prétérit avec l'aoriste, qui, de sa nature, exprime le présent , est très-propre à rendre cette double vue de l'esprit (1).

429. Outre le prétérit antérieur et le présent antérieur, que les Arabes expriment en ajoutant le prétérit du verbe كَان à un

كَايَةُ أَمْرٍ مَاضٍ قُلْ est la représentation d'un impératif passé, c'est-à-dire que c'est la même chose que si l'on eût dit : تَمَرٌ قِيلَ لِلنَّذِيرِ قُلْ, ensuite il fut dit au prédicateur : Dis, &c.; en sorte qu'au lieu de raconter un événement passé, on le met en scène, comme s'il avoit lieu au moment même, sous les yeux de ceux à qui l'on parle.

Le mot كَايَةُ signifiant récit et imitation, les emplois divers qu'en font les grammairiens arabes paroissent avoir été pris, tantôt de la première de ces significations, tantôt de la seconde. On peut voir, relativement à ces diverses acceptions, mon *Anthol. grammat. ar.* pag. 47, 105 et suiv., 321 et 342.

Le savant M. Sam. Lee, dans sa Grammaire hébraïque (*a Grammar of the hebrew language*, Londres, 1827), a rapporté (pag. 345) un passage important du commentaire de Djami sur la *Cassya* d'Ebn-alhadjib, relatif au mot كَايَةُ, et à ce que les grammairiens entendent par cette expression, quand elle s'applique à la valeur temporelle des verbes; mais il ne l'a pas parfaitement compris. Je reviendrai peut-être là-dessus quand je traiterai de la syntaxe spéciale de la particule حَتَّى suivie d'un verbe à l'aoriste.

(1) L'aoriste de l'indicatif a très-souvent, dans l'Alcoran, la valeur de l'imparfait, après l'adverbe conjonctif de temps إِذْ, parce qu'il y a ellipse d'un antécédent, qui ne peut être autre que أَذْكَرُ مَا كَانَ souviens-toi de ce qui est arrivé, alors que, &c. Car le sens propre de la particule ou adverbe conjonctif de temps إِذْ, est d'indiquer la simultanéité de deux événements, soit passés, soit présents ou futurs. Voyez des exemples de cela dans l'Alcoran, sur. 8, vers. 30, 45, 46, &c. Voyez aussi ce que j'ai dit ci-devant, relativement au mot أَذْكَرُ je me souviens, n.º 390.

prétérit et à un aoriste, ils ont encore recours à un moyen semblable pour rendre le futur passé. Pour cela ils combinent l'aoriste du verbe كَانَ avec un prétérit, et quelquefois ils interposent la particule قَدْ entre les deux verbes. Exemples :

يَقُولُونَ مَتَى هَذَا الْوَعْدُ إِنْ كُنْتُمْ صَادِقِينَ قُلْ عَسَى أَنْ يَكُونَ رَدِفَ لَكُمْ بَعْضُ مَا تَسْتَعْجِلُونَ

Ils disent : Quand s'effectuera cette menace, si vous êtes véridiques ! Dis : Il est possible que déjà sera montée en croupe derrière vous une partie de ce dont vous hâtez l'arrivée par vos vœux.

أَغِيرُوا عَلَى نَعِيهِمْ فَلِنَأْخُذَهُ فَنُكُونُ قَدْ أَخَذْنَا عِوَضًا مِمَّا صُنِعَ بِنَا

Jetez-vous sur leurs chameaux ; prenons-les, et alors nous aurons pris notre revanche du mal qu'on nous a fait.

وَمَا سَتَأْجِرُ أَقْرَامًا يَحْمِلُونَهُ إِلَىٰ مَنْزِلِي وَأَكُونُ أَنَا آخِرُهُمْ وَلَا يَكُونُ بَقِيٌّ وَرَائِي عَمِيَ يَشْغِلُ فِكْرِي بِفِعْلِهِ وَنَقْلِهِ وَأَكُونُ قَدْ اسْتَظْهَرْتُ لِنَفْسِي فِي إِرَاحَةٍ بَدَنِي عَنْ آلِكَ بِبَعِيرٍ أُجْرَةُ أُعْطِيْعَا لَهُمْ

Je louerai des gens pour le porter chez moi, et je partirai le dernier après eux tous ; par ce moyen, il ne sera resté derrière moi rien à faire ni à transporter qui me cause des soucis, et je me serai rendu un service à moi-même, en épargnant à mon corps un travail fatigant, au moyen d'un modique salaire que je donnerai à ces gens (1).

(1) Voici encore un exemple évident de cette union de l'aoriste de كَانَ avec un prétérit. Tebrizi, dans son Commentaire sur le *Hamasa*, explique ce vers de Taabbata-scharran :

إِنِّي لَمُعْجِدٍ مِنْ شَتَائِي فَقَاصِدُ بِي لَابْنِ عَمْرِ الْبَذَقِ شَفِيسِ بْنِ مَالِكٍ

« J'offre un présent de mes éloges, et je les adresse à mon excellent cousin, » Schems, fils de Malec. »

Et il en analyse ainsi la construction :

الْأَلَمُ فِي قَوْلِهِ لَابْنِ عَمْرِ الْبَذَقِ يَجُوزُ أَنْ تَتَعَلَّقَ بِهِدِي وَعَلَىٰ هَذَا تَكُونُ قَدْ

430. L'usage que font les Arabes du verbe كَانَ pour modifier la valeur du prétérit et des aoristes, pourroit faire envisager ce verbe comme un verbe auxiliaire, mais ce seroit une erreur. L'emploi du prétérit ou de l'aoriste du verbe كَانَ n'a réellement pour objet que d'exprimer, par la réunion de deux verbes, soit au même temps, comme كَانَ كَتَبَ *il avoit écrit*, soit à des temps différens, comme كَانَ يَكْتُبُ *il écrivoit*, et كَانَ يَكُونُ *il aura écrit*, cette double relation de temps, qui est inhérente au prétérit antérieur, au présent antérieur, et au futur passé.

La preuve que كَانَ n'est point dans ce cas un verbe auxiliaire, peut se tirer de plusieurs observations.

1.° On omet ce verbe toutes les fois qu'il y a dans les antécédents quelque chose qui peut remplacer son influence.

2.° Il n'est pas nécessaire que le verbe كَانَ soit à la même personne ni au même nombre que le verbe sur lequel s'exerce son influence; c'est ce qu'on voit dans l'exemple suivant :

لَمَّا مَنَلْتُ بَيْنَ يَدَيْهِ وَكُنْتُ قَدْ قِيلَ لِي مِنْ قَبْلُ فِي ذَلِكَ إِنَّهُ بَاحٍ مِنْكَ وَمَسَائِلُكَ عَمَّا نَقَلَ عَنْكَ حَصَلَ لِي مِنَ الرَّهْبِ وَالْخَوْفِ مَا حَصَلَ

Lorsque je me fus présenté devant lui (et déjà l'on m'avoit dit précédemment: Il ne manquera pas de te questionner et de t'interroger au sujet des propos qu'on lui a rapportés de toi), j'éprouvai cette crainte et cette frayeur qui s'est emparée de moi.

أَعْمَلْتُ الْفِعْلَ الْأَوَّلَ وَكَانَ الْأَجُودُ أَنْ يَقُولَ فَقَامِدُ إِبَاءَهُ بِهِ وَيَجُوزُ أَنْ تَعْلَمَ
الْأَلَمُ بِقَوْلِهِ فَقَامِدُ وَعَلَى هَذَا تَكُونُ قَدْ أَعْمَلْتُ الْفِعْلَ الْثَانِي

« Le lam des mots *libni ammi' ssidki* peut dépendre de *mohdin*; et si vous admettez cela, vous aurez donné le régime au premier verbe; en ce cas, il eût été mieux de dire *sfkasidon iyyahou bihi*: ou bien, il peut dépendre de *sfkasidon*; auquel cas, vous aurez donné le régime au second verbe. »

On diroit. de même *كَانَ قَدْ قِيلَ لَنَا* on nous avoit dit, et *كَانَتْ قَدْ أَصَابَهَا مَرَضٌ* une maladie étoit survenue à elle.

3.° Il arrive souvent que le verbe *كَانَ*, placé devant un prétérit ou un aoriste, a une destination toute différente, et n'influe sur la valeur temporelle des verbes qui le suivent, qu'en détruisant ou épuisant sur lui-même l'influence d'une conjonction ou d'un autre mot qui emporte l'idée d'une condition. Ainsi *إِنْ كَانَ كَتَبَ* signifie *s'il écrit* (à lettre, *s'il écrira*), *إِنْ كَانَ كَتَبَ* *إِنْ سَأَلَ* signifie *s'il a écrit* : *فَعَلَّ ذَلِكَ قَبْلَ* veut dire, *celui qui fera cela, sera mis à mort*, et *مَنْ كَانَ فَعَلَ ذَلِكَ قَبْلَ*, *celui qui a fait cela, a été mis à mort*.

Au reste, ce n'est pas ici le lieu de développer l'analyse des propositions qui renferment ainsi deux verbes dont l'union sert à compléter l'idée temporelle qu'il s'agit d'exprimer.

431. La théorie que nous venons d'exposer relativement à l'usage des temps, dans la langue arabe, paroîtra peut-être au premier coup-d'œil très-compiquée ; cependant on peut assurer que, dans la pratique, la valeur des temps est sujette à bien peu d'incertitude, si ce n'est dans l'Alcoran, livre dont le style elliptique, figuré et souvent incohérent, prête quelquefois à diverses interprétations. En général, cette théorie peut se réduire à quatre principes généraux : 1.° que les deux formes temporelles des verbes arabes ont par elles-mêmes des valeurs déterminées, l'une signifiant le passé, l'autre le présent et le futur ; 2.° que souvent il est absolument indifférent de considérer ce second temps comme présent ou futur, et que, quand cette distinction est nécessaire, les moyens de la faire ne manquent point ; 3.° que, dans une multitude de cas, la valeur temporelle des propositions, au lieu d'être déterminée par les formes des verbes, l'est, soit par les conjonctions et les adverbes conjonctifs de temps, soit par les adverbes négatifs ou quelques autres particules à l'influence desquelles les propositions sont

DE LA CONJUGAISON

PERSONNES.	SINGULIER.		
	Masculin.	Commun.	Fémin.
3.	كَتَبَ	كَتَبَتْ
2.	كَتَبْتَ	كَتَبْتِ
1.	كَتَبْتُ
AORISTE DU			
3.	يُكْتَبُ	تُكْتَبُ
2.	تُكْتَبُ	تُكْتَبِينَ
1.	أُكْتَبُ
AORISTE DU MOD.			
3.	يُكْتَبُ	تُكْتَبُ
2.	تُكْتَبُ	تُكْتَبِينَ

TABEAU

N D'UN VERBE PRIMITIF TRILITÈRE RÉGULIER,
A LA VOIX OBJECTIVE.

PRÉTÉRIT.

DUEL.			PLURIEL.		
Masculin.	Commun.	Féminin.	Masculin.	Commun.	Féminin.
كَيْبَا	كَيْبَتَا	كَيْبُوا	كَيْبَيَا
-	كَيْبَتَا	كَيْبْتُمْ	كَيْبْتُنَّ
-	كَيْبْنَا

DE INDICATIF. (Futur d'Erpénus.)

يُكْتَبَا	تُكْتَبَانِ	يُكْتَبُونَ	يُكْتَبْنَ
-	تُكْتَبَانِ	تُكْتَبُونَ	تُكْتَبْنَ
-	نُكْتَبُ

CONJONCTIF. (Futur antithétique d'Erpénus.)

يُكْتَبَا	تُكْتَبَا	يُكْتَبُوا	يُكْتَبْنَ
-	تُكْتَبَا	تُكْتَبُوا	تُكْتَبْنَ

soumises, soit enfin par le rapport même que les propositions ont entre elles ; 4.° enfin, que l'intervention du verbe كَانَ sert essentiellement à modifier la valeur des temps du verbe. La syntaxe jettera encore un nouveau jour sur cette matière, et la pratique rendra très-facile l'application de la théorie.

§. X. CONJUGAISON DE LA VOIX OBJECTIVE D'UN VERBE TRILITÈRE PRIMITIF RÉGULIER.

432. Les verbes arabes n'ont que deux temps à la voix objective, le préterit et l'aoriste.

433. Le préterit objectif ne diffère du préterit subjectif, qu'en ce que, à la voix objective, la première lettre radicale a toujours pour voyelle un *dhamma*, et la seconde un *kesra*, quelle que soit d'ailleurs la voyelle de la deuxième radicale, à la voix subjective. Du reste, les nombres, les genres et les personnes se forment de la même manière pour l'une et l'autre voix. Exemples : كَتَبَ , كَتَبْتَ , &c.

434. A l'aoriste, les crémens ou lettres أَئِن ont toujours pour voyelle un *dhamma*, et la voyelle de la deuxième lettre radicale est toujours un *fatha*. Ces deux caractères sont les seuls qui distinguent l'aoriste de cette voix, de celui de la voix subjective. Exemples : يَكْتُبُ , تَكْتُبُ , &c.

435. Tous les modes de l'aoriste ont lieu à la voix objective, comme à la voix subjective.

436. La voix objective n'a point d'impératif : on y supplée par l'aoriste du mode conditionnel, qui, comme on l'a déjà vu (n.° 419), remplace souvent l'impératif.

437. Ces observations pourroient suffire pour conjuguer un verbe à la voix objective; néanmoins, pour en faciliter aux commençans l'application, on a cru devoir joindre ici un tableau qui présente le paradigme complet du verbe primitif trilitère régulier, à la voix objective.

§. XI. VERBES DÉRIVÉS DU VERBE TRILITÉRE PRIMITIF, ET VERBE QUADRILITÉRE PRIMITIF, AVEC SES DÉRIVÉS.

438. Dans tous les verbes dérivés, ainsi que dans les verbes quadrilitères primitifs, les inflexions finales qui servent à former les temps et les modes, ainsi que les nombres, les genres et les personnes du prétérit, de l'aoriste et de l'impératif, sont les mêmes que celles du verbe trilitère primitif. Les lettres caractéristiques ou crémens de l'aoriste sont aussi les mêmes dans tous ces verbes.

Il n'y a donc à considérer, dans tous ces verbes, que les voyelles des lettres radicales, et celles des lettres caractéristiques de chaque forme dérivée, et des crémens de l'aoriste.

439. On peut diviser, à cet égard, toutes les formes des verbes dérivés, en deux classes. La première contient les deuxième, troisième et quatrième formes du verbe trilitère, et la forme primitive du verbe quadrilitère, que nous joignons à ces formes dérivées du verbe trilitère, parce qu'elle suit les mêmes règles. La deuxième classe comprend toutes les autres formes dérivées des verbes primitifs, soit trilitères, soit quadrilitères.

440. Ce qui distingue principalement ces deux classes, c'est que, dans la première, les lettres اَيْن ou crémens de l'aoriste sont affectées de la voyelle *dhamma*, au lieu que, dans la seconde classe, ces lettres ont toujours pour voyelle un *fatha*; ce qui ne doit cependant s'entendre que de la voix subjective de chacune des formes dérivées.

Comme toutes les inflexions finales sont conformes à celles du verbe trilitère primitif, il suffit de donner ici le premier mot de chaque temps de chacune de ces formes dérivées, tant à la voix subjective qu'à la voix objective.

441. *PARADIGMES des différentes Formes de verbes dérivés du Verbe trilitère, qui appartiennent à la première classe, et de la Forme primitive du Verbe quadrilitère.*

VOIX SUBJECTIVE.

VERBE TRILITÈRE.

Formes.	Prétérit.	Aoriste.	Impératif.
2. ^e	كَتَبَ	يُكْتَبُ	كَتِبْ
3. ^e	كَاتَبَ	يُكَاتَبُ	كَاتِبْ
4. ^e	أَكْتَبَ	يُكْتَبُ	أَكْتِبْ

VERBE QUADRILITÈRE.

1. ^{re}	قَنَظَرَ	يُقَنَظَرُ	قَنَظِرْ
------------------	----------	------------	----------

VOIX OBJECTIVE.

VERBE TRILITÈRE.

Formes.	Prétérit.	Aoriste.
2. ^e	كُتِبَ	يُكْتَبُ
3. ^e	كُوتِبَ	يُكَاتَبُ
4. ^e	أُكْتِبَ	يُكْتَبُ

VERBE QUADRILITÈRE.

1. ^{re}	قُنَظَرَ	يُقَنَظَرُ
------------------	----------	------------

OBSERVATIONS sur la Voix subjective.

442. Au prétérit des verbes de cette première classe, l'avant-dernière radicale a toujours pour voyelle un *fatha*.

443. A l'aoriste, cette même lettre a toujours pour voyelle un *kesra*,

444. Les crémens de l'aoriste ont toujours pour voyelle un *dhamma*.

445. L'aoriste a tous les mêmes modes que dans la conjugaison du verbe primitif, et il les forme de même.

446. L'impératif se forme de l'aoriste conditionnel, par la suppression des crémens : il a aussi les deux formes énergiques.

447. L'*elif* caractéristique de la quatrième forme disparaît toutes les fois qu'il survient, avant les lettres radicales, une lettre servile formative, comme, par exemple, à l'aoriste : ainsi l'on écrit *يَنْصِرُ*, et non *يَانِصِرُ*.

OBSERVATIONS sur la Voix objective.

448. Au prétérit objectif de la troisième forme, l'*elif* quiescent caractéristique de cette forme se change en un *و*, à cause du *dhamma* qui le précède (n.° 180).

449. Les voyelles de la deuxième lettre radicale et des crémens de l'aoriste sont les mêmes qu'à la voix objective du verbe primitif.

450. L'aoriste a les mêmes modes qu'à la voix subjective.

451. *PARADIGMES des différentes Formes de verbes dérivés du Verbe trilitère, qui appartiennent à la seconde classe, et des Formes dérivées du Verbe quadrilitère ; tant à la voix subjective qu'à la voix objective.*

DÉRIVÉS DU VERBE TRILITÈRE.

VOIX SUBJECTIVE.

Formes.	Prétérit.	Aoriste.	Impératif.
س.	تَكْتُبُ	يَتَكْتُبُ	تَكْتُبْ

Formes.	Prétérit.	Aoriste.	Impératif.
6. ^e	تَكَاتَبَ	يَتَكَاتَبُ	تَكَاتَبْ
7. ^e	اِنْكَتَبَ	يَنْكَتِبُ	اِنْكَتِبْ
8. ^e	اِڪْتَتَبَ	يَكْتَتِبُ	اِڪْتَتِبْ
9. ^e	اِڪْتَبَ	يَكْتَبُ	اِڪْتَبْ
10. ^e	اِسْتَكْتَبَ	يَسْتَكْتِبُ	اِسْتَكْتِبْ
11. ^e	اِڪْتَابَ	يَكْتَابُ	اِڪْتَابْ
12. ^e	اِڪْتَوَتَبَ	يَكْتَوَتِبُ	اِڪْتَوَتِبْ
13. ^e	اِڪْتَوَبَ	يَكْتَوِبُ	اِڪْتَوِبْ

VOIX OBJECTIVE.

Formes.	Prétérit.	Aoriste.
5. ^e	تُكِّبَ	يُتَكِّبُ
6. ^e	تُكْوَتَبَ	يُتَكْوَتَبُ
7. ^e	اُنْكِبَ	يُنْكَبُ
8. ^e	اُكْتِبَ	يُكْتَبُ
9. ^e	<i>Manque.</i>	
10. ^e	اُسْتُكِبَ	يُسْتَكْبُ
11. ^e	<i>Manque.</i>	
12. ^e	اُكْتَوَتَبَ	يُكْتَوَتَبُ
13. ^e	اُكْتَوَبَ	يُكْتَوِبُ

DÉRIVÉS DU VERBE QUADRILITÈRE.

VOIX SUBJECTIVE.

Formes.	Prétérit.	Aoriste.	Impératif.
2. ^e	تَقَمَطَرُ	يَتَقَمَطَرُ	تَقَمَطِرْ
3. ^e	إِقْمَنَطَرُ	يَقْمَنَطِرُ	إِقْمَنَطِرْ
4. ^e	إِقْمَطَرُ	يَقْمَطِرُ	إِقْمَطِرْ

VOIX OBJECTIVE.

Formes.	Prétérit.	Aoriste.
2. ^e	تُقْمَطِرُ	يُتَقَمَطَرُ
3. ^e	أُقْمَنَطِرُ	يُقْمَنَطِرُ
4. ^e	أُقْمَطِرُ	يُقْمَطِرُ

OBSERVATIONS communes aux deux Voix.

452. L'*élif* initial de la septième forme et de toutes les formes suivantes du verbe trilitère, ainsi que de la troisième et de la quatrième du verbe quadrilitère, disparaît, quand il survient une des lettres serviles formatives de l'aoriste (n.° 447).

453. L'aoriste a tous les mêmes modes que dans le verbe primitif, et il les forme de même.

454. Les cinquième et sixième formes sont quelquefois changées en *إِفَاعَلْ* et *إِفَاعَلْ*; l'aoriste alors est *يَفَاعَلْ* et *يَفَاعَلْ*, et l'impératif, *إِفَاعَلْ* et *إِفَاعَلْ*. Le *teschdid* que ces formes ont sur la première lettre radicale, et qui est leur signe caractéristique, les distingue suffisamment de toutes les autres formes dérivées.

455. L'usage des formes *إِفَاعَلْ* et *إِفَاعَلْ* est assez fréquent dans

l'Alcoran; mais ces formes extraordinaires sont restreintes aux racines qui ont pour première lettre radicale une des lettres ط, ط, ض, ص, ش, س, ز, ذ, د, ج, ت, ت.

456. † Dans les cinquième et sixième formes, dont la première lettre caractéristique est un ت, cette lettre disparoît quelquefois aux personnes de l'aoriste qui ont aussi un ت pour crément: ainsi, au lieu de dire تَتَكَبَّرُ et تَتَبَاعَدُ, on peut dire تَكَبَّرُ et تَبَاعَدُ. Malgré cette suppression, les voyelles de ces aoristes les distinguent suffisamment des aoristes de la deuxième et de la troisième forme, soit subjectifs, comme تُكَبِّرُ et تُبَاعِدُ, soit objectifs, comme تُكَسِّرُ et تُبَاعِدُ. Ils sont distingués des aoristes subjectifs de la deuxième et de la troisième forme, parce qu'ils ont un *fatha* pour voyelle de la seconde radicale; et des aoristes tant subjectifs qu'objectifs des mêmes formes, parce qu'ils ont un *fatha* pour voyelle sur le ت, au lieu que ceux-ci ont un *dhamma*. La même chose peut avoir lieu à la seconde forme du verbe quadrilittère.

457. † Lorsque la première radicale d'un verbe est un ن, le ن caractéristique de la septième forme se confond avec la première radicale, par le moyen d'un *teschdid*. Ainsi, de تَنْصَر, dérive, à la septième forme, أَنْصَرَ, au lieu de اِنْصَرَ.

458. † Les verbes qui commencent par un م, peuvent convertir le ن caractéristique de la septième forme en م, et alors ils l'insèrent par un *teschdid* dans la première radicale. Ex.: اِنْخَى et اِنْخَى, pour اِنْخَى et اِنْخَى (1).

459. † Les verbes qui commencent par un ر ou un ل, n'ont point d'ordinaire de septième forme (2).

(1) La conversion et l'insertion dont il s'agit ici, ne sont que facultatives, comme l'a observé M. Lumsden (*a Grammar of the arab. ling.* pag. 497). Les exemples que je donne ici sont empruntés au dictionnaire de Djewhari.

(2) On trouve cependant اِنْرَضَى, septième forme de رَضَى, dans la *Vie de*

460. Quand la première radicale est un ت, le ت caractéristique de la huitième forme se confond avec cette première radicale, par le moyen d'un *teschdid*; ainsi de تَبَعَ dérive, à la huitième forme, اِتَّبَعَ, pour اَتَّبَعَ.

461. Le ت caractéristique de la huitième forme se change en ط, quand la première radicale est une des lettres ص, ض, ط et ط: ainsi de مَبَعَ, مَطَعَ et مَرَبَ se forment اِمْطَبَعَ, اِمْطَبَعَ et اِمْطَبَعَ; de ظَلَمَ on fait اِظْطَلَمَ ou اِظْطَلَمَ ou اِظْطَلَمَ. Dans le second exemple, le ط radical et celui qui est caractéristique de la forme dérivée, sont unis par le moyen d'un *teschdid*; dans le quatrième exemple, le ت peut se changer en ط ou en ط. On peut aussi dire اِمْمَرَبَ, au lieu de اِمْمَرَبَ.

462. Si la première radicale est un ز, le ت caractéristique de la huitième forme se change en د: ainsi de زَاكَ se forme اِزْدَاكَ, au lieu de اِزْتَاكَ.

463. Il se change aussi en د, si la première radicale est un د, et alors la lettre radicale et la lettre caractéristique s'unissent par le moyen d'un *teschdid*: ainsi de دَرَى on forme اِدْرَرَى, au lieu de اِذْرَرَى.

464. Si la première radicale est un ذ, le ت de la huitième forme se change en د; ou bien il se change en ذ, et les deux lettres s'unissent par un *teschdid*: le ت caractéristique et le ذ radical peuvent aussi se changer l'un et l'autre en د; ainsi de ذَكَرَ on peut former اِذْذَكَرَ, اِذْذَكَرَ et اِذْذَكَرَ, au lieu de اِذْتَبَكَرَ.

Timour, par Ebn-Arabschah, édition de M. Manger, tom. I, pag. 104. Quant à اِنْرَمَتْ, qu'on lit dans Avicenne, tom. II, pag. 108, liv. 14, je suis convaincu qu'il faut lire en cet endroit اِنْقَرَضَتْ.

La septième forme et la huitième ayant en général la même valeur, l'absence d'une de ces formes se trouve compensée par l'autre.

465. Si la première radicale est un ت, un و ou un ي, elle se change en ت, et ce ت s'unit par un *teschdid* avec le ت caractéristique de la huitième forme: ainsi de تَبَت, وَتَى et يُوتَى, on forme تَبَّتْ, وَتَى et يُوتَى, au lieu de تَبَّتْ, وَتَى et يُوتَى. Au lieu de تَبَّتْ, on peut aussi dire تَبَّتْ.

466. † Lorsque la seconde radicale du verbe trilitère est une des lettres ت, د, ذ, ز, س, ش, ص, ض, ط et ظ, la huitième forme devient quelquefois parfaitement semblable à la seconde, ce qui arrive par les altérations suivantes. Prenons pour exemple la racine خَصَمَ, dont la huitième forme est régulièrement أَخْتَصِمَ. 1.° Le ت caractéristique de cette forme se change en ص et s'unit par un *teschdid* avec le ص radical; 2.° la voyelle du ت se reporte sur la première radicale; 3.° la première radicale n'étant plus djezmée, l'*elif* d'union, devenu sans objet, est supprimé (1). On a donc خَصَمَ au lieu de أَخْتَصِمَ. Pour distinguer cette huitième forme de la seconde, quelques grammairiens font subir certains changemens aux voyelles, et disent: خَصِمَ ou خِصِمَ ou خَصِمَ. L'aoriste et l'impératif subissent les changemens analogues, et l'on dit: يَخْصِمُ, يَخِصِمُ, يَخَصِمُ et يَخَصِمُ au lieu de يَخْتَصِمُ (2).

(1) Relativement à cette suppression, voici ce que dit un grammairien (man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 1234):

قَدْ عَلِمَ أَنَّ هَذِهِ الْوَصْلَ إِنَّمَا جَاءَ بِهَا لِلتَّوَصُّلِ إِلَى الْإِبْتِدَاءِ بِالسَّاجِي
فَإِذَا تَحَرَّكَ ذَلِكَ السَّاجِي اسْتَعْنِيَ عَنْهَا نَحْوُ اسْتَنْزِلَ إِذَا قُصِدَ الْإِذْعَامُ بِنَاءً
الْإِفْتِعَالِ فِيهَا بَعْدَ مَا نُقِلَتْ حَرَكَتُهَا إِلَى الْفَاءِ فَقِيلَ سَنَزَلَ

(2) Il y a plusieurs exemples de cette forme irrégulière dans l'Alcoran, et elle est reconnue par Djewhari, comme on peut le voir aux mots خَصِمَ, قَتَلَ et عَذَرَ. Il est même bon de remarquer qu'à l'adjectif verbal on peut prononcer مَفْعِلٌ, مَفْعِلٌ et مَفْعِلٌ. Toutefois les grammairiens ne sont

467. † La dixième forme, dans les verbes dont la première radicale est un ط, perd quelquefois le س formatif ou le ط radical. Exemple : اسطاع et استاع pour استطاع de la racine طاع (1).

468. † La onzième forme présente une exception à la règle qui interdit le concours d'une lettre de prolongation et d'une lettre djezmée (n.ºs 101 et 112) ; c'est une exception qui rentre dans la classe de celles qu'on a déjà observées (n.ºs 154, 183 et 312).

OBSERVATIONS particulières à la Voix subjective.

469. Au prétérit de tous les verbes de cette deuxième classe, l'avant-dernière lettre radicale a toujours pour voyelle un *fatha*.

pas d'accord sur la manière de lire et d'interpréter les mots de ce genre qui se rencontrent dans l'Alcoran. Je soupçonne que les grammairiens ont généralisé des anomalies qui étoient particulières à quelques dialectes ou n'avoient lieu que dans un petit nombre de mots. On pourroit même conjecturer que ce n'étoient, dans l'origine, que des fautes d'orthographe qui s'étoient glissées dans les exemplaires de l'Alcoran, et qu'un respect superstitieux aura conservées, comme les Juifs ont conservé religieusement toute sorte d'anomalies bizarres dans la transcription de leurs livres saints. L'Alcoran en offre des exemples certains, comme quelques critiques musulmans en ont fait la remarque. On peut, je pense, ranger dans cette catégorie le mot يَهْدِي, qu'on lit dans quelques manuscrits de ce livre, et qu'on suppose tenir la place de يَهْدِي, quoiqu'il soit contraire à toutes les règles. Il y a des grammairiens qui lisent يَهْدِي ou يَهْدِي. Voyez ci-devant, la note (1), pag. 42 et suiv.

(1) Quelques grammairiens écrivent اسطاع, d'autres استاع. Je crois que le verbe طاع est le seul qui éprouve cette anomalie. (Voyez Alcoran, sur. 18, vers. 96.) Il y a des grammairiens qui prétendent que استطاع est à la quatrième forme, pour اطاع, comme اهراق pour اراق. Voyez, à ce sujet, mon *As-thologie grammaticale arabe*, pag. 363 et 387. Djewhart, au mot هرق, adopte le sentiment de Sibawaih, et regarde استطاع et اهراق, comme des verbes à la quatrième forme.

470. A l'aoriste des cinquième et sixième formes des verbes trilitères et de la deuxième des verbes quadrilitères, l'avant-dernière lettre radicale a pour voyelle un *fatha*; dans toutes les autres formes de cette deuxième classe, elle a pour voyelle un *kesra*.

471. L'impératif se forme de l'aoriste conditionnel, par la suppression des crémens de ce temps. Il prend aussi les deux formes énergiques. Si le prétérit commence par un *élif* servile, cet *élif* reprend à l'impératif la place des crémens de l'aoriste.

472. Les neuvième et onzième formes ont toujours, à la voix subjective, une signification neutre; par cette raison, elles n'ont point de voix objective.

473. La dernière radicale étant doublée à la neuvième et à la onzième forme, le redoublement est seulement indiqué par un *teschdid* toutes les fois que la dernière radicale est affectée d'une voyelle, et l'on supprime la voyelle qui devrait appartenir à la lettre précédente, comme dans *إِصْفَرَّ* et *إِصْفَارًا* qui sont pour *إِصْفَرَزَ* et *إِصْفَارَزَ*; mais cette contraction cesse d'avoir lieu lorsque la dernière lettre radicale doit être affectée d'un *djezma*; ainsi, à la seconde personne du singulier masculin du prétérit, on dit *إِصْفَرَزْتَ* et *إِصْفَارَزْتَ*. C'est par la même raison que l'élision cesse d'avoir lieu à l'impératif et à l'aoriste conditionnel, comme on le voit dans le paradigme: ceci s'applique également à la quatrième forme du verbe quadrilitère, et sera développé dans la conjugaison du verbe *sourd* (n.º 480).

OBSERVATION particulière à la Voix objective.

474. Au prétérit de la sixième forme, l'*élif*, qui est une des lettres caractéristiques de cette forme, se convertit en un و, comme on l'a déjà observé au sujet de la troisième forme (n.º 448), et par la même raison.

§. XII. DES VERBES ANOMAux OU IRRÉGULIERS, EN GÉNÉRAL.

475. J'appelle *verbes anomaux* ou *irréguliers*, tous ceux qui, dans leur conjugaison, éprouvent, soit dans leurs lettres radicales, soit dans leurs voyelles, quelque irrégularité qui les éloigne plus ou moins du paradigme du verbe régulier. Ces irrégularités consistent, 1.^o dans la permutation de l'*élif* hamzé أ, en ع, ou en ح; 2.^o dans la suppression d'une voyelle, ou dans son transport sur une autre consonne que celle à laquelle elle devoit régulièrement appartenir; 3.^o dans la suppression ou la permutation des lettres و et ي, lorsqu'elles se rencontrent parmi les radicales. Quelquefois plusieurs de ces anomalies se trouvent réunies.

476. † Tout verbe dont la conjugaison offre quelque'une de ces anomalies, se nomme en arabe *فَيْزٌ سَالِمٌ* *non sain*, par opposition au verbe régulier nommé *سَالِمٌ* *sain* (n.^o 313). On divise les verbes irréguliers en deux classes principales : on nomme *قَعَجٌ parfaits*, ceux qui n'ont point parmi leurs radicales une des lettres و et ي, et *مُعْتَلٌّ infirmes*, ceux qui ont une ou plusieurs de ces lettres parmi leurs radicales. Les verbes qui ont un *hamza* parmi leurs lettres radicales, appartiennent à la première de ces deux classes, et non à la seconde.

477. † La suppression d'une lettre se nomme *حَذْفٌ*; la permutation d'une lettre en une autre, *قَلْبٌ*; la suppression d'une voyelle, suppression par laquelle est rendue quiescente ou djezmée la consonne à laquelle cette voyelle devoit appartenir, *تَسْكِينٌ*; le transport de la voyelle d'une consonne sur celle qui la précède, *نَقْلٌ*. Nous traiterons, dans autant de paragraphes séparés, des différentes espèces de verbes irréguliers.

§. XIII. DES VERBES SOURDS.

478. On appelle *verbe sourd* **أَمْسَرَ**, le verbe trilitère dont la troisième radicale est semblable à la seconde. Ce verbe est aussi nommé **مُضَاعَفٌ** *redoublé*.

479. † Les grammairiens arabes comprennent parmi les verbes redoublés, les neuvième et onzième formes des verbes trilitères, et la quatrième des verbes quadrilitères; et avec raison, puisque ces formes dérivées sont sujettes aux mêmes anomalies que les verbes dont les deux dernières radicales sont semblables. Ils renferment aussi, sous cette dénomination, les verbes quadrilitères dont la troisième radicale est semblable à la première et la quatrième à la seconde, comme **زَلَزَلَ** et **بَرَبَرَ**. Il est bien vrai que ces verbes quadrilitères tirent leur origine d'un verbe sourd, de **زَلَّ**, par exemple, et de **بَرَّ**, et qu'à raison du redoublement de leurs deux premières lettres radicales, le nom de **مُضَاعَفٌ** *redoublé* leur convient très-bien; mais, comme leur conjugaison est exempte d'irrégularités, nous ne les comprendrons point dans la classe des verbes sourds dont il est ici question.

480. Toute l'irrégularité des verbes sourds peut se réduire à la seule règle suivante :

Dans toutes les inflexions où, conformément à la conjugaison du verbe régulier, la dernière radicale doit avoir une voyelle, on insère l'avant-dernière radicale dans la dernière par un *teschdid* : alors la voyelle de l'avant-dernière radicale est supprimée, à moins que la lettre qui la précède ne dût avoir un *djezma*; car, en ce cas, la voyelle que devoit avoir l'avant-dernière radicale se reporte sur la lettre qui devoit être djezinée.

Dans toutes les inflexions, au contraire, où la dernière

radicale doit avoir un *djezma*, ces verbes se conjuguent régulièrement.

Ainsi, à la troisième personne du prétérit singulier masculin, on dit avec contraction حَبَّ pour حَبَّ ; à la seconde personne du singulier du même temps, on dit régulièrement حَبَّنَ.

A la troisième personne du singulier masculin de l'aoriste indicatif, au lieu de يَحْبُّ, on dit avec contraction يَحْبُّ, le *dhamma* de la deuxième radicale passant à la première, parce que celle-ci devoit avoir un *djezma*. Si l'aoriste est au mode conditionnel, on dit régulièrement يَحْبُّ, parce que la dernière radicale étant djezmée, il n'y a point lieu à faire de contraction.

481. Le paradigme d'un verbe sourd mettra sous les yeux l'application de cette règle. (Voyez le Tableau ci-joint.)

OBSERVATIONS sur le Paradigme d'un Verbe sourd.

482. † Il arrive quelquefois qu'on substitue un *ى* à la troisième radicale du prétérit des verbes sourds, quand cette troisième radicale est djezmée, de sorte qu'on dit, par exemple, مَدَيْتَ, au lieu de مَدَدْتَ. Ce changement est plus commun dans le langage vulgaire que dans l'arabe littéral. Quelquefois aussi l'on forme ces personnes du prétérit, comme si elles venoient d'un verbe concave, sorte de verbe irrégulier dont nous parlerons ci-après (s. XVIII). Ainsi de ظَلَّ on forme, à la seconde personne, ظَلَّتْ au lieu de ظَلَلْتَ (1).

483. L'aoriste du mode conditionnel peut, outre sa forme régulière, en adopter une autre où l'on conserve la contrac-

(1) C'est ainsi que, dans le poème *Borda* (vers 117), on lit, suivant quelques manuscrits :

وَبَلَّتْ تَرْقَى إِلَى أَنْ يَلْتَ مَنْزِلَةً مِنْ قَابِ قَوْسَيْنِ لَمْ تُدْرِكْ وَلَمْ تُرْمِ

tion ou insertion de la deuxième radicale dans la troisième, en

3.	يَفْرَنْ	يَفْرَنْ	Manque.
2.	تَفْرَنْ	تَفْرَنْ	Manque.
1.	مَنْ	نَفْرَنْ	
2.	إِفْرَنْ	إِفْرُوا	إِفْرَنْ
<i>Image d'Erpénus.)</i>					
2.	إِفْرَنْ	إِفْرَنْ	إِفْرَنْ
2.	إِفْرَنْ	إِفْرَنْ	Manque.

radicale doit avoir un *dizma*, ces nombres se conjuguent régu-

tion ou insertion de la deuxième radicale dans la troisième, en donnant à la dernière radicale, au lieu du *djezma*, un *fatha* ou un *kesra*. Ainsi, au lieu de *يَغْفِرُ*, on peut dire *يَغْفَر* et *يَغْفِرْ*. Dans les verbes dont la deuxième radicale doit avoir à l'aoriste un *dhamma*, on peut aussi donner un *dhamma* à la dernière radicale : ainsi, au lieu de *يَمْدُدْ*, on peut dire avec contraction *يَمُدْ*, *يَمُدْ* et même *يَمُدْ*.

484. L'impératif conserve la forme régulière. Conformément à la règle (n.º 480), on devroit dire *إِفْرُوا*, *إِفْرِي* et *إِفْرِي*. La raison pour laquelle il ne se conforme pas à cette règle, c'est que l'*élif* d'union exige nécessairement après lui une lettre *djezmée* (n.º 131). Mais, outre la forme régulière, l'impératif en a encore une autre dans laquelle l'insertion de la deuxième radicale dans la troisième a lieu, excepté à la deuxième personne du pluriel féminin (1) ; la voici :

SINGULIER.		DUEL.	PLURIEL.	
Masculin.	Féminin.	Commun.	Masculin.	Féminin.
<i>فِرْ</i> ou <i>فِرْ</i>	<i>فِرِي</i>	<i>فِرَا</i>	<i>فِرُوا</i>	<i>فِرْنَ</i>

485. Les verbes sourds suivent à la voix objective les mêmes règles qu'à la voix subjective. Ainsi l'on dit, à la troisième personne du singulier masculin du préterit, *فَرَّ* pour *فَرَر* (2). Mais, à la seconde personne, la contraction n'a pas lieu,

(1) On trouve dans l'Alcoran (sur. 33, vers. 33, édition de Hinckelmann), *إِقْرَنْ* pour *قَرَنْ*, de *قَرَّ*, comme si la racine étoit concave (n.º 522).

(2) Cependant il paroît que quelques grammairiens suppriment, à la voix objective, le *dhamma* de la première radicale, quand la contraction a lieu au préterit, et lui substituent le *kesra* de la deuxième radicale, en sorte qu'on dit *فِرْ* pour *فِرَر*. Bédhawî, sur ces mots de la 12.^e sur. de l'Alcoran, vers. 65,

et l'on dit قُرِزَتْ. A la troisième personne du singulier masculin de l'aoriste indicatif, on dit avec contraction يُقَرِّ for يُقَرِّر; mais à la troisième personne du pluriel féminin du même temps, on dit, sans contraction, يُقَرِّرْنَ.

486. Pour la formation des verbes dérivés, on se conforme à la règle de contraction (n.° 480) dans les formes suivantes, qui seules peuvent admettre cette contraction.

Formes.	Prétérit.	Aoriste.	Impératif.
3.°	قَارَ pour قَارَ	يُقَارُ	قَارِ
4.°	أَقَرَ — أَقَرَ	يُقَرُّ	أَقِرْ
6.°	تَقَارَ — تَقَارَ	يَتَقَارُ	تَقَارِ
7.°	إِنْقَرَ — إِنْقَرَ	يَنْقَرُ	إِنْقِرْ
8.°	إِفْتَرَ — إِفْتَرَ	يَفْتَرُ	إِفْتِرْ
10.°	إِسْتَفَرَ — إِسْتَفَرَ	يَسْتَفِرُ	إِسْتَفِرْ
12.°	إِفْرُورَ — إِفْرُورَ	يَفْرُورُ	إِفْرُورِ

La contraction a lieu dans ces verbes dérivés, ou cesse d'avoir lieu, selon les mêmes règles qu'on suit dans la conjugaison du verbe primitif.

On peut aussi, dans ces formes dérivées, comme dans la forme primitive, conserver la contraction à l'aoriste conditionnel et à l'impératif, toutes les fois que la troisième radicale devroit être djezmée, à la charge de donner une voyelle à cette

قَرِى رِدَّتْ بِسَاعَتِهِمْ رَدَّتْ إِلَيْهِمْ, dit : « On lit aussi رِدَّتْ, en transportant le kesra du ر inséré dans la troisième radicale au ر, comme dans بَيْعَ et قَيْلَ : قَرِى رِدَّتْ يَنْقَلِ كَسْرَةَ الدَّالِ الْمُدْعَمَةِ إِلَى الرَّاءِ تَقْلَعُهَا فِي بَيْعٍ وَقَيْلٍ (man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 265).

troisième radicale. Exemples : **أَدْرَهُ**, au lieu de **أَذْلِلُهُ**, et **أَقْلَهُ**, au lieu de **أَقْلِلُهُ**.

487. † Les troisième et sixième formes font une exception à la règle générale qui interdit le concours d'une lettre de prolongation et d'une lettre djezmée. On a déjà fait observer précédemment (n.º 112 et 183) cette exception, qui a lieu encore dans quelques autres circonstances (n.º 354 et 468).

On se conforme cependant quelquefois, pour la troisième forme, et même, suivant quelques grammairiens, pour la sixième, à cette règle générale, en ne faisant point de contraction; alors on dit, au prétérit de la troisième forme, **مَادَّ**, et à l'aoriste de la même forme, **يُمَادِدُ**.

488. Pour les formes dérivées dans lesquelles il y a naturellement un *teschdid*, elles ne sont pas susceptibles de contraction.

Ainsi on les conjugue régulièrement en cette manière :

Formes.	Prétérit.	Aoriste.	Impératif.
2.º	فَرَّرَ	يُفَرِّرُ	فَرِّرْ
5.º	تَفَرَّرَ	يَتَفَرَّرُ	تَفَرَّرْ
9.º	إِفَرَّرَ	يُفَرِّرُ	إِفَرِّرْ
11.º	إِفَرَّارَ	يُفَرِّارُ	إِفَرَّارِ
13.º	إِفَرَّوَرَ	يُفَرِّوَرُ	إِفَرَّوَرِ

489. Nous avons déjà observé ailleurs (n.º 473) que les neuvième et onzième formes de tous les verbes trilitères réguliers, ainsi que la quatrième des verbes quadrilitères réguliers, doivent être conjuguées comme les verbes sourds, et sont assujetties à la même règle de contraction. Il seroit inutile d'entrer à ce sujet dans de plus longs détails.

§. XIV. DES VERBES QUI ONT POUR UNE DE LEURS LETTRES RADICALES UN *â*, NOMMÉS VERBES HAMZÉS.

490. Les verbes qui ont un *hamza* ou *élif* mobile parmi leurs lettres radicales, sont nommés par les grammairiens arabes *مَفْعُولٌ*, et je les nommerai verbes *hamzés*, en imitant cette dénomination.

491. La conjugaison des verbes hamzés est, à très-peu de chose près, conforme à celle des verbes réguliers. Il ne s'agit, en général, que de bien observer les règles de permutation, en vertu desquelles on substitue un *â* ou un *é* au *hamza* radical : c'est ce qu'on verra dans les exemples suivans.

Le *hamza* pouvant être la première, la seconde ou la dernière radicale, on distingue trois sortes de verbes hamzés.

492. Verbe ayant pour première radicale un *â*.

VERBE PRIMITIF.

VOIX SUBJECTIVE.

Prétérit.	Aoriste.	Impératif.
أَثَرَ	يَأْثُرُ	إِثْنِرْ (n.° 180)

Si l'impératif a pour voyelle un *dhamma*, l'*élif* radical se change en *â*, comme *أُثْمِلْ* de la racine *أَمَل* (n.° 180).

Les trois verbes *أَخَذَ*, *أَمَرَ* et *أَكَلَ*, font à l'impératif *خُذْ*, *أْمُرْ* et *أْكُلْ*; quelquefois on dit régulièrement *أُكُلْ* et *أْمُرْ*.

Quand l'impératif du verbe *أَمَرَ* est précédé des conjonctions *وَ* ou *فَ*, on l'écrit ainsi *وَأْمُرْ*, *فَأْمُرْ* (1).

(1) Ce qui est dit ici de l'impératif du verbe *أَمَرَ*, précédé des conjonctions

VOIX SUBJECTIVE.

Prétérit. Aoriste.

اَيَّرَ يُؤَيِّرُ (n.° 180)

493. VERBES DÉRIVÉS. — 2.° Forme.

VOIX SUBJECTIVE.

Prétérit. Aoriste. Impératif.

اَيَّرَ يُؤَيِّرُ (n.° 186) . اَيِّرْ

VOIX OBJECTIVE.

Prétérit. Aoriste.

اَيَّرَ يُؤَيِّرُ (n.° 186)

3.° Forme.

VOIX SUBJECTIVE.

Prétérit. Aoriste. Impératif.

اَيَّرَ ou اَيَّرَ (n.° 194) يُؤَيِّرُ (n.° 164) اَيِّرْ (n.° 194)

VOIX OBJECTIVE.

Prétérit. Aoriste.

اَيَّرَ (n.° 194.) يُؤَيِّرُ (n.° 186.)

و et ف, me paroît pouvoir s'étendre à tous les verbes hamzés, qui, à l'impératif, perdent la première radicale; car je trouve dans les meilleurs manuscrits de l'Alcoran (sur. 20, vers. 49), فَاتَيَاْ qui est le duel de تَايَاْ, impératif de اَتَاْ.

4.^e Forme.

VOIX SUBJECTIVE.

Prétérit.	Aoriste.	Impératif.
مَآثَرَ	يُؤْتِرُ (n.° 180)	مَآثِرْ

VOIX OBJECTIVE.

Prétérit.	Aoriste.
أُوْتِرَ (n.° 180)	يُؤْتَرُ (n.° 180)

494. Il ne s'agit que d'appliquer les mêmes règles à toutes les autres formes de verbes dérivés, pour reconnoître leur racine lorsque le *hamza* se trouve changé en *و* ou en *ي*; ainsi *أُتْمِرَ* est la voix objective de *إِشْتَمَلَ*, dixième forme du verbe primitif *أَمَلَ* (n.° 180). Pour la sixième forme, il faut observer que le *hamza*, précédé d'un *fatha* et suivi d'un *élif* quiescent, peut se changer en *و*. Ainsi du verbe primitif *أَكَلَ*, on peut, à la sixième forme, faire *تَوَاكَلَ* ou *تَآكَلَ* (n.° 195).

495. Pour conjuguer les verbes où le *hamza* est la seconde ou la dernière radicale, il ne s'agit de même que d'appliquer les règles de permutation communes aux trois lettres *ا*, *و* et *ي*, ou celles qui sont particulières à l'*élif* hamzé.

496. Par exemple, si le *hamza* est la seconde radicale, on le conservera, ou bien on le changera en *و* ou en *ي*, suivant la voyelle par laquelle il sera mu ou celle qui le précédera immédiatement. Ainsi l'on dira au prétérit *سَأَلَ* pour *بَأَسَ*; *يَسْأَلُ* pour *يَبْأَسُ*; à l'aoriste *يَسْأَلُ*, *يَبْأَسُ*; à la voix objective on dira de même *سُئِلَ*, et aux formes dérivées du primitif *لَآمَر*:

Formes.	Prétérit.	Aoriste.	Impératif.
3. ^e	لَاَعَمَ	يَلَايِمُ	لَاَيِمِ
4. ^e	أَلَامَ	يَلِيْمُ	أَلِيْمِ
7. ^e	إِلْتَامَ	يَلْتِيْمُ	إِلْتِيْمِ
10. ^e	إِسْتَلَامَ	يَسْتَلِيْمُ	إِسْتَلِيْمِ

497. Si le *hamza* est la dernière radicale, on aura pareillement égard, pour le conserver ou le convertir en *ج* ou en *ي*, aux règles de permutation. Ainsi l'on dira au prétérit :

3.^e Pers. masc. Féminin. 2.^e Pers. masc.

بَرَأَ	بَرَأَتْ	بَرَأْتَ
هَبَأَ	هَبَأَتْ	هَبَأْتَ
دَوَّ	دَوَّتْ	دَوَّتْ
خَرَّ	خَرَّتْ	خَرَّتْ

A l'aoriste : بَيَّرُوْ , يَبَيِّرُوْ , يَبَيِّرُوْ (n.° 190).

A l'impératif : اِبْرُوْ , اِبْرُوْ , اِبْرُوْ .

Il en est de même à la voix objective et dans les formes dérivées. Exemples :

Formes.	Prétérit.	Aoriste.
2. ^e	جَمَأَ	يَجْمِئُ
5. ^e	تَجَمَأَ	يَتَجَمَّأُ
10. ^e	إِسْتَجَمَأَ	يَسْتَجْمِئُ

498. Les verbes quadrilitères, tels que جَأَأَ et دَأَأَ, ne présentent aucune nouvelle difficulté. Ce sont toujours les mêmes règles. Ainsi de طَمَنَ , on dit à la quatrième forme, au

prétérit **إِطْمَأَنَّ**, à l'aoriste **يُطْمِئِنُّ**, et à l'impératif **إِطْمَأْنِ** et par contraction **إِطْمِئِنِّ**.

499. † Les verbes qui ont pour deuxième lettre radicale un *hamza*, se conjuguent quelquefois comme les verbes concaves, dont nous parlerons bientôt (§. XVIII), dans lesquels l'*élif* est quiescent, et provient d'un و ou d'un ي radical. Cela arrive sur-tout au verbe **سَأَلَ** demander; en sorte qu'on dit au prétérit **سَالَ**, à l'aoriste **يَسْأَلُ**, à l'aoriste conditionnel **يَسَلُ**.

500. † Les verbes dont la dernière radicale est un *hamza*, se confondent aussi assez souvent avec les verbes nommés proprement *défectueux*, c'est-à-dire, dont la dernière radicale est un و ou un ي (§. XX).

501. Quand les verbes qui ont pour première radicale un *hamza*, passent à la huitième forme, on convertit le *hamza* en و après un *dhamma*, et en ي après un *kesra* (n.º 180). Ainsi de **أَمَرَ** dérive, au prétérit de la voix subjective de la huitième forme, **أَمَّرَ**, et au prétérit de la voix objective de la même forme, **أَوْتَمَّرَ**. Le verbe **أَخَذَ** fait, à la huitième forme, **أَخَّذَ**, comme si la racine étoit **تَخَذَ**. Cette anomalie, qui est d'un usage général dans **أَخَّذَ**, a aussi lieu quelquefois dans d'autres verbes, comme **إِنْتَزَرَ** et **إِنْجَزَرَ** pour **إِسْتَزَرَ** et **إِسْجَزَرَ** (1).

§. XV. DES VERBES IMPARFAITS, NOMMÉS *VERBES INFIRMES*, EN GÉNÉRAL.

502. J'appelle *verbes imparfaits*, tous ceux que les grammairiens arabes comprennent sous la dénomination générale de *verbes infirmes* **مُعْتَلِّ**. Ce sont ceux qui ont, parmi leurs

(1) Voyez, à ce sujet, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 294 et 311.

lettres radicales, une ou plusieurs des lettres و et ي. Ces lettres, comme on l'a vu précédemment, sont, avec l'élif non hamzé, appelées *lettres faibles* ou *infirmes* حُرُوفُ الْإِلْفِ (n.° 178); et elles communiquent cette dénomination aux verbes dont je vais parler.

503. Les verbes imparfaits sont divisés en différentes classes. La première comprend ceux qui ont un و ou un ي pour première radicale; la deuxième, ceux qui ont un و ou un ي pour seconde radicale; la troisième, ceux qui ont un و ou un ي pour dernière radicale, soit que la racine soit trilitère ou quadrilitère; la quatrième classe et les classes suivantes comprennent les verbes dans lesquels il se trouve deux des lettres و et ي : à la quatrième classe appartiennent ceux dont la seconde et la troisième radicale sont quelques-unes de ces lettres infirmes; à la cinquième, ceux qui ont quelques-unes de ces lettres pour première et pour troisième radicale. Chacun de ces classes peut, outre cela, renfermer des verbes qui soient en même temps imparfaits et hamzés.

504. On ajoute encore une sixième classe dont les trois radicales sont des lettres و et ي; mais on n'en peut produire tout au plus qu'un ou deux exemples. Je traiterai de chacune de ces classes séparément.

§. XVI. DES VERBES IMPARFAITS DONT LA PREMIÈRE RADICALE EST UN و OU UN ي, NOMMÉS VERBES ASSIMILÉS.

505. Les verbes dont la première radicale est un و ou un ي, sont nommés par les Arabes مِثَال, c'est-à-dire, *assimilés*, à cause que leur conjugaison, au prétérit, est conforme à celle des verbes réguliers : parmi ces verbes, ceux dont la première radicale est un و, sont sujets à plus d'anomalies que ceux dont la première radicale est un ي.

506. La principale irrégularité des verbes qui ont pour première radicale un و, c'est qu'ils perdent quelquefois cette lettre à l'aoriste et à l'impératif. Ce retranchement cependant n'a lieu, le plus ordinairement, que dans ceux de ces verbes dont la seconde radicale a un *kesra* pour voyelle à l'aoriste; mais il faut observer que plusieurs verbes de cette classe, dont la seconde radicale est mue, au préterit, par un *kesra*, et devroit, suivant la règle générale, prendre un *fatha* à l'aoriste, y conservent le *kesra*, étant de la forme فَعِلَ, aoriste يَفْعِلُ (n.° 351), et perdent, en conséquence, le و. Exemples:

يَوْمِدُ pour يَعِدُ aor. وَقَدَ
يُورِتُ — يَرِتُ — وَرِتَ
يُومِقُ — يَمِقُ — وَمِقَ

Le même retranchement a lieu à l'impératif, où l'on dit مُؤَمِدْ pour اُوعِدْ et مُوَرِقْ pour اُورِقْ.

507. Lorsque la seconde radicale n'est pas mue à l'aoriste par un *kesra*, ce temps se forme régulièrement, comme يَنْجَلُ de وَجَلَّ, et يَوْدُ de وَدَّ (1). Quelques grammairiens, cependant, donnent alors à l'aoriste l'une de ces formes يَنْجَلُ, يَنْجَلُ et يَجَلُ (2).

(1) Le seul verbe وَجَدَ peut prendre à l'aoriste un *dhamma*, en perdant sa première radicale : on dit donc يَجِدُ et يَجِدُ. Djewhari, qui cite un vers de Lébîd à l'appui de la forme يَجِدُ, dit que cette forme est particulière aux Arabes descendans d'Amir.

(2) Zouzénî, dans son Commentaire sur la *Moallaka* de Lébîd, expliquant le mot وَحَرَ, dit :

أَلَوْحٌ أَفْتَاهَا الْحَبْلَى الشَّيْءَ وَالْفَعْلُ وَجَمَتْ تَوَحَّمٌ وَتَوَحَّمٌ وَهَذَا الْقِيَاسُ
مُطَوَّرٌ فِي فَعَلَ يَفْعَلُ مِنْ مُعْتَلٍ أَلْفَاءَ

J'ai fait observer précédemment (n.° 335) que, chez quelques tribus arabes, les crémens de l'aoriste prenoient pour voyelle le *kesra*. Voyez, à ce sujet, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 110.

Quand l'aoriste est régulier, l'impératif se forme aussi régulièrement, comme *أَجَلْ*, *إِيذْ*. Dans les deux derniers exemples, le *ي* est substitué au *و* radical, suivant les règles de permutation communes aux lettres *و*, *ا* et *ي* (n.º 180). Ainsi *إِيذْ*, impératif de *وَذَّ*, est pour *وَذْ*.

§ 08. Plusieurs verbes éprouvent aussi la suppression du *و* à l'aoriste, quoique leur seconde radicale soit mue à ce temps par un *fatha*. Ces verbes sont *وَطَىٰ* *fouler aux pieds*, qui est pour *وَطَا* *être vaste*, *وَقَعَ* *tomber*, *وَدَعَ* *laisser*, *وَعَبَ* *donner*, *وَهَبَ* *poser*, qui font à l'aoriste *يَطَا*, *يَسَعُ*, *يَقَعُ*, *يَدَعُ* et *يَهَبُ*. La raison en est que ces verbes prennent un *fatha* à l'aoriste accidentellement, parce qu'ils ont pour deuxième ou troisième radicale une lettre gutturale (n.º 348). Le verbe *وَدَعَ* *laisser* n'est usité qu'à l'aoriste et à l'impératif.

Le verbe *وَذَرَ* *laisser*, inusité au prétérit, fait aussi à l'aoriste *يَذَرُ*, et à l'impératif *ذَرْ*.

§ 09. L'irrégularité de tous ces verbes n'a lieu qu'à la voix subjective de la forme primitive; à la voix objective de cette même forme, et à toutes les formes dérivées, tant à la voix subjective qu'à la voix objective, ils ne sont sujets à aucune irrégularité: il faut cependant excepter la huitième forme, ainsi qu'on le verra dans un instant (n.º 511).

§ 10. Les verbes qui ont pour première radicale un *ي*, ne sont point, à proprement parler, irréguliers; ainsi l'on conjugue régulièrement:

يَسِرُ aoriste يَسِيرُ

يَسَرُ ————— يَسِيرُ

يَسِرُ ————— يَسِيرُ

Il faut seulement observer que le *ي* radical se change en *و*

quand il est quiescent après un *dhamma*. Ainsi يَمَرُ fait, à l'aoriste de la quatrième forme يُرْسِرُ, au lieu de يُيْمِرُ; il ne s'agit que d'appliquer dans ce cas la règle de permutation (n.º 180).

§ 11. Nous avons déjà observé ailleurs (n.º 465) que les verbes qui ont pour première radicale un و ou un ى, le changent ordinairement à la huitième forme en un ت, qui se confond par un *teschdid* avec le ت caractéristique de cette forme; on dit donc اِنْتَعَدَ et اِنْتَسَرَ pour اِوتَعَدَ et اِوتَسَرَ: quelquefois, néanmoins, on conserve la forme régulière, en observant seulement de changer le و en ى quand il est quiescent après un *kesra*, le ى en و quand il est quiescent après un *dhamma*, et l'un et l'autre en ا, s'ils sont quiescents après un *fatha* (n.º 180). Au surplus, il y a des grammairiens qui n'admettent point cette licence. Exemples :

وَعَدَ اِوتَعَدَ pour اِيتَعَدَ
وَعَدَ — يَوْتَعَدُ — يَاتَعَدُ

§. XVII. DES VERBES QUI SONT EN MÊME TEMPS ASSIMILÉS ET HAMZÉS.

§ 12. Il y a quelques-uns des verbes assimilés qui sont en même temps hamzés, comme :

يَطَأُ, يَهْوَى, يَمِرُ aoriste وَطَى, وَذَأَ, وَأَزَّ

Mais cela ne présente aucune nouvelle difficulté.

§ 13. † Le verbe يَمِسُ fait à l'aoriste يَمِسُ, et à l'impératif اِمِيسْ. Quelques grammairiens admettent aussi à l'aoriste يَمِيسُ et يَمِئْسُ; on dit encore يَمِيسُ au lieu de يَمِئْسُ (n.º 335).

§14. † La conjugaison d'un quadrilatère de cette classe n'est pas plus difficile. Je n'en connois pas d'autre exemple que le verbe يَأْيَأُ : il fait au prétérit يَأْيَأْتُ , يَأْيَأْتِ , يَأْيَأْنَ , &c. ; à l'aoriste يُوَأْيِي , يُوَأْيِيْنَ , &c. , le premier ي étant changé en و , suivant la règle (n.º 180) : l'impératif يَأْيِ , يَأْيِي , n'offre rien de particulier.

§. XVIII. DES VERBES IMPARFAITS DONT LA SECONDE RADICALE EST UN و OU UN ي , NOMMÉS VERBES CONCAVES.

§15. Les verbes qui ont pour seconde radicale un و ou un ي , sont nommés par les Arabes أَجْوَى , c'est-à-dire, *creux* ou *concaves*, et كُرُ الثَّلَاثَةِ , c'est-à-dire, *verbes de trois lettres*, parce qu'un de leurs caractères est de n'avoir que trois lettres à la première personne du singulier du prétérit, où les verbes réguliers et les verbes défectueux en ont quatre ; comme on le voit en comparant قُلْتُ j'ai dit , verbe concave , avec كَتَبْتُ j'ai écrit , مَقَيْتُ je suis allé , فَرَزْتُ j'ai fait la guerre.

§16. Ces verbes et les verbes de la classe suivante sont ceux qui s'éloignent le plus des formes régulières : le nombre de ces verbes est très-grand, et par cela même il est essentiel d'en bien connoître la conjugaison.

§17. Les verbes qui ont pour seconde radicale un و ou un ي , sont irréguliers aux première, quatrième, septième, huitième et dixième formes seulement : les autres formes se conjuguent régulièrement.

§18. Dans ces verbes , la seconde lettre radicale perd toujours sa voyelle : la seconde radicale elle-même disparoît quelquefois , et , lorsqu'elle est quiescente , elle éprouve diverses mutations. Toutes les règles qui indiquent les anomalies de

ces verbes, se trouvent parmi les règles de permutation communes au و et au ی (n.° 229-239), et il ne s'agit que d'en faire ici l'application. Nous allons donner le paradigme de la conjugaison de ces verbes, tant à la voix subjective qu'à la voix objective; nous y ajouterons quelques observations.

[Voyez les trois Tableaux ci-contre. Le premier présente la voix subjective d'un verbe dont la seconde radicale est un و; le deuxième, celle d'un verbe dont la seconde radicale est un ی; et le troisième, la voix objective de ces deux verbes.]

OBSERVATIONS.

§ 19. J'ai dit que toutes les irrégularités auxquelles est sujette la conjugaison des verbes concaves, sont comprises dans les règles de permutation communes au و et au ی. C'est conformément à ces règles qu'on dit, à la troisième personne du singulier masculin du prétérit, قَالَ pour قَوْل, et حَاىَ pour خَوْف (n.° 233); qu'à la seconde et à la première personne du même temps, on dit قُلْتُ, قُلْتَ et جُفْتُ pour قَوْلْتُ, قَوْلْتَ et خَوْفْتُ (n.° 234); qu'à l'aoriste indicatif on dit يَقُولُ et يَخَافُ pour يَقُولُ et يَخَوْفُ (n.° 236), et à l'aoriste conditionnel يَقُولُ et يَخَفُ (n.° 233). Il en est ainsi des autres anomalies, auxquelles il ne s'agit que d'appliquer les règles comprises sous les n.° 229 et suivans jusqu'au n.° 239.

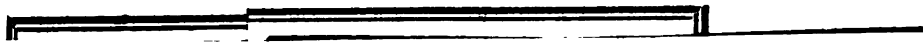
§ 20. Les verbes qui ont pour seconde radicale un و, prennent un *dhamma* à l'aoriste, si le prétérit est de l'une des formes فَعَلَ et فَعُلَ, comme يَقُولُ aoriste de قَالَ, qui est pour قَوْل, et يَطُولُ aoriste de طَالَ, qui est pour طَوَّل. Mais si la seconde radicale a pour voyelle naturelle, au prétérit, un *kesra*, l'aoriste prend un *fatha*, comme يَخَافُ pour يَخَوْف, aoriste de حَاىَ, qui est pour خَوْف (n.° 349).

§ 21. Les verbes qui ont pour seconde radicale un ی,

DE LA CONJUGAISON LA DEUXIÈME RADICALE
SUBJECTIVE.

PERSONNES.	SING.		PLURIEL.		
	Masculin.	Co-féminin.	Masculin.	Commun.	Féminin.
3.	قَالَ	قَالَتْ ...	قَالُوا	قَالْنَ
2.	قُلْتَ	قُلْتُمْ	قُلْتُنَّ
1.	قُلْتُ	قُلْنَا
<i>Futur d'Erpénus.)</i>					
3.	يَقُولُ	تَقُولَانِ ...	يَقُولُونَ	يَقُولْنَ
2.	تَقُولُ	تَقُولُونَ	تَقُولْنَ
1.	قُولُ	نَقُولُ
<i>AORIS antithétique d'Erpénus.)</i>					
3.	يَقُولُ	تَقُولَانِ ...	يَقُولُوا	يَقُولْنَ
2.	تَقُولُ	تَقُولُوا	تَقُولْنَ
1.	قُولُ	نَقُولُ
<i>AORIS tur apocopé d'Erpénus.)</i>					
3.	يَقُولُ	تَقُولَانِ ...	يَقُولُوا	يَقُولْنَ
2.	تَقُولُ	تَقُولُوا	تَقُولْنَ
1.	قُولُ	نَقُولُ

CONCAVE,



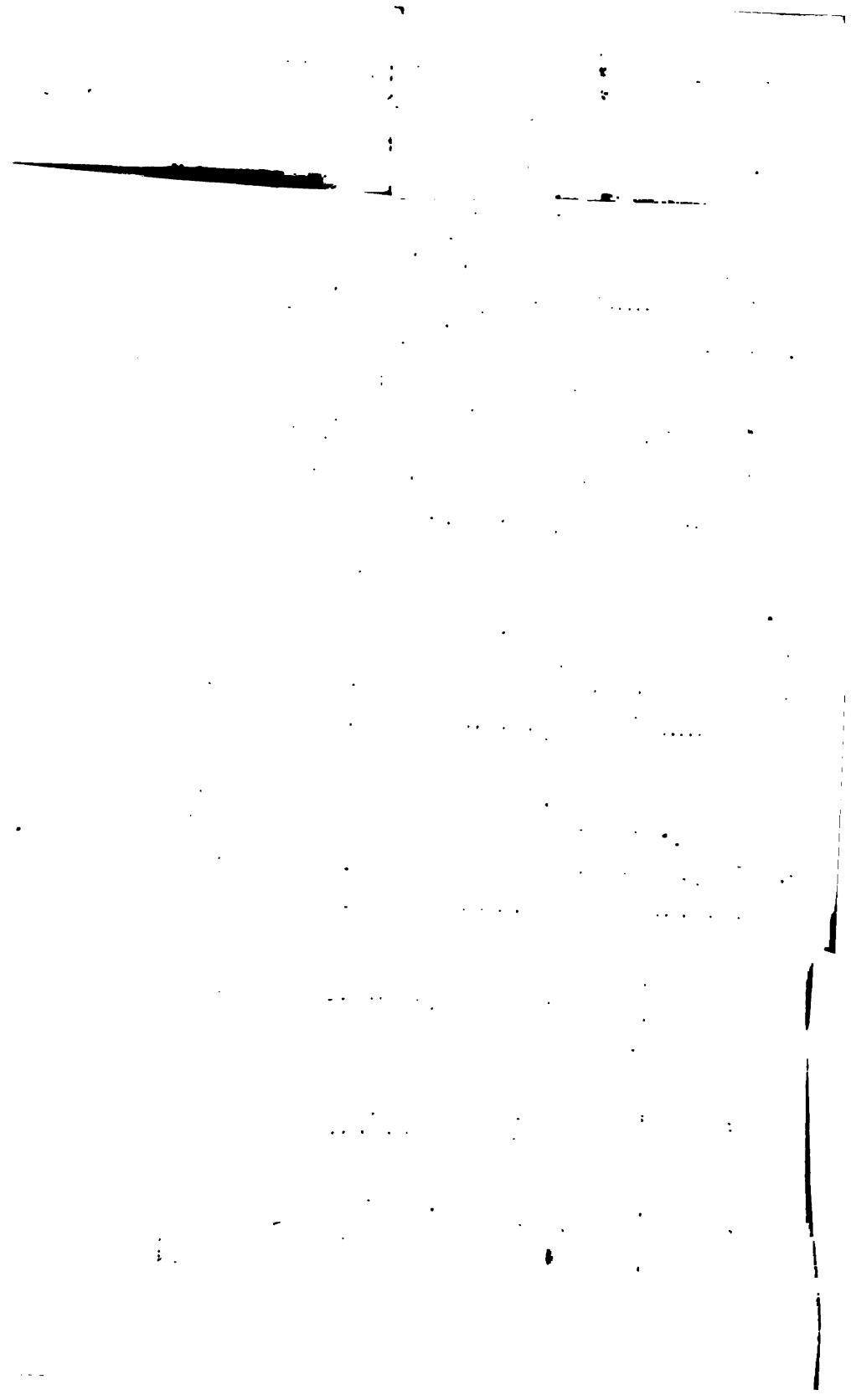
2.	بِيعَن	تَبِيعَن	Manque.
1.	بِيعَن	تَبِيعَن	

2.	بِغَن	بِغَوَا	بِغَن
----	-------	-------	---------	-------	-------

IMPÉRA d'Erpénus.)

2.	بِغَنَّا	بِغَن	بِغَن
----	----------	-------	-------	-------	-------

2.	بِغَن	بِغَن	Manque.
----	-------	-------	-------	-------	---------



CONCAVE,

PERSONNES.	SING.		PLURIEL.		
	Masculin.	Commun.	Masculin.	Commun.	Féminin.
3.	قِيلَ	قِيءَ	قِيلُوا	قِيلْنَ
2.	قِلْتَ	قِلْتُمْ	قِلْتُنَّ
1.	قُتِ	قِلْنَا
<i>ur d'Erpénus.)</i>					
3.	يُقَالُ	تُقَى	يُقَالُونَ	يُقَلْنَ
2.	تُقَالُ	تُقَالُونَ	تُقَلْنَ
1.	يُال	تُقَالُ
<i>AORISithétique d'Erpénus.)</i>					
3.	يُقَالُ	تُقَى	يُقَالُوا	يُقَلْنَ
2.	تُقَالُ	تُقَالُوا	تُقَلْنَ
1.	يُال	تُقَالُ
<i>AORISapocopé d'Erpénus.)</i>					
3.	يُقَلُّ	تُقَى	يُقَالُوا	يُقَلْنَ
	يُقَالُوا	تُقَلْنَ



prennent, pour la plupart, à l'aoriste un *kesra*, parce qu'ils sont de la forme *فَعَلَ*, aoriste *يَفْعَلُ*, comme *يَبِيرُ*, aoriste de *سَارَ*, qui est pour *سَيَرُ*. Il en est cependant quelques-uns qui sont de la forme *فَعِلَ*, aoriste *يَفْعَلُ* (n.° 349); ceux-là prennent pour voyelle, à l'aoriste, un *fatha*, comme *يَغَيَّبُ* pour *يَهَابُ*, aoriste de *عَابَ*, qui est pour *هَيَّبَ*.

§22. L'impératif n'a pas d'*élif* d'union, parce que la première radicale est mue, comme dans *قُلْ* et *سِرْ*, et que l'*élif* d'union ne peut avoir lieu que devant une lettre djezmée (n.° 131).

§23. Il n'y a aucune différence, au prétérit et à l'aoriste de la voix objective, entre les verbes dont la seconde radicale est un *و*, et ceux dont la seconde radicale est un *ى*.

§24. † Cependant ceux dont la seconde radicale est un *و*, et qui sont de la forme *فَعَلَ*, aoriste *يَفْعَلُ*, peuvent, à la voix objective, dans les personnes où la troisième radicale est djezmée, prendre pour voyelle de la première radicale un *dhamma* au lieu d'un *kesra*; on peut donc dire *قُلْتُ* et *قُلْتَ*, au lieu de *قُلْتُ* et *قُلْتَ*: alors il n'y a aucune différence entre ces personnes du prétérit à la voix subjective et les mêmes personnes à la voix objective; d'où il résulte une sorte de *confusion* nommée par les grammairiens arabes *الْتِبَاسُ*.

§25. † Il paroît que quelques grammairiens arabes n'altéroient pas tant la forme régulière de la voix objective dans les verbes concaves, et qu'ils disoient *قِيلَ*, en prononçant rapidement la première voyelle; du moins est-ce ainsi que quelques lecteurs de l'Alcoran prononçoient *قِيلَ*, *غِيَصَ*, *جِيءَ*, comme on l'observe dans certains manuscrits (1).

(1) Djewhari, au mot *بَاعَ*, observe qu'on dit, à la voix objective, *بَاعَ* ou *بَيْعَ*, ou même *بُوعَ*, et qu'il en est de même de *قِيلَ*, *كَيْلَ* et

§26. † Il n'est pas inutile d'observer que, dans les verbes concaves dont la dernière radicale est un **و**, ce **و** s'unit par un *teschdid* avec le **و** formatif des secondes personnes du prétérit, et de la première personne du singulier du même temps (n.° 337). Ainsi de **وَاتَ** on fait, à la première personne du singulier, **وَتِ**, et aux secondes personnes, **وَتِي**, **وَتِيَا** &c.

§27. † Dans les verbes concaves dont la dernière radicale est un **ن**, la même chose a lieu toutes les fois que ce **ن**, étant djezime, doit être suivi d'un **ن** formatif (n.° 340). Ainsi de **وَانَ** on fait, à la troisième personne du pluriel féminin du prétérit, et à la seconde personne du pluriel féminin de l'impératif, **وَنِيَا**; à la première personne du pluriel commun du prétérit, **وَنِي**; à la troisième personne du pluriel féminin de l'aoriste, **وَنِيَا**.

§28. † Cette observation et la précédente s'appliquent également aux verbes dérivés; et il est essentiel d'y faire attention pour trouver la racine, sur-tout quand on lit de l'arabe écrit sans voyelles ni signes orthographiques.

VERBES DÉRIVÉS DES RACINES CONCAVES.

§29. Il n'y a, comme on l'a déjà observé (n.° 517), parmi les formes dérivées des verbes concaves, que les quatrième, septième, huitième et dixième formes, qui soient sujettes à quelques irrégularités: on n'observe, dans ces formes dérivées, aucune différence entre les verbes concaves dont la deuxième radicale est un **و**, et ceux dont la deuxième radicale est un **ي**.

autres verbes semblables. Suivant Ebn-Malec, auteur de l'*Alfyya*, on doit donner la préférence à la forme **بُوعَ**, dans les verbes qui ont un *kesra* à la voix sub-jective, comme **خَفَعْتُ** et **بَغَعْتُ**, et à la forme **قِيلَ**, dans ceux qui y ont un *dhamma*, comme **قُلْتُ** et **صَنَعْتُ**; afin d'éviter la confusion. (Man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 1234, fol. 39.)

Il suffira de donner ici un paradigme de ces formes, et d'offrir seulement aux lecteurs le premier mot de chaque temps.

VOIX SUBJECTIVE.

Formes.	Prétérit.	Aoriste.	Impératif.
4. ^o ...	أَقَالَ	يُقِيلُ	أَقِلْ
	أَبَاعَ	يُبِيعُ	أَبِعْ
7. ^o ...	إِنْقَالَ	يُنْقَالُ	إِنْقَلْ
	إِنْبَاعَ	يُنْبَاعُ	إِنْبِعْ
8. ^o ...	إِقْتَالَ	يَقْتَالُ	إِقْتَلْ
	إِنْتَاعَ	يَنْتَاعُ	إِنْتِعْ
10. ^o ...	إِسْتَقَالَ	يَسْتَقِيلُ	إِسْتَقِلْ
	إِسْتَبَاعَ	يَسْتَبِيعُ	إِسْتَبِعْ

VOIX OBJECTIVE.

Formes.	Prétérit.	Aoriste.
4. ^o ...	أُقِيلَ	يُقَالُ
	أُبِيعَ	يُبَاعُ
7. ^o ...	أُنْقِيلَ	يُنْقَالُ
	أُنْبِيعَ	يُنْبَاعُ
8. ^o ...	أُقْتِيلَ	يُقْتَالُ
	أُنْتِيعَ	يُنْتَاعُ
10. ^o ...	أُسْتَقِيلَ	يُسْتَقَالُ
	أُسْتَبِيعَ	يُسْتَبَاعُ

OBSERVATIONS.

530. Pour former les différentes personnes de chaque temps de ces formes dérivées, il ne s'agit que d'appliquer les mêmes règles qu'on a suivies pour le verbe primitif. Ainsi l'on dira, à la troisième personne du singulier féminin du prétérit de la quatrième forme, أَقَامَتْ pour أَقَامَتْ (n.° 236); et à la deuxième personne du singulier masculin du même temps, أَقَمْتَ pour أَقَمْتَ (n.° 237), et ainsi des autres.

531. † Toutes les autres formes dérivées n'ont aucune irrégularité. Il faut cependant observer, par rapport aux voix objectives de la troisième forme فَاعَلَ et de la sixième forme تَفَاعَلَ des verbes concaves dont la seconde radicale est un و, que l'élif caractéristique de ces formes, qui se change en و à cause du *dhamma* qui le précède, ne doit pas s'unir par un *teschdid* avec le و radical qui le suit; on doit donc dire قَوِّمَ et non قَوِّمَ. Si la seconde radicale est un ي, il faut conserver distinctement le و et le ي. Ainsi بَايَعَ fait à la voix objective بُوِيعَ (1).

532. Il y a un petit nombre de verbes concaves qui se conjuguent régulièrement: tel est عَوَّرَ, aoriste يَغْوِرُ, qui signifie *être borgne*, et qui, dans cette signification, se conjugue régulièrement; tel est aussi صَيَّحَ, aoriste يَفْصِيحُ, qui signifie *pêcher, chasser*.

533. Quelques autres verbes concaves, quoique irréguliers à la première forme, peuvent se conjuguer régulièrement ou irrégulièrement à la quatrième forme; tels sont رَاَحَ *faire quel-*

(1) Voyez, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 118, ce que dit Hariri à ce sujet.

que chose le soir , *فَامَ* être *nébuleux*, qui, à la quatrième forme, font indifféremment *أَزَوَّجَ* et *أَزَاحَ*, *أَغَيَّمَ* et *أَغَامَ*. Il en est de même à la dixième forme des verbes dont la deuxième radicale est un و : la plupart sont susceptibles d'être conjugués régulièrement ou irrégulièrement. La conjugaison irrégulière, néanmoins, est la plus généralement usitée, excepté dans un petit nombre de verbes qui suivent presque toujours la conjugaison régulière, comme *إِسْتَنْصَبَ* *trouver bon*, *approuver*.

§34. † Le verbe *هَرَقَ*, aoriste *يَهْرِقُ* pour *يَهْرِقُ*, peut être considéré comme un verbe quadrilittère concave, quoique ce ne soit qu'une forme anormale pour *أَزَاقَ*, dérivé de *زَاقَ*. On dit aussi *أَهْرَقَ*, aoriste *يُهْرِقُ*, comme si c'étoit la quatrième forme de *هَرَقَ*. Enfin on dit encore *أَهْرَاقَ*, aoriste *يُغْرِيقُ*, ce que les grammairiens considèrent comme une quatrième forme anormale analogue à *أَطَاعَ* pour *أُسْطَاعَ* (1).

§. XIX. DES VERBES IMPARFAITS QUI SONT EN MÊME TEMPS CONCAVES ET HAMZÉS.

§35. Parmi les verbes concaves, il y en a qui sont en même temps hamzés. On en distingue de deux sortes.

§36. La première comprend ceux qui ont un أ pour première et un و pour seconde lettre radicale; tels sont *مَآبَ* et *مَآلَ* pour *أَوَّبَ* et *أَوَّلَ*. Ils se conjuguent comme *أَثَرَ* et *قَالَ*; ainsi l'on dit au prétérit *مَآبَ*, *مَآبَتَ*, *أَبَتَ*, *أَبَتْ* &c., comme *قَالَ*, *قَالَتْ*, *قَالَتْ*, *قَالَتْ* &c.; à l'aoriste *يُؤَوِّبُ* comme *يَقُولُ*, en observant le changement de l'*élif* hamzé en و (n.º 185); à l'impératif, *أَبْ* et *أَوِّبْ*, comme *قُلْ* et *قُولِ* &c.

§37. La seconde classe comprend ceux qui ont un و ou

(1) Voyez la note (1), ci-devant pag. 224.

un *ى* pour seconde radicale, et pour troisième un *أ*, comme *سَاء* pour *سَوَّه*; *جَاءَ* pour *جَيَّأَ*; *هَاءَ* pour *هَيَّأَ*. Le premier se conjugue comme *قَالَ* et *هَنَأَ*, le second comme *سَارَ* et *هَنَأَ*, et le troisième comme *هَابَ* et *هَنَأَ*.

Prétérit, *سَاءَ*, *سَاءَتْ*, *سَوَّتَ*, *سَوَّتِ* &c. Aoriste, *يَسْوَوُ* &c. Impératif, *سَوِّ*.

Prétérit, *جَاءَ*, *جَاءَتْ*, *جَيَّتَ*, *جَيَّتِ* &c. Aoriste, *يَجْيِي* &c. Impératif, *جِي*.

Prétérit, *هَاءَ*, *هَاءَتْ*, *هَيَّتَ*, *هَيَّتِ* &c. Aoriste, *يَهَيِّئُ* &c. Impératif, *هَيَّ*.

A la voix objective, on doit observer les mêmes règles : ainsi l'on dit *سَوَّهَ* pour *سَوَّهَ*, et *جَيَّهَ* pour *جَيَّهَ*, comme on dit *قِيلَ* pour *قِيلَ*.

538. † J'ajouterai ici le paradigme d'un verbe qui est en même temps concave et doublement hamzé, quoiqu'il ne faille, pour le conjuguer, que suivre les règles de permutation de l'*élif* hamzé, et celles de la conjugaison d'un verbe concave ; c'est le verbe *مَاءَ*, qui est pour *أَوَّأَ*, et qui signifie *préparer des cuirs avec le fruit d'un arbre nommé مَاءَ*.

Prétérit. Singulier, *مَاءَ*, *مَاءَتْ*, *أَوَّتَ*, *أَوَّتِ*. Duel, *أَوَّتَا* &c. Pluriel, *أَوَّتُوا*, *أَوَّتْنَ*, *أَوَّتْنَ* &c.

Aoriste. Singulier, *يَأْوِرُ* &c. Duel, *يَأْوِرَانِ* &c. Pluriel, *يَأْوِرُونَ*, *يَأْوِرْنَ* &c.

Impératif. Singulier, *أَوِّرْ*, *أَوِّرِي*. Duel, *أَوِّرَا*. Pluriel, *أَوِّرُوا*, *أَوِّرْنَ*.

539. † J'ai conservé ici, et dans d'autres occasions, tous les *hamzas* ; cependant, quand il y en a plusieurs de suite, l'usage est d'en supprimer un pour adoucir la prononciation : c'est ce qu'on appelle *تسهيل*, dont l'opposé se nomme *تخفيف* (n.° 129).

T.

DE LA CONJUGAISON D'UN VERBE

3.	يَرْضَيْنَ	يَرْضُنَ	Manque.
2.	تَرْضَيْنَ	تَرْضُنَ	Manque.
1.	أَرْضَيْنَ	نَرْضَيْنَ	
2.	أَرْضَى	أَرْضَى	أَرْضَيْنَ
IMPÉRATIF <i>épénus.</i>)					
2.	أَرْضَيْنَ	أَرْضَيْنَ	أَرْضَيْنَا
2.	أَرْضَيْنَ	أَرْضَيْنَ	Manque.

DE LA CONJUGAISON D'UN VERBE, 49
EST UN **ي** PRÉCÉDÉ D'UN

PERSONNES	SINGULIER.			Masculin
	Masculin.	Commun.	Féminin.	
3.	رَمَى	رَمَتْ
2.	رَمَيْتَ	رَمَيْتِ
1.	رَمَيْتُ
AORISTE DU MODE				
3.	يَرْمِي	تَرْمِي	يَانِ
2.	تَرْمِي	تَرْمِينَ
1.	أَرْمِي
AORISTE DU MODE SUBJONCTIF				
3.	يَرْمِي	تَرْمِي	يَا
2.	تَرْمِي	تَرْمِي
1.	أَرْمِي

3.	يَرْضَيْنَ	يَرْضُنَ	Manque
2.	تَرْضَيْنَ	تَرْضُنَ	Manque
1.	أَرْضَيْنَ	أَرْضُنَ	
2.	يَرْضِيَنَّ	يَرْضِيَنَّ	
IMPÉRATIF <i>épénus.</i>)					
2.	يَرْضِيَنَّ	يَرْضِيَنَّ	
2.	أَرْضَيْنَ	أَرْضُنَ	Manque

DE LA CONJUGAISON D'UN VERBE⁴⁹
EST UN ي PRÉCÉDÉ D'

TENSES	SINGULIER.			Masculin.
	Masculin.	Commun.	Féminin.	
3.	رَمَى	رَمَتْ
2.	رَمَيْتَ	رَمَيْتِ
1.	رَمَيْتُمْ
AORISTE DU MODE				
3.	يَرْمِي	تَرْمِي	يَانِ
2.	تَرْمِي	تَرْمِينَ
1.	أَرْمِي
AORISTE DU MODE SUBJO.				
3.	يَرْمِي	تَرْمِي	يَا
2.	تَرْمِي	تَرْمِي
1.	أَرْمِي

ABLEAU

248 DÉFECTUEUX DONT LA TROISIÈME RADICALE

LA VOIX SUBJECTIVE.

3.	يَغْزُونَ	يَنْزُونَ	Manque.
2.	تَغْزُونَ	تَنْزُونَ	Manque.
1.	أَغْزُونَ	تَغْزُونَ	

2.	أَغْزُونَ	أَغْزِي	أَغْزِي
----	-----------	-------	---------	-------	---------

IMPÉRATIF *Événus.*)

2.	أَغْزُونَ	أَغْزِي	أَغْزُونَ
----	-----------	-------	---------	-------	-----------

2.	أَغْزُونَ	أَغْزِي	Manque.
----	-----------	-------	---------	-------	---------

§. XX. DES VERBES IMPARFAITS DONT LA DERNIÈRE RADICALE EST UN و OU UN ي, NOMMÉS VERBES DÉFECTUEUX.

§40. Les verbes dont la dernière radicale est un و ou un ي, sont nommés, par les grammairiens arabes, ناقص *défectueux*, et aussi ذُو الْأَرْبَعَةِ, c'est-à-dire, *verbes de quatre lettres*, parce qu'un de leurs caractères est d'avoir quatre lettres à la première personne du singulier du prétérit, comme فَزَوْتُ, سَرَبْتُ et رَضَيْتُ, caractère qui les distingue des verbes concaves, qui, à cette même personne, n'ont que trois lettres, comme قُلْتُ.

§41. La dernière lettre radicale éprouve, dans les verbes irréguliers de cette classe, des changemens pareils à ceux auxquels la seconde radicale est sujette dans les verbes concaves; tantôt elle se change en une autre lettre, tantôt elle disparoit; quelquefois la voyelle qui devoit lui appartenir, passe à la lettre qui précède; d'autres fois elle est totalement supprimée. La plus grande partie des anomalies de ces verbes est fondée sur les règles de permutation des lettres ا, و, et ي.

§42. Nous observerons ici la même méthode que pour les verbes concaves. Nous offrirons d'abord le paradigme des verbes défectueux, et nous passerons ensuite aux observations auxquelles les différentes irrégularités de ces verbes pourront donner lieu.

[Voyez les deux Tableaux ci-contre. Le premier présente la voix subjective d'un verbe défectueux de la forme فَعَلَ, aoriste يَفْعَلُ, ayant pour dernière radicale un و; et le second, la même voix d'un verbe défectueux de la forme فَعَلَ, aoriste يَفْعَلُ, ayant pour dernière radicale un ي.]

OBSERVATIONS.

543. A la troisième personne du singulier masculin du prétérit, *فَزَا* est pour *فَزَوْ* (n.° 208), et *رَمَى* pour *رَمَى* (n.° 221).

544. A la troisième personne du singulier féminin et à celle du duel du même genre, la dernière radicale dispa­roît tout-à-fait avec sa voyelle, et l'on dit *غَزَتْ* pour *غَزَوَتْ* et *غَزَتَا* pour *غَزَوَتَا*. Cette anomalie n'est fondée sur aucune des règles ordinaires de permutation, et l'on ne peut guère en rendre raison qu'en observant que la troisième personne du singulier féminin du prétérit se forme de celle du masculin, par la seule addition du *ت* djezmé: ainsi de *نَصَرَ* se forme *نَصَرَتْ*. En suivant la même règle de formation, de *فَزَا* on a fait *غَزَات*, et ensuite le *djezma* du *ت* a fait disparaître l'*élif*, suivant la règle ordinaire (n.° 182). Quant à la troisième personne du féminin du duel, elle se forme de la troisième personne du singulier féminin, par la seule addition d'un *fatha* suivi d'un *ا* quiescent; on a donc, sans avoir aucun égard à la dernière radicale qui étoit déjà disparue, formé *غَزَتَا* de *غَزَتْ*, comme de *نَصَرَتْ* se forme le duel féminin *نَصَرَتَا*.

545. A la troisième personne du pluriel masculin, la dernière radicale dispa­roît aussi avec sa voyelle, et l'on dit par contraction *غَزُوا* et *رَمَوْا* pour *غَزَوْوا* et *رَمَيَوْوا*, ce qui est conforme à la règle de permutation (n.° 229). Si, après cette troisième personne et celles de l'aoriste qui se terminent de même, il survient un *wesla* ou *élif* d'union, on donne un *dhamma* au *و*, pour que l'union puisse avoir lieu, comme *دَعَوْا أَلَّهُ* (n.° 139).

546. Le *fatha* dont la seconde radicale étoit affectée au prétérit, se change, à l'aoriste, en *dhamma*, si la dernière radicale est un *و*, et en *kesra*, si elle est un *ى*: quelquefois, cependant, dans les verbes dont la dernière radicale est un *ى*,

le *fatha* demeure à l'aoriste, à cause de la rencontre d'une lettre gutturale (n.° 348), comme *رَفَى* de *رَفَى*.

547. Cette dernière radicale perd à l'aoriste sa voyelle naturelle, et devient quiescente, conformément aux règles de permutation (n.° 210, 222 et 224). Après le و devenu quiescent, on ne doit point mettre au singulier l'*élif* muet (n.° 217) : on peut, suivant quelques grammairiens, le mettre à la première personne du pluriel, et écrire *نَفَرُوا* (1).

548. A l'aoriste subjonctif, la dernière radicale, quand elle n'est suivie d'aucune lettre formative, reprend sa voyelle, et l'on dit *يَفْرُو* et *يَفْرِي*, parce que la voyelle de cette lettre étant un *fatha*, il n'y a plus de raison pour la supprimer.

549. Au mode conditionnel du même temps, la troisième radicale, quand elle n'a point après elle de lettre formative, dispaçoit entièrement, comme dans *يَفْرُو* et *يَفْرِي*.

550. Dans le mode énergique qui se forme du mode subjonctif, la troisième radicale est conservée, comme *يَفْرُونَ*, *يَفْرُونَ*, *يَفْرُونَ*, &c.

551. A la seconde personne du singulier féminin de l'aoriste, ainsi qu'à la troisième et à la seconde personne du pluriel masculin du même temps, il se fait une contraction, et l'on dit *تَفْرِي* et *تَفْرُونَ*, *تَفْرُونَ*, *تَفْرُونَ*, *تَفْرُونَ*, *تَفْرُونَ*, *تَفْرُونَ* (n.° 229 et 230). Il arrive de là, ce qu'il est bien essentiel d'observer, que dans *فَرَا* et les verbes qui se conjuguent de même, la seconde et la troisième personne du pluriel masculin ne diffèrent point de celles du pluriel féminin, et que, dans *رَفَى* et

(1) On trouve assez souvent cet *élif* aux autres personnes de l'aoriste où le و final est radical, et il semble que le motif même qui a fait admettre cet *élif* muet après le و, à la fin des mots (n.° 217), justifie ceux qui emploient le même *élif* dans tous les cas, après le و final quiescent.

اِقْتَدِ, impératif de la huitième forme de la racine قَدَى. On peut dire de même لَمْ يَزْعَمْ, لَمْ يَزِمْ, et لَمْ يَزْعَمْ.

555. L'impératif se conforme en tout à l'aoriste conditionnel, et l'impératif énergique suit, dans ses deux formes, le mode énergique de l'aoriste.

556. Parmi les verbes dont la dernière radicale est un و, il n'y a que ceux qui ont au prétérit un *fatha* pour voyelle de la seconde radicale, qui suivent entièrement le paradigme فَزَا. Ceux qui ont pour voyelle de la seconde radicale un *dhamma*, forment le prétérit régulièrement, excepté à la troisième personne du pluriel masculin. Ainsi, سَرَوْ fait, à la troisième personne du singulier féminin, سَرَوَتْ, et à celle du duel féminin, سَرَوْتَا : mais, à la troisième personne du pluriel masculin, on dit par contraction سَرَوْا pour سَرَوْوَا, conformément aux règles déjà citées (n.° 210 et 230). Du reste, ces verbes se conjuguent comme فَزَا.

557. Quant à ceux qui ont pour voyelle de la seconde radicale au prétérit un *kesra*, ils se conjuguent d'une manière particulière dont il est nécessaire de donner un exemple, en observant d'abord que, dans ce cas, le و radical se change en ى (n.° 216). Ainsi, au lieu de رَضِيَ, on dit رَضِيَ.

[Voyez le Tableau ci-contre.]

OBSERVATIONS.

558. Le prétérit se conjugue régulièrement, à l'exception de la troisième personne du pluriel masculin, où la troisième radicale dispaeroit et transporte sa voyelle à la seconde radicale, qui perd son *kesra* (n.° 230); ainsi رَضُوا est pour رَضِيُوا.

559. A l'aoriste, يَرْضَى est pour يَرْضُو. La suppression de la dernière voyelle, et la conversion du و en ى, sont conformes à la règle (n.° 208); mais il faut observer que cette conversion du

و en ی, qui, conformément à la règle citée, doit avoir lieu à la troisième personne, parce que le و est final, se communique même aux personnes de l'aoriste où le و cesse d'être final : ainsi l'on dit au pluriel féminin تَرْضَيْنَ et يَرْضَيْنَ pour يَرْضُونَ et تَرْضُونَ. On devroit, par la même raison, dire, à la seconde personne du singulier féminin تَرْضِيينَ, et au pluriel masculin يَرْضِيُونَ et تَرْضِيُونَ, comme on dit au duel يَرْضِيَانِ ; mais, au lieu de ces formes régulières, il se fait, dans ces différentes personnes, une contraction, et l'on dit تَرْضَيْنَ, يَرْضُونَ et تَرْضُونَ, conformément à la règle de permutation (n.° 230).

560. A l'aoriste subjonctif, on ne peut pas dire, conformément à la conjugaison des verbes réguliers, يَرْضَى, à cause de la règle de permutation (n.° 221) : on dit donc يَرْضَى, en sorte que l'aoriste subjonctif ne diffère en rien de l'aoriste indicatif, dans toutes les inflexions où il n'y a aucune lettre formative ajoutée après la dernière lettre radicale. Pour former le mode énergique, on rend au ی sa voyelle, parce que, n'étant plus à la fin du mot, il peut être mu ; on dit donc يَرْضِيَنَّ et تَرْضِيَنَّ.

561. A l'aoriste conditionnel, on retranche la troisième radicale, de même que dans يَغْزُ et يَزِمُ (n.° 549), et l'on dit يَرْضَى.

562. A la seconde personne du singulier féminin de l'aoriste subjonctif et de l'aoriste conditionnel, au lieu de تَرْضِيِي, on dit تَرْضِيِي (n.° 229) ; mais on doit alors mettre un *djezma* sur le ی ; et s'il vient à être suivi d'un *wesla* ou *élif* d'union, on lui donne accidentellement un *kesra* pour voyelle (n.° 139) ; ce qui a lieu pareillement à la seconde personne du féminin singulier de l'impératif اِرْضِي : on dit donc, dans ce cas, تَرْضِيِي et اِرْضِيِي.

563. Aux secondes et troisièmes personnes du pluriel masculin de l'aoriste tant subjonctif que conditionnel, on dit, par

une semblable contraction, *يَرْضُوا* et *تَرْضُوا*, au lieu de *يَرْضِيُوا* et *تَرْضِيُوا* (n.° 229). On met alors un *djezma* sur le و; et s'il vient à être suivi d'un *élif* d'union, on lui donne accidentellement un *dhamma* pour voyelle, et l'on dit *يَرْضُوا* et *تَرْضُوا* (n.° 545). La même chose a lieu à la seconde personne du pluriel masculin de l'impératif.

564. Le *kesra* et le *dhamma* qu'on met pour faire l'union dans les cas qui viennent d'être indiqués (n.° 562 et 563), se mettent également pour former, dans les personnes dont il s'agit, le mode énergique qui dérive du mode subjunctif. On dit en conséquence *تَرْضُونَ*, *يَرْضُونَ* et *أَرْضُونَ*; et à l'impératif énergique, on dit de même *أَرْضِيْنِ* et *أَرْضُونِ*.

VOIX OBJECTIVE.

565. Les verbes défectueux des quatre formes *سَرَوْ*, *فَزَا*, *رَضَى* et *رَضِيَ* se conjuguent tous de la même manière à la voix objective, et l'on dit *رَضِيَ* et *رَضِيَ*. Toutes les inflexions du prétérit et de l'aoriste de ces voix objectives, sont semblables à celles de la voix subjective *رَضِيَ*; il faut seulement donner pour voyelle à la première radicale, au prétérit, un *dhamma*, et donner aussi un *dhamma* pour voyelle aux lettres formatives ou crémens des différentes personnes de l'aoriste: ainsi, l'on dira au prétérit, *غَزِيْتُ*, *غَزَيْتَ*, *غَزَى*, &c.; à l'aoriste singulier, *يُغْزِي*; duel, *يُغْزِيَانِ*; pluriel, *يُغْزُونَ*, &c.

DES FORMES DÉRIVÉES.

566. Il n'y a, dans les formes dérivées, aucune différence entre les verbes dans lesquels la dernière radicale est un و, et ceux dans lesquels elle est un ي. Les uns et les autres, dans toutes les formes dérivées, ont un ي pour lettre finale.

A la voix subjective, le *ی* est quiescent après un *fatha*, comme *فَرَى* et *رَمَى*.

A la voix objective, il est mu par un *fatha* après un *kesra*, comme *فَرَى* et *رَمَى*.

567. Toutes les formes dérivées suivent, à la voix subjective, la conjugaison du paradigme *رَمَى*, et à la voix objective, celle du paradigme *رَمَى*. Il n'est pas besoin d'avertir que cela ne doit s'entendre que des inflexions finales.

§. XXI. DES VERBES QUI SONT EN MÊME TEMPS DÉFECTUEUX ET HAMZÉS.

568. Parmi les verbes défectueux, il y en a qui sont en même temps hamzés. On peut les diviser en deux classes.

569. La première comprend ceux qui ont un *أ* pour première radicale, et pour dernière un *و* ou un *ی*; tels sont *أَتَى* *venir*, *أَبَى* *refuser*, *أَدَى* *payer*: ils se conjuguent comme *أَثَرَ* et *فَرَا* ou *رَوَوْ* ou *رَمَى* ou *رَمَى*.

Prétérit, *أَتَى*, *أَتَتْ*, *أَتَيْنَتْ*, &c.

Aoriste, *يَأْتِي*, &c. Impératif, *إِئْتِ*, et irrégulièrement *تِ* ou *تِ*.

Le verbe *أَتَى*, à la troisième forme, change quelquefois l'*élif* radical en *ه*, et l'on écrit *هَاتَى*, au lieu de *أَتَى*. On dit alors à l'aoriste, *يُهَاتِي*, et à l'impératif, *هَاتِ* (1).

570. La deuxième classe contient ceux qui ont pour seconde radicale un *أ*, et pour troisième un *و* ou un *ی*, comme *نَأَى* *être éloigné*: ces verbes se conjuguent comme *سَأَلَ* et *فَرَا* ou *رَمَى* ou *رَمَى*.

(1) Djewhari et Firouzabadi supposent l'existence de la racine *هَتَى*.

Prétérit, نَأَى, نَأَتْ, نَأَيْتَ, &c. Aoriste, يَنْأَى. Impératif, اِنْأَ.

571. Dans les verbes de cette classe, la deuxième radicale conserve pour voyelle, à l'aoriste, le *fatha* qu'elle avoit au prétérit, à cause de l'*élif* hamzé, qui est une lettre gutturale (n.º 348).

572. Le verbe رَأَى *voir*, à cause qu'il est d'un très-fréquent usage, perd presque toujours son *élif* hamzé à l'aoriste et à l'impératif; alors il se conjugue comme il suit :

AORISTE INDICATIF.

SINGULIER.			DUEL.			PLURIEL.		
Masc.	Comm.	Fém.	Masc.	Comm.	Fém.	Masc.	Comm.	Fém.
يَرَى	تَرَى	يَرَيَانِ	تَرَيَانِ	يَرُونَ	يَرِينَ
تَرَى	تَرِينَ	تَرَيَانِ	تَرُونَ	تَرِينَ
أَرَى	نَرَى

AORISTE SUBJONCTIF.

يَرَى &c. يَرِيَا &c. يَرُوا &c.

AORISTE CONDITIONNEL.

يَرَى &c. يَرِيَا &c. يَرُوا &c.

AORISTE ÉNERGIQUE.

يَرَى &c. يَرِيَا &c. يَرُونَ &c.

IMPÉRATIF.

رَى رَيَا رُوا رُونَ

IMPÉRATIF ÉNERGIQUE.

رَى رِيَا رُونَ رِينَا

573. On trouve quelquefois l'aoriste et l'impératif conjugués régulièrement, sans la suppression de l'*élif* hamzé. Le prétérit ne perd presque jamais cet *élif*.

574. La voix subjective de رَأَى est رُبِّي, qui se conjugue comme رُبِّي. A l'aoriste on peut retrancher l'*élif* hamzé comme à la voix subjective, et dire يَرَى pour يَرَأَى.

575. A la quatrième forme, le verbe رَأَى perd toujours sa seconde radicale. Il se conjugue ainsi :

Prétérit, أَرَى, أَرَتْ, أَرَيْتَ &c. Aoriste, يَرَى. Impératif, ارْ.

576. † Suivant quelques grammairiens arabes, le verbe نَأَى, et tous les verbes de cette même classe qui sont hamzés, peuvent perdre leur *élif* hamzé à la quatrième forme, et l'on peut dire :

Prétérit, أُنَى pour أُنَأَى. Aoriste, يُنَى pour يَنْأَى ; et ainsi des autres.

577. L'impératif des verbes أَتَى, رَأَى et autres, se trouvant, à cause de leur double irrégularité, réduit à une seule lettre, comme ت, ر, on doit ajouter à la fin un ة quiescent, toutes les fois qu'ils se trouvent suivis d'une pause, et dire تَه, رَه.

§. XXII. DES VERBES DOUBLEMENT IMPARFAITS.

578. Les verbes qui ont parmi leurs radicales deux des lettres و et ي, se divisent en deux classes. La première est celle dans laquelle ces deux lettres occupent la place de la première et de la troisième radicale, comme وَجَى et وَجَى. Les verbes de cette espèce sont nommés par les grammairiens arabes لَبِينُ مَفْرُقٌ, c'est-à-dire, *compliqués avec intervalle* ; ils sont en même temps *assimilés* et *défectueux*.

579. Les verbes de cette espèce se conjuguent, savoir, ceux qui ont un *fatha* pour voyelle de la seconde radicale,

comme وَعَدَ et رَمَى ; et ceux qui ont un *kesra* pour voyelle de la seconde radicale, comme وَجَلَ et رَضَى.

Exemple des premiers : رَمَى.

Prétérit, رَمَى, رَمَيْتَ, رَمَيْتَ &c. Aoriste, يَرْمِي. Impératif, ارْمِ ou قُمْ (n.° 577).

Exemple des seconds : وَجَلَ.

Prétérit, وَجَلَ, وَجَّعْتَ, وَجَّعْتَ &c. Aoriste, يَوْجِي &c. Impératif, ارْجِ pour اَرْجِ (n.° 180), &c.

580. La seconde classe contient les verbes dans lesquels les lettres و et ي occupent la seconde et la troisième place. Ils sont nommés par les grammairiens arabes لَفِيضٌ مَقْرُونٌ, c'est-à-dire, *compliqués avec contiguité* : tels sont هَوَى *rôtir*, قَوَى *être fort*, حَيَى *vivre*. Ces verbes sont *concaves* et *défectueux*, mais la seconde radicale n'y est sujette à aucune irrégularité. Ainsi هَوَى se conjugue comme رَمَى, et قَوَى aussi bien que حَيَى suivent le paradigme رَضَى ; quelques-uns suivent le paradigme غَزَا.

Exemple : هَوَى.

Prétérit, هَوَى, هَوَيْتَ, هَوَيْتَ &c. Aoriste, يَهْوِي &c. Impératif, اِهْوِ &c.

Autre exemple : قَوَى.

Prétérit, قَوَى, قَوَيْتَ, قَوَيْتَ &c. Aoriste, يَقْوِي &c. Impératif, اقْوِ &c.

Autre exemple : حَيَى pour اَحْيِ.

Prétérit, حَيَى, حَيَّيْتَ, حَيَّيْتَ &c. Aoriste, يَحْيِي &c., duel اَحْيِيَانِ &c., pluriel اَحْيِيُوْنَ &c. Impératif, singulier اَحْيِ, duel اَحْيِيَانِ, pluriel اَحْيِيُوْنَ.

Le و final de l'aoriste يَحْيُوْ doit être changé en ي, selon la règle de permutation (n.° 208) : mais ici l'on substitue un ا au ي, suivant une autre règle (n.° 223), à cause du و qui le

précède; et d'ailleurs cela sert à distinguer يَحْيَا, aoriste du verbe حَيَّ, de يَحْيَى, nom propre.

581. † Le verbe حَيَّ se contracte souvent à la manière des verbes sourds, dans les troisièmes personnes du prétérit, à l'exception de celle du pluriel féminin: on dit alors حَيَّتْ, حَيَّتَ, حَيَّا et حَيَّا. Au lieu de حَيَّ, on peut dire aussi حَيَّ.

582. † Les verbes de cette espèce suivent dans leurs formes dérivées l'analogie de ceux qui ont pour dernière radicale un و ou un ي; mais il faut observer que le verbe حَيَّ éprouve souvent à la dixième forme une irrégularité particulière, en perdant sa seconde radicale, dont la voyelle passe à la première radicale. Ainsi l'on dit indifféremment:

Prétérit, اِسْتَحْيَا ou اِسْتَحْيَا. Aoriste, يَسْتَحْيِي ou يَسْتَحْيِي. Impératif, اِسْتَحْ ou اِسْتَحْ.

§. XXIII. DES VERBES DOUBLEMENT IMPARFAITS QUI SONT EN MÊME TEMPS HAMZÉS.

583. On distingue deux classes de verbes doublement imparfaits et qui sont en même temps hamzés. Les uns ont pour première radicale un أ, et pour deuxième et troisième radicales les lettres و ou ي: tel est أَوَّى, qui se conjugue comme هَوَّى et أَثَر.

Prétérit, أَوَّى, أَوَّتْ, أَوَّتْ &c. Aoriste, يَأْوِي &c. Impératif, اِئْوِ &c.

Dans la seconde classe de ces verbes, la deuxième radicale est un أ, et les lettres و et ي occupent la place de la première et de la troisième radicale; tel est وَأَى promettre, qui se conjugue comme وَفَى et سَأَلَ, étant en même temps assimilé, défectueux et hamzé.

PRÉTÉRIT.

SINGULIER.			DUEL.			PLURIEL.		
Masc.	Comm.	Fém.	Masc.	Comm.	Fém.	Masc.	Comm.	Fém.
وَأَيَّ	وَأَيْتَ	وَأَيَّا	وَأَيْتَا	وَأَيَّاءَ	وَأَيْتِهِنَّ
وَأَيْتَ &c.	وَأَيْتُمَا	وَأَيْتُهُنَّ

AORISTE INDICATIF.

يَايَيْنَ يَاوَنَ &c. يَايَانَ تَأَى يَأَى
 &c. تَأَيْنَ تَأَى
 أَى

AORISTE SUBJONCTIF.

يَسَائِي &c.

AORISTE CONDITIONNEL.

يَايُن يَاوَا &c. يَايَا تَا يَا
تَا تَا &c.

IMPÉRATIF.

إَيْنَ أَوَا إِيَا إِي ou:

§. XXIV. DES VERBES TRIPLEMENT IMPARFAITS.

584. Les Arabes n'ont que deux mots dont toutes les radicales soient des lettres و ou ی ; ces mots sont les noms de ces deux lettres وَاوٍ et يَاءٍ. Du dernier se forme le verbe يَتَرَكُ tracer la lettre ی : mais ce verbe, sans doute bien peu usité, ne

doit éprouver aucune anomalie par rapport à la seconde radicale; il doit donc se conjuguer comme رَقِيَ et بَسَرَ.

§. XXV. DU VERBE NÉGATIF.

§85. Les Arabes ont un verbe négatif qui n'a que le pré-
térît, et qui se conjugue d'une manière assez analogue à la con-
jugaison des verbes concaves; c'est le verbe لَيْسَ. Voici comme
il se conjugue :

SINGULIER.			DUEL.			PLURIEL.		
Masc.	Comm.	Fém.	Masc.	Comm.	Fém.	Masc.	Comm.	Fém.
لَيْسَ	لَيْسَتْ	لَيْسَا	لَيْسَتَا	لَيْسُوا	لَيْسَتُنَّ
لَسْتَ	لَسْتِ	لَسْتُمَا	لَسْتُمَا	لَعْنُمْ	لَعْنُنَّ
لَسْتُ	لَعْنَا

On dit aussi, dans quelques cas seulement, لَات au lieu de لَيْسَ.
Ce mot n'admet aucune inflexion, et les grammairiens arabes
ne sont pas d'accord sur sa nature (1).

(1) En général, les grammairiens arabes regardent لَات comme n'étant autre chose que l'adverbe négatif لَا augmenté du ت, signe du féminin, mais qui, au lieu d'être djezmé, comme il l'est dans les verbes, est mu par un *fatha*, comme dans رُبَّتْ et تُمَّتْ pour رَبَّ et تُرَّ. Cette addition du ت est destinée, disent-ils, à donner plus d'énergie à la négation. Le mot لَات ne peut avoir pour régime qu'un mot qui signifie le *temps*, comme جِينُ, أَوَانُ, زَمَانُ, سَاعَةٌ, et ce mot ne doit point être déterminé. Après لَات, l'usage est de n'exprimer que l'attribut de la proposition négative, et de sous-entendre le sujet. Ebn-Malec dit dans l'*Alfyya* :

فِي التَّكْرَارِ أَهْلَيْتُ كَلَيْسَ لَا وَكَذَلِكَ تَلِي لَات وَإِنْ ذَا الْعَمَلِ
وَبِأَلَاتٍ فِي سَوَى حِينَ عَمَلٍ وَحَذَفَ ذِي الرَّفْعِ فَهَذَا وَالْعَكْسُ قُلْ

« La régit les noms indéterminés à la manière de *lêsa*, et la même influence » est aussi exercée par *lata* et *in* (particule négative). *Lata* ne régit que des

§. XXVI. DES VERBES DE LOUANGE ET DE BLÂME.

586. † Les verbes que les Arabes nomment أَفْعَالُ الْمَدْحِ وَالذَّمِّ *verbes de louange et de blâme*, n'ont point une forme régulière et ne se conjuguent point. Ces verbes sont نِعِم , que l'on prononce aussi نَعِم , نَعِمَ et نَعِمَ être bon , et بُسْ être mauvais ; on peut les regarder comme des verbes *exclamatifs* : ils prennent une terminaison féminine, et l'on dit au féminin بَشَنْتَ et نَعَنْتَ . On dit aussi quelquefois, mais très-rarement, نَعِمَا au duel et نَعْمُوا au pluriel.

» mots signifiant un *temps* : l'usage commun est de sous-entendre le terme qui
» devrait être au nominatif (c'est-à-dire, le sujet) ; le contraire (c'est-à dire,
» d'exprimer le sujet et de sous-entendre l'attribut) est rare. »

Ainsi, dans ce passage de l'Alcoran, sur. 8, vers. 2, لَاتِ جِنَّ مَنَاصٍ , on lit ordinairement جِنَّ à l'accusatif, le sujet الْجِنَّ étant sous-entendu ; quelques grammairiens cependant lisent جِنَّ , en sous-entendant l'attribut كَأَيَّامٍ ou خَامِلًا . Dans ce même passage, d'autres lisent لَا تَجِيَنَّ , et il paroît qu'on lisoit ainsi dans le manuscrit primitif de l'Alcoran. On cite même un vers où on lit تَجِيَنَّ comme synonyme de زَمَانَ . Le voici :

الْعَاطِفُونَ تَجِيَنَّ لَا مِنْ عَاطِفٍ وَالْمُطْعِمُونَ زَمَانَ لَا مِنْ مُطْعِمٍ

« (Ils sont) les hommes qui témoignent de la pitié, alors que personne n'en
» témoigne, les hommes qui donnent à manger (aux indigens), alors que per-
» sonne ne leur offre de nourriture. »

Au lieu de لَاتِ , quelques grammairiens prononcent لَاطٍ comme جَبَرٍ .

Je trouve dans un commentaire sur l'*Alfiyya*, un vers où لَاتِ est suivi du nominatif. Je vais le transcrire :

لَغِي عَلَىكَ لِلْغَفَةِ مِنْ خَائِفٍ يَنْبَغِي جَوَارِكَ جِنَّ لَاتِ مُجِيرُ

« La douleur que j'éprouve à ton sujet, a pour cause la douleur d'un mal-
» heureux saisi d'effroi, qui réclame ta protection, alors qu'il n'est personne qui
» lui accorde un asyle. »

Je pense que لَاتِ vient du chaldéen לַא אַר , comme لَيْسَ vient incontestablement de l'hébreu לֹא .

On regarde aussi comme un verbe de cette espèce le mot *حَبَدَا*, composé de *حَبَّ* et de *دَا*, qui signifie *être excellent* ou *digne d'amour*, et qui n'admet aucune autre inflexion. On joint encore à ces trois verbes, *سَاءَ* *être mauvais*, et *حَسَنَ* pour *être beau* (1); mais ceux-ci, dans une autre acception, se conjuguent suivant les formes ordinaires.

§87. † Ces verbes, et en général tous ceux qui n'ont point de *مَصْدَرُ* ou *nom d'action* et qui ne sont usités qu'à un seul temps, comme *لَيْسَ* verbe négatif, sont nommés par les grammairiens *جَامِدٌ* *fixes*, ou *غَيْرُ مُشْتَقٍّ* *non dérivés*, par opposition aux verbes ordinaires nommés *مُشْتَقٌّ* *dérivés*.

S. XXVII. DES VERBES D'ADMIRATION.

§88. † Les verbes nommés par les Arabes *أَفْعَالُ التَّعْجِبِ* *verbes d'admiration*, sont plutôt des formules admiratives qu'une

(1) Djewhari remarque qu'au lieu de *حَسَنَ* *être beau*, on dit quelquefois, par contraction, *حَسْنِ*; et que, lorsqu'on emploie ce verbe comme *verbe de louange*, on peut dire *حَسْنِ*, en supprimant la voyelle de la première radicale, et transportant sur cette lettre celle de la seconde radicale, de même qu'on dit *يُعَمِّ* et *يُمَسِّ*, au lieu de *نَعَمَ* et *بَيْسَ*. Il ajoute que cela est commun à tous les verbes employés dans le même sens, et il cite le vers suivant, où *حَسْنِ* se trouve ainsi :

لَمْ تَمْنَعْ النَّاسَ مِنِّي مَا أَرَدْتُ وَمَا أُعْطِيهِمْ مَا أَرَادُوا حَسْنِ ذَا أَدَبَا

« Les hommes ne peuvent m'empêcher de prendre ce que je desire, et moi je ne leur accorde pas ce qu'ils veulent avoir. Admirable conduite ! »
Amrialkaïs dit de même dans sa *Moallaka*, au vers 70 :

قَعَدْتُ لَهُ وَهَجَبَتِي بَيْنَ صَارِحٍ وَبَيْنَ الْعَدَائِبِ بَعْدَ مَا مُتَأَمَّلِي

« Je me suis arrêté pour l'observer, tandis que mes compagnons étoient entre Dharidj et Odhéib; mais l'objet que je contemplois étoit très-éloigné. »

espèce particulière de verbes. Il y en a deux : dans la première, *مَا أَفْعَل*, on emploie toujours la troisième personne du singulier masculin du prétérit de la quatrième forme *أَفْعَل*, précédée du monosyllabe *مَا*, et suivie d'un accusatif; dans la deuxième, on emploie la seconde personne du singulier masculin de l'impératif de la quatrième forme *أَفْعِل*, suivie de la préposition *بِ*. Exemple : *مَا أَفْضَلَ زَيْدًا* ou *أَفْضَلُ بِزَيْدٍ* *Zēid est très-excellent*. On verra, dans la Syntaxe, les règles qu'on doit observer dans l'usage de ces formules, ce qui en fait le caractère essentiel, et la manière de les analyser. Il n'y a que les verbes primitifs trilitères dont on puisse dériver des verbes admiratifs. On n'en dérive ni des verbes formés du verbe trilitère, ni des verbes quadrilitères et de leurs dérivés; on n'en dérive pas non plus des verbes qui renferment un attribut de couleur ou de difformité (1). Mais on peut en dériver des verbes irréguliers comme des verbes réguliers: et l'on suit la dérivation convenable à chaque classe de verbes. Ainsi de *عَجِبَ*, verbe régulier, on forme *مَا أَعْجَبَ* ou *أَعْجَبَ*; de *سَدَّ*, verbe sourd, on forme *مَا أَشَدَّ* ou *أَشَدُّ*; de *نَالَ*, verbe concave, *مَا أُنَالَ* ou *أُنَالَ*; de *عَمِيَ*, verbe défectueux, *مَا أَعْمَى* ou *أَعْمَرَ* (2).

(1) On peut facilement suppléer au défaut de formes admiratives tirées directement des verbes dérivés et des quadrilitères, ainsi que des verbes qui expriment un attribut de couleur ou de difformité. On prend pour cela un verbe trilitère, tel que *حَسَنَ* être beau; on en forme un verbe admiratif, et l'on y joint le nom d'action du verbe qui exprime la qualité sur laquelle tombe l'admiration. Ex. : *مَا أَحْسَنَ أَنْتِقَالَ* [*pulcherrimus est quoad migrationem*], son transport est très-beau; *مَا أَحْسَنَ بَيَاضَهُ* sa blancheur est très-belle.

(2) Il y a cependant quelques exemples de formes admiratives dérivées de verbes de la forme *أَفْعَل*. On peut consulter sur ce sujet mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 74, 363 et 389.

589. Les verbes admiratifs de l'une et de l'autre forme, sont invariables; ils ne se conjuguent point, et ne prennent aucun signe de genre ni de nombre.

590. † Si l'on veut employer les verbes d'admiration dans un sens passé, on place le verbe كَانَ entre تا et le verbe d'admiration, ou bien on place كَانَ après le verbe d'admiration, et l'on répète تا devant كَانَ. Exemple : مَا كَانَ أَغْنَى زَيْدًا ou مَا كَانَ أَغْنَى مَا كَانَ زَيْدًا *Zéïd a été excessivement riche.*

CHAPITRE III.

Du Nom et de l'Adjectif.

§. I.^{er} DES NOMS EN GÉNÉRAL.

591. Le nom est un mot qui désigne un être par l'idée de sa nature. Il rappelle à l'esprit l'idée de l'être auquel il s'applique, aussi parfaitement que le feroit la vue même de cet être.

592. On distingue les noms en *noms propres*, *noms appellatifs* et *noms abstraits*.

593. Les noms propres ne désignent que des individus, et ils les désignent par l'idée de leur nature individuelle. Les noms appellatifs désignent des classes entières d'êtres, dans lesquelles on ne considère que la nature commune à tous les êtres d'une même classe, et l'on fait abstraction de ce qui caractérise individuellement chacun des êtres de cette classe. Les noms abstraits ne désignent point des êtres; ils désignent des qualités, des manières d'être, que l'on considère avec abstraction des êtres dans lesquels elles se trouvent. On peut les réunir sous une même dénomination avec les noms appellatifs: car, dans tous les

jugemens que nous portons sur ces idées abstraites, nous les considérons comme si elles avoient une existence réelle.

Il n'y a point de langue où l'on ne doive trouver ces trois espèces de noms ; mais les deux dernières, et sur-tout les noms abstraits, se multiplient en raison des progrès de la civilisation et de la culture (1).

§. II. DES NOMS DANS LA LANGUE ARABE.

594. Le *nom* est appelé en arabe **إِسْمٌ**. Les grammairiens arabes, qui réunissent toutes les parties du discours sous trois divisions générales, les *verbes*, les *noms* et les *particules*, renferment sous le *nom* les adjectifs, les pronoms personnels, les articles démonstratifs, les adjectifs conjonctifs, et même quelques ad-
verbes ; et sous ce point de vue, en considérant le nom comme une des trois parties du discours, ils le nomment **الْإِسْمُ الْمُقَابِلُ** *le nom opposé au verbe et à la particule*. Aussi disent-ils les noms, à raison de leurs significations, en plusieurs classes et sous divers points de vue.

595. † Les noms se divisent, 1.° en **ظَاهِرٌ** *apparent*, **مُضْمَرٌ** *renfermé dans l'esprit*, et **مُبْغَمٌ** *vague ou indéterminé*. Sous la dénomination de *renfermés dans l'esprit*, sont compris les pronoms personnels ; sous celle d'*indéterminés*, les articles démonstratifs et les adjectifs conjonctifs ; tous les autres mots compris sous le *nom*, appartiennent aux noms qu'on nomme *apparens*.

2.° Ils se divisent en **صِفَةٌ** *qualité*, c'est-à-dire, qualificatif ou adjectif, et **إِسْمٌ** *nom*, ou **إِسْمٌ مُقَابِلٌ لِلصِّفَةِ** *nom opposé à l'adjectif*, ou enfin, **مَوْصُوفٌ** *qualifié*, c'est-à-dire, substantif.

(1) Voyez, sur le nom et ses différentes espèces, mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édit. pag. 27 et suiv.

3.° Ils se divisent de plus en *إِسْمٌ اَلْجَنَسِ* nom propre, et *إِسْمٌ اَلْجَنَسِ* nom de genre ou appellatif. Cette division n'a pour objet que les noms proprement dits.

Le nom propre se subdivise en *مُنْقُولٌ* improvisé et *مُرْتَجَلٌ* transporté. Le premier est celui qui n'a été, dès son origine, que le nom propre d'un individu; le second, celui qui a été employé d'abord, soit comme nom appellatif, soit comme inflexion d'un verbe, et transporté ensuite à quelque objet en particulier pour devenir son nom propre. Ce dernier peut être ou simple, c'est-à-dire, formé d'un seul mot, ou composé de plusieurs mots. Quand il est composé de plusieurs mots, si ces mots forment une proposition complète, un sujet avec son attribut, on le nomme *إِسْتَادِي*; tel est celui du poète *نَابِطٌ عَمْرًا* qui signifie, *il a porté l'infortune sous son aisselle*: s'il n'est formé que de deux noms dont l'un sert d'antécédent et l'autre de complément, on le nomme *إِضَافِي*; tel est *عَبْدُ اَللّٰهِ* *Abd-allah*, c'est-à-dire, *le serviteur de Dieu*.

Le mot qui n'est devenu nom propre qu'après coup, comme *يَحْيَى* *Jean*, s'appelle, ainsi que je l'ai dit, *مُنْقُولٌ* transporté, et le mot duquel il a été emprunté, comme *يَحْيَى* *il vit*, s'appelle *عِنْدَهُ اَلْمُنْقُولُ* ce d'où a été fait le transport (1).

Il y a une autre espèce de noms propres composés, formés originairement de deux mots, mais dont l'union est si intime que chacun des deux mots, hors de la composition, ne conserve aucune valeur. Tels sont *بَعْلٌ بَكٌّ* *Baalbec*, *حَضْرَ مَوْتٌ* *Hadhramaut*. On nomme ces composés *مُرَكَّبٌ مَرْجِيٌّ* composés intimement combinés.

Le nom appellatif se subdivise aussi en *إِسْمٌ فَعِيلٌ* nom de subs-

(1) Voyez là-dessus mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, pag. 544, et mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. vij.

tance, qui est le vrai nom appellatif, et *إِسْمٌ مَعْنَى* nom de signification, qui est le nom abstrait.

4.° Les noms se divisent en *مَعْرُفَةٌ* défini et *نَجْرَةٌ* indéfini. Sous la première dénomination sont compris les noms propres, les pronoms personnels, les articles démonstratifs et les adjectifs conjonctifs : on y comprend aussi tous les autres noms ou adjectifs, quand ils sont déterminés, soit par l'article *أَلْ*, ce qu'on nomme *أَلْمَعْرُفُ بِاللَّامِ* défini par le lam, soit par un complément, ce qu'on appelle *أَلْمَقْأَى* annexé à un complément.

5.° Les noms proprement dits se divisent en *مُرَكَّبٌ* composé et *غَيْرُ مُرَكَّبٍ* non composé. Outre les noms propres composés, il y a une autre sorte de mots composés, ou plutôt de formules composées de plusieurs mots, que l'on comprend parmi les noms composés, et qu'on nomme *أَوَّلُهُ مَعْنَى الْحَرْفِ*, c'est-à-dire, *ce dont le commencement renferme la valeur d'une préposition*. Telles sont ces expressions *بَيْنَ بَيْنَ*, à la lettre, *maison-maison*, pour *de maison en maison* : *مَسَاءَ مَسَاءَ* matin-soir, pour *au matin et au soir*. A cette classe appartiennent aussi quelques-uns des numératifs.

6.° Enfin il y a quatre espèces de noms qui se distinguent des autres ; ce sont, 1.° les numératifs *أَسْمَاءُ الْعَدَدِ* ; 2.° les noms dérivés des verbes, et qui en renferment la signification *أَلْمُتَمَلِّئَةُ* (1) ; 3.° les noms circonstantiels, c'est-à-dire, les noms autres que ceux dérivés des verbes, qui servent à indiquer des circonstances de temps ou de lieu, et qu'on nomme *أَلظُرُوفُ*, à la

(1) Par-là on entend les noms d'action, les adjectifs verbaux de toute nature, les noms du temps ou du lieu de l'action, et les autres noms compris sous la dénomination de *مُشْتَقٌّ*. Voyez Martellotto, *Institut. ling. arab.* pag. 144 ; Gualagnuoli, *Breves ling. arab. Institut.* p. 162.

lettre, *les vases* ; 4.^o les noms *de verbes* **أَسْمَاءُ الْأَفْعَالِ**, c'est-à-dire, qui expriment, au moyen d'une ellipse, la valeur de certains verbes.

596. † Les mots peuvent être considérés, abstraction faite de leur nature et de la partie du discours à laquelle ils appartiennent, comme s'ils représentoient des êtres réels ou fictifs. C'est ainsi que nous disons : *un tiens vaut mieux que deux tu l'auras* ; *les on dit* ;

Les *si*, les *car*, les *pourquoi*, sont la porte
Par où la noise entra dans l'univers.

En françois nous ne déclinons pas les mots employés ainsi. Les Arabes, dans ce cas, déclinent les particules ; et pour les assimiler aux noms de la forme la plus simple, si elles ne se composent que de deux lettres, ils redoublent la troisième : ainsi ils disent **لِي** *un SI* (1).

597. † Les grammairiens arabes sont dans l'usage de joindre à la partie de la grammaire qui traite du verbe, tout ce qui concerne les différentes sortes de noms et d'adjectifs qui dérivent du verbe, et qui, à cause de cela, sont nommés **مُسْتَقَرِّ** *dérivés* : ce sont les *noms d'action, noms d'agent et de patient, de temps et de lieu*, &c. Ils ne réservent pour le traité des noms, que les noms primitifs et les substantifs et adjectifs dérivés des noms primitifs, les pronoms, les articles démonstratifs et les adjectifs conjonctifs. Nous n'avons pas jugé à propos de suivre cette marche, quoique plus favorable, peut-être, à la partie étymologique de la grammaire ; parce qu'elle s'éloigne trop du but que nous nous sommes proposé, de ramener l'enseignement de la langue arabe, comme celui de toute autre langue particulière, aux élémens de la grammaire générale. Nous avons

(1) Voyez le *Sihah* de Djewhari, au mot **لِي**.

donc cru devoir séparer entièrement ce qui concerne les noms, de ce qui est relatif aux verbes et aux autres parties du discours. Nous avons seulement joint les adjectifs aux noms, parce que la plus grande partie de ce que nous avons à dire est commun aux uns et aux autres, et que d'ailleurs les adjectifs sont très-souvent employés comme noms en arabe.

598. En traitant des noms, nous les considérerons, 1.^o quant à leur forme; 2.^o quant à leurs différentes espèces; 3.^o quant à leurs accidens, qui sont les genres, les nombres, les cas et les changemens qu'ils subissent, dans leur forme, lorsque d'in-définis ils deviennent définis.

§. III. DE LA FORME DES NOMS.

599. Les Arabes comprennent les noms, en ce qui concerne leur forme, sous deux grandes divisions; les uns sont nommés جامد *solides*, et les autres مشتق *dérivés*. Par جامد ils entendent un nom qui n'est point dérivé d'un autre mot, et qui ne donne point lui-même naissance à d'autres mots لَا يُشْتَقُّ وَلَا يُشْتَقُّ مِنْهُ, et je pense que la dénomination جامد est prise du sens que ce mot a en histoire naturelle, où il signifie les corps inorganiques qui demeurent tels qu'ils sont, qui ne produisent point et n'ont point la locomotion. A cette classe appartiennent les mots رَجُلٌ *homme*, فَرَسٌ *cheval*, نَمْرٌ *léopard*, أَسَدٌ *lion*, مِيزَانٌ *serviette*, ضَفَدَعٌ *grenouille*, سَفَرَجَلٌ *grenade*. Les noms dérivés مشتق sont ceux qui se forment d'une racine verbale, tels que les noms d'action, d'instrument, de vase, &c., et les adjectifs verbaux de toute nature. Ainsi نَبُوءَةٌ *prophétie*, قَبْضٌ *action de prendre*, انْقِبَاضٌ *contraction*, تَقْسِيمٌ *division*, قُدُومٌ *arrivée*, مِيزَانٌ *balance*, دَوْرَةٌ *durée*, مِفْتَاحٌ *clef* (instrument qui sert à ouvrir), مِيزَانٌ *balance*, نَدَامَةٌ *repentir*, قِتَالٌ *combat*, كَاتِبٌ *écrivain*, مَرِيضٌ

malade, عَلَامَةٌ *très-savant*, مَدِينٌ *fidèle*, نَوْمٌ *endormi*, أَكْرَلٌ *vorace*, &c. sont des noms dérivés.

600. Les noms *solides* pourroient être appelés *primitifs*, par opposition à ceux qu'on nomme *dérivés*; mais il est nécessaire d'observer qu'il ne faut pas prendre ces dénominations à la rigueur. En effet, 1.° les noms *solides* donnent souvent naissance à des verbes, comme de نَمْرٌ *léopard* et أَسَدٌ *lion*, on forme les verbes نَمَرَ *avoir la superficie tachetée comme la peau du léopard*, تَنَمَّرَ *se mettre en fureur comme un léopard*, أَسَدَ *devenir semblable à un lion*, être effrayé à la vue d'un lion, تَأَسَّدَ *devenir furieux comme un lion*; de مَاءٌ *eau*, se forment les verbes مَرَّ *lustrer, donner une apparence belle, mais fausse*, et تَمَوَّ *se donner une telle apparence*. 2.° Ces mêmes noms donnent naissance à d'autres noms, comme مَأْسَدٌ *lieu abondant en lions*, dérivé de أَسَدٌ *lion*; مَذَأَى *lieu qui recèle des loups*, et ذَأَبٌ *caractère semblable à celui du loup*; 3.° ils forment des diminutifs, comme كَلْبٌ *petit chien*, هُرَيْرَةٌ *petite chatte*; 4.° ils forment des adjectifs de l'espèce nommée اِسْمٌ مَنَسُوبٌ *adjectifs relatifs*, comme سَبْعِيٌّ *qui est de la nature des bêtes féroces*.

Je pense donc qu'il faut, dans le système des Arabes, restreindre la dénomination de nom *dérivé* مُشْتَقٌّ, aux noms qui dérivent d'un verbe ou d'une racine verbale مَصْدَرٌ exprimant un événement ou une manière d'être, et qui tirent leur naissance de cette racine, en adoptant des formes déterminées, dont l'effet est d'ajouter certaines significations accessoires à la signification du mot primitif, comme de فَتَحَ *ouvrir*, se forment فَتَوْحٌ *conquête*, فَاتِحٌ *ouvrant*, مَفْتُوحٌ *ouvert*, مِفْتَاحٌ *clef*, فَتْاحَةٌ *victoire*, فَتَّاحٌ *juge, arbitre souverain*, فَاتِحَةٌ *commencement* &c. (1).

(1) Guadagnuoli applique la dénomination مُشْتَقٌّ aussi bien aux noms dérivés

601. A ce sujet, il est bon encore d'observer que, quoique l'on regarde en général, en arabe, le verbe comme la racine de laquelle dérivent tous les noms, cette idée ne doit être admise qu'avec certaines restrictions. Ainsi, bien que, dans la manière de classer les mots dans les dictionnaires, le verbe *أَسَدٌ* semble être la racine de *أَسَدٌ*, il n'en est pas moins certain que le nom *أَسَدٌ* lion, a donné l'origine au verbe qui signifie *être saisi d'horreur à la vue d'un lion, ressembler à un lion par la force et l'audace*. De même le mot *إِلَهُ* dieu, doit être considéré comme l'origine du verbe *أَلِهَ* adorer, honorer comme dieu; et le mot *مَاءٌ* eau, comme celle du verbe *فَاعِلٌ* faire eau, donner à boire de l'eau. Le nombre de ces racines dans lesquelles le nom doit être regardé comme l'origine étymologique du verbe, est très-considérable. Il arrive aussi quelquefois que le verbe est dérivé d'un nom qui lui-même n'est point primitif, mais est dérivé d'un autre mot : ainsi *مَنْطَقٌ* ceindre et *تَمَنْطَقُ* se ceindre sont des verbes dérivés de *مِنْطَقٌ* ceinture, nom qui lui-même est dérivé du verbe *نَطَقَ*.

Dans mon opinion, *عَلِمَ* savoir, *يَسْأَلُ* jurer, *يَسْأَلُ* jurer, sont de l'espèce des noms nommés *مُشْتَقٌّ*; *عِلْمٌ* science, *يَسْأَلُ* serment, *سَمْعٌ*, sont de l'espèce appelée *جَامِدٌ*.

602. Au surplus, comme cette division des noms en *nom solide* *جَامِدٌ* et *nom dérivé* *مُشْتَقٌّ*, est de peu d'importance dans la grammaire, je n'y aurai point égard, et j'appellerai *noms primitifs* tous ceux qui donnent naissance à des dérivés, et *noms*

des noms qu'à ceux qui sont dérivés des verbes. *Derivatum est, dit-il, quod ab alio nomine vel verbo derivatur. Voyez Breves arab. ling. Institut. pag. 162.* Ebn-Farhat la restreint aux noms dérivés du verbe, et il exclut le *مُشْتَقٌّ* de la catégorie des noms dérivés, le regardant, avec l'école de Basra, comme le primitif du verbe lui-même.

dérivés, tous ceux qui dérivent soit des verbes, soit immédiatement des noms; comme les diminutifs et les adjectifs relatifs, ethniques, patronymiques et autres.

Les noms d'action, sous un certain point de vue, devraient être regardés comme primitifs par rapport au verbe; mais, comme je le dirai plus loin, sous le rapport grammatical ou étymologique, il paroît plus naturel de regarder le verbe comme le primitif, et le nom d'action comme le dérivé.

603. † Les noms primitifs peuvent être *trilitères* ثَلَاثِيّ, comme لِيون lion, ou *quadrilitères* رُبَاعِيّ, comme جَلَدُ une grosse pierre. Quelques-uns ont plus de quatre lettres, comme مَفْرَجَلُ grenade, qui est composé de cinq lettres خَمْسِيّ. Il y en a quelques-uns qui n'ont que deux lettres, et qu'on nomme, à cause de cela, ثَنَائِيّ bilittères, comme كَمْ combien, نُو passesseur.

604. † Plusieurs noms cependant qui n'ont que deux lettres, comme أَب père, أَخ frère, يَد main, sont réellement trilitères, le retranchement d'une de leurs radicales n'étant qu'une irrégularité, qui cesse même d'avoir lieu au duel et au pluriel: ainsi أَب et أَخ sont pour أَبُو, أَخُو, et يَدٌ pour يَدَيَّ: ce retranchement est nommé par les grammairiens arabes حَذْفُ أَغْنِبَائِيّ, comme qui diroit *suppression violente*, *jugulation*. Ces noms s'appellent aussi تَحْذُوفُ الْأَعْجَازِ, c'est-à-dire, dont on a retranché la partie postérieure.

605. † Les distinctions que nous avons faites par rapport aux verbes nus مُجَرَّدٌ ou augmentés d'un crément مُزِيدٌ فِيهِ, réguliers سَالِمٌ ou irréguliers غَيْرُ سَالِمٍ, redoublés مُضَاعَفٌ, sourds مُتَأَنٍّ, hamzés مَهْمُوزٌ, enfin infirmes مُعْتَلٌّ, soit assimilés مِثَالٌ, soit concavés أَجْوَفٌ, ou défectueux نَاقِصٌ, &c., s'appliquent également aux noms, et il seroit inutile de nous y arrêter.

606. Outre les lettres radicales, les noms primitifs ont

souvent **quelqu'une** des lettres de prolongation, comme dans **فَرَابُ** corbeau, **جَمَارُ** âne, **بَزْفُوتُ** puce, **عَنْكَبُوتُ** araignée, **فَنْدِيلِيْبُ** rossignol, **مَسْكِيْنُ** pauvre.

607. Les noms dérivés des verbes ou des noms primitifs indiquent, par leur forme même, quelle est la signification accessoire ajoutée à celle du verbe ou du nom primitif dont ils sont dérivés; en sorte que la connoissance de ces formes est aussi essentielle que celle des formes des verbes dérivés (n.º 267), et dispense souvent d'avoir recours au dictionnaire.

608. Les noms dérivés se forment de leur primitif, soit par le simple changement des voyelles, soit par l'insertion de **quelqu'une** des lettres de prolongation entre les lettres du mot primitif, soit par l'addition de **quelqu'une** des lettres serviles **يَنْتَسِمْنَا** et **يَنْتَسِمْنَا** comprises dans le mot technique **يَنْتَسِمْنَا**. Ces lettres sont nommées **زَوَائِدُ** *créments*, et les noms qui se forment par l'addition d'une ou de plusieurs d'entre elles, sont appelés **مُتَزَادَاتُ** *augmentés* : ceux qui n'ont que les lettres radicales sont appelés **مُعَرِّ** *nus* ou **أَسْلِيَّ** *radicaux*. Sous le **ت** est compris le **ة**.

Ce que nous allons dire sur l'emploi qu'on fait des lettres comprises dans le mot **يَنْتَسِمْنَا**, pour former les dérivés; est commun aux noms et aux adjectifs.

609. L'*élifhamzé* se met ou avant les lettres radicales, comme dans **أَسْوَدُ** noir, **أَحْسَنُ** meilleur, **أَسْلُوبُ** manière, **إِزْمِيلُ** marteau, **كَبِيرِيَاءُ** cavalier, ou après les lettres radicales, comme dans **إِسْوَارُ** orgueil, **مَنْفَرَاءُ** jaune, **بَيْضَاءُ** blanche.

610. Le **ت** ne se trouve au commencement ou au milieu du mot que dans les noms d'action ou les adjectifs verbaux, et particulièrement dans ceux de ces noms et de ces adjectifs qui doivent leur origine aux seconde, cinquième, sixième, huitième et dixième formes des verbes trilitères, et à la seconde forme des quadrilitères : il est placé tantôt avant la première radicale,

tantôt entre la première et la seconde, comme dans *تَفْرِجُ* divertissement, *إِنْتِقَالَ* passage d'un lieu à un autre, *إِنْتِخَالَ* action de déraciner, *مُنْتَقِمٌ* assisté, *مُتَوَكِّلٌ* confiant, *مُنْتَقِمٌ* droit, mots dérivés des racines *فَرَجَ*, *نَقَلَ*, *أَصَلَ*, *نَصَرَ*, *وَكَّلَ* et *قَامَ*.

Il y a un petit nombre de mots où le *و*, précédé d'un *و*, est placé après toutes les radicales, comme *مَلَكُوتٌ* royauté, *لَاهُوتٌ* divinité, *نَاسُوتٌ* humanité, *جَبَرُوتٌ* puissance : cette terminaison paroît empruntée de la langue syriaque.

611. Le *ي* ne se place jamais qu'à la fin des mots, comme *رَحْمَةً* miséricorde (1). On le nomme *تَاءٌ مُزْبُوتَةٌ* *ta fermé*, pour le distinguer du *و*, qui, à la fin des mots, est le caractère du féminin, comme dans *كَتَبَتْ* elle a écrit, *مُؤْمِنَاتٌ* femmes fidèles, et qui se nomme *تَاءٌ مُطَوَّلَةٌ* *ta alongé*.

612. Le *ي* n'est employé qu'à former les noms d'action et adjectifs verbaux, dérivés de la dixième forme des verbes. Il est toujours placé avant les lettres radicales, comme *إِسْتِغَاثًا* action de demander de l'eau, dérivé de *سَقَى*.

613. Le *م* se place avant les lettres radicales, comme dans *مَمْلَكَةٌ* royaume, dérivé de *مَلَكَ*. Il sert à former quelques noms d'action, tous les noms de lieu et de temps, les noms d'instrument et ceux de multitude, dont nous parlerons dans peu, ainsi que les adjectifs verbaux de la voix objective du verbe primitif trilitère, de toutes les formes dérivées du même verbe, et de verbes quadrilitères tant primitifs que dérivés. Quelquefois, mais très-rarement, le *م* se place après les lettres radicales, comme dans *إِبْنُكُمْ* pour *إِبْنِي* fils, qui est pour *بَنِي* de la racine *بَنَى*,

(1) Il arrive quelquefois qu'on lui substitue un *و*. C'est ainsi qu'on trouve dans l'Alcoran *كَلِمَاتٍ* pour *كَلِمَةٍ*, sur. 10, vers. 20; *فَيَايَاتٍ*, sur. 12, vers. 11; *يَعْمَتِ آلَهُ*, sur. 35, vers. 3.

فم, *bouche*, qui est pour فَوْه. Dans ce cas, le م compense les radicales supprimées.

614. Le ن sert à former les noms d'action et adjectifs verbaux, dérivés de la septième forme des verbes; et alors il est placé avant les lettres radicales, comme اِنْعِقَادُ *coagulation*, مُنْقَعِدٌ *coagulé*, dérivés de عَقَدَ. Il se trouve aussi souvent après les lettres radicales; et alors il forme des noms d'action du verbe trilitère primitif, comme غَفَرَانِي *pardon, indulgence*, de غَفَرَ, ou des adjectifs, comme سَكْرَانٌ *ivre*, de سَكَرَ.

615. Le ي se place rarement avant les lettres radicales, comme dans يَنْبُوعٌ *fontaine*, de نَبَعَ. Il se place après la voyelle de la seconde syllabe pour former les diminutifs, comme كَلْبَيْكُ *petit chien*, أَمْلِيحٌ *joliet*, diminutifs de كَلْبٌ *chien*, أَمْلَحٌ *très-joli*. Il forme aussi un grand nombre de noms d'action ou d'adjectifs, en se plaçant après les lettres radicales, comme يَذْكُرِي *mémoire*, خَيْرَتِي *meilleure*, شَمْسِي *solaire*, كُرْسِي *siège*.

616. † Les grammairiens comptent un plus grand nombre de lettres, autres que les lettres ا, و, et ي quiescentes, qui peuvent se joindre aux radicales pour former les noms; telles sont :

Le م dans قَمَارِمٌ, دَلَامِمٌ, هَمَزَجَلٌ;

Le ن dans كَهَنَبَلٌ, عُنْصَلٌ, نَرْجَسٌ;

Le ل dans قَلَمَسٌ, عَنَدَلٌ;

Le س dans قَهْبَلٌ, هَزْكُولَةٌ;

Le و dans قَلَنْسَوَةٌ, نَرْقُوسَةٌ, جَنْفُورٌ, جَوْعُورٌ;

Le ي dans مَيَزُفٌ, مَنِيْقَلٌ;

Le hamza au milieu des mots, dans مَنَالٌ, مَأْمَلٌ, &c.

Quoique cette observation soit vraie, du moins pour plusieurs de ces mots et pour beaucoup d'autres semblables, il me paroît plus simple de les considérer comme appartenant à des ra-

cines de quatre, cinq ou six lettres, ainsi que j'en ai usé ailleurs pour certains verbes quadrilitères et autres auxquels les grammairiens arabes donnent le nom de مُلْحَقٌ بِالرَّبَاعِيّ ou simplement مُلْحَقٌ (n.º 263).

617. † On pourroit encore ajouter à ces lettres le ع, le د, le ذ, le ط et le ظ, qui remplacent, dans certains cas, le ع caractéristique de la huitième forme des verbes, puisque ces lettres font alors la même fonction dans les noms d'action et adjectifs verbaux, dérivés de ces verbes; comme اِزْدِيَادٌ pour اِزْتِيَادٌ, et مَرْتَادٌ pour مَزْدَادٌ, nom d'action et adjectif verbal dérivés de اِزْدَادٌ pour اِزْتَادٌ, huitième forme de زَادَ; اِذْكَارٌ ou اِزْكَارٌ pour اِذْنَكِرَ, nom d'action de اِذْكَرَ ou اِذْنَكِرَ pour اِذْنَكِرَ, huitième forme de ذَكَرَ; اِضْطِلَاحٌ pour اِضْطِلَاحٌ, nom d'action de اِضْطَلَحَ, huitième forme de ضَمَعَ. Mais il suffit d'en avertir ici, sans multiplier, à cause de cela, le nombre des lettres serviles qui entrent dans la formation des noms.

618. Nous allons examiner les différentes formes de noms dérivés qui ajoutent au mot primitif une signification accessoire déterminée, en réservant tout ce qui concerne les formes des adjectifs pour la section suivante. Les formes dont il s'agit ici, comprennent tous les noms d'action, ceux de spécification, d'unité, de temps ou de lieu, d'instrument, de multitude, et les diminutifs. Quant aux noms de nombre qui sont des noms primitifs, et à leurs dérivés, noms de fractions et autres, nous en traiterons après les adjectifs.

NOMS D'ACTION.

619. Le nom, nommé par les Arabes اِسْمُ الْفِعْلِ nom de l'action, اِسْمُ حَدَثٍ nom d'événement ou مَصْدَرٌ principe, est un nom abstrait qui désigne l'action ou la manière d'être exprimée par

le verbe qui lui sert de racine, avec abstraction de tout sujet, de tout objet et de toute circonstance de temps passé, présent ou futur (1). C'est sans doute pour cela qu'il est nommé *مَصْدَرُ* *principe*, non pas comme racine étymologique du verbe, duquel, au contraire, il est souvent évidemment dérivé, mais comme principe de la signification du verbe, et comme renfermant l'idée primitive à laquelle toutes les formes du verbe ne font qu'ajouter des idées accessoires (2). C'est ainsi que l'idée primitive renfermée dans le mot *amour* produit d'abord le mot *aimant*, qui sert à joindre l'idée de l'*amour* avec celle d'un être quelconque, et ensuite toutes les formes du verbe *aimer*, qui réunit cette idée avec celle de l'existence d'un sujet déterminé ou indéterminé, en y joignant encore différentes circonstances de temps et de relation.

620. † Le plus grand nombre des grammairiens arabes regardent, ainsi que nous l'avons dit ailleurs (n.º 257), la

(1) Voyez, sur la nature du nom abstrait, et sur la différence qu'il y a entre ce nom et l'infinitif du verbe, mes *Principes de grammaire générale*, 2.º édition, pag. 31 et suiv.

(2) L'auteur du *Livre des définitions* كِتَابُ التَّعْرِيفَاتِ, décrit ainsi le *مَصْدَرُ* : « Le *masdar* est le nom duquel est dérivé le verbe, et d'où il provient. »

الْمَصْدَرُ هُوَ الْأَيْمُ الَّذِي أُفْتُقَ مِنْهُ الْفِعْلُ وَصَدَرَ عَنْهُ

(Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1236.)

Méidant, dans son *Molhat-altrab*, dit aussi que le *masdar* est la racine de laquelle dérive le verbe :

وَالْمَصْدَرُ الْأَمْلُ وَأَيُّ أَمَلٍ وَمِنْهُ يَا صَاحِبَ أَفْتِخَاتِي الْفِعْلُ

Dans son commentaire, il ajoute « qu'on l'a nommé *masdar*, parce que c'est de lui que provient le verbe, et que le prétérit, l'aoriste et l'impératif sont formés du nom d'action. »

وَلِهَذَا سَمِيَ مَصْدَرًا لِصَدْرِ الْأَفْعَالِ عَنْهُ فَقَوْلُكَ ضَرَبَ وَيَضْرِبُ وَأَضْرِبُ مُفْتَقٌ مِنَ الْفَسْرِ

troisième personne du singulier masculin du prétérit du verbe, comme la racine de laquelle dérivent non-seulement tous les autres temps du verbe, ses modes, ses voix et ses diverses formes, mais aussi les noms d'action, les adjectifs verbaux, les noms d'unité, de temps ou de lieu, et autres. D'autres, et particulièrement ceux de l'école de Basra, veulent que le nom d'action soit la racine de laquelle dérivent et le verbe lui-même, et tous les noms et adjectifs verbaux. Chacune de ces deux opinions est vraie, mais sous des rapports différens. On peut les concilier en considérant le nom d'action comme la racine logique, et la troisième personne du singulier masculin du prétérit du verbe, comme la racine grammaticale ou étymologique.

621. Chaque forme de verbe primitif ou dérivé, régulier ou irrégulier, a une ou plusieurs formes déterminées de nom d'action qu'il est absolument nécessaire de bien connoître.

622. † Quand les grammairiens et les lexicographes arabes veulent indiquer de quelle manière un verbe se conjugue à la forme primitive, ils le font par la troisième personne du singulier masculin du prétérit, et par la même personne du même genre et du même nombre de l'aoriste indicatif. La connoissance de ces deux formes suffit pour conjuguer tout le verbe. Ils disent, par exemple, عَلِمَ يَعْلَمُ, حَسِبَ يَحْسِبُ, كَتَبَ يَكْتُبُ, تَصَرَ يَنْصُرُ, &c. C'est ainsi qu'on indique suffisamment la conjugaison d'un verbe latin par la première et la seconde personne du présent indicatif, la première du prétérit du même mode, le présent et le supin de l'infinitif, comme *colligo, is, egi, ectum, igere*. Les Arabes joignent encore aux deux personnes susdites du prétérit et de l'aoriste le nom d'action, parce que le verbe primitif est susceptible d'un grand nombre de formes de noms d'action. Ainsi, pour indiquer la conjugaison des verbes حَزِنَ être triste, كَتَبَ écrire, دَامَ durer, سَهِّلَ être facile, on dit :

حَزَنٌ يَحْزَنُ حَزْنًا وَحَزْنًا
كَتَبَ يَكْتُبُ كِتَابًا وَكِتَابَةً
دَامَ يَدُومُ دَيْمُومَةً وَدَيْمَوَانًا
سَعَلَ يَسْعُلُ سَعْلَةً وَسَعَالَةً

623. † Tous les noms qui indiquent d'une manière abstraite l'attribut compris dans la signification du verbe, ne sont pas pour cela considérés comme noms d'action (n.° 601) : ainsi *يَلْمُ* science, *يَظْمُ* soif, ne sont pas les noms d'action des verbes *يَلِمُ* savoir, *يَظِي* avoir soif ; leurs noms d'action sont *عَلِمَ* et *ظَمَا*. Les grammairiens arabes nomment ces autres noms, simplement *noms* *إِسْمٌ*, par opposition au *nom d'action* *مَصْدَرٌ* (1).

624. La nuance qui est entre la signification du nom et celle du nom d'action, est souvent presque imperceptible, et ils s'emploient fréquemment l'un pour l'autre ; mais ce qui distingue principalement le nom d'action, c'est qu'en le mettant à l'accusatif, et en en faisant une sorte d'adverbe, on le joint souvent au verbe lui-même, pour donner à sa signification plus d'énergie, comme dans ces exemples : *ضَرَبَهُ ضَرْبًا مُبَرِّحًا* [*verberavit cum verberatione gravi*], il l'a frappé d'un frappeement douloureux ;

(1) Suivant M. Lumsden (*a Grammar of the arabic language*, pag. 207), ces noms qui diffèrent de l'infinitif, à-peu-près comme *serment*, *amour*, *science*, diffèrent de *jurer*, *aimer* et *savoir*, sont nommés *إِسْمٌ مَصْدَرٍ*. Voici ce que je lis à ce sujet dans un bon commentaire sur l'*Alfyya* (man. de S.^t-Germain-des-Prés, n.° 465, fol. 111 recto) :

« Sachez que le nom de l'idée, laquelle ou provient de l'agent, comme l'action de *battre*, ou existe en elle-même, comme le *savoir* » (c'est-à-dire, qui exprime l'action produite au dehors par le sujet, ou la manière d'être dont le sujet lui-même est personnellement affecté), « se divise en deux catégories, le *masdar*, et le nom faisant fonction du *masdar*. Si la première lettre est un *mim* ajouté [aux radicales], excepté dans la forme *mosâala*, comme dans *مَضْرَبٌ* et *مَحْمَدَةٌ*, ou si, appartenant à un verbe autre qu'un

صَعْرَةً ; كَرَاهِيَةً de صَعْرَةٍ ;

دَلٍّ ; دَلِيلٍ de دَلِيلٍ ;

mais elles sont d'un usage très-rare. La forme **فَعْلُولٌ** est fréquente dans les racines des verbes concaves ; la forme **تَفْعَالٌ** a une signification énergique. On trouve aussi des exemples des formes **مَفْعُلٌ** et **مَفْعَلَةٌ** ; **تَفْعَلَةٌ** et **تَفْعِلَةٌ**, comme **مَفْعَلُكَ**, **تَفْعَلُكَ** et **تَفْعِلُكَ** de **عَلَّكَ**, et **تَفْعَلُكَ** de **عَلَّكَ**. Une forme énergique fort rare est **فَعِيلٌ**, comme **فَعِيلٌ** de **فَعَّلَ**. La forme **مَفْعُولٌ** qui est proprement celle de l'adjectif verbal passif, devient aussi celle du nom d'action dans un petit nombre de verbes. Je conjecture toutefois que la plupart des noms d'action qui ont ces formes extraordinaires, n'étoient, dans l'origine, que des noms ou des adjectifs verbaux qui ont été employés ensuite, par une sorte d'abus, à la place des véritables noms d'action. On n'aura pas de peine à adopter cette supposition, si l'on considère combien est légère la nuance qui sépare le simple nom du nom d'action (1).

629. † Pour distinguer les formes de noms d'action qui prennent avant les lettres radicales un **م** servile, on les appelle **مَفْعُولٌ مِمِّيٌّ** noms d'action avec un **mim**, et l'on donne à toutes

(1) M. Lumsden (*a Grammar of the arab. language*, pag. 217, 224, &c.) a réuni un bien plus grand nombre de formes de noms d'action, destinées à exprimer l'énergie ou l'intensité. Comme elles sont en général d'une application fort rare, et qu'on pourroit contester à plusieurs de ces formes la dénomination de *nom d'action*, je n'ai pas cru devoir les reproduire ici.

On peut consulter, sur la distinction à faire entre les simples noms et les noms d'action, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 76.

La forme **مَفْعُولٌ**, comme nom d'action, est reconnue par Hariri dans son ouvrage intitulé **دُرَّةُ الْقَوَائِمِ فِي أَنْوَارِ الْخَوَائِمِ** ; mais il observe qu'elle est d'un usage fort rare.

les autres le nom opposé مُصَدَّرٌ غَيْرُ مَبْنِيٍّ *noms d'action sans inf.*

630. Cette multitude de formes de noms d'action qui répondent au verbe trilitère primitif, ne doit point effrayer les commençans ; car chaque verbe n'en a ordinairement qu'une ou deux, et elles sont indiquées dans les dictionnaires.

631. † Parmi ce grand nombre de formes, il y en a cinq qui sont d'un usage beaucoup plus fréquent que les autres : ce sont la première فَعَلَ, la sixième قَتَلَ, la quinzième فَعَالَةٌ, la trentième فَعُولٌ et la trente-deuxième فَعُولَةٌ.

632. † Les verbes actifs transitifs des formes فَعَلَ et فَعِلَ forment ordinairement leurs noms d'action, comme فَعَلَ : ainsi l'on dit قَتَلَ tuer, قَتْلٌ action de tuer ; فَعِمَ comprendre, فَعْمٌ action de comprendre. Les verbes actifs intransitifs de la forme فَعَلَ les forment le plus souvent comme فَعُولٌ ; exemple : قَعَدَ et جَلَسَ s'asseoir, قُعُودٌ et جُلُوسٌ action de s'asseoir.

633. † Les verbes neutres dont la seconde radicale a pour voyelle au prétérit un *dhamma* (n.º 269), adoptent dans la formation de leurs noms d'action, les formes فَعُولَةٌ et فَعَالَةٌ, comme سَهَّلَ être facile, سَهْلَةٌ et سَهْلَةٌ facilité ; خَشِنَ être âpre, خَشَوَةٌ aspérité ; سَرَوَ être libéral, سَرَاوَةٌ libéralité.

634. † Les verbes neutres de la forme فَعِلَ adoptent plus volontiers pour leurs noms d'action la forme فَعْلٌ, comme فَرِحَ se réjouir, فَرْحٌ joie ; حَزِنَ être triste, حُزْنٌ tristesse.

635. † Lorsqu'un même verbe prend différentes voyelles sur la seconde radicale du prétérit, et qu'il a différentes significations, à raison de ces diverses formes, chacune d'elles donne naissance à un nom d'action qui répond à sa signification. Ainsi رَفَعَ est le nom d'action de رَفَعَ élever ; رَفْعَةٌ ou رَفْعَةٌ sont ceux de

رَفَعَ être d'une condition élevée, et رَفَاعَةٌ, رَفَاعَةٌ et رَفَاعَةٌ ceux de رَفَعَ avoir un ton de voix élevé.

636. † Lorsque le verbe a différentes significations sous la même forme, il donne naissance quelquefois à plusieurs noms d'action dont chacun répond exclusivement à quelqu'une des significations du verbe. Enfin il se trouve quelquefois plusieurs noms d'action qu'on peut regarder comme synonymes.

637. † On peut encore observer que les verbes qui indiquent refus, ont ordinairement le nom d'action de la forme فَعَالٌ, comme نَفَرَ de نَفَرَ s'enfuir, être farouche; أَبَى de أَبَى refuser. Ceux qui indiquent une maladie ou une infirmité, l'ont de la forme فَعَالٌ, comme سَعَلَ de سَعَلَ tousser. Ceux qui indiquent changement de lieu ou d'état avec mouvement, l'ont de la forme فَعْلَانٌ, comme طَيَّرَانٌ voler, خَفَقَانٌ palpitier (1).

638. La forme فَعِيلٌ appartient à ceux qui indiquent l'action de marcher, comme رَجِلٌ de رَجَلَ partir; les formes فَعَالٌ et فَعِيلٌ à ceux qui indiquent une voix ou un cri, comme نَعَبٌ et نَعَبٌ de نَعَبٌ croasser, enfin la forme فَعَالٌ à ceux qui indiquent un art ou métier, comme كَتَبٌ de كَتَبَ écrire.

639. Quelques formes sont particulièrement affectées aux verbes imparfaits, soit concaves, défectueux, &c. Nous les indiquerons plus tard d'une manière spéciale.

640. † Quoique le nom d'action réponde plus ordinairement à la signification qu'a le verbe à la voix subjective, cependant, comme c'est un nom abstrait, il est susceptible d'indiquer l'impression reçue par celui qui est l'objet de l'action, aussi bien

(1) Harthi, dans le كِتَابُ دُرَّةِ الْغَوَاِصِ, dit que la forme فَعْلَانٌ est propre aux verbes qui expriment le mouvement et l'agitation بِالْمَحْرُكَةِ وَالْمُضْطَرَابِ. Cette observation est sujette à des exceptions.

que l'action faite par le sujet. Ainsi, قَتَلَ signifie *meurtre*, action de tuer, soit par rapport au sujet qui l'exerce en tuant, soit par rapport à celui qui en est l'objet et qui est tué (1). C'est la construction de la proposition, et le rapport du nom d'action avec ses complémens, qui déterminent à lui donner l'un ou l'autre sens.

641. † Il est même des noms d'action qui semblent ne se rapporter qu'à la voix objective du verbe. Ainsi, وَجَدَ *trouver*, signifie, à la voix objective, وَجِدَ *être trouvé, exister*; et c'est aussi à cette dernière signification que se rapporte le nom d'action

(1) Ce que je dis ici peut être prouvé par des exemples, et n'a pas échappé à la sagacité des grammairiens arabes. On en trouve un exemple dans ce vers du poème nommé *Borda*,

كَفَاكَ بِالْعِلْمِ فِي الْأَيِّ مُعِزَّةٌ
فِي الْجَاهِلِيَّةِ وَالنَّادِيَةِ فِي الْيَتِيمِ

Tant de science dans un homme sans lettres, au sein des ténèbres du paganisme; tant d'instruction dans l'état d'orphelin, doivent se tenir lieu de tout autre prodige.

Le mot نَادِيَةٍ instruction, nom d'action dérivé de آدَبَ donner de l'instruction, donner de l'éducation, doit être pris dans le sens passif; car c'est la même chose que si le poète eût dit, *être si savant... être si instruit... est un prodige suffisant*. Aussi un scholiaste dit-il à ce sujet: وَالنَّادِيَةُ مَصْدَرُ الْجَعُولِ أَيِ وَالتَّادِيَةُ مَصْدَرُ الْجَعُولِ أَيِ. *Le mot instruction est le nom d'action de la voix objective, c'est-à-dire, être instruit.*

Cela est peut-être encore plus sensible dans cet autre vers du même poème:

فَإِنْ لِي لِمَّةٌ مِنْهُ بِتَسْمِيَّتِي
مُعْتَدًا وَهُوَ أَوْفَى الْخَلْقِ بِالذِّمَمِ

Car j'ai auprès de lui les droits d'un client, à cause que je porte le nom de Mahomet; et nul homme n'est plus fidèle que lui à garder les droits de la clientèle.

تَسْمِيَةٌ est le nom d'action dérivé de سَمَّى donner un nom, nommer; mais ici il se rapporte au sens de la voix objective être nommé; et c'est comme si le poète eût dit, *parce que je suis nommé Mahomet*. Le même scholiaste dit

وَجَدَّ *existence*, tandis que le verbe, étant pris dans le sens actif et transitif *trouver*, a pour nom d'action وَجْدَانٌ, et que, dans le sens neutre, le verbe signifiant *éprouver des transports d'amour*, le nom d'action est وَجْدٌ.

642. Le nom d'action est souvent employé, sur-tout par les poètes, à la place d'un adjectif; mais il doit toujours, en ce cas, conserver sa forme primitive, sans concorder, en genre et en nombre, avec le nom auquel il sert de qualificatif, comme on le verra dans la syntaxe.

encore ici : وَالتَّحْمِيَّةُ مَصْدَرُ التَّجَهُّولِ *Le mot dénomination est le nom d'action de la voix objective.*

Il en est de même du mot إِصْلَاحٌ, nom d'action de أَصْلَحَ *arranger, mettre en ordre, en bon état*, dans ce passage de l'Alcoran :

لَا تُفْسِدُوا فِي الْأَرْضِ بَعْدَ إِصْلَاحِهَا

Ne commettez pas de dégâts sur la terre, après qu'elle a été établie dans un état heureux.

En voici encore d'autres exemples :

فِي هَذِهِ السَّنَةِ أَظْهَرَ الْأَمَامُونَ الْقَوْلَ بِخَلْقِ الْقُرْآنِ وَتَفْصِيلِ عَلِيِّ بْنِ أَبِي طَالِبٍ عَلَى جَمِيعِ الْقَضَائِيَّةِ

En cette année, Mamoun commença à manifester l'opinion que l'Alcoran est créé, et qu'Ali, fils d'Abou-Taleb, doit être préféré à tous les autres compagnons du prophète.

إِنَّ فِي خَلْقِ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ وَتَصْرِيفِ الرِّيَّاحِ لآيَاتٍ

Certes, il y a des signes de la puissance de Dieu dans la création des cieux et de la terre, et dans la variation des vents.

Mais aucun exemple n'est plus décisif que le suivant, tiré de l'Alcoran (sur. 30, vers. 1 et 2) : فَلَبِثَ الْرُومُ.... وَهُمْ مِنْ بَعْدِ عَلَيْهِمْ سَيِّفُلُونَ. Les interprètes sont d'accord qu'il y a une variante importante sur ce texte, et qu'on peut aussi le lire ainsi : فَلَبِثَ الْرُومُ.... وَهُمْ مِنْ بَعْدِ عَلَيْهِمْ سَيِّفُلُونَ. Suivant la première leçon, il signifie : *Les Grecs ont été vaincus. mais certainement, après avoir été vaincus, ils seront victorieux.* En suivant l'autre leçon,

NOMS d'action formés des Verbes dérivés du Verbe trilitère régulier.

643. De قَتَلَ 2.^e forme, dérivent تَفْعِيلٌ, تَفْعِلَةٌ, تَفْعَالٌ,
فَعَالٌ et فَعَالٌ; فَعَالٌ

De فَعَلَ 3.^e forme, مُفَاعَلَةٌ, فَعَالٌ et فَعَالٌ;

De أَفْعَلَ 4.^e forme, إِفْعَالٌ, فَعَالٌ et فَعَالَةٌ;

De تَفَعَّلَ 5.^e forme, تَفَعَّلٌ;

De تَفَاعَلَ 6.^e forme, تَفَاعَلٌ;

De اِنْفَعَلَ 7.^e forme, اِنْفَعَالٌ;

De اِفْتَعَلَ 8.^e forme, اِفْتَعَالٌ;

De اِفْعَلَ 9.^e forme, اِفْعِلَالٌ;

De اِسْتَفْعَلَ 10.^e forme, اِسْتَفْعَالٌ;

De اِفْعَالَ 11.^e forme, اِفْعِيَالٌ;

De اِفْعَوَعَ 12.^e forme, اِفْعِيْعَالٌ;

De اِفْعَوَلَ 13.^e forme, اِفْعِيْوَالٌ.

il faut traduire : *Les Grecs ont été victorieux ; mais certainement, après avoir remporté la victoire, ils seront vaincus.* Les mêmes mots مِنْ بَعْدِ غَلِبِهِمْ sont traduits dans la première version par *après avoir été vaincus* ; et dans la seconde, par *après avoir remporté la victoire* ; et Bêidhawi observe que, dans le premier cas, le nom d'action a pour complément d'annexion, le complément objectif du verbe اِلَى الْمَفْعُولِ, ce qui est la même chose que s'il eût dit que le nom d'action est pris au sens passif. En effet, si l'on adopte ce sens, مِنْ بَعْدِ غَلِبِهِمْ est la même chose que غَلِبُوا مَا غَلِبُوا.

Dans ce passage, on lit aussi غَلِبِهِمْ, au lieu de غَلِبَهُمْ :

J'insiste sur cette observation, parce que c'est une des raisons sur lesquelles je me fonde pour ne pas regarder le nom d'action comme un véritable infinitif, un mode du verbe. Une autre raison, c'est qu'il ne renferme aucune idée d'existence du sujet, et n'exprime aucune circonstance de temps. Ceci sera développé dans la suite.

644. Dans les noms d'action dérivés de **فَعَّلَ**, la forme **تَفْعِيلٌ** est la plus usitée. Dans ceux qui dérivent de **فَاعَلَ**, la forme la plus usitée est **مُفَاعَلَةٌ** : la forme **فِعَالٌ** est aussi d'un usage fréquent. Dans les noms d'action dérivés de **أَفْعَلَ**, on observe presque toujours la forme **إِفْعَالٌ**.

Outre les formes indiquées ci-dessus pour les verbes dérivés du verbe primitif trilitère, il y en a encore quelques autres peu usitées, comme **طِيعَتَانٌ** ; **تَمَلَّقٌ** de **تَمَلَّقَ** pour **تَمَلُّقٌ** ; **تَمَلَّقُ** pour **تَمَلُّقٌ** ; **تَطَاعَنٌ** de **تَطَاعَنَ** &c. Je crois qu'on doit appliquer à ces formes insolites l'observation que j'ai faite précédemment (n.° 628).

645. Il faut appliquer aux noms d'action qui tirent leur origine des verbes dérivés, ce que nous avons dit dans les observations sur les verbes, relativement à certaines anomalies qui ont lieu dans la formation de quelques-uns des verbes dérivés, quand la première radicale est une des lettres **ت**, **ث**, **د**, **ذ**, **ز**, **س**, **ص**, **ط**, **ظ**, **م**, **و**, **ن** et **ي** (n.° 454 à 466).

NOMS d'action formés du Verbe primitif quadrilitère régulier et des Verbes dérivés du Verbe quadrilitère.

646. De **فَعَّلَ** 1.° forme, dérivent **فِعْلَالٌ** et **فَعْلَلَةٌ** ;
 De **تَفَعَّلَ** 2.° forme, **تَفَعَّلَلٌ** ;
 De **إِفْعَلَّلَ** 3.° forme, **إِفْعَلَّلَلٌ** ;
 De **إِفْعَلَّلَ** 4.° forme, **إِفْعَلَّلَلٌ** ;

Les mêmes formes s'appliquent aux noms d'action des verbes primitivement trilitères, mais qui, par l'addition d'une lettre étrangère à la racine, ont passé dans la classe des quadrilitères et portent en conséquence le nom de **مُتَحَقِّقٌ بِالرَّيْبِ** (n.° 263).

Noms d'action formés des Verbes sourds (n.º 478 et suiv.).

647. Dans la formation des noms d'action dérivés des verbes sourds, il faut observer les mêmes règles qui déterminent les cas où la contraction de la deuxième et de la troisième radicale doit avoir lieu dans ces verbes (n.º 480). Par une suite de ces règles, on dit *مَدَّ* pour *مَدَدُ*, nom d'action de *مَدَّ*; *مَزَدُ* pour *مَزَدُ*, nom d'action de *رَزَّ*; *تَغَرَّرَ* pour *تَغَرَّرَ*, nom d'action de *غَرَّرَ*, seconde forme du verbe *غَرَّرَ*.

Cependant plusieurs noms d'action des verbes sourds où les deux premières radicales doivent être mues par un *fatha*, n'éprouvent point de contraction, comme *سَدَدُ*, *دَهَبُ*, *عَلِيلُ*, *فَقْمُ* et autres.

Dans le nom d'action dérivé de la troisième forme du verbe, on peut faire ou ne pas faire la contraction; ainsi l'on peut dire *مَادَدَ* ou *مَادَدَ*. En suivant la même analogie, le nom d'action dérivé de la sixième forme peut être *تَمَادَّدَ* ou *تَمَادَّدَ* (n.º 487).

Noms d'action formés des Verbes hamzés (n.º 490 et suiv.).

648. Il faut observer, dans la formation des noms d'action dérivés des verbes hamzés, les règles de permutation de l'*élif* hamzé, comme dans ces verbes eux-mêmes. Ainsi la troisième forme du verbe *أَثَر* donnera pour nom d'action *مَوَاسَرَة* ou *مَوَاسَرَة*, l'*élif* hamzé étant changé en *و*, ou même en *و* (n.º 195 et 493); à la quatrième forme, on aura pour nom d'action *إِثْتَار* (n.º 180); à la sixième, *تَوَاتُر* ou *تَوَاتُر* (n.º 194); à la septième, *إِثْتَار* (n.º 185); à la huitième, *إِثْتَار*; et à la dixième, *إِثْتَار* (n.º 180); et ainsi des autres.

649. Les verbes qui ont un *أ* pour seconde ou dernière

وَضَعَ, aoriste يَضَعُ, on forme les noms d'action وَضْعٌ et ضَعَةٌ ou ضِعَةٌ; de وَزَنَ, aoriste يَزِنُ, on forme وَزْنٌ et زِنَةٌ; de وَعَدَ, aoriste يَعِدُ, on forme وَعْدٌ et عِدَةٌ.

651. Toutes les formes de noms d'action autres que فَعْلٌ, dérivées des verbes assimilés, sont régulières, comme :

يَلِجُ de وَلَجَ, aoriste يَلِجُ;
يَقَعُ — وَقَعَ, — وَقْعٌ;
يَجِدُ — وَجَدَ, — وَجْدَانٌ;
يَزِيْ — وَزَى, — وَزِيْ;
يَمِى — وَصَى, — وَمَاْ.

652. † Il y a quelques verbes assimilés qui donnent naissance à des noms d'action d'une forme irrégulière, comme تَضَعُ et تَقَى de وَضَعَ, aoriste يَضَعُ; تَقَى et تَقَاءُ, تَقَى; تَقَى de وَضَعَ, aoriste يَضَعُ; تَقَى de وَضَعَ, aoriste يَضَعُ; تَقَى de وَضَعَ, aoriste يَضَعُ; et autres.

653. Il faut observer, au surplus, dans les noms d'action dérivés des verbes assimilés, la règle de permutation pour le changement du و en ي, quand il se trouve quiescent après un *kesra*. Ainsi أَوْجَبَ, quatrième forme de وَجَبَ être nécessaire, aura pour nom d'action إِيْجَابٌ (n.º 180), au lieu de أَوْجَابٌ. On dira de même pour le nom d'action de إِسْتَوْفَى, dixième forme de وَفَى être complet, إِسْتَوْفَاْ pour إِسْتَوْفَاْ (n.º 180 et 232).

Noms d'action dérivés des verbes concaves (n.º 515 et suiv.).

654. Il faut appliquer aux noms d'action dérivés des verbes concaves, les mêmes règles de permutation qu'on observe dans la conjugaison de ces verbes (n.º 233 à 239).

655. Si le nom d'action est de la forme فَعْلٌ, on conserve

ont un *و* ou un *ى* pour dernière radicale, n'éprouvent aucune anomalie quand ils sont de l'une des formes où la seconde radicale est djezmée, comme رَضُوْا, رَفِىْ, رَفِىْ, رَضَوَانُ, رَضَوَانُ, &c.

661. Ceux qui sont des formes **فَعَّلَ**, **فَعَّلَ** et **فَعَّلَ**, convertissent la troisième radicale, si elle est un و, en un ي; et cette troisième radicale est toujours quiescente, comme **رَضَى** et **لَتَى** (n.^{os} 208, 209, 221 et 222). Il en est de même dans les formes où la troisième radicale est suivie d'un ة, comme **مَكَّوْهُ** pour **مَكَّوْهُ**; **مَرْعَاهُ** pour **حَبَوْهُ**; **حَبَوْهُ** pour **حَبَوْهُ**; **مَرْعَاهُ** pour **مَرْعَاهُ**; et dans la forme **مَفْعَلٌ**, comme **مَثَوَى** pour **مَثَوَى**, de la racine **ثَوَى**.

662. Ceux qui sont des formes **فَعُولٌ** et **فَعُولٌ** éprouvent une irrégularité. Si leur dernière radicale est un و, le و quiescent de cette forme s'unit avec le و radical par un *teschdid*, comme **عَلُوٌّ** pour **عَلُوْ** (n.º 212 et 213). Si elle est un ى, le و se change en ى, le *dhamma* se convertit en *kesra*, et les deux ى s'unissent par un *teschdid*, comme **رَقُوٌّ** pour **رَقُوْ** (n.º 214). Ainsi, de **هَمَزٌ** pour **هَمَزٌ**, on forme le nom d'action **هَمَزٌ**, et de **هَمَزٌ** pour **هَمَزٌ**, on forme le nom d'action **هَمَزٌ**. On dit de même **سَلِيٌّ** et **سَلِيٌّ**.

Dans ce cas, suivant quelques grammairiens, le *dhamma* de la première radicale se change aussi en *kesra*, et l'on dit عَيْتِي au lieu de عَتِي (n.° 213).

663. Les noms d'action de la forme فَعِيل réunissent la dernière radicale par un teschdid, avec le ي formatif, et la changent préalablement en ي, si elle est un و (n.^{os} 215 et 228). Ex. : هَوَىٌ pour هَوِيْ، de هَوَى، aoriste يَهْوِي؛ أَلْبَسَ pour أَلْبِىْ، de أَلَبَّ، aoriste يَأْلِبُ.

664. Les formes **فَعَالٌ**, **فِعَالٌ** et **فَعَّالٌ** changent la dernière radicale en un *hamza*, comme **سَرَّاءٌ** et **بَكَاءٌ** pour **سَرَّارٌ** et **بَكَارٌ** (n.º 232).

il dérive, soit à un verbe de la même signification; comme *ضَرَبَ ضَرْبًا verberavit verberando*, et *جَلَسَ سِدَةً sedit sedendo*. Quand le nom d'action est employé de cette manière, il sert toujours ou à donner de l'énergie au verbe qui le précède, comme dans l'exemple *ضَرَبَ ضَرْبًا verberavit verberations*, ou à déterminer l'action du verbe, en la restreignant ou la qualifiant, comme dans cet autre exemple : *بَكَى مُرًا flevit fletu amaro*. Les Arabes appellent cette espèce de terme circonstanciel, qui n'est pas, suivant leur système, susceptible de duel ni de pluriel, *الْمَفْعُولُ الْمَطْلُوقُ complément absolu*; et c'est là proprement le cas où l'on a considéré le nom d'action comme infinitif. Mais ces distinctions ne doivent leur origine qu'à une confusion d'idées, et ne dérivent que d'un préjugé fondé sur la grammaire des langues d'Europe; car, comme on trouvoit dans toutes ces langues un mode infinitif, on a cru qu'il devoit aussi y en avoir un dans la langue arabe. L'infinitif étant un mode du verbe, exprime nécessairement l'idée de l'existence d'un sujet et de sa relation à un attribut, soit indéterminé, comme dans *être*, soit déterminé, comme dans *lire*, c'est-à-dire, *être lisant*. C'est une manière d'exprimer l'existence du sujet, en laissant au sujet la plus grande indétermination possible. Il résulte de cette nature du mode infinitif, qu'il peut avoir différens temps et différentes voix; mais qu'il ne doit avoir aucune variation de genres, de nombres ni de personnes. Le sujet n'étant pas déterminé quand le verbe est au mode infinitif, ce mode diffère peu du nom abstrait (1), et peut être remplacé par ce nom. C'est ce qui a lieu dans plusieurs langues, et spécialement en arabe. Cette langue n'a pas de mode infinitif; elle y supplée par le nom abstrait. Ce nom n'est certainement pas un mode

(1) Voyez, sur l'infinitif, et sur les rapports de ce mode du verbe avec le nom abstrait, mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 1 et suiv.

du verbe, puisqu'il ne renferme aucune valeur temporelle, aucun temps (1); et d'ailleurs il n'est pas plus déterminé à la signification active qu'à la signification passive (2). Il a tous les accidens du nom, et n'a aucun des accidens du verbe. Ce n'est donc pas un infinitif, mais c'est un nom abstrait qui doit souvent être rendu dans d'autres langues par l'infinitif (3).

Ce que je dis ici de l'infinitif aura pareillement son application quand je parlerai du nom d'agent, que l'on a regardé comme un particippe.

(1) Voici un passage d'Ebn-Farhât, dans lequel ce grammairien reconnoît positivement que le nom d'action ou *masdar* مَصْدَر ne renferme aucune idée accessoire de temps.

« Suivant les grammairiens de Coufa, dit-il, c'est le verbe au prétérit qui est la racine étymologique; les grammairiens de Basra veulent, au contraire, que ce soit le *masdar* { ou nom d'action }. Les uns et les autres établissent leur opinion sur des raisonnemens que nous ne pouvons pas rapporter ici : mais le sentiment de l'école de Basra est plus conforme à la vérité ; car le *masdar* indique seulement l'existence de l'acte, comme ضَرَبَ l'action de frapper, au lieu que le prétérit du verbe, comme ضَرَبَ il a frappé, indique, avec l'acte même, une idée de temps : or il est de l'essence du dérivé de contenir ce que contient le primitif, et en outre quelque chose de plus. Cette condition se rencontrant dans le verbe, il s'ensuit que le verbe est un mot dérivé. » (Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1295 A, fol. 10 verso.)

(2) Voyez ci-devant, pag. 279, note (2).

(3) Une preuve de ce que je dis ici, c'est que les grammairiens arabes reconnoissent eux-mêmes que l'on emploie quelquefois un autre nom que le nom d'action ou مَصْدَر, pour faire la fonction de مَفْعُولٌ مُطْلَق. En voici un exemple : كَلَّمَ كَلَامًا مُفِيدًا allocutus est eum sermone utili. Le nom d'action de كَلَّمَ, qui est تَكْلِيمًا allocutione, est remplacé ici par كَلَامًا sermone, qui n'est point un nom d'action.

Je ne veux pas dire cependant que, dans cet exemple et les autres semblables, le nom substitué au nom d'action soit rigoureusement identique avec ce dernier; mais il est souvent fort indifférent de faire usage de l'un ou de l'autre, et la différence est si peu appréciable, qu'on ne sauroit la faire sentir en traduisant un texte arabe dans une autre langue.

665. Dans les autres formes il n'y a point d'irrégularité : ainsi l'on dit régulièrement غَزَاوْتُ , رَمَيْتُ , رَدَيْتُ , غَزَوْتُ et طَبَّرْتُ .

666. Quant aux noms d'action des verbes dérivés des racines défectueuses, il n'y a aucune différence entre ceux dont la troisième radicale est un و , et ceux dans lesquels elle est un ي .

667. A la seconde forme, le nom d'action est de la forme تَفْعَلَةٌ , comme تَسْفِيَةٌ de سَفَى .

668. A la troisième forme, le nom d'action est de l'une de ces deux formes مُفَاعَلَةٌ et يُعَالٌ , comme مُبَادَاَةٌ pour يَدَايُ (n.° 232) , et يَدَاؤُ for يَدَايُ (n.° 233) .

669. A la quatrième forme, à la septième et à toutes les suivantes, la dernière radicale se change en *kamza*, conformément à la règle de permutation (n.° 232) : ainsi l'on dit إِعْطَاؤُ , dérivé de أَعْطَى ; إِزْجَاؤُ , dérivé de اِزْجَى ; اِسْتِزْعَاؤُ , dérivé de اِسْتَزَعَ .

670. A la cinquième et à la sixième forme, on suit les formes تَفَاعُلٌ et تَفَاعُلٌ , mais en observant la règle de permutation (n.° 226) : ainsi l'on dit تَهْمُطٌ pour تَهْمَلُ de تَهْمَلُ , et تَوَائٍ pour تَوَائِي de تَوَائِي . Quand la voyelle nasale disparaît, le ي reprend sa place et demeure quiescent, et l'on dit التَّهْمَلِيّ et التَّوَائِيّ .

Il n'est question ici que du nominatif et du génitif; à l'accusatif, on dit, avec la voyelle nasale, تَهْمَطِيّاً et تَوَائِيّاً , et, sans la voyelle nasale, تَهْمَلِيّ et تَوَائِيّ (n.° 226) .

Noms d'action dérivés des Verbes doublement imparfaits

(n.°s 578 et suiv.) .

671. Les noms d'action dérivés des verbes doublement

imparfaits n'exigent aucune observation particulière : ce sont toujours les mêmes règles qu'il s'agit d'appliquer.

Il est seulement à propos de remarquer que les verbes trilitères, dont la deuxième et la troisième radicale sont des lettres infirmes, réunissent ces deux lettres par un *teschdid*, dans le nom d'action, quand la première est djezmée, comme قَوَّةٌ pour قَوْوَةٌ, nom d'action de قَوَّى ; et si l'une de ces deux lettres est un ي, et l'autre un و, le و se convertit en ي, comme هَوَى pour هَوَّى de هَوَى, et أَوَّى pour أَوَّى de أَوَّى. Cela est conforme à une des règles de permutation (n.º 231).

On dit de même مَفْعِلٌ pour مَفْعَلٌ, de la forme مَفْعِلٌ, ou مَفْعِلَةٌ, de la forme مَفْعِلَةٌ, venant du verbe جَاءَ, aoriste يَجِيءُ. Ce verbe a un nom d'action qui ne rentre dans aucune des formes connues, c'est اِتِّجَاءٌ. Du verbe شَيَّ on forme هَيْئَةٌ et مَشْيَةٌ, pour هَيْئَةٌ et مَشْيَةٌ.

672. Tout ce que je viens de dire sur les irrégularités auxquelles est assujettie la formation des noms d'action, et qui ne consistent que dans l'application des règles de permutation, doit être pareillement observé dans la formation des autres espèces de noms dérivés des verbes, et dont je parlerai dans la suite, ainsi que des adjectifs dont les racines sont sourdes, hamzées, concaves ou défectueuses ; ce que je remarque ici pour éviter d'inutiles répétitions.

673. † Avant de terminer ce qui concerne le nom d'action, je ne puis me dispenser de faire observer que je me suis écarté ici du système adopté par Erpénus et par tous les grammairiens qui l'ont suivi. Ils ont tous considéré le nom d'action comme le mode infinitif du verbe, avec cette distinction qu'ils ne l'ont regardé comme mode infinitif que quand il répond à l'infinitif ou aux gérondifs latins, auquel cas il est toujours à l'accusatif, et il est joint, soit au verbe même dont

680. Quand ce nom se forme des quadrilitères ou des verbes dérivés, il ne diffère en rien du nom d'unité; il n'y a alors que l'ensemble du discours qui puisse les faire distinguer l'un de l'autre : il faut même observer que les poètes confondent quelquefois les deux formes *فَعْلَةٌ* et *فَعْلَةٌ*.

NOM de lieu et de temps de l'action.

681. Ce nom, appelé par les Arabes, *إِنَّمْ قَرْيَ* nom de vase, et *إِنَّمْ الزَّمَانِ وَالْمَكَانِ* nom du temps et du lieu (de l'action ou de la manière d'être, exprimée par le verbe), se forme de l'aoriste des verbes trilitères, en substituant un م aux crémens de l'aoriste ou lettres اتين; il est ordinairement de l'une des formes *مَفْعَلٌ*, *مَفْعِلٌ* et *مَفْعَلَةٌ*. Ainsi, de *يَجْلِسُ*, aoriste de *جَلَسَ* s'asseoir, se forme *مَجْلِسٌ* lieu ou temps où l'on est assis, lieu ou temps d'une conférence, d'une conversation, d'une audience dans laquelle on est assis pour causer ensemble; de *يُغْفَلُ*, aoriste de *غَفَلَ* occuper à quelque chose, se forme *مُغْفَلٌ* lieu ou temps où l'on se livre à une occupation. Il faut seulement observer que, quand la seconde radicale a pour voyelle à l'aoriste un *fatha* ou un *kesra*, elle conserve cette même voyelle dans le nom de temps et de lieu; mais que si cette lettre a pour voyelle à l'aoriste un *dhamma*, elle le change ordinairement, dans les noms de temps et de lieu, en un *fatha*: ainsi de *يَكْتُبُ*, aoriste de *كَتَبَ* écrire, se forme *مَكْتَبٌ* une école, un lieu où l'on apprend à écrire; de *يَسْلَخُ*, aoriste de *سَلَخَ* écorcher, se forme *مَسْلَخٌ* une boucherie, un lieu où l'on écorche les animaux. De *يَظُنُّ*, aoriste de *ظَنَّ*, se forme *مَظْنَةٌ* lieu où l'on suppose qu'une chose doit se trouver; mais c'est une exception à la règle.

682. Il y a cependant douze noms de cette espèce qui, au lieu de changer le *dhamma* de l'aoriste en *fatha*, dans le nom de lieu et de temps, le changent en *kesra*. Ces noms sont :

مَجْرُ lieu où l'on écorche un chameau.

مَنْبَطُ lieu où une chose tombe.

مَنْبِتُ lieu où pousse une plante.

مَرْفَقُ lieu où l'on appuie le coude.

مَغْرِبُ couchant du soleil.

مَغْرِبُ levant.

مَجْدُ lieu où l'on adore, mosquée.

مَنْكِبُ lieu où l'on habite, maison.

مَفْرَقُ lieu où les cheveux se séparent sur le sommet de la tête.

مَطْلِعُ lieu du lever des astres.

مَنْبِي et مَنْبَرُ lieu où l'on immole la victime à la fête dite des victimes ou de l'immolation.

De ces noms, les cinq derniers, et, suivant quelques grammairiens, les six premiers, peuvent prendre indifféremment un *fatha* ou un *kesra* pour voyelle de la seconde radicale. Le dernier peut aussi se prononcer مَهْرُ.

683. Dans les noms de cette forme qui dérivent d'un verbe assimilé dont la première radicale est un و, la seconde radicale a toujours pour voyelle un *kesra*, et le و est conservé lors même qu'il est supprimé à l'aoriste. Ainsi de وَعَدَ promettre, dont l'aoriste est يَعِدُ, se forme مَوْعِدُ lieu ou temps de l'exécution d'une promesse, d'un rendez-vous; de وَضَعَ poser, dont l'aoriste est يَضَعُ, se forme مَوْضِعُ lieu où une chose est posée, un lieu en général; de وَجَّهَ aller vers quelque lieu, dont l'aoriste est يَجِّهُ, se forme مَوْجِهٌ lieu vers lequel on dirige sa marche.

684. Dans les racines concaves, si la première radicale a pour voyelle à l'aoriste un *fatha* ou un *dhamma*, le nom de temps et de lieu se forme en substituant un *élif* quiescent à la

seconde radicale, et transportant sur la première radicale le *fatha* qui devoit appartenir à la seconde (n.° 236). Ainsi de قَامَ, aoriste يَقُومُ *se tenir debout*, se forme مَقَامٌ pour مَقُومٌ lieu où l'on se tient debout, et simplement lieu; de قَامَسَ, aoriste يَقُوسُ *s'enfoncer dans l'eau en plongeant*, se forme مَغَاسٌ lieu dans lequel un plongeur s'enfonce (pour pêcher des perles). Si la première radicale a pour voyelle à l'aoriste un *kesra*, la seconde radicale n'éprouve point de changement, et elle reste quiescente après un *kesra* comme à l'aoriste. Ainsi de مَارَ aoriste يَمِيرُ *être arrivé quelque part*, se forme مَمِيرٌ lieu où l'on arrive; de حَاطَ, aoriste يَحِيطُ *marcher en se traînant*, se forme قَحِيطٌ lieu dans lequel rampe un serpent.

685. Dans les racines défectueuses dont la troisième lettre est un و ou un ي, le nom de temps et de lieu se forme régulièrement en observant seulement les règles de permutation (n.° 208, 209, 221 et 222). Ainsi de نَجَا *se sauver*, se forme مَنْجَى le lieu de refuge, pour مَنْجُو; de رَعَى *pâître*, se forme رَعَى lieu de pâturage. Cependant مَأْوَى lieu où l'on demeure, s'écrit et se prononce quelquefois مَأْوًى.

686. Il arrive souvent que ces noms de lieu prennent la finale ة, comme مَقْبَرَةٌ lieu où l'on enterre, cimetière; مَشْرِقَةٌ lieu du lever du soleil; مَغَارَةٌ lieu enfoncé, propre à se cacher, caveau; مَنَازِلٌ lieu propre à placer un fatal, tour; مَرْعَاةٌ lieu de pâturage.

Quand le nom de lieu dérivé d'une racine régulière prend la finale ة, on peut donner pour voyelle à la seconde radicale un *dhamma* au lieu d'un *fatha*; ainsi l'on peut dire مَقْبَرَةٌ cimetière.

687. Il y a quelques noms de temps et de lieu qui sont de la forme مِفْعَالٌ : ces noms appartiennent à des racines dont la

première lettre est un و. Tels sont مِيلَادُ *le temps de la naissance*, مِيْقَاتُ *le moment destiné à l'accomplissement d'une promesse*, مِيْقَاتُ *le temps fixé pour une chose*. Le nom de temps et de lieu emprunte alors une des formes du nom d'instrument dont nous parlerons dans un instant.

688. Le nom de temps ou de lieu dérivé des racines quadrilitères ou des verbes dérivés, se forme de l'aoriste de la voix objective, en substituant un م aux crémens de ce temps; il ne diffère en rien du nom d'agent de la voix objective, dont nous parlerons dans peu. Ainsi de يُلْتَقَى *se rencontrer*, aoriste de la voix objective de اِلْتَقَى, se forme مَلْتَقَى *lieu où l'on se rencontre*, confluent de deux rivières; de اِنْصَرَفَ *s'en retourner*, مَنَصَرَفُ *lieu ou temps du retour*; de اَدْخَلَ *faire entrer*, intro-duire, مَدْخَلُ *lieu par lequel ou temps auquel on introduit quelqu'un*; de صَلَّى *prier*, مَصَلًى *lieu de prière*.

NOMS d'abondance dans un même lieu.

689. Les noms qui indiquent le lieu dans lequel une chose se trouve en abondance, et que les Arabes nomment اِسْمُ الْكَثْرَةِ *noms d'abondance*, ont, tant pour leur signification que pour leur forme, beaucoup de ressemblance avec les noms de temps et de lieu. Ils sont de la forme مَفْعَلَةٌ ou مَفْعَلٌ, soit qu'ils aient pour primitif un verbe ou un nom, et quelle que soit, dans ce dernier cas, qui est le plus ordinaire, la forme du nom duquel ils dérivent.

Tels sont مَأْسَدَةٌ et مَسْبَعَةٌ *lieu dans lequel il y a beaucoup de lions*, dérivés de اَسَدٌ et سَبَعَ qui signifient lion; مَبْنَطَةٌ *melonnière*, dérivé de بَطِيحٌ *melon*; مَقْتَنَاءٌ *champ de concombres*, dérivé de قَتْنَاءٌ *concombre*; مَذَابُجٌ et مَذَابَةٌ *lieu abondant en loups*, de ذَنْبٌ *loup*; مَنَصْرَةٌ *lieu où l'on a remporté de fréquentes victoires*, de نَصَرَ

victoire ; مَدْرَجَةٌ lieu où il y a beaucoup d'oiseaux de l'espèce nommée دُرَّاجٌ, sorte de perdrix.

690. † Il existe quelques noms de cette espèce formés de noms primitifs quadrilitères ; ils sont de la forme مَفْعَلَةٌ. Ex. : مَتَعَلِبَةٌ lieu abondant en renards, de تَعَلَّبَ renard. Quelques Arabes, dans ce cas, retranchent une lettre du primitif, et disent مَتَغَلَةٌ, ou مَتَعَلٌ, au lieu de مَتَعَلِبَةٌ, comme ils disent مَعْقَرَةٌ pour مَعْقَرِبَةٌ lieu abondant en scorpions, de عَقَرَبَ scorpion.

NOM d'instrument ou de vase, et autres.

691. Je réunis le nom appelé par les Arabes اِسْمُ آلَةٍ nom d'instrument, qui dérive du verbe et indique l'instrument dont on se sert pour faire une action, et celui qu'ils nomment اِسْمُ الْوَعَاءِ nom de vase, qui dérive d'un nom et qui signifie le vase dans lequel on met une chose. Ces noms sont ordinairement de l'une des trois formes مَفْعَالٌ, مِفْعَالٌ et مَفْعَلَةٌ. Ce qui les distingue essentiellement des noms de temps ou de lieu, c'est que le *me* servile qui entre dans la formation des uns et des autres, est mu par un *fatha* dans les noms de temps ou de lieu, et par un *kesra* dans les noms d'instrument ou de vase. Exemples : مِخْلَبٌ vase à traire, de خَلَبَ lait ; مِنبُولٌ urinal, de بَالَ uriner ; مِثْبَرٌ ou مِثْبَرَةٌ étui à aiguilles, de اِثْرَةٌ aiguille ; مِفْتَاحٌ clef, de فَتَحَ ouvrir ; مِيزَانٌ balance, de وَزَنَ peser ; مِقْرَاضٌ ciseaux, de قَرَضَ couper ; مِكْحَلٌ balai, de كَسَحَ balayer ; مِرْقَاةٌ échelle, de رَقِيَ monter ; مِضْفَاةٌ passoire, instrument à filtrer, de صَفَا être clair, être pur ; مِقْوَدٌ licou, de قَادَ conduire ; مِخْلَاجٌ instrument employé à séparer le coton des semences qu'il enveloppe ; مِنبُولٌ et مِنبَالٌ ensouple de tisserand ; مِغْرَفَةٌ instrument qui sert à puiser, cuiller ; مِلْبِنٌ instrument qui sert à faire des briques.

692. Il y a un petit nombre de noms de cette classe qui sont de l'une des deux formes مُفْعَلٌ et مُنْعَلَةٌ, comme مُنْضَلٌ crible, de نَحَلَ crible ; مَدَقٌ battoir, instrument à battre le lin ou le coton, de دَقَّ battre ; مَذْهَنٌ vase à mettre des parfums, de ذَهْنٌ parfum ; مَكْلَةٌ vase à mettre l'espèce de collyre nommée كَنْلٌ ; la forme de ce dernier mot le distingue de مَكْلٌ, qui signifie l'instrument avec lequel on applique cette espèce de collyre. En général ces deux dernières formes sont plutôt usitées pour les noms qui signifient un vase propre à mettre quelque chose, que pour ceux qui expriment l'instrument de quelque action.

693. Outre les espèces de noms dérivés dont nous venons de parler, et dont les formes indiquent, d'après une analogie constante, les significations accessoires qui se joignent à celle de leur primitif, il y a encore d'autres formes que les grammairiens n'ont point réduites en système, mais qui cependant peuvent être ramenées à des principes généraux, dont l'application n'est guère moins constante que celle des formes dont nous nous sommes occupés jusqu'ici.

Telle est la forme فَعْلَةٌ, qui indique en général, ainsi que la forme فَعْلٌ, un sens passif, et de plus la quantité qui peut être contenue dans un lieu, un vase ou un espace quelconque. Nous avons en françois une sorte de noms analogues à cela, comme bouchée, poignée, pincée, hottée, assiettée, &c. Voici des exemples de cette forme : لُقْمَةٌ bouchée, مَضْغَةٌ ce qu'on peut mâcher en une fois, قُبْضَةٌ poignée, بُلْغَةٌ ce qui suffit pour empêcher de mourir de faim, جُرْغَةٌ gorgée, شُبْعَةٌ ce qui suffit pour rassasier, أَكْلَةٌ bouchée, هَرَبَةٌ ce qu'on boit en une fois, غُرْفَةٌ ce qu'on puise en une fois. Dans les exemples suivans, la même forme semble n'indiquer qu'une attribution passive : جُنْعَةٌ assemblée, جُمْلَةٌ somme, مَجْمَعَةٌ société, عَقْدَةٌ nœud, طَعْمَةٌ nourriture, قَرْعَةٌ sort, ce qui échoit au sort, نَبْذَةٌ ce qui est jeté, portion, تَحْفَةٌ ce qui est donné en

présent, طَرَفٌ chose nouvelle, qu'on voit avec plaisir, &c. Elle sert aussi pour les couleurs, comme حُمْرَةٌ rougeur, خُفْرَةٌ ver-deur, صُفْرَةٌ couleur jaune, زُرْقَةٌ couleur bleue.

La forme فِغْلَةٌ, qui a beaucoup d'analogie avec la précédente, et qui en fait souvent la fonction, est employée d'une manière spéciale pour désigner un *fragment*, une *portion séparée* ou *cassée* de quelque chose. Exemples : فِطْعَةٌ portion, كِسْرَةٌ fragment, خَلَّةٌ portion de viande restée dans les dents, جَذْمَةٌ éclat de bois, خِرْقَةٌ haillon, lambeau d'étoffe, جَنْوَةٌ morceau de bois enflammé, خَبْرَةٌ portion de viande ou de poisson, رَمَةٌ carie, os carié, خِطَّةٌ portion de terrain, مِنْحَةٌ portion de lait, صِفْوَةٌ et عِفْوَةٌ élite, portion de choix, فِرْقَةٌ parti, secte, حِصَّةٌ portion.

La forme فُعَالٌ indique les maladies. Exemples : كِبَادٌ maladie du foie, سَعَالٌ toux, هَلَالٌ maladie de la rate, زُكَامٌ coryza, مَدَاعٌ céphalalgie.

La forme فُعَالَةٌ indique une petite portion qui reste de quelque chose, et qu'on abandonne ou qu'on rejette. Exemples : عِلَالَةٌ restes, de quoi que ce soit, كُدَامَةٌ restes d'une chose qu'on a mordue, عَقْلَوَةٌ ce qui reste de bouillon au fond de la marmite, هُقَافَةٌ ce qui reste d'eau au fond du vase, طُقَافَةٌ le comble d'une chose qu'on vend à la mesure, قُرَاضَةٌ rognure, قُمَامَةٌ, كُنَامَةٌ, كَسَاحَةٌ balayure, قَلَامَةٌ rognure d'ongle, خِرَاضَةٌ râclure, غَبَالَةٌ morceau qu'on mange à la hâte, &c.

On pourroit étendre plus loin les applications de cette observation.

Noms abstraits de qualité.

694. J'appelle *noms abstraits de qualité* des noms qui peuvent être formés de tous les noms substantifs ou adjectifs, pour exprimer abstractivement la qualité inhérente aux choses dénom-

mées ou qualifiées par ces noms. Tels sont *إِسْمِيَّةُ* la *qualité de nom*, *وَصْفِيَّةُ* la *qualité d'adjectif*, *فَاعِلِيَّةُ* la *qualité d'adjectif verbal actif* ou *d'agent du verbe*, *مَفْعُولِيَّةُ* la *qualité d'adjectif verbal passif* ou *de complément du verbe*. Je reviendrai sur ce sujet quand j'aurai parlé de l'*adjectif relatif* *إِسْمٌ مَنْسُوبٌ*, duquel ces noms abstraits paroissent tirer leur origine.

NOM diminutif.

695. Le nom diminutif est nommé par les Arabes *تَصْغِيرٌ* diminution, ou *إِسْمٌ مَصْغَرٌ* nom diminué. Si le nom primitif duquel il dérive est trilitère, le diminutif est de la forme *فَعِيلٌ*; si le primitif est quadrilitère, le diminutif est de la forme *فَعِيلِلٌ*. Exemples : *رَجُلٌ* petit homme, de *رَجُلٌ* homme; *عَقْرَبٌ* petit scorpion, de *عَقْرَبٌ* scorpion. De *رَجُلٌ* on forme aussi le diminutif *رُوجِلٌ*, comme si le primitif étoit *زَاجِلٌ* (n.° 700).

La même forme de diminutif du nom quadrilitère a lieu aussi dans les noms et les adjectifs de la forme *أَفْعَلٌ*. Exemples : *أَزْيَرَقٌ* de *أَزْرَقٌ* bleu; *أَبْيَضٌ* de *أَبْيَضٌ* blanc; *أُسَيْدٌ* ou *أُسَيْدٌ* (n.° 231) de *أَسَدٌ* noir.

696. Les noms féminins qui se terminent par un ة, un ا bref ou un ا avec un *medda*, conservent leurs finales dans leurs diminutifs. Ainsi de *قَلْعَةٌ* forteresse, *مَرْثَا* Marthe, nom propre, *حَبْلَى* femme enceinte, *خَمْرَاءُ* rouge, on forme les diminutifs *قَلْبَعَةٌ*, *حُبْلَى* et *خَمِيرَاءُ*.

697. Si le nom primitif trilitère est du genre féminin avec une forme masculine, comme *أَرْضٌ* soleil, *أَرْضٌ* terre, le diminutif est de la forme *فَعِيلَةٌ*. Exemples : *أَرْيَسَةٌ* petit soleil, *أَرْيَسَةٌ* petite terre. Mais si c'est un nom quadrilitère, il ne prend pas au diminutif le ة caractéristique du genre féminin. Ainsi de *زَيْنَبٌ* Zeinab,

nom propre de femme, on forme le diminutif زَيْنَبُ, et de عَقْرَبُ scorpion, nom du genre féminin, عَقْرَبٌ.

698. Si dans le primitif quelque radicale a disparu, elle reparoît ordinairement dans le diminutif; et s'il avoit été ajouté dans le primitif quelque lettre pour compenser celle qui étoit supprimée, on la retranche dans le diminutif. Ainsi de عِدَّة promise, dérivé de la racine وَعَدَ promettre, et qui est pour وَعَدٌ (n.° 554), se forme le diminutif وَعَدٌ; de اِسْمٌ nom, qui est pour سَمٌ, se forme سَمِيٌّ pour سَمِيٌّ (n.° 231); de فَمٌ bouche, pour فَوْهٌ, se forme فَوِيَّةٌ petite bouche; de أَبٌ pour أَبٌ père, بَنٌ pour بَنٌ frère, دَمٌ pour دَمٌ sang, اِبْنٌ pour اِبْنٌ fils, بَنٌ pour بَنٌ fille, أُخٌ pour أُخٌ sœur, on fait les diminutifs أَخِيَّةٌ, أُخِيَّةٌ et بَنِيَّةٌ, بَنِيَّةٌ, دُمِيَّةٌ, أُخِيَّةٌ, أُخِيَّةٌ, &c. au lieu de أُخِيَّةٌ, أُخِيَّةٌ, أُخِيَّةٌ, par la règle de permutation (n.° 231). Par la même règle, de عَصَا pour عَصَا bâton, on dit à la forme diminutive عَصِيَّةٌ, au lieu de عَصِيَّةٌ. De فَتًى pour فَتًى, on dit de même فَتًى.

699. Si quelqu'une des lettres du primitif a éprouvé une permutation, cette lettre reparoît sous sa forme naturelle dans le diminutif. Ainsi de بَابٌ porte, pour بَوْبٌ, se forme le diminutif بَوْبِيَّةٌ; de مِيزَانٌ balance, dont la racine est وَزَنَ peser, on forme le diminutif مَوْزِينٌ; de مُوسِرٌ opulent, dont la racine est يَمَرُ, on forme مُوسِرٌ; de قِرَاطٌ karat, pour قَرَّاطٌ, on forme قَرَّاطِيَّةٌ.

Quelquefois cependant, quand la seconde lettre du nom diminutif devoit être un ي, on lui substitue un و, à cause du dhamma qui la précède (n.° 219). On dit ainsi هَوِيَّةٌ, هَوِيَّةٌ et هَوِيَّةٌ, pour diminutifs de هَوِيَّةٌ, هَوِيَّةٌ et هَوِيَّةٌ. On dit mieux cependant هَوِيَّةٌ et هَوِيَّةٌ.

700. Si dans le primitif dérivé d'une racine trilitère, outre

les trois radicales, il y a un *élif* quiescent après la première radicale, le diminutif est de la forme فُوَيْعِلْ, l'*élif* étant changé en و, Exemples : طَوَيْقٌ petite poêle, de طَابِقٌ ; فَوَيْرُسٌ petit cavalier, de فَارِسٌ cavalier.

701. Dans les noms de cette forme qui viennent de racines sourdes, et qui ont en conséquence un *teschdid* après la lettre de prolongation, comme حَاشٍ particulier, ذَابَّةٌ animal, le *teschdid* se conserve au diminutif, quoique précédé d'un *ي* djezmé, et l'on écrit حُوَيْصٌ et دُوَيْبَةٌ ; au lieu que, pour se conformer à la règle ordinaire, il faudroit dire sans contraction, حُوَيْصِمٌ et دُوَيْبَةٌ, ou avec contraction, حُوَيْصٌ et دُوَيْبَةٌ (n.º 480). C'est une nouvelle exception à la règle qui interdit le concours de deux consonnes après une voyelle (n.º 101, 112, 183, 237, 468 et 487). Cette espèce de contraction est tolérée dans ce cas, parce que le *ي* est une des lettres douces.

702. Si dans le primitif dérivé d'une racine trilitère, outre les trois radicales, il y a un ا, un و, ou un *ي* quiescent entre la deuxième et la troisième radicale, le diminutif sera de la forme فُعَيْلٌ. Exemples : غُلَيْمٌ petit domestique, de غَلَامٌ ; ظَلِيمٌ petite autruche, de ظَلِيمٌ ; جُمَيْعَةٌ petite troupe, de جَمَاعَةٌ ; جُلَيْسٌ petite session, de جُلُوسٌ. La même forme a lieu encore, si, dans un mot quadrilitère, la troisième lettre est un و, mu, comme dans جَدْوَلٌ ruisseau, dont le diminutif est جَدْوَلٌ pour جَدْوَلٌ, et أَسْوَدٌ noir, qui a pour diminutif أَسِيدٌ pour أَسْوَدٌ (n.º 231).

703. Si, en formant le diminutif, il se trouve trois *ي* consécutifs, il faut voir si le *ي* caractéristique du diminutif est le premier ou non. S'il est le premier, on retranche un des deux autres, comme dans أَحْيَى pour أَحْيَى, diminutif de أَحْوَى vert mêlé de noir et de jaune ; أَحْيَى pour أَحْيَى, diminutif de أَحْيَى Jean. S'il

n'est pas le premier, on n'en retranche aucun. Exemple : حَيَّةٌ diminutif de حَيَّةٌ serpent.

704. Les diminutifs dérivés d'une racine trilitère dont la troisième radicale est un ي, prennent quelquefois à la fin un ي. Ainsi de رَحَى meule, se forme رَحِيَّةٌ; de حَيَّةٌ chose, هَوِيَّةٌ, comme si ce dernier mot venoit d'une racine concave et défectueuse.

705. Lorsque le nom primitif a plus de quatre lettres, et que la quatrième est un ا, un و ou un ي quiescent, cette lettre se change dans le diminutif en ي, à cause du *kesra* qui la précède (n.º 180); le diminutif est alors de la forme مُفَعِّلٌ. Exemple : مِفْتَاحٌ clef, diminutif مُفَعِّيحٌ.

706. † Les noms qui ont plus de quatre lettres, non compris les lettres ا, و, ي et ة, éprouvent un retranchement pour former leur diminutif, comme pour former le pluriel, ainsi qu'on le verra par la suite. En conséquence, بَخْمَرٌ une vieille femme décrépite, fait au pluriel بَخَامِرٌ, et au diminutif بَخْمِيرٌ; عَنَابِلٌ rossignol, a pour pluriel عَنَادِلٌ, et pour diminutif عُنَيْبِلٌ; قَلَنْسُوَةٌ chapeau, a pour diminutif قَلَنْسِيَّةٌ ou قَلَنْسِيَّةٌ.

707. Dans les mots dérivés des racines trilitères qui ont deux ou trois lettres autres que les lettres ا, و, ي et ة, ajoutées aux lettres radicales, il faut toujours, pour en former des diminutifs, les réduire d'abord à quatre lettres. Ainsi, pour former des diminutifs de مُصْطَرَبٌ et مُسْتَنْصَرٌ, il faut réduire ces mots aux quatre lettres مضرب et منصر, et l'on formera les diminutifs مُضَرِّبٌ et مُنْصِرٌ. On a soin de retrancher celles des lettres ajoutées qui sont les moins essentielles pour caractériser le primitif.

Par exemple, de مُخْتَارٌ, dont la racine est خ ي ر, on doit former مُخَيَّرٌ pour diminutif, et non pas مُخْتَيَّرٌ ni مُخْتَيَّرٌ, parce que, dans مُخْتَارٌ, l'*élif* représente la seconde lettre radicale ي,

et n'est pas simplement une lettre de prolongation. Le ت, au contraire, n'appartenant point à la racine, c'est cette lettre qu'on doit supprimer (1).

708. Dans les mots dérivés de racines quadrilitères où il y a des lettres formatives ajoutées, on les retranche toutes pour former les diminutifs. Ainsi, pour former un diminutif de مُتَدَخِرٌ, on commencera par réduire ce mot aux lettres radicales دَحَرَج, et l'on formera ensuite le diminutif دُخَيْرٌ.

709. † Les noms ou adjectifs de la forme فَعْلَانٌ font leurs diminutifs de la forme فَعْيَلَانٌ.

A l'imitation de cette forme régulière de diminutif, on dit أَنَيْسَانٌ, comme diminutif de إِنْسَانٌ, dont on devrait former régulièrement أَنَيْسَيْنٌ.

710. † Dans les mots où la finale اُنْ est précédée de quatre lettres radicales ou plus, comme زَعْفَرَانٌ, on forme le diminutif indépendamment de la terminaison اُنْ que l'on conserve. Ainsi l'on dit زَعْفِيرَانٌ.

711. † Il en est de même des adjectifs relatifs formés de primitifs quadrilitères, comme عَبْقَرِيٌّ excellent, admirable, dont le diminutif est عَبْيَقَرِيٌّ.

712. † Quelques noms terminés en اُنْ, qui sont regardés comme quadrilitères, et ont, en conséquence, le pluriel de la forme فَعَالِيلٌ, tels que سُلْطَانٌ sultan, سَرْحَانٌ loup, شَيْطَانٌ satan, بَيْحَانٌ basilic, dont les pluriels sont سَلَاطِينٌ, سَرَاحِينٌ, مَیْطَاطِينٌ et رِيَّاحِينٌ, forment leur diminutif en suivant la même analogie; on dit donc سَلِيْطَانِيٌّ, سُرْحَانِيٌّ, et ainsi des autres.

713. † Un petit nombre de diminutifs se forment d'une manière tout-à-fait irrégulière, comme مُغَيْرَبَانٌ de مُغْرِبٌ couchant,

(1) Voyez, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 93, ce que dit à ce sujet Hariri.

رَجُلٌ de رَجُلٌ *homme*, لَيْلَةٌ de لَيْلَةٌ *homme*, انْتِيسَانٌ de انْتِيسَانٌ *homme*, بَنُونَ de بَنُونَ, pluriel de ابْنٌ *fils*; غُلَّةٌ de غُلَّةٌ, pluriel de غُلَّةٌ *page*, et quelques autres.

714. † Il y a une forme de diminutifs nommée تَصْغِيرُ التَّرْخِيمِ *forme diminutive apocopée*. Elle consiste à réduire le primitif aux trois lettres radicales, s'il appartient à une racine trilitère, et à en former ensuite un diminutif de la forme فَعِيلٌ; si le primitif appartient à une racine quadrilitère, on le réduit à ses quatre lettres radicales, et le diminutif est de la forme فُعَيْلٌ. Ainsi, de عَصْفُورٌ *manteau*, أَمْرَدٌ *noir*, حَارِثٌ *Hareth*, قَرَطَاسٌ *papier*, عَصْفُورٌ *passereau*, on forme les diminutifs عَصْفُورٌ, حَرِيثٌ, سَوِيدٌ, عَطِيفٌ et عَصِيفٌ. Par une suite de cela, le même diminutif peut se rapporter à plusieurs primitifs: حَمِيدٌ, par exemple, sert de diminutif à حَامِدٌ *Hamid*, أَحْمَدٌ *Ahmed*, حَمْدَانٌ *Hamdan*, حَمَادٌ *Homad* et مَحْمُودٌ *Mahmoud* (1).

715. † Quand un nom propre est composé de deux mots, comme عَبْدُ اللَّهِ *Abd-allah*, بَعْلُ بَلَى *Baal-ber*, حَضْرَ مَوْتٍ *Hadhra-maut*, on se contente de donner la forme diminutive au premier des deux mots qui entrent dans sa composition. On dira donc au diminutif, عَبِيدُ اللَّهِ, بَعِيلُ بَلَى, حَضِيرَ مَوْتٍ.

716. † Il y a quelques formes de pluriels, nommées *pluriels de petite pluralité*, qui peuvent aussi donner naissance à des diminutifs: ce sont les formes أَفْعَالٌ, أَفْعَلٌ, أَفْعَلَةٌ et فِعْلَةٌ; leurs diminutifs sont des formes suivantes: أَفْعِيَالٌ, أَفْعِيَلٌ, أَفْعِيَلَةٌ et فُعَيْلَةٌ. Exemples: أَبْيَاتٌ, de أَبْيَاتٌ, pluriel de بَيْتٌ; أَغْلِيَّةٌ, de أَغْلِيَّةٌ, pluriel de غُلَامٌ, et أَصْبِيَّةٌ, pluriel de صَبِيٌّ.

Il est à remarquer que, dans les deux derniers exemples,

(1) Voyez le Commentaire sur l'*Alfyya* d'Ebn-Malec (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 153 verso), et le *Molhat alirab* de Hariri.

les diminutifs sont formés de pluriels inusités ; car, pour le pluriel de غُلَامٌ, on dit غِلْمَةٌ et غِلْمَانٌ, et pour le pluriel de صَبِيٌّ, on dit de même صَبِيَّةٌ et صَبِيَّانٌ (1).

717. † Les duels et les pluriels sains, tant masculins que féminins, sont aussi susceptibles de former des diminutifs ; et on les forme de la même manière que ceux qui dérivent du singulier, comme زَيْدَانِ, diminutif زَيْدَانِ ; نَاصِرُونَ, diminutif نَوَاصِرُونَ ; نَاصِرَاتُ, diminutif هَيْدَاتُ ; مَسْلُمُونَ, diminutif مَسْلُومُونَ ; نَوَاصِرَاتُ : mais tous les diminutifs de ces dernières formes sont d'un usage peu commun.

718. † Toutes les autres formes de pluriels, nommées *pluriels rompus*, peuvent aussi recevoir des diminutifs. On les forme de deux manières : 1.° en ramenant le pluriel à la forme du singulier, formant de celui-ci un diminutif, et du diminutif un pluriel sain ; ainsi de مَسَاجِدُ *mosquées*, on reviendra au singulier مَسْجِدٌ, dont on formera d'abord le diminutif مُسَجِّدٌ, et ensuite le pluriel مُسَجِّدَاتُ ; 2.° en ramenant le pluriel à l'une des quatre formes de *petite pluralité*, et en formant un diminutif ; ainsi, pour former un diminutif de غِلْمَانٌ *esclaves*, pluriel de غُلَامٌ, on lui substituera le pluriel غِلْمَةٌ, dont on formera ensuite le diminutif غُلَيْمَةٌ (2).

(1) Voyez, à ce sujet, mon *Commentaire sur les Stances de Hariri*, pag. 531.

(2) Il y a quelques exemples de verbes d'admiration formant des diminutifs. Omar, fils de Faredh, dit: يَا مَا أُمْنِيحَةٌ رَهًا *oh ! qu'il est gentil ce faon !* sur quoi le commentateur remarque que cela est rare, parce que la forme diminutive est propre aux noms. Il en cite cet exemple : يَا مَا أُمْنِيحٌ فِرْلَانًا نَشَرْنَا لَنَا. Djewhari observe que l'on doit dire مَا أُخْيِسَتْ et مَا أُمْنِيحَتْ, et non pas مَا أُمْنِيحَةٌ et مَا أُخْيِسَتْ, parce que ces diminutifs ne perdent pas la qualité de verbes. Voyez le *Sihah*, à la racine ثَلَّثَ ; voyez aussi ci-devant (n.° 588).

719. † Nous avons parlé ici, par anticipation, des *pluriels sains et rompus*, et des *diminutifs formés des adjectifs*, pour n'être pas obligés de revenir sur la formation des diminutifs.

720. † Les articles démonstratifs et l'adjectif conjonctif sont aussi susceptibles de former des diminutifs. Nous en parlerons en traitant de ces sortes de mots.

Noms de fraction.

721. Les noms de fraction qui indiquent une partie aliquote d'un entier, et tous les autres noms ou adjectifs qui servent à la numération, seront compris sous une section particulière de ce chapitre.

Noms primitifs.

722. Il faut se souvenir de ce qui a déjà été dit (n.º 600), que, par *nom primitif*, il ne faut pas entendre un mot radical qui ne dérive d'aucun autre mot, mais seulement un mot qui n'est point dérivé d'un verbe ou d'un nom, suivant certaines formes convenues, lesquelles ajoutent à la signification de ce verbe ou de ce nom, des significations accessoires déterminées et inséparables de ces formes.

723. Les formes des noms primitifs sont extrêmement variées, et l'on ne peut donner aucune règle à ce sujet. Tantôt ces noms ne sont composés que des lettres radicales, comme كَلْبٌ *chien*; tantôt ils ajoutent à ces lettres quelqueune des lettres de prolongation ا, و, et ي; souvent même ils prennent, au commencement, au milieu ou à la fin, une ou plusieurs lettres accessoires, comme يَنْبُوعٌ *fontaine*, de نَبَعَ *sourdre*; قَارُورَةٌ *bouteille*, de قَرَّ *être stable*; مَلَكُوتٌ *royaume*, de مَلَكَ *régner*; اُغْيُوبَةُ *prodige*, de عَجَبَ *admirer*. Ce que j'ai dit (n.º 608 et suiv.) de la formation des noms dérivés, est en grande partie applicable aux noms primitifs; et dans les exemples que j'ai donnés, il se trouve plusieurs de ces noms.

724. Les noms primitifs qui appartiennent à des racines imparfaites, éprouvent dans leurs lettres radicales les mêmes anomalies que les verbes et les noms dérivés; et il ne s'agit, pour reconnoître leur racine, que d'y appliquer les règles de permutation.

Il y a cependant quelques anomalies particulières que nous devons faire remarquer ici.

725. Il arrive quelquefois qu'un nom qui appartient à une racine défectueuse, perd sa dernière radicale, qui est alors remplacée par un ة. C'est ainsi que de لَفَى pour لَفَوْ, se forme le nom لَفَى *dialecte*, pour لَفَى ou لَفَوْ; que de كَرَا et بَرَا se forment كَرَى *boule*, pour كَرَوْ, et بَرَى *anneau*, pour بَرَوْ.

726. Plusieurs racines dont la dernière radicale est un و, donnent aussi naissance à des noms dans lesquels cette radicale est supprimée et compensée par un ة. Ainsi de سَنَ, عَفَ, و عَفَ, se forment سَنَ *année*, عَفَ *sorte d'arbuste épineux*, عَفَ *lèvre*.

§. IV. ESPÈCES DE NOMS.

727. Après avoir considéré jusqu'ici les noms, tant dérivés que primitifs, par rapport à leurs formes, il nous reste peu de chose à dire relativement à leurs diverses espèces, c'est-à-dire, en les envisageant sous le point de vue de leur signification.

728. Les noms primitifs sont, ou *propres*, comme عَمْرُ *Omar*, زَيْدُ *Zēid*, زَيْبَةُ *Zobēida*; ou *appellatifs*, comme أَرْنَبُ *lièvre*, سَلْطَانُ *tortue*, كُرْسِيٌّ *siège*; ou *abstrait*, comme بَيَاضُ *blancheur*, حُمْرُ *rougeur*. Ces derniers peuvent être considérés comme noms d'action ou de manière d'être, et par conséquent comme noms dérivés.

729. Les noms dérivés sont, pour la plupart, ou *abstrait*, comme les *noms d'action* (n.º 619), les *noms d'unité propre*.

ment dits (n.° 672), et les *noms spécifiques* (n.° 677); ou *appellatifs*, comme les *noms d'individualité* (n.° 676), ceux de *lieu et de temps de l'action* (n.° 679), d'*abondance* (n.° 689), d'*instrument ou de vase* (n.° 691). La classe des *diminutifs* (n.° 695) renferme des noms propres, appellatifs et abstraits; mais les noms appellatifs sont ceux qui donnent le plus souvent naissance à des diminutifs.

S. V. DES ADJECTIFS.

730. Je passe aux différentes espèces d'adjectifs et à leur formation, parce que tout ce que j'aurai à dire concernant les accidens des noms, est commun aux adjectifs.

731. L'adjectif est destiné à ajouter au nom qui désigne un être par l'idée de sa nature, une qualité qui est commune à des êtres de différentes natures : il ne désigne donc par lui-même aucun être, et par conséquent, pour qu'il désigne un être quelconque, il faut qu'il soit joint à un nom. Néanmoins on l'emploie souvent sans exprimer le nom, parce que ce nom est suffisamment indiqué par la suite du discours, ou par des circonstances également connues de celui qui parle et de celui qui entend. C'est sans doute cette raison qui a fait si souvent confondre l'adjectif avec le nom (1).

732. † Les Arabes, considérant tous les adjectifs comme des noms (n.° 594), n'ont point fait de l'adjectif une partie du discours distincte du nom. Cela est d'autant moins étonnant, que l'adjectif est souvent employé avec ellipse du nom auquel il devrait être joint. Cette ellipse a lieu dans toutes les langues, mais peut-être plus fréquemment encore en arabe que dans beaucoup d'autres idiomes.

(1) Voyez, sur la nature de l'adjectif, son usage et ses différentes espèces, mes *Principes de grammaire générale*, 1.^e édition, pag. 53 et suiv.

733. † Les Arabes nomment l'adjectif صِفَةٌ *qualification* ou نَعْتٌ *épithète*, en l'envisageant dans sa relation avec le nom susceptible de recevoir les qualifications, et qu'ils appellent, sous ce point de vue, مَوْصُوفٌ ou مَنْعُوتٌ *qualifié*; mais ils nomment aussi l'adjectif اِسْمٌ *nom*, et le divisent en plusieurs espèces, qui sont les *noms d'agent et de patient*, tous les autres adjectifs verbaux dérivés des verbes, et enfin les *noms relatifs* dérivés des noms.

ADJECTIFS dérivés des Verbes, ou Noms d'agent et de patient.

734. Les adjectifs dérivés des verbes sont, ou *noms de l'agent* اِسْمُ الْفَاعِلِ, ou *noms du patient* اِسْمُ الْمَفْعُولِ. C'est moins leur signification ou celle du verbe auquel ils doivent leur origine, qui les classe sous l'une ou l'autre de ces dénominations, que leur dérivation d'une voix subjective ou objective. Ainsi كَاتِبٌ *étant, قَائِمٌ se tenant debout*, quoique d'une signification neutre, sont des noms d'agent, parce qu'ils dérivent des voix subjectives des verbes كَتَبَ *être*, قَامَ *se tenir debout*; de même مُنْتَظِمٌ *arrangé* est un nom d'agent, quoique sa signification soit passive, parce qu'il dérive du verbe اِنْتَضَمَ à la voix subjective.

735. † Erpénus, et les grammairiens qui l'ont suivi, ont considéré les noms d'agent et de patient comme des participes. Comme ces mots ne contiennent l'idée accessoire d'aucune circonstance de temps, je crois qu'on ne peut pas raisonnablement les envisager comme formant un mode du verbe, et que ce seroit confondre deux parties du discours, distinctes par leur nature (1).

736. La voix subjective de chaque forme de verbe primitif

(1) Voyez ce que j'ai dit à l'occasion du nom d'action mal-à-propos considéré comme infinitif du verbe, pag. 279 et 287.

repentant ; *أَمْرُدُ* lisse, imberbe ; *أَخْمَرُ* rouge ; *أَعْوَجُ* tortu ; *أَخْدَبُ* bossu ; *عُجَاعُ* et *عَجَّانُ* brave ; *عَبَّابُ* et *عَبَّابُ* merveilleux. La plupart de ces formes ne s'emploient que pour exprimer une qualité habituelle et constante. D'autres emportent l'idée d'intensité ou d'énergie, et sont appelées à cause de cela *أَنْبِيَاءُ الْمُبَالَغَةِ*.

Ces formes sont nommées par quelques grammairiens arabes *صِغَةُ مُشَبَّهَةٍ*, c'est-à-dire, *qualificatifs assimilés* : *qualificatifs*, parce que, suivant eux (1), à la différence des autres noms d'agent, elles expriment des qualités habituelles, et non des manières d'être passagères ; *assimilés*, à cause des rapports qu'elles ont avec les noms d'agent dans leurs accidens grammaticaux, c'est-à-dire, dans la formation des genres et des nombres.

739. Entre ces formes, quelques-unes sont plus spécialement consacrées aux adjectifs verbaux venant des verbes neutres qui se conjuguent comme *فَعِلَ*, aoriste *يَفْعَلُ* ; telles sont les formes *فَعِيلٌ* et *فَعْلَانٌ*, et, pour les couleurs et les difformités, la forme *أَفْعَلٌ*.

Les verbes neutres qui se conjuguent comme *فَعِلَ*, aoriste *يَفْعَلُ*, donnent préférablement naissance à des adjectifs verbaux de la forme *فَعْلٌ*.

Ceux qui se conjuguent comme *فَعَلَ*, aoriste *يَفْعُلُ*, ont des adjectifs verbaux de toutes ces formes, mais rarement de la forme *أَفْعَلٌ*.

740. Les adjectifs verbaux des formes *فَعُولٌ* et *فَعِيلٌ*, dérivés des verbes actifs, ont la signification passive, comme *فَعِيلٌ* qui est

(1) Je dis *suivant eux*, parce que l'usage n'est pas toujours conforme à la théorie, beaucoup d'adjectifs verbaux de la forme *فَعِلٌ* exprimant des qualités habituelles.

synonyme de *مَقْتُولُ* *tué* ; d'autres sont susceptibles également, dans certains cas, des deux significations active et passive (1). Ils sont d'un usage très commun, sur-tout ceux de la forme *فَعُولُ*, pour exprimer l'intensité, l'énergie ou l'habitude d'une action ou d'une manière d'être, dans le sujet qu'ils qualifient (2).

741. De l'adjectif verbal de la forme *فَاعِلُ* en. dérive un autre de la forme *فَعَالُ*, qui ajoute toujours à la signification de son primitif l'idée d'habitude ou d'intensité, et qui est nommé, d'une manière spéciale, à cause de cela, *إِسْمٌ مَبَالِغِيَّةٌ* *nom d'intensité*. Ainsi *حَسَنٌ* signifie *très-beau* ; *أَكْبَالُ* *grand mangeur* ; *غَنَارٌ* *enclin à pardonner* ; *كَذَّابٌ* *habitué à mentir* ; *قَهَّارٌ* *très-supérieur en forces* ; *عَلَّامٌ* *très-docte* ; *وَهَّابٌ* *très-libéral*.

742. † Quelquefois les adjectifs de cette forme prennent à la fin un *ة* qui ajoute encore une nouvelle intensité à leur signification, comme *عَلَّامَةٌ* *extraordinairement savant* (3).

(1) Il y a quelques adjectifs qui, au lieu de la forme *فَعُولُ*, prennent la forme *فُعُولُ* : le nombre en est très-petit et l'on n'en compte que deux ou trois ; tels sont *سُبُوحٌ* et *قُدُّوسٌ*. On dit aussi *سَبَّوحٌ* et *قُدُّوسٌ* ; ces adjectifs ont la signification passive. Voyez le *Sihah* et le *Kamous*.

(2) On peut voir dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 91, ce que dit Hariri de l'usage légitime des formes *فَاعِلُ*, *فَعَالُ*, *فَعُولُ*, *مَفْعَالُ* et *مِفْعَلُ*.

(3) Il semble que, dans ce cas, le *ة* ajouté à la fin de ces adjectifs verbaux, soit destiné à les transformer en des noms d'individualité (n.º 578) ; en sorte que *عَلَّامَةٌ* signifieroit proprement *un savant unique en son genre*.

On a observé avec beaucoup de justesse que cette même forme paroît avoir aussi été admise dans la langue hébraïque, et qu'elle rend raison de l'espèce d'anomalie du mot *קדלר*, qui, sous une forme en apparence féminine, est toujours en concordance avec des verbes du genre masculin, et est effec-

743. Cette forme d'adjectif verbal sert aussi pour les noms d'état, de profession, de métier, que l'on peut regarder comme des noms, quoique ce soient véritablement en arabe des adjectifs qui supposent le nom *homme* auquel ils se rapportent. Tels sont *خَبَّازٌ* *boulangier*, *نَجَّارٌ* *charpentier*, *خَيَّاطٌ* *tailleur*, *سَقَّاءٌ* *porteur d'eau*, *مَلَّاكٌ* *rôtisseur* (1).

744. † On trouve aussi quelques adjectifs verbaux des formes *مِفْعَالٌ*, *مِفْعَلٌ*, *فَعُولٌ*, *فَاعِلٌ*, *فَعْلٌ*, *فَعِيلٌ*, *فَعَالٌ*, qui ont toutes la signification fréquentative ou énergique, comme *مِغْفَلٌ* *tapageur*, *صَفَّاحٌ* *plat*, *فَيْبِرٌ* *plein de jactance*, *رَاقِبٌ* *fécond en récits*, *إِهْيَافٌ* *ingénieux, habile*; *مَكْرُورٌ* *très-reconnoissant*, *نَوْمٌ* *dormeur*, *مُحَبٌّ* *qui aime à rester au lit*, *مُحَبٌّ* *ricur*, *مُكْتَارٌ* et *مُكْتَبِرٌ* *bavard, abondant en paroles*; *مِقْدَامٌ* *audacieux, hardi*; *مِغْزَالٌ* *enclin à la retraite*, *مِغْرَبٌ* et *مِغْرَابٌ* *belliqueux*, *مِغْطَارٌ* *parfumé*. Peut-être seroit-il plus convenable de regarder les mots des dernières formes *مِفْعَلٌ*, *مِفْعَالٌ* et *مِفْعِيلٌ*, comme des noms d'instrument ou de vase (n.º 691), appliqués par métaphore à des hommes, et qui signifieroient proprement *instrument de loquacité, de solitude, de combat, de guerre; vase à mettre des parfums* (2).

tivement employé comme attribut de Salomon, et, par conséquent, comme un nom ou adjectif masculin. Voyez Bochart, *Hierozycon*, tom. I, col. 88; et de l'édition de M. Rosenmüller, tom. I, pag. 23; et M. Jahn, *Einleitung in die gentl. Bücher des Alten Bundes*, 2.º édition, part. II, pag. 828.

Par une analogie assez remarquable, de même que le *س*, à la fin des noms, indique l'unité et aussi l'intensité, le *ی*, en persan, fait les deux mêmes fonctions. Voyez à ce sujet le *Pend-naméh* ou *Livre des conseils*, pag. 13.

(1) Dans ce cas, quelques grammairiens classent les mots de cette forme parmi les noms ou adjectifs relatifs dont nous parlerons plus loin.

(2) Voyez la Grammaire arabe d'Erpénius, donnée par A. Schultens, édition

745. † Il n'y a que l'usage qui détermine quelles sont, entre les formes d'adjectifs verbaux comprises sous la dénomination de *صِفَةٌ مُشَبَّهَةٌ*, celles auxquelles chaque verbe en particulier peut donner naissance. La forme intensive *فُعْلَةٌ*, quoique d'un usage assez rare, est applicable à tous les verbes primitifs trilitères, d'après les grammairiens arabes; elle indique une qualité habituelle. Je crois que la forme *فَعَالٌ* a aussi la même universalité que la forme *فُعْلٌ*.

746. Les adjectifs verbaux qui n'ont que trois lettres radicales, et tout au plus une des lettres *و*, *ا* et *ي* entre leurs radicales, donnent naissance à de nouveaux adjectifs verbaux de la forme *أَفْعُلٌ*, dont la signification est comparative, et qui remplacent le comparatif et le superlatif des langues qui admettent plusieurs degrés de comparaison dans les adjectifs. Cette forme est nommée, à cause de cela, *إِسْمُ التَّغْفِيلِ* nom de supériorité ou *أَفْعُلُ التَّغْفِيلِ*, c'est-à-dire, la forme *أَفْعُلُ* de supériorité. Ainsi l'on dit *أَحْسَنُ* plus beau, *أَقْبَحُ* plus laid, *أَكْبَرُ* plus grand, *أَصْغَرُ* plus petit, *أَقْلُ* moindre, *أَفْضَلُ* meilleur, *أَمْرٌ* pire.

Cette sorte d'adjectifs ne se forme que des verbes trilitères primitifs; encore faut-il excepter les verbes qui ne signifient que la simple existence, comme *كَانَ* être, *صَارَ* devenir, ou qui expriment un attribut qui n'est susceptible d'aucune intensité, comme *مَاتَ* mourir. Les adjectifs verbaux de la voix objective, et ceux qui signifient des attributs de couleur ou de difformité, comme *أَزْرَقُ* bleu, *أَسْوَدُ* noir, *أَعْوَجُ* tortu, *أَعْمَى* aveugle,

de 1767, pag. 378; mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 92, et le Commentaire de Tebrizi sur le *Hamasa*, édition de M. Freytag, pag. 37, à l'occasion du mot *مَغْشُومٌ*.

أَعْوَرُ *borgne*, et qui sont eux-mêmes de la forme أَفْعَل, ne donnent point naissance à des adjectifs comparatifs (1).

747. Cette sorte d'adjectifs comparatifs ne pouvant se former que de certains adjectifs, comme nous l'avons dit, quand on a besoin d'exprimer les autres qualificatifs avec l'idée accessoire de comparaison et de supériorité, on se sert de l'un des adjectifs أَهْدُ *plus fort*, أَحْسَنُ *plus beau*, أَقْبَحُ *plus laid*, أَخَيْرُ *meilleur*, أَشَرُّ *plus mauvais*, &c., avec le nom abstrait de la qualité dont il s'agit. Exemples : أَهْدُ حُمْرَةً *plus fort en rougeur*, c'est-à-dire, *plus rouge* ; أَحْسَنُ تَعْلِيمًا وَتَأْدِيبًا *plus propre à instruire et à donner l'éducation*. Cette manière de s'exprimer s'emploie aussi, lors même qu'on pourroit faire usage d'un adjectif comparatif. Exemple : ثُمَّ قَسَتْ قُلُوبُكُمْ وَهِيَ كَالْحِجَارَةِ أَوْ أَهْدُ قَسْوَةً *Ensuite vos cœurs se sont endurcis, et ils sont comme les pierres ou même plus forts (que les pierres) en dureté* ; on pouvoit dire أَقْسَى *plus durs*.

748. † Parmi les formes d'adjectifs verbaux dérivées du verbe primitif trilitère, desquelles nous avons parlé, il y en a plusieurs qui sont d'un usage peu fréquent.

749. Les verbes dérivés du verbe trilitère, et les verbes quadrilitères primitifs et dérivés, forment leurs adjectifs verbaux, tant à la voix subjective qu'à la voix objective, de l'aoriste, en substituant aux crémens de ce temps, ou lettres أُتِين, un م avec la voyelle *dhamma*.

Voici le tableau de tous ces adjectifs verbaux, avec les aoristes dont ils se forment.

(1) Il y a cependant, même dans de bons écrivains arabes, quelques exemples contraires à cette règle. On peut consulter à ce sujet Hariri, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 74, 75 et 96.

ADJECTIFS verbaux formés des Verbes dérivés du Verbe trilitère primitif.

VOIX SUBJECTIVE.			VOIX OBJECTIVE.		
Formes.	Adj. verbaux.	Aoristes.	Formes.	Adj. verbaux.	Aoristes.
2. ^e	مَفْعُلٌ	يُفَعِّلُ	2. ^e	مُفَعَّلٌ	يُفَعَّلُ
3. ^e	مُفَاعِلٌ	يُفَاعِلُ	3. ^e	مُفَاعَلٌ	يُفَاعَلُ
4. ^e	مُفْعِلٌ	يُفْعِلُ	4. ^e	مُفْعَلٌ	يُفْعَلُ
5. ^e	مُتَفَعِّلٌ	يَتَفَعِّلُ	5. ^e	مُتَفَعَّلٌ	يَتَفَعَّلُ
6. ^e	مُتَفَاعِلٌ	يَتَفَاعِلُ	6. ^e	مُتَفَاعَلٌ	يَتَفَاعَلُ
7. ^e	مُنْفَعِلٌ	يُنْفَعِلُ	7. ^e	مُنْفَعَلٌ	يُنْفَعَلُ
8. ^e	مُفْتَعِّلٌ	يُفْتَعِّلُ	8. ^e	مُفْتَعَّلٌ	يُفْتَعَّلُ
9. ^e	مُفْعَلٌ	يَفْعَلُ	9. ^e	Manque.	
10. ^e	مُسْتَفَعِّلٌ	يُسْتَفَعِّلُ	10. ^e	مُسْتَفَعَّلٌ	يُسْتَفَعَّلُ
11. ^e	مُفْعَالٌ	يَفْعَالُ	11. ^e	Manque.	
12. ^e	مُفْعَوِّلٌ	يُفْعَوِّلُ	12. ^e	مُفْعَوَّلٌ	يُفْعَوَّلُ
13. ^e	مُفْعَوْلٌ	يَفْعَوْلُ	13. ^e	مُفْعَوَّلٌ	يُفْعَوَّلُ

ADJECTIFS verbaux formés des Verbes quadrilitères, tant primitifs que dérivés.

VOIX SUBJECTIVE.			VOIX OBJECTIVE.		
Formes.	Adj. verbaux.	Aoristes.	Formes.	Adj. verbaux.	Aoristes.
1. ^{re}	مُفْعِلِلٌ	يُفْعِلِلُ	1. ^{re}	مُفْعَلِلٌ	يُفْعَلِلُ
2. ^e	مُتَفَعِّلِلٌ	يَتَفَعِّلِلُ	2. ^e	مُتَفَعَّلِلٌ	يَتَفَعَّلِلُ
3. ^e	مُفْعَلِلِلٌ	يُفْعَلِلِلُ	3. ^e	مُفْعَلِلِلٌ	يُفْعَلِلِلُ
4. ^e	مُفْعِلَلٌ	يُفْعِلَلُ	4. ^e	مُفْعَلَلٌ	يُفْعَلَلُ

750. La seule observation qu'il y ait à faire sur ce tableau, c'est que les adjectifs verbaux dérivés de la cinquième et de la sixième forme du verbe trilitère à la voix subjective, et de la deuxième forme du verbe quadrilitère à la même voix, prennent un *kesra* pour voyelle de l'avant-dernière radicale, quoique cette lettre ait pour voyelle, à l'aoriste, un *fatha*.

751. † Les adjectifs verbaux de la cinquième et de la sixième forme du verbe trilitère, peuvent aussi se former en retranchant le *ta*, et en doublant la première radicale, comme *مَعْدَرٌ*, au lieu de *مَتَعَدَرٌ* (n.º 454).

752. Les adjectifs verbaux formés de la voix objective des verbes dérivés, servent aussi de noms de temps et de lieu, comme nous l'avons déjà dit (n.º 688), et il paroît qu'anciennement on les employoit, outre cela, comme noms d'action (1).

ADJECTIFS verbaux dérivés des Verbes sourds

(n.º 478 et suiv.).

753. Dans les adjectifs verbaux de la forme *قَاعِلٌ*, on fait la contraction, et l'on dit *مَادٌ* pour *مَادِلٌ* (n.º 487). Dans ceux de la forme *أَفْعَلٌ*, la contraction doit avoir lieu, suivant la règle générale (n.º 480) : ainsi l'on dit *أَشَدٌ* pour *أَشَدَلٌ*.

754. Tous les adjectifs verbaux formés des verbes dérivés, se conforment, en ce qui concerne la contraction, aux aoristes.

ADJECTIFS verbaux dérivés des Verbes hamzés.

(n.º 490 et suiv.).

755. Il ne s'agit, pour former ces adjectifs verbaux, que d'observer les règles de permutation de l'*élif* hamzé. Suivant ces règles,

(1) Voyez *Excerpta ex... Hamasa*, à la suite de la Grammaire d'Erpenius, édition de 1767, pag. 509 et 579.

on dira *أَئِيرُ* pour *سَائِلُ* (n.° 194); *سَائِلُ* pour *سَائِلُ* (n.° 185);
هَائِي pour *رَوُوِي* (n.° 190); *رَوُوِي* (n.° 185) ou *رَوُوِي* (n.° 204),
 pour *رَوُوِي*; *لَيْمُ* (n.° 185) ou *لَيْمُ* (n.° 220), pour *لَيْمُ*; *مَوَائِرُ*
 pour *مَوَائِرُ*; *مَوَائِرُ* pour *مَوَائِرُ* (n.° 186); *مَوَائِرُ* pour *مَوَائِرُ*
 (n.° 180).

756. Il faut aussi se souvenir que les verbes hamzés se conjuguent quelquefois comme les verbes concaves ou défectueux (n.°s 499 et 500). C'est ainsi qu'on trouve *الْمَقْرِي*, adjectif verbal de *تَجَرَّأَ*, à l'accusatif, au lieu de *الْمَقْرِي*.

ADJECTIFS verbaux dérivés des Verbes assimilés

(n.°s 505 et suiv.).

757. La seule observation à faire sur les adjectifs verbaux dérivés des racines assimilées, c'est que le *ي* se change en *و* quand il est quiescent après un *dhamma*. Ainsi l'on dit *مَوَائِرُ* au lieu de *مَوَائِرُ*, et *مَوَائِرُ* au lieu de *مَوَائِرُ* (n.° 180).

ADJECTIFS verbaux dérivés des Verbes concaves

(n.°s 515 et suiv.).

758. Dans les racines concaves, l'adjectif verbal de la forme *فَاعِلُ*, dérivé de la voix subjective du verbe primitif, change la deuxième radicale en *élif* hamzé (n.° 235); et cet *أ* se change lui-même en un *ي*, à cause qu'il a pour voyelle un *kesra* (n.° 185). Ainsi l'on dit *قَائِلُ* pour *قَائِلُ*, qui est lui-même pour *قَائِلُ* (1); et *سَائِرُ* au lieu de *سَائِرُ*, qui est lui-même pour *سَائِرُ* (1).

759. L'adjectif verbal dérivé de la voix objective est aussi

(1) Suivant certains grammairiens, il y a quelques verbes concaves qui forment leur adjectif verbal de la forme *فَاعِلُ*, comme s'il venoit d'une racine

irrégulier. Quand la seconde radicale est un و, comme il se trouve alors deux و, on retranche le premier, et l'on reporte le *dhamma* qui devroit lui appartenir, sur la première radicale : ainsi l'on dit مَحْرُوفٌ pour مَحْرُوفٌ. Si la seconde radicale est un ي, on la conserve; on donne alors à la première radicale un *kesra*, après lequel le ي devient quiescent, et l'on supprime tout-à-fait le و formatif de cet adjectif verbal : ainsi l'on dit مَمِيحٌ, au lieu de مَمِيحٌ.

760. On trouve néanmoins un grand nombre d'adjectifs verbaux qui, quoique dérivés de la voix objective des verbes concaves, se forment régulièrement, ce qui est sur-tout très-ordinaire dans les racines concaves dont la seconde radicale est un *ي*. C'est ainsi qu'on dit مَصْرُورٌ *conservé*, de la racine مَانَ pour مَوَّنٌ; مَخْبُوتٌ *cousu*, de خَاطٌ pour خَيْطٌ; مَكْيُولٌ *mesuré*, de كَالٌ pour كَيْلٌ, &c. Beaucoup de racines concaves admettent les deux formes; ainsi l'on dit مَكِيلٌ et مَكْيُولٌ.

761. Pour tous les adjectifs formés des verbes dérivés des racines concaves, il faut se conformer aux aoristes.

762. † Dans les verbes concaves, l'adjectif verbal de la forme فَعِيل se convertit souvent en قَيْل , puis se change en قَيْن . On dit donc تَيَّرَ et هَيَّيْنِ , مَيَّنْتُ et لَيِّنْ , خَيْرُ et لَيِّنْ , خَيْرٌ et تَوَقَّى et سَوَّى (1). نَوَّرَ et هَيَّيْنِ , مَرِيئٌ et لَيِّنْ , خَيْرٌ et تَوَقَّى

défectueuse. Ils donnent pour exemple هَائِي pour هَائِي, adjectif verbal du verbe concave هَائِي.

(1) Les grammairiens arabes pensent qu'on a commencé d'abord par transformer, au moyen d'une métathèse, la forme **فَعِيلٌ** en **فَيْعِلٌ**. Ainsi **قَبِيلٌ**, **نَوْبِرٌ** pour **نَبِيرٌ**, **قَوِيلٌ** pour **قَبُولٌ** seraient des contractions de **مَيْتٌ** et **تِيرٌ** et **مَوِيْتُ** pour **مَوِيْتُ**. Voyez là-dessus mon *Anthol. gramm. ar.* p. 55 et 437.

763. † Des verbes anomaux **أَهْرَاقَ** et **هَرَّاقَ**, on forme les adjectifs verbaux **مُهَرِّقٌ** et **مُعَرِّقٌ** pour l'actif, **مُفَرِّقٌ** et **مُفَرَّاقٌ** pour le passif (n.° 534).

ADJECTIFS verbaux formés des Verbes défectueux

(n.° 540 et suiv.).

764. Il n'y a, pour former les adjectifs verbaux dérivés des verbes défectueux, qu'à observer exactement les règles de permutation des lettres **و** et **ي**.

Ainsi, au lieu de dire **فَازَ**, conformément à la forme **فَاعِلٌ**, on dit **فَازَ**, en changeant d'abord le **و** en **ي**, suivant la règle (n.° 216), et ensuite supprimant le **ي**, suivant la règle (n.° 225). Suivant cette même règle, on dit **رَافٍ** et **مُسْتَفِيٍّ**, pour **مُعَفٍّ** et **مُسْتَفِيٍّ**.

Au lieu de dire **مَزُورٌ** et **مَزْمُورٌ**, conformément à la forme **مَفْعُولٌ**, on dit, en réunissant les deux **و**, **مَزُورٌ** (n.° 212), et en changeant le **و** en **ي** et le *dhamma* en *kesra*, et réunissant les deux **ي**, **مَزْمِيٍّ** (n.° 214).

765. Dans les formes **فَعِيلٌ** et **فَعُولٌ**, on observe les mêmes règles, et l'on dit **عَدُوٌّ** pour **عَدُوٌّ**, **سَرِيٌّ** pour **سَرِيٌّ**, **بَغِيٌّ** pour **بَغِيٌّ**, et **صَبِيٌّ** pour **صَبِيٌّ** (n.° 215).

766. Il en est de même dans la forme **أَفْعَلٌ** et dans les adjectifs verbaux des formes dérivées, tels que **مُفَعَّلٌ**, **نُفْلٌ** et autres, où l'avant-dernière radicale a pour voyelle un *fatha*: on dit donc **أَرْضَى** pour **أَرْضَوْ** (n.° 208), **مَزْمِيٍّ** et **مَزْمِيٍّ** pour **مَزْمِيٍّ** et **مَزْمِيٍّ** (n.° 222), **مُعْطَى** pour **مُعْطَوْ** (n.° 209).

ADJECTIFS verbaux dérivés des Verbes doublement imparfaits

(n.° 578 et suiv.).

767. Les adjectifs verbaux dérivés des verbes doublement

imparfaits, ne sont assujettis qu'aux règles ordinaires de permutation. S'il y en a quelques-uns qui souffrent certaine anomalie particulière, ils ne font en cela que se conformer à l'aoriste du verbe duquel ils sont dérivés. Ainsi مَرِ et مَي pour مَز و مَن و se conforment aux aoristes يَرى et ينى pour يَرى et يَنى (n.^o 575 et 576).

De l'Adjectif relatif.

768. L'adjectif nommé par les Arabes اَلْاِسْمُ اَلْمَنْسُوبُ *nom relatif* ou نِسْبَةٌ *relation*, est celui qui indique les relations d'origine, de qualité, de pays, de famille, de secte, de clientèle, &c. Il dérive d'un nom ou d'un adjectif, et se forme en ajoutant. يَ à la fin du primitif, dont on supprime la dernière voyelle ou la voyelle nasale, comme اَرْضِيَّ *terrestre*, de اَرْضُ *terre*; سَمَآوِيَّ *céleste*, de سَمَآءٌ *ciel*; شَمْسِيَّ *solaire*, de شَمْسٌ *soleil*; مِصْرِيَّ *Égyptien*, de مِصْرٌ *Égypte*; حَسَنِيَّ *descendant de la famille de Hasan*, de اَلْحَسَنُ *Hasan*; عُثْمَانِيَّ *un homme de la race de Othman*, ou *une chose relative à la maison Othomane* (c'est aussi le nom d'une pièce de monnoie que nous appelons en françois *osmani*); سَعْدِيَّ *affranchi de Saud*; عَلِيَّيَّ *théorique*, de عِلْمٌ *science*; opposé à عَمَلِيَّ *pratique*, de عَمَلٌ *action*.

769. Quand le nom duquel on veut former un adjectif relatif, se termine par ة ou par يَّة, on retranche cette terminaison pour former l'adjectif relatif: ainsi de مَكَّةُ *la Mecque*, on forme مَكِّيَّ *Mecquois*; de طَبِيعَةٌ *nature*, se forme طَبِيعِيَّ *naturel*; de اَفْرِيقَةُ *Afrique*, se forme اَفْرِيقِيَّ *Africain*.

770. Si le primitif trilitère a un *kesra* pour voyelle de la pénultième radicale, il se change, dans l'adjectif relatif, en *fatha*:

ainsi de كَبِدٌ *foie*, se forme كَبْدِيّ ; de مَلِكٌ *roi*, et مَلِكَةٌ *reine*, مَلِكِيّ ; de ذَيْلٌ *Dhoïl*, nom d'une tribu, ذَوْرِيّ.

Cependant, si les deux premières radicales ont pour voyelles des *kesra*, on peut, dans l'adjectif relatif, conserver les deux *kesra*, ou substituer au second un *fatha* : ainsi l'on peut dire إِبِلِيّ et mieux إِبِلِيّ, de إِبِلٌ *chameau*.

Si, dans le primitif, la première radicale a un *kesra* et la seconde un *fatha*, comme dans هَنْبٌ *raisin*, on forme aussi l'adjectif relatif comme dans le cas précédent : on dit donc هَنْبِيّ et mieux هَنْبِيّ.

Dans les racines de quatre lettres au plus, si le nom primitif a un *kesra* pour voyelle de l'avant-dernière radicale, il se conserve ordinairement dans l'adjectif relatif. Exemple : عَرْجِيّ dérivé de عَرْجٌ *Ardjis*, nom propre de lieu.

Si, dans le primitif, il y a une lettre de prolongation avant la consonne qui a pour voyelle un *kesra*, ou si le mot a plus de quatre lettres, on conserve le *kesra* dans l'adjectif relatif. Exemples : النَّاصِرُ *Nasir*, الْمُسْتَنْصِرُ *Mostansir*, فَاطِمَةُ *Fatima* ; adjectifs relatifs, نَاصِرِيّ, مُسْتَنْصِرِيّ et فَاطِمِيّ.

771. Dans les adjectifs relatifs dont les primitifs sont de la forme فَعِيلٌ ou فَعِيلَةٌ, on change ordinairement le *kesra* en *fatha*, en supprimant le ي quiescent du primitif. On dit ainsi جَزَرِيّ, سَفَرِيّ et مَدَنِيّ, adjectifs relatifs de جَزِيرَةٌ *Djézirèh*, مَدِينَةٌ *Médine*, et سَفِينَةٌ *vaisseau*. Quelquefois on peut conserver la forme du primitif, ou la changer, à volonté : ainsi de مَسِيحٌ *Messie*, صَلَيبٌ *croix*, on dit مَسِيحِيّ et صَلَيبِيّ, ou مَسِيحِيّ et صَلَيبِيّ.

Si cependant le primitif appartient à une racine sourde ou concave, on conserve dans l'adjectif relatif le *kesra* et le ي quiescent entre les deux dernières radicales. Exemples : حَقِيقِيّ

réel , de حَقِيقَةٌ *réalité* ; حَدِيدٌ de حَدِيدٌ *fer* ; طَوِيلٌ de طَوِيلٌ *long*.

772. † Les noms propres qui ont la forme des diminutifs فُعَيْلٌ et فُعَيْلَةٌ , forment leurs adjectifs relatifs en perdant le ي . Ainsi de قُرَيْشٌ *Koréisch* , هُدَيْلٌ *Hodhéil* , جُهَيْنَةٌ *Djohéina* , noms de tribus arabes , se forment les adjectifs قُرَيْشِيٌّ , هُدَيْلِيٌّ et جُهَيْنِيٌّ : on dit aussi quelquefois قُرَيْشِيٌّ . On forme de même de أُمَيَّةٌ *Omayya* , أُمَوِيٌّ ou أُمِيٌّ , et de قَسَايٌ *Kosai* , قَسَوِيٌّ ou قَصِيٌّ .

773. † Lorsque , devant la dernière radicale , il se trouve deux ي réunis par un *teschdid* , avec un *kesra* pour voyelle , comme dans طَيِّبٌ *bon* , غَزَالٌ *petite gazelle* , on supprime un des deux ي , et l'on substitue un *djezma* au *kesra* : on dit donc à l'adjectif relatif طَيِّبِيٌّ et غَزَالِيٌّ . De طَيِّى *Tayy* , nom d'une tribu arabe , on forme irrégulièrement طَائِيٌّ pour طَيِّبِيٌّ ou طَيِّبِيٌّ .

774. Les primitifs des formes فَعُولٌ , فَعُولَةٌ , فَعِيلٌ et فَعِيلَةٌ qui appartiennent à des racines défectueuses , comme عَدُوٌّ *ennemi* , فَنِيٌّ *riche* , نَبِيٌّ pour نَبِيٌّ *prophète* , عَلِيٌّ *Ali* , perdent , dans la formation de l'adjectif relatif auquel ils donnent naissance , un des deux و ou des deux ي par lesquels ils se terminent . Leur seconde radicale prend pour voyelle un *fatha* ; et si la lettre qui la suit est un ي , elle se change en و . On dit donc , suivant cette règle , عَدَوِيٌّ , عَنَوِيٌّ , نَبَوِيٌّ et عَلَوِيٌّ . Plusieurs grammairiens n'admettent pas cette règle pour عَدُوٌّ et les mots semblables , et disent عَدَوِيٌّ , comme سَلَوِيٌّ de سَلُولٌ *Séloul* . De هَنَوَةٌ *Schénoua* , surnom d'une tribu arabe , on forme هَنَوِيٌّ ou هَنَائِيٌّ .

775. Lorsque le primitif se termine par un ي bref ou ي muet après un *fatha* (n.° 73) , si le mot n'a que trois

lettres, et que l'*élif* bref tiennne la place d'un و ou d'un ي, on lui substitue un و dans l'adjectif relatif. Ainsi de عَصَا bâton, فَتًى enfant, pour عَصُو et فَتًى, se forment les adjectifs relatifs, فَتَوًى et عَصَوًى.

Quand l'*élif* bref est la quatrième et dernière lettre du nom primitif, il faut voir si la seconde lettre est quiescente ou djezmée; dans ce cas, on supprime l'*élif* bref dans l'adjectif relatif, ou bien on le convertit en و précédé d'un | quiescent. Par exemple, de قُرْبَى parenté, طُوبَى bonheur, on peut former les adjectifs relatifs قُرْبًى et طُوبًى, ou bien قُرْبَاوًى et طُوبَاوًى; de دُنْيَا pour دُنْبَى, on forme دُنْبَاوًى et دُنْبًى. Si le ي est radical, comme dans مَعْنَى sens, il vaut mieux dire مَعْنَوًى que مَعْنًى. Si la seconde lettre a une voyelle, comme dans جَمْرَى femelle de chameau légère à la course, l'adjectif relatif se forme uniquement en retranchant l'*élif* bref; on dit donc جَمْرًى.

Si le mot primitif a plus de quatre lettres, on supprime l'*élif* bref dans l'adjectif relatif. Ainsi de مُصْطَفًى Mostafa, بُخَارَا Bokhara, on forme les adjectifs relatifs مُصْطَفًى et بُخَارًى.

776. Si le mot primitif se termine par un *hamza* précédé d'un *medda*, et tenant la place d'un و ou d'un ي radical (n.º 232), on le conserve ou bien on le change en و, à volonté. Exemple : سَمَاءُ pour سَمَآءُ ciel; سَمَآوًى ou سَمَآوًى céleste.

Si cette terminaison est la marque du genre féminin, le *hamza* se change nécessairement en و. Exemples : عَذْرَآءُ vierge, عَذْرَآوًى virginal; بَيْضَاءُ blanche, et حُمْرَاءُ rouge, et comme noms propres de lieux Bédha et Hamra; adjectifs relatifs, بَيْضَاوًى et حُمْرَاوًى.

777. † Le primitif se terminant par un و radical sans *teschdid*, et précédé d'un *djezma*, si le nom est masculin, l'adjectif relatif se forme sans aucun changement, comme

نَحْوُ grammairien, de نَحْوُ grammair, ou bien en donnant un *fatha* à la seconde radicale, comme بَدَوِيَّ bédouin, de بَدْوُ désert.

Si le nom est féminin, on donne ordinairement un *fatha* à la seconde radicale. Si le primitif appartient à une racine doublement imparfaite, et que le و soit redoublé et suive immédiatement la première radicale, on forme l'adjectif relatif sans aucun changement, comme جَرِيَّ et كَوِيَّ, de جَرَّ air et كَوَّ fenêtre.

778. † Lorsqu'il y a dans le primitif un ي pour troisième radicale, si le mot n'a que trois lettres, et que le ي soit précédé d'un *kesra*, on change le *kesra* en *fatha* et le ي en و, comme dans عَمَوِيَّ formé de عَمِي ou عِم pour عَمِيَّ insensé.

Si le mot a quatre lettres, le ي étant toujours précédé d'un *kesra*, on forme l'adjectif relatif comme il vient d'être dit, ou bien on supprime totalement le ي radical; cette seconde manière est préférable : ainsi de قَاضِي pour قَاضِيَّ juge, on forme l'adjectif relatif قَاضِيَّ ou mieux قَاضِيَّ.

Si le primitif a plus de quatre lettres, on supprime absolument dans l'adjectif relatif le ي du primitif, comme مُسْتَكْفِيَّ dérivé de الْمُسْتَكْفِيَّ *Mostakfi*.

779. † Le ي étant précédé d'une lettre djezmée dans le primitif, on forme l'adjectif relatif sans aucun changement, comme de ظَنِيَّ gazelle, ظَنِيَّ, ou en convertissant le ي en و précédé d'un *fatha*, comme de قَرَوِيَّ bourgade, قَرَوِيَّ. Cette dernière forme est la plus usitée, sur-tout quand le primitif se termine par un ة.

Si la seconde et la troisième radicale sont réunies en un ي marqué d'un *teschdid*, elles réparaissent sous leur forme naturelle dans l'adjectif relatif, et le second ي se change en و, comme dans حَيَوِيَّ de حَيَّ vivant. Si le premier ي vient d'un و radical, (n.º 231), on le convertit de nouveau en و : ainsi l'on dit طَوِيَّ de طَيَّ pour طَوِيَّ pli.

780. † Si le primitif se termine par un *ى* avec un *teschdid* ajouté après toutes les radicales, il n'y a aucune différence entre le primitif et l'adjectif relatif; ainsi de *شَافِعِيّ* *Schafëï*, surnom d'un docteur célèbre, on forme *شَافِعِيّ* *disciple de Schafëï*.

781. Les noms qui perdent une de leurs radicales, la reprennent quelquefois pour former l'adjectif relatif; quelquefois elle demeure supprimée dans cet adjectif.

782. On la supprime toujours dans les dérivés des racines assimilées (n.º 650) : ainsi de *وَعَدَ*, nom d'action de *وَعَدَ* *promettre*, se forme l'adjectif relatif *وَعْدِيّ*.

783. Lorsque c'est la troisième radicale qui est supprimée dans le primitif, si elle n'est point compensée par quelque autre lettre ajoutée au commencement du mot, on la rétablit pour former l'adjectif relatif, en changeant, s'il y a lieu, le *ى* en *و*. Ex. : *أَبٌ* *père*, *دَمٌ* *sang*, pour *أَبُو* et *دَمُو*; adjectifs relatifs *أَبَوِيّ* et *دَمَوِيّ*. Si la lettre supprimée est compensée par une autre lettre, comme dans *إِسْمٌ* *nom*, *بَنٌ* *fils*, pour *سُمُو* et *بَنُو*, on peut former l'adjectif relatif de deux manières, soit ainsi qu'il vient d'être dit, comme *سَمَوِيّ* et *بَنَوِيّ*; ou bien en conservant la forme du primitif, comme *إِسْمِيّ* et *إِبْنِيّ*. De *أُخْتُ* *sœur*, et *بِنْتُ* *fille*, on peut former les adjectifs relatifs *أُخْوِيّ* et *بَنَوِيّ*, ou bien *أُخْتِيّ* et *بِنْتِيّ*, en conservant la forme du primitif.

784. Quand la troisième radicale est supprimée dans le primitif, mais remplacée par un *ة*, on la rétablit dans l'adjectif relatif : ainsi de *لُغَةٌ* *langue*, *dialecte*, on forme l'adjectif relatif *لُغَوِيّ* *lexicologue*; de *لُغَةٌ* pour *لُغْرٌ* *gencive*, on forme *لُغْرِيّ*.

785. † L'adjectif relatif ne se forme communément que des noms singuliers : ainsi, pour former un adjectif relatif d'un duel ou d'un pluriel, soit sain, soit rompu, il faut d'abord ramener le primitif à la forme du singulier. On dit, par exemple, d'un

homme qui connoît bien les lois هَرَعِيّ , et d'un homme qui pâlit sur les livres هَرَّاعِيّ , adjectifs formés, non des pluriels هَرَّاعٍ lois, هَرَّاعٍ livres, mais des singuliers هَرَبَعَةٌ loi, هَرَبَعَةٌ livre (n.° 771). Cependant beaucoup d'adjectifs relatifs qui servent à désigner la profession, l'état ou la secte à laquelle un homme est attaché, et qui font en quelque sorte fonction de surnoms, se forment des pluriels rompus, et même de ceux qui ressemblent aux pluriels sains du genre féminin (n.° 826). Ainsi de صِفَّةٌ, pluriel صِفَاتٌ attributs, et كِتَابٌ, pluriel كُتُبٌ livres, se forment les adjectifs صِفَاتِيّ un homme de la secte qui reconnoît en Dieu des attributs distincts de l'essence, كُتُبِيّ libraire. Tels sont encore لُبُودِيّ marchand de feutres, de لُبُودٌ, pluriel de لُبْدٌ feutre; سَاعَاتِيّ horloger, de سَاعَاتٌ, pluriel de سَاعَةٌ horloge. Des noms propres ou surnoms qui ont une forme plurielle, comme مَدَائِنٌ Médain, nom de ville, et أَنْصَارٌ Défenseurs, surnom des habitans de Médine, on dit de même مَدَائِنِيّ et أَنْصَارِيّ.

786. † Il n'y a rien de surprenant que de tous les noms on puisse former des adjectifs relatifs; mais on peut être surpris que tous les adjectifs verbaux puissent donner naissance pareillement à des adjectifs relatifs. On sent bien effectivement que des noms *Augustin, Thomas, roi, vierge, zodiaque*, on peut former les adjectifs *Augustinien, Thomiste, royal, virginal, zodiacal*; mais on ne sent pas également que des adjectifs *grand, long, &c.*, on puisse former de nouveaux adjectifs qui expriment l'idée d'une relation aux premiers, puisque ceux-ci ne désignent par eux-mêmes aucun être, aucune substance, soit réelle, soit envisagée comme telle par une abstraction de l'esprit. Il faut observer cependant qu'en arabe la plupart des adjectifs verbaux peuvent devenir et deviennent souvent des noms propres, ou des surnoms considérés comme faisant partie du

nom de l'individu auquel ils s'appliquent. Les exemples en sont très-fréquens dans les auteurs du moyen âge de la littérature arabe, et il suffira d'en donner un seul tiré d'une inscription arabe gravée sur un vase de bronze. L'inscription devant désigner que le propriétaire du vase étoit attaché au service d'un sultan d'Égypte nommé *Almélîc-alnasir*, dont les titres et les surnoms étoient النُّوْلِيُّ الْأَمِيرُ الْكَبِيرُ الْعَالِمُ الْعَادِلُ الْغَازِيُ الْبَاهِدُ الْمُرَابِطُ الْمُتَغَايِرُ الْمُؤَيَّدُ الْخَدُومُ الْكَامِلُ الْمَلِكُ النَّامِرُ c'est-à-dire, *le seigneur, l'émir, grand, savant, juste, guerrier, combattant, défenseur des frontières, protecteur des limites, secouru [de Dieu], obéi, parfait, Almélîc-alnasir*; elle est conçue en ces termes : التَّقَرُّ الْكَرِيمُ الْعَالِي النُّوْلِيُّ الْأَمِيرُ الْكَبِيرُ الْعَالِمُ الْعَادِلُ الْغَازِيُ الْبَاهِدُ الْمُرَابِطُ الْمُتَغَايِرُ الْمُؤَيَّدُ الْخَدُومُ الْكَامِلُ الْمَلِكُ النَّامِرُ, ce que l'on ne peut rendre qu'ainsi : *Le personnage noble, élevé [Omar, fils de Mahmoud], client du seigneur, de l'émir, grand, savant, juste Almélîc-alnasir.*

787. † Quelques adjectifs relatifs sont formés d'une manière irrégulière, comme رَازِيٌّ de رَءْيٍ, *natif ou habitant de la ville de Rey*, طَبَرِسْتَانِيٌّ de طَبَرِسْتَانٍ, *natif ou habitant de la province de Tabaristan*; قِنْسَرِيٌّ de قِنْسَرِيٍّ, *natif ou habitant de la ville de Kinnesrin*; نَيْصِبِيٌّ de نَيْصِبِيٍّ, *natif de Nisibe*: on peut cependant dire aussi قِنْسَرِيٌّ et نَيْصِبِيٌّ.

788. † On forme aussi assez souvent l'adjectif relatif par l'addition des syllabes اِنِّي, comme جَسْمَانِيٌّ *corporel*, de جَسْمٍ *corps*; نُورَانِيٌّ *lumineux*, de نُورٍ *lumière*; رُوحَانِيٌّ *spirituel*, de رُوحٍ *esprit*. Mais ces adjectifs relatifs sont presque toujours employés dans un sens métaphorique ou spirituel; car, au sens propre, on diroit, suivant la forme ordinaire, جَسْمِيٌّ, رُوحِيٌّ et نُورِيٌّ.

789. † On peut aussi former des adjectifs relatifs, des noms propres ou surnoms composés de plusieurs mots, comme *عُبَيْدُ اللَّهِ Obéid-allah*, *فَكْرُ الدِّينِ Fakhr-eddin*. Les noms composés de cette espèce sont nommés *إِصْطَفَى* (n.° 595), parce qu'ils sont formés de deux noms dont le second sert de régime ou de complément au premier, comme on le verra dans la syntaxe. Dans ce cas, on peut former l'adjectif relatif de trois manières : soit du premier mot, en supprimant tout-à-fait le second ; soit du second, en supprimant tout-à-fait le premier ; soit des deux réunis, en prenant seulement deux lettres du premier et deux lettres du second, et en en formant un quadrilittère (1). Ainsi de *عَبْدُ شَمْسٍ Abd-schems*, on fait *عَبْدِيُّ* ou *شَمْسِيُّ*, ou enfin *عَنْسِيُّ* ; de *عَبْدُ الْمُطَّلَبِ Abd-almotalleb*, on fait *مُطَلَّبِيُّ* ; de *عَبْدُ الْقَيْسِ Abd-alkaïs*, *عَبْقَيْ* ; de *عَبْدُ مَنَاةٍ Abd-ménaf*, *مَنَايُ* ; de *عَبْدُ الدَّارِ Abd-aldar*, *عَبْدَرِي* ; de *عُبَيْدُ اللَّهِ Obéid-allah*, *عُبَيْدِيُّ* ; de *فَكْرُ الدِّينِ Fakhr-eddin*, *فَكْرِي*.

Si le composé a pour première partie les mots *إِبْنُ* père, *فِيلْس*, ou quelque autre semblable, l'adjectif relatif se forme du second mot, comme *عَبْنُ الزُّبَيْرِ* de *إِبْنُ الزُّبَيْرِ Ebn-alzobéir*, *بَكْرِي* de *أَبُو بَكْرٍ Abou-beer* (2).

(1) Voyez Djewhari, au mot *عَبْدُ شَمْسٍ*, racine *شَمْس*.

Ces diverses formations ne sont admises que pour éviter la confusion que pourroit produire quelquefois la première méthode.

(2) Je dois observer ici une autre manière d'obvier à la confusion que pourroit occasionner un adjectif relatif que l'on peut rapporter à plusieurs primitifs. L'adjectif *نَاصِرِي*, par exemple, pouvant indiquer la relation à *Almelic-alnasir Mohammed*, fils de Kélaoun, ou à *Almelic-alnasir Faradj*, fils de Barkouk, Makrizi, pour dire, *du temps d'Almelic-alnasir Mohammed*, fils de Kélaoun, s'exprime ainsi : *لَمَّا كَانَتْ الْأَيَّامُ النَّاصِرِيَّةُ مُحَمَّدُ بْنُ قَلَاوُنَ* ; et pour dire, *au commen-*

790. † Dans les composés de l'espèce nommée مَرْكَبٌ مَرْجِيٌّ, c'est-à-dire, *intimement combinés* (n.° 595), parce que les deux mots n'en font plus réellement qu'un seul, comme بَالْبَقْلُ *Baal-bec*, رَامُ هُرمُزِ *Ram-Hormuz*, حَضْرَ مَوْتِ *Hadra-maut*, on forme régulièrement l'adjectif relatif, du premier mot seulement, comme بَعْلِيٌّ; mais on peut le former aussi du second seulement, ou des deux réunis en un seul mot, ou bien en donnant à chacune des deux parties la forme de l'adjectif relatif, ou enfin en formant des deux mots un seul quadrilittère. Exemples : بَعْلِيٌّ, مَوْتِيٌّ, حَضْرَمَوْتِيٌّ, رَامِيٌّ هُرمُزِيٌّ, بَعْلِيٌّ مَوْتِيٌّ (1).

791. † Les grammairiens arabes admettent aussi des adjectifs relatifs dérivés d'une proposition complète, telle que celle-ci : زَيْدٌ مَرَبٌ زَيْدٌ *Zéïd a frappé*. Ils appellent cette sorte de composés مَرْكَبٌ إِسْتَادِيٌّ (n.° 595), du mot إِسْتَادٌ qui signifie *la connexion du verbe avec son sujet*. Pour former d'une pareille proposition un adjectif relatif, il faut prendre seulement le premier mot, lui donner la forme de cet adjectif, et supprimer entièrement le second : ainsi, dans l'exemple donné, l'adjectif relatif sera مَرَبِيٌّ. De tels adjectifs ne peuvent avoir lieu qu'en considérant certaines propositions comme les noms techniques de quelques formules de grammaire, de rhétorique ou de quelque autre science. Ils peuvent aussi se former de certains noms propres ou sobriquets qui présentent réellement une proposition complète. Par exemple, de تَابَّطُ شُرًّا, surnom donné au poète Thabit, fils de

في أَوَائِلِ الْكَلَوَةِ النَّاصِرِيَّةِ فَرَجَ : cement du règne d'Almélîc-alsasir Faradj, il dit :
Je pourrais citer beaucoup d'exemples pareils à ceux-ci.

Je reviendrai là-dessus lorsque je traiterai de la syntaxe.

(1) Il faut voir à ce sujet ce que dit Hariri, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 100 et 101. Il condamne tout-à-fait l'adjectif ethnique رَامِيٌّ هُرمُزِيٌّ, dérivé de رَامُ هُرمُزِ *Ram-Hormuz*, malgré l'autorité d'un grammairien et l'exemple d'un poète qui en a fait usage.

Djaber, et qui signifie proprement *il a porté une infortune* (c'est-à-dire, *une épée*) *sous son aisselle*, on forme l'adjectif relatif تَابِيٍّ client ou affranchi de Taabbata-scharran; de فَرْقَ خَزْرَهْ surnom d'un autre Arabe, qui signifie proprement *sa gorge a été fendue*, on forme l'adjectif فَرْقِي. On a fait aussi de كُنْتُ j'ai été, l'adjectif كُنْتِي, pour signifier *un vieillard décrépît* qui peut dire : j'ai été.

792. Des adjectifs relatifs peuvent aussi être formés des particules et des noms indéclinables qui en font la fonction, comme لِمَ pourquoi! لِمَ حَيْثُ où, إِنَّ, tar, لَوْ si. Dans ce cas, si la particule n'a pas plus de deux lettres, on redouble la seconde lettre : ainsi de لِمَ pourquoi! on forme l'adjectif لِمِي; de كَمَ et لَوْ, on forme كَمِي et لَوِي. Si la seconde lettre est un *élif*, on ajoute pour troisième lettre un *hamza*, et l'on donne à l'*élif* un *medda*, comme مَامِي de مَا. Ces sortes d'adjectifs ne sont guère usités qu'en traitant des sciences spéculatives.

793. † Les grammairiens arabes, en général, assimilent à l'adjectif relatif les deux formes d'adjectifs verbaux فَاعِلٌ et فَعَالٌ, qui servent à exprimer soit la possession, soit l'état ou le métier que quelqu'un exerce.

Quelques mots de ces deux formes peuvent effectivement être envisagés plutôt comme des adjectifs relatifs que comme des adjectifs verbaux, parce qu'ils ont pour primitifs immédiats des noms, et non des verbes. Tels sont, par exemple, لَابِيٍّ possesseur de lait, تَابِيٍّ possesseur de dattes, طَاعِمٌ qui a des vivres, كَامِسٌ qui a des habits; et aussi بَرَّازٌ marchand d'étoffes, زَيْتٌ marchand d'huile. La même observation s'étend à quelques mots des formes فَاعِلٌ, مِفْعَالٌ et مِفْعِيلٌ (1).

(1) Voyez la Grammaire d'Ebn-Farhât, et le Commentaire sur l'Alfyya d'Ebn-Malec (man. ar. de la bibl. du Roi, n.^{os} 1295 A, fol. 66, et 1234, fol. 160 verso).

794. † On ajoute que la première forme فاعِلٌ, employée dans le sens de l'adjectif relatif, se dit sans aucune variation pour le féminin comme pour le masculin, ce qui la distingue de l'adjectif verbal de la même forme : mais cette observation ainsi généralisée est sujette à plusieurs objections, dont l'exposé auroit peu d'utilité ; il suffit de l'avoir indiquée. Ce qu'il y a de certain, c'est que la forme فَعَالٌ prend quelquefois la terminaison féminine pour indiquer le sexe, comme مَطْبَالَةٌ *timbalière*.

795. On nomme ces formes d'adjectifs verbaux, كَلِمَاتٌ تَشْبَهُنَّ, *المُتَشَبِّهَاتُ* mots qui ressemblent à l'adjectif relatif.

796. Tous les adjectifs relatifs peuvent donner naissance à de nouveaux noms abstraits qui indiquent la qualité contenue dans l'adjectif, mais considérée abstraction faite de tout sujet, et comme si elle avoit une existence réelle par elle-même. Ainsi de جَمْعٌ qui signifie réunion, collection, nombre pluriel, on forme l'adjectif relatif جَمْعِيٌّ appartenant ou relatif au pluriel ; et de cet adjectif se forme ensuite le nom abstrait جَمْعِيَّةٌ la qualité par laquelle un mot est du nombre pluriel, ce qui constitue son essence comme pluriel. On dit de même سَابِقِيَّةٌ la qualité ou l'état de ce qui devance, مَسْبُورِيَّةٌ la qualité ou l'état de ce qui est devancé. Ces noms ne sont autre chose que le féminin de l'adjectif relatif. Quelquefois ils s'éloignent un peu de la signification précise que nous venons de déterminer. Ainsi de كُتُبٌ, pluriel de كِتَابٌ livre, se forme كُتُبِيَّةٌ libraire ; et de celui-ci, كُتُبِيَّةٌ magasin de livres, bibliothèque.

Tels sont encore : مَايَّةٌ l'essence d'une chose, sa quiddité, de مَا ce qui, ce que ; كَيْفِيَّةٌ le comment, la quomodité, de كَيْفٍ comment ; كَيْفِيَّةٌ le combien, la quotité, de كَمْ combien.

J'ai déjà dit un mot de cette espèce de noms abstraits (n.º 694).

§. VI. DES GENRES.

797. Les Arabes ont, dans les noms comme dans les verbes, trois genres, le masculin, le féminin et le commun (n.º 330). Nous considérerons cette distinction de genres, 1.º quant aux signes qui caractérisent les mots qui appartiennent à l'un ou à l'autre genre ; 2.º quant à la manière de former le féminin du masculin ; ce qui concerne principalement les adjectifs, mais est aussi applicable à certains noms.

CARACTÈRES distinctifs des Genres.

798. Pour distinguer les noms ou les adjectifs masculins de ceux qui sont du genre féminin, il suffit de savoir à quels signes on reconnoît ces derniers.

Les noms féminins se reconnoissent, ou par leur signification, ou par leur terminaison.

799. Ceux dont le genre est déterminé par leur signification, sont :

1.º Les noms propres de femme, comme مَرْيَمَ Marie, هِنْدُ Hind, et ceux dont la signification emporte avec elle l'idée d'une femme, comme عَرُوسُ fiancée, أُمُ mère, أُخْتُ sœur, &c. (1) ;

(1) Parmi les mots féminins par leur signification, ceux qui sont des adjectifs verbaux, comme حَامِلٌ, حَائِضٌ et مُرَضِعٌ, peuvent être employés, suivant quelques grammairiens, ou comme noms, et alors ils ne prennent pas le ة, signe du genre féminin, ou comme faisant fonction de verbes, et en ce cas ils prennent le signe du féminin.

Amria'lkaïs dit, suivant la première hypothèse, مُرَضِعٌ, dans ce vers, قَمِيْلِي حَبْلِي قَدْ طَرَفْتُ وَمُرَضِعٌ ; et le commentateur Zouzéni, de qui j'ai emprunté l'observation précédente, dit que ces noms, dans ce cas, renferment la signification de دُو ou ذَاتٌ.

Je copierai ici l'observation que fait à ce sujet Djewhari, sur le mot حَامِلٌ :

« On dit d'une femme حَامِلٌ et حَامِلَةٌ, dans le sens de حَبْلِي enceinte.

2.° Les noms de provinces ou de villes, comme مِصْرُ l'Égypte, الشَّامُ la Syrie, مَكَّةُ Mokha, إِسْبَهَانُ Ispahan;

3.° Les noms des parties du corps qui sont doubles, comme يَدٌ main, رِجْلٌ pied, عَيْنٌ ail.

800. Les noms ou adjectifs féminins dont le genre est déterminé par leur forme, sont :

» Ceux qui disent حَامِلٌ justifient cette forme par la raison que c'est là une qualification qui ne peut s'appliquer qu'aux animaux femelles. Ceux, au contraire, qui disent حَامِلَةٌ, fondent leur opinion sur l'analogie, et sur ce que l'on dit حَمَلْتُ avec la forme féminine. C'est ainsi qu'un poète a dit :

تَحَقَّقَ الْمَوْتُ لَهُ بِتَوْنٍ أَنَّى وَلِكُلِّ حَامِلَةٍ تَمَامٌ

» La mort porte déjà dans son sein un jour fatal qui n'est pas éloigné, et il n'est point de grossesse qui ne doive finir à son terme (à la lettre, et il y a un terme pour une femelle en état de grossesse).

» Si l'on parle d'une femme qui porte quelque chose sur son dos ou sur sa tête, il faut absolument dire, en ce cas, حَامِلَةٌ. La raison de cela est que le ة est ajouté pour distinguer les genres : quand donc une épithète ne peut convenir à un être du genre masculin, il devient superflu de lui donner le signe grammatical du féminin ; et si le mot se termine par le ة, ce n'est plus une inflexion grammaticale destinée à désigner le genre, c'est une lettre de l'essence du mot. Telle est la doctrine des grammairiens de Coufa. Ceux de Basra soutiennent, au contraire, que l'usage allégué à l'appui de cette opinion n'est rien moins que constant ; que l'on dit également رَجُلٌ أَيْمٌ et أَيْمَةٌ أَيْمٌ, et aussi رَجُلٌ عَائِسٌ et عَائِسَةٌ عَائِسٌ, ces deux épithètes étant communes aux noms masculins et aux féminins, tandis que l'on dit رَجُلٌ مَجْرِيٌّ et مَجْرِيَّةٌ مَجْرِيَّةٌ, sans que ces deux épithètes soient communes aux deux genres. Suivant le système qu'ils adoptent comme le seul vrai, حَامِلٌ, حَامِلَةٌ, حَائِصٌ, طَائِلٌ et autres semblables, sont des adjectifs qui n'admettent pas le signe caractéristique du genre féminin ; ce sont des adjectifs masculins qui servent à qualifier des êtres du sexe féminin ; comme رُبْعَةٌ, رُبْعَاءٌ et رَابِعَةٌ sont des adjectifs féminins qu'on emploie pour qualifier des êtres du sexe masculin. »

1.° Ceux qui se terminent par un ة , comme جَنَّةُ *jardin*,
كَبِيرَةٌ *ténèbres*, كَبِيرَةٌ *grande* ;

2.° Ceux qui ont pour dernière lettre un l non radical, comme
زَقَاتٌ *orgueil*, نَاقَةٌ *trou qui sert de retraite à un mulot*,
بَلْعَةٌ *campagne* ;

3.° Ceux qui ont pour dernière lettre un ي servile ou élif
bref, quiescent après un *fatha*, comme ذِكْرِي *souvenir*, أُولَى
première, طَوْنِي *plus longue*, دُنْيَا *pour دُنْيَا le monde*.

801. Les noms et les adjectifs autres que ceux compris
dans ces différentes formes, sont masculins, comme قَمَرٌ *lune*,
مَنْزِلَةٌ *maison*, عَظِيمٌ *grand*. Cependant quelques noms sont du
genre féminin, quoique non compris dans les classes précédentes,
comme شَمْسٌ *soleil*, دَارٌ *maison*, رِيحٌ *vent*, خَمْرٌ *vin*. Réciproquement
quelques mots, en petit nombre, terminés par un ة , sont du
genre masculin, comme خَلِيفَةٌ *khalife*, et il en est de même de
tous les adjectifs verbaux qui se terminent analogiquement par
un ة , comme عَلَّامَةٌ *très-savant*, مُتَعَدِّدٌ *accoutumé à rire*, رَاقٍ
racontant de mémoire (n.º 742 et 744).

802. † On fait aussi du genre féminin les mots qu'on em-
ploie, abstraction faite de leur signification, comme s'ils étoient
des êtres réels : ainsi, si l'on parle du verbe كَانَ, ou d'une particule
comme أَن, لَا, كَمْ, مَا, &c., on leur attribue le genre féminin.

803. † Les noms des lettres de l'alphabet, comme أَلِفٌ,
بَاءٌ, &c., sont du genre commun ; mais on leur donne plus
ordinairement le genre féminin.

804. † Il y a encore d'autres mots qui sont du genre
commun ; tels sont les adjectifs verbaux des formes فَعُولٌ, فَعِيلٌ,
مِفْعَالٌ, مِفْعِيلٌ. Ceux de la forme فَعُولٌ ne sont du genre
commun que quand ils ont une signification analogue à celle
de la voix subjective du verbe, comme كَذُوبٌ *menteur et menteuse* ;

صَبُورٌ *patient et patiente* ; et ceux de la forme فَعِيلٌ , au contraire, ne le sont que quand leur signification est analogue à celle de la voix objective du verbe, comme قَتِيلٌ *tué et tuée*. La concordance de ces sortes d'adjectifs, par rapport au genre, exige quelques observations particulières qui se trouveront plus loin (n.° 812).

805. Les noms collectifs appelés هَيْئَةُ الْجَمْعِ , c'est-à-dire, *semblables au pluriel*, et dont il sera parlé ci-après, pouvant être considérés comme singuliers ou pluriels, sont masculins sous le premier aspect, et féminins sous le second (1).

806. La distinction des genres masculin et féminin ne devrait avoir lieu que pour les êtres qui se distinguent par le sexe en mâles et femelles; et si les noms qui servent à exprimer des êtres qui n'ont point de sexe, ou des classes entières d'êtres, ou enfin des idées abstraites, se partagent grammaticalement en divers genres, et sont, les uns du masculin, les autres du féminin, c'est un abus introduit dans la plupart des langues qui admettent la distinction des genres (2).

Les grammairiens arabes, auxquels cette observation n'a pas échappé, distinguent les noms du genre féminin الْمَرْئِيَّةُ , en *féminin réel حَقِيقِيّ*, et *féminin non réel*, c'est-à-dire, *qui est de pure convention*, غَيْرُ حَقِيقِيّ .

Ils distinguent aussi les noms féminins à raison de leur forme, suivant qu'ils ont un signe sensible du genre féminin, comme جَمْعَةٌ *assemblée*, بَيْضَاءُ *blanche*, ou qu'ils sont privés de tout caractère extérieur de ce genre, comme أُمٌ *mère*, شَمْسٌ *soleil*, لَقِطٌ *terre*. Dans le premier cas, on nomme le féminin لَقِطِيّ ,

(1) Voyez à ce sujet Hariri, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, p. 86 et 87.

(2) Voyez, sur les genres et sur leur destination naturelle, mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, p. 128 et suiv.

c'est-à-dire, relatif à la prononciation, ou caractérisé par la prononciation du mot; dans le cas contraire, on l'appelle ^{مَعْنَوِيٌّ}, c'est-à-dire, intellectuel ou virtuel (1).

807. † Je joins ici un tableau des noms qui sont du genre féminin, quoiqu'ils n'aient aucune forme féminine, et qu'ils ne soient pas d'ailleurs féminins par leur nature, et un autre des noms qui sont du genre commun.

TABLEAU alphabétique des Noms du genre féminin qui ont une forme masculine (2).

أَجَا nom d'une montagne.	تَغَبَّانُ dragon.
أَذُنُ oreille.	تَغَلَّبُ renard.
أَرْضُ terre.	جَحِيمُ enfer.
أَرْنبُ lièvre.	جَبُوبُ vent du midi.
إِسْتُ cul, fondement.	جَعَنَّمُ enfer.
أَفْقُ vipère.	حَرْبُ guerre.
أَلُ vapeur.	حَرُورُ vent chaud de la nuit.
بُئْرُ puits.	حَقَّاجِرُ hyène.
بَنْمِرُ doigt annulaire.	خَمْرُ vin.

(1) On distingue aussi par l'épithète ^{يَقَاعِيٌّ}, c'est-à-dire, fondés uniquement sur l'usage du discours, les noms qui sont du genre féminin, sans être déterminés à ce genre par aucune règle. En général, dans le langage des grammairiens, ^{يَقَاعِيٌّ} est opposé à ^{قِيَاسِيٌّ} conforme à la règle, analogique.

(2) J'ai emprunté ce tableau et le suivant de la Grammaire arabe de M. Lumsden, et je les ai substitués à ceux que j'avois donnés dans la première édition de ma grammaire, parce qu'ils sont plus complets que ces derniers.

Les mots qui, dans le premier tableau, sont distingués par un astérisque, sont regardés, par quelques grammairiens, comme étant masculins ou féminins à volonté.

خِنْصِرٌ <i>doigt auriculaire.</i>	شَمْسٌ <i>soleil.</i>
دَارٌ <i>maison.</i>	صَبَا <i>vent du matin.</i>
دَهْرٌ <i>vent de l'ouest.</i>	هَيْئَةٌ <i>hyène.</i>
ذِرْعٌ <i>cuirasse.</i>	مَسْرَبٌ <i>miel blanc.</i>
ذَلْوٌ <i>seau.</i>	مِئْجَةٌ <i>côte.</i>
ذِرَاعٌ <i>bras.</i>	طَاغُوتٌ <i>Tagout, idole.</i>
ذُكَاؤٌ <i>so'eil.</i>	عَرَوْضٌ <i>prosodie.</i>
كُنُوبٌ <i>grand seau.</i>	عَصَا <i>bâton.</i>
كُودٌ <i>troupe de chameaux.</i>	عَبْدٌ <i>bras.</i>
كَهَبٌ <i>or.</i>	عَنْكَبُوتٌ <i>araignée.</i>
رِجْلٌ <i>pied.</i>	عَيْنٌ <i>œil.</i>
رَحَى <i>meule.</i>	غُورٌ <i>ogre.</i>
رَكِيٌّ <i>puits.</i>	فَأْسٌ <i>hache.</i>
رُوحٌ <i>ame.</i>	فَخْذٌ <i>cuisse.</i>
رِيحٌ <i>vent.</i>	فِرْدَوْسٌ <i>parc.</i>
رُؤْدٌ <i>os du bras.</i>	فُلْكٌ <i>vaisseau.</i>
رَتَّةٌ <i>intestin rectum.</i>	قَبُولٌ <i>vent d'ouest.</i>
سَرَاوِيلٌ <i>hauts-de-chausse.</i>	قَدَمٌ <i>pied.</i>
سَعِيرٌ <i>enfer.</i>	قَلِيْبٌ <i>puits.</i>
سَقَرٌ <i>enfer.</i>	قَبُوسٌ <i>arc.</i>
سَقُومٌ <i>vent chaud du jour.</i>	كَأْسٌ <i>coupe.</i>
سِنٌّ <i>dent.</i>	كَيْدٌ <i>foie.</i>
سَاقٌ <i>jambe.</i>	كَتِفٌ <i>épaule.</i>
شَرْبٌ <i>trépas.</i>	كَرْشٌ <i>ventricule.</i>
شَقَالٌ <i>vent du nord.</i>	كَفٌ <i>paume de la main.</i>

لَهْ ardeur du feu.	نَيْمٌ vent frais du matin.
مِلْحٌ sel.	نَعْلٌ soulier.
مَهْنُونٌ roue hydraulique.	نَفْسٌ ame.
مَفْنِيْقٌ machine de guerre.	وَرَقٌ hanche.
مُوسَى rasoir.	يَدٌ main.
نَارٌ feu.	يَمِينٌ main droite, serment (1).

TABLEAU alphabétique des Noms du genre commun.

إِنْهَامٌ pouce.	سِلَاحٌ armes.
إِزَارٌ hauts-de-chausse.	سُلْطَانٌ pouvoir.
إِصْبَعٌ doigt.	سِلْمٌ paix.
بَقَرٌ espèce humaine.	سُلْمٌ échelle.
تَدَى mammelle.	مَقَاءٌ ciel.
جَرَادٌ sauterelle.	سُوقٌ marché.
جَنَاحٌ aile.	هَعِيرٌ orge.
حَالٌ état.	مَاعٌ mesure de capacité.
حَانُوتٌ boutique.	مِرَاطٌ chemin.
خِرْنَقٌ levreau.	مَلَدَجٌ vertu.
رَجْمٌ matrice.	مَلِيْقٌ côté du cou.
سَبِيلٌ chemin.	مُتَى milieu de la matinée.
سُورِي route nocturne.	طَرِيقٌ voie.
سِكِّينٌ poignard.	عُزْرٌ partie de derrière.

(1) Il faudroit ajouter les mots قَوْلٌ fève, et بَنْبُومٌ source, d'après le tableau que j'ai donné dans la première édition, et qui étoit tiré d'un petit poëme compris dans le manuscrit n.º 433 de Saint-Germain-des-Prés; mais je crois que بَنْبُومٌ est masculin.

عُزْسُ nocés.	قَذْرُ marmite.
مَسْلُ miel.	قَفَا nuque.
عُقَابُ aigle.	مُزْرَاعُ pied de mouton.
عَقِبُ talon.	لِسَانُ langue.
عَقْرَبُ scorpion.	لَيْلُ nuit.
عُنُقُ cou.	مِسْكُ musc.
فَرَسُ cheval.	مَقَى intestins.
فِرْفَرُ pierre avec laquelle on casse quelque chose.	نَحْلُ abeille.
	نَخْلُ palmier (1).

MANIÈRE de former le Féminin du Masculin.

808. Les adjectifs et quelques noms susceptibles d'être appliqués aux deux sexes, passent du masculin au féminin. Ce passage se fait ordinairement en supprimant la voyelle nasale, et ajoutant ة à la fin du masculin, comme عَظِيمٌ *grand*, عَظِيمَةٌ *grande*; فَرِحٌ *joyeux*, فَرِحَةٌ *joyeuse*; جَدٌّ *grand-père*, جَدَّةٌ *grand-mère*; رَجُلٌ *homme*, رَجُلَةٌ *femme*; فَتًى *jeune homme*, فَتَاةٌ *jeune fille*, pour فَتْيَةٌ (n.° 221); عَمٌّ *oncle paternel*, عَمَّةٌ *tante paternelle*.

809. Les adjectifs verbaux de la forme أَفْعُلُ, quand ils n'ont point la signification comparative ou superlative, prennent au féminin la forme فَعْلَاءُ; comme أَصْفَرُ *jaune*, féminin مَقْرَأَةٌ.

810. Les adjectifs verbaux de la même forme, ayant la signification comparative ou superlative, prennent au féminin la forme فَعْلَى, comme أَكْبَرُ *plus grand*, أَكْبَرَى *plus grande*;

(1) Ajoutez le mot لَيْثٌ *lion* et *lionne*, d'après le manuscrit cité dans la note (1), pag. 347.

أَصْغَرُ *plus petit*, مُصْغَرٍ *plus petite*; أَوَّلُ *premier*, qui est pour وَوَلَّ ou وَوَلَّ, et آخَرُ *autre*, qui est pour أَأَخَرُ, font au féminin, conformément à cette même règle, أَوَّلَى et رَى.

Le mot أَحَدٌ *un*, fait au féminin إِحْدَى *une*.

811. Les adjectifs verbaux de la forme فَعْلَانُ prennent au féminin la forme فَعْلَى; comme غَفَبَانُ, féminin غَفَبَى *femme colère*; سَكْرَانُ, féminin سَكْرَى *femme ivre*. Ces mêmes adjectifs forment quelquefois leur féminin à la manière ordinaire, comme سَكْرَانَةٌ et غَفَبَانَةٌ (1).

Ceux de la forme فَعْلَانٌ, ayant pour voyelle de la première radicale un *dhamma*, forment leur féminin en ajoutant ة, comme عُرْيَانٌ *nu*, féminin عُرْيَانَةٌ.

812. † Les adjectifs verbaux des formes فَعُولٌ et فَعِيلٌ, qui, comme on l'a vu (n.º 804), sont souvent du genre commun, prennent néanmoins quelquefois la finale ة pour indiquer le féminin. Ceux de la forme فَعُولٌ, quand ils ont la signification passive, admettent toujours la variation des genres, comme رَسُولٌ *envoyé*, féminin رَسُولَةٌ; ayant la signification neutre ou active, comme مَكْذُوبٌ *menteur*, مُعْكَوَرٌ *reconnoissant*, غَشَوِمٌ *violent*, ils sont du genre commun, si le substantif auquel ils se rapportent est exprimé; dans le cas contraire, ils sont assujettis à la variation des genres. Ceux de la forme فَعِيلٌ, ayant la signification active et neutre, comme نَصِيرٌ *assistant*, عَافِيٌ *tempérant*, sont assujettis à la variation des genres: avec la signification passive, comme, حَبِيبٌ *aimé*, قَتِيلٌ *tué*, on ne distingue les genres que quand le nom auquel ils se rapportent est sous-entendu.

(1) Cette dernière forme est, suivant Djewhari, particulière au dialecte des Bénou-Asad. Elle suppose au masculin la terminaison أَلَى, au lieu de أَلَى.

813. Les adjectifs verbaux des formes *فَعَالَةٌ*, *فِعَالَةٌ*, *فُعُولَةٌ*, *مِفْعَالٌ* et *مِفْعِيلٌ*, sont du genre commun; *مِسْكِينٌ* fait cependant aussi au féminin *مِسْكِينَةٌ*. Ceux des formes *فَعَالٌ*, *فِعَالٌ*, *فُعُولٌ*, *مِفْعَلٌ*, *مِفْعِيلٌ*, et autres, sont assujettis à la variation des genres, et ils forment leur féminin en la manière ordinaire.

814. Les Arabes n'ont point de neutre : dans le cas où l'on emploie le neutre en latin, et où l'on se sert en français du mot *chose*, les Arabes emploient souvent le féminin, comme *وَاحِدَةٌ تَعْرُوزِي* (*unum tibi deest*), *une chose te manque*. Mais ceci appartient proprement à la syntaxe.

§. VII. DES NOMBRES.

815. Les noms arabes ont trois nombres, ainsi que les verbes (329), le singulier, le duel et le pluriel.

816. Le duel se forme du singulier par l'addition de la finale *ان*, en supprimant la voyelle ou voyelle nasale par laquelle se termine le singulier, et substituant un *ت* au *ة* final dans les noms qui finissent par cette lettre. Exemples : *كِتَابٌ* un livre, *كِتَابَانِ* deux livres ; *أُنْثَى* femelle, *أُنْثَيَانِ* deux femelles ; *أُمَّةٌ* un peuple, *أُمَّتَانِ* deux peuples.

817. Quand la dernière lettre d'un nom est un *و* ou un *ى*, et qu'au singulier on leur a substitué un *élif* bref représenté soit par un *ا*, soit par un *ى* (n.^{os} 208 et 221), on rétablit, pour former le duel, la forme primitive. Exemples : *فَتًى* pour *فَتًى* jeune homme, duel *فَتَيَانِ* ; *ذِكْرًى* pour *ذِكْرًى* souvenir, duel *ذِكْرَانِ* ; *عَصَا* pour *عَصَا* bâton, duel *عَصَوَانِ*.

Il faut observer que, dans les mots de trois lettres, la radicale reparoît au duel, soit qu'elle soit un *و* ou un *ى* ; mais que si le mot a plus de trois lettres, le *و* se change en *ى*.

Ainsi مُرْمَى, adjectif verbal passif dont la racine est رَمَى, fait au duel مُرْمَيَان, et non مُرْمَوَان.

818. Quand le singulier se termine par un *hamza* précédé d'un *l* de prolongation formatif du genre féminin (n.° 809), le *hamza* se change en و au duel, comme مَفْرَأٌ, féminin de أَصْفَرُ *jaune*, duel مَفْرَوَانِ.

819. Si le *hamza*, précédé d'un *l* de prolongation, tient lieu d'un و ou d'un ي radical (n.° 232), ou s'il est ajouté après les lettres radicales, non pas comme caractéristique d'un adjectif féminin, mais pour former un dérivé, ainsi, par exemple, qu'on le voit dans جِرْبَاءٌ *caméléon*, on peut, en formant le duel, conserver le *hamza*, ou le changer en و. Exemple : رِدَائٌ pour رِدَائِي *manteau*, duel رِدَآوَانِ ou رِدَلَوَانِ ; تَافِقَاءٌ *trou d'un mulot*, duel تَافِقَآوَانِ ou تَافِقَلَوَانِ. Si le *hamza* est radical, on doit le conserver. Exemple : قَرَأٌ *lecteur*, de la racine قَرَأَ *lire*, duel قَرَآوَانِ.

820. Quand le ي a disparu au singulier, à cause de la voyelle nasale, comme cela a lieu dans رَايِرٌ pour رَايِي (n.° 225), *tireur*, il reparoît au duel : ainsi l'on dit رَايِيَانِ. Il en est de même du و supprimé au singulier dans quelques noms ; comme dans أَبٌ *père*, أَخٌ *frère*, pour أَبُو et أَخُو : on dit donc au duel أَبَوَانِ et أَخَوَانِ. Le duel de ابْنٌ pour بَنُو *fils*, et de اِمْرٌ pour سُنُو *nom*, est اِئْتَانِ et اِئْتَانِ, comme on dit اِئْتَانِ *deux*, de la racine اِئْتَى ; au féminin de ce numératif, on dit اِئْتَانِي ou bien اِئْتَانِي. Le duel de ابْنَةٌ pour اِبْنَتُ *fille*, est اِئْتَانِي.

821. Si l'on a supprimé au singulier la troisième radicale, soit un و ou un ي (n.° 725), soit un ة (n.° 726), en la remplaçant par un ة, elle demeure supprimée au duel. Ainsi de

لَعْنَةً pour لَعْنُ *dialecte*, se forme لُعْنَانٍ; de هَفَّةٌ pour هَفَّةٌ *lèvre*, شَفَتَانِ; de سَنَةٌ pour سَنَةٌ *année*, سَنَتَانِ.

822. On forme quelquefois un duel d'un pluriel irrégulier, comme on le verra plus bas.

823. Il y a deux sortes de pluriels : l'un *uniforme* ou *régulier*, nommé par les Arabes جَمْعٌ مُتَعَمِّدٌ ou جَمْعٌ مُتَعَمِّدٌ *intègre*, et جَمْعٌ سَالِمٌ ou جَمْعٌ سَلَامَةٌ *parfait*, parce qu'il conserve toutes les lettres et les voyelles du singulier; l'autre qui adopte un grand nombre de formes, et que les Arabes appellent جَمْعٌ مُكْسَرٌ ou جَمْعٌ التَّكْسِيرِ *pluriel rompu* ou *de fraction*, et que nous nommerons *irrégulier*. Il est appelé *rompu*, parce que la forme du singulier y est altérée, soit par l'addition ou la suppression de quelques lettres, soit par le changement des voyelles.

Le pluriel régulier se nomme aussi جَمْعٌ عَلَى هِجَاؤَيْنِي *pluriel formé par l'addition de deux lettres*.

824. Le pluriel régulier se forme, pour le masculin, en substituant à la voyelle ou voyelle nasale qui termine le singulier, la finale وَنٌ, et pour le féminin, en substituant à اٌ la finale اَتٌ. Lorsque le féminin ne se termine point au singulier par la finale اٌ, il ne s'agit que de substituer à la voyelle finale du singulier la terminaison اَتٌ. Exemples : صَارِقٌ *voleur*, pluriel صَارِقُونَ; سَارِقَةٌ *voleuse*, pluriel سَارِقَاتٌ; مَرْيَمُ *Marie*, pluriel مَرْيَمَاتٌ.

825. Si le nom singulier masculin se termine par un ي quiescent après un *kesra* ou un *fatha*, ou absorbé par la voyelle nasale (n.^{os} 224 et 225), il se fait au pluriel une contraction suivant les règles de permutation (n.^{os} 229 et 230). Exemples : قَاضٍ pour قَاضِيٌ *juge*, pluriel قَاضُونَ pour قَاضِيُونَ; مُوسَى *Moïse*, pluriel مُوسَوْنَ pour مُوسِيُونَ; مُصْطَفَى *choisi*, pluriel مُصْطَفِيُونَ pour مُصْطَفِيُونَ.

826. Quant aux noms féminins des formes فَعْلٌ ou فَعْلَةٌ, dérivés d'une racine régulière, ils éprouvent un changement au pluriel, le *djezma* dont la seconde radicale est affectée au singulier, se changeant au pluriel en un *fatha*. Exemples : دَعْدٌ *Dad*, nom propre de femme, pluriel دَعْدَاتٌ; قَصْعَةٌ *écuelle*, pluriel قَصَعَاتٌ.

Si le singulier est de la forme فَعْلٌ ou فَعْلَةٌ, la seconde radicale prend pour voyelle, au pluriel, un *dhamma* ou un *fatha*, ou bien elle conserve le *djezma*. Exemple : ظَلَمَةٌ, pluriel ظَلَمَاتٌ, ظَلَمَاتٌ ou ظَلَمَاتٌ, *ténèbres*.

Si le singulier est de la forme فِعْلٌ ou فِعْلَةٌ, la seconde radicale prend au pluriel un *kesra* ou un *fatha*, ou bien elle conserve le *djezma*. Exemple : سِدْرَةٌ *lotus*, pluriel سِدْرَاتٌ, سِدْرَاتٌ ou سِدْرَاتٌ.

Ces pluriels féminins, quoique terminés par la finale اتٌ, doivent, suivant les grammairiens arabes, être considérés comme des pluriels rompus ou irréguliers; la raison en est qu'ils peuvent ne pas conserver exactement les formes de leurs singuliers.

827. Tout cela ne s'applique qu'aux noms féminins, et est sujet, dans les dérivés des racines sourdes, concaves ou défectueuses, à quelques exceptions auxquelles il est inutile de s'arrêter, et qui d'ailleurs ne sont que l'application des anomalies générales auxquelles ces racines sont sujettes.

828. Si le singulier des diverses formes dont on vient de parler, est adjectif, le pluriel se fait simplement en changeant, suivant la règle commune, ةٌ en اتٌ.

829. Si, dans le singulier féminin, soit nom, soit adjectif, la dernière radicale est devenue quiescente en perdant sa voyelle, comme dans صَلَوَةٌ ou صَلَاةٌ pour صَلَوَةٌ *prière*, غَزْوَةٌ pour غَزْوَةٌ *expédition militaire*, مَرْمَأَةٌ pour مَرْمِيَةٌ *précipitée*, مَرْضَاةٌ pour مَرْضَوَةٌ *agréée*, on rétablit au pluriel le و ou le ي, quand au singulier il a

été changé en *l*, et on lui rend sa voyelle : on dira donc au pluriel *مَرْصِيَّاتٌ*, *مَرْصِيَّاتٌ*, *مَرْصِيَّاتٌ* et *مَرْصِيَّاتٌ*. On observe ici, pour le changement du *و* en *ي*, la même règle que pour la formation du duel (n.º 817).

830. On observe aussi pour le *hamza* la même règle qui a lieu pour la formation du duel (n.º 817 et 819). Ex. : *سَمَاءٌ*, pluriel *سَمَاءَاتٌ* *cieux* ; *سَقَاءٌ* de *سَقَى*, pluriel *سَقَاءَاتٌ* ou *سَقَاوَاتٌ* *porteuses d'eau* ; *قَرَأٌ* de *قَرَأَ*, pluriel *قَرَأَاتٌ* *leçons*.

831. Les noms propres d'homme, à moins qu'ils ne se terminent par le ة, comme *طَلْحَةُ Talha*, leurs diminutifs, les adjectifs verbaux dont le féminin se forme du masculin par l'addition du ة, et les adjectifs de la forme *أَفْعَلٌ* ayant la signification superlative et prenant au féminin la forme *فُعْلَى*, enfin les adjectifs relatifs, ethniques, patronymiques, &c. comme *مِصْرِيٌّ égyptien*, *هَامِيٌّ syrien*, *عَبَّاسِيٌّ Abbaside*, forment leurs pluriels masculins régulièrement ; ce qui n'a lieu encore pour les adjectifs que lorsque le nom auquel ils se rapportent signifie un être raisonnable. Ainsi *كَمِينٌ*, qui signifie *châtain* et ne se dit que d'un certain poil de cheval, ne forme point son pluriel régulièrement. Les adjectifs de la forme *أَفْعَلٌ* faisant au féminin *فُعْلَى*, ceux de la forme *فَعْلَانٌ* faisant au féminin *فُعْلَى*, ceux des formes *فَعُولٌ*, *فَعِيلٌ* et autres qui sont du genre commun, enfin les noms appellatifs, ont leurs pluriels d'une forme irrégulière. Les noms même et les adjectifs qui ont un pluriel régulier, ont souvent aussi des pluriels irréguliers, ce qui a lieu sur-tout, pour les adjectifs, quand ils sont employés comme noms.

832. † Cependant les diminutifs formés des noms appellatifs admettent le pluriel régulier, pourvu qu'ils aient relation à des êtres raisonnables, comme *رَجُلٌ*, diminutif de *رَجُلٌ homme*, plu-

riel **ذَوَّونَ**, **أَهْلُونِ**, **أَرْضُونِ**, **عَالَمُونِ**, **بَنَوْنِ**. Les mots **بَنَوْنِ** pour **بَنُو** *filis*, **عَالَمُونِ** *monde*, **أَرْضُونِ** *terre*, **أَهْلُونِ** *famille*, **ذَوَّونَ** *possesseur, doué*, et quelques autres, sont encore des exceptions à cette règle.

833. Les noms propres de femme, et les adjectifs dont le pluriel masculin est régulier, forment leur pluriel féminin régulièrement. On se sert aussi du pluriel régulier féminin, 1.° pour les noms propres d'homme qui se terminent par le *o*, comme *طَلْحَة Talha* ; 2.° pour les noms appellatifs féminins qui se terminent par un *élif* bref, comme *ذِكْرَى*, ou par un *élif* de prolongation suivi d'un *hamza*, comme *مَرْأَة infortune* ; 3.° pour les noms des lettres de l'alphabet qui sont des deux genres, et en général pour tous les noms masculins qui n'ont ni pluriel régulier masculin, ni pluriel irrégulier, comme sont les noms des mois, tels que *مُحَرَّمَات* et *رَمَضَانَات*, pluriels de *مُحَرَّم moharram*, et *رَمَضَان ramadhan*, et ainsi des autres.

834. † Les noms d'action formés des verbes dérivés, prennent ordinairement le pluriel féminin régulier. Exemples : تَعْرِيفٌ *définition*, pluriel تَعْرِيفَاتٌ ; إِصْطِلَاحٌ *expression technique*, pluriel إِصْطِلَاحَاتٌ ; تَقَلُّبَاتٌ *révolutions*, تَصَرُّفَاتٌ *vicissitudes*, إِنْهَزَاتٌ *déroutes*, مَكَاتِبَاتٌ *correspondances*. On peut considérer tous ces pluriels comme venant médiatement du nom d'action, mais immédiatement du même nom augmenté de la terminaison féminine ة, comme إِصْطِلَاحَةٌ, et étant alors nom d'unité (n.º 674).

Les noms d'action de la seconde forme تَفْعِيلُ donnent souvent naissance à des pluriels rompus de la forme تَفَاعِيلُ.

835. † Beaucoup de noms d'origine étrangère, quoique signifiant des êtres du genre masculin, prennent le pluriel féminin régulier. Exemples : قُنْصُوا ou قُنْصَا consul, pluriel قُنْصَوَات ;

أَغَا *aga*, pluriel أَغَوَاتُ; بَاشَا *pacha*, pluriel بَاشَوَاتُ; وَجَائِ *corps de milice*, pluriel وَجَائَاتُ.

836. † Un assez grand nombre de noms appellatifs masculins qui n'ont point de pluriels irréguliers, et quelques noms féminins qui, au singulier, n'ont point la terminaison féminine, forment leur pluriel par la terminaison ات. Tels sont حَمَامٌ *bain*, pluriel حَمَامَاتُ; سَرَادِقٌ *pavillon*, pluriel سَرَادِقَاتُ; سَمَاءٌ *ciel*, pluriel سَمَوَاتُ; أَرْضٌ *terre*, pluriel أَرْضَاتُ (n.º 826).

837. † Enfin beaucoup d'adjectifs verbaux, employés au pluriel comme noms, adoptent le pluriel féminin régulier. Ex.: كَائِنَاتٌ *êtres*, مَوْجُودَاتٌ *choses qui existent*, مَخْلُوقَاتٌ *créatures*, مُبْدَعَاتٌ *productions*, مَنْظُورَاتٌ *choses visibles*, مَحْظُورَاتٌ *choses prohibées*, &c.

838. † Plusieurs noms féminins perdent au singulier leur troisième radicale, quand cette radicale est un ة, un و, ou un ى, comme أَمَةٌ pour أُمُوَّةٌ *servante*, سَنَةٌ pour سَنِيَّةٌ *année*, عِصَّةٌ pour عِصِيَّةٌ *sorte d'arbruste épineux*, ظَبَّةٌ pour ظَبِيَّةٌ *pointe d'épée ou de lance*. Quand ces noms prennent le pluriel régulier féminin, tantôt on leur restitue la radicale qui avoit disparu au singulier, tantôt elle demeure supprimée. Exemples: عِصَوَاتٌ, ظَبَّاتٌ, كُرَاتٌ. De بِنْتُ ou ابْنَةُ pour بَنُوَّةٌ *filles*, et أُخْتُ pour أُخُوَّةٌ *sœur*, on dit au pluriel بَنَاتٌ et أُخَوَاتٌ. De سَنَةٌ on dit سَنَوَاتٌ, comme si la troisième radicale étoit un و. Observons à cette occasion que de أُمٌّ *mère*, on dit au pluriel, par une anomalie spéciale, أُمَّهَاتٌ.

839. † Plusieurs noms féminins, en passant du singulier au pluriel, prennent la terminaison du pluriel masculin régulier. Cela arrive particulièrement aux noms dans lesquels la troisième radicale, soit و ou ى, soit ة (n.ºs 725 et 726), est supprimée

et remplacée par un ة. Ainsi de سَنَةٌ *année*, se forme le pluriel سَنَوْنَ ; de بُرَّةٌ *boucle*, le pluriel بُرُونَ ; de كُرَّةٌ *boule*, les pluriels كُرُونَ et كَرُونَ ; de عِصَّةٌ *plante épineuse*, le pluriel عِصَوْنَ. Observons que عِصَوْنَ est aussi le pluriel de عِصَّةٌ *mensonge*.

Ces pluriels, quoique terminés comme les pluriels masculins réguliers, sont néanmoins classés dans la catégorie des pluriels rompus ou irréguliers, et cela avec raison, parce que bien qu'ils aient la terminaison des pluriels masculins réguliers, ils peuvent ne pas conserver toutes les lettres et les voyelles du singulier. Il en est de même de بَنَوْنَ, pluriel de ابْنٌ *fils* ; اَرْضُونَ, pluriel de اَرْضٌ *terre*, &c. (n.° 832).

840. On peut compter vingt-huit formes de pluriels irréguliers pour les noms ou les adjectifs dérivés des racines trilitères et qui n'ajoutent aucune lettre avant les radicales, si ce n'est l'*élif* dans les adjectifs de la forme أَفْعَلٌ ; et chacune de ces formes répond à une ou plusieurs formes de noms ou d'adjectifs singuliers. Voici le tableau de ces formes de pluriels irréguliers, et des singuliers auxquels chacune d'elles appartient le plus ordinairement.

Il faut toutefois observer que ces rapports entre les formes des pluriels et celles des singuliers, sont sujets à beaucoup d'exceptions, et ne doivent pas être pris à la rigueur.

841. I.° Forme, فُعْلٌ.

Cette forme appartient, 1.° aux singuliers de la forme فُعْلَةٌ, et à ceux de la forme فُعْلَى, féminin de أَفْعَلٌ. Exemples : فُرَّةٌ, pluriel فُرَرٌ *taches blanches sur le front d'un cheval* ; تَحَفَّةٌ, pluriel تَحَوُّفٌ *présens* ; كُبْرَى, pluriel كُبَرٌ *très-grandes* ; أُخْرَى, pluriel أُخَرٌ *autres* ;

2.° A quelques singuliers des formes فُعْلَةٌ et فُعْلَى. Exemples :

قَرْيَةٌ, pluriel قُرَى *bourgs* ; لِحْيَةٌ, pluriel لِحَى *moustaches*, pour قُرَى et لِحَى (n.º 221 et 222).

842. II. Forme, فَعْلٌ.

Cette deuxième forme appartient aux adjectifs masculins de la forme فَعْلٌ, n'ayant point la signification comparative ou superlative, et à leurs féminins de la forme فَعْلَاءٌ. Ex. : أَحْمَرٌ, féminin حَمْرَاءٌ, pluriel حَمْرٌ *rouges* ; أَسْوَدٌ, féminin سَوْدَاءٌ, pluriel سَوْدٌ *noirs* ; أَيْبَسٌ, féminin بَيْضَاءٌ, pluriel بَيْضٌ, pour بَيْضٌ *blancs* (n.º 227).

843. III. Forme, فَعْلٌ.

Cette forme appartient, 1.º aux noms des formes فِعَالٌ et فَعَالٌ, dont la racine n'est ni sourde ni défectueuse, et à ceux des formes فَعِيلٌ, فَعِيلَةٌ et فَعُولٌ, qui ne viennent pas d'une racine défectueuse. Exemples : كِتَابٌ, pluriel كُتُبٌ *livres* ; سَرِيرٌ, pluriel سُرُرٌ *trônes* ; عَمُودٌ, pluriel عُمُدٌ *colonnes* ; سَفِينَةٌ, pluriel سَفُنٌ *vaisseaux* ; شَجِيئَةٌ, pluriel شَجَفٌ *feuilles d'un livre* ;

2.º A quelques noms des formes فَعْلٌ, فَعْلٌ et فَعْلَةٌ, comme نَمْرٌ, pluriel نَمَرٌ *léopards* ; أَسَدٌ, pluriel أُسْدٌ *lions* ; بُسْرَةٌ, pluriel بُسْرٌ *dattes vertes* ;

3.º Aux adjectifs verbaux des formes فَعِيلٌ et فَعُولٌ, qui n'ont pas la signification passive, comme نَذِيرٌ, pluriel نَذَرٌ *prédicateurs* ; صَبُورٌ, pluriel صَبْرٌ *patients* ; et même à quelques-uns dont le sens est passif, comme رَسُولٌ, pluriel رُسُلٌ *envoyés*.

On peut substituer un *djezma* au *dhamma* de la seconde radicale, ce qui a lieu sur-tout quand elle est un و ; si elle est un ي, le *dhamma* de la première se change en *kesra*. Exemple : سَيْلٌ *plante épineuse*, pluriel سَيْلٌ, et par contraction, مَيْلٌ (n.º 227).

844. IV.^e Forme, فَعْلٌ.

La quatrième forme appartient aux singuliers de la forme فَعْلَةٌ.

Exemples : سِكَّةٌ, pluriel سِكَكٌ *monnaies* ; بَيْعَةٌ, pluriel بَيْعٌ *églises* ; قِطْعَةٌ, pluriel قِطَعٌ *fragmens*.

845. V.^e Forme, فِعَالٌ.

La cinquième forme appartient, 1.^o aux singuliers des formes

فَعْلٌ, فَعْلَةٌ, فَعْلٌ, فَعْلٌ, فَعْلٌ, فَعْلٌ. Exemples : يَحْرُ, pluriel يَحَارٌ *mers* ; كَعْبٌ, pluriel كِعَابٌ *chevilles* ; قَذَحٌ, pluriel قِدَاحٌ *javelots* ; رَمَاحٌ, pluriel رِمَاحٌ *lances* ; رَجُلٌ, pluriel رِجَالٌ *hommes* ; قَصْعَةٌ, pluriel قِصَاعٌ *écuelles* ; رُقْعَةٌ, pluriel رِقَاعٌ *morceaux d'étoffe ou de papier* ; ثَوْبٌ, pluriel ثِيَابٌ pour ثَوَابٌ (n.^o 205), *habits* ; ذَنْبٌ, pluriel ذُنَابٌ *louis* ;

2.^o Aux noms des formes فَعْلٌ et فَعْلَةٌ, pourvu qu'ils n'appartiennent pas à une racine sourde ou défectueuse. Exemples :

جَبَلٌ, pluriel جِبَالٌ *montagnes* ; رَقَبَةٌ, pluriel رِقَابٌ *cous* ;

3.^o Aux adjectifs masculins et féminins des formes فَعْلٌ, فَعْلَةٌ et فَعْلَانٌ, فَعْلَانَةٌ et فَعْلَانٌ, فَعْلَانَةٌ et فَعْلَانَةٌ ; mais quant à ces derniers, ils n'adoptent cette forme de pluriel que lorsqu'ils n'ont pas la signification passive. Exemples : صَعْبٌ, pluriel صِعَابٌ *difficiles* ; نَذْمَانٌ, féminin نَذْمَانَةٌ, pluriel نِذَامٌ *repentans* ; خُمْفَانٌ, féminin خُمْفَانَةٌ, pluriel خِمَافٌ *affamés* ; هَرِيفٌ, féminin هَرِيفَةٌ, pluriel هِرَافٌ *nobles, illustres*.

846. VI.^e Forme, فَعُولٌ.

Cette forme appartient aux noms des formes فَعْلٌ, فَعْلٌ, فَعْلٌ, فَعْلٌ et فَعْلٌ, et rarement aux adjectifs de la forme فَاعِلٌ. Exemples : يَحْرُ, pluriel يَحُورٌ *mers* ; جُنْدٌ, pluriel جُنُودٌ *bataillons* ; نَمْسٌ, pluriel نَمُوسٌ *belettes* ; أَسَدٌ, pluriel أَسُودٌ *lions* ; كَمِيدٌ, pluriel

كُبُرْدُ foies ; شَاهِدٌ , pluriel هُهُودُ témoins ; بَكِيٌّ et بَكِيٌّ pour بَكْوِيٌّ (n.° 213), pluriel de بَالِيٌّ pleurans ; جُنِيٌّ et جُنِيٌّ pour جُنُوِيٌّ , pluriel de جَانِيٌّ assis sur les genoux.

847. VII.° et VIII.° Formes , فَعَالٌ et فُعَالٌ.

Ces deux formes appartiennent aux adjectifs verbaux des formes فَعَالٌ et فَاعِلَةٌ , avec cette différence que la forme فُعَالٌ appartient exclusivement au masculin. Exemples : كَاتِبٌ , pluriel كَاتِبُونَ écrivains ; حَاكِمٌ , pluriel حُكَمَاءُ et حُكَمَاءُ juges ; غَازٍ pour غَازِيٌّ , pluriel غَزَاةٌ pour غَزَاوُ (n.° 232), et غُزَّى pour غُزَّى (n.° 222) combattans ; طَائِعٌ , pluriel طَوَّعٌ obéissans ; نَائِمٌ , pluriel نَوْمٌ endormis ; غَائِبٌ , pluriel غَيْبٌ absens ; بَاهِلَةٌ , pluriel بَهْلٌ femelles de chameau qu'on laisse errer librement.

848. IX.° Forme , فَعْلَةٌ.

Cette forme appartient aux adjectifs verbaux de la forme فَاعِلٌ qui s'appliquent à des êtres raisonnables et ne viennent pas d'une racine défectueuse. Exemples : تَامِلٌ , pluriel تَمَلَّةٌ parfaits ; بَارٌّ pour بَارِرٌ , pluriel بَرَرَةٌ , sans contraction , innocens ; حَائِلٌ , pluriel حَوَكَةٌ , et , avec contraction , حَاكَةٌ (n.° 233), tisserands ; بَائِعٌ , pluriel بَاعَةٌ pour بَيْعَةٌ vendeurs.

849. X.° Forme , فُعْلَةٌ.

Cette forme appartient presque exclusivement aux adjectifs verbaux de la forme فَاعِلٌ qui dérivent d'une racine défectueuse et s'appliquent à des êtres raisonnables. Exemples : غَازٍ , pluriel غَزَاةٌ pour غَزَوَةٌ combattans ; قَائِنٌ , pluriel قُفَاةٌ pour قُفِيَّةٌ juges ; رَامٍ , pluriel رَمَاءٌ pour رَمِيَّةٌ archers.

850. XI.^e Forme, فَعْلٌ.

La onzième forme appartient aux noms de la forme فَعْلٌ, et à quelques noms des formes فَعْلٌ et فَعْلٌ. Exemples : دَبٌّ, pluriel دِبَبَةٌ, sans contraction, ours ; كَوْزٌ, pluriel كَيَوَزَةٌ cruches ; زَوْجٌ, pluriel زَوَاجٌ époux ; قِرْدٌ, pluriel قِرْدَةٌ singes.

851. XII.^e Forme, فِعْلَةٌ.

La douzième forme appartient à des noms des formes فَعْلٌ, فَعْلٌ et فَعْلٌ. Exemples : ثَوْرٌ, pluriel ثَوْرٌ, فَعْلٌ, فَعْلٌ, فَعْلٌ. Exemples : ثَوْرٌ, pluriel ثَوْرٌ ; أَخٌ pour أَخٌ, pluriel إِخْوَةٌ frères ; فُصٌّ, pluriel فُصٌّ taureaux ; أَخٌ pour أَخٌ, pluriel إِخْوَةٌ frères ; فُصٌّ, pluriel فُصٌّ branches ; غَزَالٌ, pluriel غَزَالٌ gazelles ; غَلَامٌ, pluriel غِلْمَةٌ esclaves ; صَبِيٌّ pour صَبِيٌّ, pluriel صِبْيَةٌ jeunes enfans (1).

852. XIII.^e Forme, أَفْعَلٌ.

La treizième forme appartient, 1.^o aux noms de la forme فَعْلٌ, et quelquefois à ceux des formes فَعْلٌ, فَعْلٌ et فَعْلٌ, pourvu qu'ils ne dérivent pas d'une racine concave. Exemples : بَحْرٌ, pluriel أَبْحُرٌ mers ; وَجْهٌ, pluriel أَوْجَةٌ visages ; ذَلٌّ, pluriel أَذْلٌ pour أَذْلٌ (n.^o 211), seaux ; عَصَا pour عَصَوٌ, pluriel أَعْصِمٌ pour أَعْصَوٌ bâtons ; ضَلْعٌ, pluriel أَضْلَعٌ côtes ; رِجْلٌ, pluriel أَرْجُلٌ pieds ; قَفْلٌ, pluriel أَقْفَلٌ serrures ; قَدَمٌ, pluriel أَقْدَمٌ pieds ; جَبَلٌ, pluriel أَجْبَلٌ montagnes ;

2.^o Aux noms féminins de quatre lettres qui ne se terminent point par un ة, et qui, après la deuxième radicale, ont une lettre quiescente, comme ذِرَاعٌ, pluriel أَذْرُعٌ bras ; يَمِينٌ, pluriel أَيْمَنٌ sermens.

(1) Suivant l'auteur du *Kamous*, رَجُلَةٌ est un des pluriels de رَجُلٌ.

3.° Elle appartient aussi, quoique par un usage contraire à l'analogie, à des noms de diverses formes autres que celles que nous avons indiquées, et même à des singuliers qui viennent de racines concaves. Exemples : سَبْعٌ, pluriel سَبْعٌ lions ; نَهَارٌ, pluriel أَنْهَارٌ jours ; عَيْنٌ, pluriel أَعْيُنٌ yeux ; دَارٌ, pluriel أَذْوَرٌ (n.° 206), maisons, &c.

853. XIV.° Forme, أَفْعَالٌ.

La quatorzième forme appartient, 1.° aux noms de trois lettres de toutes les formes, mais rarement à ceux des formes فَعْلٌ et فَعْلٌ. Exemples : مَطَرٌ, pluriel امْطَارٌ pluies ; إِنْثَلٌ, pluriel انْثَالٌ chameaux ; رَحَاٌ, pluriel ارْحَاءٌ meules ; حَنَىٌ, pluriel اَحْنَاءٌ fientes de bœuf ; سَمَوٌ pour سَمَوٌ, pluriel اسْمَاءٌ noms ; بَنَوٌ pour بَنَوٌ, pluriel ابْنَاءٌ fils ; قَفْلٌ, pluriel اقْفَالٌ serrures ; نَمَرٌ, pluriel انْمَارٌ léopards ; غَضْدٌ, pluriel اعْغَادٌ bras ; طَنْبٌ, pluriel اطْنَابٌ cordages ; رَطْبٌ, pluriel ارْطَابٌ dattes ; فَرْخٌ, pluriel افْرَاحٌ poussins (1) ;

2.° Aux noms de la forme فَعْلٌ venant d'une racine concave, ou ayant un و pour première radicale. Exemples : سَبِيْعٌ, pluriel اسْبِيَاءٌ épées ; يَوْمٌ, pluriel أَيَّامٌ pour أَيَّوَامٌ (n.° 231), jours ; وَقْتُ, pluriel أَوْقَاتٌ temps ;

3.° Aux adjectifs des formes فَاعِلٌ et فَعِيلٌ, pourvu que ces

(1) Il n'est pas inutile d'observer que de شَيْءٌ chose, on forme le pluriel شَيَْاءٌ et non أَشْيَاءٌ. On a un exemple de cela dans l'Alcoran, sur. 5, vers. 101, où on lit عَنْ أَشْيَاءٍ, et non pas, comme sembleroit l'exiger l'analogie. Djewhari, qui en fait l'observation dans son dictionnaire, rapporte les subtilités auxquelles divers grammairiens célèbres ont eu recours pour rendre raison de cette anomalie. Voyez ce passage dans le fragment du Sihah, publié par Ever. Scheidius, sous ce titre : Abu Nasri Ismaélis. . . purioris sermonis arabici Thesaurus, vulgo dictus Liber Sihah. &c. pag. 129.

derniers n'aient pas la signification passive, et à quelques autres, mais rarement. Exemples : طَاهِرٌ, pluriel أَطْهَارٌ *purs* ; هَرِيفٌ, pluriel أَشْرَافٌ *nobles* ; عَدُوٌّ, pluriel أَعْدَاءُ (n.º 232), *ennemis* ; مَيِّتٌ pour مَوْتٌ ou مَيِّتٌ, pluriel أَمْوَاتٌ *morts*.

854. XV.º Forme, أَفْعَلٌ.

Cette forme appartient aux noms de quatre lettres dont la pénultième est un ا, un و ou un ى quiescent, et sur-tout à ceux des formes فَعَالٌ et فَعَالٌ dont la racine est sourde ou défectueuse. Exemples : جَنَاحٌ, pluriel أَجْنَحَةٌ *ailes* ; إِلَهٌ pour إِلَهِ, pluriel آلِهَةٌ *dieux* ; عَمُودٌ, pluriel أَعْيُنٌ *colonnes* ; رَفِيفٌ, pluriel أَرْغِفَةٌ *gâteaux* ; بَتَاتٌ, pluriel أَبْنَتٌ pour أَبْنَتٌ *meubles* ; إِمَامٌ, pluriel أَيْمَنٌ pour أَيْمَنٌ *imams* ; قَبَائٍ, pluriel أَقْبِيَةٌ *camisoles*.

Elle correspond spécialement aux adjectifs de la forme فَعِيلٌ, provenant de racines sourdes ou défectueuses. Exemples : هَزِيزٌ, pluriel أَعَزَزٌ *magnifiques* ; صَبِيٌّ pour صَبِيٌّ (n.º 215), pluriel أَصْبِيَةٌ *jeunes gens*.

855. XVI.º Forme, فَوَاعِلٌ.

La seizième forme appartient aux noms des formes فَاعِلٌ et فَاعِلٌ, aux noms et adjectifs féminins des formes فَاعِلَةٌ et فَاعِلَةٌ, et quelquefois, mais rarement, aux adjectifs verbaux masculins de la forme فَاعِلٌ. Exemples : طَابَقٌ, pluriel طَوَابِقٌ *poêles* ; صَاعِقَةٌ, pluriel صَوَاعِقٌ *foudres* ; قَالِبٌ, pluriel قَوَالِبٌ *moules* ; قَوَائِعٌ, pluriel قَوَائِعٌ *trous d'un mulot* ; قَادِمَةٌ, pluriel قَوَادِمٌ *pennes rectrices de l'aile* ; قَارِسٌ, pluriel قَوَارِسٌ *cavaliers* ; تَابِعٌ, pluriel تَوَابِعٌ *suivans*. Les adjectifs verbaux masculins ne prennent cette forme de pluriel, et, en général, ne forment leur pluriel irrégulièrement, que quand ils sont employés comme noms.

Dans les pluriels féminins des adjectifs verbaux de la forme فاعِلٌ qui appartiennent à des racines défectueuses, on supprime le ي final, et on lui substitue une voyelle nasale : on dit donc جَوَارٍ et قَوَانٍ pour جَوَارِيٍّ et قَوَانِيٍّ. Quand il n'y a pas de voyelle nasale, le ي reparoît, comme dans الْجَوَارِيٍّ pour الْجَوَارِي.

856. XVII. Forme, فَعَائِلٌ.

Cette forme appartient aux noms féminins singuliers de quatre lettres dont la troisième est un ا, un و ou un ي servile ou quiescent après une voyelle homogène, et aux noms féminins des mêmes formes qui ajoutent à ces quatre lettres le ة final. Exemples : نَحَابَةٌ, pluriel نَحَائِبٌ *nuages* ; عَجُوزٌ, pluriel عَجَائِرٌ *vieilles femmes* ; عَجِيْبَةٌ, pluriel عَجَائِبٌ *merveilles*.

Le ي dans cette forme n'est point radical ; c'est primitivement un ا qui se change en ي, parce qu'il a pour voyelle un *kesra*. Je ne rapporte pas à cette forme les pluriels des quadrilittères, comme جَوَاهِرٌ, pluriel de جَوْهَرٌ *pietre précieuse* ; ils appartiennent plutôt à la forme فَعَالِلٌ ci-après.

Les pluriels de cette forme et de la précédente n'ont pas de voyelle nasale.

857. XVIII. Forme, فِعَالُنٌ.

Cette forme appartient aux noms singuliers des formes فُعَالٌ, فَعَالٌ et فَعُلٌ, et à quelques noms des formes فُعْلٌ, فَعْلٌ et فَعَالٌ dont la racine est concave. Ex. : غَلَامٌ, pluriel غُلَمَانٌ *jeunes hommes* ; غَزَالٌ, pluriel غَزَالُنٌ *gazelles* ; مَرْدٌ, pluriel مَرْدَانٌ *sorte d'oiseaux* ; حُرْتُ, pluriel حَيَّانٌ *poissons* ; تَاجٌ, pluriel تِيَّانٌ *couronnes* ; حَائِطٌ, pluriel حَيْطَانٌ *murailles de clôture* ; أَخٌ *frère* fait aussi au pluriel إِخْوَانٌ. Quelques noms dont les singuliers appartiennent à d'autres formes, admettent aussi celle-ci au

pluriel. Exemples : صَبِيٍّ, pluriel صِبْيَانٌ *jeunes enfans* ; فَتًى, pluriel فَتَيَانٌ *enfans* ; ظَلِيمٌ, pluriel ظُلَمَانٌ *autruches mâles*.

858. XIX.^e Forme, فُعْلَانُ.

Cette forme appartient aux noms singuliers des formes فَعْلٌ, فَعِيلٌ, et à quelques adjectifs verbaux de la forme فَاعِلٌ dont la racine n'est point concave, mais seulement lorsque ces adjectifs sont employés comme noms. Exemples : بَلَدٌ, pluriel بُلْدَانٌ *villes* ; بَطْنٌ, pluriel بَطَنَانٌ *pennes* ; سَقَى, pluriel سَقَاةٌ *toits* ; رَغِيقٌ, pluriel رَغَقَانٌ *gâteaux* ; قَارِسٌ, pluriel قُرَسَانٌ *cavaliers*.

859. XX.^e Forme, فُعْلَاءُ.

Cette forme appartient aux adjectifs masculins de la forme فَعِيلٌ n'ayant pas le sens passif, et à quelques-uns de la forme فَاعِلٌ dont la racine n'est ni concave ni défectueuse, et qui ont relation à un être raisonnable. Exemples : فَقِيرٌ, pluriel فَقَرَاءٌ *pauvres* ; أَمِيرٌ, pluriel أُمَرَاءٌ *princes* ; رَأَيْسٌ pour رَئِيسٌ, pluriel رُؤَسَاءُ (n.^o 186) *chefs* (1) ; شَاعِرٌ, pluriel شُعَرَاءُ *poètes*. Le nom رُؤَسَاءُ *khalife*, qui est masculin, quoiqu'il ait la terminaison féminine, fait au pluriel خُلَفَاءُ. Il y a aussi quelques singuliers qui adoptent cette forme au pluriel, quoiqu'ils dérivent d'une racine défectueuse ou qu'ils ne soient pas de la forme فَعِيلٌ.

Lorsque le pluriel de la forme فُعْلَاءُ répond à un singulier d'une forme autre que فَعِيلٌ, comme, par exemple, شُعَرَاءُ qui correspond au singulier شَاعِرٌ, on peut supposer, avec les grammairiens arabes, que le singulier de la forme فَعِيلٌ a été usité autrefois, mais est tombé en désuétude.

(1) C'est à tort que Golius a écrit رُؤَسَاءُ.

Ce principe étymologique est applicable, en général, aux pluriels irréguliers qui s'éloignent de l'analogie ordinaire.

860. XXI. Forme, أَفْعَالٌ.

Cette forme appartient aussi aux singuliers de la forme فَعِيلٌ, mais presque exclusivement à ceux dont la racine est concave ou défectueuse. Exemples : حَبِيبٌ, pluriel أَجْبَاءٌ amis ; غَنِيٌّ, pluriel أَغْنِيَاءٌ riches ; صَدِيقٌ, pluriel أَصْدِقَاءٌ véridiques.

Il faut observer que les pluriels de cette forme et de la précédente n'ont pas de voyelle nasale.

861. XXII. Forme, فَعْلَى.

Cette forme appartient aux adjectifs des formes فَعِيلٌ, نَاعِلٌ, فَعْلٌ et أَفْعَلٌ, qui signifient douleur, blessure, destruction ; mais elle appartient plus rarement à ceux des trois dernières formes, et dans ce cas elle vient, suivant toute apparence, d'un singulier de la forme فَعِيلٌ, lequel a cessé d'être usité. Exemples : جَرِيحٌ, pluriel جَرَحَى blessés ; قَتِيلٌ, pluriel قَتَلَى tués ; فَالِقٌ, pluriel فَالِقَى périssans ; صَرِيعٌ, pluriel صَرَعَى renversés par terre ; حَمِيقٌ ou أَحْمَقٌ, pluriel حَمَقَى fous ; مَيِّتٌ, pluriel مَرَتَى morts.

Les adjectifs de la forme فَعْلَانٌ prennent aussi au pluriel la forme فَعْلَى. Exemples. كَسَلَانٌ, pluriel كَسَلَى paresseux ; غَضَبَانٌ, pluriel غَضَبَى colères ; غَرَّتَانٌ, pluriel غَرَّتَى affamés. Mais peut-être devoit-on, comme je l'ai dit tout-à-l'heure, rapporter ces pluriels à des singuliers usités ou inusités, des formes فَعِيلٌ et فَعْلٌ, comme كَسِيلٌ et قَصِيبٌ (1).

(2) L'adjectif كَسِيسٌ fait au pluriel كَسِيسَى, suivant l'auteur du *Kanoun* : c'est une forme insolite. Cependant Hariri, dans sa XLVI.^e stance (pag. 546 de

862. XXIII. *Forme, فَعَالِي.*

Elle appartient aux noms singuliers des formes فَعَالِي, فَعَالَاءُ et فَعَلِي, et aux adjectifs féminins des formes فَعَالَاءُ et فَعَلِي. Exemples : مَعْرَاءُ, pluriel مَعْرَايَ *champs* ; مَعْدَرَاءُ, pluriel مَعْدَارِي *vierges* ; مَعْتَوِي, pluriel مَعْتَوَايَ ; مَعْدَفَرِي, pluriel مَعْدَفَارِي *bosses du crâne* ; مَحْبَلِي, pluriel مَحْبَلَايَ *femmes enceintes*. De أَرْضِي *terre*, on forme aussi أَرْضَايَ ; et pareillement de لَيْلِي *nuit*, et de أَهْلِي *famille*, أَهْلَايَ. On dit aussi avec la voyelle nasale لَيْلَايَ et أَهْلَايَ.

863. XXIV. *Forme, فَعَالِي.*

Cette forme appartient,

1.° Aux mêmes noms et adjectifs que la précédente. Exemples : مَعْدَرَاءُ, pluriel مَعْدَارِي ; مَعْدَفَرِي, pluriel مَعْدَفَارِي ; مَعْتَوِي, pluriel مَعْتَوَايَ ;

2.° Aux adjectifs de la forme فَعَالَانِ. Exemples : مَشْكُرَانِ, plur. مَشْكُرَانِي *ivres* ; مَعْدَانِ, pluriel مَعْدَانِي *prompts* ; مَعْدَمَانِ, pluriel مَعْدَمَانِي *repentans* ; مَعْرَتَانِ, pluriel مَعْرَتَانِي *affamés*. Il faut observer que lorsque cette forme de pluriel appartient au singulier de la forme فَعَالَانِ, on peut donner à la première radicale pour voyelle un *dhamma* ou un *kesra*, au lieu du *fatha*. Ainsi de مَشْكُرَانِ *ivre*, on peut dire مَشْكَارِي ou مَشْكَارِي ; de مَعْدَمَانِ *paresseux*, on dit au pluriel مَعْدَمَانِي, مَعْدَمَانِي et مَعْدَمَانِي.

3.° Elle appartient aux féminins de la forme فَعِيلَةٌ qui viennent d'une racine défectueuse. Exemples : مَعْدَوِيَّةُ, pluriel مَعْدَوَايَا *présens* ; مَعْدَوِيَّةُ, pluriel مَعْدَوَايَا *trépas*. Le ي final se change ici en ا, à cause qu'il est précédé d'un autre ي (n.° 223).

mon édition), dit qu'il n'y a que les deux noms طَرَبَانِ et طَرَبَلِ qui aient au pluriel la forme فَعَلِي.

Ces derniers pluriels, au surplus, suivant les grammairiens arabes, appartiennent réellement à la forme *فَعَائِلٌ* ; on y change le *kesra* du *ي* en *fatha*, et la dernière radicale en *élif* (1). Ainsi, suivant eux, *مَطَايَا* *péchés*, et *مَطَايَا* *montures*, sont pour *مَطَائِيُ* et *مَطَائِيُ*.

864. XXV. Forme, *فَعِيلٌ*.

Cette forme, qui est peu usitée, appartient aux singuliers des formes *فَعْلٌ*, *فَعَالٌ* et *فَاعِلٌ*. Exemples : *عَبْدٌ*, pluriel *عَبِيدٌ* *esclaves* ; *غَزَا*, pluriel *غَزِيْرٌ* *ânes* ; *كَلْبٌ*, pluriel *كَلِيْبٌ* *chiens* ; *غَزَا*, pluriel *غَزِيْ* *soldats* ; *عَادَ*, pluriel *عَدِيْ* *coureurs*.

865. XXVI. Forme, *فُعُولٌ*.

Cette forme, qui est pareillement peu usitée, appartient aux singuliers de la forme *فَعْلٌ*. Exemples : *بَعْلٌ*, pluriel *بُعُولٌ* *maris* ; *حَبِطٌ*, pluriel *حَبِوْطٌ* *fils* ; *عَمٌّ*, pluriel *عُمُوْمٌ* *oncles paternels* ; *حَالٌ*, pluriel *حَوُوْلٌ* (n.° 204), *oncles maternels* ; *عَبْرٌ*, pluriel *عَبُوْرٌ* *onagres*.

866. XXVII. Forme, *فُعَالَةٌ*.

Cette forme appartient à des singuliers des formes *فَعْلٌ* et *فَاعِلٌ*. Exemples : *جَرٌ*, pluriel *جَارَةٌ* *pierres* ; *مَاجِبٌ*, pluriel *مَاجِبَةٌ* *compagnons* : on dit aussi *مَاجِبَةٌ*.

867. XXVIII. Forme, *فَعَلٌ*.

Un petit nombre de singuliers des formes *فَعْلَةٌ*, *فَعَلَةٌ* et *فَاعِلٌ*

(1) Voyez le *Sihah*, aux mots *حَطِيْبَةٌ* et *مَطِيْبَةٌ*, et la Grammaire d'*Ebn-Farkûs*. man. ar. n.° 1295 A, fol. 56 verso.

ont au pluriel la forme فَعْلٌ. Exemples : بَكَرَةٌ, pluriel بَكَرٌ *poules* ; خَلْقٌ, pluriel خَلَقٌ *anneaux* ; نَاهِلٌ, pluriel نَهْلٌ *chameaux qui s'abreuvent pour la première fois* ; طَالِبٌ, pluriel طَلَبٌ *gens qui cherchent*.

868. On a pu remarquer, dans ce qui précède, qu'un même singulier est susceptible de diverses formes de pluriels ; aussi arrive-t-il souvent qu'un nom forme son pluriel de plusieurs manières. Quelques-uns ont en même temps un pluriel régulier et un ou plusieurs pluriels irréguliers ; d'autres n'ont pas de pluriel régulier, mais admettent divers pluriels irréguliers. Exemples : شَاهِدٌ, pluriel شَاهِدُونَ, شَوَاهِدٌ et شُهُودٌ *témoins* ; غَازٍ, pluriel غَازُونَ, غَزَاؤُهُ, غَزَاؤُهُ, غَزَاؤُهُ, غَزَاؤُهُ *guerriers* ; عَبْدٌ, pluriel عَبْدَاءُ, عَبْدَانٌ et عَبِيدٌ *serviteurs* ; عَيْنٌ, pluriel عَيْنُونَ, عَيْنَانِ et عَيْنَانِ *yeux, sources, princes* ; أَرْضٌ, pluriel أَرْضَاتُ, أَرْضُونَ, أَرْضَانِ et أَرْضَانِ *terres*.

869. Il ne faut pas croire cependant qu'on puisse donner indifféremment à un nom singulier tous les pluriels dont sa forme est susceptible. Ainsi نَفْسٌ *ame*, fait au pluriel نَفُوسٌ et أَنْفُسٌ ; mais on ne peut pas dire نَفَاسٌ, نَفَسَةٌ, نَفَسَةٌ, نَفَسَانِ, quoique ces diverses formes de pluriels puissent appartenir à des singuliers de la forme فَعْلٌ. Le singulier رَجُلٌ *homme* n'a que le seul pluriel رِجَالٌ : on dit aussi, il est vrai, رِجَالَاتُ et أَرَاكِلُ ; mais ce sont là des pluriels de pluriels, comme on le verra plus loin. Le singulier أَمْرٌ *affaire* n'a pas d'autre pluriel que أُمُورٌ. Il n'y a que l'usage qui puisse servir de règle sur ce sujet.

870. Il y a aussi quelques noms qui admettent des pluriels d'une forme toute particulière. Ainsi on peut dire au pluriel de عَبْدٌ *esclave*, عِبْدَاءُ, عِبْدَانِ et عِبْدَانِ. Mais c'est aux dictionnaires à faire connoître ces formes insolites.

871. Lorsqu'un singulier susceptible de diverses significations admet plusieurs formes de pluriels, il arrive fréquemment que certains pluriels sont affectés spécialement, ou même exclusivement, à certaines significations. Par exemple, عَيْنٌ signifie *œil*, *fontaine* ou *source*, *substance* ou *essence propre d'une chose*, *personnage distingué*. Au pluriel on dit عَيْنُونَ, عَيْنِي et أَعْيَانٌ; mais, de ces trois formes de pluriels, les deux premières répondent aux deux premières significations, et la troisième seule aux deux dernières significations. De même le mot بَطْنٌ signifie *ventre* ou *intérieur*, *tribu*, *penn*e des ailes d'un oiseau. Dans le premier sens on dit au pluriel بَطُونٌ et أَبْنَانٌ; dans le second, بَطُونَ et بَطْنَانٌ; enfin, dans le troisième, بَطْنَانٌ.

872. † Les pluriels réguliers, et ceux des douzième, treizième, quatorzième et quinzième formes (n.^{os} 851 à 854), sont nommés قَلْبَةُ جَمْعٍ *pluriels de petite pluralité*, par opposition aux autres formes que l'on appelle كَثْرَةُ جَمْعٍ *pluriels de grande pluralité*; les premiers ne s'emploient que depuis trois jusqu'à dix. Cette observation, cependant, ne s'applique qu'aux noms qui ont plusieurs formes de pluriels. Lorsque le pluriel de l'une de ces quatre formes est unique, il s'emploie, comme ceux des autres formes, indistinctement.

873. Les pluriels de la seizième forme et de la dix-septième (n.^{os} 855 et 856), et tous les pluriels quadrilitères dont nous allons parler, sont nommés أَقْصَى الْجَمْعِ et مُتَنَهَى الْجَمْعِ, c'est-à-dire, *pluriels des dernières formes plurielles*, parce que les grammairiens arabes placent ces formes les dernières dans les listes des formes des pluriels irréguliers (1).

(1) Suivant M. Lumsden (*a Grammar of the arab. language*, pag. 579). ces pluriels sont ainsi nommés, parce qu'on ne peut pas en former de nouveaux pluriels irréguliers, et que la seule manière d'en former de nouveaux pluriels, est de leur ajouter la terminaison du pluriel féminin régulier أَتٍ; ainsi, si de

874. Passons aux formes de pluriels des noms ou adjectifs quadrilitères, et de ceux de cinq lettres et plus.

875. XXIX. Forme, فَعَالِلُ , تَعَالِلُ , مَعَالِلُ et أَعَالِلُ.

Les noms de quatre lettres, non compris le ة final, soit qu'ils dérivent d'une racine trilitère par l'addition d'un ت, d'un م, ou d'un ل, avant les radicales, soit que les quatre lettres soient radicales (n.º 259 et 263), ont toujours au pluriel la forme فَعَالِلُ sous laquelle je comprends les formes تَعَالِلُ , مَعَالِلُ et أَعَالِلُ, qui appartiennent aux singuliers dans lesquels il y a un م ou un ل servile avant les trois radicales. Exemples : مَفْدَعُ, pluriel مَفْدَعُ grenouilles ; قَنْطَرَةٌ, pluriel قَنْطَارُ ponts ; تَجْرِبَةٌ, pluriel تَجَارِبُ expériences ; مَزْبَلَةٌ, pluriel مَزَالُ lieux où l'on amasse le fumier ; مَغْبِشَةٌ pour مَغْبِشَةٌ, pluriel مَغَابِشُ vivres ; أَصْبَعُ, pluriel أَصَابِعُ doigts.

876. † Dans les pluriels de la forme مَعَالِلُ qui viennent de racines concaves où la seconde radicale est un ي, comme مَغَابِشُ dérivé de عَاشٍ pour عَيْشٍ, le ي qui se trouve après l'élif est la seconde radicale elle-même, et ne doit pas être écrit avec un hamza, comme on écrit le ي qui est après l'élif dans la dix-septième forme (n.º 856), فَعَالِلُ. Ainsi on écrirait مَسَابِحُ avec un hamza, au pluriel de مَسِجَةٌ boucle de cheveux, de la racine مَسَجَ ; mais on écrira sans hamza مَسَابِحُ, pluriel de مَسَاحُ ou مَسَاحَةٌ

مَسَاجِدُ, pluriel de مَسْجِدُ mosquée, on vouloit former un nouveau pluriel, il faudroit dire مَسَاجِدَاتُ. Je ne doute point que M. Lumsden n'ait suivi, dans l'explication qu'il donne de cette dénomination, quelque grammairien arabe ; mais je la regarde comme une pure subtilité, et je préfère la raison que j'en ai donnée.

leurs formes plurielles par les mots techniques *يَقَاعِيلُ*, *قَعَاعِيلُ*, *قَعَالِيْنُ*, &c. On dit de même de *تَصَارِيْفُ* *conversion*, *تَصَوِيْرُ* *action de figurer*, *figure*, *مِفْتَاحُ* *clef*, *مَقَانِيْجُ* *couronne*, *أَكَالِيْلُ* *troupe confuse*, *أَحَابِيْشُ* *destinée*, et *مَيَاسِيْرُ* *opulent*, *مَقَادِيْرُ* et *مَيَاسِيْرُ* *pauvre*, *مَسَاكِيْنُ*.

Quelques mots dans lesquels, outre les trois lettres radicales, il se trouve deux des lettres *ا*, *و*, *ى*, quiescentes, savoir, un *élif* après la première radicale et une autre lettre entre la seconde et la troisième radicale, prennent au pluriel la forme *قَوَاعِيْلُ* en changeant l'*élif* du singulier en *و*. Exemples : *بَاسُوْرُ* pluriel *جَوَامِيْسُ* *hémorroïdes* ; *جَامُوْسُ* pluriel *بَوَاسِيْرُ* *buffles*.

879. XXXI. Forme, *قَعَالِلَةُ*, *تَقَاعِلَةُ*, &c.

Quelquefois, dans les pluriels de la forme précédente, on supprime le *ى* quiescent avant la dernière radicale, et on le compense par un *ة*, qu'on ajoute à la fin du pluriel, qui est alors de la forme *قَعَالِلَةُ*. Exemples : *إِنْدِيْسُ* pluriel *أَبَالِيْسُ* *disciples* ; *تَلَامِيْدُ* pluriel *أَبَالِيْسَةُ* *diabes* ; *تَلَامِيْدَةُ* pluriel *أَبَالِيْسَةُ* *disciples*.

Il y a aussi des noms quadrilitères qui prennent au pluriel la finale *ة*, quoiqu'ils n'aient pas de lettres quiescentes avant la dernière radicale au singulier; ce qui arrive sur-tout aux noms étrangers, et à un grand nombre d'adjectifs relatifs de quatre lettres. Ex. : *أَسْقَفُ* pluriel *أَسَاقِفُ* ou *أَسَاقِفَةُ* *évêques* ; *مَغْرِبِيْ* pluriel *قَبَاِيْرَةُ* *barbaresques* ; *قَبِيْصَرُ* pluriel *جَرَاكِسَةُ* *empereurs* ; *فَلَسُوْفُ* pluriel *جَرَاكِسَةُ* *philosophes* ; *جَزَكِيْسُ* pluriel *مَقَالِبَةُ* *Circassiens* ; *مَقَالِبَةُ* pluriel *بَغْدَادِيْ* *natifs ou habitants de Bagdad*.

féminins. Cette forme de pluriels est sur-tout usitée pour les adjectifs qui désignent la relation à des sectes ou dynasties. Ex. : هَافِقٌ, pluriel هَافِيعَةٌ *musulmans de la secte de l'imam Schaféi*; مَورِقٌ, pluriel مَورِيعَةٌ *sofis, moines*; عَثمَانِيٌّ, pluriel عَثمَانِيَّةٌ *descendants ou cliens de la famille d'Othman*.

884. † Quelquefois les adjectifs relatifs perdent entièrement, en passant au pluriel, leur terminaison caractéristique ^٢ et prennent la force des pluriels réguliers. C'est ainsi que de أُغْبِيٌّ on fait au pluriel أُغْبِمُونَ, et de أَشْعَرِيٌّ on fait أَشْعَرُونَ (1).

885. † Enfin il y a des noms dont le pluriel est anomal, ou même emprunté d'une autre racine. Ex. : طَرِيقٌ, pluriel طَرَقَاتٌ *chemins* (2); أُمٌّ, pluriel أُمَّهَاتٌ *mères*; فَمٌّ, pluriel أَفْوَاهٌ *bouches*; مَاءٌ, pluriel أَمْوَاءٌ ou مِيَاءٌ *eaux*. Dans ces deux derniers noms, c'est le singulier qui est anomal; car فَمٌّ est pour فَوْهٌ, et مَاءٌ pour مَاءٌ. Le singulier أَمْرَأَةٌ *femme* n'a point de pluriel; on se sert, pour le pluriel, de نِسَاءٌ, نِسْوَةٌ et نِسْوَانٌ. Le mot إِنْسَانٌ *homme* fait au pluriel أَنْثَى, et par contraction نَأْسٌ.

886. † Il y a aussi des pluriels qui n'ont point de singulier usité, comme عَبَادِيدٌ *vagabonds*.

(1) Dans le poëme *Moallaka* d'Amrou, fils de Kelthoum, on lit ce vers:

مَتَى كُنَّا لِأُمِّكَ مَقْتَوِيْنَا

« Quand avons-nous été les domestiques de ta mère ! »

Suivant le commentateur Zouzénî, مَقْتَوِيْنَا est le pluriel de مَقْتَوِيٌّ *a-jetif* relatif مَنَسُوبٌ, qui est dérivé de مَقَتَى, nom d'action du verbe قَتَا. On peut consulter là-dessus le *Sihah* de Djewhari.

(2) J'ai déjà observé (n.º 880) que طَرَقَاتٌ pourroit avoir été autrefois un pluriel de pluriel, formé de طَرُقٌ.

887. Il arrive quelquefois que les pluriels irréguliers donnent naissance à des duels. Dans ce cas, le duel signifie deux collections de choses de la même espèce. Ainsi de أَصْلُ *tronc, origine*, se forme le pluriel أَصُولُ. Ce pluriel, comme terme technique, veut dire *la réunion des principes fondamentaux d'une science*; et dans cette acception, il donne naissance au duel أَصُولَانِ, qui signifie أَصُولُ الْفِقْهِ *les principes fondamentaux de la théologie*, et أَصُولُ الدِّينِ *les principes fondamentaux de la jurisprudence* (1). De même de رِمَاحُ *lances*, pluriel irrégulier de رَمَحٌ, un poète a fait le duel رِمَاحَانِ, pour indiquer les lances réunies de deux familles arabes (2).

On peut encore former un duel d'un pluriel, lorsqu'on veut indiquer que le même mot est employé deux fois. Exemple :

لَا يَجُوزُ أَنْ يَكُونَ الْمُتَوَصِّلُ صِفَةً لِلنِّسَاءَيْنِ لِأَنَّ عَامِلَهُمَا مُخْتَلِفٌ

On ne peut pas admettre que dans ce texte de l'Alcoran]

(1) Voyez, à ce sujet, la *Relation de l'Égypte*, par Abd-allatif, pag. 478. Je pense qu'on doit dire de même فُرُوعَانِ, duel de فُرُوعٌ, pour indiquer la réunion des conséquences ou lois spéciales déduites des أَصُولُ ou principes fondamentaux de la théologie et de la jurisprudence.

(2) Le vers où se trouve ce mot est cité par Tebrizi, dans son commentaire sur le *Hamasa* (édition de M. Freytag, pag. 155). Le voici :

تَبَقَّلْتُ مِنْ أَوَّلِ النَّبَقْلِ بَيْنَ رِمَاحِ مَالِكٍ وَنَهْشَلٍ

« Elles ont brouté l'herbe, depuis le premier jour où elles ont été envoyées » à la pâture, entre les lances de Malic et de Nahschal, » c'est-à-dire, des descendants de Malic et de ceux de Nahschal.

Suivant M. Lumsden, tous les pluriels irréguliers, autres que ceux qu'on désigne sous le nom de مُنتَهَى الْجُمُوعِ (n.º 873), étant considérés comme de simples noms collectifs اِسْمُ الْجَمْعِ, peuvent donner naissance à des duels. (Voyez *a Grammar of the arab. language*, pag. 510.)

l'adjectif conjonctif serve de qualificatif aux deux [mots] NISAI (femmes) ; car les antécédents qui régissent ces deux NISAI, sont différents (1).

888. † Parmi les noms composés, les uns ne peuvent former ni duel ni pluriel ; ce sont ceux qui renferment une proposition entière, comme تَابَّطَ هَرَا *Taabbata-scharran* (n.° 791). Si l'on veut parler de deux ou de plusieurs personnes auxquelles ce nom soit commun, il faut employer une tournure particulière, et dire au duel : جَآءَنِي ذَوَا تَابَّطَ هَرَا *il m'est venu deux possesseurs [du nom] de Taabbata-scharran*, ou جَآءَنِي تَابَّطَ هَرَا كِلَامَا *Taabbata-scharran, tous les deux, sont venus chez moi*. On dira de même, pour le pluriel, جَآءَنِي ذَوُوا تَابَّطَ هَرَا, ou bien جَآءَنِي تَابَّطَ هَرَا كُلَّمُ *des possesseurs [du nom] de Taabbata-scharran, ou Taabbata-scharran, eux tous, sont venus chez moi*.

Quant aux noms composés d'un antécédent et d'un con-

(1) Pour comprendre cet exemple tiré du Commentaire de Bédihawi sur l'Alcoran, il faut avoir sous les yeux le texte auquel il se rapporte (surate 4, vers. 27, édit. de Hinckelmann). Le voici :

حُرِّمَتْ عَلَيْكُمْ أُمَّهَاتُكُمْ وَأُمَّهَاتُ نِسَائِكُمْ وَرَبَائِكُمْ الَّذِينَ فِي
حُجُورِكُمْ مِنْ نِسَائِكُمُ الَّذِينَ دَخَلْتُمْ بِهِنَّ

Il vous est interdit d'épouser vos mères. . . . et les mères de vos femmes, et vos belles-filles qui sont élevées chez vous [et qui ont reçu le jour] de vos femmes avec lesquelles vous avez cohabité.

On voit que le premier NISAI (femmes) a pour antécédent le mot *vos mères* أُمَّهَاتُكُمْ, tandis que le second a pour antécédent la préposition *de* مِنْ.

C'est encore à-peu-près ainsi que, suivant quelques grammairiens, dans la formule لَبَّيْكَ, qui s'emploie pour indiquer la disposition à obéir aux ordres ou à répondre à l'appel de Dieu, le mot لَبَّيْ est un duel à l'accusatif, par forme elliptique ou adverbiale, duel qui tient lieu de la répétition du mot لَبَّ. Voyez mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, préface, pag. 6.

séquent, soit إِصَافِي (n.° 595 et 789), comme عُيَيْدُ اللَّهِ *Obtid-allah*, c'est-à-dire, *le petit serviteur de Dieu*; soit مَرْجِي (n.° 790), comme سَامُ أَبْرَصٍ ou سَامُ أَبْرَصٍ sorte de lézard; si l'on en veut former un duel ou un pluriel, on ne fait passer à ces nombres que le premier mot de ces composés, le second demeurant au singulier et au génitif, comme on le verra plus loin. Ainsi de ذُو الْحِجَّةِ *dhou'lhiddja*, nom d'un mois, et qui signifie proprement *le [mois] possesseur du pèlerinage*, on dit au pluriel et au féminin (n.° 833) ذَوَاتُ الْحِجَّةِ; de سَامُ أَبْرَصٍ, on dit au duel سَوَامُ أَبْرَصٍ; et au pluriel سَوَامُ أَبْرَصٍ; de ابْنُ آوَى *le fils du hurleur, le chacal*, on dit au duel ابْنَا آوَى, et au pluriel, mais du genre féminin, بَنَاتُ آوَى; de ابْنُ حِرْزٍ *belette*, on dit au duel ابْنَا حِرْزٍ, et au pluriel بَنَاتُ حِرْزٍ; de حِثَارُ قَبَانٍ *cloporte*, on dit au duel حِثَارَا قَبَانٍ, et au pluriel حِثَارَاتُ قَبَانٍ (1)

889. † Il ne faut pas confondre avec les pluriels proprement dits, certains noms qui, sous une forme primitive et réellement du nombre singulier, indiquent collectivement une espèce entière, comme حَمَامٌ *pigeon*, تَمْرٌ *datte*, رَكْبٌ *caravane*. Ces noms, que les Arabes nomment هَيْبَةُ الْجَمْعِ *ressemblans au pluriel*, ou اِسْمُ الْجَمْعِ *noms de pluralité*, forment, par l'addition du ة final, de nouveaux singuliers qui ne signifient qu'un seul individu de l'espèce, comme حَمَامَةٌ *un pigeon*, تَمْرَةٌ *une datte*, et que nous avons indiqués précédemment sous la dénomination de *noms d'individualité* (n.° 678). De ces singuliers se forment ensuite des pluriels, comme حَمَامٌ *pigeons*, تَمْرَاتٌ *dattes*.

(1) Suivant Djewhari, on peut dire au pluriel de سَامُ أَبْرَصٍ, en supprimant le premier mot, بَرَصَةٌ et أَبَارِصٌ, ou, en supprimant le second mot, سَوَامٌ.

Il ne faut pas confondre les noms dont il s'agit ici avec les noms collectifs qui sont tels uniquement par leur signification, comme قَوْمٌ *peuple*, مَسَكْرٌ *armée*, طَائِفَةٌ *troupe, classe*. Les noms de pluriel إِنَّمِ الْجَنَاحِ ou ressemblans au pluriel عَيْنِ الْجَمْعِ, en même temps que, par leur signification, ils sont collectifs, ont cela de spécial qu'ils semblent être formés, par l'addition ou la suppression de quelques lettres ou de quelques voyelles, d'un singulier qui n'exprime qu'un individu de la même espèce. Ainsi خَدَمٌ *des domestiques*, سَحَابٌ *des nuages*, مَحَبٌّ et مَحَابَةٌ *des compagnons*, رَكْبٌ *une troupe de voyageurs montés sur des chameaux*, sont des noms collectifs dérivés, ce semble, des singuliers خَادِمٌ, حَادِبٌ et رَاكِبٌ. Mais les rapports entre ce genre de noms collectifs et les singuliers dont on suppose qu'ils sont formés, sont très-arbitraires; ils ne sont l'objet d'aucune analogie constante, et ne sont fondés que sur l'usage; il seroit donc inutile de s'y arrêter (1).

Beaucoup de noms sont considérés par quelques grammairiens comme des pluriels rompus, tandis que d'autres les envisagent comme des noms collectifs.

890. Pour rendre plus facile l'application de tout ce qui a été dit, dans cette section, sur les formes de pluriels et leurs rapports avec celles des singuliers, nous allons présenter, en plusieurs tableaux, les diverses formes les plus ordinaires, tant des noms que des adjectifs verbaux au singulier, avec les formes de pluriels rompus ou irréguliers qui correspondent le plus souvent à chacune d'elles. Les détails dans lesquels nous sommes entrés précédemment, sont propres à faciliter la recherche des sin-

(2) On peut, si l'on veut se faire une idée de la grande variété de formes de ces noms collectifs, consulter M. Lumsden (*a Grammar of the arabic language*, tom. I, pag. 606).

guliers auxquels appartiennent des pluriels donnés, ou, pour m'exprimer en d'autres termes, à remonter d'un pluriel donné à son singulier. Les tableaux suivans présenteront les moyens de trouver le pluriel ou les pluriels d'un singulier donné. Nous devons néanmoins observer que ces tableaux ne comprennent pas tous les cas possibles, et que c'est dans les dictionnaires seuls qu'il faut puiser la connoissance exacte des pluriels dont chaque nom ou adjectif est susceptible. Cette partie de la grammaire arabe est celle où il règne le plus d'arbitraire, et où les règles générales sont sujettes à un plus grand nombre d'exceptions.

891. Les grammairiens arabes distinguent avec soin les rapports constans et généraux entre certaines formes de singuliers et de pluriels, comme entre le singulier فَعْلٌ et le pluriel فَعْلٌ et entre le singulier فَعَلَ et le pluriel أَفْعَالٌ, et ceux qui ne sont qu'accidentels, particuliers à certains mots, et fondés uniquement sur l'usage, comme رَطْبٌ, pluriel أَرْطَابٌ *dattes* : parmi ces derniers, ils distinguent encore ceux qui sont autorisés par un grand nombre d'exemples, et ceux dont les exemples sont rares. Ils nomment les rapports constans et généraux, مُطَرِّدٌ *universels*, ou مَقْيَسٌ et قِيَاسٌ *analogues*; et les rapports accidentels fondés sur l'usage, مَحْفُوظٌ *conservés dans la mémoire*, c'est-à-dire, fondés uniquement sur l'usage, ou سَمَاعِيٌّ *fondés sur l'audition*, ou enfin عَلَى غَيْرِ قِيَاسٍ *non conformes à l'analogie* : ceux dont il n'y a que peu d'exemples sont nommés نَادِرٌ *rare* ou هَادٍ *très-rare*. Nous n'avons pas cru devoir suivre, dans tous ces détails minutieux, les grammairiens arabes, d'autant plus qu'ils ne sont pas même d'accord entre eux. Il nous suffira de rappeler le principe que nous avons établi plus haut à l'occasion de la 20.^e forme, فَعْلَاءٌ (n.^o 859).

892. *TABLEAUX des Formes des Noms et des Adjectifs singuliers, avec les Formes des Pluriels irréguliers qui correspondent le plus ordinairement à chacune d'elles.*

NOMS masculins trilitères qui n'ajoutent aucune lettre aux radicales.

FORMES.		EXEMPLES.		
Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
فَعْلٌ	أَفْعُلٌ	قَلْبٌ	obole.....	أَقْلَبٌ
	أَفْعَالٌ	سَيْفٌ	épée.....	أَسْيَافٌ
	فَعُولٌ	قَلْبٌ	cœur.....	قُلُوبٌ
	فِعَالٌ	ثَوْبٌ	habit.....	ثِيَابٌ
	فِعْلَةٌ	ثَوْرٌ	taureau.....	ثِيَرَةٌ
	فُعْلَانٌ	ظَهْرٌ	dos.....	ظُهُرَانٌ
فَعْلٌ	فِعْلَانٌ	تَاجٌ	couronne.....	تِيَهَانٌ
	أَفْعُلٌ	رِجْلٌ	pied.....	أَرْجُلٌ
	أَفْعَالٌ	حِمْلٌ	fardeau.....	أَحْمَالٌ
	فَعُولٌ	حِمْلٌ		حُمُولٌ
فَعْلٌ	فِعَالٌ	ذئْبٌ	loup.....	ذِيَابٌ
	أَفْعُلٌ	قُفْلٌ	serrure.....	أَقْفُلٌ
	أَفْعَالٌ	عُودٌ	bois.....	أَعْوَادٌ
	فِعْلَةٌ	فُصْنٌ	branche.....	غُصْنَةٌ
	فَعُولٌ	جُنْدٌ	armée.....	جُنُودٌ

FORMES.

EXEMPLES.

Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
فَعْلٌ	{ أَفْعَالٌ فِعَالٌ فِعْلَةٌ }	جَمَلٌ	chameau.....	{ أَجْمَالٌ جِمَالٌ فَنِيَّةٌ }
فَعْلٌ	أَفْعَالٌ	مِنْبٌ	raisin.....	أَعْنَابٌ
فَعْلٌ	أَفْعَالٌ	إِبِلٌ	chameau.....	أَبَالٌ
فَعْلٌ	فِعْلَانٌ	جُعَلٌ	scarabée.....	جُعْلَانٌ
فَعْلٌ	أَفْعَالٌ	عُنُقٌ	col.....	أَعْنَانٌ

OBSERVATIONS.

Les formes de pluriels فِعَالٌ, فِعْلَةٌ et فِعْلَانٌ sont plus ordinairement employées pour les mots qui appartiennent à des racines concaves, ainsi que la forme أَفْعَالٌ, qui sert aussi pour les noms dérivés des racines assimilées, comme رَوْتٌ, pluriel أَرْوَآتٌ *temps*; وَكَرٌ, pluriel أَوْكَارٌ *nids*; وَقَى, pluriel أَوْقَائٌ *legs pieux*.

Les deux formes de singuliers فَعْلٌ et فِعْلٌ sont ordinairement communes aux mêmes mots, et ne sont qu'une diversité de dialectes; on dit également عُنُقٌ et عُنُقٌ *col*. Il en est de même des deux formes de singuliers فَعْلٌ et فِعْلٌ, comme إِبِلٌ et إِبِلٌ *chameau*.

Les noms singuliers de toutes les formes précédentes qui appartiennent à des racines concaves, admettent très-rarement au pluriel la forme أَفْعُلٌ: si la racine concave a pour seconde lettre un و, ils n'admettent pas la forme فَعْلٌ; si la seconde lettre radicale est un ي, il est rare qu'ils admettent la forme فِعَالٌ.

ADJECTIFS masculins trilitères qui n'ajoutent aucune lettre aux radicales.

FORMES.		EXEMPLES.		
Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
فَعْلٌ	فِعَالٌ	خَيْرٌ	bon.....	خَيْرٌ
	أَفْعَالٌ	هَيْخٌ	vieux.....	أَفْيَاحٌ
فَعْلٌ	أَفْعَالٌ	بَطْلٌ	brave.....	أَبْطَالٌ
فِعْلٌ		يَقِظٌ	éveillé.....	أَيْقَاطٌ
فَعْلٌ		جَنْبٌ	souillé.....	أَجْنَابٌ

NOMS féminins trilitères qui n'ajoutent aucune lettre aux radicales, si ce n'est le ة.

FORMES.		EXEMPLES.		
Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
فَعْلَةٌ	فِعَالٌ	قَصْعَةٌ	écuelle.....	قَصَاعٌ
	فُعْلٌ	كَوْلَةٌ	dynastie.....	كُؤْلٌ
فِعْلَةٌ	فِعْلٌ	كِسْرَةٌ	fragment.....	كِصَرٌ
فَعْلَةٌ	فُعْلٌ	عَلْبَةٌ	vase à traire.....	عُلْبٌ
فَعْلَةٌ	فِعَالٌ	رَقَبَةٌ	col.....	رِقَابٌ
فِعْلَةٌ	فِعْلٌ	مِعْدَةٌ	estomac.....	مِعَدٌ

Peut-être le pluriel مِعَدٌ vient-il de مِعْدَةٌ, singulier inusité.

NOMS féminins de la même classe qui forment leurs pluriels à la manière des pluriels réguliers.

FORMES.		EXEMPLES.		
Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
فَعْلَةٌ	فَعْلَاتٌ	تَمْرَةٌ	datte.....	تَمَرَاتٌ
فِعْلَةٌ	فِعْلَاتٌ	كِسْرَةٌ	fragment.....	كِصَرَاتٌ
	فَعْلَاتٌ			كِصَرَاتٌ

FORMES.		EXEMPLES.		
Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
فَعْلَةٌ venant d'une racine concave.	فَعْلَاتُ	بَيْعَةٌ	église.....	بَيْعَاتُ
Venant d'une racine defect. 1. ^o dont la 3. ^e ra- dicale est un و	فَعْلَاتُ	رِشْوَةٌ	présent.....	رِشْوَاتُ
2. ^o dont la 3. ^e ra- dicale est un ي	فَعْلَاتُ	قِنِيَّةٌ	acquisition.....	قِنِيَّاتُ
فَعْلَةٌ	فَعْلَاتُ	خَبْرَةٌ	chambre.....	خَبَرَاتُ
فَعْلَةٌ	فَعْلَاتُ	كُودَةٌ	ver.....	كُودَاتُ
venant d'une racine concave.	فَعْلَاتُ	عُزْوَةٌ	boutonnrière.....	عُزْوَاتُ
Venant d'une racine defect. 1. ^o dont la 3. ^e ra- dicale est un و	فَعْلَاتُ	رُقِيَّةٌ	enchantement.....	رُقِيَّاتُ
2. ^o dont la 3. ^e ra- dicale est un ي	فَعْلَاتُ			رُقِيَّاتُ

OBSERVATIONS.

Quand les formes فَعْلَةٌ, فَعْلَةٌ et فَعْلَةٌ appartiennent à des racines sourdes, comme عَدَّةُ la voyelle *dhamma*, عَدَّةُ *préparatif*, عَمَّةُ l'action de nasiller, elles conservent au pluriel la même contraction qu'au singulier. On dit donc : عِدَاتُ, مَمَاتُ et غَنَاتُ.

Les noms féminins des formes précédentes, mais qui n'ont point la terminaison ة, comme أَرْضُ terre, عَيْرُ troupe de chameaux, عُرْسُ noce, forment leurs pluriels de la même manière que s'ils avoient au singulier cette terminaison. Ainsi

عِيرَاتُ fait au pluriel أَرَضَاتُ ; de عِيرُ on dit au pluriel عِيرَاتُ et عِيرَاتُ ; et de عُرْسُ on dit عُرْسَاتُ , عُرْسَاتُ et عُرْسَاتُ .

ADJECTIFS féminins trilitères qui n'ajoutent aucune lettre aux radicales, si ce n'est le ة .

Les adjectifs féminins des formes فَعْلَةٌ , فَعْلَةٌ et فَعْلَةٌ forment leurs pluriels réguliers, sans aucun changement dans les voyelles du singulier. Ainsi صَعْبَةٌ difficile, صَلْبَةٌ robuste, صَفْرَةٌ vide, font au pluriel صَعْبَاتُ, صَلْبَاتُ et صَفْرَاتُ .

NOMS masculins qui ajoutent un élif après la première radicale, ou l'une des lettres ا, و, et ي après la seconde radicale ; et Noms féminins appartenant aux mêmes formes.

FORMES.		EXEMPLES.		
Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
فَاعِلٌ	قَوَاعِلُ	طَائِفٌ	poète.....	طَوَائِفُ
فَاعِلٌ		كَاهِلٌ	entre-deux des épaules..	كَوَاهِلُ
فَاعِلَةٌ		خَادِئَةٌ	accident.....	خَوَادِئُ
فَاعِلَاءُ		نَافِقَاءُ	trou d'un rat.....	نَوَافِقُ
فَعَالٌ	أَفْعَالٌ	زَمَانٌ	temps.....	أَزْمَانٌ
	فُعُلٌ	قَدَالٌ	occiput.....	قُدُلٌ
	فِعْلَانٌ	غَزَالٌ	gazelle.....	غَزَالَانُ
	فِعْلَةٌ			فِزْلَةٌ
فَعَالٌ	أَفْعَالٌ	حِمَارٌ	âne.....	أَحْمَرَةٌ
	فُعُلٌ	كِتَابٌ	livre.....	كُتُبٌ
	فِعْلَانٌ	مِوَارٌ	troupeau.....	مِيزَانٌ
	أَفْعُلٌ	ذِرَاعٌ	coudée.....	أَذْرُعٌ

FORMES.

EXEMPLES.

Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
فَعَالٌ	أَفْعَالٌ فِعَالَانُ فِعَالَةٌ	فُرَابٌ	corbeau.....	أَفْرِبَةٌ غِلْمَانُ غِلْمَةٌ
فَعَالَةٌ		فُتْلَامٌ	jeune garçon.....	فُتْلَامٌ
فَعَالَةٌ		فُتْلَامٌ	pigeon.....	فُتْلَامٌ
فَعَالَةٌ	فَعَائِلٌ	رِسَالَةٌ	lettre.....	رِسَائِلٌ
فَعَالَةٌ		كُنَاسَةٌ	balayure.....	كُنَاسِيٌّ
فَعِيلٌ	أَفْعِيلٌ فُعُلٌ فُعَالَانُ	رَغِيْفٌ	gâteau.....	أَرْغِفَةٌ رُفُفٌ
فَعِيلَةٌ	فَعَائِلٌ فُعُلٌ	قَصِيْبٌ	verge.....	قَصَبَانُ
فَعِيلَةٌ		سَفِينَةٌ	vaisseau.....	سَفَائِنٌ سُفُنٌ
فَعُولٌ	أَفْعُولٌ فُعُولٌ فَعَائِلٌ	هَمُودٌ	colonne.....	اَعْمِدَةٌ مُمَدٌ
فَعُولَةٌ	فَعَائِلٌ فُعُولٌ	صَعُودٌ	cime d'une montagne...	صَعَائِدٌ
فَعُولَةٌ		تَنُوقٌ	désert.....	تَنَائِفٌ
فَعُولَةٌ		عَلُوقٌ	fouirage.....	عُلُقٌ

ADJECTIFS masculins et féminins appartenant aux mêmes formes.

FORMES.

EXEMPLES.

Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
فَاعِلٌ	فُعَالٌ فُعُلٌ فَعَلَةٌ	جَاهِلٌ	ignorant.....	جُهَالٌ جُهَلٌ جَهْلَةٌ

FORMES.		EXEMPLES.		
Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
<i>Suite de</i> فَاعِلٌ	فُعَلَاءُ فُعُولٌ فَعْلَى	هَاعِرٌ قَاعِدٌ هَالِكٌ	poète..... assis..... périssant.....	مُعَرَّاءُ قُعُودٌ فَلَكَى
فَاعِلٌ féminin.		حَامِلٌ	enceinte.....	حَوَامِلٌ
فَاعِلَةٌ	فَرَاغِلٌ فَعْلٌ	فَانِيَةٌ بَاهِلَةٌ	chaste..... femelle de chameau libre.	فَرَانٍ بُهْلٌ
فَاعِلٌ venant des racines défect.	فُعَلَةٌ	فَازٌ pour فَازُوا	conquérant.....	فُزَاةٌ pour فُزُواةٌ
فَاعِلٌ	فُعَلَاءُ فِعَالٌ أَفْعَالٌ	هَمِيدٌ كَرِيمٌ هَرِيئٌ	témoin..... généreux..... noble.....	فُهَدَاءُ كَرَامٌ أَفْرَائٍ
فَاعِلٌ dans le sens de la voix subjective.	أَفْعَلَاءُ أَفْعَلَةٌ فَعْلَى	صَدِيقٌ شَحِيحٌ مَرِيضٌ	fidèle..... avare..... malade.....	أَصْدِقَاءُ أَشْحَاءُ مَرَضَى
فَاعِلٌ dans le sens de la voix objective.	فَعْلَى فُعَلَاءُ	قَتِيلٌ قَتِيلٌ	tué.....	قَتْلَى قُتْلَاءُ
فَاعِلَةٌ	فَعَائِلٌ فِعَالٌ	عَجِيبَةٌ طَوِيلَةٌ	merveilleuse..... longue.....	عَجَائِبٌ طَوَالٌ
فُعُولٌ	فُعُولٌ أَفْعَالٌ	مَبْرُورٌ عَدُوٌّ	patient..... ennemi.....	مُبْرَرٌ أَعْدَاءُ

FORMES.		EXEMPLES.		
Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
قَعُولٌ	{ فَعَائِلٌ فُعُلٌ }	عَمُوزَةٌ	décépité.	{ عَمَائِرُ عُمُرٌ }
فَعَالٌ	{ فِعَالٌ فُعَلَاءٌ }	جَوَادٌ	libéral.	جِيَاءٌ
فِعَالٌ	فُعُلٌ	جَبَانٌ	peureux.	جَبَنَاءٌ
		كِنَازٌ	corpulent.	كُنَزٌ
	{ فُعَلَاءٌ فُعُلٌ فُعَلَانٌ }	جُبَّاعٌ	brave.	{ جُبَّعَاءٌ جُبَّعٌ جُبَّعَانٌ }

OBSERVATIONS.

Il n'y a qu'un très-petit nombre d'adjectifs masculins de la forme فَعَائِلٌ qui prennent au pluriel la forme فَرَائِلٌ, comme قَائِلٌ cavalier, هَائِلٌ périssant; pluriel قَوَائِلٌ et هَوَائِلٌ. Cette forme de pluriel, au contraire, est très-commune pour les noms et les adjectifs féminins des formes فَعَائِلٌ et فَعَائِلَةٌ.

La forme de pluriel أَفْعَالَةٌ est particulière aux adjectifs qui viennent des racines sourdes.

La forme de pluriel فَعَلَى est consacrée aux adjectifs qui signifient *destruction, infirmité ou blessure*.

Les adjectifs de la forme فَعِيلٌ, dans le sens de la voix objective, admettent rarement la forme فُعَلَاءٌ : dans le sens de la voix subjective, il peuvent prendre le pluriel sain, tant masculin que féminin; mais dans le sens de la voix objective, ils ne l'admettent point.

Il y a peu d'adjectifs féminins de la forme فَعُولَةٌ, la forme فَعُولٌ étant commune aux deux genres, comme تَكُولٌ mère qui a perdu ses enfans, نَوُومٌ homme ou femme enclin au sommeil.

NOMS qui ajoutent quelques lettres après les trois radicales , ou un élif avant les mêmes radicales ; et Quadrilitères de différentes formes.

FORMES.		EXEMPLES.		
Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
فُغْلَى	فُعَالٌ	أُنْثَى	femme.....	إِنَاثٌ
فَغْلَاءٌ	{ فُعَالِي } { فُعَالِي }	خَرْأَةٌ	campagne.....	{ خَرَائِي } { خَرَائِي }
فُعَالَى	فُعَالِيَاتٌ	خُبَارَى	outarde.....	خُبَارِيَاتٌ
أَفْعَلٌ	{ أَفْعَالٌ } { أَفْعَالٌ }	أَجْدَلٌ	épervier.....	أَجْدَالٌ
أَفْعِلٌ		أَنْمِلٌ	bout du doigt.....	أَنْمِلٌ
أَفْعُلٌ		أَصْبَعٌ	doigt.....	أَصَابِعٌ
فَغْلَلٌ	فُعَالِلٌ	فَغْلَبٌ	renard.....	فُعَالِبٌ
فَغْلَالٌ	{ فُعَالِيلٌ } { فُعَالِيلٌ }	قَرَطَاسٌ	papier.....	قَرَاطِيسٌ
فَغْلُولٌ		يَنْبُوعٌ	source.....	يَنْبَائِعٌ
فَغْلِيلٌ		إِكْلِيلٌ	couronne.....	أَكَالِيلٌ

OBSERVATIONS.

Quelle que soit, au singulier, la voyelle de l'*élif* placé avant les trois radicales, comme dans أَصْبَعٌ, إَصْبَعٌ et أَنْصَعٌ, la forme du pluriel est toujours la même.

Dans les quadrilitères, comme فَعْلَلٌ, فَعْلَالٌ et autres, quelles que soient les voyelles du singulier, le pluriel est toujours des formes فُعَالِلٌ et فُعَالِيلٌ.

Les mêmes formes de pluriel servent aussi pour les singuliers qui ont un *o* final, et pour les noms qui ont au singulier un plus grand nombre de lettres (n.^{os} 705 et 706).

ADJECTIFS appartenant aux mêmes formes.

FORMES.		EXEMPLES.		
Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
فَعْلَانُ	فِعَالٌ	هَفْبَانُ	colère.....	فِعْبَانُ
	فَعَالِي	كَسْلَانُ	paresseux.....	كَعَالِي
	فَعْلِي	نَدَمَانُ	repentant.....	نَدَمِي
أَفْعَلُ <small>ne signifiant pas comparaison.</small>	فُعْلَانُ	أَفْعَى	aveugle.....	فُعْبَانُ
	فُعْلُ	أَحْمَرُ	rouge.....	فُعْرَانُ
فَعْلِي	فِعَالٌ	عَطَشَى	altérée.....	عِطَاشُ
فُعْلَاءُ	فِعَالٌ	بَطْطَاءُ	(terrain) creux.....	بِطَاحُ
فُعْلِي <small>féminin des comparat.</small>	فُعْلُ	صُغْرَى	très-petite.....	صُغْرُ
فُعْلَاءُ	فُعْلُ	خَضْرَاءُ	verte.....	خُضْرُ

fm. de أَفْعَلُ ne signifiant point comparaison.

Pour le pluriel de toutes les autres formes de noms, d'adjectifs verbaux et d'adjectifs relatifs, voyez les observations faites précédemment (n.^{os} 831, 878, 881 et 882).

893. J'ajouterai encore ici une remarque importante. Il y a un assez grand nombre de noms qui, dérivant d'une racine trilitère, et étant formés par l'addition de la finale *اِنْ*, admettent le pluriel propre aux quadrilitères. Tels sont *سُلْطَانُ sultan*, *قُرْبَانُ offrande*, *سَرْحَانُ loup*, *بَيْحَانُ basilic*, dérivés des racines

trilitères سَلَطَ , قَرَبَ , سَرَجَ et رَاحَ , et qui font au pluriel سَلَاتِيْنُ , قَرَابِيْنُ , سَرَجِيْنُ et رَاحِيْنُ , comme si leur ن final étoit radical. Ces noms sont si bien considérés comme quadrilitères , qu'ils suivent la forme des quadrilitères pour leurs diminutifs , comme سَلِيْطِيْنُ et سَرِيْجِيْنُ (n.º 712).

§. VIII. DES CAS.

894. Le mot *cas* , dérivé du latin , signifie proprement *inflexion finale*. Il pourroit donc s'appliquer à toutes les inflexions finales ou *désinences* dont sont susceptibles les mots d'une langue , et aussi bien aux verbes qu'aux noms , aux pronoms , &c. ; mais l'usage a restreint la signification de ce mot à certaines variations de l'inflexion finale des noms , des pronoms , des adjectifs et des articles.

895. Les cas sont destinés à indiquer quelle fonction un nom fait dans une proposition , et font connoître s'il sert de sujet , ou s'il forme le terme conséquent d'un rapport (1).

896. Les grammairiens arabes qui comprennent dans la classe des noms les pronoms et les articles démonstratifs , distinguent les noms en *déclinables* et *indéclinables*. A cette dernière classe appartiennent les pronoms et les articles. Les noms déclinables sont appelés مَعْرَبٌ , et les autres مَبْنِيٌّ . La *déclinaison* , ou la *faculté d'être décliné* , se nomme إِعْرَابٌ . La *qualité d'indéclinable* s'exprime par le mot بَيِّنٌ . Comme nous distinguons les pronoms et les articles d'avec les noms , nous dirons qu'il n'y a en arabe que les noms et les adjectifs qui aient des cas ; quelques noms seulement sont indéclinables.

(1) Voyez , sur les cas , mes *Principes de grammaire générale* , 2.º édit. p. 81 , 140 et suiv.

897. † Le mot **إِعْرَابٌ**, que je rends par *déclinaison*, signifie, dans l'usage ordinaire, *explication* ; et il a été donné à cette partie de la grammaire, parce que, comme je l'ai déjà dit, c'est au moyen des cas ou variations des inflexions finales des verbes et des noms, qu'on distingue les rôles que ces mots jouent dans le discours, et qu'on reconnoît si un nom, par exemple, y paroît comme sujet d'une proposition, ou complément d'un verbe, ou régime d'un autre nom ou d'une préposition, observations d'où dépend souvent l'intelligence du discours (1). Le mot **بِنَاءٌ** signifie *construction, action de bâtir*, et on l'applique aux mots indéclinables ; en les considérant comme *formés* ou *bâtis* d'une manière solide et invariable.

898. Suivant les grammairiens arabes, la faculté d'être décliné est commune aux verbes et aux noms, avec cette différence, que les noms sont déclinables généralement, et indéclinables seulement dans certains cas particuliers et comme par exception, et que les verbes, au contraire, sont généralement et primitivement indéclinables, et déclinables seulement par exception et dans certaines circonstances particulières.

Les particules, quoique indéclinables de leur nature, deviennent cependant déclinables quand on les considère comme des noms substantifs susceptibles de recevoir des qualificatifs, ainsi que je l'ai déjà dit (n.º 596). Elles subissent alors des altérations dans leurs formes primitives (2).

(1) Voyez, sur le sens du mot **إِعْرَابٌ**, mon *Anthologie grammaticale arabe*, tom. I, pag. 186 et 226.

(2) Voici la règle que donne à cet égard Djewhari, dans le *Sihah*, au mot **تَوْنٌ**. Si la particule a plus de deux lettres, il ne s'agit que de lui donner les désinences des noms. Ainsi, de **لَيْتَ** on fait le nom **لَيْتٌ**. Si la particule n'a que deux lettres, et que la deuxième ne soit pas un *élif*, on double cette seconde lettre pour rendre la particule déclinable ; par exemple, de **هَلْ** et **تَو**, on forme

La déclinaison des verbes consiste dans les variations dont l'aoriste est susceptible. Ces variations, considérées comme des cas par les grammairiens arabes, et nommées رَفْعُ, نَصْبُ, و جَزْمُ, sont réellement ce que nous appelons des *modes*, comme je l'ai dit ailleurs (n.° 323). Dans les noms, la déclinaison consiste aussi dans trois variations de cas ou inflexions finales, comme nous le verrons dans un instant (1).

899. Des trois cas que les Arabes ont dans les noms, le premier sert à indiquer le sujet; on pourroit le nommer *cas subjectif*: le second indique le nom qui sert de complément à un autre nom, à un adjectif ou à une préposition; et à raison de cela, il seroit bien nommé *cas complémentaire*: le troisième sert à caractériser le complément immédiat d'un verbe, et à former des adverbes qui équivalent toujours à une préposition et à son complément; par cette raison, on pourroit le nommer *cas adverbial*. Mais, pour ne point introduire sans nécessité, ou sans une notable utilité, de nouvelles dénominations grammaticales, j'appellerai, avec les grammairiens qui m'ont précédé, le premier cas *nominatif*, le second *genitif*, et le troisième *accusatif*; et quoique ces dénominations ne soient pas exactes, elles indiquent cependant une analogie, qui n'est pas sans quelque vérité, entre les cas de la langue latine qui portent ces noms, et ceux de la langue arabe auxquels on les a transportés.

900. † Les Arabes, n'ayant égard qu'à la voyelle ou inflexion

أَلُو et هَلْ. Si la seconde lettre est un *élif*, comme dans نَ et مَا, on ajoute après l'*élif* un *hamza*, et l'on met un *medda* sur l'*élif*: on dit donc نَآ et مَاآ. Ex.: كَتَبْتَ لَوْ جَيِّدَةً tu as écrit un bon NON.

(1) C'est une idée très-juste et très-philosophique d'avoir assimilé les modes des verbes aux cas des noms. Pour mieux sentir la justesse de ce rapport, on peut lire ce que j'ai dit à ce sujet, dans mes *Principes de grammaire générale*. a.° édition, pag. 148, 203 et suiv.

finale qui distingue les cas, et non à leur usage grammatical, ont appelé le nominatif رَفْعُ *élévation*, parce que la voyelle qui le caractérise est un *dhamma*, qui se forme par la partie la plus avancée de l'organe de la parole, c'est-à-dire, par les lèvres; le génitif حَفْضُ *dépression*, parce qu'il est le plus souvent caractérisé par un *kesra*, voyelle dont la formation est modifiée par la partie inférieure de l'organe; et l'accusatif نَصْبُ *position*, parce que sa voyelle caractéristique est le plus souvent un *fatha*, qui résonne dans la voûte du palais, au milieu de l'organe vocal. Le génitif se nomme aussi جَرُّ; ce qui peut signifier *attraction*, et indiquer sa fonction complémentaire, où il est comme attiré ou entraîné par son antécédent (1). Lorsqu'un nom est au nominatif, on dit qu'il est مَرْفُوعُ; on le nomme مَخْفُوضٌ ou مَمْدُودٌ quand il est au génitif, et مَنْصُوبٌ quand il est à l'accusatif.

901. On peut diviser les noms et les adjectifs arabes déclinables, par rapport à la manière dont ils forment leurs cas, en deux classes. La première classe comprend ceux qui ont trois inflexions différentes et admettent les voyelles nasales; ils sont nommés مُنْصَرِفٌ *variables*, parce que cette variation d'inflexions est appelée par les Arabes مَرَفٌ (2). On les appelle

(1) Suivant Hariri, dans son commentaire sur le *Molhat alirab*, le mot جَرُّ signifie le bas, la partie inférieure de l'organe vocal, comme on dit جَرُّ الْجَبَلِ pour le pied d'une montagne.

(2) Hariri, dans son commentaire sur son poëme intitulé *Melhat alirab*, dit que l'on appelle les noms qui admettent les *tanwin* ou voyelles nasales, مُنْصَرِفٌ, parce que l'addition du *tanwin* produit, dans leur prononciation, un son aigu nommé en arabe مَرِيْفٌ [*stridor*], mot qui se dit proprement du cri d'une poule qui sert à tirer de l'eau d'un puits :

لِجَلِّ التَّنْوِينِ اللَّاحِقِ بِآخِرِهِ مَرِيْفٌ مُنْصَرِفًا فَكَأَنَّ التَّنْوِينَ جِنِّ دَخَلَ عَلَيْهِ أَخَذَتْ فِيهِ مَرِيْفًا وَالْمَرِيْفُ صَوْتُ الْبَكْرَةِ عِنْدَ الْإِسْتِسْقَاءِ

aussi مُمَكَّنٌ أَنْتَكُنِ, c'est-à-dire, *susceptibles de variations, et très-susceptibles*. Leur caractère distinctif est qu'ils prennent une voyelle nasale après la dernière consonne.

La deuxième classe comprend tous les noms et les adjectifs qui n'admettent point de voyelle nasale; ils sont nommés مُبَيَّرٌ *invariables*, ou مُنْعَوٌّ *privés de variations*, parce qu'ils n'ont, excepté dans certains cas dont nous parlerons dans la suite, que deux inflexions, l'une particulière au nominatif, l'autre commune au génitif et à l'accusatif.

On les nomme encore مُمَكَّنٌ غَيْرُ أَمَكَّنٍ *susceptibles de variations, mais non très-susceptibles*.

Les noms indéclinables sont nommés, comme on l'a déjà dit, غَيْرُ مُمَكَّنٍ وَلَا أَمَكَّنٍ *bâties*, c'est-à-dire *immuables*, et غَيْرُ مُمَكَّنٍ وَلَا أَمَكَّنٍ *non susceptibles de variations, ni très-susceptibles*.

902. † Il y a deux noms qui se déclinent doublement, c'est-à-dire, qui prennent deux fois la désinence ou du moins la voyelle caractéristique des cas, la seconde seule admettant le *tenwin*; ce sont les noms اِمْرُؤٌ *homme* et اِبْنٌ *fil*. On dit au nominatif اِمْرُؤٌ et اِبْنٌ, au génitif اِمْرِي et اِبْنِي, à l'accusatif اِمْرًا et اِبْنًا (1).

903. Les deux classes de noms déclinables forment deux déclinaisons qui comprennent tous les noms et les adjectifs singuliers, ainsi que tous les pluriels rompus ou irréguliers, lesquels doivent plutôt être considérés comme des *singuliers collectifs* que comme des *pluriels* proprement dits.

(1) Le grammairien Sibawaih assimile cette double déclinaison à ce qui arrive lorsque deux noms propres sont joints par le mot اِبْنٌ, comme مُحَمَّدٌ بَنُ اِبْنِ جَعْفَرٍ : car il ne regarde le mot اِبْنٌ, avec le nom qui le précède, que comme un seul mot. Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, elle confirme évidemment la déclinaison anormale des deux mots اِمْرُؤٌ et اِبْنٌ.

904. Quant aux duels, tant masculins que féminins, il n'y a qu'une seule manière de les décliner.

905. Les pluriels réguliers ou saints n'ont aussi qu'une seule déclinaison; mais elle a deux formes, l'une pour les masculins, l'autre pour les féminins.

906. Les duels et les pluriels réguliers, tant masculins que féminins, n'ont que deux inflexions, la seconde étant commune au génitif et à l'accusatif (1).

907. *EXEMPLES des Déclinaisons des Noms et des Adjectifs, tant singuliers, que pluriels irréguliers.*

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

SINGULIER MASCULIN.

	Nominatif.	Génitif.	Accusatif.
Nom.	رَجُلٌ homme,	رَجُلًا رَجُلٍ	
Adjectif.	كَاتِبٌ écrivant,	كَاتِبًا كَاتِبٍ	

(1) Djélal-eddin (Alcoran, sur. 20, vers. 59) remarque qu'il y a un dialecte arabe où le duel a les trois cas semblables en *أَن*. Voici ses mots :

إِنَّ هَٰذَا إِنْ لَسَا حِرَانِ هُوَ مُوَافِقٌ لِلْعَةِ مَنْ يَأْتِي فِي الْمَتَى بِأَلْفٍ عَلَى
أُخْرَاهِ الثَّلَاثَةِ

« Le mot *هَٰذَا* est employé ici suivant le dialecte de ceux qui forment le duel, aux trois cas, par un *elif*. »

Et Bédhawî dit dans le même sens :

هَٰذَا إِنْ لَسَا حِرَانِ هُوَ مُوَافِقٌ لِلْعَةِ مَنْ يَأْتِي فِي الْمَتَى بِأَلْفٍ عَلَى
أُخْرَاهِ الثَّلَاثَةِ

« Le mot *هَٰذَا* est ici le nom gouverné par *إِنْ*, conformément au dialecte de Harith, fils de Caab; car ces Arabes emploient l'*elif* pour former le duel, en sorte que ce nombre n'a des cas que virtuellement. »

Hariri fait la même observation dans le *Molhat alirab*.

SINGULIER FÉMININ.

	Nominatif.	Génitif.	Accusatif.
Nom.	قَصْعَةٌ <i>écuelle,</i>	قَصْعَةٍ	قَصْعَةً
Adjectif.	جَالِسَةٌ <i>assise,</i>	جَالِسَةٍ	جَالِسَةً

PLURIEL MASCULIN.

Nom.	رِجَالٌ <i>hommes,</i>	رِجَالٍ
Adjectif.	كِبَارٌ <i>grands,</i>	كِبَارًا

PLURIEL FÉMININ.

Nom.	نِسَاءٌ <i>femmes,</i>	نِسَاءٍ
Adjectif.	نُوحٌ <i>pleureuses,</i>	نُوحًا

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

SINGULIER MASCULIN.

	Nominatif.	Gén. et Accus.
Nom.	عُثْمَانٌ <i>Othman,</i>	عُثْمَانٍ
Adjectif.	أَسْوَدٌ <i>noir,</i>	أَسْوَدٍ

SINGULIER FÉMININ.

Nom.	زَيْنَبٌ <i>Zéïnab,</i>	زَيْنَبٍ
Adjectif.	سَوْدَاءٌ <i>noire,</i>	سَوْدَاءٍ

PLURIEL.

Nom.	دَرَاهِمٌ <i>drachmes,</i>	دَرَاهِمٍ
Adjectif.	قَوَائِلٌ <i>flexibles,</i>	قَوَائِلٍ

908. *EXEMPLES de la Déclinaison des Duels et des Pluriels réguliers.*

DUEL MASCULIN.

	Nominatif.	Gén. et Accus.
Noms.	{ رَجُلَانِ deux hommes,	رَجُلَيْنِ
	{ عِثْمَانَانِ deux Othmans,	عِثْمَانَيْنِ
Adjectifs.	{ كَاتِبَانِ deux (hommes) qui écrivent,	كَاتِبَيْنِ
	{ أَسْوَدَانِ deux (hommes) noirs,	أَسْوَدَيْنِ

DUEL FÉMININ.

Noms.	{ قَصْعَتَانِ deux écuelles,	قَصْعَتَيْنِ
	{ زَيْنَبَانِ deux Zéïnabs,	زَيْنَبَيْنِ
Adjectifs.	{ جَالِسَتَانِ deux (femmes) assises,	جَالِسَتَيْنِ
	{ سَوْدَاوَانِ deux (femmes) noires,	سَوْدَاوَيْنِ

PLURIEL MASCULIN.

Noms.	{ زَيْدُونَ plusieurs Zéïds,	زَيْدِيْنَ
	{ عِثْمَانُونَ plusieurs Othmans,	عِثْمَانِيْنَ
Adjectifs.	{ جَالِسُونَ plusieurs (hommes) assis,	جَالِسِيْنَ
	{ أَفْضَلُونَ plusieurs (hommes) excellens,	أَفْضَلِيْنَ

PLURIEL FÉMININ.

Noms.	{ ظُلُمَاتُ ténèbres,	ظُلُمَاتٍ
	{ زَيْنَبَاتُ plusieurs Zéïnabs,	زَيْنَبَاتٍ
Adjectif.	{ مُخَصَّنَاتُ plusieurs (femmes) chastes,	مُخَصَّنَاتٍ

909. On voit que les cas du singulier sont formés dans la première déclinaison par les voyelles nasales ² pour le nominatif, ³ pour le génitif, ⁴ ou ⁵ (n.° 74) pour l'accusatif;

Dans la seconde déclinaison, par la voyelle ⁶ pour le nominatif, et par la voyelle ⁷ pour le génitif et l'accusatif.

Ceux du duel sont formés par la terminaison ⁸ pour le nominatif, et par la terminaison ⁹ pour le génitif et l'accusatif.

Ceux des pluriels réguliers sont formés, pour le masculin, par les terminaisons ¹⁰ au nominatif, et ¹¹ au génitif et à l'accusatif; et pour le féminin, par les terminaisons ¹² au nominatif, et ¹³ au génitif et à l'accusatif.

910. Le ¹⁴ qui termine un mot se change en ¹⁵, toutes les fois qu'en se conservant il cesse d'être la dernière lettre du mot. Exemple: ¹⁶ ville, duel ¹⁷. Il disparaît au pluriel régulier. Exemple: ¹⁸ femme qui aide, pluriel ¹⁹.

911. Tous les noms ou adjectifs singuliers, ainsi que les pluriels irréguliers, qui ne sont pas compris dans les espèces ci-après indiquées, appartiennent à la première déclinaison.

912. La seconde déclinaison comprend,

1.° Tous les pluriels irréguliers composés de quatre syllabes dont les deux premières ont pour voyelles des *fatha*, et la troisième un *kesra*; comme ²⁰ merveilles, ²¹ esquifs, ²² collèges, ²³ delfs, ²⁴ moulins, ²⁵ proches;

2.° Les noms et les adjectifs singuliers terminés par un élif bref ou un ²⁶ quiescent après un *fatha* (n.° 73), comme ²⁷ Jean, ²⁸ bonne nouvelle, ²⁹ très-petite, ³⁰ première; ou par un *hamza* précédé d'un élif avec un *medda*, comme ³¹ vierge, ³² campagne, ³³ blanche, ³⁴ Zacharie. Si le ²⁶ ou le *hamza* fait partie de la racine, comme dans ³⁵ direction, ³⁶ manteau, ces noms sont de la première déclinaison.

3.° A la seconde déclinaison appartiennent encore les pluriels des formes فَعَالَى et فَعَالَى, comme جَرَعَى *blessés*, مَوْتَى *morts*, نَصَارَى *chrétiens*, لَيَالَى *nuits* (1) ;

4.° Les pluriels des formes فَعَلَاءُ et أَفْعَلَاءُ, comme حُكَمَاءُ *sages*, أَوْلِيَاءُ *amis* (2) ;

5.° Les adjectifs, tant positifs que comparatifs, de la forme أَفْعَلٌ, pourvu qu'ils ne forment pas leur féminin par l'addition du ة, comme أَحْمَرٌ *rouge*, أَفْخَبٌ *plus merveilleux*, qui font au féminin خُمْرَاءُ et عُجْبَى. Si le féminin se forme par l'addition du ة, le masculin est de la première déclinaison, comme أَرْمَلٌ *veuf*, féminin أَرْمَلَةٌ. Les noms appellatifs de la même forme peuvent être de la première ou de la seconde déclinaison : ainsi l'on peut dire أَجْدَلٌ ou أَجْدَلٌ *épervier*, أَخْيَلٌ ou أَخْيَلٌ *pivert*.

6.° Les adjectifs qui se forment en ajoutant après les radicales la finale اُنْ, pourvu que leur première radicale ait pour voyelle un *fatha*, et qu'ils ne passent pas au féminin par l'addition de la lettre ة (n.° 811), sont aussi de la seconde déclinaison ; tels sont سَكْرَانٌ *ivre*, dont le féminin est سَكْرَى ; كَسَلَانٌ *paresseux*, féminin كَسَلَى. Si le féminin se forme par l'addition du ة, le masculin est de la première déclinaison, comme مَرِيَانٌ, féminin مَرِيَانَةٌ, *nu* ; نَدَمَانٌ, féminin نَدَمَانَةٌ, synonyme de نَوِيمٌ, *repentant par caractère* : ce dernier adjectif, ayant aussi le fé-

(1) La déclinaison de ces pluriels, et en général des noms terminés par un ي quiescent après un *fatha*, comme بُشْرَى, n'est que virtuelle, parce que le ي final, précédé d'un *fatha*, ne peut admettre aucune voyelle (n.° 221).

(2) Quoique ces pluriels ne soient pas comptés par plusieurs grammairiens, comme Guadagnoli, Martellotto, l'auteur de la *Djaroumia* ou du commentaire publié par Thomas Obicin, Erpénus, &c., au nombre des noms invariables, on les trouve toujours employés comme tels dans l'Alcoran ; et ils sont en effet de la seconde déclinaison, comme l'enseigne Hariri dans le *Molhat alirab*, le grammairien Ebn-Farhât et autres.

minin نَذِمِي dans un sens un peu différent et comme synonyme de نَادِم qui se repent actuellement, suit alors au masculin la première déclinaison. L'adjectif رَحْمَانٌ miséricordieux n'ayant point de féminin usité, on peut le décliner sur la première ou sur la seconde déclinaison.

7.° La seconde déclinaison comprend encore les noms propres d'homme étrangers, à moins qu'ils n'aient que trois lettres dont la seconde soit djezmée ou quiescente : d'où il suit que آدَمُ *Adam*, إِبْرَاهِيمُ *Abraham* ou *Ibrahim*, إِسْحَاقُ *Isaac*, دَاوُدُ *David*, sont de la seconde déclinaison, et qu'au contraire, نُوحٌ *Noé*, لُوطٌ *Loth*, sont de la première déclinaison ou de la seconde;

8.° Les noms propres terminés en اَنٌ, soit qu'ils soient arabes ou étrangers, comme غَطَفَانٌ *Gatfan*, عُثْمَانٌ *Othman*, سَلِيمَانٌ *Solëiman*, عِمْرَانُ *Imran*;

9.° Les noms propres dont la forme ressemble aux formes verbales فَعْلٌ et فُعِلٌ, ou à quelqu'une des personnes de l'aoriste, comme شَمَرٌ *Schammar*, ضَرِبٌ *Dhorib*, أَحْمَدٌ *Ahmed*, يَزِيدٌ *Yézid*;

10.° Les noms appellatifs féminins et de plus de trois lettres, qui deviennent noms propres, comme عَقْرَبٌ *scorpion*, qui, devenant un nom propre d'homme, fait au nominatif عَقْرَبٌ, au génitif et à l'accusatif عَقْرَبٍ;

11.° Les noms propres féminins terminés par un ة, et les noms propres masculins qui ont la même terminaison, comme مَكَّةُ la *Mecque*; فَاطِمَةُ *Fatime*, nom de femme; طَالِهَا *Talha*, nom d'homme;

12.° Les noms propres féminins non terminés par un ة, pourvu qu'ils soient étrangers, ou de plus de trois lettres, ou, s'ils sont trilitères, que la seconde lettre ne soit pas djezmée. Sans ces conditions, on peut les décliner sur la première ou sur la seconde dé-

clinaison. Ainsi les noms suivans sont de la seconde déclinaison : زَيْنَبُ *Zēinab*, nom propre de femme, parce qu'il est quadrilittère ; مَاهَ *Mah*, autre nom propre, et مِصْرُ *l'Égypte*, parce que ce sont des noms étrangers ; سَقَرُ, nom propre d'une des divisions de l'enfer, parce qu'il a une voyelle sur la seconde lettre. Au contraire, هِنْدُ *Hind* et دَدُ *Dad*, noms de femmes, sont de la première déclinaison ou de la seconde, à volonté (1).

13.° Les noms propres d'homme ou de femme qui sont ou qui paroissent être formés de noms appellatifs ou d'adjectifs, par un léger changement, comme عَمَرُ *Omar*, زُفَرُ *Zofar*, noms propres d'hommes, قُطَامُ *Kotam*, غَلَابُ *Golab*, noms propres de femmes, qui sont formés des adjectifs زَائِرٌ, عَامِرٌ, غَالِبَةٌ et غَالِبَةٌ, sont encore de la seconde déclinaison. Il n'y a que l'usage qui puisse déterminer les noms propres qui appartiennent à la seconde déclinaison, à raison de cette dérivation supposée que les grammairiens nomment عَدْلٌ غَيْرُ حَقِيقِيّ *déviation non réelle*, par opposition à celle mise ici sous le n.° 15, qu'ils nomment عَدْلٌ حَقِيقِيّ *déviation réelle* : ce sont, pour la plupart, les noms propres d'homme, de la forme فَعْلٌ, et les noms propres de femme, de

(1) Suivant les grammairiens arabes, les noms propres compris sous cet article 12 et sous l'article précédent, ainsi que ceux qui vont être indiqués dans les articles 13 et 14, redeviennent *déclinables par trois inflexions et par le tenwin* مَنْصَرَفٌ, quand ils sont employés d'une manière indéterminée, et comme noms appellatifs. Ainsi l'on doit dire فَاطِمَةٌ أُخْرَى *une autre Fatime*. زَيْنَبٌ *Zēinab* une autre *Zēinab*, يَزِيدٌ آخَرُ *un autre Yezid*, عَمَرٌ آخَرُ *un autre Omar*. Cette observation, au surplus, paroît devoir s'étendre à tous les noms propres étrangers qui sont de la seconde déclinaison. Voyez la note (2) ci-après p. 411.

Sur l'exception relative aux noms propres féminins de trois lettres seulement, dont la seconde lettre est djezmée, on peut voir ce que dit Zouzéni dans son commentaire sur la *Maallika* de Lébid. Voyez mon édition du *Livre de Calila et Dimna*, pag. 294 du texte arabe.

la forme **فُعَالٌ**, pourvu que leur dernière lettre ne soit point un **و** (1).

14.° Quant aux noms propres composés de deux mots qui ne sont considérés que comme formant un seul mot, et qu'on nomme **مُرَكَّبٌ مَرْجِيٌّ** (n.° 663), comme **بَئَلٌ بَكِيٌّ** *Baalbec*, **مَعْدِيٌّ كَرِيبٌ** *Madi-carib*, **حَضْرَ مَوْتٌ** *Hadhramaut*, il y a deux manières de les décliner : 1.° on décline le premier nom sur la première déclinaison, et l'on met le second au génitif suivant la même déclinaison ; Exemple : nominatif **حَضْرَ مَوْتٌ**, génitif **حَضْرَ مَوْتٍ**, accusatif **حَضْرَ مَوْتٍ** ; 2.° on fait le premier nom indéclinable, et l'on décline le second sur la seconde déclinaison ; exemple : nominatif **حَضْرَ مَوْتٌ**, génitif et accusatif **حَضْرَ مَوْتٍ**. Le nom propre d'homme **مَعْدِيٌّ كَرِيبٌ** se décline d'une troisième manière, en laissant le premier mot invariable, et mettant le second au génitif de la seconde déclinaison, en sorte qu'aux trois cas on dit **مَعْدِيٌّ كَرِيبٍ** (2).

Dans l'espèce de noms propres composés où l'un des deux noms sert de complément à l'autre, et qu'on appelle **مُرَكَّبٌ إِضَائِيٌّ** (n.° 595), chacun des deux noms suit sa déclinaison particulière, comme **عَبْدُ اللَّهِ**, qui signifie *le serviteur de Dieu*.

Les noms composés qui forment une proposition complète, et qu'on nomme **مُرَكَّبٌ إِسْنَادِيٌّ** (n.° 595), comme **تَابُطٌ مُرَا** *Taab-bata-scharran*, **فَرِيقٌ نَحْرُوءٌ** *Farika-nahrouhou*, sont indéclinables.

15.° C'est à la seconde déclinaison qu'appartiennent les ad-

(1) Ces deux formes sont souvent employées avec un *kesra* pour dernière voyelle, comme **يَا حُبَاتٍ** et **يَا لَكُم** ; elles font alors fonction de vocatif, et ne sont usitées qu'en mauvaise part : mais ce ne sont point alors des noms propres, et, sous cette forme, on doit les regarder comme indéclinables.

(2) Sur la déclinaison des noms composés, voyez Djewhari, aux racines **اَبط**, **اَبس** et **كرب**, **حضر**.

أَخْلَدَ et مَرَّحَدُ un à un, formé de وَاحِدٌ un seul ;
تَنَاءَدَ et مَتَنَّى pour مَتَنَّى (n.º 221), deux à deux,
formé de اِثْنَانِ deux ;

16.° Les diminutifs dont les primitifs suivent la seconde déclinaison. Exemples: أَصْبَدُ, أَصْنَمٌ diminutifs de أَصَمٌ *sourd*, أَسْوَدُ pour أَخْوَى (n.° 221) *de couleur verte mêlée de jaune et de noir*; et pareillement أَحْيَى et أَحْيَى diminutifs de أَحْيَى pour أَحْيَى *Jean*, et أَهْبَى *Job*.

Cela n'est pas vrai cependant des diminutifs de certains mots, comme أَجَدُّ, تَمَيَّ, تَلَيَّ et رَبَّيعٌ, diminutifs de أَحَادٌ, ثَنَاءٌ, ثَنَاءٌ, ثَنَاءٌ un à un, deux à deux, &c.

Lorsque le primitif est de la seconde déclinaison, parce que sa forme se rapproche de celle d'un verbe, il faut observer si le diminutif conserve cette ressemblance avec le verbe, ou si sa forme le rapproche des noms : dans le premier cas, il est de la seconde déclinaison ; dans le dernier, il est de la première. Ainsi أَصْنَمٌ est de la seconde déclinaison, parce qu'il se rapproche de la forme des verbes d'admiration diminutifs أَصْنَمَ et أَصْنَمَ (n.° 718, note), comme le primitif أَصَمَّ ressemble à أَصَمَّ. Au contraire, أَحَدٌ est de la première déclinaison, parce que sa forme ressemble à celle des noms حَمِيرٌ, حُمَيْرٌ et سَرِيرٌ, diminutifs de جَمَارٌ *âne*, عَوْرٌ *vieille femme* et سَوِيرٌ *troue*. (n.° 702).

913. † Les différentes causes qui assujettissent les noms ou les adjectifs à suivre la seconde déclinaison, sont ramenées par les grammairiens arabes à neuf conditions; savoir : 1.° *الْعَلِيَّةُ* la qualité de nom propre; 2.° *التَّأْنِيثُ* le genre féminin; 3.° *وَزْنُ الْفِعْلِ* une forme qui approche de celle d'un verbe; 4.° *الرَّصْفُ* la qualité d'adjectif; 5.° *الْعَدْلُ* la déviation, ou formation par altération d'une autre forme; 6.° *الْجَمْعُ* le nombre pluriel; 7.° *التَّرْكِيْبُ* la composition; 8.° *الْغَنَمَةُ* la qualité de nom étranger, 9.° *الْأَلِفُ* *أَنْ* l'addition de la terminaison. Toutes les fois que deux de ces conditions se trouvent réunies, elles assujettissent le nom ou l'adjectif à la seconde déclinaison. Une seule suffit pour produire le même effet dans les trois cas suivans (1) : 1.° l'élif bref, signe du féminin *الْمَقْصُورَةُ* *أَلِفُ التَّأْنِيثِ*, 2.° l'élif avec medda, signe du féminin *الْمَمْدُودَةُ* *أَلِفُ التَّأْنِيثِ*; 3.° le nombre pluriel *الْجَمْعُ*, ou plutôt le pluriel de l'une des dernières formes (n.° 873). *مِيعَةً مِنْهُنَّ الْجُمُوعُ*.

L'application de ces conditions et le développement de ces règles exigent bien des observations que je supprime, en ayant présenté les résultats d'une manière plus facile à saisir.

914. Les deux mots *كِلَا* et *كِلْتَا*, qui signifient *tous deux*, et qui s'emploient le premier pour le masculin, et le second pour le féminin, ne se déclinent que quand ils prennent pour complément un pronom affixe. On dit alors au génitif et à l'accusatif *كِلَيْهِ* et *كِلَيْهِمَا*.

Les noms de la seconde déclinaison se déclinent comme ceux

(1) Voyez, à ce sujet, ce que dit Motarrézi, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 228 et suiv., et ce que j'ai observé dans les notes sur ce morceau extrait de l'ouvrage de ce grammairien, pag. 235 et suiv.

de la première, dans certaines circonstances, ainsi que nous le dirons dans le paragraphe qui suivra immédiatement celui-ci.

915. Il faut observer, dans la déclinaison ou formation des cas, les règles de permutation, par l'effet desquelles il arrive souvent qu'un nom a plusieurs cas ou même tous les cas semblables. Lorsqu'un nom, à cause de ces irrégularités, a plusieurs cas semblables, quoiqu'ils dussent être différens à raison de la déclinaison à laquelle il appartient, sa déclinaison est nommée virtuelle, par opposition à celle qui est réelle et sensible et qu'on nomme *énoncée*, ou *apparente*.

Quand la dernière lettre d'un nom est un و précédé d'un *fatha* (n.° 208), ou bien un ا ou un ي précédé aussi d'un *fatha*, et nommé *élif bref* (n.° 73) et *مَلَسَاءُ أَلِفٌ* *élif doux* (1), les trois cas sont semblables, cette lettre refusant toute voyelle (n.° 208 et 221); ce que les grammairiens appellent *تَعَذُّرٌ impossibilité*. Ces noms sont appelés *مَقْصُورٌ brefs* ou *privés*, à cause de la privation qu'ils éprouvent de leurs inflexions finales. Si c'est un ي précédé d'un *kesra*, le nominatif et le génitif seulement sont semblables, le ي ne pouvant dans ce cas supporter ni le *dhamma*, ni le *kesra* (n.° 224), ce qu'on nomme *إِسْتِنْقَالٌ difficulté de prononciation*. Ces noms sont appelés *مَنْقُوصٌ defectueux*.

Ainsi l'on dit aux trois cas عَصَوُ pour عَصَوْ عَصَى et عَصَوْا (n.° 209), et رَحَى pour رَحَى رَحِي و رَحِيًا (n.° 222), qui sont de la première déclinaison; قَايِ au nominatif et au génitif pour قَايِي و قَايِي, de la même déclinaison (n.° 225); تَمَيَّ pour تَمَيُّ au nominatif, et تَمَيِّي au génitif, de la même déclinaison (n.° 226); بُشَرَى pour بُشَرَى au nominatif, et بُشَرَى au génitif et à l'accusatif, nom de la seconde déclinaison; هَمَارَى pour هَمَارَى

(1) Cet *élif* se nomme aussi *أَلِفٌ مُفْرَدَةٌ* *élif isolé* ou *unique*, parce qu'il n'est ni affecté d'un *medda*, ni suivi d'un *hamza*.

au nominatif, et جَوَارِي au génitif et à l'accusatif, pluriel irrégulier quadrilittère, de la seconde déclinaison (n.º 221); جَوَارٍ au nominatif et au génitif, pour جَوَارِي et جَوَارِي pluriel irrégulier de la forme فَوَاعِل, de la seconde déclinaison. Il y a cela de particulier que, dans les noms de cette dernière forme dérivés d'une racine trilitère dont la troisième radicale est déficiente, le nominatif et le génitif sont de la première déclinaison et prennent une voyelle nasale, et l'accusatif est de la seconde déclinaison : on dit donc à ce dernier cas جَوَارِي (1). Quelques grammairiens disent aussi au génitif جَوَارِي.

916. † Les voyelles nasales qui forment un des caractères particuliers des noms, et dont on fait usage pour distinguer les cas de la première déclinaison et les pluriels réguliers féminins, portent différens noms chez les grammairiens arabes, suivant les circonstances où elles se trouvent employées. Quand elles forment les cas d'un nom propre ou appellatif, ou d'un adjectif, on les nomme تَنْوِينُ التَّنْكِيسِ *voyelle nasale servant à la déclinaison*.

917. † Les noms indéclinables de leur nature, dont nous parlerons plus loin, comme صَ *paix ! silence !* هَلَا *hola ! ça donc !* *hier*, reçoivent quelquefois le *tenwin*, et l'on dit مِهْ,

(1) On peut même lui donner le *tenwin*, et dire جَوَارِيَا. C'est ainsi que Moténabbî (*Chrestom. arabe*, tom. III, p. 3 du texte arabe, 2.^e édition) dit : نَيْتٌ لَوَالِبَا لَا تَوْمَرُ فِيهَا. Mais peut-être cela ne doit-il être regardé que comme une licence poétique, ou, ainsi qu'on le dira tout-à-l'heure, comme une *voyelle nasale rythmique*.

On peut aussi, dans la poésie, rendre le ي de جَوَارِي quiescent à l'accusatif, en assimilant ce cas au nominatif et à l'accusatif.

Voyez, sur ces noms en particulier, Motarrézi, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 229.

تَنْوِينٌ (1). On appelle en ce cas le *tenwin* voyelle nasale rendant le sens indéterminé. En effet, suivant les grammairiens arabes, l'addition du *tenwin*, en ce cas, donne à ces mots une signification plus vague; إِمْسٍ, par exemple, signifie hier, et إِمْسٍ un des jours passés (2).

918. † Les voyelles nasales qui terminent les deux inflexions du pluriel régulier féminin, sont nommées تَنْوِينُ الْمَقَابِلَةِ voyelles nasales de correspondance, parce qu'elles équivalent au ن final des deux cas du pluriel régulier masculin.

919. † On nomme تَنْوِينُ الْعَوَاجِ voyelle nasale de remplacement, celle qui est placée sur l'avant-dernière radicale, quand la dernière radicale, étant un و ou un ي précédé d'un *kesra*, disparaît, comme قَائِسٍ pour قَائِسٍ et قَائِسِي (n.° 225), أَيْدِيٍّ pour أَيْدِيٍّ et أَيْدِيٍّ (n.° 211), جَوَارِيٍّ pour جَوَارِيٍّ (n.° 915).

On comprend sous le même nom le *tenwin* qui indique et

(1) Voyez une observation sur les mots de cette nature, dans mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, pag. 302 et 405.

(2) J'ai suivi ici Martellotto, le commentateur sur la *Djaroumia* de Thomas Obicin, et la grammaire d'Ebn-Farhât. Guadagnoli comprend sous cette dénomination le *tenwin* de tous les noms appellatifs et des adjectifs, et ne donne le nom de تَنْوِينُ التَّنْكِيرِ qu'au *tenwin* de la déclinaison des noms propres, comme زَيْدٍ et نُوحٍ. Ce système, qui me paroît plus juste, est peut-être celui de quelques grammairiens arabes qu'il a consultés. Les noms propres de la seconde déclinaison, comme إِبْرَاهِيمَ, prennent un *tenwin*, quand on les emploie d'une manière vague, et non plus comme nom propre d'un individu. Exemple: رَبِّ إِبْرَاهِيمَ رَأَيْتَهُ لَيْسَ أَبْنَهُ يَسَى إِنْخَفَا. J'ai vu plus d'un Ibrahim dont le fils ne se nommoit pas Ishar. Le *tenwin*, en pareil cas, est vraiment un تَنْوِينُ التَّنْكِيرِ.

supplée une ellipse. Ainsi dans *حِينَئِذٍ*, composé de *حِينَ* *au temps* et *إِذٍ* *lorsque*, le *tenwin* indique l'ellipse de ces mots, *cela arrivera*; car *حِينَئِذٍ* équivaut, disent les grammairiens arabes, à *إِذَا هَذَا الشَّيْءُ يَكُونُ* *au temps où cette chose arrivera*, Lorsque *كُلُّ* *totalité* est employé sans complément, on lui donne un *tenwin* pour suppléer cette ellipse. Exemple : *كُلُّ كَذَبِ الرُّسُلِ* [*universitas legatos mendacii arguit*] pour *كُلُّهُمْ كَذَبِ الرُّسُلِ* [*universitas eorum &c.*], ils ont tous traité de menteurs les envoyés (de Dieu).

920. † Souvent on donne une voyelle nasale à des noms de la seconde déclinaison, sur-tout en poésie, et quelquefois aussi en prose, par une licence prosodique, et pour conserver la rime ou la mesure : dans ce cas, on appelle cette voyelle *تَنْوِينُ التَّرْتِيمِ* *voyelle nasale rythmique*.

921. † Lorsqu'il se trouve deux mots placés immédiatement auprès l'un de l'autre, et que le premier de ces mots, appartenant à la première déclinaison, se termine par une voyelle nasale, tandis que le second, appartenant à la deuxième déclinaison, ne doit point en avoir, on peut décliner alors le second mot comme le premier ; et sa voyelle nasale, qui est vraiment rythmique, se nomme aussi, dans ce cas particulier, *تَنْوِينُ الْمُقَابَلَةِ* *voyelle nasale de correspondance*.

922. Toutes les inflexions qui forment des cas, éprouvent un changement dans certaines circonstances qui sont le sujet du paragraphe suivant (1).

(1) On fait rarement sentir la différence des cas dans le langage vulgaire. ce qui a donné lieu de penser que cette distinction étoit une invention des grammairiens, qui n'avoit jamais été usitée dans le langage. Mais, outre que cela ne paroît pas vraisemblable du duel et du pluriel régulier, dans lesquels la différence des cas ne consiste pas uniquement dans les voyelles, et sur

§. IX. DES CHANGEMENS QUE LES NOMS ET LES ADJECTIFS SUBISSENT DANS LEURS CAS, LORSQUE D'INDEFINIS ILS DEVIENNENT DÉFINIS.

923. Les noms appellatifs, parmi lesquels je comprends les noms abstraits, n'indiquent point par eux-mêmes, en particulier, tel ou tel individu; ils désignent ou l'espèce en général, ou un individu quelconque entre ceux qui appartiennent à l'espèce. Cet état est appelé en arabe *تَنْكِيرٌ* *indétermination*, et le nom employé de cette manière, *تَنْكِيرٌ* ou *مُنْكَرٌ* *indéterminé* ou *indefini*.

Cela est même applicable à certains noms qui désignent des choses uniques dans leur espèce, comme *le soleil*, *la lune*, parce que, dans notre manière de les considérer et d'en parler, nous nous comportons souvent comme si chacun de ces noms exprimoit une espèce composée de plusieurs individus.

924. Mais ces mêmes noms peuvent être employés d'une manière plus précise pour désigner un individu déterminé ou la totalité des individus qui composent l'espèce, par opposition à ceux d'une autre espèce, comme quand on dit : *l'homme est un animal raisonnable*, *cet homme est dévot*, *le cheval de Zéid*. Cette détermination se fait, en arabe, ou par l'addition de l'article *أَلْ*, et on la nomme *مَعْرِفَةٌ* ou *تَعْرِيفٌ* *désignation*, ou par l'addition d'un complément, ce qu'on appelle *إِصْفَاءٌ* *annexion*.

entrer ici dans le détail des objections dont cette opinion est susceptible, il y a une forte preuve du contraire dans Aboulféda, *Annal. Moslem.* tom. I, p. 431 et 434.

D'ailleurs la prosodie et la mesure des vers prouvent que les Arabes anciens prononçoient toutes ces inflexions. Ebn-Khaldoun n'en fait aucun doute. Voyez ce qu'il dit des altérations qu'a subies l'idiome arabe des descendans de Modhar, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 412 et 417.

Dans le premier cas, le nom restreint par l'article se nomme *مُعَرَّفٌ بِالْأَلِفِ وَاللَّامِ* *individualisé par l'élif et le lam*; dans le dernier cas, l'antécédent ou le nom qui prend un complément se nomme *الْمُقَاتِلُ* *l'annexé*, et le conséquent ou complément *الْمُقَاتِلُ إِلَيْهِ* *ce à quoi on annexe*.

925. Les noms propres sont de leur nature *définis*; les adjectifs, au contraire, participent, comme les noms appellatifs, à la faculté d'être *indéfinis* *مُعَرَّفٌ* ou *définis* *مُعَرَّفٌ*. Nous traiterons plus en détail de cette matière dans la Syntaxe; nous n'en parlons ici qu'autant qu'il est indispensable pour l'intelligence de ce que nous allons dire des changemens que ces circonstances produisent dans la déclinaison des noms et des adjectifs.

926. L'article fait éprouver aux noms les changemens suivans :

1.° Dans les noms et les adjectifs, soit singuliers, soit pluriels irréguliers, de la première déclinaison, la voyelle nasale dispaçoit, et il ne reste que la voyelle simple. Exemples :

Nominatif.	Génitif.	Accusatif.
الرَّجُلُ <i>l'homme</i> ,	الرَّجُلِ	الرَّجُلَ
الْحَسَنُ <i>le beau</i> ,	الْحَسَنِ	الْحَسَنَ
الْمَدِينَةُ <i>la ville</i> ,	الْمَدِينَةِ	الْمَدِينَةَ
الْمُحْصَنَةُ <i>la (femme) chaste</i> ,	الْمُحْصَنَةِ	الْمُحْصَنَةَ

2.° Les noms singuliers et les pluriels irréguliers de la seconde déclinaison deviennent entièrement semblables à ceux de la première, et prennent trois inflexions différentes. Exemples :

Nominatif.	Génitif.	Accusatif.
الْأَسْوَدُ <i>le noir</i> ,	الْأَسْوَدِ	الْأَسْوَدَ
الْبَيْضَاءُ <i>la blanche</i> ,	الْبَيْضَاءِ	الْبَيْضَاءَ

3.^e Les pluriels réguliers féminins perdent leur voyelle nasale. Exemple :

Nominatif.

Gén. et accus.

الظلمات *zenèbres*, الظلمات

927. Les duels ainsi que les pluriels réguliers masculins n'éprouvent aucun changement.

928. L'annexion d'un complément est de deux espèces : ou le complément est un mot séparé, ou c'est un pronom personnel qui s'attache à la fin de son antécédent et se prononce en un seul mot avec lui. Nous ne parlerons de ce dernier genre d'annexion que dans le chapitre des pronoms.

929. Le complément étant un mot séparé, fait éprouver au nom qui sert d'antécédent les changemens suivans :

1.^o Les noms et les adjectifs singuliers et les pluriels irréguliers de la première et de la seconde déclinaison se comportent alors comme quand ils prennent un article. Exemples :

Nominatif, كِتَابُ اللَّهِ [*liber Dei*], le livre de Dieu ;

Génitif, كِتَابِ اللَّهِ [*libri Dei*], du livre de Dieu ;

Accusatif, كِتَابَ اللَّهِ [*librum Dei*], le livre de Dieu.

Nominatif أَسْفَلَ الْأَرْضِ, génitif أَسْفَلِ الْأَرْضِ, accus. أَسْفَلَ الْأَرْضِ
le plus bas de la terre.

2.^o Les duels perdent aux deux cas la syllabe finale ن. Ainsi l'on dit au nominatif كِتَابَا, au lieu de كِتَابَانِ ; au génitif et à l'accusatif كِتَابَيْ, pour كِتَابَيْنِ. Exemples : كِتَابَايَ عِنْدَ السُّلْطَانِ les deux esclaves du sultan sont venus chez moi ; رَأَيْتُ جَارِيَّتِي أُبَي رَأَيْتُ جَارِيَّتِي أُبَي j'ai vu les deux servantes de mon père.

Dans cette circonstance, si le second cas du duel est suivi d'un *élif* d'union, on donne un *kesra* pour voyelle au ي formatif de ce cas du duel (n.^o 139). Ainsi l'on dit : مَرَزْتُ جَارِيَّتِي الْبَلَكِ je passai auprès des deux jeunes filles esclaves du roi.

3.° Les pluriels réguliers masculins perdent également, aux deux cas, la syllabe finale *ن*, et l'on dit au nominatif *بَنُو* au lieu de *بَنُونَ* *fils*, et au génitif et à l'accusatif *بَنِي* au lieu de *بَنِينَ*.

Si, par l'effet d'une contraction, le nominatif pluriel se termine en *ون*, comme *مُصْطَفَوْنَ* (n.° 825), on retranche pareillement la dernière syllabe, et l'on dit *مُصْطَفَا*; mais si, en ce cas, après le pluriel il se trouve un *élif* d'union, on ajoute, pour faire l'union, un *dkamma* sur le *و* (n.° 139). Ex. : *مُصْطَفَا اللَّهِ* : *les élus de Dieu*.

4.° Les pluriels réguliers féminins perdent leur voyelle nasale, comme quand ils sont déterminés par l'article (n.° 926).

930. † Les noms propres de la première déclinaison étant suivis du mot *أَبْنِ* *fils* et d'un autre nom propre, perdent leur voyelle nasale. Ainsi l'on dit *مُحَمَّدُ بْنُ جَعْفَرٍ* *Mohammed, fils de Djafar*, et *جَعْفَرُ بْنُ مُحَمَّدٍ* *Djafar, fils de Mohammed* (1).

931. Les quatre noms *أَبُ* *père*, *أَخٌ* *frère*, *حَمٌ* *beau-père*, *مَنْ* *matrice*, étant suivis d'un complément, perdent leur voyelle nasale, suivant la règle (n.° 929); mais ils ajoutent après leur

(1) Suivant Erpénius, on retranche encore le *tenwin* de la première déclinaison, dans les noms propres qui sont formés de deux mots dont le premier est un nom, et le second un adjectif. Il dit que, dans ce cas, le nom n'a ni article ni *tenwin*, quoique l'adjectif ait l'article, et que les deux mots s'accordent en nombre, en genre et en cas, et, il donne pour exemples *بَيْتُ الْمَقْدَسِ* *la ville sainte ou Jérusalem*, *بَابُ الصَّغِيرِ* *la petite porte*, nom propre d'une porte de Damas (Th. Erpenii *Gramm. arab.* édit de 1748, pag. 197).

Cette observation est fautive et n'a aucun fondement. Au lieu d'y avoir un rapport d'identité ou de concordance entre les deux mots réunis ainsi pour former un nom propre composé, il y a un rapport de dépendance ou d'*annexion* *إِضَاقَةٌ*, purement grammatical, qui se résout en une ellipse, et qu'on nomme *إِضَاقَةٌ* *رَبْعُ الْأَوَّلِ*, *بَابُ الصَّغِيرِ*, *بَيْتُ الْمَقْدَسِ*, *إِلَى مَرَادِفِهِ*. Il faut donc dire *بَيْتُ الْمَقْدَسِ*, *بَابُ الصَّغِيرِ*, et ainsi des autres. Je reviendrai là-dessus dans la Syntaxe.

voyelle un و au nominatif, un ى au génitif, et un ا à l'accusatif. Ainsi l'on dit au nominatif هُنُو, أَحُو, أَبُو, au génitif هِنَا, أَحَا, أَبَا, هِنِي et هِنِي, à l'accusatif هَنَا, أَحَا, أَبَا.

Le mot ذُو possesseur, qui n'est jamais employé sans complément, fait de même au génitif ذِي, et à l'accusatif ذَا.

932. Le mot فَمُ bouche, qui est formé irrégulièrement de la racine فوه, par le retranchement des deux dernières radicales auxquelles on substitue un م, peut, quand il a un complément, se décliner ainsi : nominatif فُو, génitif فِي, accusatif فَا. On peut aussi le décliner comme s'il étoit régulier, en lui conservant le م final.

933. Quoique l'on dise بِنْتُ fille, on dit, quand ce nom a un complément, ابْنَةُ, et avec le *wesla*, ابْنَةُ.

§. X. DES MOTS QUI SERVENT À LA NUMÉRATION.

934. Les numératifs nommés أَسْمَاءُ الْعَدَدِ *noms de nombre*, sont ou *cardinaux* ou *ordinaux*. On appelle *cardinaux* ceux qui servent simplement à nombrer; *ordinaux*, ceux qui indiquent le rang qu'une chose occupe entre plusieurs autres de la même espèce.

Ils se divisent en quatre classes ou *degrés* مَرْتَبَةٌ : les *unités* أَحَادُ, les *dixaines* عَشَرَاتُ, les *centaines* مِائَاتُ, et les *mille* أَلُوفُ.

Quant à leurs formes, les uns sont *singuliers* مُفْرَدٌ, savoir, depuis un jusqu'à dix; les autres, *pluriels* جَمْعٌ, c'est-à-dire, peuvent prendre une forme plurielle, ce sont ceux qui signifient cent et mille; d'autres sont *composés* مُرَكَّبٌ, savoir, depuis onze jusqu'à dix-neuf; d'autres sont nommés عَقُودٌ *nauds*, ce sont les noms des dixaines, depuis vingt jusqu'à quatre-vingt-dix; enfin, d'autres portent le nom de مَعْطُوفٌ *liés par une con-*

jonction, ce sont tous les numératifs composés de dizaines et d'unités, depuis *vingt-un* jusqu'à *quatre-vingt-dix-neuf*.

Numératifs cardinaux.

935. Ces numératifs, depuis *un* jusqu'à *dix*, ont deux genres, le masculin et le féminin.

Masculin.	Féminin.		Masculin.	Féminin.
وَاحِدٌ	وَاحِدَةٌ	} <i>un, une.</i>	سِتَّةٌ	سِتٌّ <i>six.</i>
أَحَدٌ	إِحْدَى		سَبْعَةٌ	سَبْعٌ <i>sept.</i>
إِثْنَانِ	إِثْنَانِ	<i>deux.</i>	ثَمَانِيَةٌ	ثَمَانٍ <i>huit.</i>
ثَلَاثَةٌ	ثَلَاثٌ	<i>trois.</i>	تِسْعَةٌ	تِسْعٌ <i>neuf.</i>
أَرْبَعَةٌ	أَرْبَعٌ	<i>quatre.</i>	عَشْرَةٌ	عَشْرٌ <i>dix.</i>
خَمْسَةٌ	خَمْسٌ	<i>cinq.</i>		

Depuis *trois* jusqu'à *dix*, la terminaison ة, signe ordinaire du genre féminin, marque le masculin. Tous ces numératifs, excepté إِثْنَانِ et ثَمَانِ, pour lequel on dit aussi ثَمَانٍ, ont les trois cas : ces deux seulement n'ont qu'une même inflexion, إِثْنَيْنِ et ثَمَانَيْنِ, pour le génitif et l'accusatif, comme tous les duels. Le mot سِتٌّ *six*, est, suivant les lexicographes arabes, pour سِتْنِ, duquel on a formé d'abord سِتْنٌ, et ensuite, par euphonie, سِتٌّ : aussi a-t-il pour diminutif سِتْنِيَّةٌ, et sa forme primitive paroît dans ses dérivés.

ثَمَانِ qui est pour ثَمَانِيٌّ, fait à l'accusatif ثَمَانِيًّا (n.° 225).

Au lieu de ثَلَاثَةٌ et ثَلَاثٌ, on écrit souvent ثَلَاثَةٌ et ثَلَاثٌ.

Depuis *trois* jusqu'à *dix*, les numératifs peuvent être employés comme des adjectifs ou comme des noms. Dans le premier cas, ils se placent après le nom de la chose nombrée, avec lequel ils s'accordent en genre et en cas, comme on le verra dans la Syntaxe. Dans le dernier cas, ils prennent pour

complément la chose nombrée, qui se nomme *مُمَيِّزُ الْقَدَرِ* *spécifiant le numératif*, et alors ils perdent leur voyelle nasale. Ex. : *ثَلَاثَةُ رِجَالٍ* *trois hommes*. Quant à *ثَمَانِي* *huit*, en perdant sa voyelle nasale, il reprend le *ي*, qui avoit disparu suivant la règle (n.° 226); car *ثَمَانِي* est pour *ثَمَانِي* : on dit alors *ثَمَانِي* au nominatif et au génitif, et *ثَمَانِي* à l'accusatif. On dit aussi *ثَمَانِي* au lieu de *ثَمَانِي*. Les numératifs *إِثْنَانِ* et *إِثْنَانِ* *deux*, peuvent aussi prendre un complément, et alors ils perdent leur terminaison *ي*, soit au nominatif, soit au génitif ou à l'accusatif, comme tous les duels (n.° 929).

Quand ces numératifs, depuis *trois* jusqu'à *dix*, prennent l'article, ils éprouvent, comme les noms de la première déclinaison, la perte de leur voyelle nasale (n.° 929). On verra dans la Syntaxe en quels cas ils peuvent recevoir l'article.

936. Depuis *onze* jusqu'à *dix-neuf*, les numératifs cardinaux sont composés des unités et du numératif *dix*, qui est pour le masculin, *عَشَرَ*, et pour le féminin, *عَشْرَةٌ* ou *عَشْرَةٌ*.

Masculin.	Féminin.	
أَحَدَ عَشَرَ	إِحْدَى عَشْرَةٌ	onze.
إِثْنَا عَشَرَ	إِثْنَتَا عَشْرَةٌ	douze.
ثَلَاثَةَ عَشَرَ	ثَلَاثَ عَشْرَةٍ	treize.
أَرْبَعَةَ عَشَرَ	أَرْبَعَ عَشْرَةٍ	quatorze.
خَمْسَةَ عَشَرَ	خَمْسَ عَشْرَةٍ	quinze.
سِتَّةَ عَشَرَ	سِتَّ عَشْرَةٍ	seize.
سَبْعَةَ عَشَرَ	سَبْعَ عَشْرَةٍ	dix-sept.
ثَمَانِيَةَ عَشَرَ	ثَمَانِيَ عَشْرَةٍ	dix-huit.
تِسْعَةَ عَشَرَ	تِسْعَ عَشْرَةٍ	dix-neuf.

Au lieu de ثَمَانِي عَشْرَةَ, on peut dire ثَمَانِي عَشْرَةَ, ثَمَانِي عَشْرَةَ, et même ثَمَان عَشْرَةَ.

Tous ces numératifs, depuis onze jusqu'à dix-neuf, sont indéclinables, excepté اِثْنَا عَشْرَةَ et اِثْنَتَا عَشْرَةَ, qui, au génitif et à l'accusatif, font اِثْنَى عَشْرَةَ et اِثْنَتَى عَشْرَةَ (1).

Ils appartiennent à une espèce de composés nommés مُرَكَّبٌ تَمَقِّيقٌ, c'est-à-dire, composés qui renferment une ellipse (n.° 595), parce que, dans ces composés, l'un des deux mots ou tous les deux renferment l'ellipse d'une préposition ou d'un autre mot (2), comme مِنْ بَيْتٍ إِلَى بَيْتٍ pour de maison en maison; كُلُّ صَبَاحٍ وَمَسَاءً pour chaque jour, au matin et au soir. Ces manières de s'exprimer sont des formules adverbiales, dont je parlerai ailleurs. Dans les numératifs dont il s'agit, il y a ellipse de la conjonction et.

937. Les numératifs des dizaines, depuis vingt jusqu'à quatre-vingt-dix, sont les mêmes pour les deux genres.

عِشْرُونَ	vingt.	سِتُّونَ	soixante.
ثَلَاثُونَ	trente.	سَبْعُونَ	soixante-dix.
أَرْبَعُونَ	quarante.	ثَمَانُونَ	quatre-vingt.
خَمْسُونَ	cinquante.	تِسْعُونَ	quatre-vingt-dix.

Au lieu de ثَلَاثُونَ, on peut écrire ثَلَاثُونَ.

Ces numératifs ont deux terminaisons, l'une pour le nominatif, et l'autre pour le génitif et l'accusatif, comme les pluriels réguliers. Exemple : nominatif عِشْرُونَ, génitif et accusatif عِشْرِينَ,

(1) Quelques grammairiens arabes cependant les déclinent dans certains cas; par exemple, quand ils se joignent à des pronoms affixes: mais cela est contraire à l'opinion reçue.

(2) Voyez Martellotto, *Instit. ling. ar.* pag. 137.

vingt, et ainsi des autres. Ils sont toujours employés comme noms, et sont suivis du nom de la chose nombrée que l'on met à l'accusatif; mais ils ne perdent pas pour cela leur *ون* final, comme le font les pluriels réguliers (n.º 929), quand ils ont un complément: cela arrive cependant quelquefois. On dit alors au nominatif *عَشْرُونَ*, au génitif et à l'accusatif, *عَشْرِي*, *ثَلَاثِي*, et ainsi des autres.

938. Dans les autres nombres composés de dizaines et d'unités, depuis *vingt* jusqu'à *quatre-vingt-dix-neuf*, on interpose la conjonction *وَ* *et*, entre les deux numératifs: on place le plus petit nombre le premier, et l'on décline les deux numératifs. Exemple: nominatif *أَحَدٌ وَعَشْرُونَ*, génitif *أَحَدٍ وَعَشْرِينَ*, accusatif *أَحَدًا وَعَشْرِينَ*, *vingt-un*.

939. Les numératifs d'unités et de dizaines admettent quelquefois des pluriels. Ces pluriels désignent des agrégations composées d'un nombre égal d'individus. Ainsi l'on dit *عَشْرَاتُ* *des dizaines*, *des compagnies de dix hommes*; *عَشْرِينَاتُ* *des vingtaines*, *des compagnies de vingt hommes*; *خَمْسِينَاتُ* *des cinquantaines*, *des compagnies de cinquante hommes*, &c.

940. Les numératifs des centaines sont, pour les deux genres,

مِائَةٌ	cent.	سِتُّ مِائَةٍ	six cent.
مِائَتَانِ	deux cent.	سَبْعُ مِائَةٍ	sept cent.
ثَلَاثُ مِائَةٍ	trois cent.	تَمَانِ مِائَةٍ	} huit cent.
أَرْبَعُ مِائَةٍ	quatre cent.	تِسْعُ مِائَةٍ	
خَمْسُ مِائَةٍ	cinq cent.	تِسْعُ مِائَةٍ	neuf cent.

Les deux numératifs *مِائَةٌ* *cent*, et *مِائَتَانِ* *deux cent*, se déclinent la manière des noms: *مِائَةٌ* fait au pluriel *مِائُونَ*, *مِائَاتُ*, *مِائِي* et *مِائِيْن*. On écrit aussi *مِائَةٌ* et *مِئَةٌ*.

Depuis *trois cent* jusqu'à *neuf cent*, les numératifs sont composés des numératifs d'unités *ثَلَاثُ* *trois*, *أَرْبَعُ* *quatre*, et autres, avec le mot *مِائَةُ* *cent* : on en forme même souvent un seul mot. Néanmoins on considère les deux numératifs qui entrent dans la composition de ces noms de centaines, comme formant un rapport composé d'un antécédent et d'un conséquent. L'antécédent est le numératif d'unités, qui se décline régulièrement comme les noms de la première déclinaison, en perdant seulement la voyelle nasale, à cause qu'il a un complément (n.º 939); et le conséquent est le mot *مِائَةُ* *cent*, que l'on met au génitif avec la voyelle nasale, s'il n'a pas lui-même de complément, ou sans voyelle nasale, s'il a pour complément la chose nombrée. Ex. : *جَاءَ أَرْبَعُمِائَةِ رَجُلٍ* *quatre cents hommes sont venus* ; *فِي مَنَةِ خَمْسِ مِائَةٍ وَاحِدَى وَثَلَاثِينَ* *en l'année 531*.

Il faut observer que, dans cette composition des numératifs de centaines, il y a cela de particulier que le mot *مِائَةُ* est au singulier, quoique, dans la règle, il dût être au pluriel, les numératifs d'unités depuis *trois* jusqu'à *dix* exigeant le nom de la chose nombrée au génitif et au pluriel (1).

(1) L'auteur du *Kamous* dit que l'on se sert de *ثَلَاثُ مِائَةٍ* et *ثَلَاثُ مِائِينَ*, mais que le premier est plus usité.

Ce que je dis ici sur la manière de former et de décliner les numératifs de centaines, est contraire à ce qu'enseignent la plupart des grammairiens, qui veulent que ces numératifs soient indéclinables, et que l'on dise invariablement *ثَلَاثُمِائَةٍ* et *أَرْبَعُمِائَةٍ*, comme l'on dit *ثَلَاثَةُ عَشَرَ* et *أَرْبَعَةُ عَشَرَ*. (Voyez Martellou. *Institut. ling. ar.* pag. 141; Guadagnoli, *Breves ling. ar. Institut.* pag. 180; Agapè à Valle-flammarum, *Flores grammat. ar. idiom.* pag. 197.) Mais je me suis décidé à m'écarter de leur opinion, 1.º sur l'autorité de Djewhari et de Firouzabadi, qui supposent évidemment que, dans ces numératifs, il y a *إِضَافَةٌ*, ce qui ne seroit pas, s'ils formoient, comme *ثَلَاثُ عَشَرَ*, des composés indéclinables; 2.º sur celle d'Ebn-Farhât, qui ne compte point ces numératifs parmi les

941. Les numératifs de mille sont :

أَلْفٌ mille, ثَلَاثَةُ آلَافٍ trois mille,

أَلْفَانِ deux mille, أَرْبَعَةُ آلَافٍ quatre mille,

et ainsi des autres jusqu'à dix mille ;

أَحَدُ عَشَرَ أَلْفًا onze mille, اثْنَا عَشَرَ أَلْفًا douze mille,

et ainsi des autres jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf mille ;

مِائَةُ أَلْفٍ cent mille, ثَلَاثِ مِائَةٍ أَلْفٍ trois cent

مِائَتَا أَلْفٍ deux cent mille, mille, &c.

noms indéclinables accidentellement, comme les numératifs composés, depuis treize jusqu'à dix-neuf (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1295 A, fol. 87 recto), et qui observe seulement que, dans les numératifs de centaines, on dit مِائَةٍ au singulier, au lieu qu'on devroit dire مِائَاتٍ ou مِئِينَ au génitif pluriel, comme on dit ثَلَاثَةُ رِجَالٍ (*ibid.* fol. 118 verso) ; 3.º sur le silence d'Ebn-Malec dans l'*Alfiyya*, de son fils dans son commentaire sur ce poème, commentaire dont le titre est مَنَهْجٌ, et de Hariri dans son commentaire sur son *Molhar alirab*, où il observe que, dans ces numératifs de centaines, ceux d'unités sont mis à la forme féminine ثَلَاثٌ, خَمْسٌ, parce qu'ils sont effectivement féminins, à cause que مِائَةٌ est de ce genre, et ne dit pas un mot de leur prétendue indéclinabilité ; 4.º sur l'autorité de plusieurs bons manuscrits, où j'ai toujours trouvé ces mots déclinés comme je le fais, et spécialement de ce passage de l'Alcoran (sur. 18, vers. 26) : وَلَبِثُوا فِي كَهْفِهِمْ ثَلَاثَ مِائَةٍ سِنِينَ وَازْدَادُوا تِسْعًا : ils demeurèrent trois cents ans dans leur caverne, et neuf ans en outre de cela. Il est vrai que les commentateurs ne sont pas tous d'accord sur la manière de lire ce passage ; mais ils diffèrent seulement en ce que les uns lisent مِائَةٍ sans *tenwin*, regardant سِنِينَ comme son complément, quoique régulièrement il dût alors être au singulier سَنَةٍ, et que les autres lisent avec le *tenwin* مِائَةٍ, considérant سِنِينَ comme un accusatif qui est en concordance avec ثَلَاثٌ ; ce qui est indifférent pour la question dont il s'agit. Ebn-Malec a suivi la première option dans son *Alfiyya*, ou كِتَابُ الْإِلَامَةِ فِي الْفَوْرِ, où il s'exprime ainsi :

942. Tous les numératifs de centaines et de mille éprouvent, en prenant un complément, les mêmes changemens que les noms.

943. Dans les nombres où il entre des unités et des dizaines, on place toujours les unités avant les dizaines; mais s'il y a des centaines et des mille, on peut placer d'abord les mille, puis les centaines, et ensuite les unités et les dizaines, ou bien placer d'abord les unités, puis les dizaines, et ensuite les centaines et les mille.

Numératifs ordinaux.

944. Les numératifs ordinaux sont nommés, par les grammairiens arabes, *النَّسَمُ الْمَشْتَقُّ مِنَ الْعَدَدِ عَلَى وَزْنِ فَاعِلٍ* *noms dérivés des nombres, de la forme du nom d'agent فَاعِلٌ*.

Masculin. Féminin.

Masculin. Féminin.

أَوَّلٌ	أَوَّلَى	premier, première,	ثَالِثٌ	ثَالِثَى	troisième,
ثَانٍ	ثَانِيَةٌ	deuxième,	رَابِعٌ	رَابِعَى	quatrième,

وَمِائَةٌ وَالْأَلْفُ لِلْفَرْدِ أَضْفُ وَمِائَةٌ بِالْجَمْعِ نَزْرًا قَدْ رُدِّفَ

Mets au singulier le complément de cent et de mille; quelquefois cependant, mais rarement, on emploie le pluriel après cent (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 129 recto, et n.º 1291, fol. 30 recto).

Enfin, la cause à laquelle on attribue l'indéclinabilité de *أَحَدٌ* *un* et autres numératifs jusqu'à *dix-neuf*, ne peut s'appliquer à ceux de centaines. On compte les numératifs indéclinables parmi les composés renfermant une ellipse *مُرَكَّبٌ تَقْصِيصِيٌّ*, et l'on fait consister cette ellipse en ce qu'il manque la conjonction *et* devant le nombre *عَشْرَ* ou *عَشْرَةَ* *dix*; or cette raison ne peut avoir aucune application aux numératifs de centaines (man. 1234 *ibid.*).

J'ajoute encore que Djewhari, au mot *ثَمَانِي* *huit*, assure positivement que l'on dit *ثَمَانِي مِائَةٍ* et *ثَمَانِي نِسْوَةٍ* *huit femmes* et *huit cent*, comme l'on dit *قَامِي* le *hadhi d'Abdallah*; ce qui suppose évidemment que l'on déclina *ثَمَانِي* comme *قَامِي*, et *مِائَةٍ* ainsi que *نِسْوَةٍ* comme *قَبْدٌ*.

Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
خَامِسٌ	خَامِسَةٌ	خَامِسٌ	خَامِسَةٌ
cinquième,		ثَامِنٌ	ثَامِنَةٌ
		huitième,	
سَادِسٌ	سَادِسَةٌ	تَاسِعٌ	تَاسِعَةٌ
sixième,		neuvième,	
سَابِعٌ	سَابِعَةٌ	عَاشِرٌ	عَاشِرَةٌ
septième,		dixième,	

وِشْرُونَ *vingtième* ; et ainsi des autres dixaines , pour lesquelles on emploie les numératifs cardinaux.

Au lieu de خَامِسٌ *cinquième*, on dit aussi خَامٍ, et sans voyelle nasale, خَامِي ; et l'on dit de même سَادٍ et سَاتِي, et sans voyelle nasale, سَادِي et سَاتِي, pour سَادِسٌ *sixième*.

945. Les numératifs ordinaux composés d'unités et de dizaines se forment à-peu-près comme les numératifs cardinaux, et sont indéclinables depuis *onze* jusqu'à *dix-neuf* ; comme

Masculin.	Féminin.	
حَادِي عَشَرَ	حَادِيَّةٌ عَشْرَةٌ	<i>onzième,</i>
ثَانِي عَشَرَ	ثَانِيَّةٌ عَشْرَةٌ	<i>douzième,</i>
ثَالِثَ عَشَرَ	ثَالِثَةٌ عَشْرَةٌ	<i>treizième,</i>

et ainsi des autres jusqu'à *dix-neuf*. Mais, lorsqu'ils prennent l'article, on décline le premier nombre, et le second seul reste indéclinable. On dit donc, en ce cas, au nominatif عَشَرَ الثَّالِثُ, au génitif عَشَرَ الثَّالِثِ, et à l'accusatif عَشَرَ الثَّالِثَ, *le treizième* et ainsi des autres, tant au masculin qu'au féminin. Dans حَادِي et ثَانِي, on dit avec l'article, au nominatif et au génitif الْحَادِي et الثَّانِي, et à l'accusatif الْحَادِي et الثَّانِي (n.° 226).

946. Depuis *vingt*, on place la conjonction وَ *et*, entre le numératif d'unités et celui de dizaines, comme : nominatif حَادِي وَعِشْرُونَ *vingt-unième*, et au féminin حَادِيَّةٌ وَعِشْرُونَ ; génitif, حَادِي وَعِشْرِينَ ; accusatif, حَادِي وَعِشْرِينَ (1). Quelques grammair-

(1) On trouve souvent, dans ce cas, la conjonction supprimée. Je crois que,

riens ne déclinent que le numératif de dizaines. On peut joindre l'article à ces numératifs ordinaux, et il faut alors le mettre aux deux numératifs. Exemple : *الْأَلْفَانِ وَالْأَلْفَانِ وَالْأَلْفَانِ* le psaume quatre-vingt-quatrième.

On substitue quelquefois le numératif cardinal au numératif ordinal.

Numératifs fractionnaires.

947. † Les Arabes ont des numératifs particuliers pour exprimer les nombres fractionnaires, depuis *un tiers* jusqu'à *un dixième*. Ce sont des noms de la première déclinaison, des formes *فُعْلٌ* ou *فَعْلٌ*, et *فَعِيلٌ*. Exemples : *ثُلُثٌ* et *ثُلَيْثٌ* un tiers, *سُدُسٌ* et *سُدُسٌ* un sixième, *ثَمْنٌ* et *ثَمْنٌ* un huitième. Ces numératifs forment leur duel régulièrement, leur pluriel est irrégulier et de la forme *أَفْعَالٌ*.

Passé *un dixième*, on se sert d'une périphrase; on dit, par exemple, *ثَلَاثَةُ أَجْزَاءٍ مِنْ عِشْرِينَ جُزْءًا* trois parties de vingt parties, c'est-à-dire, trois vingtièmes.

Numératifs distributifs.

948. † J'appelle *numératifs distributifs* ceux qui expriment les parties d'un tout divisé en portions égales, composées d'une ou de plusieurs unités. C'est ce que les latins expriment par les mots *singuli*, *bini*, *terni*, et que nous exprimons en françois par ces formules : *un à un*, *deux à deux*, *quatre à quatre*. On peut exprimer la même chose en arabe, soit en employant le numératif cardinal et le répétant deux fois immédiatement, comme

la conjonction étant supprimée, le numératif des unités devient indéclinable, et doit toujours se terminer par un *fatha* : c'est du moins ce que semble exiger l'analogie; car ces numératifs complexes rentrent alors, ce me semble, dans la catégorie des noms composés appelés *تَقْسِيمِيّ* (n.º 595).

وَاحِدٌ وَاحِدٌ *un à un*, اِثْنَانِ اِثْنَانِ *deux à deux*, et pour le féminin, وَاحِدَةٌ وَاحِدَةٌ *une à une*, اِثْنَتَانِ اِثْنَتَانِ *deux à deux*; soit en faisant usage, depuis *un* jusqu'à *dix*, de numératifs particuliers, des formes فَعَالٌ ou مَفْعَلٌ, que l'on emploie ou seuls ou redoublés.

Exemples : أَحَادٌ أَحَادٌ ou وَحَادٌ وَحَادٌ ou enfin مَوْحَدٌ مَوْحَدٌ *un à un*, مَرَبَعٌ مَرَبَعٌ ou مَثْنَى مَثْنَى *deux à deux*, رُبَاعٌ رُبَاعٌ ou ثَنَاءٌ ثَنَاءٌ *quatre à quatre*. Ces numératifs sont de la seconde déclinaison.

Numératifs périodiques.

949. † Les numératifs, qui servent à indiquer le retour périodique d'une même circonstance après un temps déterminé, sont de la forme فَعْلٌ et de la première déclinaison. On les met à l'accusatif avec ou sans article. Exemples : اَلْيَوْمِ ou يَوْمًا *tous les trois (jours, mois, ans)*, اَلْيَوْمِ ou يَوْمًا *tous les huit (jours, mois, ans)*.

Le plus souvent on se contente du numératif, sans exprimer s'il s'agit de *jours*, de *mois*, &c., parce que la nature de la chose dont on parle permet cette ellipse. Mais quand cela est nécessaire, on peut l'exprimer, comme dans cet exemple : يَشْرَبُ اَلْخَمْرَ مَرَّةً اَلثَلَاثَةَ سَنًا *il boit du vin une fois tous les trois ans*.

Adjectifs relatifs formés des numératifs.

950. † Les numératifs cardinaux donnent naissance à des adjectifs relatifs (n.° 768), formés en la manière ordinaire : ces adjectifs, conformément à leur nature, indiquent simplement la relation à une personne ou à une chose. Ainsi حَمْسِيٌّ indique la relation à une personne qui a pour nom ou pour sobriquet le numératif حَمْسَةٌ *cinq*.

Les adjectifs relatifs formés des numératifs depuis *un* jusqu'à *dix*, n'offrent aucune difficulté ; il faut seulement remarquer

que de اِثْنَانٍ *deux*, duel dont le singulier, s'il pouvoit en avoir un, seroit اِثْنٌ pour ثَنٌ, on forme l'adjectif relatif, en remontant à la forme du singulier, suivant ce qui a été dit ailleurs (n.º 783), et de deux manières, savoir : اِثْنِيٌّ et ثَنَوِيٌّ, comme on dit سَمَوِيٌّ et اِسْمِيٌّ, بَنَوِيٌّ et اِبْنِيٌّ.

Les numératifs depuis onze jusqu'à dix-neuf, composés de deux mots indéclinables, ne forment leurs adjectifs relatifs que du premier mot qui entre dans leur composition, en supprimant totalement le second; d'où il suit que ces adjectifs sont parfaitement semblables à ceux qui dérivent des numératifs depuis un jusqu'à neuf. Ainsi ثَنَوِيٌّ est l'adjectif relatif de اِثْنَانٍ *deux*, et de اِثْنَا عَشَرَ *douze*, خَمْسِيٌّ est celui de خَمْسَةٌ *cinq*, et de خَمْسَةَ عَشَرَ *quinze* (1). Cette sorte d'équivoque a peu d'inconvénients, de tels adjectifs relatifs ne pouvant être que d'un usage extrêmement rare (2).

Les numératifs qui expriment des dizaines, et qui ont la terminaison des pluriels masculins réguliers, forment des adjectifs relatifs sans éprouver aucune suppression. Ainsi de اَرْبَعُونَ *quatre-vingt-dix*, on forme l'adjectif اَرْبَعُونِيٌّ. Cependant quelques grammairiens retranchent la finale وَنٌ pour former l'adjectif relatif, et disent اَرْبَعُونِيٌّ de اَرْبَعُونَ *vingt* (3). En admettant cela, les autres numératifs de dizaines auront leurs adjectifs relatifs

(1) Voyez le *Sihah*, au mot كَرَبَ, et le commentaire sur l'*Alfiyya* d'Ebn-Malec (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 157 verso).

(2) Dans l'usage on ne suit pas toujours cette règle. Ainsi l'on nomme اِثْنَا عَشَرِيٌّ, comme qui diroit *duodecimain*, un homme attaché à la secte des schiïtes, qui admettent une suite de douze imams.

Au surplus, il faut voir les observations de Hariri, à ce sujet, dans mon *Anthol. grammat. ar.* pag. 100.

(3) Voyez le commentaire sur l'*Alfiyya* d'Ebn-Malec (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 157 recto).

tout pareils à ceux qui se forment des numératifs d'unités depuis *trois* jusqu'à *neuf*, et des numératifs composés depuis *treize* jusqu'à *dix-neuf*: ثَلَاثِيّ, par exemple, seroit l'adjectif relatif de ثَلَاثُ *trois*, de عَشَرَ ثَلَاثُ *treize*, et de ثَلَاثُونَ *trente*.

De مِائَةٍ *cent*, on forme l'adjectif relatif مِائِيّ ou مِئِيّ; et de أَلْفٍ *mille*, أَلْفِيّ.

Des Numératifs multiples.

951. † Une autre espèce d'adjectifs relatifs dérivés des numératifs depuis *un* jusqu'à *dix*, répond à-peu-près à ce que les latins expriment par l'addition du monosyllabe *plex*; ces adjectifs sont de la forme فُعَالِيّ; on peut les regarder comme des adjectifs relatifs formés des numératifs distributifs (n.º 948): ainsi l'on dit ثَنَاءِيّ, رُبَاعِيّ, خَمَّاسِيّ, composé de deux, de quatre, de cinq, et ainsi des autres jusqu'à عَشَارِيّ composé de dix.

Diminutifs formés des Numératifs.

952. † Les numératifs peuvent, comme tous les autres noms, donner naissance à des diminutifs; et ces diminutifs se forment suivant les règles que nous avons données précédemment. Ainsi de خَمْسَةٌ, féminin خَمْسٌ, cinq, on forme خَمْسِيَّةٌ et خَمْسِيّ; de عَشْرٌ dix, عَشِيرٌ; de عَشْرَةٌ quinze, خَمْسَةٌ عَشْرَ; de ثَلَاثُونَ trente, ثَلَاثِيَّونَ, ou, suivant plusieurs grammairiens, ثَلَاثِيَّونَ (1).

Il faut remarquer que de ثَمَانِيَّةٌ huit, on dit au diminutif ثَمَانِيَّةٌ ou ثَمَانِيَّةٌ (2). Je présume que de اِثْنَانٍ deux, on forme le diminutif اِثْنَانِيّ ou اِثْنَانِيّ, comme de اِبْنٌ pour بَنُو *fils*, on

(1) Voyez le commentaire sur l'*Alfyya* déjà cité, fol. 152 recto.

(2) Voyez le *Sihah*, à la racine ثَمَنَ.

forme **أَيْنَ** et **بَيْنَ**, et comme on dit à l'adjectif relatif **تَنَوَّى** et **إِنَّى** (n.^{os} 693 et 783).

Les diminutifs de **سِتَّة** et **سِتْ** six, sont **سُدَيْسَةٌ** et **سُدَيْسٍ**, parce que leur primitif est contracté de **سِدْسَةٌ** et **سِدْسٍ** (n.^o 935).

Les numératifs distributifs **أَحَاذُ**, **عَشَارُ** et autres (n. 948), forment leurs diminutifs régulièrement, comme **أَحْيَدٌ**, **عَشِيرٌ** (n.^o 702).

Je ne m'étendrai pas davantage sur ces diminutifs, qui sont d'un usage très-rare.

953. † Les numératifs donnent encore naissance à quelques autres dérivés, et notamment à des verbes. Nous en dirons un mot dans la Syntaxe, lorsque nous parlerons des règles de concordance et de dépendance propres aux numératifs.

§. XI. DES NOMS INDÉCLINABLES.

954. † Nous avons dit précédemment (n.^o 896) que les noms se divisent en *déclinables* **مَعْرَبٌ** et *indéclinables* **مَبْنِيٌّ**, et nous avons rendu raison de ces dénominations. Les grammairiens arabes qui disent que le nom est déclinable par sa nature et indéclinable seulement par accident (n.^o 898), distinguent plusieurs espèces de noms indéclinables : 1.^o les *pronoms* **ضَمِيرٌ**; 2.^o les *démonstratifs* **إِلْهَارَةٌ**; 3.^o les *conjonctifs* **مَوْصُولٌ**; 4.^o quelques *termes circonstanciels* ou *adverbes de temps* ou *de lieu* nommés *vases* **ظُرُوفٌ**; 5.^o les *numératifs* **أَسْمَاءُ أَلْعَدَدِ**; 6.^o les *noms composés* **مُرَكَّبَاتٌ**; 7.^o les *noms des verbes*, c'est-à-dire, qui font la fonction des verbes, **أَسْمَاءُ أَلْأَفْعَالِ**; 8.^o enfin les *expressions substituées* ou *métonymies* **كِنَايَاتٌ**, c'est-à-dire, certains mots d'une signification vague qu'on substitue à des expressions plus déterminées.

J'ai parlé précédemment des numératifs (n.^{os} 934 et suiv.)

et des noms composés (n.º 912); je traiterai séparément des articles démonstratifs, des noms et des adjectifs conjonctifs, des pronoms et des adverbes de temps et de lieu: il ne me reste donc à parler ici que des deux espèces de noms indéclinables appelés *noms de verbes*, et *expressions substituées* ou *métonymies*.

Je dois toutefois faire d'abord une observation importante relative aux noms propres, surnoms ou sobriquets qui renferment une proposition complète, comme ثَابِتٌ هَرًا, ou qui sont complètement indéclinables suivant l'opinion de quelques grammairiens, comme سَيِّدُونِه. Quant à la première espèce, ils ne prennent aucune désinence grammaticale (1), du consentement unanime des grammairiens, et c'est là un des cas auxquels s'applique le terme technique حِكَايَةٌ (n.º 427 note). Quant aux autres, les grammairiens qui les déclinent, les comprennent parmi les noms propres d'origine étrangère qui suivent la seconde déclinaison (2).

955. † On peut distinguer les *noms de verbes*, c'est-à-dire, les noms qui font la fonction des verbes, en deux classes.

Les uns sont de véritables adverbes ou expressions elliptiques mal-à-propos comprises parmi les noms, et qui remplacent dans le discours la fonction de certains verbes ou indiquent l'ellipse d'un verbe sous-entendu. Parmi ces expressions elliptiques, les

(1) Voyez, relativement à ces noms composés, mon *Commentaire sur les Stances de Hariri*, stance XXXIX, pag. 432.

(2) J'ai dit ailleurs comment on exprime le duel et le pluriel de ces noms propres. Voyez ci-devant, n.º 888, pag. 380.

Je dois observer que, suivant les grammairiens arabes, un nom déclinable, en rapport d'annexion, devient indéclinable quand il a pour complément une expression indéclinable, ce qui cependant ne doit pas être pris dans un sens trop général, et ne s'applique, je pense, qu'aux expressions qui, par leur nature, ne sont pas déclinables. Cela, au surplus, appartient à la Syntaxe.

unes répondent au prétérit du verbe, comme مَتَانٌ et مَنَاهَاتٌ, qui équivalent à بَعْدَ *il est éloigné*, et dans le sens optatif (n.° 381), لَوْنٌ دُفْرَقَا *ils sont différens*; d'autres répondent à l'aoriste, comme أَلَى, qui équivalait à يُوْجِعُنِي *il me fait du mal*; d'autres enfin répondent à l'impératif, comme رُوَيْدَا, كُونِي, أَخْذِرْ, أَخْذِرْ, qui équivalent à اِمْنِ رُوَيْدَا *va doucement*, خُذْ *prends*, اخْذِرْ *prends garde*. Je reviendrai sur cette espèce de mots, en parlant des adverbes.

956. † La seconde classe des noms de verbes ne comprend que des mots de la forme فَعَالٍ qui peuvent se dériver de toutes les racines trilitères, et qui ont ordinairement la signification de l'impératif du verbe, comme نَزَالَ *descends* (n.° 355). Quelquefois, au lieu de la forme فَعَالٍ, on trouve la forme فَعَالٍ, qui cependant n'est pas admise par la plupart des grammairiens.

Ces mêmes mots remplacent quelquefois le nom d'action ou le féminin de l'adjectif verbal; mais cela n'a lieu que dans l'exclamation ou lorsque l'on adresse la parole à quelqu'un. Exemple: يَا قَتَارٌ, c'est-à-dire, *ô crime!* ou bien, *ô scélérate!* قَتَارٌ est ici pour فُجْرٌ, nom d'action, ou pour قَاجِرَةٌ, adjectif verbal féminin. Il y a aussi un assez grand nombre de noms propres de femme, de cette même forme: ces noms sont indéclinables, suivant le dialecte des Arabes du Hedjaz; il y a d'autres dialectes dans lesquels ils se déclinent à la manière des noms appelés *invariables*, qui forment la seconde déclinaison (n.° 901). Lorsque ces noms se terminent par un ر, ils sont indéclinables dans tous les dialectes.

957. † Tous les noms dont je viens de parler sont indéclinables, suivant les grammairiens arabes, à cause de la ressemblance qu'ils ont avec les particules. Cette ressemblance se trouve ou dans la forme du nom, ou dans sa signification,

ou dans l'usage que l'on en fait, ou enfin dans la nécessité de joindre à ces noms un complément.

La première sorte de ressemblance est nommée *شَبْهٌ وَضْعِيٌّ* *ressemblance dans la forme primitive*, et s'applique uniquement aux pronoms affixes, qui ressemblent aux particules, en ce qu'ils n'ont qu'une ou deux lettres; ce qui, suivant les grammairiens arabes, est contraire à la nature du nom.

La seconde sorte de ressemblance s'appelle *شَبْهٌ مَعْنَوِيٌّ* *ressemblance dans le sens*, et a lieu dans les noms qui renferment l'équivalent d'une particule, comme *مَتَى* *quand*, mot qui, étant interrogatif, renferme l'équivalent de l'adverbe interrogatif *هَلْ* ou *أَمْ* *est-ce que [an]!* et étant conjonctif, équivalant à *لَمَّا* *lorsque*.

La troisième sorte de ressemblance est nommée *شَبْهٌ اِسْتِعْمَالِيٌّ* *ressemblance dans l'emploi*, et renferme les noms de verbes, tels que *سَلامٌ* *paix, silence*; ces mots ressemblent aux particules dans l'usage que l'on en fait, en ce qu'ils influent sur la construction des mots avec lesquels ils sont en rapport, sans éprouver eux-mêmes l'influence d'aucun autre mot.

Enfin, la quatrième sorte de ressemblance, nommée *شَبْهٌ اِتِّفَاقِيٌّ* *ressemblance dans le besoin d'une proposition*, s'applique aux mots conjonctifs, comme *الَّذِي* *qui*, *مَنْ* *celui qui*, *مَا* *ce qui*, parce que ces mots, par leur nature même de conjonctifs, exigent toujours après eux une proposition, et qu'ils ressemblent, en cela, aux particules indéclinables, telles que les prépositions, qui exigent des compléments, et les conjonctions, qui supposent nécessairement après elles un nouveau membre de phrase qu'elles joignent à celui qui a précédé.

On admet encore une cinquième sorte de ressemblance entre les noms et les particules, qui a lieu lorsque les noms sont employés isolément et sans entrer dans la composition d'aucune proposition, en sorte qu'ils n'exercent ni n'éprouvent aucune

influence; et cette ressemblance se nomme **مِنْهُ إِفْهَالِي** *ressemblance d'omission* : mais, dans ce cas, on ne doit pas réellement dire que ce nom est indéclinable; on doit seulement le prononcer sans faire sentir aucun cas, comme on fait toutes les fois qu'un nom est suivi d'une pause. Au surplus, c'est ici une sorte de subtilité sur laquelle les grammairiens ne sont pas d'accord.

958. † Par *expressions substituées* ou *métonymies* **جَنَائَاتُ**, on entend, comme je l'ai déjà dit, certains mots d'une signification vague, qui tiennent la place d'autres mots d'une signification déterminée: tels sont **كَمْ** *combien*, soit interrogatif, soit conjonctif; **كَذَا** *tant*, comme dans cette phrase, *il a vécu tant d'années*; **كَيْتَ كَيْتَ** *de telle et telle manière*, comme lorsque nous disons, *il m'a rapporté ceci, cela*, sans nous expliquer davantage sur la nature des choses que l'on nous a rapportées.

Quelques-uns de ces mots peuvent être considérés comme de véritables adverbes; d'autres sont composés d'une préposition et d'un complément, comme **كَذَا**, composé de **لَ** préposition et du démonstratif **ذَا** *ceci*.

Les mots compris sous la dénomination d'*expressions substituées*, sont en petit nombre, et les observations auxquelles ils peuvent donner lieu appartiennent toutes à la syntaxe.

CHAPITRE IV.

Des Articles.

959. Les articles servent à déterminer la signification vague des noms appellatifs.

960. Il y a en arabe deux sortes d'articles : l'*article déterminatif*, et les *articles démonstratifs* (1).

(1) Voyez, sur les articles en général, et en particulier sur l'article détermi-

961. L'article déterminatif *أل* est nommé par les Arabes, *أداة التّعريف* l'instrument de détermination, *الْأَلِفُ وَاللَّامُ* l'élif et le lam, *لَامُ التّعْرِيفِ* le lam de détermination : cette dernière dénomination est fondée principalement sur l'opinion de certains grammairiens qui pensent que l'article ne consiste essentiellement que dans le *lam* seul, et que l'*élif* d'union qui y est ajouté, est une lettre purement accessoire et destinée à faciliter la prononciation de l'article, lorsqu'il se trouve au commencement d'un discours (1).

962. † L'article déterminatif s'emploie dans deux vues différentes : 1.° pour indiquer l'espèce toute entière comprise sous le nom appellatif, ce qui s'appelle *لِلْجِنْسِ* pour l'espèce ; 2.° pour indiquer que l'individu dont on parle est déjà connu, et le rappeler à l'esprit de ceux qui écoutent, ce que l'on appelle *لِلذِّكْرِ* pour le souvenir, ou *لِلْمَعْنَى* pour la chose dont on a déjà fait mention.

963. † Ces deux usages de l'article déterminatif se subdivisent encore. Lorsqu'on emploie l'article déterminatif pour indiquer l'espèce entière comprise sous le nom appellatif, on peut avoir en vue, 1.° d'indiquer seulement l'idée de la nature commune à tous les individus de l'espèce, comme lorsque je dis, *l'homme est plus robuste que la femme* ; 2.° d'indiquer réellement et sans métaphore, la totalité des individus compris dans l'espèce, comme dans cet exemple, *l'homme est sujet à se tromper*, cas dans lequel l'article renferme la valeur du mot *كُلُّ* tout ; 3.° d'indiquer pareillement la totalité des individus, mais d'une manière mé-

natif et sur son usage, mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, p. 38 et suiv.

(1) Voyez ci-devant, n.^{os} 93 et 131, ce que j'ai observé relativement à la suppression de l'*élif* de l'article *أل*, dans certains cas.

taphorique, et en considérant plutôt leurs qualités que leurs personnes, comme si l'on disoit de quelqu'un, *il est à lui seul l'homme en fait de vertus et de talens*, c'est-à-dire, *il réunit les vertus et les talens de tous les hommes*; l'article renferme, en ce cas, la valeur du mot كُلُّ tout, mais d'une manière métaphorique. De ces trois emplois de l'article déterminatif destiné à indiquer l'espèce entière, le premier se nomme تَعْرِيفُ النَّامِيَةِ la *détermination de la nature*; le second, اِسْتِغْرَاقُ اَفْرَادِ الْجِنْسِ حَقِيقَةً la *réunion de tous les individus de l'espèce, dans le sens naturel*; et le troisième, اِسْتِغْرَاقُ خَصَائِصِ الْجِنْسِ مَجَازًا la *réunion des propriétés de l'espèce, dans le sens métaphorique*.

L'article déterminatif, employé pour rappeler le souvenir d'un individu, s'applique, 1.^o à un individu dont on a réellement parlé, et qui par-là est présent à l'esprit de celui qui parle et de celui qui écoute, comme dans cet exemple : *J'ai vu un homme et une femme*; L'HOMME maltraitoit la FEMME; 2.^o à un individu dont le nom n'a point encore été prononcé, mais qui est, en quelque sorte, présent à l'esprit de celui qui parle, comme si je dis : *Rentrez vos brebis avant la nuit, de peur que LE LOUP n'en mange quelqu'une*. C'est ainsi encore qu'au lieu d'intituler une fable, *un loup et un agneau*, nous disons *le loup et l'agneau*. Dans le premier cas, l'emploi de l'article se nomme تَعْرِيفُ اَلْعَدِيّ la *détermination d'un souvenir extérieur ou sensible*; et dans le second cas, il s'appelle تَعْرِيفُ اَلْعَهْدِ اَلذِّهْنِيِّ la *détermination d'un souvenir renfermé dans l'esprit* (1).

(1) Il me semble que, dans ce cas, l'article désignant un individu quelconque de l'espèce, comme s'il étoit connu d'avance de celui à qui l'on parle, renferme précisément l'idée exprimée précédemment sous le terme technique de اِسْتِغْرَاقُ خَصَائِصِ الْجِنْسِ مَجَازًا. Un grammairien divise la *détermination de l'espèce* تَعْرِيفُ الْجِنْسِ en deux subdivisions, dont la première comprend effecti-

964. † Les noms propres, étant de leur nature déterminés, sembleroient ne devoir point admettre l'article déterminatif; et en effet, cet article ne doit point s'employer avec les noms propres distingués par la dénomination de *مُرْتَجِلٌ* *improvisés*, c'est-à-dire, qui ont été primitivement employés comme noms propres, sans avoir servi à aucun autre usage (n.° 595), comme *سَعَادٌ* *Soâd*, nom de femme: mais pour les noms propres désignés sous la dénomination de *مَنْقُولٌ* *transportés*, parce que ce sont primitivement des adjectifs verbaux ou des noms d'action dont on a fait ensuite des noms propres, ils peuvent recevoir l'article qui sert à indiquer leur restriction à un seul individu; ainsi, de *حَارِثٌ* *laboureur*, *خَازِنٌ* *trésorier*, *صَالِحٌ* *bon*, *فَضْلٌ* *vertu*, *عَدْلٌ* *justice*, on dit, en employant ces mots comme noms propres, *الْحَارِثُ*, *الْخَازِنُ*, *الصَّالِحُ*, *الْفَضْلُ* et *الْعَدْلُ*, *Alharith*, *Alkharizin*, *Alsalih*, *Alfadhl* et *Aladl*.

On peut cependant employer tous ces noms sans y joindre l'article, et l'on dit indifféremment *الْحَسَنُ* et *الْحَسِينُ*, ou *حَسَنٌ* et *حَسِينٌ* *Hasan* et *Hoséïn*.

965. Il est encore quelques autres usages de l'article déterminatif que je ne dois point passer sous silence.

On fait usage de cet article pour remplacer un complément d'un rapport d'annexion *بَدَلٌ مِّنَ الْمَقَافِي إِلَيْهِ*, complément dont on fait l'ellipse pour donner plus d'énergie à l'expression. Ex. :

vement tous les individus de l'espèce; il appelle celle-ci *تَعْرِيفُ الْجَنَسِ الْأَوَّلِ*, et la seconde comprend seulement ce qui appartient à cette espèce, *مَا هُوَ مِنْ هَذَا*, *فَرْدًا كَانَ أَوْ* *الْجَنَسِ*, soit qu'il ne s'agisse que d'un individu ou de plusieurs *فَرْقَهُ*. Il appelle ce genre de détermination *تَعْرِيفُ الْجَنَسِ الثَّانِي*, et en donne pour exemple cette phrase : *أَخَافُ أَنْ يَأْكُلَهُ الذِّئْبُ* *je crains que le loup ne le mange*.

يَا خَلِيَّ الْبَالُ قَدْ بَلْبَلْتَ بِالْبَلْبَالِ بَالٌ بِالْتَوَى زَلْزَلْتَنِي وَالْعَقْلُ فِي الزَّلْزَالِ زَالٌ

O toi dont l'ame est exempté de tout souci, tu as livré mon cœur au trouble et aux angoisses; par ton éloignement tu m'as causé un tremblement, et, dans ce tremblement, ma raison m'a abandonné.

Les articles dans les mots *بِالتَوَى* l'éloignement, et *العقل* la raison, tiennent lieu des pronoms affixes que j'ai exprimés dans ma traduction, en disant : *par ton éloignement*, et *ma raison*.

لَيْسَتْ كَمَنْ يَكْرَهُ الْجِيرَانَ طَلَعَتْهَا وَلَا تَرَاهَا لِسِرِّ الْجَارِ تَخَفِيلٌ
(Horéiréh) n'est point de ces femmes dont l'aspect déplaît à leurs voisins; jamais tu ne la verras épier le secret de son voisin.

On voit aisément que *الْجِيرَانُ* les voisins, et *الْجَارُ* le voisin, sont pour *جِيرَانُهَا* ses voisins, et *جَارُهَا* son voisin.

C'est ainsi qu'on dit *الْكُلُّ*, *الْبَعْضُ*, *الْجَمِيعُ*, au lieu de *كُلُّهُمْ*, *بَعْضُهُمْ*, *جَمِيعُهُمْ*, &c.

L'article déterminatif s'emploie encore *par antonomase* *لِالْعَلْبَةِ*, comme quand on dit *الْكِتَابُ* le livre, pour indiquer l'*Alcoran*, ou le traité de grammaire de Sibawaïh (1);

Pour indiquer une qualité dominante chez quelqu'un *لِلنَّجِ* *الصِّفَةِ*, en sorte que cette qualité devient un sobriquet, et tient lieu de nom propre. Ex. : *الْقَهَّالُ* le rieur, *الْكُذَّابُ* le menteur.

Enfin, suivant les grammairiens arabes, l'article déterminatif est quelquefois employé d'une manière pléonastique *رَآيْدَةً*; et, dans ce cas, il est, ou d'un usage indispensable *لَزِمَةً*, comme dans l'adjectif conjonctif *الَّذِي*, *الَّتِي*, *الَّذَانِ*, &c. (2), ou suscep-

(1) Voyez ce que j'ai dit dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 381, au sujet des divers ouvrages qu'on appelle, par antonomase, *الْكِتَابُ* le livre.

(2) Je suis loin de regarder l'article comme pléonastique dans l'adjectif conjonctif *الَّذِي*, puisque c'est la présence de l'article dans cet adjectif, qui restreint son usage aux propositions destinées à qualifier des antécédents déterminés.

tible d'être retranché فَهِيَ لَا زِمَةَ, comme dans le mot composé *des truffes*, بَنَاتُ الْفُتُورِ, au lieu duquel on peut dire aussi sans article بَنَاتُ أَوْبَرِ.

966. Les articles démonstratifs sont compris par les Arabes parmi les *noms d'une application vague* اِسْمٌ مِنْهُمْ, et sont nommés par eux اَنْفَاءُ الْاِمَارَةِ *noms d'indication*.

967. Il y a un article démonstratif simple, et plusieurs composés. L'article démonstratif simple sert à indiquer les choses proches ; circonstance que nous exprimons en françois, en joignant à l'article démonstratif l'adverbe *ci*, comme *ce chapitre-ci*. Le voici :

SINGULIER.

Masculin, ذَا et quelquefois ذَاهُ, *ce...ci, cet...ci*.

Féminin, هِىَ, هِىَ, هِىَ, هِىَ, *cette...ci*.

DUEL.

Masculin. { Nominatif, ذَانِ }
 { Génitif et Accusatif, ذَيْنِ } *ces deux...ci*.

Féminin. { Nominatif, تَانِ }
 { Génitif et Accusatif, تَيْنِ } *ces deux...ci*.

On peut donner au ن de ce duel un *teschdid*, et dire ذَانِ et تَانِ et de même ذَيْنِ et تَيْنِ.

PLURIEL.

Commun, اُولَآءِ et اُولَآءِ *ces...ci*.

Ce pluriel ne s'emploie guère qu'en parlant des êtres raisonnables, le singulier féminin remplaçant le pluriel quand il s'agit d'êtres sans raison, comme on le verra dans la Syntaxe.

968. L'article démonstratif qui indique une chose éloignée,

se forme du précédent, en ajoutant à la fin *ي*, *كِ*, *كُنْ* et *كَنْ*, qui sont les pronoms personnels affixes de la seconde personne, dont nous parlerons dans un des chapitres suivans. On se règle, pour choisir entre ces pronoms, sur le genre et le nombre des personnes auxquelles on adresse la parole. Ainsi, pour dire *ce livre-là*, on dit *ذَاكَ الْكِتَابُ*, si l'on parle à une seule personne du genre masculin; *ذَالِ الْكِتَابُ*, si l'on parle à une seule personne du genre féminin; *ذَاكُمَا الْكِتَابُ*, si l'on parle à deux personnes; et ainsi des autres. Ces affixes se nomment alors *حَرْفُ الْخِطَابِ* *particule compellative*, les grammairiens arabes ne voulant pas les regarder comme des pronoms *صَمِيرٌ*, parce qu'il s'ensuivroit que le démonstratif seroit *مُقَاتِلٌ*, c'est-à-dire, *aurait un complément*; ce qui est contraire à la nature des articles démonstratifs, qui sont déterminés par eux-mêmes et n'admettent pas de complément. On peut au surplus se servir de *ذَا* dans tous les cas, quels que soient le genre et le nombre des personnes auxquelles on adresse la parole.

SINGULIER.

Masculin, *ذَا* *ce...là*, *cet...là*. Féminin, *ذَالِ* et *ذِيكَ* *cette...là*.

DUZL.

Masculin.	{	Nominatif,	<i>ذَاكَ</i>	{	<i>ces deux...là</i> .
		Génitif et Accusatif,	<i>ذَيْكَ</i>		
Féminin.	{	Nominatif,	<i>ذَالِ</i>	{	<i>ces deux...là</i> .
		Génitif et Accusatif,	<i>ذِيكَ</i>		

PLURIEL.

Commun, *أُولَئِكَ* et *أُولَئِكَ* *ces...là*.

969. Au lieu de *ذَا*, on dit souvent *ذَالِ* ou *ذِيكَ*; et au lieu de *ذَالِ*, on dit aussi *ذِيكَ*, et rarement *ذَالِ*, &c. Au pluriel,

au lieu de *أُولَئِكَ*, on peut dire *أُولَئِكَ*. Le *ل* inséré dans cet article démonstratif se nomme *حَرْفُ التَّنْبِيهِ* *particule d'éloignement* (1). On ne peut pas insérer ce *ل* dans le duel; mais au lieu de dire *ذَانِكَ* et *تَانِكَ*, on dit au nominatif, *ذَانِي* et *تَانِي*, et aux autres cas, *ذَيْكَ* et *تَيْكَ*. Au pluriel, on ne peut pas insérer le *ل* dans *لَؤْلَئِكَ*. Il faut appliquer à *ذَلِكَ*, *بَلْكَ* &c. ce que nous avons dit relativement à *ذَاكَ* (n.º 968).

970. Souvent on ajoute au commencement de ces deux articles démonstratifs la particule *هَـ* ou *هَـا*, que les Arabes nomment *حَرْفُ التَّنْبِيهِ* *particule destinée à réveiller l'attention*, et qui signifie proprement *voici*; mais alors l'insertion du *ل* dans le démonstratif éloigné ne doit point avoir lieu. Ainsi pour *ذَا* *ce...ci*, *ذِهِ* *cette...ci*, on dit :

SINGULIER.

Masculin, *هَذَا*. Féminin, *هَذِهِ*.

DUEL.

Masculin, *هَذَانِ* et *هَذَيْنِ*. Féminin, *هَتَانِ* et *هَتَيْنِ*.

PLURIEL.

هَؤُلَاءِ.

Pour *ذَاكَ* on dit de même *هَـذَاكَ* &c.

971. † Les grammairiens arabes comptent tous ces démonstratifs au nombre des noms indéclinables, et regardent ceux de chaque genre et de chaque nombre comme parfaits-

(1) On dit aussi, avec le pronom de la première personne, *ذَالِي*, et pour le pluriel de la même personne. *ذَالُمْ*. Voyez une note de Reiske, dans le tome I d'Abou'Isfeda, *Annal. Moslem.* pag. 150.

Certes , entre les hommes , ceux qui ont le plus de droit à [se dire disciples ou enfans] d'Abraham , ce sont ceux qui l'ont suivi (c'est-à-dire , qui ont suivi sa religion) ; et CECI est (c'est-à-dire , ce sont) le prophète et ceux qui ont cru.

Il est évident que هَذَا ceci est ici pour هُمْ (1).

CHAPITRE V.

Des Mots conjonctifs et interrogatifs , soit noms , soit adjectifs.

976. Les conjonctions et les mots conjonctifs , soit noms , soit adjectifs , sont tous compris , par les grammairiens arabes , sous la dénomination de مَوْصُول *conjoints*. Les conjonctions proprement dites sont appelées حَرْفِيَّ مَوْصُول *particules conjonctives* ; et les noms et adjectifs conjonctifs , مَوْصُولُ اَسْمِيَّ *noms conjonctifs*. Nous ne devons parler ici que de ces derniers (2).

977. Les adjectifs conjonctifs , nommés plus communément , mais d'une manière peu exacte , *pronoms relatifs* (3),

(1) On trouve dans le traité abrégé de rhétorique intitulé مَعْتَمَرُ الْمَعَانِي , imprimé à Calcutta en 1813 (pag. 159), une bonne observation sur la substitution de l'article démonstratif au pronom personnel , et sur l'énergie qui en résulte.

(2) Les mots conjonctifs dont je parle dans ce chapitre , étant réellement des adjectifs ou des noms , j'aurois pu leur donner place dans une section particulière du chapitre III ; mais comme la qualité de conjonctif est leur caractère le plus important , j'ai cru plus à propos de leur consacrer un chapitre particulier , et je les ai placés après les articles , parce que l'article conjonctif الَّذِي dérive étymologiquement des articles déterminatif et démonstratif , comme je le dirai plus loin.

(3) Voyez , sur la nature de l'adjectif conjonctif , mes *Principes de grammaire générale* , 1.^{re} édition , pag. 107 et suiv.

exigent nécessairement après eux une proposition conjonctive, appelée en arabe **الْحَالِ** *adjonction* ou *accessoire*. Mais outre ce caractère, qui tient à la nature même de l'adjectif conjonctif et qui se rencontre dans toutes les langues, il en est un autre particulier aux adjectifs conjonctifs dans la langue arabe; c'est qu'ils doivent être suivis d'un pronom personnel, soit isolé, soit affixe, qui est en concordance de genre et de nombre avec l'adjectif conjonctif.

Pour comprendre ceci, il faut savoir que l'on ne dit pas en arabe, comme en françois ou en latin, l'homme *QUE* j'ai vu [*homo QUEM* vidi], l'homme *DONT* le fils est mon ami [*homo CUIUS* filius est mihi amicus], l'homme à *QUI* j'ai donné un écu [*homo CUI* dedi nummum]; mais, l'homme *QUE* j'ai vu *LUI* [*homo QUI* vidi *EUM*], l'homme *QUE* le fils de *LUI* est mon ami [*homo QUI* filius *EJUS* est mihi amicus], l'homme *QUI* j'ai donné un écu à *LUI* [*homo QUI* dedi *ET* nummum]. Dans cette manière de s'exprimer, le rapport qui devoit être indiqué par le cas de l'adjectif conjonctif, l'est par le cas du pronom personnel que l'on fait concorder en genre et en nombre avec l'adjectif conjonctif; ce pronom se nomme alors **الْمَرْفُوعُ** *le retournant*, c'est-à-dire, le mot qui se reporte sur l'idée exprimée par le conjonctif. Ce qui rend cette manière de s'exprimer, sinon nécessaire, du moins très-utile en arabe comme en hébreu, en syriaque, &c., c'est que l'adjectif conjonctif, dans ces langues, est un mot entièrement indéclinable, ou dont la déclinaison n'admet pas d'ordinaire la variation des cas.

Je reviendrai, dans la Syntaxe, sur cette observation, que je n'ai faite ici que par une sorte d'anticipation.

978. † Les conjonctifs proprement dits se divisent encore en **مَوْصُولَاتٌ خَامِسَةٌ** *conjonctifs particuliers*, nommés aussi **نَسْبٌ** *mots susceptibles d'une seule application*, parce qu'ils ne peuvent pas être employés avec rapport à des noms de tout genre et

de tout nombre; et *مُتَوَكِّدَاتُ مُشْتَرَكَاتُ* *conjonctifs communs*, parce que ce sont des mots totalement indéclinables dans l'usage le plus ordinaire, et par conséquent susceptibles de se joindre avec des noms de tout genre et de tout nombre.

Il n'y a, à proprement parler, dans la première classe, que l'adjectif conjonctif *الَّذِي* *qui*, avec toutes les variations dont il est susceptible pour exprimer les divers genres et nombres. La seconde classe comprend les mots conjonctifs *مَنْ* *celui qui*, *celui que*, *مَا* *ce qui*, *ce que* (1), qui sont plutôt des noms que des adjectifs, et l'article déterminatif *الْ* employé souvent d'une manière qui l'assimile à l'adjectif conjonctif *الَّذِي*. Le mot *أَيُّ* *lequel*, compté par les grammairiens arabes parmi les conjonctifs communs, étant tantôt déclinable, tantôt indéclinable, n'appartient exclusivement ni à l'une ni à l'autre de ces deux classes.

979. Déclinaison de l'Adjectif *الَّذِي* *qui*.

SINGULIER.

Masculin, *الَّذِي*, et plus rarement, *الَّذِ*, *الَّذُ* et *الَّذَى*.

Féminin, *الَّتِي*, et plus rarement, *الَّتِ* et *الَّتَى*.

DUEL.

Masculin. { Nominatif, *الَّذَانِ*, *الَّذَا* et *الَّذَا*.
Génitif et Accusatif, *الَّذَيْنِ* et *الَّذَيْنِ*.

Féminin. { Nominatif, *الَّتَانِ*, *الَّتَا* et *الَّتَا*.
Génitif et Accusatif, *الَّتَيْنِ* et *الَّتَيْنِ*.

PLURIEL.

Masculin, *الَّذِينَ*, et plus rarement, *الَّذِي*, *الَّذَرْنَ* et *الَّذِي*.

(1) Voyez, sur la nature des noms et autres mots conjonctifs, mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 115.

Féminin, **الَّذِي**, et plus rarement, **الَّتِي**, **الَّتِي**, **الَّتِي**, **الَّتِي** et **الَّتِي**.

On dit quelquefois **لِذِي** pour **لِذِي**.

980. † Il faut observer que **الَّذِي**, **الَّتِي** et **الَّتِي** sont des contractions pour **الَّذِي**, **الَّتِي** et **الَّتِي** : mais cette manière plus abrégée d'écrire n'est autorisée que dans ces trois formes, et cela à cause qu'elles sont d'un usage très-fréquent ; dans toutes les autres qui sont moins usitées, il faut conserver les deux *lam*, et écrire **الَّذِي**, **الَّتِي** &c.

981. † Ceux d'entre les Arabes qui se servent, au pluriel masculin, de la forme **الَّذِينَ**, la déclinent à la manière des pluriels réguliers : ainsi ils disent au génitif et à l'accusatif, **الَّذِينَ**.

982. † La forme **الَّذِي** est quelquefois employée pour le pluriel féminin, et la forme **الَّذِي** pour le pluriel masculin. On dit aussi **الَّذِي**, pluriel commun aux deux genres.

983. † Quelques Arabes disent au pluriel masculin, **الَّذِينَ** pour le nominatif, et **الَّذِينَ** pour le génitif et l'accusatif.

984. † De l'adjectif conjonctif **الَّذِي** on forme un diminutif pareil à celui qui se forme de l'article démonstratif (n.º 973) : ce diminutif est pour le masculin, singulier **الَّذِي**, duel **الَّذِي**, pluriel **الَّذِينَ** ; et pour le féminin, singulier **الَّتِي**, duel **الَّتِي** (1).

985. † Il est facile d'apercevoir que cet adjectif conjonctif est formé de la réunion de l'article déterminatif **ال** et de l'article démonstratif **ذَا**, &c. avec l'interposition d'un **ل**. Presque toutes les formes de l'adjectif conjonctif sont effectivement celles de

(1) Voyez, sur la manière de prononcer le diminutif **الَّذِي**, ce que dit Hariri, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 64.

l'article démonstratif; et les diminutifs de l'un et de l'autre sont formés de la même manière (1).

986. † Il faut appliquer au conjonctif **أَلَمْ** et à toutes ses variations ce que j'ai dit précédemment au sujet de l'article démonstratif (n.º 971). Les Arabes ne reconnoissent point toutes ces différentes formes comme une véritable déclinaison :

(1) Quelques grammairiens arabes ont reconnu cette formation de l'adjectif conjonctif; d'autres la rejettent, mais par des raisons purement systématiques, et veulent que cet adjectif conjonctif soit composé des trois radicales **لذى** pour le masculin, et **لتى** pour le féminin. Ils prétendent aussi que **أل**, ajouté ici au commencement du mot, n'est point réellement l'article déterminatif, mais est une particule indéclinable et explétive. La langue hébraïque fournit une preuve convaincante que la formation du mot **الذى** est telle que je l'ai dit. On y trouve effectivement le démonstratif composé **הַזֶּה**, formé de l'article déterminatif **ה**, de l'article démonstratif **זה**, et d'un **ה** interposé entre ces deux articles, et qui n'est peut-être lui-même qu'une abréviation du démonstratif **הַזֶּה** ou **הַזֶּה**. (Voyez Noldius, *Concordantia particularum ebraeo-chaldaicarum*.) On voit par-là quelle est l'origine du **هـ** interposé dans le conjonctif arabe, entre l'article déterminatif et l'article démonstratif. Il est vrai que le mot hébreu n'est qu'un article démonstratif, au lieu que le mot arabe est un adjectif conjonctif: mais les rapports entre ces deux espèces de mots sont plus grands qu'on ne pense; et, pour s'en convaincre, il suffiroit de bien faire attention à ce que j'ai dit, dans mes *Principes de grammaire générale* (2.^e édition, pag. 64 et suiv.), sur le rapport qu'il y a entre l'article démonstratif et les adjectifs que j'ai nommés *qualificatifs*. Mais, sans entrer dans cette discussion, j'observerai seulement que le démonstratif **זה** fait souvent, en hébreu, la fonction de conjonctif, comme on peut le voir dans Noldius, ce qui a même passé dans le grec du Nouveau Testament, et que l'on trouve quelque chose de pareil en arabe, où l'on dit: **مَاذَا** *que fais-tu!* **مَاذَا ضَرَبْتَنِي** *qui t'a frappé!* pour **مَا أَتَى تَفْعَلُ** et **مَا أَتَى تَفْعَلُ** *que fais-tu!* aussi quelques grammairiens arabes regardent-ils **ذَا**, dans ce cas, comme un véritable conjonctif; et il y a des dialectes dans lesquels, au lieu du conjonctif **أَلَّذِي**, on emploie **ذُو**, qui n'est autre chose que l'hébreu **זו** ou **זו**, qui sert tantôt de conjonctif, et tantôt de démonstratif. L'article démonstratif **אל** fait lui-même assez souvent la fonction de conjonctif chez les Arabes, comme je vais le dire.

chacune de ces formes est pour eux un mot indéclinable, et absolument indépendant de ceux qui servent à exprimer les autres genres ou nombres.

987. Les conjonctifs indéclinables sont *celui qui, celle qui, celui que, celle que*, qui ne se dit que des êtres raisonnables, et *ce qui, ce que*, qui se dit des êtres non raisonnables, animés ou inanimés, et des qualités ou manières d'être; on emploie quelquefois *أَلَّذِي* au lieu de *مَا* (1). Ce qui distingue essentiellement *مَنْ* et *مَا* de *أَلَّذِي*, c'est que l'adjectif conjonctif *أَلَّذِي* s'emploie ordinairement comme qualificatif d'un nom, comme dans cette phrase : *الرَّجُلُ الَّذِي رَأَيْتَهُ هُوَ ابْنُ أَخِيكَ* l'homme que tu as vu est le fils de ton frère; tandis que *مَنْ* et *مَا*, outre la valeur de l'adjectif conjonctif *qui* ou *que*, renferment encore l'idée de la chose qualifiée, et signifient *celui qui* ou *celui que*, *ce qui* ou *ce que*. Exemples : *مَنْ قَرَّ قَبِيلَ* celui qui fuira, sera tué; *مَنْ رَأَيْتَهُ عِنْدِي* celui que vous avez vu chez moi est mon frère; *مَا تَفْعَلُ* ce que vous ferez, je le ferai; *مَا كَانَ أَصَابَكَ مِنْ شَرِّ قَهْوٍ* ce qui t'étoit arrivé de mal, s'a été par la permission de Dieu.

988. Il est un autre point de vue sous lequel *مَنْ* diffère encore essentiellement de *أَلَّذِي*; c'est que, comme je l'ai dit précédemment (n.^{os} 403 et 420), *مَنْ* convertit, le plus souvent, en futur le prétérit ou l'aoriste du mode conditionnel qui le suit, ce que ne fait point l'adjectif conjonctif *أَلَّذِي*.

(1) C'est ainsi qu'un poète a dit :

عَسَى الْآيَاتُ أَنْ يُزِجَعَنَّ قَوْمًا كَالَّذِي كَانُوا

« Peut-être le temps, dans son cours, ramènera certaines gens à ce qu'ils étoient autrefois. »

L'expression propre eût été *كَأَنَّ كَانُوا*.

989. Le conjonctif **مَنْ** peut concorder avec les verbes de différens nombres ; comme on le verra dans la Syntaxe. Il est quelquefois déclina- ble ; mais c'est un cas particulier, sur lequel je reviendrai tout-à-l'heure.

990. Le mot **أَيُّ** pour le masculin, et **أَيَّةٌ** pour le féminin, lequel, laquelle, est un nom conjonctif ; il est déclina- ble de sa nature, mais au singulier seulement, n'ayant d'ordinaire ni duel ni pluriel. Dans certains cas, il a ces deux nombres ; quelque- fois aussi il s'emploie comme indéclinable.

991. † Quelques Arabes emploient aussi pour adjectif con- jonctif **ذُو** dans le même sens que **الَّذِي** ; ce mot est indéclinable, et s'emploie pour les deux genres et pour tous les nombres (1). Cependant on dit aussi pour le féminin **ذَاتٌ** au singulier, et **ذَوَاتٌ** au pluriel, sans aucune différence de terminaisons pour les cas. Quelques-uns déclinent **ذُو**, et disent au génitif **ذِي**, et à l'accu- satif **ذَا**.

992. † L'article déterminatif **الْ** est aussi regardé comme conjonctif par la plupart des grammairiens arabes ; et il en fait effectivement la fonction dans un grand nombre d'occasions, comme on le verra particulièrement lorsque nous traiterons de la concordance de l'adjectif. L'usage de cet article comme con- jonctif est sur-tout très-sensible, lorsqu'il se trouve placé de- vant un verbe, une préposition, ou une *proposition nominale*, c'est-à-dire, qui commence par un nom qui lui sert de sujet, et il ne sera pas inutile d'en donner quelques exemples :

مَا أَنْتَ بِالْحَكَمِ آل تُرْضَى حُكْمَتُهُ

Tu n'es pas un juge dont on doit agréer le jugement.

(1) Voyez là-dessus le Commentaire sur la *Cafya*, composé par le célèbre *Djami*, pour l'usage de son fils *Dhiya-eddin Yousouf*, et qui a été imprimé à Calcutta en 1818 (pag. 269). Dans l'exemple que donne *Djami*, **ذُو** se rap- porte à **بُيْرٌ** puits, qui est du genre féminin.

مَنْ لَا يَزَالُ هَاجِرًا عَلَى النِّعَةِ

L'homme qui ne cesse point de témoigner sa reconnaissance à ceux qui sont avec lui.

مِنْ الْقَوْمِ الَّذِينَ إِلَهُ مِنْهُمْ لَهُ ذَانَتْ رِقَابُ بَنِي مَعِي

(Ils font partie) de ce peuple auquel appartient l'apôtre de Dieu, cet apôtre devant qui s'inclinent humblement les cous des enfans de Maadd.

Il est impossible de ne pas reconnoître que, dans ces trois exemples, le mot *أَل* remplace le conjonctif *الَّذِي*. Les deux premiers n'ont besoin d'aucun développement; la chose, quoique moins sensible dans le troisième, n'en est pas moins certaine, puisque le mot *رَسُول* *apôtre*, étant déterminé par le mot *إِلَهُ* *de Dieu*, qui lui sert de complément, rejette nécessairement l'article, comme on le verra dans la Syntaxe.

993. L'article *أَل* remplace encore logiquement l'adjectif conjonctif dans les cas analogues à l'exemple suivant :

الْوَالِدَاتُ يُرْضِعْنَ أَوْلَادَهُنَّ حَوْلَيْنِ كَامِلَيْنِ.....وَعَلَى الْوَالِدِ لَهُ رِزْقُهُنَّ وَكِفَرَتُهُنَّ

Les mères allaiteront leurs enfans deux ans entiers.....et le père de l'enfant (mot à mot, is cui natum est ou natus est sous-entendu puer) sera tenu de les nourrir et de les vêtir.

Sans aucun doute *لَهُ* *وَلَهُ* est pour *الَّذِي*. Cette manière de s'exprimer est d'un usage très-fréquent.

994. † Il est encore d'autres cas où le mot *أَل* remplace le conjonctif; c'est lorsqu'il est placé devant des adjectifs verbaux joints par la conjonction *وَ* *et*, avec des verbes employés à un temps personnel, comme dans l'exemple suivant :

إِنَّ الْمَصَدِّقِينَ وَالْمُصَدِّقَاتِ وَأَقْرَضُوا اللَّهَ قَرْضًا حَسَنًا يُفَاعِلُ لَهُنَّ

Ceux et celles qui auront cru et qui auront fait à Dieu un prêt généreux, il leur sera accordé une double rétribution.

L'article **أل** devant les deux mots **مَصْدَقَاتِ** et **مُصَدِّقَيْنِ** fait évidemment la fonction de conjonctif, tant pour ces deux mots que pour le verbe **أَقْرَضُوا** qui les suit (1).

995. Les mots conjonctifs **أَيَّ** et **مَنْ**, **مَا** servent aussi à interroger; ce qui n'a rien de surprenant, puisque les propositions interrogatives qui commencent par un mot conjonctif, ne sont véritablement que le second terme d'un rapport dont le premier terme est sous-entendu. *Que faites vous !* est l'équivalent de *Je demande ce que vous faites*, ou *Dites-moi ce que vous faites* (2).

Le conjonctif **الَّذِي** ne s'emploie jamais comme interrogatif (3).

(1) La surate 100.^e de l'Alcoran fournit encore un exemple de cette construction. L'article déterminatif **ال** des Hébreux fait aussi assez fréquemment la fonction d'adjectif conjonctif, et on le trouve placé devant des verbes, tant au participe qu'à des temps personnels, et même devant des prépositions. (Voyez Noldius, *Concord. partic. ebraeo-chald.* et Alb. Schultens, *Institutiones ad fundamenta ling. hebr.* pag. 151.) Cet usage est d'ailleurs reconnu par tous les grammairiens, et le P. Houbigant lui-même ne l'a pas contesté, quoiqu'il n'en admette pas l'application dans le passage du 1.^{er} livre de Samuel, chap. IX, vers. 24.

(2) Si l'on dit à un homme, **أَنْتَ مَنْ** *qui es-tu ?* il devra répondre, en faisant connoître son nom, **أَنَا فُلَانٌ بَنُ فُلَانٍ** *je suis N, fils de N*; mais si on lui dit, **مَا أَنْتَ** (*quid es tu ?*) *qu'es tu ?* il doit reconnoître qu'on lui demande quel est son métier, sa profession, et répondre en conséquence. C'est ainsi que dans l'Alcoran, Moïse ayant adressé la parole à Pharaon, au nom du *Maître des mondes* **رَبِّ الْعَالَمِينَ**, Pharaon lui demanda : **مَا رَبُّ الْعَالَمِينَ** *qu'est-ce que le Maître des mondes ?* Il se sert de **مَا** (*quid*), et non pas de **مَنْ** (*quis*). Voyez mon *Commentaire sur les Stances de Hariri*, séance XIV.^e, pag. 135.

(3) Les noms conjonctifs **مَا** et **مَنْ** semblent perdre quelquefois, lorsqu'ils servent à interroger, leur valeur conjonctive, en sorte qu'ils peuvent être suivis du conjonctif **الَّذِي**. On peut donc dire : **مَا الَّذِي فَعَلْتَ** : *qu'est-ce que tu as fait ?* **الَّذِي سَلَّمَ عَلَيْكَ الرَّجُلُ** : *quel est celui qui t'a salué ?* Alors **مَنْ** équivalait à **الرَّجُلُ** l'homme, et **مَا** à **الْأَمْرُ** la chose. (Voyez là-dessus mon *Anthologie grammaticale*

996. † أَيُّ, féminin أَيَّةُ, étant employé seul et comme interrogatif, est susceptible de tous les nombres et de tous les cas; on dit donc au duel, أَيَّانِ, féminin أَيَّتَانِ; et au pluriel, أَيُّونَ, féminin أَيَّاكُ; et l'on décline tant le singulier que le duel et le pluriel, par les trois cas, à la manière des noms.

997. † مَنْ, employé comme interrogatif, prend aussi les genres, les nombres et les cas; mais il faut pour cela que l'on n'ajoute rien après ce mot; on le décline alors ainsi :

MASCULIN.

SINGULIER.	DUEL.	PLURIEL.
Nominatif, مَرُ	Nominatif, مَرَّانِ	Nominatif, مَرُّونَ
Génitif, مَرِي	G. et Acc. مَرَّيْنِ	G. et Acc. مَرِّينَ
Accusatif, مَرَا		

FÉMININ.

SINGULIER.	DUEL.	PLURIEL.
Nominatif, مَرَّةٌ ou مَرَّتْ	Nominatif, مَرَّتَانِ	مَرَّاتٍ
pour tous les cas.	G. et Acc. مَرَّتَيْنِ	pour tous les cas.

La raison pour laquelle on n'aperçoit point de variations de cas au féminin tant singulier que pluriel, c'est que ce conjonctif ne se décline que lorsqu'on l'énonce seul, et en faisant une pause; or il rentre alors dans la règle générale qui supprime les voyelles ou voyelles nasales de tout mot qui est suivi d'une pause (n.° 153). C'est par la même raison qu'on dit au duel مَرَّانِ au

arabe, pag. 172, 209, 364 et 390.) Il y a aussi des cas où مَنْ et مَا équivalent à des noms indéterminés, comme رَجُلٌ un homme, نَاسٌ des hommes. أَمْرٌ une chose. Il en est ainsi dans cet exemple :

مِنَ النَّاسِ مَنْ لَا يُؤْمِنُ بِاللهِ

Entre les hommes, il y en a qui ne croient pas en Dieu.

lieu de مَكَان, et au pluriel مَكُون au lieu de مَنُون, et ainsi des autres. En poésie, on peut, si la mesure l'exige, restituer à ces mots leur voyelle finale (1).

998. † L'usage des deux mots أَي et مَنْ déclinés ainsi a lieu lorsque quelqu'un ayant dit, par exemple, رَأَيْتُ رَجُلًا, j'ai vu un homme, جَاءَنِي رَجُلَانِ, j'ai passé auprès d'une femme, مَرَرْتُ بِامْرَأَةٍ, deux hommes sont venus vers moi, ضَرَبْتُ عَبْدَيْنِ, j'ai battu deux esclaves; celui à qui il adresse la parole lui répond, en lui demandant أَيُّا مَنَّا quel est cet homme! أَيَّةُ مَنَّا quelle est cette femme! أَيْيَانِ ou أَيْيَنِ quels sont ces deux hommes! مَيَّيْنِ ou مَيَّيْنِ quels sont ces deux esclaves!

Cette manière de s'exprimer est nommée par les grammairiens arabes جَوَابِيَّةُ (1); ce qui signifie proprement l'action de se conformer, parce que la personne qui fait la question se conforme, pour le genre, le nombre et le cas, à ceux du nom indéterminé dont s'est servie celle à qui elle adresse cette question.

Les grammairiens arabes ne sont pas tous d'accord sur les

(1) Il faut consulter sur cette déclinaison du mot مَنْ et du mot أَي, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 321, 343, 375, &c.

(2) Le mot technique جَوَابِيَّةُ a encore un autre sens, sur lequel on peut voir mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 47 et 342, et ce que j'ai dit ci-devant, pag. 210. Cette manière de s'exprimer, que les grammairiens arabes nomment جَوَابِيَّةُ, et qui consiste à rapporter, sous la forme du discours direct, et non sous celle d'un récit, les discours qu'on suppose avoir été ou devoir être tenus, est très-fréquente en hébreu, en arabe, en persan, et dans le style grec des livres saints. On en voit deux exemples aux versets 9 et 14 du psaume 91 (selon l'hébreu). Au vers. 9, כִּי אָמַרְתָּ יְהוָה מַחְסִי est pour כִּי אָמַרְתָּ וְנָוֹל quia [dixisti]: Tu, Domine, spes mea; et au vers. 14, כִּי חָשַׁק וְאֶפְלַטְהוּ est pour כִּי חָשַׁק וְאֶפְלַטְהוּ quia [dixit Dominus]: Adhæsit mihi, et ego liberabo eum. C'est ainsi que, dans le récit de la conversation du Sauveur avec la Samaritaine (év. de S. Jean, chap. IV, vers. 17), on lit: καλῶς εἶπας ὅτι ἄνδρα καὶ ἑγὼ bene dixisti, quia virum non habeo.

cas où l'on doit employer cette déclinaison des mots *أَيُّ* et *مَنْ* ; nous reviendrons sur cet objet, dans la partie de la Syntaxe où nous traiterons de la concordance.

999. De *أَيُّ* et des conjonctifs indéclinables *مَنْ* et *مَا*, se forment *أَيُّمَنْ* *quiconque, tout homme qui*, *أَيُّمَا* *quelque chose que*, qui sont des noms conjonctifs. Dans ces deux noms on ne déclina que *أَيُّ* : ainsi l'on dit au génitif *أَيُّمَنْ* et *أَيُّمَا*, et à l'accusatif *أَيُّمَنْ* et *أَيُّمَا*.

1000. † Du nom conjonctif *مَنْ* se forme l'*adjectif relatif* *إِسْمُ مَنْسُوبٍ* (n.° 768) *مَنْي* qui répond précisément à l'*adjectif relatif* latin *cujus, cuja, cujum*, c'est-à-dire, à *qui [est-il] relatif* (1)!

1001. Les mots *كَمْ*, *كَايْنٍ*, *كَايْنِ* *combien*, noms indéclinables, doivent aussi être regardés comme des conjonctifs; car ils signifient *quel nombre, quelle quantité*, soit interrogativement, soit énonciativement.

CHAPITRE VI.

Des Pronoms.

1002. Les pronoms n'indiquent les êtres ni par leur nature, comme les noms, ni par leurs qualités, comme les adjectifs,

(1) Voyez, sur cet adjectif auquel doit toujours être joint l'article déterminatif *الْ*, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 374 et 401.

Les mots conjonctifs et interrogatifs *مَنْ* et *مَا* se joignent souvent à des particules, avec lesquelles alors ils ne font qu'un seul mot, comme *عَمَنْ* et *مِمَنْ*, pour *مَنْ* *عَنْ* et *مَنْ* *مِنْ*; *عَمَّا*, *مِمَّا*, *فِيهَا*, &c., pour *مَا* *عَنْ*, *مَا* *مِنْ*, &c. Lorsque les mots composés de *مَا* et d'une particule sont employés interrogativement, on supprime l'*élif* de *مَا*. On écrit donc *لِمَ* *pourquoi!* *خَتِيمَ*

mais par *la personne* (n.° 331), c'est-à-dire, par le rôle qu'ils jouent dans l'acte de la parole, suivant qu'ils sont ou la personne qui parle, ou celle à laquelle le discours s'adresse, ou enfin la personne ou la chose de laquelle on parle (1).

De tous les mots auxquels la plupart des grammairiens ont donné le nom de *pronoms*, il n'y a que les pronoms personnels auxquels il convienne, suivant cette définition, et nous ne reconnaitrons aucun autre mot sous cette dénomination.

1003. Les Arabes qui confondent les pronoms sous la dénomination générale de *noms* (n.° 594), les nomment *إِسْمٌ مُّضَمَّرٌ* *noms renfermés dans l'esprit*, ou *ضَمِيرٌ*, ce qui signifie la même chose.

D'autres grammairiens les nomment *مَكْنَى* ou *كَتَائِبٌ*, c'est-à-dire, *noms substitués à un autre*; c'est précisément l'équivalent du mot *pronom*.

1004. Les pronoms arabes, sans aucune exception, sont indéclinables; il y en a de particuliers pour les différens genres, nombres et cas.

Ils sont ou *isolés* ou *affixes*. On appelle *isolés*, ceux qui forment par eux-mêmes un mot séparé et distinct de tout autre; et *affixes*, ceux qui s'attachent à la fin d'un autre mot, et qui ne peuvent jamais être employés isolément.

Les pronoms isolés sont employés toutes les fois qu'il s'agit de représenter le nominatif. Les pronoms affixes servent pour le génitif et l'accusatif. Il y a aussi un pronom isolé composé, pour ce dernier cas.

jusqu'à quand! *فِيمَ* en quoi! au lieu de *لِمَا*, *فَيْمَا* et *حَتَّىٰمَا*. Je reviendrai sur cette anexion de *مَا* à diverses particules, quand je traiterai des particules indéclinables.

(1) Voyez, sur la nature des pronoms, mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 47 et suiv.

1005. *Pronoms isolés représentant le Nominatif.*

		Masculin.	Commun.	Féminin.
1. ^{re} PERSONNE.	Sing. أَنَا <i>je.</i>		
	Plur. نَحْنُ <i>nous.</i>		
2. ^e PERSONNE.	Sing.	أَنْتَ <i>tu.</i> أَنْتِ <i>tu.</i>	
	Duel, أَنتُمَا <i>vous deux.</i>		
	Plur.	أَنْتُمْ <i>vous.</i> أَنْتُنَّ <i>vous.</i>	
3. ^e PERSONNE.	Sing.	هُوَ <i>il.</i> هِيَ <i>elle.</i>	
	Duel, هُمَا <i>eux deux, elles deux.</i>		
	Plur.	هُمْ <i>ils.</i> هُنَّ <i>elles.</i>	

Au lieu de أَنَا *je* et أَنْتَ *tu*, on dit aussi هَنَا et هَنْتَ.

Le pronom هُوَ perd quelquefois son *dhamma*, et هِيَ son *kesra*, lorsqu'ils sont précédés des conjonctions وَ ou فِ, comme وَهُوَ *et il*, فَهِيَ *et elle*, pour وَهُوَ *et* فَهِيَ. On peut aussi écrire هُوَ et هِيَ.

1006. *Pronoms affixes représentant le Génitif et l'Accusatif.*

		Masculin.	Commun.	Féminin.
1. ^{re} PERSONNE.	Sing. نِي		
	Plur. نَا		
2. ^e PERSONNE.	Sing.	كَ كِ	
	Duel, كُما		
	Plur.	كُمْ كُنَّ	
3. ^e PERSONNE.	Sing.	هُ هَا	
	Duel, هُما		
	Plur.	هُمْ هُنَّ	

1007. † Quelques Arabes substituent au pronom *لي*, affixe féminin de la seconde personne, *ش*, ou bien ils ajoutent le *ش* après *لي* et disent *ليش*. Ce *ش* s'appelle *الْكشْكشة*. Dans un autre dialecte, on emploie le *س* au même usage, au lieu du *ش*, et il se nomme *الْكشْكسة* (1).

1008. Ces pronoms affixes servent également pour le génitif et pour l'accusatif, si ce n'est que celui de la première personne au singulier pour l'accusatif est *ني* au lieu de *ي*. Le *ن* inséré ici se nomme *نُونُ الْوَقَايَةِ* noun de précaution, parce que son usage est d'empêcher que l'affixe ne se confonde avec les inflexions du verbe, et ne cause ou un hiatus ou une contraction. On le nomme aussi *نُونُ الْعِمَادِ* noun de soutien ou servant de point d'appui (2).

1009. Les mots qui prennent des affixes, éprouvent des changemens qui peuvent être réduits aux règles suivantes.

1.° Le *tenwin*, c'est-à-dire, l'articulation *n* comprise dans la voyelle nasale des noms de la première déclinaison, disparoît, et il ne reste que la voyelle simple. Exemple : *كِتَابٌ* livre, *كِتَابَةٌ* son livre.

2.° L'affixe de la première personne fait aussi disparoître la voyelle elle-même ; par exemple, *كِتَابِي* mon livre ; et alors il n'y a aucune différence entre les trois cas.

3.° Les noms qui se terminent par un *ة* le changent en *ت*. Exemple : *نِعْمَةٌ* bienfait, *نِعْمَتُهُ* son bienfait.

4.° La finale *ن* des duels et la finale *ن* des pluriels masculins

(1) Voyez là-dessus mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 110. Quelques grammairiens regardent le *س* et le *ش*, ajoutés à ce pronom, comme des particules. (*Ibid.* pag. 267.)

(2) Voyez, relativement à cette dénomination, un passage du *كِتَابُ دُرَّةِ* *الفرائص* de Hariri, dans ma *Chrestomathie arabe*, tom. II, pag. 444.

terminés en **وَنَ**, disparaissent. Ex. : **كِتَابَانِ** au nominatif, et **كِتَابَيْنِ** aux deux autres cas, *deux livres*; avec les affixes, **كِتَابَاكُمْ** et **كِتَابَيْكُمْ** *vos deux livres*; **بَنُونَ** au nominatif, et **بَنِينَ** au génitif et à l'accusatif, *filis*; avec les affixes, **بَنُوكِ** et **بَنِيكَ** *tes fils*.

5.° Les noms terminés par un *hamza* le changent en un **و** si sa voyelle est un *dhamma*, et en un **ى** s'il est mu par un *kasra*. Exemple : **نِسَاءٌ** *femmes*, **نِسَاؤُهُ** *ses femmes*, **لِنِسَائِهِ** *à ses femmes*.

6.° Dans les inflexions finales des verbes, l'*élif* muet, après un **و** quiescent ou djezmé, disparaît. Exemples : **نَصَرُوا** *ils ont aidé*, **نَصَرُونِي** *ils m'ont aidé*; **رَمَوْا** *ils ont jeté*, **رَمَوْهُمْ** *ils ont jeté contre eux*.

7.° Après la finale **تُمْ** de la seconde personne du pluriel masculin du prétérit, on ajoute un *dhamma* sur le **م** et un **و** quiescent. Exemple : **رَأَيْتُمْ** *vous avez vu*, **رَأَيْتُمُوهُمْ** *vous les avez vus*.

8.° Dans les personnes de l'aoriste qui se terminent en **وَنَ**, comme **يَكْتُبُونَ**, on retranche quelquefois le **نَ** final devant les affixes **نِي** et **نَا**. Je pense que la même chose peut avoir lieu dans la seconde personne du singulier féminin de ce temps, terminée en **يْنِ**, comme **تَكْتُبِينَ**. Exemples : **تَقْلُوبْنَا** pour **تَقْلُوبِنَا** *vous nous haïssez*, **تَأْمُرُونِي** pour **تَأْمُرُونَنِي** *vous m'ordonnez* (1).

(1) Voyez *Excerpta ex . . . Hamasa*, à la fin de la Grammaire d'Erpénius donnée par A. Schultens, pag. 500. Le second exemple est de l'Alcoran.

On trouve une contraction du pronom **فِي** de la première personne avec la dernière syllabe d'un verbe dont la troisième radicale est un **نَ**. Cette troisième radicale, suivie immédiatement du pronom **فِي**, perd son *fatha*; et l'on dit **مَكَّنِي** pour **مَكَّنِي** *il m'a rendu puissant* (Alcor. sur. 18, vers. 94).

On trouve aussi dans l'Alcoran (sur. 18, vers. 36) **لَيْكِنَا** pour **لَيْكِنَا**. Ce n'est pas ici un affixe, mais une contraction insolite de la conjonction **لَيْكِنَ**, unie avec le pronom isolé **أَنَا** *je*.

9.° Le *ى* quiescent après un *fatha*, peut, tant dans les noms que dans les verbes, se conserver ou être changé en *élif*: ainsi de رَمَى *il a jeté*, on peut dire, رَمَاءَ ou رَمِيَهُ *il a jeté contre lui*; de رَحَا *meule*, on peut dire رَحَاءَ ou رَحِيَهُ *sa meule*.

10.° Dans les particules qui se terminent par un *ى* quiescent après un *fatha*, le *ى* prend un *djezma* à cause des affixes. Exemples: عَلَى *sur*, عَلَيْنَا *sur nous*; إِلَى *vers*, إِلَيْكَ *vers toi*.

1010. L'affixe de la première personne *ى*, au lieu d'être quiescent après un *kesra*, peut toujours être mu par un *fatha*, et se prononcer *ى*, comme dans لِي; il peut aussi, quand il est suivi d'une pause, prendre le ° djezmé, appelé الْوَقْفِي هَاءُ, comme مَا لِيْهَ et حَمَامِيْهَ pour مَا لِيْ et حَمَامِيْ. Il doit toujours être articulé avec un *fatha*, quand il est précédé immédiatement de l'une des lettres و, ا, et *ى*, cette lettre étant quiescente. Si la lettre qui le précède est un *ى* quiescent ou djezmé, il se confond par un *teschdid* avec celui de l'affixe (n.° 228); si c'est un و, quiescent après un *dhamma*, le و se change en *ى* et se confond avec l'affixe au moyen d'un *teschdid*, et le *dhamma* se convertit en *kesra* (n.° 231). Exemples: خَطَايَا *péchés*, خَطَايَا mes péchés; غُلَامَانِ *deux esclaves*, غُلَامَا mes deux esclaves; غُلَامَيْنِ *de deux esclaves*, غُلَامَيَّ *de mes deux esclaves*; عَلَيَّ *sur moi*, فِيَّ *dans moi*; عَصَا *bâton*, عَصَا mon bâton; قَاضٍ *juge*, قَاضِيَّ *mon juge*; مُسْلِمِينَ *des musulmans*, مُسْلِمِيَّ *de mes musulmans*: مُسْلِمُونَ nominatif, fait pareillement avec l'affixe مُسْلِمِيَّ.

1011. On supprime quelquefois le *ى* de l'affixe de la première personne, comme رَبِّ pour رَبِّيَّ *mon maître*, اِتَّقُونِ pour اِتَّقُونِيَّ *craignez-moi*. Cela arrive souvent lorsque le nom est employé dans le sens du vocatif, et presque toujours quand le mot auquel est joint l'affixe se termine par un *hamza*, qui, à cause

de l'affixe, se convertit en *ي*. Exemples : *أَبَائِي* *mes amis*, *أَبَائِي* *mes pères*, pour *أَبَائِي* et *أَبَائِي*, de *أَبَاءٌ* et *أَبَاءٌ*.

1012. Les affixes de la troisième personne *هُمَا*, *هُنَّ* et *هُنَّ*, changent leur *dhamma* en *kesra*, quand ils sont précédés immédiatement d'un *kesra*, ou d'un *ي* quiescent après un *kesra*, ou enfin d'un *ي* djéziné après un *fatha* et formant une diphthongue avec ce *fatha*. Exemples : *جَمَارِهِمَا*, *جَمَارِهِمَا*, *جَمَارِهِمَا*, *عَلَيْهِمْ*, *عَلَيْهِمْ*, *عَلَيْهِمْ*, &c. (1).

1013. † L'affixe *يُ* perd quelquefois sa voyelle et prend un *djézma* : ceci n'a guère lieu que chez les poètes. On en trouve aussi des exemples dans l'Alcoran ; tel est celui-ci :

مَنْ يُرِدْ ثَوَابَ الدُّنْيَا نُؤْتِهِ مِنْهَا وَمَنْ يُرِدْ ثَوَابَ الْآخِرَةِ نُؤْتِهِ مِنْهَا .
Quiconque désirera les récompenses de ce monde, nous lui en ferons part, et quiconque désirera les récompenses de l'autre vie, nous lui en ferons part.

Dans cet exemple, *نُؤْتِهِ* est pour *نُؤْتِهِ*.

1014. Lorsque les affixes *هُمْ* et *كُنَّ* sont suivis d'un *élif* d'union, on donne pour voyelle accidentelle au *م* un *dhamma*. Si l'affixe *هُمْ* doit être prononcé *هِمْ*, on donne aussi au *م* un *kesra* (2).

1015. Quelquefois un même verbe prend deux affixes, pourvu qu'ils ne soient pas de la même personne ; et alors si l'un des deux est de la première personne, il doit être placé

(1) Cette règle, cependant, n'est pas adoptée par tous les grammairiens arabes, comme on le voit dans plusieurs manuscrits de l'Alcoran, où quelques notes marginales nous apprennent qu'il y a des lecteurs qui prononcent *بِهِمْ*, *عَلَيْهِمْ*, et non pas *بِهِمْ*, *عَلَيْهِمْ*.

(2) Il y a cependant quelques grammairiens qui disent, dans ce cas, *هُمْ*, comme *بِهِمْ*, *عَلَيْهِمْ*. D'autres disent *بِهِمْ*, *عَلَيْهِمْ*.

le premier; si l'un des deux est de la seconde et l'autre de la troisième personne, celui de la seconde personne doit précéder l'autre, comme *أَعْطَانِيهِ* [*dedit mihi eum*] il me l'a donné; *يَكْفِيكَمُ* [*sufficiet tibi contra illos*] il te suffira contre eux. La même chose a lieu avec des noms d'action, comme *حُبِّيهِ* l'amour de moi pour lui. Lorsque le premier des deux pronoms affixes est celui du pluriel masculin de la seconde personne *كُمْ*, on ajoute entre les deux affixes un *و* précédé d'un *dhamma*: c'est ainsi que l'on trouve dans l'Alcoran *يُرِيكُمْوَهُمْ* [*ostendet vobis eos*] il vous les montrera. Cependant ces exemples sont rares; et lorsqu'un verbe est dans le cas d'avoir deux pronoms pour complémens, on emploie ordinairement pour l'un des deux le pronom isolé composé dont nous allons parler.

1016. Il se trouve certains cas où, le pronom devant être à l'accusatif, il conviendrait d'employer les affixes, suivant ce que nous avons dit plus haut (n.° 1004), et dans lesquels néanmoins on est obligé d'employer un pronom isolé, soit à cause de la rencontre de plusieurs pronoms, tous à l'accusatif, soit à cause de l'ellipse du mot qui devrait servir d'antécédent, et auquel par conséquent on devrait attacher l'affixe. Dans ce cas, on forme un pronom isolé, composé du mot *إِيَّا*, qui n'a aucun sens par lui-même, et du pronom affixe.

1017. *Pronoms isolés composés, représentant l'accusatif.*

Masculin. Commun. Féminin.

1. ^{re} PERSONNE.	Sing.	إِيَّايَ <i>me.</i>
	Plur.	إِيَّانَا <i>nous.</i>
2. ^e PERSONNE.	Sing.	إِيَّاكَ <i>te.</i> إِيَّاكِ <i>te.</i>
	Duel,	إِيَّاكُمَا <i>vous deux.</i>
	Plur.	إِيَّاكُمْ <i>vous.</i> إِيَّاكُنَّ <i>vous.</i>

	Masculin.	Commun.	Féminin.
3. ^e PERSONNE.	Sing. اِيَّاكَ <i>le.</i>	اِيَّاهَا <i>la.</i>
	Duel. اِيَّاهُمَا <i>les (deux).</i>	
	Plur. اِيَّاهُمْ <i>les.</i>	اِيَّاهُنَّ <i>les.</i>

1018. Cette forme de pronom s'emploie, comme je l'ai déjà dit, lorsqu'un même verbe a pour complémens deux pronoms personnels : elle s'emploie aussi toutes les fois qu'on veut mettre le pronom personnel avant le verbe dont il est le complément ; ce qui a lieu quelquefois pour donner plus d'emphase au discours, comme dans cet exemple : اِيَّاكَ نَعْبُدُ وَإِيَّاكَ نَسْتَعِينُ, c'est-à-dire, à la lettre, *TOI nous adorons, et TOI nous appelons à notre secours*, ou, pour mieux rendre en françois l'expression emphatique, *C'EST TOI que nous adorons, et C'EST DE TOI que nous implorons le secours.*

1019. Quelquefois aussi, pour donner plus d'énergie à l'expression, on emploie en même temps le pronom affixe et le pronom isolé composé, comme dans cet exemple : اِيَّاكَ فَاتَّقَوْنِي, et *MOI, craignez-moi*, c'est-à-dire, et *MOI, JE SUIS CELUI que vous devez craindre.*

1020. C'est à la syntaxe à apprendre dans quel cas on doit faire usage de ce pronom composé, qui n'est jamais employé que pour l'accusatif.

1021. † Les grammairiens arabes distinguent, comme nous l'avons fait, les pronoms en *pronoms isolés* ضَمِيرٌ مُنْفَصِلٌ et *pronoms affixes* ضَمِيرٌ مُتَّصِلٌ ; mais, sous cette dernière dénomination, ils comprennent, outre les pronoms affixes proprement dits, certaines terminaisons qui servent à former diverses personnes des verbes, soit au préterit, soit à l'aoriste : ainsi, dans كَتَبْتَ *tu as écrit*, le ت est, suivant leur système, un pronom affixe. Ces terminaisons, indiquant toujours le sujet du verbe, représentent constamment un nominatif ; et à raison de cela, les Arabes

les appellent ضَمِيرٌ مُتَّصِلٌ مَرْفُوعٌ *pronoms affixes au nominatif*. Par opposition à ceux-ci, ils appellent les pronoms affixes proprement dits, c'est-à-dire, ceux qui représentent l'accusatif lorsqu'ils servent de complément à un verbe, comme ءَ [eum] dans قَتَلَهُ [occidit eum] il l'a tué, ضَمِيرٌ مُتَّصِلٌ مَنْصُوبٌ *pronoms affixes à l'accusatif*.

Les pronoms isolés, composés de إِيَّا et des affixes, s'appellent par la même raison, ضَمِيرٌ مُنْفَصِلٌ مَنْصُوبٌ *pronoms accusatifs isolés*; et les pronoms isolés qui représentent le nominatif, se nomment ضَمِيرٌ مُنْفَصِلٌ مَرْفُوعٌ *pronoms nominatifs isolés*.

1022. † Toutes les personnes des verbes n'ont point une terminaison particulière pour indiquer le sujet, de la manière du moins dont l'entendent les Arabes. Ainsi, dans كَتَبَ il a écrit, il n'y a point, suivant eux, de terminaison qui indique le sujet, ou de pronom nominatif affixe. Les grammairiens disent alors que le pronom est caché dans le verbe, et ils l'appellent, en conséquence, مُسْتَتِرٌ ou مُبْتَكِنٌ *caché*, par opposition aux terminaisons qui font effectivement la fonction de pronoms, comme تَ dans كَتَبْتَ tu as écrit, qu'ils appellent ظَاهِرٌ ou بَارِزٌ *apparent*.

1023. † Nous allons indiquer les différentes terminaisons, tant du prétérit que de l'aoriste, qui sont considérées par les Arabes comme des pronoms, en prenant pour exemple le verbe كَتَبَ.

PRÉTÉRIT.

Troisième personne.

SING.	{	Masculin , كَتَبَ	{	Le pronom est caché.
		Féminin , كَتَبَتْ		Le pronom est pareillement caché ; le تَ final n'est point un pronom, mais il est la marque du féminin et s'appelle تَاءُ التَّأْنِيثِ.

Troisième personne.

DUEL.	{	Masculin , كَتَبَا	L'élif final est pronom.
		Féminin , كَتَبَتَا	Le ت est le signe du féminin, et l'élif est le pronom.
PLUR.	{	Masculin , كَتَبُوا	Le و est pronom.
		Féminin , كَتَبْنَ	La syllabe ن est pronom.

Seconde personne.

SING.	{	Masculin , كَتَبْتَ	Le ت avec sa voyelle est pronom.
		Féminin , كَتَبْتِ	
DUEL.	Commun ,	كَتَبْتُمَا	Le ت , avec sa voyelle , est pronom ; la syllabe م est le signe du duel.
PLUR.	{	Masculin , كَتَبْتُمْ	Le ت , avec sa voyelle , est pronom ; le surplus est le signe du pluriel , soit masculin , soit féminin.
		Féminin , كَتَبْتُنَّ	

Première personne.

SING.	Commun ,	كَتَبْتُ	Les syllabes ت et ن sont pronoms.
PLUR.	Commun ,	كَتَبْنَا	

AORISTE.

Troisième personne.

SING.	{	Masculin , يَكْتُبُ	Le pronom est caché.
		Féminin , تَكْتُبُ	
DUEL.	{	Masculin , يَكْتُبَانِ	L'élif seul est pronom.
		Féminin , تَكْتُبَانِ	
PLUR.	{	Masculin , يَكْتُبُونَ	Le و seul est pronom.
		Féminin , يَكْتُبْنَ	La syllabe ن est pronom.

Seconde personne.

SING.	Masculin ,	تَكْتَبُ	Le pronom est caché.
	Féminin ,	تَكْتَبِينَ	Le <i>ي</i> seul est pronom.
DUEL.	Commun ,	تَكْتَبَانِ	L'élif seul est pronom.
PLUR.	Masculin ,	تَكْتَبُونَ	Le <i>و</i> seul est pronom.
	Féminin ,	تَكْتَبْنَ	La syllabe <i>ن</i> est pronom.

Première personne.

SING.	Commun ,	أَكْتُبُ	} Le pronom est caché.
PLUR.	Commun ,	نَكْتُبُ	

Ceci s'applique aux autres modes de l'aoriste et à l'impératif (1).

1024. † Ce système s'étend à tous les adjectifs verbaux, lorsqu'ils font la fonction de verbes. Par exemple, quand on dit زَيْدٌ قَائِمٌ لِلصَّلَاةِ *Zéïd se lève pour la prière*, l'adjectif verbal قَائِمٌ est censé renfermer un pronom qui fait la fonction de sujet ou d'*agent* قَائِلٌ, et c'est comme si l'on avoit dit قَائِمٌ هُوَ. De même, si l'on dit إِنَّ عَمْرًا مَطْرُوحٌ عَلَى الْأَرْضِ *Amrou est jeté sur la terre*, مَطْرُوحٌ est censé être pour مَطْرُوحٌ هُوَ. Si l'on emploie le duel بَارِزٌ قَائِمَانِ, ou le pluriel قَائِمُونَ, le pronom est apparent بَارِزٌ.

1025. Les Arabes n'ont pas de pronoms personnels réfléchis qui répondent à notre pronom réfléchi *se, soi*, ou à nos expressions composées *moi-même, toi-même, &c.*; ils rendent ces dernières par les mots نَفْسِي *mon ame*, نَفْسُكَ *ton ame*, أَنْفُسُكُمْ *vos ames*, ذَاتِي *ma substance*, et autres semblables.

(1) Je pense qu'à l'aoriste et à l'impératif énergique, dans les mots تَكْتَبُ, تَكْتَبِينَ, أَكْتُبُ, أَكْتُبِينَ, &c., le pronom est caché, dans le système des grammairiens arabes; mais je ne saurois l'affirmer.

CHAPITRE VII.

Des Particules indéclinables.§. I.^{er} DES PARTICULES INDÉCLINABLES EN GÉNÉRAL.

1026. Je comprends sous le nom de *particules indéclinables* les *prépositions*, les *adverbes*, les *conjonctions* et les *interjections*. En les réunissant sous cette dénomination commune, j'imite le système des grammairiens arabes, qui les nomment en général حَرْفٌ, et au pluriel حُرُوفٌ. Le mot حَرْفٌ, dont la signification propre est *pointe*, étant aussi le nom des lettres de l'alphabet, on appelle souvent les particules indéclinables حَرْفٌ مَعْنَى *particules qui influent sur le sens*. Ces particules, réunies ainsi sous une dénomination commune, sont considérées comme la dernière des trois parties du discours (n.º 254). Mais attendu que ces différentes sortes de mots sont, par leur nature, très-distinctes les unes des autres, je diviserai ce chapitre en autant de sections qu'il y a de sortes de particules indéclinables.

(1) Quoique les particules soient indéclinables de leur nature, cependant, lorsqu'on les emploie, indépendamment de leur sens qui est de servir d'exposant aux rapports établis entre leurs antécédens et leurs complémens, et comme si elles étoient elles-mêmes des noms de substances ou de qualités, elles se déclinent et prennent des cas. Ainsi لَيْتَ *plût à Dieu* (*unim*) devient un nom déclina- ble, et fait au nominatif لَيْتٌ, au génitif لَيْتٍ, et à l'accusatif لَيْتًا. Si, dans ce cas, la particule n'a que deux lettres, on double la seconde lettre : de هَلْ, par exemple, particule interrogative (*an*), et de كَلَّا si, on fait هَلْ et كَلَّا. Si la seconde des deux lettres est un *Alif* quiescent, on le change en un *Alif* prolongé par un *madda*, après lequel on ajoute un *hamza*, de أَ non, on fait أَ أَ non.

Je suppose que si l'on vouloit faire de ces noms-là des duels et des pluriels, on auroit recours au même procédé qu'on emploie pour former des nombres des noms indéclinables (n.º 888).

1027. Plusieurs de ces particules indéclinables ne forment point en arabe des mots distincts et séparés : elles ne consistent qu'en une seule lettre qui s'attache au commencement des mots ; et , à cause de cela , je les appellerai *particules préfixes*.

1028. La définition des prépositions , des adverbess , des conjonctions et des interjections , appartient à la grammaire générale , et je me contente de renvoyer , à cet égard , à ce que j'en ai dit ailleurs (1).

1029. C'est plutôt au dictionnaire qu'à la grammaire à faire connoître tous les mots qui appartiennent à chacune de ces classes de particules indéclinables , avec leurs diverses significations. La grammaire ne doit s'occuper que de la manière dont ces mots se comportent dans le discours , et de leur influence sur les autres parties constitutives des propositions. Cependant , comme les dictionnaires sont très-incomplets à cet égard , je m'arrêterai un peu sur les divers usages auxquels s'emploient les plus importantes de ces particules , et je serai forcé d'anticiper sur quelques observations qui appartiennent plutôt à la syntaxe qu'à la partie étymologique de la grammaire.

1030. Les particules préfixes sont au nombre de neuf ; savoir , **أ** particule interrogative (*an! num!*) , **ب** dans , **ت** par , dans les sermens , **ث** adverbe qui indique le futur , **ف** et , **ق** comme , **ل** pour , **س** assurément , **و** et , auxquelles on en peut joindre deux autres , **ع** de et **م** de , qui ne sont cependant que d'un usage très-rare. Les neuf premières sont comprises dans les deux mots techniques **أَبْتَنَسْ فَكَلُوْ**.

Entre ces neuf particules , trois sont adverbess ; savoir , **أ** , **ث** et **س** : cependant **أ** est quelquefois employé comme conjonction :

(1) Voyez mes *Principes de grammaire générale* , 2.^e édition , I.^{re} part. chap. IX , X , XI et XII , pag. 73 à 101 , et chap. XIII , pag. 115 à 118.

Quatre sont prépositions ; savoir, ب, ت, ل et ل ; il faut y joindre ع et م.

Deux sont conjonctions ; savoir, و et ف : cependant و est quelquefois employé dans le sens d'une préposition.

Je parlerai de ces diverses particules préfixes sous la classe à laquelle chacune d'elles appartient, et j'indiquerai brièvement leurs divers usages.

1031. On peut réunir, au commencement d'un mot, plusieurs de ces particules préfixes ; ل, adverbe interrogatif, par exemple, peut être suivi des conjonctions و ou ف. Ces mêmes conjonctions و et ف peuvent être suivies de هـ, adverbe qui indique le futur, et des prépositions ب, ت, ل, ع et م.

§. II. DES PRÉPOSITIONS.

1032. Il n'y a pas de préposition sans un complément ; car les prépositions ne sont que les exposans des rapports qui existent entre deux mots ; et de ces deux termes du rapport, le conséquent est nécessairement le complément de la préposition qui sert d'exposant au rapport.

1033. † On pourroit croire que c'est à raison de cela que les Arabes nomment les prépositions حُرُوفُ الْجَرِّ, et traduire cette dénomination par *particules attractives*, parce qu'elles exercent une influence sur leur complément qu'elles attirent après elles ; et le complément seroit nommé, par la même raison, مُتَرَوِّدٌ attiré. Cependant les grammairiens arabes (1) donnent de cette

(1) Marcellotto semble entendre autrement cette dénomination et celles des autres cas ; mais j'ignore si son opinion a quelque fondement dans les grammairiens arabes. (Voyez *Instit. ling. Arab.* pag. 97 et 334.)

On peut voir dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 241, la raison pour laquelle, suivant un grammairien arabe, les prépositions sont appelées حُرُوفُ الْإِضَافَةِ, et حُرُوفُ الْجَرِّ.

dénomination une autre raison, que j'ai rapportée ailleurs (n.º 900 *note*). Ils nomment encore les prépositions حُرُوفُ التَّحْفِيزِ particules du génitif, ou de la voyelle i (n.º 900), parce qu'elles mettent leur complément au génitif.

Enfin, on les appelle aussi حُرُوفُ الْإِضَافَةِ particules d'annexion.

1034. Dans les détails où je vais entrer relativement aux prépositions, soit préfixes, soit isolées, je ne m'arrêterai point à l'influence qu'elles exercent sur la signification des verbes, quand elles leur servent de moyen pour se lier à leurs compléments. Cette partie si importante de la connoissance de la langue arabe, dont j'ai déjà dit un mot ailleurs (n.º 251), appartient au dictionnaire; car ces particules modifient la valeur des verbes.

1035. Parmi les particules préfixes, six sont prépositions (n.º 1030); ce sont ب, ت, ل, ك, و, ع et م.

1036. La préposition ب indique différentes sortes de rapports. Voici les principales.

Elle s'emploie, 1.º لِلْإِلْتِصَاقِ pour indiquer l'adhésion, et signifie *auprès*. Exemple : مَرَرْتُ بِرَجُلٍ نَائِمٍ je passai AUPRÈS d'un homme qui dormoit.

2.º Pour affirmer avec serment, لِلْقَسَمِ. Exemples : أَقْسَمْتُ بِاللَّهِ j'en jure PAR Dieu; بِرَأْسِي PAR ta tête.

3.º On s'en sert, لِلْإِسْتِعَانَةِ pour indiquer l'emploi d'une chose comme *moyen, instrument* (1), &c., et elle peut se traduire par *avec, au moyen de, au prix de*. Exemples : هَكَذَا يَنْظُرَانِ بِقَرُونِهِمَا ils donnoient l'un et l'autre des coups AVEC leurs cornes; بِسَيْتَةٍ خِصَالٍ

(1) On peut voir des exemples du sens de ce terme technique الْإِسْتِعَانَةِ, dans les gloses sur le poëme de Tantarani (*Chrestom. ar.* 1.ª édition, tom. II, pag. 513 et 518), et dans un passage du dictionnaire *Kamous*, rapporté dans mon *Commentaire sur les Stances de Hariri*, séance XXXV, pag. 386.

يُعْرِى الْأَخْقَ *l'insensé se connoît à six qualités ;* وَمَا يَحْجِرُ *il l'a atteint AVEC une pierre ;* اِفْتَرَوْا الْفَلَاحَ بِالْهَدَى *ils ont acheté l'erreur AU PRIX de la vérité, c'est-à-dire, ils ont sacrifié la vérité à l'erreur ;*

Quand la particule **ب** est employée dans le sens de *au prix de*, on la nomme **بَاءُ الثَّمَنِ** *BÉ du prix.*

4.° La préposition **ب** s'emploie **لِلْمَصَاحَبَةِ** ou **لِلْمَلَابَسَةِ**, pour indiquer la *réunion*, la *concomitance*, et se traduit par *avec*. Ex. : جَلَسَ بِهِ *il s'est assis AVEC lui ;* اِشْتَرَى الْحِمَارَ بِلِحَامِهِ *il a acheté l'âne AVEC son licou.*

5.° On s'en sert **لِلظَّرْفِيَّةِ** ou **بِمَعْنَى فِي**, pour indiquer une *circonstance de lieu*, et comme synonyme de *في dans*. Ex. : نَمَرَكُمُ قَفَا نَبَلٍ مِنْ دِصْفَرَى *Dieu vous a secourus à Bedr ;* حَبِيبٌ وَمَنْزِلٌ بِسَقِطِ الْأَوَى *arrêtez, nous pleurerons au souvenir d'une amante qui avoit sa demeure à la chute d'un coteau sablonneux.*

6.° Elle sert **لِلتَّعْلِيلِ**, pour indiquer le *motif* ou la *cause* : لَهُمْ عَذَابٌ أَلِيمٌ بِمَا كَانُوا يَكْفُرُونَ *des tourmens douloureux seront leur partage, à CAUSE qu'ils traitoient de mensonge [la parole divine].*

7.° On l'emploie **لِلتَّنْعِيدِ**, pour *rendre un verbe transitif*, ou pour joindre à un verbe un complément indirect. Cela a lieu principalement après les verbes qui signifient *venir, aller, partir, s'en aller*, comme **جَاءَ**, **أَتَى**, **سَارَ**, **رَاحَ**, **ذَهَبَ**, *se tenir debout*, ou *se lever*, comme **قَامَ**, **نَهَضَ**, et une multitude d'autres. Au moyen de la signification transitive que leur donne la préposition **ب** qui les joint à leur complément indirect, il faut les traduire par *amener, apporter, emmener, emporter, soulever, dresser, &c.* Ex. : ذَهَبَ إِلَهُ بِنُورِهِمْ *Dieu a EMPORTÉ leur lumière ;* فَاتُّوا بِمُورَةٍ *APPORTEZ donc un seul chapitre qui soit semblable à cela ;* قَامَ بِالْحَقِّ *il a SOUTENU ou fait triompher la vérité ;*

هَمْ بِأَعْيَاءِ الْمَمْلَكَةِ il a SOULEVÉ ou porté le fardeau des affaires de l'état.

8.° Elle se met souvent devant l'attribut d'une proposition négative, et est en quelque sorte explétive. Exemples : وَمَا هُمْ وَمَا اللَّهُ بِغَافِلٍ عَمَّا تَعْمَلُونَ ils ne sont pas croyans ; Dieu ne néglige pas d'observer ce que vous faites ; لَسْتُ بِعَالِمٍ je ne sais pas.

On trouve aussi, mais rarement, la préposition ب employée ainsi devant un attribut affirmatif. Exemple :

أَوَلَمْ يَرَوْا أَنَّ اللَّهَ الَّذِي خَلَقَ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضَ... بِقَادِرٍ عَلَى أَنْ يُحْيِيَ الْمَوْتَى ?
N'ont-ils donc pas compris que Dieu qui a créé les cieux et la terre... est assez puissant pour rendre la vie aux morts (1) !

9.° La préposition ب paroît encore explétive dans quelques autres cas, comme dans l'exemple suivant : كَفَى بِاللَّهِ شَهِيدًا il suffit de Dieu pour témoin.

10.° Après إِذَا signifiant *voici*, et qu'on appelle alors الْمَعْجَاظَة IDHA exprimant un événement inattendu, le nom qui indique la chose sur laquelle on veut fixer l'attention, peut se construire avec la préposition ب. Exemple : إِذَا يَرْجُلٌ يَقَالُ لَهُ السَّيِّدُ بَرَكَهٌ قَدْ أَقْبَلَ voilà qu'un homme qu'on appeloit le Sêid Béraca, s'avança.

1037. On ajoute quelquefois après la particule ب le mot مَا, qui est alors explétif, et ne détruit point l'influence de la préposition sur le nom qui lui sert de complément, comme on le verra dans la Syntaxe.

(1) Voyez Alcoran, sur. 46, vers. 32. Beaucoup de grammairiens arabes refusent d'admettre cet usage de la préposition ب dans les propositions affirmatives; et dans le passage même de l'Alcoran que je cite ici, ils prétendent que le ب explétif de بِقَادِرٍ, est destiné à fortifier la négative لَسْتُ, qui est au commencement de cette phrase أَوَلَمْ يَرَوْا, ce qui est d'une absurdité évidente. Pour qu'il en fût ainsi, il auroit fallu dire : ...أَلَمْ يَرَوْا أَنَّ اللَّهَ... croient-ils donc que Dieu ne peut pas, &c.

1038. La préposition **ب**, jointe à la négation **لَا**, forme une particule composée, qui signifie *sans*. Exemple : **لَنْطَانُ يَلَا عَذَلٍ كَنْفَرُ يَلَا مَاءٍ** un roi *SANS* justice est comme un fleuve *SANS* eau.

1039. La préposition **بِ** n'est employée d'ordinaire que dans cette formule de serment **تَاللَّهِ** *par Dieu* ; cependant on s'en sert quelquefois dans un petit nombre d'autres formules de serment, comme **تَرْبِي** *PAR mon seigneur* ; **تَرْبِ الْكَعْبَةِ** *PAR le maître de la Caaba* ; **تَالرَّحْمٰنِ** *PAR le [Dieu] miséricordieux* ; **تَحْيَاتِي** *PAR ta vie*.

1040. La particule préfixe **كَيْ** est une préposition qui sert à comparer **حَزَنُ تَشْبِيهِ** et signifie *comme, de même que*. Exemple : **كَيْ كَالْحِجَارَةِ** ils sont *COMME* les pierres

1041. On ne joint pas ordinairement la préposition **كَيْ** avec les pronoms affixes ; quelquefois cependant on la trouve jointe à ces pronoms. Exemples : **كَيْ كَمَا** *comme moi*, **كَيْ كَتَّى** *comme toi*, **كَيْ كَهْ** *comme lui*, **كَيْ كَهَا** *comme elle*. L'usage de cette préposition avec les affixes de la première et de la seconde personne est extrêmement rare ; on l'emploie plus souvent avec ceux de la troisième personne. En général, on se sert, avec les affixes, du mot **مِثْلُ**, qui signifie la même chose.

1042. On joint aussi quelquefois la préposition **كَيْ** avec les pronoms isolés (n.º 1004). Exemple : **كَأَنَا** *comme moi*, **كَأَنْتِ** *comme toi*, **كَهْ** *comme lui*. En voici deux autres exemples :

لَئِنْ رَمَدَهَا كَانُوا غَيْرَ رَاقِدِينَ وَشَيْطَانٍ حَرِيهَا كَانُوا كَهِي مَارِدِينَ

Parce que ceux qui veilloient à sa garde ne dormoient point, et que les démons qui formoient sa garnison, étoient rétifs COMME elle (1).

تَوَجَّهَ بِبُرْنِسٍ كَهُوَ رَقِيقٍ الْحَاضِيَةِ

(1) Ceci est tiré de la Vie de Timour par Ebn-Arabeschah (tom. I, p. 330) Il s'agit de la citadelle de Mardin, et l'auteur joue sur le double sens du mot **مَارِدِينَ**, qui signifie *rebelles, obstinés*, et qui est le nom propre de cette place forte.

Il se mit en marche, couvert d'une cape garnie d'une bordure fine, COMME lui (1).

1043. On joint aussi cette préposition avec les pronoms isolés composés (n.° 1017); on dit donc كَيْأَيَّيَّ *comme moi*, كَيْأَيَّيَّيَّ *comme toi*; mais tout cela ne doit être regardé que comme des licences, ou comme des usages particuliers à certains dialectes.

1044. On trouve assez souvent la préposition *كَيْ* jointe au nom مِثْلُ mis au génitif; ce qui forme un pléonasme. Exemple : كَيْمِثْلُ الْإِنَّةِ *COMME LA RESSEMBLANCE de l'âne*, c'est-à-dire, *comme l'âne*.

1045. Quelquefois la préposition *كَيْ* forme le complément immédiat d'une autre préposition, comme dans cet exemple : يَخْفَى عَنْ كَالْبَرِّ; à la lettre, *il rit DE COMME des grains de grêle*, c'est-à-dire, *il découvre en riant des dents aussi fraîches et aussi blanches que des grêlons*.

Cette manière d'employer la préposition *كَيْ* a engagé plusieurs grammairiens arabes à la considérer comme un nom indéclinable.

1046. Le mot كَذَا, composé de *كَيْ* et du démonstratif ذَا, est considéré comme un nom. En conséquence, s'il forme le second terme d'un rapport d'annexion, le nom qui sert d'antécédent à ce rapport, perd le *tenwin*. On dit donc : فِي هَهِرٍ كَذَا *en un tel mois d'une telle année*.

1047. De la préposition *كَيْ* et du nom conjonctif مَا *ce qui*, ce que (n.° 987), on forme le mot كَمَا, qui signifie *de même que*, *de la même manière que*. Ce mot est un adverbe, ou du moins équivalant à un adverbe conjonctif.

(1) C'est encore d'Ebn-Arabschah (tom. II, pag. 64) qu'on a emprunté cet exemple. Il y a aussi un jeu de mots sur le double sens de l'expression رَقِيقٌ *رَقِيقٌ*, qui, appliquée à un vêtement, signifie qu'il est garni d'une bordure fine ou délicate, et, dit d'un homme, signifie qu'il a une suite peu nombreuse.

1048. Quelquefois *لَا* après *لِ* est purement explicatif, et n'empêche pas que le complément de *لِ* ne soit un nom au génitif.

1049. La préposition *لِ* s'emploie pour indiquer différens rapports, principalement les termes de l'action; elle répond le plus souvent au datif latin, ou aux expressions françaises *à*, *pour*, *à cause de*, *afin de*.

Elle sert, 1.^o *لِلْمَالِكِ* ou *لِلْإِخْتِصَاصِ* pour indiquer la propriété ou l'attribution. Ex.: *إِنَّا لِلَّهِ* la gloire (appartient) à Dieu; *إِنَّا لِلَّهِ* nous (sommes) à Dieu; *هَذَا الْكَبَابُ لِلْفَرَسِ* ce mors (est) AU cheval.

Cette préposition, dans ce sens, répond souvent au verbe françois avoir. Exemples: *مَا لِي أَبِي وَلَا أُمِّي* à MOI N'EST ni père ni fils, c'est-à-dire, JE N'AI ni père ni fils; *مَا لَنَا عَلَيْكُمْ حَقٌّ* à NOUS N'EST sur vous aucun droit, c'est-à-dire, NOUS N'AVONS aucun droit sur vous.

C'est à cet usage de la préposition *لِ* qu'il faut rapporter ces formules admiratives *لِلَّهِ دُرَّةٌ*, *لِلَّهِ دُرَّةٌ مِنْ رَجُلٍ*, qui signifient qu'il n'appartient qu'à Dieu de produire quelque chose d'aussi excellent que la personne ou la chose dont on parle.

Lorsque, dans une même proposition, on trouve les deux prépositions *لِ* et *عَلَى*, la première indique une dette active, un droit à exercer, une créance; et la seconde, une dette passive, un devoir, une obligation. Exemple: *لِي عَلَى دِينَارٍ* à MOI SUR TOI; c'est-à-dire, TU ME DOIS mille pièces d'or. Je reviendrai sur cet objet en parlant de la préposition *عَلَى*.

2.^o La préposition *لِ* s'emploie *لِلتَّعْلِيلِ* ou *لِلْعِلَّةِ*, pour indiquer la cause, le motif. Ex.: *قَامَ لِمُعَاوَنَتِهِ* il se leva POUR le secourir; *تَأَجَّجَ مَرْوِي لِمَصَابِهِ بِنَاطِرِيهِ* mon chagrin s'enflamma À CAUSE de l'accident survenu à ses deux yeux.

3.^o Elle sert souvent à joindre à un verbe son complément indirect. Souvent même elle s'emploie pour joindre à un verbe

transitif son complément direct, quand ce complément se trouve déplacé, afin, disent les grammairiens arabes, de *fortifier l'influence du verbe sur son complément* لِيَتَّقِيَنَّ الْعَالِيلُ, influence diminuée par ce déplacement. Exemple: *إن كُنْتُمْ لِلرُّبُوبِ تَغْبِرُونَ* si vous interprétez cette vision.

Par la même raison, on l'emploie aussi pour joindre aux noms d'action ou d'agent des verbes transitifs leur complément direct, parce que, suivant les mêmes grammairiens, l'influence de ces noms sur le complément est moins forte que celle du verbe.

4.° Elle s'emploie comme synonyme de فِي, signifiant *au sujet de*. Exemple: *إِذَا كَانُوا لِيُخَوِّنَهُمْ قَالُوا لَهُمْ* ils ont dit *AU SUJET DE* leurs frères, quand ceux-ci sont allés combattre.

5.° On s'en sert pour exprimer l'admiration لَلْعَبِّ, ou pour appeler au secours لِلْمُسْتَعَاثِ. Si la particule est précédée immédiatement de يَ, elle prend pour voyelle un *fatha*. Exemples: *يَا لَزَيْدٍ* hold, *Zéid ! يَا لَلْعَبِّ وَلَفَيْعَةِ الْأَذْبِ* chose prodigieuse ! *discrédit des lettres* (1) ! La préposition لَ, servant à appeler au secours, peut avoir pour complément le nom de la personne ou de la chose appelée au secours بِوَالْمُسْتَعَاثِ, ou celui de la personne ou de la chose pour laquelle on réclame du secours مِنَ الْمُسْتَعَاثِ (2).

(1) Cet exemple est tiré des *Séances de Hariri*. Dans mon édition (p. 24), on lit الْعَبِّ ; et suivant le commentaire, il y a ellipse de la *personne appelée* الْمَلَكِي, et l'auteur n'a exprimé que la chose pour laquelle la *personne est appelée* اَلْمَدْعُوْ اِلَيْهِ. Le sens, dans cette supposition, est : *O, qui que tu sois, viens voir une chose surprenante, viens voir à quel point la littérature est anéantie*. Cette interprétation me paroît effectivement préférable.

(2) Ebn-Malec dit positivement, dans l'*Alfyya*, que si l'on se sert de لَ pour appeler au secours, le nom de la chose ou de la personne qu'on appelle se met au génitif, étant régi par la préposition qui doit se prononcer par un *fatha*.

إِذَا اسْتُنِيَتْ اَسْمُ مَنَادَى خَفِيفًا بِاللَّامِ مَفْتُوحًا كَيَا لَلْمُرْتَدِّ

Dans ce cas on peut détacher la préposition du nom qui lui sert de complément. Exemples :

يَا آلَ الْإِسْلَامِ

Holà ! au secours de l'islamisme (1) !

يَا مَازِينَ قُومُوا إِلَيَّ

Holà ! enfans de Mazen, levez-vous et accourez à moi.

1050. Il arrive souvent, quand on emploie cette formule, qu'on donne pour complément à la préposition un pronom personnel qui ne se rapporte à aucun antécédent, mais dont la valeur est expliquée ensuite, au moyen de la préposition *بِ* suivie du mot même que représentoit le pronom. Exemples :

نَزَعَ بِي إِلَى حَلَبٍ مَوْتُ حَلَبٍ وَطَلَبُ يَالَهُ مِنْ طَلَبٍ

J'étois attiré vers Alep, par un désir qui s'étoit emparé de moi, et par une passion, oh quelle passion !

يَا لَكَ مِنْ قُبْرَةٍ بِمَغْمَرٍ خَلَا لَكَ الْجَوْ قَبِيضِي وَأَصْفَرِي

O toi, alouette qui es dans une prairie, rien ne t'empêche de t'élever dans l'air ; ponds donc et siffle.

On peut même supprimer la préposition *بِ*, comme dans cet exemple :

لَإِنَّ أَلْوَلَاةَ لَهُمْ نَبْوَةٌ وَمَعْتَبَةٌ يَا لَهَا مَعْتَبَةٌ

Parce que les préfets ont de la hauteur et de la dureté ; oh quelle dureté !

1051. La préposition *لِ* remplace souvent le rapport d'annexion, soit par suite d'inversion, soit pour éviter de déterminer

(1) M. Reinaud, dans les *Extraits des historiens arabes relatifs aux guerres des Croisades* (pag. 267 de la 2.^e édition), a repris à tort A. Schultens d'avoir lu et traduit ainsi. Il a pensé qu'il falloit lire يَا آلَ الْإِسْلَامِ. Je ne partage pas son opinion. L'orthographe dont il s'agit ici, est commune dans les anciens manuscrits.

le nom qui formeroit le premier terme de ce rapport. Ainsi l'on diroit *مَاتَ إِلَى أَخِي* *il est mort un mien frère*, parce que si l'on disoit *مَاتَ أَخِي*, ce qui signifieroit *mon frère est mort*, le mot frère seroit déterminé. Autre exemple : *أَهْلَكَ لَهُمُ الْخَنَازُ وَالْعَامُّ* *il a fait périr leurs grands seigneurs et leurs gens du commun*.

1052. Elle entre dans des manières elliptiques de s'exprimer, telles que celles-ci : *هَذَا أَنْ تَفْعَلُوا هَذَا* *êtes-vous d'humeur à faire ceci !* *أَنْ تَقِيلَ* *veux-tu faire la méridienne !* *مَنْ لِي بِهَذَا الدَّوَاءِ* *qui me procurera ce remède !*

1053. Cette préposition étant jointe aux pronoms affixes, prend un *fatha* au lieu d'un *kesra*, *لَنَا*, *لَكُمْ* à toi, à nous, à vous, &c. excepté au pronom affixe de la première personne du singulier, où l'on dit *لِي* à moi.

1054. Quand elle précède l'article déterminatif *الْ*, elle lui fait perdre son *l*. Exemple : *لِلرَّبِّ* pour *لِلْأَرْبِّ* au seigneur.

1055. Elle fait aussi fonction de conjonction, et signifie *afin que*, *pour que* ; elle se joint alors à l'aoriste subjonctif. Ex. : *إِنَّمَسَ هَيْثَ يَأْكُلُهُ* *il chercha quelque chose POUR le manger*.

Dans ce cas, *ل* ne cesse pas d'être préposition : mais il y a, comme disent les grammairiens arabes, ellipse de la conjonction *أَنْ* ou *كَيْ* *que* ; on peut même exprimer la conjonction, et dire *لَإِنْ* ou *لِئِنْ* *pour que* ; mais on ne peut pas sous-entendre tout ensemble la conjonction et la préposition *ل*.

1056. La préposition *ل*, jointe à l'aoriste conditionnel, lui donne la signification impérative. Exemples :

وَعَلَى اللَّهِ فَلْيَتَوَكَّلِ الْمُتَوَكِّلُونَ

Que ceux donc qui mettent leur confiance, la mettent en Dieu ;

وَلْيُكْتَبْ بَيْنَكُمْ كِتَابٌ بِالْعَدْلِ

Qu'un écrivain en dresse un acte entre vous, conformément à la justice.

La préposition **ل**, en ce dernier sens, peut être précédée des conjonctions préfixes **و** et **ف**; et alors elle peut perdre sa voyelle et prendre un *djezma*, comme on le voit dans les deux exemples précédents.

Dans cet emploi de la préposition **ل**, il y a réellement, comme dans le précédent, ellipse d'une conjonction et d'une proposition antécédente, comme lorsque l'on dit en latin *abeat, veniat*, c'est-à-dire, *volo, jubeo ut veniat*. La préposition **ل**, dans ce cas, est nommée **لَامُ الْاَمْرِ** LAM impératif ou de commandement.

1057. Le nombre des prépositions séparées n'est pas très-considérable; ce sont **إِلَى**, **حَتَّى**, **حَافَا**, **خَلَا**, **عَدَا**, **عَلَى**, **عَنْ**, **مِن**, **مُنْذُ**; encore parmi ces mots y en a-t-il plusieurs qui sont plutôt des verbes ou des noms employés d'une manière adverbiale, que des prépositions.

1058. La préposition **إِلَى** à, vers, jusqu'à, indique le terme d'une action **الْاْتِيْعَاءُ**. Exemples: **جَاءَ إِلَى الْمَدِينَةِ** il est venu à la ville; **زَادُوا حِكْمَةً إِلَى حِكْمَتِهِمْ** ils ont ajouté une sagesse AVEC ou à leur sagesse.

C'est par une suite de cela qu'on dit: **إِلَى غَيْرِ ذَلِكَ** pour et le reste, **إِلَى آخِرِهِ** et ce qui suit jusqu'à la fin, &c.

On dit aussi **إِلَى** pour **مَعَ** avec, c'est-à-dire, joint à. Exemple:

لَا تَأْكُلُوا أَمْوَالَكُمْ إِلَى أَمْوَالِكُمْ

Ne mangez pas leurs biens AVEC vos richesses.

Mais dans ce cas et dans les cas semblables, la préposition indique l'ellipse d'un verbe qui devoit lui servir d'antécédent. Ici il faut sous-entendre **تَضَعُونَهَا** les ajoutant ou **مُضَمَّنَةً** ajoutées; le sens de ce verbe sous-entendu est virtuellement renfermé dans le verbe **تَأْكُلُوا**.

1059. Le mot **حَتَّى** s'emploie de quatre manières: 1.° on

emploie **حَتَّى** comme préposition, pour indiquer *le terme, l'extrémité*, **حَتَّى** **لِلْقَائِيَةِ** ou **لِلْأَوَّلِيَةِ**. Ex. **حَتَّى** **مَطْلَعِ الْفَجْرِ** **JUSQU'AU** lieu où se lève l'aurore. Dans ce sens, **حَتَّى** a pour complément, ou un nom et l'on met ce nom au génitif, ou une proposition conjonctive, commençant par la conjonction **أَنْ**.

2.^o On emploie **حَتَّى** comme conjonction **لِلْعَاطِفِ**, ou plutôt comme adverbe, dans le sens de *et même*; et alors cette particule n'exerce aucune influence sur le nom qui la suit, et que l'on met au même cas que celui avec lequel il est lié par la conjonction. Exemples : **جَاءَ الْقَوْمُ حَتَّى** **الْمَشَاءَ** *le peuple est arrivé, MÊME* ceux qui marchaient à pied ; **أَكَلْتُ** **الْمَكَّةَ حَتَّى** **رَأْسَهَا** *j'ai mangé le poisson, ET MÊME* sa tête.

Dans ce cas on pourroit souvent traduire **حَتَّى** par *jusqu'à*, et l'on pourroit s'imaginer que cette particule seroit synonyme de **إِلَى**; mais il y a entre elles cette différence que **إِلَى** signifie *jusqu'à un certain terme exclusivement*, et **حَتَّى** *jusqu'à un certain terme inclusivement*. Ainsi **أَكَلْتُ** **الْمَكَّةَ حَتَّى** **رَأْسَهَا** veut dire, *j'ai mangé le poisson JUSQU'À la tête INCLUSIVEMENT*, mais si l'on disoit **إِلَى** **رَأْسَهَا**, le sens seroit *JUSQU'À la tête EXCLUSIVEMENT*.

3.^o On emploie **حَتَّى** comme conjonction servant à lier une proposition avec celle qui la précède, et alors **حَتَّى** est simplement *particule inchoative* d'une nouvelle proposition **عَزْوِ** **حَرْفِ الْإِبْتِدَاءِ** ou **حَرْفِ الْإِسْتِثْنَاءِ**. La particule **حَتَّى**, dans ce sens, répond à *jusqu'à ce que*, ou à *donec* des Latins suivi du mode indicatif, et n'a aucune influence grammaticale sur la proposition qui la suit. Exemple : **قَمَّ** **أَوْتَحَلُّوا** **وَسَارُوا حَتَّى** **طَلَعَ** **الشَّمْسُ** *ils partirent ensuite, et firent route, JUSQU'À TANT* que le soleil se leva.

4.^o Si le verbe de la proposition qui commence par **حَتَّى** est à l'aoriste et a le sens du futur, cette particule répond alors à

لِلْإِسْتِثْنَاءِ. Ces trois mots sont originellement des verbes qui signifient *être séparé de*, *être au-delà de*. Ainsi, quand on dit قَبِلُوا زَيْدًا جَمِيعَهُمْ عَدَا زَيْدٍ, cela signifie à la lettre, *la totalité d'eux, CE QUI EST AU-DELÀ de Zéïd, a été tué*, c'est-à-dire, *ils ont tous été tués, si l'on en excepte Zéïd*. Aussi peut-on construire ces mots comme des verbes, et mettre leur complément à l'accusatif; et c'est sans doute la construction primitive. Dans la suite, on aura perdu de vue leur signification propre; et en les considérant comme des prépositions, on aura adopté l'usage de mettre leur complément au génitif (1). On dit aussi مَا عَدَا et مَا خَلَا avec le complément à l'accusatif.

1062. عَلَى *sur, au-dessus de*, préposition, indique, 1.° un rapport de *situation supérieure* أَلَا تُسَبِّحُ اللَّهَ. Quelquefois on doit la rendre par *contre*: خَرَجَ عَلَيْهِ il sortit *CONTRE* lui, c'est-à-dire, *pour lui faire la guerre*.

2.° عَلَى suivi d'un complément, avec le verbe كَانَ exprimé ou sous-entendu, s'emploie souvent comme équivalent du verbe français *devoir*. Exemples : عَلَى أَلْفٍ دِينَارٍ *SUR MOI mille pièces d'or*, c'est-à-dire, *je dois mille pièces d'or*; أَنْ تَفْعَلَ هَذَا *SUR TOI que tu fasses cela*, c'est-à-dire, *tu dois faire cela*; أَنْتَ مَا لَكَ شَيْءٌ عَلَى *TOI, aucune chose N'EST À TOI SUR MOI*, c'est-à-dire, *je ne te dois rien*; إِنَّمَا أُجْرِي عَلَى اللَّهِ *ma récompense est seulement SUR DIEU* ou *à la charge de Dieu*.

3.° La préposition عَلَى sert à indiquer l'état dans lequel on est, relativement à la religion, aux occupations, à la profession, à la

(1) Voyez, sur la double manière d'envisager ces mots comme *prépositions* حَرْفُ اسْتِثْنَاءٍ ou *particules d'exception* حَرْفُ جَزٍّ, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 244 et 256; et sur مَا عَدَا en particulier, mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, séance XIV, pag. 140.

santé, à la fortune, aux dispositions de l'esprit, &c. Exemples :

النَّاسُ عَلَى دِينِ مُلُوكِهِمْ

Les hommes sont SUR (c'est-à-dire, se conforment à) la religion de leurs rois.

قَالَتِ الْيَهُودُ لَيْسَتْ النَّصَارَى عَلَى قَوْلٍ • وَقَالَتِ النَّصَارَى لَيْسَتْ الْيَهُودُ عَلَى قَوْلٍ •

Les Juifs ont dit : Les Chrétiens ne sont SUR rien ; et les Chrétiens ont dit : Les Juifs ne sont SUR rien (c'est-à-dire, professent une religion qui n'a rien de vrai).

وَلَكِنْ أُعَذِّبُكَ عَلَى كِبَرِ سِنِّكَ

Mais je te livrerai à la torture, SUR ton grand âge (c'est-à-dire, tout avancé en âge que tu es).

4.° Elle signifie encore à raison de, en récompense de. Exemple :

لَا أَسْأَلُكُمْ عَلَيْهِ مَا

Je ne vous demande pas, A RAISON DE cela, de l'argent.

5.° On se sert aussi de عَلَى pour dire moyennant, à condition de, sous la clause de. Exemples :

أُجَابِعُمْ إِلَى ذَلِكَ عَلَى أَنْ يَمْدُدُوا بِالسِّلَاحِ

Il consentit à leur demande, À CONDITION qu'ils l'aideroient en lui fournissant des armes.

قَلَمْ يَزَلْ يَرْاجِعُهُ وَيَلْطِيفُهُ وَيَمَانِعُهُ حَتَّى صَلَحَهُ عَلَى رُبْعِ سَوَالِهِ

Il ne cessa point de négocier avec lui, et d'employer envers lui les caresses et les refus, jusqu'à ce qu'enfin il fit la paix avec lui. MOYENNANT le quart de la somme qu'il avoit d'abord exigé.

6.° Avec le verbe دَخَلَ entrer, ou autres qui renferment la même signification, عَلَى indique qu'on trouve dans le lieu ou l'on entre, la personne chez laquelle on vient. Ainsi دَخَلَ إِلَيْهِ signifie il entra CHEZ lui, et دَخَلَ عَلَيْهِ il entra SUR lui, c'est

à-dire, dans le lieu où il étoit. Avec les verbes قَرَأَ lire, تَلَى réciter, عَلَى signifie devant, en présence de.

1063. On dit adverbiallement عَلَى أَنْ se fondant sur cela que, à raison de cela que. Exemple :

وَمِنْ خِجْلَةٍ مَا اقْتَرَحَ عَلَيْهِ مَحْلٌ بَصَلٍ أَبْيَضَ بِنَاءً عَلَى أَنْ ذَلِكَ لَا يُوجَدُ فِي الشَّامِ بِأَسْرَافٍ فَفَلَدَ عَنْ مَقْدٍ

Du nombre des choses qu'il lui demanda, fut qu'il lui fît apporter de l'ognon blanc, SE FONDANT SUR ce qu'il ne s'en trouve point dans toute la Syrie, et à plus forte raison à Safad.

1064. Entre les manières de parler dans lesquelles entre la préposition عَلَى, on peut remarquer les suivantes : عَلَى الرَّأْسِ وَالْعَيْنِ, mot à mot, sur la tête et sur l'œil, c'est-à-dire, avec respect et soumission ; عَلَى رُؤُسِ الْأَشْهَادِ sur les têtes des hommes assemblés, c'est-à-dire, dans les lieux où le public s'assemble ; عَلَى حُبِّ اللَّهِ pour l'amour de Dieu ; عَلَى جِدْنٍ pour un temps ; عَلَى عَهْدِهِ de son temps ; عَلَى بَيْتِ مُوسَى par le ministère de Moïse.

1065. On dit aussi عَلَيْكَ sur toi, pour signifier خُذْ prends. Exemple : عَلَيْكَ زَيْدًا PRENDZ Zéid. Le complément étant à l'accusatif, cela indique qu'il y a ellipse d'un verbe ; c'est donc comme si l'on disoit : أَنْ تَأْخُذَ زَيْدًا tu dois prendre Zéid.

On dit, dans un sens un peu différent, عَلَيَّ بِهٍ amenez-le moi, c'est-à-dire, بِهٍ أَذْخُلُوا عَلَيَّ entrez près de moi avec lui.

1066. La préposition مِّنْ signifie d'ordinaire l'éloignement, l'action de passer outre الْإِجَاوِزَةَ, ou de se passer et de se détourner d'une chose. Exemples :

إِنَّ اللَّهَ غَنِيٌّ عَنِ الْعَالَمِينَ

Dieu n'a pas besoin (ou est assez riche POUR SE PASSER) les hommes.

شَعَلْتَنِي التَّفَقُّ عَلَى عِيَالِي عَنِ الْإِفْصَالِ إِلَى غَيْرِي

*La dépense qu'exige l'entretien de ma famille, me DÉTOURNE
D'exercer la générosité envers les autres.*

يَبْخُلُ عَنْ نَفْسِهِ

*Il est avare, AU DÉTRIMENT DE lui-même (c'est-à-dire, il se
prive par avarice de ce dont il a besoin).*

لَا أَفْضَلْتَ عَنِّي

*Tu n'auras aucun avantage SUR moi (à la lettre, tu ne me di-
passeras pas en mérite).*

لَا تَجَادِلْ عَنِ الَّذِينَ يَخْتَانُونَ أَنْفُسَهُمْ

*Ne dispute pas POUR LA DÉFENSE DE ceux qui se trahissent
eux-mêmes (c'est-à-dire, pour écarter la punition ou la vengeance
de dessus eux).*

1067. Par suite de cette première signification, la préposition
عَنِ s'emploie aussi dans le sens de *au lieu de*, *à la décharge* ou
à l'acquit de. Exemples :

لَا تَجْزِي نَفْسٌ عَنْ نَفْسٍ عَيْنًا

Une ame ne paiera rien A LA DÉCHARGE D'une autre.

1068. Elle se prend encore dans le sens de *après*, *au-delà*. Ex. :

عَمَّا قَلِيلٍ لِيُضِجَنَّ نَادِمِينَ

APRÈS peu de temps (c'est-à-dire, dans peu), ils se repentiront.

لَقَعَتْ حَرْبٌ وَأَيْلٌ عَنْ حَيَالٍ

*La guerre de Wayel a enfanté [des troubles], APRÈS QU'elle
avoit reçu les approches du mâle sans concevoir (c'est-à-dire, après
un long espace de temps pendant lequel elle n'avoit produit aucun
hostilité).*

نَرُومُ آلَ هَٰٓئِلَ لَمْ تَنْتَظِقْ عَنْ تَقْصُلِ

Elle dormoit toute la matinée, n'ayant point repris sa ceinture, DEPUIS QU'elle s'étoit déshabillée.

لِيَهْلِكَ مَنْ هَلَكَ عَنْ بَيِّنَةٍ وَيَحْيَى مَنْ حَيَّ عَنْ بَيِّنَةٍ

Afin que quiconque périra, périsse D'APRÈS un titre authentique, et que quiconque vivra, vive D'APRÈS un titre authentique.

1069. On emploie عَنْ après tous les verbes qui renferment l'idée de découvrir, d'enlever ce qui couvre, de mettre au jour, de laisser voir ou connoître ce qui étoit caché. Exemples :

لَا يَنْلِكَوْنَ كَشَفَ السِّرِّ عَنْكُمْ

Ils ne pourront pas détourner le mal DE DESSUS vous.

أَخْبَرَ عَنِ السِّرِّ الْمَصْرُوعِ

Il a DÉVOILÉ le secret caché.

لَمْ يَصْدِرْ عَنْكَ مَا يَدُلُّ عَلَى صَلَاحِكَ وَيُسْفِرُ عَنْ تَجَاجُثِكَ وَقَلَابِكَ

Il n'est provenu de toi aucune action qui indique ta vertu, et qui METTE AU JOUR des indices de ta noble origine et de ton mérite.

هَذَا سُؤَالٌ سِئِلَ عَنْهُ رَسُولُ اللَّهِ فَأَجَابَ عَنْهُ

C'est là une question AU SUJET DE laquelle a été interrogé l'envoyé de Dieu, et AU SUJET DE laquelle il a répondu.

وَدَخَلْتُ دَارَهُمْ أَسْأَلُ عَنْهُمْ وَالْأَذَارُ خَالِيَةُ الْمَنَازِلِ بَلَقَعُ

Je suis entré dans leur habitation pour demander DE LEURS NOUVELLES, et leur habitation n'offroit plus que des demeures vides et un lieu désert.

1070. On emploie encore la préposition عَنْ pour citer l'auteur d'un discours, d'un récit, ou pour désigner la personne au nom de laquelle on parle. Exemple :

حَدَّثَنَا ابْنُ عُمَرَ عَنْ أَبِيهِ

Le fils d'Omar nous a raconté, le TENANT DE son père.

On dit à-peu-près dans le même sens :

لَا نَفْعُ هَذَا عَنْ قَوْلِكَ

Nous ne ferons pas cela EN VERTU DE tes paroles.

1071. La préposition عَنْ est quelquefois employée pour indiquer le moyen ou l'instrument avec lequel on fait une action لِلْزُسْتَعَانَةِ, comme dans cet exemple : رَمَيْتُ فِي الْقَوْسِ : j'ai tiré une flèche de l'arc ; mais il est aisé de voir que cet usage de عَنْ rentre dans la signification indiquée par le mot الْحَاوِزَةُ (n.° 1066).

Il en est de même dans ces manières de s'exprimer : مَاتَ عَنْ ثَمَانِينَ سَنَةً il mourut à quatre-vingts ans PASSÉS ; مَاتَ وَلَدٌ صَغِيرٌ il mourut, LAISSANT un fils encore jeune,

1072. Quelquefois l'antécédent qui devrait précéder la préposition عَنْ n'est pas exprimé, et il faut le suppléer pour bien se rendre compte du sens de la phrase. C'est ce qu'on voit dans ce passage de l'Alcoran :

إِنِّي أُحِبُّنِي حُبَّ الْخَيْرِ عَنْ ذِكْرِ رَبِّي

J'ai aimé avec passion les biens [de ce monde], AU POINT DE NÉGLIGER le souvenir de mon seigneur.

C'est comme si l'auteur eût dit عَنْ ذِكْرِ رَبِّي, ou autre chose semblable.

Il en est de même dans ce vers :

كَأَنَّمَا تَبَسُّمٌ عَنْ لُزْلُوزٍ مَنَصِّدٍ أَوْ بَرْدٍ أَوْ أَقَاحٍ

On diroit qu'en souriant elle DÉCOUVRE des perles artistiquement rangées, ou des grêlons, ou des marguerites blanches.

En disant عَنْ تَبَسُّمٍ, le poète a exprimé la même pensée que s'il eût dit عَنْ كَشَفَتِ كَشَفَتْ عَنْ الْحِجَابِ, ainsi que je l'ai rendu dans ma traduction.

1073. عَنْ signifie encore en comparaison de. Exemple :

أَيُّنَ أَنْتَ عَيَّ الْبَنِيَّ النَّذِيرِ الْجَامِعِ لِمُشَبَّهَاتِ الْفُتُورِ

Où es-tu (c'est-à-dire, quel mérite as-tu) **EN COMPARAISON** DE ce vers extraordinaire qui réunit toutes les choses auxquelles on peut comparer l'ouverture de la bouche !

1074. La préposition **عَنْ** suit d'ordinaire le mot **فَقُلْ**, et cette formule **عَنْ فَقُلْ** signifie à plus forte raison, sans qu'il soit besoin de faire mention de.

1075. Enfin **عَنْ** est quelquefois employé comme nom indéclinable, servant de complément à une préposition, et signifiant **côté**. On dit donc : **جِئْتَ مِنْ عَنِ يَمِينِي** tu es venu DU CÔTÉ de sa main droite.

1076. **فِي** préposition, indique, 1.° un rapport circonstanciel de temps ou de lieu **الْطَّرِيقَةُ فِي**, et signifie dans, parmi. Exemples. **فِي الْمَسْجِدِ** dans la mosquée, **فِي تِلْكَ السَّنَةِ** en cette année-là.

2.° On se sert de **فِي** pour exprimer l'idée de multiplication et de proportion, comme **فِي خَمْسَةِ ثَلَاثَةٍ** trois multipliés PAR cinq; **طَوْلُهُ خَمْسُونَ ذِرَاعًا فِي اثْنَى عَشَرَ ذِرَاعًا عَرْضًا** sa longueur est de cinquante coudées, SUR douze de largeur.

3.° La préposition **فِي** signifie encore en comparaison de. Ex. :

مَا الْحَيَاةُ الدُّنْيَا فِي الْآخِرَةِ إِلَّا مَتَاعٌ

La vie présente, **EN COMPARAISON** DE la vie future, n'est qu'une jouissance usufuitière.

4.° Quelquefois **فِي** répond à la préposition avec, comme dans cette phrase : **تَوَجَّهَ فِي خَمْسِينَ أَلْفًا** il partit AVEC cinquante mille hommes. C'est comme si l'on disoit, au milieu ou entouré de, &c.

5.° La préposition **فِي** signifie souvent au sujet de, concernant : cela a lieu sur-tout dans les titres de livres. Exemple :

جَتَلَبُ النُّجُومِ الظَّاهِرَةِ فِي أَخْبَارِ مِصْرَ وَالْقَاهِرَةِ

Le livre des astres brillans, **CONCERNANT** l'histoire de Mîssr et du Caire.

6.° La préposition في semble souvent, dans les propositions négatives, faire le même effet que la préposition ب placée devant l'attribut (n.° 1036). Exemple :

لَكِنَّ قَوْمِي وَإِنْ كَانَ ذُو قُرْبَىٰ لَّيْسُوا مِنِّي وَالْأَنْزِلَافُ هَلَا

Mais la famille à laquelle j'appartiens, quoiqu'elle soit nombreuse, n'est DANS RIEN (c'est-à-dire, d'aucun secours) en fait du malheur, quelque léger qu'il soit.

On voit que لَيْسُوا فِي هُنَا revient à-peu-près au même que لَيْسُوا هُنَا ou لَيْسُوا بَقِيَّةٍ.

1077. لَدَى auprès, pour lequel on dit aussi لَدَى, et même لَدَا, لَدَ, لَدِ, لَدَن, لَدَن, لَدُون, لَدُون, est plutôt un nom qu'une préposition.

1078. لِأَيَّامٍ فِي الزَّمَانِ, pour indiquer le commencement d'une certaine période de temps, passée ou présente : ces mots équivalent à depuis. Exemples :

مَا رَأَيْتُهُ مُنْذُ يَوْمِ الْجُمُعَةِ

Je ne l'ai pas vu DEPUIS le vendredi.

مَا كَلِمَتُهُ مُذْ هَهْنَا هَذَا

Je ne lui ai pas parlé DE ce mois-ci.

On ne doit mettre le nom qui suit مُذ ou مُنْذُ au génitif, que quand il exprime une période de temps qui n'est pas encore achevée, comme dans le second exemple.

1079. Si مُذ est suivi d'un *élif* d'union, on peut donner pour voyelle accidentelle au *dhal*, un *dhamma*, ou un *kesra* (n.° 139).

1080. مُنْذُ, et مُذ qui en est une contraction, semblent venir de مِنْ إِذ. Suivant quelques grammairiens arabes, ces mots sont une contraction de مِنْ et de إِذ, dans le sens de إِذِ. Ces mots ont tantôt le sens de مِنْ, tantôt celui de فِي, tantôt enfin ils réunissent le sens des deux prépositions إِلَى et مِنْ. Quelques

grammairiens regardent ces deux mots comme des noms, mais on les considère plus généralement comme des particules.

1081. مِنْ est une préposition qui signifie *de*. Elle s'emploie,

1.° لِلْإِنْبِذَاءِ, pour indiquer le point de départ ou le commencement, relativement au lieu ou au temps, par opposition à la préposition لَ, employée لِلْإِنْتِهَاءِ pour le terme. Exemples :

هَذَا خُرُوجُ الْأَمِيرِ مِنَ الدَّارِ

Quand l'émir sortit DU palais.

2.° Elle sert لِلتَّرْكِيْبِ, pour indiquer la composition, les parties qui entrent dans un tout. Exemples :

الْإِنْسَانُ مَرْكَبٌ مِنْ نَفْسٍ وَجَسَدٍ

L'homme est composé D'ame et DE corps.

أَبَوْدٌ أَحَدَكُمْ أَنْ تَكُونَ لَهُ جَنَّةٌ مِنْ نَخِيلٍ وَأَعْنَابٍ

Quelqu'un d'entre vous desirera-t-il avoir un jardin [composé] DE palmiers et DE vignes!

3.° Elle s'emploie لِلتَّبْعِيصِ, pour indiquer une portion à prendre dans un tout. Exemples :

أَخَذَ مِنَ الدَّنَائِيرِ

Il prit quelques pièces d'or, ou DES pièces d'or.

مِنَ النَّاسِ مَنْ لَا يُؤْمِنُ بِاللَّهِ

D'ENTRE les hommes, il y en a qui ne croient pas en Dieu.

C'est ainsi que nous employons en français les mots *de* et *des*, qui supposent toujours l'ellipse des mots *une portion*. (1).

Cet usage de مِنْ se reconnoît à ce qu'on peut remplacer la préposition par le mot بَعْضُ *une portion de, quelques*.

4.° On se sert de مِنْ pour exprimer la cause d'un événement لِلتَّعْلِيلِ. Exemples :

(1) Voyez mes *Princ. de gramm. gén.*, 2.^e édition, pag. 40 et 123.

مِمَّا خَطَايَاهُمْ أَفْرَقُوا

Ils ont été submergés, A CAUSE DE leurs péchés.

ذَلِكَ مِنْ نَبَأِ جَاءَنِي

Cela [a été ainsi], A CAUSE D'une nouvelle que j'ai appris.

5.° Elle s'emploie لِلْتَّيْنَيْنِ ou اللَّيْنَيْنِ, pour expliquer ou déterminer le sens d'une expression vague, et indiquer ce à quoi elle s'applique. Exemples :

اجْتَنِبُوا الرِّجْسَ مِنَ الْأَوْثَانِ

Évitez l'abomination DES idoles (c'est-à-dire, évitez l'abomination qui consiste dans les idoles).

مَا ذَهَبَ مِنَ الْمَالِ

Ce qui a été perdu DE l'argent (c'est-à-dire, l'argent qui a été perdu).

عَلَيْهِنَّ نِصْفُ مَا عَلَى الْمُحْصَنَاتِ مِنَ الْعَذَابِ ذَلِكَ لِمَنْ خَفِيَ عَنْهُنَّ أَلْعَنَتْ مِنْكُمْ

Elles devront subir la moitié de ce qui est imposé aux femmes mariées, EN FAIT DE châtiment : telle est la loi donnée pour ceux D'ENTRE vous qui craindront de se rendre coupables de crime.

مَا تُنْفِقُوا مِنْ خَيْرٍ يُوَفَّ إِلَيْكُمْ

Ce que vous dépenserez EN FAIT D'aumônes, vous sera rendu.

1082. Dans les propositions négatives et dans les propositions interrogatives emportant le sens d'une négation, il arrive souvent qu'au lieu de mettre le sujet ou le complément du verbe au cas qui lui convient, on l'exprime sous la forme d'un terme circonstanciel, par le moyen de la préposition مِنْ, qui est alors زَائِدَةٌ explétive. Exemples :

مَا جَاءَنِي مِنْ رَجُلٍ

Il n'est point venu à moi D'HOMME (c'est-à-dire, personne).

Nous disons de même en français, *il n'est point venu de femme.*

مَا لَكُمْ مِنْ إِلَهٍ غَيْرُهُ

Vous n'avez point DE DIEU autre que lui.

مَا مِنْ ذَابَّةٍ إِلَّا هُوَ آخِذٌ بِنَاصِيَتِهَا

Il n'y a point D'ANIMAL qu'il ne saisisse par les cheveux qui couvrent son front.

مَا تَسْبِقُ مِنْ أَمَةٍ أَجَلَهَا

Il n'y a point DE NATION qui devance le terme qui lui est fixé.

La même chose a lieu, quoique plus rarement, dans les propositions affirmatives, ce que cependant tous les grammairiens arabes n'admettent pas. En voici un exemple :

وَيُنْزِلُ مِنَ السَّمَاءِ مِنْ جِبَالٍ فِيهَا مِنْ بَرَدٍ

Il fait descendre du ciel DES MONTAGNES (c'est-à-dire, des nuages gros comme des montagnes), dans lesquelles il y a DE LA GRÊLE (1).

1083. Les rapports d'annexion représentant ordinairement, comme on le verra dans la Syntaxe, les prépositions *ل* ou *مِنْ*, il arrive souvent, comme je l'ai déjà fait observer relativement à la première de ces deux prépositions (n.° 1051), que, dans le cas d'inversion ou pour quelque autre raison, on substitue la préposition *مِنْ* au rapport d'annexion. Exemple :

وَضَعُوا هَرْلَمَةً مِنَ الْأَطْفَالِ مِنْهُ عَلَى الْمَمَرِ

Ils mirent une troupe d'enfans sur son passage (à la lettre, DE LUI SUR LE PASSAGE).

On voit que *عَلَى الْمَمَرِ مِنْهُ* est pour *عَلَى مَمَرِهِ*.

أَتَاكَ عَلَى قَنُوطٍ مِنْكَ قَوْتُ يَسُنُّ بِهِ الْلطِيفُ الْمُسْتَجِيبُ

Il t'est survenu, quand tu étois dans le désespoir (à la lettre :

(1) Voyez là-dessus mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 82, et le Commentaire de Tebrizi sur le *Hamasa*, pag. 41, au sujet de ce vers :

إِنِّي لَمُهْدٍ مِنْ تَنَاسِيٍّ فَصَامِدٌ بِهِ لَابِئِي عِمَّ الْيَسْدِيقِ تَهْنِسُ نَبِي مَالِكِي

SUR le désespoir, DE TA PART), un secours que t'accorde celui dont la bonté se plaît à exaucer les prières.

1084. La préposition مِنْ s'emploie aussi pour dire *en comparaison de*. Exemple :

أَيْنَ أَنْتَ مِنْ نُوحٍ وَطُولِ عُمْرِهِ

Où es-tu *DE* Noé (c'est-à-dire, qu'es-tu *EN COMPARAISON DE* Noé), et de la longueur de sa vie !

Nous avons déjà vu qu'on se sert de عَنْ dans le même sens (1).

1085. C'est à une acception semblable de مِنْ que s'applique la dénomination arabe de لِلِاتِّصَالِ مِنْ indiquant un rapport de connexion. C'est ainsi qu'on dit وَلَسْتُ مِنْكَ وَلَسْتُ مِنْي je n'ai aucun rapport avec toi, et tu n'as aucun rapport avec moi (à la lettre, je ne suis pas *DE* TOI, et tu n'es pas *DE* MOI) (2).

(1) Il arrive assez fréquemment qu'on emploie مِنْ au lieu de عَنْ (n.º 1073), comme dans cet exemple :

أَرْضَيْتُمْ بِالْحَيَاةِ الدُّنْيَا مِنَ الْآخِرَةِ

Vous contentez-vous de la vie présente, en sorte que vous renonciez à la vie future.

Suivant quelques grammairiens, مِنْ, dans cet exemple et dans les cas semblables, signifie à la place de لِلْبَدَلِ.

(2) Voyez Bédhawî, sur le verset 27 de la 4.º surate de l'Alcoran. Dans un passage cité dans ma *Chrestom. arabe*, 2.º édition, tom. II, p. 421, il faut sans doute entendre de même la préposition مِنْ. Ainsi les mots هُوَ مِنْكَ وَأَنْتَ مِنْهُ signifieroient à la lettre : il y a des rapports de rang et de dignité entre toi et lui. Peut-être est-ce aussi à ce genre de relation qu'il faut rapporter مِنْي, dans ce vers de la *Moallaka* d'Antara (*Anthologie grammaticale arabe*, pag. 27 du texte) :

وَلَقَدْ نَزَلْتُ فَلَا تَطْلُبْ فَيْزَهُ مَنِي بِمَنْزِلَةِ الْعَبِّ الْمَكْرُمِ

On voit un exemple pareil dans un vers du *Hamasa*, que j'ai cité précédemment au sujet de la préposition فِي, et où on lit : لَيْسُوا مِنَ الْقَرِّ فِي ثَوِي : (n.º 1076).

C'est encore ainsi qu'un critique cité par Tebrizi, dans son commentaire

1086. Il y a diverses formules dans lesquelles la préposition *من* est employée لِلْبَيَانِ comme *explicative*, mais par une sorte de pléonasme, comme dans celles-ci : يَا لَهُ مِنْ طَلَبٍ pour يَا لَطَلَبٍ (n.° 1050); نَاهِيكَ مِنْ رَجُلٍ ce qu'on pourroit traduire par *prodige d'homme*, pour *homme prodigieux*; تُوِّدُكَ مِنْ رَجُلٍ tu es-un homme admirable (1).

1087. On emploie aussi *من*, suivi d'un nom qui exprime une idée temporelle, avec une valeur adverbiale, comme *من الغد* demain. Je reviendrai sur cela quand je parlerai des adverbess.

1088. On interpose quelquefois, entre les prépositions *من* et *عن* et leur complément, le mot *ما* explétif, qui ne change rien, ni au sens, ni à la construction. Exemple : عَمَّا قَرِيبٍ pour عَنْ قَرِيبٍ dans peu.

1089. *مِنْ*, préposition préfixe, n'est autre chose qu'une contraction de la préposition *من*, contraction qui a lieu non-seulement dans *مِمَّا* de ce que, composé de *مِنْ* et de *مَا*, et dans *مِمَّنْ* de ceux qui, composé de *مِنْ* et de *مَنْ*, où le *teschdid* remplace le *ن*, mais aussi dans d'autres circonstances, ce qui cependant n'arrive que rarement. Exemple :

sur le *Hamasa* (pag. 53), reprochant à un poète d'avoir manqué aux règles de l'analogie, en disant :

فَقَعْنُ كَمَا الْمَزْنِ مَا فِي نَضَابِنَا كَعَامٍ وَلَا فِينَا يُعَدُّ بِحِيلٍ

Nous sommes comme l'eau des nuages : il n'y a point dans la source de laquelle nous descendons, d'homme foible, et l'on ne compte parmi nous aucun avaré.

s'exprime ainsi :

هَذَا الْبَيْتُ مَعِيبٌ لِأَنَّ الْكُھُومَ وَالْمَقْصَاءَ لَيْسَا مِنْ مَاءِ الْمَزْنِ فِي شَيْءٍ

Ce vers est mauvais, parce que les idées qu'expriment les mots *cohoom* (être émuoussé) et *modha* (être tranchant), n'ont rien de commun avec les nudes du ciel.

(1) Golius a eu tort de traduire cela par *servet te Deus ab aliquo*. Voyez, à ce sujet, mon *Commentaire sur les Stances de Hariri*, séance. xxxii, pag. 361.

وَلَمَّا يَخْ مُلْحَيْنِ إِذْ أَنْقَلْ

Et il ne se sauva des deux tribus qu'un très-petit nombre d'hommes.

مِلْحَيْنِ est pour مِنَ الْحَيْنِ. On trouve de même مِلْأَفْيَاء pour مِنَ الْأَفْيَاء *des choses*, مِلْمَالٍ pour مِنَ الْمَالِ *des richesses*, مِلْعَصَا pour مِنَ الْعَصَا *de l'épine*, مِلْأَرْوَى pour مِنَ الْأَرْوَى *des chamois*.

1090. عَ , particule préfixe, est pareillement une abréviation de la préposition عَنْ.

On dit par contraction عَمَّا *de ce que*, et عَمَّن *de ceux qui*, pour عَنْ مَا et عَنْ مَنْ (1).

1091. Ce petit nombre de prépositions semble insuffisant pour rendre cette multitude de rapports qui, dans la plupart des langues, sont exprimés par des prépositions. Les Arabes y suppléent par des noms qu'ils mettent à l'accusatif : quand ces noms n'ont pas de complément, ils sont de véritables adverbes ; quand ils ont un complément, ils équivalent à un adverbe suivi d'une préposition. Prenons pour exemple فَوْقُ. Ce mot signifie *le dessus* ; sous une forme indéclinable, et considéré comme adverbe, فَوْقُ, il signifie *au-dessus*, et équivant au latin *supernè*, *sursùm* : son équivalent en françois est la préposition *à* et son complément *le dessus*, c'est-à-dire, *au-dessus*. Si ce même mot a un complément, il perd sa voyelle nasale, et signifie alors *au-dessus de*. Exemple : فَوْقَ السَّطْحِ *au-dessus du toit*. Le mot فَوْقَ équivaut alors à la préposition *sur*, ou plus exactement à la préposition *à*, à son complément *le dessus*, et à une autre préposition *de*. Nous reviendrons sur ce sujet dans la section suivante (2).

(1) Bédhawi, dans son Commentaire sur l'Alcoran (sur. 8, vers. 1), observe que, dans quelques manuscrits, on trouve عَنِ الْقَالِ au lieu de عَنِ الْأَنْقَالِ.

(2) Les noms employés de cette manière conservent si bien leur nature de

1092. Parmi ces noms qui tiennent lieu de prépositions, il y en a un petit nombre sur lesquels il est à propos de faire quelques observations : ce sont مَعَ, عِنْدَ, et كُنَّ.

1093. مَعَ ou مَعًا pourroit être regardé comme une préposition, mais ce qui prouve que c'est un nom, c'est qu'on peut lui donner la terminaison de l'accusatif et la signification adverbiale : on dit مَعًا ensemble (simul).

1094. Sans perdre sa signification propre, مَعَ doit souvent être traduit par *malgré*, *nonobstant*. On dit dans le même sens مَعَ أَنَّ. Exemples :

وَكَانَ تَيْمُورُ مَعَ ضَيْقِي يَدَيْهِ وَقِلَّةِ عُدَدِهِ وَعَدْدِهِ وَضَعْفِ بَدَنِهِ وَحَالِهِ وَعَدَمِ
مَالِهِ وَرِجَالِهِ يَذْكُرُ لَعْنًا أَنَّهُ طَالِبُ الْمَلِكِ

Timour, NONOBTANT sa situation gênée, le petit nombre de ses armes et de ses troupes, l'infirmité de son corps, et la faiblesse de ses moyens, et quoique d'ailleurs dépourvu d'argent et d'hommes, leur disoit qu'il aspirait à la royauté.

كَانَ الْكَمَلُ الَّذِي لَا يُؤَخَّرُ مِنْهُ إِلَّا فُبَارُ الْبَيْلِ ثُمَّ مَعَ ذَلِكَ فَنَاقَا سَرِيعًا

Comme le collyre dont on ne prend qu'autant qu'il peut s'en attacher à l'aiguille, et qui, MALGRÉ CELA, est promptement consommé.

أَسْنَتَ وَلَكِنْ قَوَاعِدَ الْفِتَنِ وَسِرَّتَ وَلَكِنْ عَلَى سَبْرِ إِمَاتَةِ السُّنَنِ وَمَعَ هَذَا
فَلَوْ عَرَجَتْ إِلَى السَّنْعِ الْقِدَادِ مَا بَلَغَتْ مَنْزِلَةَ فِرْعَوْنَ وَهَذَا

Tu as jeté des fondemens, mais ce sont ceux des troubles et des malheurs ; tu as marché, mais dans la voie de la destruction

nom, qu'on peut en former des diminutifs : ainsi de قَبْلَ avant de, et بَعْدَ après, on fait قَبِيلٌ et بَعِينٌ. Ils se trouvent l'un et l'autre dans Omar, fils de Faredh, et le commentateur dit qu'on s'en sert pour rapprocher, c'est-à-dire, pour indiquer un petit éloignement لِلتَّقَرُّبِ.

des bons exemples, et, *MALGRÉ TOUT CELA*, quand même tu parviendrais à t'élever au plus haut des sept voûtes célestes, tu n'égalerai point encore en grandeur Pharaon et Scheddad.

تَحْزَنُ عَنْ هَدْمِ الْأَعْرَامِ وَتَحْزِينِهَا مَعَ أَنَّ الْهَدْمَ أَشْهَلُ مِنَ الْبِنَاءِ

Il ne put point démolir et détruire les pyramides, *QUOIQUE* détruire soit bien plus facile qu'édifier.

1095. Le mot *عِنْدَ* chez, au lieu duquel on prononce aussi *عِنْدَ* et *عِنْدَ*, ne peut devenir le complément d'aucune préposition autre que *مِنْ*. C'est une faute de dire *إِلَى عِنْدِي* (1). Le mot *عِنْدَ* signifie aussi *en comparaison de*. Il veut dire encore *selon l'avis de*. Exemple: *عِنْدِي* à mon avis, à mes yeux.

1096. *عِنْدَمَا*, sorte d'adverbe conjonctif, signifie *tandis que*.

1097. *عِنْدَ* en la compagnie de, avec, et *عِنْدَ* dans la demeure de, chez, étant joints au verbe *كَانَ* exprimé ou sous-entendu, doivent souvent être rendus en français par le verbe *avoir*, comme nous l'avons dit plus haut de la préposition *لِ* (n.° 1049). Exemples:

مَا كَانَ عِنْدِي إِلَّا دِينَارٌ وَاحِدٌ

IL N'ÉTOIT CHEZ MOI qu'une seule pièce d'or (c'est-à-dire, je n'avois qu'une seule pièce d'or).

مَا مَعِيَ دِينَارٌ وَلَا ذَرَاهِمٌ

IL N'EST AVEC MOI ni pièce d'or ni pièce d'argent (c'est-à-dire, je n'ai ni or ni argent).

1098. Le mot *دُونَ* est proprement un nom qui signifie *infériorité*; il s'emploie, sous forme de préposition, en divers sens.

1.° *دُونَ* et *مِنْ دُونَ* signifient *à l'exclusion de*, *préférentement à*. Exemples:

(1) Voyez, à ce sujet, mon *Comment. sur les Stances de Hariri*, stance xxiv, pag. 251, et mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 73 et 127.

يَذْهَبُ مِنْ كَوْنِ اللَّهِ مَا لَا يَنْفَعُهُ وَمَا لَا يَنْفَعُهُ

Il invoque, à L'EXCLUSION DE Dieu, ce qui ne peut ni lui faire du tort, ni lui être utile.

وَأَمَّا كَوْنُ الْآثَامِ طَرًا يَنْبَغِي قَرَى مِنْكُمْ وَمُسْتَقَرًّا

Il est venu chez vous, PRÉFÉRABLEMENT à tous les autres hommes, pour vous demander de la nourriture et une demeure.

2.° Le mot كَوْن signifiant proprement au-dessous, exprime aussi l'infériorité en nombre ou en étendue. Exemple :

وَتَيْنَحْتَا كَوْن رَمِيَةِ بَحْرٍ

Entre ces deux [forteresses], il y a MOINS du jet d'une pierre.

3.° كَوْن se dit encore pour exprimer un obstacle interposé entre une chose et celui qui desire en approcher; il est alors synonyme de أَمَام devant. Exemples :

كَوْن ذَلِكَ خَرَطُ الْقَتَادِ

EN AVANT de cela, il faut arracher l'écorce du katad (sorte d'arbre tortueux et épineux : c'est-à-dire, avant de réussir à cela, il y a de grands obstacles à vaincre).

لَا يُغْلَقُ فِي وَجْهِ تِيْمُورٍ بَابٌ وَلَا يُسَدَّلُ كَوْنُ مَا يَرُومُهُ حِجَابٌ

On ne ferme point de porte devant Timour, et l'on ne fait pas tomber de voile pour lui dérober la vue de ce qu'il desire.

وَلَنَا بِخَيْفٍ مَتَى قَرِيبٌ كَوْنُهُمْ خَتَقَ إِلَيْنِي عَلَايَ لِيَصِبَ عَادًا

A Khaïf [lieu qui dépend] de Mina, sont des Arabes de notre sang, dont une mort assurée DÉFEND L'APPROCHE à un amant qui vient chercher [chez eux] un refuge.

إِنَّ أَمْرَ الْقَيْسِ جَرَى إِلَى مَدَى وَأَمْتَانَتُهُ جَاءَهُ كَوْنُ الْمَدَى

Amrialkaïs a couru vers un certain but; mais son trépas l'a arrêté EN S'INTERPOSANT entre lui et ce but.

4.° On se sert aussi de كَوْن pour dire l'opposé, le contraire, la différence : il est alors synonyme de فَيْر. Exemple :

مِنْغَمُ الصَّالِحِينَ وَمِنْغَمُ كَوْنِ ذَلِكَ

Il y en a parmi eux qui sont gens de bien ; et d'autres qui sont LE CONTRAIRE de cela.

5.° On emploie encore كُون pour signifier sans. Exemple :

كُون ذَا يَنْفِقُ الْحِمَارَ

L'âne se vendra bien SANS cela.

6.° Enfin كُونِ ذَٰلِكَ indique la *proximité* ; ainsi l'on dit كُونِ ذَٰلِكَ ceci est PLUS PRÈS que cela ou EN AVANT de cela.

On dit aussi أَذِن كُونِكَ , pour dire *approche-toi de moi* , à la lettre : *approche-toi EN AVANT de toi*.

7.° كُونِ , employé avec un pronom affixe de la seconde personne , remplace l'impératif du verbe أَخَذَ prendre. Exemple : كُونِكَ زَيْدَا sous TOI Zéïd ; c'est-à-dire , prends Zéïd. On voit par le complément mis à l'accusatif , qu'il y a ellipse d'un verbe : cette proposition كُونِكَ زَيْدَا est l'abrégé de celle-ci : أَنْ كُونِكَ زَيْدَا . On dit de même كُونِكَ prends-le ; كُونِكُمُ prenez-le.

C'est une de ces expressions elliptiques que les grammairiens arabes appellent *noms des verbes* اِسْمَاءُ الْاَفْعَالِ .

1099. On fait de كُون le diminutif كُونِي .

1100. Parmi les mots qui correspondent à des prépositions en français et en latin , il ne faut pas oublier بَيْنَ , qui est proprement un nom qui signifie *intervalle*. Mis à l'accusatif , sous forme adverbiale , بَيْنَ pour فِي بَيْنَ , il signifie *entre*.

Il faut observer que si les deux termes que réunit le mot بَيْنَ sont des pronoms , ou si l'un d'eux seulement est un pronom , il faut répéter le mot بَيْنَ devant chacun d'eux. On dit donc بَيْنِي وَبَيْنِي ENTRE lui et moi , بَيْنَ زَيْدٍ وَعَبْرُو ENTRE Zéïd et Amrou , بَيْنَكُمْ وَبَيْنَ أَخِيكُمْ ENTRE vous et votre frère.

Le nom بَيْنَ peut servir de complément à une préposition. et alors il se décline.

On dit يَدْنِي يَدْنِي, mot à mot, *entre les deux mains de*, pour dire *devant quelqu'un ou avant quelque chose*.

1101. De يَتْنِي se forment يَتْنِي et يَتْنِي *tandis que*, adverbess de temps conjonctifs. Ces adverbess conjonctifs n'ont, suivant l'analogie ordinaire, aucune influence sur la proposition qui les suit, et l'on dit يَتْنِي نَحْنُ نَرْقُبُهُ *tandis que nous l'attendons*, يَتْنِي زَيْدٌ *tandis que Zéid est battu*. Cependant il faut observer que يَتْنِي s'emploie quelquefois comme simple équivalent de يَتْنِي et gouverne alors le génitif; il y a plus, c'est que يَتْنِي signifiant *tandis que*, régit quelquefois au génitif le sujet et l'attribut de la proposition nominale conjonctive qui le suit. Exemple :

فَيَتْنِي النَّاسُ مَشْغُولِينَ بِأُمُورِ الْعِيدِ رَفَعَ أَيْدِيَهُمْ أُولَئِكَ الصَّانِدِيُّ

Tandis que les hommes étoient occupés des exercices de la fête, ces chefs élevèrent leurs mains (1).

1102. On dit مَا يَتْنِي pour signifier, *soit . . . soit, tant . . . que*. Exemple : مَا يَتْنِي مَعْرُوفٌ وَمَجْهُولٌ *SOIT connu, SOIT inconnu*.

1103. † Les Arabes comptent aussi parmi les prépositions le mot رَبٌّ, qui peut s'écrire et se prononcer de toutes les manières suivantes : رَبٌّ, رَبٌّ, رَبٌّ, رَبٌّ, رَبٌّ, رَبٌّ, رَبٌّ et رَبٌّ. Ce mot signifie ordinairement *beaucoup*, et quelquefois, mais plus rarement, *quelques, une petite quantité* (2). Il ne s'emploie jamais que suivi d'un nom indéterminé mis au génitif.

(1) Cet exemple est tiré de la Vie de Timour, par Ebn-Arabschah, tom. II, pag. 660. Je doute fort de la légitimité de cette construction.

(2) Les grammairiens et les lexicographes arabes ne sont pas d'accord sur la signification propre de رَبٌّ. L'auteur du *Kamous* dit que « ce mot s'emploie » pour indiquer exclusivement un petit nombre ou un grand nombre, ou bien » dans l'une et l'autre de ces deux significations; ou bien par jactance pour » grossir un nombre, ou enfin qu'il n'indique par lui-même ni un grand nombre

C'est à tort que رَبٌّ a été considéré comme une préposition; je crois que c'est véritablement un verbe, ou un nom indéclinable, employé d'une manière adverbiale.

1104. Il arrive souvent que رَبٌّ est remplacé par la conjonction وَ, et quelquefois par les conjonctions فِ et بَلْ; elles gouvernent alors le génitif; ou, pour parler plus exactement, ces conjonctions, et le génitif qui les suit, indiquent l'ellipse du mot رَبٌّ. On trouve même quelquefois des noms au génitif régis par le mot رَبٌّ sous-entendu, sans que cette ellipse soit indiquée par aucune des conjonctions marquées ci-dessus.

1105. Quelquefois on joint à رَبٌّ le pronom affixe singulier masculin de la troisième personne. Ce pronom sert de complément à رَبٌّ, et le nom qui devoit lui servir de complément se met à l'accusatif: ainsi l'on dit رَبُّهُ رَجُلٌ beaucoup d'hommes, رَبُّهَا امْرَأَةٌ beaucoup de femmes. De quelque genre et de quelque nombre que soit le nom, le pronom affixe est toujours le pronom singulier masculin de la troisième personne; il est alors ce qu'on appelle صَمِيرُ الشَّيْءِ, ce dont je parlerai plus loin. Quelques grammairiens font concorder, en ce cas, le pronom en genre et en nombre avec le nom qui le suit.

1106. De رَبٌّ et de مَا on forme le mot رَبَّمَا, qui est véritablement un adverbe et qui signifie souvent, quelquefois; au lieu de رَبَّمَا on peut dire رَبَّمَا, رَبَّمَا, رَبَّمَا, رَبَّمَا, رَبَّمَا, رَبَّمَا. Dans ces composés, مَا est regardé comme explétif par quelques

» ni un petit nombre, et que cette idée n'est déterminée que par l'ensemble du discours et par ses circonstances. »

Voyez sur رَبٌّ mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 243.

Quelquefois رَبٌّ semble avoir pour complément un nom déterminé; mais c'est qu'alors il n'y a pas une vraie détermination. Voyez mon *Commentaire sur les Stances de Hariri*, séance IV, pag. 38.

grammairiens ; cependant il paroît former réellement le complément de رَبِّ , et il en modifie la signification en lui donnant une valeur adverbiale. Je reviendrai sur l'usage du mot تَا .

§. III. DES ADVERBES.

1107. Les rapports circonstantiels de *temps* , de *lieu* , de *durée* , de *moyen* , d'*instrument* , de *motif* , de *société* , d'*intensité* , &c. s'expriment , dans la plupart des langues , par des noms dont la relation avec le verbe ou l'attribut est indiquée par une préposition , comme *venir AU matin* , *vivre À la campagne* , *lire DEPUIS une heure* , *regarder AVEC un microscope* , *broder À l'aiguille* , *jouer POUR se divertir* , *se promener AVEC quelqu'un* , &c. ou par des adverbes , ce qui revient au même , comme *lire assidument* , *travailler longuement* , *venir tard* , &c.

1108. Ces deux manières d'exprimer les rapports circonstantiels sont connues des Arabes. Nous avons vu qu'ils ont des prépositions ; ils ont aussi des adverbes , mais en petit nombre , et seulement pour exprimer des circonstances vagues. Ils suppléent à ce qui semble leur manquer de ce côté , d'une manière qui multiplie les adverbes dans leur langue peut-être plus que dans aucune autre.

1109. Ce moyen est de mettre les noms à l'accusatif ; et comme il s'étend à tous les noms d'action et d'agent , il n'y a ni nom , ni adjectif , ni verbe , qui ne puisse former un adverbe.

Ainsi دَاخِلًا *au-dedans* , خَارِجًا *au-dehors* , كَثِيرًا *beaucoup* , قَلِيلًا *peu* , جَدًّا *très-fort* , مَعًا *ensemble* , غَدًا *demain* , يَوْمًا *un jour* , لَيْلًا *de nuit* , نَهَارًا *de jour* , يَمِينًا *à droite* , شِمَالًا *à gauche* , إِيْتِفَاقًا *par hasard* , سَرِيعًا *vite* , رَغْبَةً *avec desir* , طَوْقًا *de gré* , كَرْهًا *de force* , أَبَدًا *éternellement* , &c. sont autant de noms , de noms d'action et d'adjectifs , qui tous , mis à l'accusatif , deviennent adverbes.

1110. † Les noms mis ainsi à l'accusatif par forme d'adverbe

se rencontrent souvent dans des expressions elliptiques, où ils dépendent d'un verbe sous-entendu. Exemple : سَمْعًا وَطَاعَةً, ce qui signifie *je suis prêt à vous obéir*, mais veut dire littéralement *auditu et obedientiâ* ; سَقِيَا que *Dieu arrose cette terre*, à la lettre *irrigatione* ; سُبْحَانَهُ mot à mot, *laude ejus*, c'est-à-dire, *qu'il soit loué* ou *je le loue*. Ces expressions elliptiques sont des formules qui représentent ces propositions : سَمِعْتُ سَمْعًا وَأَطَعْتُ إِطَاعَةً *audivi audiendo et parui parendo* ; سَقَاكَ اللَّهُ سَقِيًا *riget te Deus rigando* ; أَسْجِدُ سُبْحَانَهُ *laudo eum laudatione quæ ei debetur*. Rien n'est plus commun que ces manières de parler en arabe, comme نَعْمًا لَكَ *puisses-tu périr !* وَهَلَا مَرْحَبًا *soyez le bien venu*, à la lettre, *à votre aise et à votre commodité* ; حَبَا وَكَرَامَةً *le tout est à votre service*, mot à mot, *une cruche et un couvercle*, et au contraire لَا وَلاَ كَرَامَةً, par une double ellipse, pour لَا حَبَا وَلاَ كَرَامَةً *ni cruche ni couvercle*, c'est-à-dire, *n'attendez rien de moi* (1).

IIII. † Cet emploi de l'accusatif absolu pour tenir lieu d'adverbe est si multiplié, qu'il ne se borne pas aux noms dont la signification a une grande étendue et quelque chose de vague, comme les noms d'action et de qualité, les adjectifs et certains noms appellatifs ; on en trouve des exemples, quoique bien plus rares, dans les noms d'une signification plus restreinte, et dans des circonstances où l'usage ordinaire est de se servir de prépositions. Ainsi on lit dans l'Alcoran : لَقَعَدَنْ لَمْ مِرَاطُكَ *certaines je leur tendrai des embûches (sur) ta voie* ; مِرَاطُكَ *ta voie*, à l'accusatif, étant pour عَلَى مِرَاطُكَ *sur ta voie* : نَكَلَكُمْ أَنْتُمْ : وَشِرْكَاؤُكُمْ *(allez en) votre lieu, vous et vos associés* ; مَكَانَكُمْ *votre lieu*, à l'accusatif, étant pour إِلَى مَكَانِكُمْ *en votre lieu* ; et il y a

(1) Voyez, sur le sens de ces expressions, Reiske, *Abulfad. Annal. Moslem.* tom. I, pag. 398 ; M. Freytag, *Select. ex histor. Halebi*, pag. 82.

en outre ellipse du verbe *إمضوا* allez (1). On lit encore *إِهْدِنَا الصِّرَاطَ الْمُسْتَقِيمَ* conduis-nous (vers) la voie droite ; *الْمِصْرَاطَ* la voie, étant pour *إِلَى الصِّرَاطِ* vers la voie ; *وَلَوْ يَعْزِلُ اللَّهُ لِلنَّاسِ الْقَرَّاسْتِغَالَمَ بِالْقَيْرِ* si Dieu accéléreroit pour les hommes le mal, (conformément au) desir qu'ils ont qu'on accélère pour eux le bien ; *أَسْتِغَالَمَ*, à l'accusatif, étant pour *كَمَا سْتِغَالَمَ*.

1112. Quant aux mots qui ne sont employés que comme adverbes, les uns sont compris par les Arabes parmi les noms indéclinables, les autres parmi les particules. Entre ces derniers, quelques-uns font partie des particules préfixes (n.º 1030). C'est ici le lieu d'en parler avec quelque détail.

1113. *أَلْأَسْتِغْنَاهُمْ* *حَزَفُ* signifie *est-ce que*, et répond aux mots latins *an*, *num*, *numquid*. Ex. : *أَتُؤْمِنُ كَمَا آمَنَ* *الْأَسْهَاءُ* *est-ce que nous croirons comme ont cru les insensés ?*

Il se joint souvent dans ce sens à la conjonction *إِنَّ* et l'on écrit alors *أَمِنْ*. Exemple : *أَتَيْتَكَ كَذَبْتُ يَوْسَى* *es-tu donc Joseph ?*

1114. Quand, de deux propositions consécutives, l'une commence par l'adverbe *أَ*, et l'autre par *أَمْ*, autre adverbe interrogatif, au lieu de la signification interrogative, ils prennent souvent l'un et l'autre la signification dubitative ou alternative, et doivent être rendus par *soit que*. Exemple :

إِنَّ الَّذِينَ كَفَرُوا سَوَاءٌ عَلَيْهِمْ أَعَذَرْتَهُمْ أَمْ لَمْ تُنذِرْهُمْ لَا يُؤْمِنُونَ

Quant à ceux qui ont été incrédules, c'est absolument la même chose pour eux ; les avertiras-tu ! ne les avertiras-tu point ! (c'est-à-dire, *SOIT QUE* tu les avertisses, *SOIT QUE* tu ne les avertisses point), ils ne croiront pas.

(1) C'est ce que remarque Djémal-eddin, qui observe que l'on dit de même *مَرَبَّ رَبِّهَا الْبَطْنِ وَالظَّهَرِ* il a frappé Z'fid (sur) le ventre et (sur) le dos.

1115. L'adverbe **آ**, au lieu duquel on écrit aussi **آ**, sert encore quelquefois à appeler, et signifie *oh! holà!* Exemple :

أَلْهَقِي بِقَرَى نَحِيلَ يَوْمَ أَجْلَبَتْ عَلَيْنَا الْوَلَايَا وَالْعَدُوُّ الْبَسَائِلُ

O douleur! au jour où des troupes de femmes pusillanimes, et l'ennemi redoutable par sa bravoure, sont tombés sur nous en tumulte, à Korra-Sahbil!

1116. **سَ** est un adverbe qui n'est que l'abréviation de **سَوْفَ**: il ne se place qu'au commencement des personnes de l'aoriste, et il les détermine à la signification d'un temps futur. Exemple : سَيَكْفِيكُمْ اللَّهُ Dieu te suffira contre eux (n.° 414).

On donne à ces deux adverbes le nom de *particules de futur* **حَرْفُ تَنْفِيسٍ** ou de *répit* **حَرْفُ اسْتِقْبَالٍ** ; on ne les emploie jamais qu'avec le mode indicatif ou les modes énergiques de l'aoriste.

On dit aussi dans le même sens **سَوْ**, **سَى** et **سَفَى**.

1117. **لَ** est un adverbe d'affirmation dont les différens usages reviennent tous à donner plus de force à ce que l'on affirme.

Ces différens usages sont :

1.° Le **LAM** du serment **لَآمُ الْقَيْمِ**, lorsque l'on promet avec serment sous une certaine condition: on peut l'employer alors, tant dans la proposition qui énonce la condition, que dans celle qui énonce la promesse. Exemple : **وَاللَّهِ كَيْنَ أَكْرَمْتَنِي لَأَكْرَمْتَنِكَ** par Dieu, CERTES si tu m'honores, CERTES je t'honorerai. Le premier de ces deux **لَ** se nomme **لَآمُ الْوَعْدَةِ الْقَيْمِ** le **LAM** préparatif du serment; et le second, **لَآمُ جَوَابِ الْقَيْمِ** le **LAM** répondant au serment.

2.° Le **LAM** répondant aux conjonctions **SI, SI...NE** **لَآمُ جَوَابِ** **لَوْ وَلَوْ**, au commencement d'une proposition affirmative hypothétique, qui dépend d'une proposition suppositive exprimée par les conjonctions **لَوْ** si, **لَوْ لَا** si... ne. Exemples : **لَوْ جِئْتَنِي لَأَكْرَمْتَنِكَ** si tu fusses venu me voir, CERTES je t'aurais honoré;

لَوْلَا فَضْلُ اللَّهِ عَلَيْنَا لَمُنَّتْنَا فِي خَطَايَانَا si ce n'eût été la bonté de Dieu pour nous, CERTES nous serions morts dans nos péchés.

3.° Cet adverbe sert souvent à séparer les deux membres d'une proposition, ou à séparer le sujet de son attribut ou du reste de la proposition, et donne de l'énergie au discours; ce qui le fait nommer لَامُ التَّوَكُّيدِ le LAM d'énergie. On le nomme aussi اَللَّامُ اَلْمُفَارِقَةُ le LAM qui sépare. Des exemples rendront cela sensible.

وَأِنَّا إِنَّمَا آلَاءُ اللَّهِ لَنَهْتَدُونَ

Et nous, s'il plaît à Dieu, CERTES nous suivrons le droit chemin.

ثُمَّ قَسَتْ قُلُوبُهُمْ مِنْ بَعْدِ ذَلِكَ وَهِيَ كَالْحِجَارَةِ أَوْ أَهْدَى قَسْوَةً وَأَنَّ مِنَ الْحِجَارِ لَمَّا يَسْفُرُ مِنْهُ اَلْأَنْهَارُ وَأَنَّ مِنْهَا لَمَّا يَشْقُوقُ فَيَفْرُجُ مِنْهُ اَلْمَاءُ وَأَنَّ مِنْهَا لَمَّا يَنْهَيطُ مِنْ خَشْيَةِ اللَّهِ

Ensuite leurs cœurs se sont endurcis et sont devenus comme les pierres; et plus durs que les pierres: car parmi les pierres, CERTES il y en a desquelles sourdent des fleuves; parmi elles, CERTES il y en a qui se fendent et desquelles il sort de l'eau; et parmi elles, CERTES il y en a qui se précipitent par crainte de Dieu.

وَيَتَعَلَّمُونَ مَا يَضُرُّهُمْ وَلَا يَنْفَعُهُمْ وَلَقَدْ عَلِمُوا لَمَنِ اشْتَرَوْهُ مَا لَهُ فِي الْآخِرَةِ مِنْ خَلَقٍ وَلَبِئْسَ مَا شَرَوْا بِهِ أَنْفُسَهُمْ

Ils apprennent ce qui peut leur nuire, et ce qui ne sauroit leur être utile, et cependant ils savent (que) CERTES quiconque achète cette science, n'aura pas de part à la vie future; et CERTES est bien mauvais le prix pour lequel ils ont vendu leurs âmes.

وَلَقَدْ أَصْطَفَيْنَاهُ فِي الدُّنْيَا وَإِنَّهُ فِي الْآخِرَةِ لَلصَّالِحِينَ

Nous l'avons élu dans ce monde, et il sera, dans le siècle futur, CERTES, du nombre des gens de bien.

إِنَّ اللَّهَ بِالنَّاسِ لَرَوُّهُ رَحِيمٌ

أَيَّان et إِيَّان *quand*. Ce mot paroît composé de أَيَّ et أَيَّان ; il signifie donc proprement *en quelque temps que ce soit que*.

أَيْنَ [ubi] où ; مِنْ أَيْنَ [unde] d'où ; إِلَى أَيْنَ [quò] où ; أَيَّهَا partout où. L'adverbe أَيْنَ, qui est proprement un nom indéclinable, peut servir, comme l'on voit, de complément à des prépositions. Il en est de même de plusieurs autres adverbes de lieu.

Le mot أَيْنَ suivi de مِنْ sert à exprimer une comparaison entre deux objets dont l'un est fort inférieur à l'autre : *Qu'est-ce... en comparaison de....* (n.º 1084) ! Exemples :

أَيْنَ إِيرَانَ مِنْ تُوْرَانَ وَدِجْلَةَ مِنْ جَنْجَانَ

Qu'est l'Iran en comparaison du Touran, et le Tigre comparé au Djéhhan !

سَلِ الْيَبَدَ أَيْنَ الْجُلُى مِمَّا يَحْوِزُهَا وَعَنْ ذِي الْتَهَارِ أَيْنَ مِنْهَا التَّقَائِقُ

Demande aux déserts ce que sont auprès de nous les génies qu'ils renferment ; demande-leur ce que sont leurs autruches au prix de nos jumens de Mahra.

إِيَّاهُ et إِيَّاهُ *bravo, ça donc, courage, continue.*

إِيَّاهُ arrête, c'en est assez. Ce mot et le précédent sont compris parmi ceux que les grammairiens arabes nomment *أَسْمَاءُ الْأَفْعَالِ* noms des verbes.

بَعْدَ *ensuite, après*, employé adverbiallement ; مِنْ بَعْدَ *ensuite*. Lorsque ce mot est employé comme préposition, il cesse d'être indéclinable, et se met à l'accusatif بَعْدَ, ou au génitif, s'il est précédé de la préposition مِنْ, comme مِنْ بَعْدَ. Quant à أَمَّا بَعْدَ, c'est une formule que l'on emploie communément dans les lettres ou dans les préfaces des livres, pour entrer en matière, après les louanges de Dieu ou les formules de civilité. C'est comme si l'on disoit : *Maintenant, pour en venir à ce qui est l'objet de cet écrit.*

بَعْدَ signifie aussi *encore* ; on l'emploie en ce sens avec une négation, et il répond au mot latin *nondum*.

بَعْدُ, diminutif de بَعْدَ, *peu après*.

بَلَى oui, il est vrai, vraiment si, en vérité.

بَيْنَ *entre*. C'est un nom déclinaison mis à l'accusatif (n.° 1100).

بَيْنًا *tandis que*, et quelquefois simplement *entre*, comme بَيْنَ.

بَيْنَمَا *tandis que*.

تَحْتَ *au-dessous*. Il en est de ce mot comme de بَعْدَ.

تُحَيْتُ, diminutif de تَحْتَ, *un peu au-dessous*.

ثُمَّ et ثُمَّتُ *puis, ensuite*. Ce mot est considéré par les grammairiens arabes comme *conjonction* حَرْفٌ عَاطِفٌ.

ثُمَّ *ici*.

جَبَرُ *oui, en vérité*.

حَاشَ à Dieu ne plaise que ! J'ai déjà classé ce mot parmi les prépositions (n.° 1061); mais lorsqu'on le prononce avec un *tenwin* حَاشًا ou qu'en écrivant حَاش on le dépouille de toute influence sur un complément quelconque, il devient adverbe, ou du moins expression adverbiale.

حَاشَ hold, *sus !* حَاشَ hold.

حَيْثُ [ubi] où ; مِنْ حَيْثُ [unde] d'où ; إِلَى حَيْثُ [quò] où ; حَيْثُ *partout où*. On prononce aussi حَيْثُ : C'est à proprement parler, un nom indéclinable.

كُنْ *sous, au-dessous, plus près*. C'est un nom déclinaison mis à l'accusatif et le contraire de فَوْقَ (n.° 1098).

Il signifie aussi *en avant de, interposé pour empêcher l'approche*. Aux exemples que j'ai déjà donnés de كُنْ, pris en ce sens, on peut joindre celui-ci :

وَمَا أَجَدَّتْ نَارُ لَنَا كُنْ طَارِقُ

Jamais le feu de notre foyer n'a été éteint POUR ÉCARTER de notre demeure un voyageur nocturne.

كَبْرًا *souvent, quelquefois* (n.° 1106).

رَبِّتُ *jusqu'à tant que, jusqu'à ce que*.

سَنَى, سَنَى, سَنَى. Tous ces adverbes servent à indiquer le futur ; ils sont synonymes de l'adverbe préfixe سَيَ (n.° 1116).

قَبْلَ auparavant. L'usage de ce mot est le même que celui de بَعْدَ.

قَبْلًا chez, en la puissance de.

قَبِيلٌ, diminutif de قَبْلَ, un peu auparavant.

قَدْ, لَقَدْ déjà, en effet.

قَطَّ, قَطًّا, قَطٍّ, قَطٍّ jamais. Cet adverbe s'emploie avec une négation et avec un verbe au prétérit. Il ne doit jamais s'employer en parlant d'un temps futur : quand il s'agit d'un temps futur, il faut se servir de عَرَضَ, ou de أَبَدًا qui est un nom mis à l'accusatif.

كَأَنَّ comme si. Ce mot, composé de la préposition لَ et de la conjonction أَنَّ, fait fonction d'adverbe conjonctif.

كَيْفَ combien. Ce mot est formé de لَ et de كَيْفَ ; il semble donc que كَيْفَ soit pour كَيْفَ : les poètes écrivent aussi كَيْفَ (1).

كَذَا ainsi, composé de la préposition لَ et du démonstratif ذَا. Ce mot composé est considéré comme un nom (n.° 1046) et il peut servir de complément à un rapport d'annexion : on dit فِي سَنَةِ كَذَا en une telle année.

كَلَّا non assurément.

كُلُّها toutes les fois que. Cet adverbe est composé de l'accusatif de كُلُّ universalité, et de مَا.

كَمْ combien. C'est, je pense, un nom indéclinable : il pourroit se faire que ce fût une contraction de كَمَا, et qu'on eût dit d'abord كَمْ, puis كَمْ, comme on dit لِمَ pour لِمَ de لِمَا pourquoi (2).

كَمَّا comme, de même que ; composé de la préposition لَ, et du nom indéclinable مَا.

كَيْفَ comme, de la même manière que. C'est proprement un nom mis à l'accusatif. كَيْفَمَا de quelque manière que.

(1) Voyez-en un exemple dans ma *Chrestomathie arabe*, 2.^e édition, tom. III, pag. 112.

(2) Voyez ma *Chrestomathie arabe*, 2.^e édition, tom. III, pag. 55.

لَا, adverbe négatif du futur et prohibitif, *non, ne.*

لَمْ, adverbe négatif du passé, *non.*

لَمَّا autre adverbe négatif du passé, *ne pas encore.*

لَمَّا lorsque, adverbe conjonctif qui ne s'emploie qu'en parlant d'une chose passée.

لِمَا et لِمَ pourquoi; mot composé de la préposition لِي et du nom conjonctif indéclinable مَا.

لَنْ non, ne. Cet adverbe négatif paroît formé de لَا et de la conjonction أَنْ, et signifie proprement [*non erit ut*] *il n'arrivera pas que.*

لَوْمَا et لَوْلا: ce sont proprement des mots composés de la conjonction suppositive لَوْ si, et des négations لَا et مَا. On les emploie comme adverbes dans le sens de *or sus, ça donc*, comme لَا et لَوْ.

لَيْتَ [*utinam*] plût à Dieu que! Cet adverbe prend les affixes.

مَا, adverbe négatif du présent, *non, ne.*

مَتَى quand, lorsque; مَا مَتَى en quelque circonstance que ce soit que.

مَعًا ensemble. C'est proprement l'accusatif d'un nom. Le même mot, employé sans voyelle nasale, مَعَ, équivaut à la préposition avec (n.º 1097).

مَدَّ et مَدَّه arrête: c'est une de ces expressions que les grammairiens arabes appellent اَسْمَاءُ الْاَفْعَالِ noms des verbes.

مَغْنَمًا toutes les fois que, autant de fois que. Ce mot est primitivement composé de مَا répété deux fois.

نَعَمْ oui.

وَا adverbe qui sert à appeler et à exprimer la complainte, *holà! hélas!* on s'en sert aussi pour exprimer l'admiration.

وَاهَا bravo. C'est une particule d'admiration et d'approbation.

وَخَدَّ, ce mot se joint toujours à un pronom affixe, mais il demeure invariable: on dit وَخَدَّهُ à lui seul, وَخَدَّهَا à elle seule. C'est la même chose que si l'on disoit بِوَخَدِّهِ et بِوَخَدِّهَا, comme on dit dans le même sens بِمُقَرَّرِهِ.

وَيْلٌ et وَيْلٌ adverbess d'admiration et de reproche.

وَيْلٌ et وَيْلٌ, ou avec des complémens d'annexion, وَيْلٌ et وَيْلٌ ne sont que des noms dont on se sert pour déplorer le malheur de quelqu'un, ou pour lui faire un reproche : *malheur à toi ! malheureux que tu es !*

وَيْلٌ particule qui sert à exprimer une plainte. Cette particule et plusieurs des précédentes semblent devoir être placées plutôt parmi les interjections. J'y reviendrai plus tard.

هَآ voici.

هَآ voici. Il faut remarquer que cet adverbe est composé de هَآ et du démonstratif ذَا ; aussi, si on l'emploie en parlant d'une femme, on dit هَانِوْ.

هَلْ est-ce que ! adverbe interrogatif.

هَلْ or sus ! ça donc ! est-ce que... ne ! De cet adverbe, et de هَآ, on forme هَلْ هَآ qui signifie la même chose.

هَآ et هَآ ici. De cet adverbe se forment d'autres adverbess démonstratifs, de la même manière que l'on forme les articles démonstratifs composés (n.º 967 et suiv.). Ainsi l'on dit, هَآ, هَآ là, en parlant des choses éloignées; هَآ, هَآ ici, en parlant des choses qui sont proches; مِنْ هَآ d'ici, مِنْ هَآ de là, إِلَى هَآ [huc] ici, إِلَى هَآ [illuc] là.

هَوْدَا voilà, voici.

هَوْدَا voici, composé de هَآ et هَوْدَا.

هَآ يَا أَيُّهَا, يَا هَآ, هَآ Ces cinq adverbess servent à appeler et à adresser la parole.

Parmi tous ces adverbess, un grand nombre sont en même temps conjonctifs, et servent aussi à interroger.

Observations sur les Adverbess d'affirmation.

I 1 2 3. † Les adverbess qui servent à affirmer, نَعَمْ, بَلَى, إِي, جَبَر, جَبَر, أَجَل, حُرُوفُ التَّصْدِيقِ et حُرُوفُ التَّحْقِيقِ, c'est-à-dire,

particules qui servent à affirmer, à exprimer l'assentiment ou la conviction.

Il y a quelques observations à faire relativement à l'usage de ces divers adverbes.

1124. † نَعَمْ exprime l'assentiment à une proposition énoncée précédemment, soit affirmative, soit négative. Ainsi, si quelqu'un dit جَاءَ زَيْدٌ *Zéïd est venu*, ou مَا جَاءَ زَيْدٌ *Zéïd n'est pas venu*, je dirai également, pour exprimer mon assentiment à ces deux propositions, نَعَمْ, c'est-à-dire, *la chose est comme vous le dites*.

Il en seroit de même, si, au lieu des deux propositions que j'ai données pour exemple, on eût dit interrogativement : *Zéïd est-il venu!* ou, *N'est-il pas vrai que Zéïd n'est pas venu!*

Mais il faut prendre garde d'employer نَعَمْ après une proposition négative interrogative, en sorte qu'au lieu de reconnoître la vérité de la chose qui a été présentée sous une forme négative par manière d'interrogation, on semble adhérer à la négation. Dans ce cas il faut répondre en se servant de بَلَى.

1125. † بَلَى s'emploie après une interrogation ou une proposition énoncée négativement, et affirme la proposition contraire; c'est pourquoi je l'ai rendue par *vraiment si*. Exemples:

وَقَالُوا لَنْ نَمَسَّنَا النَّارَ إِلَّا أَيَّامًا مَعْدُودَةً قُلْ.....بَلَى مَنْ كَسَبَ سَيِّئَةً وَأَحَاطَتْ بِهِ خَطِيئَتُهُ فَأُولَئِكَ أَصْحَابُ النَّارِ هُمْ فِيهَا خَالِدُونَ

Ils ont dit : Nous n'éprouverons le supplice du feu que pendant un petit nombre de jours. Dis-leur : VRAIMENT SI, ceux qui auront fait le mal et qui se trouveront enveloppés de leurs péchés, seront condamnés au feu, et ils y demeureront éternellement.

سَالَعَمَّ خَزَنَتُهَا أَلَمْ يَأْتِكُمْ نَذِيرٌ قَالُوا بَلَى قَدْ جَاءَنَا نَذِيرٌ فَكَذَّبْنَا

Les gardiens de l'enfer leur ont demandé : Est-ce qu'il ne vous est point venu de prédicateurs ! Ils ont répondu : VRAIMENT SI, il nous est venu un prédicateur ; mais nous l'avons traité de menteur.

إِذْ أَخَذَ رَبُّكَ مِنْ بَنِي آدَمَ مِنْ ظُهُورِهِمْ ذُرِّيَّتَهُمْ وَأَمَّهَهُمْ عَلَى أَنْفُسِهِمْ
أَلَسْتُ بِرَبِّكُمْ قَالُوا بَلَى هَيْدَنَا إِلَى هَيْدِنَا أَنْ يَقُولُوا يَوْمَ الْقِيَامَةِ إِنَّا كُنَّا عَنْ هَذَا
غَافِلِينَ

[Souviens-toi] du jour où ton Seigneur a fait sortir des reins des enfans d'Adam leurs futurs descendans, et a invité ceux-ci à rendre témoignage contre eux-mêmes [en leur faisant cette question] : Est-ce que je ne suis pas votre Seigneur ! Ils ont dit : **SI VRAIMENT**, nous en rendons témoignage. [Dieu a fait cela, ne voulant pas] qu'ils puissent dire, au jour de la résurrection : Nous n'avons pas fait attention à cela (1).

1126. † إِي que l'on peut aussi prononcer أَنَى, ne s'emploie, pour affirmer, qu'après une formule de serment. Exemple :

يَسْتَلِيبُونَكَ أَحَقُّ هُوَ قَوْلُ إِي وَرَبِّي إِنَّهُ لَحَقٌّ

Ils te demanderont : Cela est-il vrai ! Dis-leur : **OUI**, par mon Seigneur, cela est vrai.

1127. † أَجَل est synonyme de نَعَمْ ; mais les grammairiens remarquent qu'il est plus élégant d'employer نَعَمْ, en répondant à une question, et أَجَل lorsque l'on répond à une proposition énoncée, soit affirmativement, soit négativement.

1128. † جَبَر, que l'on prononce aussi جَبَر, est moins une particule affirmative qu'une formule de serment : aussi peut-on la joindre à un autre adverbe affirmatif, comme جَبَر أَجَل **CERTES oui**.

OBSERVATIONS sur les Adverbes négatifs.

1129. Les adverbes négatifs sont لَنْ, لَا, مَا.

(1) L'auteur du *Libre des définitions* dit que, si à cette question de Dieu on répondoit *oui* نَعَمْ, ce seroit un acte d'incrédulité (n.º 1124).

إِذَا قِيلَ فِي جَوَابِ قَوْلِهِ تَعَالَى أَلَسْتُ بِرَبِّكُمْ نَعَمْ يَكُونُ كُفْرًا

Voyez, sur ces adverbes d'affirmation, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 166 et 256.

Le premier, مَا, nie ordinairement une circonstance présente, et est nommé, à cause de cela, نَفْيُ حَالٍ *négarion de présent*; il se met devant l'aoriste signifiant le présent, et quelquefois devant le prétérit, pourvu que ce temps exprime un passé peu éloigné du moment présent (1). Le second, لَا, nie une circonstance future, et est nommé, à cause de cela, نَفْيُ آتِيْقَالٍ *négarion de futur*. Ces deux adverbes négatifs sont cependant employés quelquefois d'une manière contraire à cette règle (n.° 379). لَمْ nie d'une manière absolue, et il est toujours employé avec l'aoriste, auquel il donne le même sens qu'auroit le prétérit, si la proposition étoit affirmative : on le nomme جَدُّ مُطْلَقٍ *négarion générale*. لَمْ a le même usage que لَمْ; il nie une circonstance pour le temps passé jusques et y compris le temps présent, et signifie *ne pas encore* : il paroît assez souvent mis indifféremment pour لَمْ; et en effet, il est visiblement composé de لَمْ et de مَا explétif; on le nomme جَدُّ مُسْتَفْرَقٍ *négarion complète* (2). لَنْ nie une chose future; il est toujours joint à un aoriste, et lui donne la signification future : on le nomme تَأْكِيْدُ نَفْيِ آتِيْقَالٍ *négarion de futur avec énergie*.

(1) Bédhawî, sur ce passage de l'Alcoran (sur. 15, vers. 11) : وَمَا يَأْتِيهِمْ مِنْ رَّسُولٍ إِلَّا كَانُوا بِهِ يَسْتَهْزِؤْنَ *il ne leur venoit point d'envoyé [de Dieu], qu'ils ne fissent de cet envoyé l'objet de leurs sarcasmes*, dit : « La négation مَا pour le présent ne se place que devant un aoriste ayant la valeur temporelle du présent, ou devant un prétérit signifiant un passé peu éloigné : c'est ici une expression où l'on énonce, sous la forme du présent, un événement passé. »

مَا لِلْحَالِ لَا تَدْخُلُ إِلَّا مُقَارَعًا بِمَعْنَى الْحَالِ أَوْ مَايْتِمًا قَرِيبًا مِنْهُ وَهَذَا عَلَى حِكَايَةِ الْحَالِ الْهَائِلَةِ

(2) Voyez, sur la différence qu'il y a entre لَمْ et لَمْ, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 218 et 254.

1130. Il faut observer que, s'il se rencontre plusieurs négations de suite, quel que soit le temps dont il s'agit, on peut faire usage de **لَا** dans toutes les propositions négatives, excepté dans la première, où il faut avoir égard, pour le choix de l'adverbe négatif, à la distinction du temps présent, passé ou futur.

1131. L'adverbe négatif **لَا** perd aussi toute influence converse du prétérit en futur, s'il est précédé du verbe **كَانَ** (n.° 425), ou d'un autre verbe au prétérit, ayant la valeur temporelle du passé. Exemples :

مَا لَحَنَهُ وَلَا أَعْلَمُ أَنَّهُ عِنْدَ نَقْوِهِ مِمَّنْ يُفْرَجُ بِفَقْدِهِ وَعَاقَرْتُهُ وَلَمْ أَذْرِ أَنَّهُ بَعْدَ قَرِيهِ مِمَّنْ يُطْرَبُ لِبَفْرِهِ

Je mangeai avec lui, et je ne SAVOIS pas (ou ne sachant pas) qu'il étoit de ces gens dont on se réjouit d'être délivré, quand on a appris à les connoître, et je bus du vin avec lui, parce que je n'avois pas été instruit qu'il étoit du nombre des hommes dont la fuite cause un vif plaisir, après qu'on a pu les apprécier.

Dans cet exemple, **وَلَا أَعْلَمُ** est la même chose que si l'on eût dit **لَا أَعْلَمُ**, à cause du passé précédent **مَا لَحَنْتُ**.

جَعَلَ يَتَهَيَّأُ عَلَى عَمَّا مِنْ جَرِيدٍ.... حَتَّى كَخَلَّ عَلَى ذَلِكَ الشَّيْخِ الْمَغِيصِ وَلَا زَالَ قَائِمًا حَتَّى الْ

Il se mit à marcher appuyé sur un bâton de bois de palmier, tant qu'il entra chez ce schéikh capable de donner d'utiles leçons, et il ne cessa point de rester debout, &c. (1).

1132. Quelquefois **لَا** est employé pour nier, non une qualité ou un attribut, mais l'existence même d'une chose. Exemple :

لَا رَيْبَ فِيهِ

Il n'y a aucun motif de doute en cela.

(1) Je crois que dans ce dernier exemple, qui est tiré de la Vie de Timour, il eût été mieux de dire **وَمَا زَالَ** ou **وَلَمْ يَزَلْ**.

1133. Si *لَا* ne nie qu'un attribut, on le nomme *لَا بِمَعْنَى لَيْسَ* LA ayant le sens de LÉISA (n.° 585); s'il nie l'existence, on le nomme *لَا لِنَفْيِ الْجَنَسِ* LA emportant négation de l'espèce. On verra dans la Syntaxe l'influence qu'il exerce, dans ces deux cas, sur les mots sur lesquels tombe la négation.

1134. L'adverbe *لَا* prend aussi la valeur *prohibitive*. Exemple:

لَا تَمُوتُنَّ إِلَّا وَأَنْتُمْ مُسْلِمُونَ

NE mourez point sans avoir fait profession de l'islamisme.

L'influence de *لَا* prohibitif sur le verbe qui le suit, sera exposée dans la Syntaxe.

1135. On emploie encore *لَا* suivi d'un verbe au prétérit, pour exprimer l'optatif (n.° 382). Exemple:

لَا لَقِيْتُمْ مَا بَقِيْتُمْ ضُرًّا

PUISSEZ-VOUS N'ÉPROUVER aucun événement fâcheux, aussi long-temps que vous existerez!

1136. † Les Arabes font usage de la négation, par une sorte de *litote*, pour affirmer avec plus d'énergie. C'est ainsi que nous disons en français, *cet homme n'est pas prodigue*, pour faire entendre que l'homme dont on parle est avare, et *cela n'est pas d'une petite importance*, en parlant d'une chose que nous jugeons fort importante.

On en a déjà vu un exemple dans la formule *لَا سِيَّيَا*, qui à la lettre veut dire, *non pas à l'égal de . . .*, et qui s'emploie dans le sens de *sur-tout, principalement*. En voici d'autres exemples:

فَكَوُتَ وَلَا آغْتِدَا الْغُرَابَ

Je me levai de bonne heure, mais NON PAS d'aussi grand matin que fait le corbeau (c'est-à-dire, de meilleure heure que le corbeau).

أَرَفْتُ ذَاتَ لَيْلَةٍ وَلَا أَرَقَّ صَبَّ طَرَكَ عَنِ الْبَابِ

J'éprouvai une certaine nuit une insomnie, mais NON PAS une

insomnie pareille à celle d'un amant qui a été chassé de la porte (c'est-à-dire, une insomnie plus terrible que celle qu'éprouve un amant &c.).

فَهَمُّوا إِلَى الْعَصَاكِرِ هُمُومَ اللَّيْلِ وَأَنْدَقُوا وَلَا أُنْدَقُوا الْفَيْتُ

Ils se jetèrent au-devant des armées, comme fait le lion, et ils se précipitèrent, mais NON PAS comme se précipite la pluie (1).

1137. Quand la proposition négative est nominale, on emploie toujours مَا ou لَا. Exemples :

مَا اللَّهُ بِغَافِلٍ مِمَّا تَعْمَلُونَ

Dieu n'est pas insouciant de ce que vous faites.

لَا زَيْدٌ كَاذِبًا

Zéïd n'est point un menteur.

1138. † L'adverbe négatif لَا est souvent explétif, comme on le verra dans la Syntaxe.

1139. Les particules préfixes, أَ adverbe interrogatif, وَ conjonctions, se placent devant les adverbes négatifs لَا et لَمْ, et l'on dit, en un seul mot, أَفَلَا, أَوْلَا, أَفَلَمْ, أَوْلَمْ [annon, nonne] est-ce que...ne !

1140. † Il faut encore mettre إِنْ au nombre des adverbes négatifs. On l'emploie 1.º comme augmentant l'énergie de l'adverbe négatif مَا; mais, en ce cas, on doit peut-être plutôt regarder إِنْ comme particule explétive. Exemples :

مَا إِنْ تَمَسَّ الْأَرْضُ إِلَّا مِنْكَبٌ مِنْهُ

Il n'y a qu'une de ses épaules qui touche la terre.

مَا إِنْ رَأَيْتَ لَهْمًا فِي النَّاسِ أَفْئَالًا

Je n'ai vu parmi les hommes personne qui leur ressemble.

(1) Il paroît que cette manière de s'exprimer étoit inconnue aux anciens Arabes. Je conjecture qu'elle a été empruntée de la langue persane, où elle est très-commune. Voyez, à ce sujet, mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, séance IV.º, pag. 39.

2.° Il fait par lui-même la fonction de négatif, quand il est suivi de **إِنْ**, comme dans ces phrases :

إِنْ أَجْرِي إِلَّا عَلَى الَّذِي فَطَرَنِي

Ma récompense N'est due que par celui qui m'a créé.

إِنَّ الْكَافِرِينَ إِلَّا فِي غُرُورٍ

Les incrédules NE sont certainement que dans l'illusion (1).

3.° **إِنْ** s'emploie aussi dans le sens négatif, sans être suivi de **إِنْ**. Exemples :

إِنْ أَذْرِي لَعَلَّهُ فِتْنَةٌ لَكُمْ وَمَتَاعٌ إِلَى حِينٍ

Je NE sais si ce n'est pas une épreuve pour vous, et un répit qui vous est donné pour un temps (2).

إِنَّ اللَّهَ يُمْسِكُ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضَ أَنْ تَزُولَا وَلَئِنْ زَالَتَا إِنْ أَمْسَكَهُمَا مِنْ أَحَدٍ مِنْ بَنِيهِ

C'est Dieu qui retient les cieux et la terre, pour les empêcher de se détruire ; et s'ils se détruisent, aucun autre, en son absence, NE les retiendra.

II 41. † **لَا بُدَّ** est une expression composée qui signifie à la lettre, *il n'y a pas moyen d'échapper*, et doit se traduire par *nécessairement, infailliblement, il faut, il est nécessaire.*

(1) Je soupçonne que, dans ces dernières locutions, il y a une ellipse ; et que **إِنْ** n'est autre chose que la conjonction *si*, précédée d'une réticence dont l'équivalent est *que je meure, que je périsse, &c. si.*

C'est ainsi que les Hébreux emploient la conjonction **ON** *si*, pour nier avec une sorte d'imprécation : *Si j'entre dans ma tente, si je monte sur mon lit, si j'accorde le repos à mes yeux et quelque sommeil à mes paupières, jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu de repos pour le Seigneur, une demeure pour le Dieu de Jacob.* Psaume 131.

(2) Voyez l'Alcoran, sur. 21, vers. 109 et 111. Djélal-eddin et Bédhawî expliquent ici **إِنْ** par **مَا**. Schultens a assez bien développé le sens de **إِنْ** dans ce cas, dans ses *Excerpta ex Hamasa*, p. 389. Scheidius, au contraire, a mal traduit **إِنْ** dans le vers 209 du poëme nommé *Maksoura*, d'Ebn-Doréid.

لَا جَرَمَ , autre expression composée , signifie la même chose que لَا بُدَّ . Exemple :

لَا جَرَمَ أَنَّهُمْ فِي الْآخِرَةِ هُمُ الْآخَسُونَ

CERTAINEMENT ce seront eux qui , au dernier jour , éprouveront une grande perte.

1142. Je dois rappeler ici que les Arabes ont un verbe négatif ; j'en ai parlé ailleurs (n.° 58 ;).

OBSERVATIONS sur les Adverbes de temps.

1143. إِذْ et إِذَا sont regardés par les grammairiens arabes comme des noms indéclinables ; je présume que إِذْ a été primitivement un nom déclinable , et que إِذَا n'est autre chose que إِذَا ou إِذْ , accusatif de ce nom. Ce même nom entre en composition avec divers mots qui signifient le temps ou une portion du temps : alors il leur sert de complément et il se décline. On dit donc وَفْتَيْنِ et جِئْتِنِ en ce temps-là , يَوْمَيْنِ en ce jour-là , سَاعَتَيْنِ à cette heure-là. L'élif de إِذْ est changé ici en ع conformément aux règles de permutation (n.° 196).

La même chose a lieu dans إِذَا , quand ce mot est précédé de l'adverbe interrogatif أَ : on écrit alors أَإِذَا .

Le mot إِذْ perd quelquefois toute idée de valeur temporelle , et signifie *attendu que* , *puisque* (1).

1144. L'adverbe إِذَا *lorsque* doit toujours être suivi d'une proposition verbale ; après إِذْ , la proposition conjonctive peut être nominale ou verbale.

(1) Il en est alors de إِذْ , en arabe , comme en français de *puis* , dans *puisque*. Voyez , sur les diverses acceptions de إِذْ , mon *Anthologie grammaticale arabe* , pag. 167. Il y a des cas où l'on doit employer إِذْ dans le sens de *voilà que* , après بَيْنَا et بَيْنَنَا *landis que*. Ibid. pag. 89.

إِذَا qu'on écrit aussi إِذَنْ en ce cas-là , n'est que l'accusatif de إِذَا

1145. Je me suis étendu assez au long ailleurs (n.° 384 et suiv.), sur l'influence que l'adverbe conjonctif إِذَا exerce sur la valeur temporelle des verbes qui sont dans sa dépendance ; mais comme je n'ai point parlé de إِذْ sous ce point de vue, il sera bon d'en dire ici quelque chose. On définit en général, ainsi que je l'ai dit, إِذْ une particule qui s'applique au temps passé. Mais je crois qu'il est plus exact de regarder cet adverbe conjonctif comme exprimant la simultanéité de deux événemens, soit passés, soit présents, soit futurs; et voilà sans doute pourquoi, à la différence de إِذَا et de لَمَّا, il peut être suivi d'une proposition nominale. Exemples du passé :

أَجْزَرَ حُرًّا مَا وَعَدَ وَسَعَى خَالٌ إِذْ رَعَدَ

Un homme libre a tenu ce qu'il a promis, et une nuée d'orage a versé de l'eau QUAND elle a tonné.

Les prétérits sont ici substitués à des présents, pour donner plus d'énergie à l'expression (n.° 365).

وَمَا رَمَيْتَ إِذْ رَمَيْتَ وَلَكِنَّ اللَّهَ رَمَى

Ce n'est pas toi qui as lancé des flèches, QUAND tu as lancé des flèches, mais c'est Dieu qui a lancé des flèches (1).

Dans ce cas-là même, إِذْ peut être suivi de l'aoriste, prenant la valeur de l'imparfait, s'il est sous l'influence d'un verbe précédent énoncé au prétérit (n.° 426). Exemple :

وَلَا أَتَنَلَىٰ إِبْرَاهِيمَ رَبَّهُ... وَإِذْ قَالَ إِبْرَاهِيمُ... وَإِذْ يَرْفَعُ إِبْرَاهِيمُ الْقَوَاعِدَ مِنَ الْبَيْتِ

(1) Il y a dans l'Alcoran des exemples sans nombre de إِذْ employé avec ellipse de tout antécédent, et suivi d'un verbe au prétérit, ayant incontestablement la valeur du temps passé. Les scholiastes disent qu'il faut alors sous-entendre أَذْكَرُ souviens-toi. Mais comme on ne peut se souvenir que des choses passées, il est évident que, pour restituer intégralement l'idée non exprimée, il faut dire أَذْكَرُ مَا كَانَ إِذْ Souviens-toi de ce qui arriva, lorsque &c. (n.° 428, note).

[*Souvenez-vous donc de ce qui se passa*] **LORSQUE** Dieu éprouva Abraham et **LORSQUE** Abraham dit , et **QUAND** Abraham élevoit les fondemens de la maison [sainte].

Exemple du futur :

وَلَوْ تَرَى الَّذِينَ ظَلَمُوا إِذْ يَرْوْنَ الْعَذَابَ... إِذْ تَبَرَّأَ الَّذِينَ اتَّبَعُوا مِنَ
الَّذِينَ اتَّبَعُوا وَرَأَوْا الْعَذَابَ

Si tu voyois un jour ceux qui ont agi injustement, LORSQU'ils verront le châtiment LORSQUE, ceux qui ont été suivis (c'est-à-dire, les faux dieux et les démons), s'excuseront d'avoir eu rien de commun avec ceux qui les ont suivis, et qu'ils verront le châtiment.

Dans cet exemple, les verbes تَبَرَّأَ et رَأَوْا peuvent être au prétérit, quoiqu'il s'agisse d'une chose future, comme dans un grand nombre de passages de l'Alcoran, par une figure de rhétorique plutôt que par aucune influence grammaticale; mais quant à l'aoriste يَرْوْنَ, il est évident qu'il a la valeur d'un futur, comme إِذْ تَرَى qui précède (n.º 376).

Quant au présent, je crois qu'il est exprimé par إِذْ, toutes les fois que cet adverbe est suivi d'une proposition nominale, comme dans cet exemple: *souvenez-vous [du temps] OÙ vous [étiez] en petit nombre*; non pas qu'il ne puisse s'agir d'une chose passée ou future, mais parce que la forme même

(1) On pourroit supposer que, de même qu'un prétérit antécédent influe sur les aoristes suivans pour leur faire prendre la valeur de l'imparfait, ici et dans les cas semblables, l'aoriste antécédent ayant la valeur du futur يَرْوْنَ, influe sur les prétérits suivans, pour leur donner la valeur du futur passé, en sorte que وَيَكُونُونَ قَدْ رَأَوْا et وَيَكُونُ قَدْ تَبَرَّأَ seroient les équivalens de وَيَكُونُونَ قَدْ رَأَوْا et وَيَكُونُ قَدْ تَبَرَّأَ (n.º 429). Cette conjecture, qui m'est suggérée par ce passage, ne s'est pas présentée plutôt à mon esprit; mais elle me paroît digne de beaucoup d'attention, et tout-à-fait analogue au système qui détermine, en arabe, la valeur des formes temporelles.

de l'expression a pour objet de la faire envisager comme présente (1).

1146. On emploie encore **إِذْ** comme complément d'un autre nom qui signifie une idée de temps; il prend alors le même sens que **مَا**. Exemples :

رَبَّنَا لَا تُزِغْ قُلُوبَنَا بَعْدَ إِذْ هَدَيْتَنَا

Notre Seigneur, ne détourne pas nos cœurs, APRÈS QUE tu nous as dirigés.

أَيُّكُمْ بِالْكَفْرِ بَعْدَ إِذْ أَنتُمْ مُسْلِمُونَ

Est-ce qu'il vous ordonnera de devenir incroyables, APRÈS QUE vous êtes [présentement] musulmans !

1147. De **إِذْ** et de **إِذَا** se forment **إِذَا مَا** et **إِذَا مَا** en quelque temps que, et **إِذَا مَا** ou **إِذَا مَا** en ce temps-là.

1148. L'adverbe conjonctif de temps **لَمَّا** lorsque, qui ne s'emploie qu'en parlant des choses passées, me paroît n'être autre chose que l'accusatif de **لَمَّ**, nom d'action du verbe **لَمَّ** unir, assembler. Ce nom s'emploie adverbialement **لَمَّا**, dans le même sens que **جَمِيعًا** en totalité.

1149. Suivant certains grammairiens, **لَمَّا** est employé quelquefois dans le sens de **إِلَّا** sinon, si ce n'est que (2).

1150. Après **لَمَّا** signifiant lorsque, on ajoute souvent **أَنَّ**. Ex :

فَلَمَّا أَن جَاءَ الْبَشِيرُ أَلْقَاهُ عَلَى وَجْهِهِ

Et QUAND celui 'qui portoit la nouvelle fut arrivé, il la jeta

(1) On peut appliquer les principes que je donne ici, au texte de la 8.^e surate de l'Alcoran, vers. 43 à 47 : on y trouvera **إِذْ** employé de toutes les manières indiquées ici, excepté dans le sens d'un temps futur.

(2) Il faut voir là dessus mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 168, 202 et 275, et le Commentaire de Bédhawî sur l'Alcoran, surate 3, vers. 75. sur. 43, vers. 34, et sur. 86, vers. 4.

(la chemise de Joseph) *sur son visage* (le visage de Jacob) (1).

1151. † A cette occasion, je ferai quelques observations sur les noms qui servent à désigner le temps ou les parties du temps, quoique ce que je vais dire à ce sujet n'appartienne pas exclusivement aux adverbes de temps, c'est-à-dire, à ces mêmes noms employés d'une manière adverbiale.

1152. † Par rapport aux noms employés, soit comme noms, soit sous une forme adverbiale, lesquels désignent le temps, il est à observer que leur sens est fort différent, suivant qu'on les emploie avec ou sans article. Sans article, ils ont une signification vague, comme *يَوْمٌ un jour*, *حِينَ un certain temps*, *إِلَى حِينٍ jusqu'à un certain temps*. Si on les emploie avec l'article, ils signifient le temps présent, comme *الْيَوْمُ le jour actuel*, *الآن le temps présent*, *إِلَى الْيَمِينِ jusqu'à présent*. Il en est de même quand ces mots sont employés à l'accusatif, comme adverbes. Ainsi *يَوْمًا* signifie *en un certain jour*, *أَلْيَوْمُ aujourd'hui*, *الآن maintenant*.

Il y a quelques noms qui indiquent des parties du jour, et

(1) On regarde, dans ce cas, la conjonction *أَنَّ* comme une particule explétive (*Anthologie grammaticale arabe*, pag. 257). Je crois que c'est à tort, et que, dans ce cas-là, *أَنَّ* est *مَصْدَرِيَّةٌ*, c'est-à-dire, que cette particule fait, étant réunie avec le verbe qui la suit, la fonction de nom d'action, et que la proposition conjonctive est virtuellement au génitif, comme complément d'un rapport d'annexion. J'applique la même analyse à toutes les propositions qui suivent *لَمَّا*, lors même que la conjonction *أَنَّ* n'y entre point. Plusieurs grammairiens arabes considèrent de même les propositions conjonctives qui suivent *إِذَا* signifiant *lorsque*, et je pense qu'ils ont raison. Cela fortifie l'opinion que j'ai énoncée, savoir, que *إِذَا* et *لَمَّا* sont des noms mis à l'accusatif. On pourra appliquer la même analyse aux propositions, soit verbales, soit nominales (*Anthologie grammaticale arabe*, pag. 167), qui dépendent de *إِذَا* lorsque; il ne s'agira que de considérer *إِذَا* comme un nom indéclinable.

qui, devenant adverbes de temps, sortent de leur indétermination naturelle, et sont déterminés au temps actuel, par la seule suppression du *tenwin*, sans addition de l'article. Tels sont *عَرُ* *aurora*, et *عَدُوَّة* *matinée*. Mis à l'accusatif avec le *tenwin*, *عَرًا* et *عَدُوَّةً*, ils signifient *au temps de l'aurore*, et *dans la matinée* d'un jour quelconque; prononcés sans *tenwin*, *عَر* et *عَدُوَّة*, ils signifient *aujourd'hui au lever de l'aurore*, et *aujourd'hui dans la matinée* (1).

1153. ^١ Quand les Arabes veulent exprimer, dans une circonstance de temps, ce que nous exprimons en français par le mot *même*, c'est-à-dire qu'une chose est arrivée avant que la période de temps dont on parle, le mois, le jour, l'heure, fût achevée, ils se servent des prépositions *مِنْ* ou *فِي*, auxquelles ils donnent pour complément le nom qui exprime cette période de temps, et ils donnent ensuite pour complément à ce nom un pronom affixe qui se rapporte à la personne qui est le sujet de l'action. Ainsi ils disent, *خَرَجَ مِنْ يَوْمِهِ* *il sortit DE SON JOUR*, c'est-à-dire, *ce jour-là même*; *مَاتَتْ مِنْ لَيْلَتِهَا* *elle mourut DE SA NUIT*, c'est-à-dire, *cette nuit-là même*. On lit de même dans l'Alcoran :

إِنْ تَصْبِرُوا وَتَتَّقُوا وَيَأْتُوكُمْ مِنْ فُورِهِمْ هَذَا

Si vous êtes patients, si vous craignez Dieu, et qu'ils viennent vous attaquer subitement DE CE LEUR INSTANT, c'est-à-dire, dans cet instant-là même.

On dit à-peu-près de même, en ce qui concerne l'emploi de la préposition *مِنْ* (n.° 1087), *مِنْ غَدٍ* ou *مِنْ الْغَدِ* *demain*, *مِنْ قَابِلٍ* *l'année prochaine*; *مِنْ ذِي قَبْلِ* et *مِنْ ذِي أَنْفِي* *à l'avenir* (2).

(1) Voyez le *Sihah*, aux racines *ع* *ح* *ر* et *ع* *د* *و*.

(2) Voyez *ibld.*, au mot *أَنْفَى*.

Je pense qu'il y a ici ellipse d'un antécédent, comme seroit *فِي بَغِيضٍ* ou *فِي هَيْءٍ* ; et alors cet usage de la préposition *مِنْ* rentre dans celui qu'on nomme *إِلْتَبَاعِي* (n.° 1081).

OBSERVATIONS sur les adverbes de lieu.

1154. Les adverbes de lieu proprement dits sont *هُنَا*, *ثَمَّ*, *هُنَالِكَ*. Ces trois derniers sont formés de *هَنا*, comme, de l'article démonstratif *ذَا*, on forme *هَذَا* ou *هَذا*, *ذَلِكَ* et *ذَلِكَ*.

1155. Outre ces adverbes, tous les mots qui indiquent un lieu sous un rapport général, et non pas comme renfermé dans des limites fixes, se mettent à l'accusatif, sous forme adverbiale. Exemples : *بِجَمَا* à droite, *بِهَآءٍ* à gauche, *هَرَقًا وَغَرْبًا* à l'orient et au couchant, *أَمَامًا* par devant, *وَرَاءَ* par derrière. Les détails relatifs à cette matière se trouveront dans la Syntaxe, lorsque je traiterai de l'usage des cas.

OBSERVATIONS sur divers autres adverbes.

1156. *أَلَمْ* est un mot composé de l'adverbe interrogatif *أَلَمْ* et de la négation *لَمْ* : il signifie à la lettre, *est-ce que... ne [nonne]* ; mais il s'emploie souvent pour affirmer. Exemple :

ثُمَّ رُدُّوْا إِلَى اللَّهِ مَوْلَاهُمْ الْحَقَّ أَلَمْ لَهُ الْحُكْمُ

Ensuite on les fera revenir vers Dieu leur Seigneur, la justice même. EST-CE QUE le droit de juger n'appartient pas à lui ? (c'est-à-dire, certes, à lui appartient &c.).

On dit aussi dans le même sens *أَلَمْ* avec le verbe à l'aoriste. Exemple :

وَرَبِّ صَدِيقٍ لَّامَبِي فِي وَادِهَا أَلَمْ يَرَهَا قَبْرُوحَ لِي عُذْرِي

Déjà souvent un ami m'a reproché mon amour pour elle ; POUR-QUOI NE l'a-t-il pas vue ! mon excuse alors auroit paru dans tout son jour (c'est-à-dire, certes, s'il l'avoit vue &c.).

1157. † Il en est de même de **أَمَّا**, qui est composé du même adverbe interrogatif et de l'adverbe négatif **مَا**. Exemple :

أَمَّا وَاللَّهِ لَوْ تَعَدَّيْتَهَا قَتَلْتُكَ

Par Dieu, si tu eusses outrepassé cela, EST-CE QUE je NE t'aurois pas tué! (c'est-à-dire, certes, je t'aurois tué.)

1158. † On se sert aussi de **أَلَّا** et de **أَمَّا** comme particules destinées à exciter ou à réveiller l'attention **حَزَفَى التَّنْبِيهِ**. Dans ce cas, elles sont souvent suivies de **إِنَّ**, comme dans ces exemples :

أَلَّا إِنَّهُمْ يَنْتُونْ صُدُورَهُمْ لِيَسْتَخْفُوا مِنْهُ

EST-CE QU'ils NE replient pas leurs cœurs sur eux-mêmes, pour lui dérober la vue [de leurs pensées secrètes]?

أَمَّا إِنَّهُ قَدْ كَثَبَتْ مِنْهُ جَمِيعُ الْحَكَامِ أَنْقَرَأْضَ جَنِيلِ الْكَرَامِ

EST-CE QUE ce N'est point une chose reconnue de tous les magistrats, que la race des hommes généreux est éteinte (1)?

أَلَّا إِنَّ الظَّالِمِينَ فِي عَذَابٍ مُقِيمٍ

EST-CE QUE les impies NE sont point dans un tourment éternel!

أَلَّا إِنَّهُمْ هُمُ السَّفَهَاءُ

EST-CE QUE ce NE sont pas eux qui sont les insensés?

Dans cet usage de **أَلَّا** et **أَمَّا**, ces particules ne perdent pas leur signification propre, comme on peut s'en convaincre par la manière dont j'ai traduit les exemples précédens. Mais on doit reconnoître par-là même qu'on peut très-bien rendre **أَلَّا** et **أَمَّا** par *certes, en vérité*, et considérer ces mots plutôt comme des adverbess affirmatifs et énergiques, que comme des par-

(1) Suivant quelques grammairiens, **أَمَّا** dans ce cas veut dire **عَلَمَ**. Voyez, à ce sujet, mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, séance IX, pag. 92.

ticules destinées à réveiller l'attention. Il y a cependant des cas où ce dernier motif semble rendre mieux raison de leur emploi, comme dans cet exemple :

أَلَا يَا أَيُّهَا السَّاقِي أَدِرْ كَأَنَّا وَنَاوِلَهَا

OR SUS ! échanton, fais circuler une coupe et présente-la.

1159. La particule **أَلَا**, dans cette acception, ne doit point être prononcée **أَلَّا** avec un *teschdid*.

1160. Au contraire, **أَلَّا** prononcé avec un *teschdid*, et **عَلَّا**, composé de **عَل** et de **لَا**, ainsi que **لَوْلَا** et **لَوْلَمَّا**, sont des particules nommées par les grammairiens arabes *particules d'excitation* (1), mais qui servent également à exciter ou à faire des reproches. Elles sont suivies, dans le premier cas, d'un verbe à l'aoriste, et dans le second, d'un verbe au prétérit. On peut les traduire ordinairement, quand elles se rapportent à un futur, par, *ne ferez-vous pas !* c'est-à-dire, *hâtez-vous de faire, ne manquez pas de faire* ; et quand elles se rapportent à un passé, par, *pourquoi n'avez-vous pas fait ! que ne faisiez-vous !* Exemples :

هَلَّا قُلْتَ لَا وَعَافَاكَ اللَّهُ

QUE NE disois-tu : Non, et que Dieu te conserve la santé !

هَلَّا أَتَيْتَ بِحَقِّكَ آمِنًا إِلَيَّ وَجَعَلْتَ مُعَالَجَةً دَائِي

POURQUOI N'as-tu pas suivi la route qui étoit propre à te bien diriger, et NE t'es-tu point hâté de porter remède à ta maladie !

وَلَوْ جَعَلْنَاهُ قُرْآنًا أَعْجَبِيَّا لَقَالُوا لَوْلَا قُضِلَتْ آيَاتُهُ

Si nous avions révélé ce livre dans une langue étrangère, certes ils diroient : POURQUOI ses versets N'ont-ils pas été énoncés d'une manière claire et intelligible !

(1) Voyez sur cela ce que dit Ebn-Hescham, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 170, et la note (80), pag. 205.

يَقُولُ الَّذِينَ كَفَرُوا لَوْلَا نُزِّلَ عَلَيْهِ آيَةٌ مِنْ رَبِّهِ

Les incrédules disent : POURQUOI NE lui a-t-il pas été envoyé quelque miracle de la part de son seigneur ?

قَالَ الَّذِينَ لَا يَعْلَمُونَ لَوْلَا يُكَلِّمُنَا اللَّهُ أَوْ تَأْتِينَا آيَةٌ

Ceux qui sont dans l'ignorance ont dit : Dieu NE nous adressera-t-il POINT la parole, ou bien NE verrons-nous POINT arriver quelque miracle !

لَقَدْ أَرْسَلْنَا إِلَى أُمَمٍ مِنْ قَبْلِكَ فَآخَذْنَاهُمْ بِالْبَأْسَاءِ وَالضَّرَّاءِ لَعَلَّهُمْ يَتَضَرَّعُونَ
لَوْلَا إِذْ جَاءَهُمْ بَأْسُنَا تَضَرَّعُوا وَلَكِنْ قَسَتْ قُلُوبُهُمْ

Déjà avant toi nous avons envoyé [nos messagers] à quelques peuples, et nous leur avons fait éprouver le malheur et l'adversité, pour voir s'ils s'humilieroient. POURQUOI, lorsque notre châtiment est tombé sur eux, NE se sont-ils pas humiliés ! Mais leurs cœurs étoient endurcis.

لَوْ مَا تَأْتِينَا بِالْمَلَائِكَةِ إِنْ كُنْتَ مِنَ الصَّادِقِينَ

QUE NE nous fais-tu venir les anges, si tu es du nombre de ceux qui disent la vérité !

رَبِّ لَوْلَا أَخَّرْتَنِي إِلَى أَجَلٍ قَرِيبٍ فَأَمَّا ذَاكَ وَأَكُنْ مِنَ الصَّالِحِينَ

Seigneur, POURQUOI NE m'as-tu pas donné du répit jusqu'à un terme plus éloigné, en sorte que je crusse ! dans ce cas-là, je serai du nombre des gens de bien (1).

(1) Cet exemple est remarquable ; car l'aoriste conditionnel **أَكُنْ** prouve que la proposition précédente a la valeur de l'impératif : c'est comme si l'on eût dit **أَخَّرْنِي**. Cela pourroit donner lieu de douter que la règle établie ici sur le sens des particules **لَوْلَا**, **هَلْ**, **أَلَّا** et **لَوْ مَا**, suivant qu'elles sont suivies d'un verbe au prétérit ou à l'aoriste, soit exacte. J'ai suivi en cela l'opinion exprimée par Ardébili, dans son commentaire sur l'*Anmoudedj* في التَّوْحِيدِ de Zamakhschari (*Anthologie grammaticale arabe*, pag. 258). Il est certain que, dans

1161. إِنَّمَا est le plus souvent, comme je l'ai dit, un ad-
verbe nommé par les Arabes حَزَقُ الْحَضَرِ *particule de restric-
tion* (1), et qui signifie *seulement*. Exemples :

إِنَّمَا أَجْرِي عَلَى اللَّهِ

*Ma récompense est SEULEMENT à la charge de Dieu (c'est-
à-dire , je n'attends ma récompense que de Dieu).*

إِنَّمَا نَحْنُ مُسْتَغْزِرُونَ

Nous NE faisons QUE plaisanter.

إِنَّمَا الْمَسِيحُ عِيسَى بْنُ مَرْيَمَ رَسُولُ اللَّهِ وَكَالِمَتُهُ

*Le Messie Jésus, fils de Marie , N'est QUE l'envoyé de Dieu
et son verbe.*

إِنَّمَا يُقْنُ بِالْقَدِيرِ

On N'est économe QUE de ce qui est précieux.

إِنَّمَا جَازَ ذَلِكَ مِنْ حَيْثُ كَانَ أَسْمَرُ جَنَسٍ

*Cela est permis SEULEMENT, parce que (l'attribut) est ici un
nom appellatif.*

Le sens est le même que si l'on disoit **إِلَّا عَلَى اللَّهِ** مَا آخِرُ

l'Alcoran, **لَوْلَا**, suivi d'un verbe au prétérit, paroît souvent destiné à exprimer
un impératif ou un optatif. Voyez au surplus ce que dit Ebn-Hescham, au sujet
de **لَوْلَا** (*ibid.* pag. 170 et 205). Il reconnoît que, dans le passage cité, **أَخْرَجَنِي**
a la valeur d'un futur.

(1) Voici de quelle manière un grammairien arabe expose le sens et l'effet de
cette particule :

الْحَضَرُ فِي هَذِهِ الصُّورِ كُلِّهَا فِيمَا وَقَعَ آخِرًا فِي الْكَلَامِ الْاَوَّلَى بَعْدَ إِنَّمَا
لِكَوْنِهِ بِمَنْزِلَةِ الْمُسْتَنْتَى نَحْوَ مَا جَاءَ زَيْدٌ إِلَّا رَاكِبًا

(Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1237, fol. 2 recto.)

ma récompense n'est à la charge (d'aucun autre) que de Dieu ; et ainsi des autres exemples.

1162. † حَاشَا et quelquefois حَاشَ signifie, comme adverbe, à Dieu ne plaise que. Nous avons compris parmi les prépositions حَاشَا, qui signifie *excepté*, et qui, comme nous l'avons dit, est réellement un verbe (n.° 1061); حَاشَا, employé comme adverbe, a vraisemblablement la même origine. Exemples :

حَاشَا مِنَ الْغَائِبِينَ

A DIEU NE PLAISE QUE (pareille chose arrive) à ceux qui m'écoutent!

حَاشَ لِلَّهِ مَا هَذَا بَشَرًا

A DIEU NE PLAISE QUE (cela soit ainsi) ! celui-ci n'est pas un homme.

حَاشَا, en ce sens, peut aussi être suivi d'un nom sans préposition, comme حَاشَاكَ à DIEU NE PLAISE QUE (pareille chose arrive) à toi! Il paroît que le sens primitif de cette expression est, *que Dieu t'excepte! que Dieu te garantisse!* le sujet étant sous-entendu, et le verbe au prétérit faisant fonction d'optatif (n.° 381).

1163. † فَضْلًا, accusatif de فَضْل, nom d'action qui signifie proprement *excellence, préférence*, s'emploie adverbiallement avec la préposition عَنْ, quand il est suivi d'un nom, et avec la préposition عَنْ suivie de la conjonction أَنْ devant un verbe, pour signifier *tant s'en faut que, bien loin que, bien moins encor.* Exemples :

لَيْسَ فِي الْجِدَالِ تَجَالٌ فَضْلًا عَنْ ضِرَافٍ وَقِتَالٍ

Il n'y a pas lieu de disputer, BIEN LOIN QU'il y ait lieu de frapper et de combattre.

لَا تَقْرَبُوا مَالَ الْيَتِيمِ فَضْلًا عَنْ أَنْ تَتَصَرَّفُوا فِيهِ

Ne portez pas la main au bien des orphelins, BIEN LOIN D'en user comme de votre propriété.

فَلَا étant suivi d'un verbe, on peut retrancher la préposition عَنْ, comme on le voit dans l'exemple suivant :

لَوْ كَانَ صَوَابًا لَأَثَرْتُهُ وَلَكِنْ أَعْرَضَ فَقَالَ أَنْ أَتَاهُ عَنْهُ

Si cela étoit juste, je l'aurois choisi pour moi-même, et je ne m'en serois point détourné, BIEN LOIN QUE je le prohibasse.

1164. † L'adverbe قَدْ, que l'on peut souvent rendre par déjà, s'emploie, 1.º avec les verbes au prétérit, pour déterminer ce temps à une signification passée, ou pour établir un ordre d'antériorité entre plusieurs prétérits (n.º 362 et 366).

2.º Ce même adverbe, placé devant un verbe au prétérit, indique que l'événement passé est arrivé il y a peu de temps, ou que celui à qui l'on parle s'attendoit à l'événement qu'on lui annonce. On l'appelle, à cause de cela, جَزْفُ التَّقْرِيبِ particule servant à rapprocher, et جَزْفُ التَّوَقُّعِ particule indicative d'une chose à laquelle on s'attend. Ainsi قَدْ مَاتَ زَيْدٌ peut signifier Zéid vient de mourir, ou Zéid est mort, comme vous vous y attendiez. Il s'emploie aussi dans ce dernier sens ou dans un sens fort analogue à celui-là, avec l'aoriste. Exemple :

قَدْ يَقْدِمُ الْغَائِبُ

SANS DOUTE celui qui est absent arrivera.

3.º D'autres fois قَدْ sert à affirmer avec plus d'énergie. Ex. :

إِنَّ لِلَّهِ مَا فِي السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ قَدْ يَعْلَمُ مَا أَنْتُمْ عَلَيْهِ

Certes, à Dieu appartient ce qui est dans les cieux et sur la terre ; il sait ASSUREMENT de quelle religion vous faites profession.

4.º Il s'emploie dans le sens de رُبَّمَا, et, de même que ce mot, il signifie tantôt quelquefois, tantôt souvent (n.º 1106). Exemples :

إِنَّ الْكَذُوبَ قَدْ يَصْدُقُ

QUELQUEFOIS un menteur dit la vérité.

قَدْ أَتَىكَ الْفَرَقَ مَضْفَرًا أَتَىكَ

SOUVENT je laisse mon adversaire avec le bout des doigts pâle.

5.° Suivant quelques grammairiens, قَدْ a quelquefois une signification négative.

6.° Le mot قَدْ s'emploie aussi comme un nom ou comme un verbe, et il équivaut au nom حَسْبُ *la suffisance*, ou au verbe يَكْفِي *il suffit*. On dit, en l'employant comme verbe, قَدْ نَى دِرْهَمُ *une pièce d'argent me SUFFIT*; on dit de même, قَدْ زَيْدٌ دِرْهَمُ *une pièce d'argent SUFFIT à Zéid*; et en l'employant comme nom, قَدْ قَوَى دِرْهَمُ et قَدْ زَيْدٌ دِرْهَمُ. Dans ce dernier cas, on peut décliner قَدْ.

1165. De قَدْ avec les conjonctions وَ et فِ et l'adverbe لَ, on forme les composés وَقَدْ, فَقَدْ et لَقَدْ.

1166. Les adverbes قَدْ et وَقَدْ servent souvent à indiquer que la proposition qui les suit, fait fonction de *terme circonstanciel d'état* حَال. Le verbe de cette proposition peut être au prétérit ou à l'aoriste; s'il est à l'aoriste, on fait rarement usage de l'adverbe قَدْ, et alors il faut dire وَقَدْ (1).

1167. † كَلَّا non assurément, n'est pas proprement un adverbe négatif; les grammairiens arabes nomment cet adverbe حَرْقُ الرَّذْمِ *particule de répulsion*, et حَرْقُ الرَّجْرِ *particule de réprimande*; elle pourroit se rendre en latin par *absit*. Quelques-uns disent qu'elle sert aussi quelquefois à affirmer, et qu'alors elle est synonyme de حَقًّا *en vérité* (2).

(1) Voyez, sur les divers usages de la particule قَدْ, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 175, 180, 259, 340 et 350. On se sert aussi de قَدْ dans le sens de *il suffit*. Voyez mon *Comm. sur les Stances de Hariri*, *supra* XLII.^e, pag. 469.

(2) Je doute de cela, et je crois que, dans ces circonstances, il vaut mieux recourir à une ellipse pour rendre compte de l'usage de cette particule. C'est

1168. *حَرْفُ التَّرَجِّي وَالْإِغْفَاقِ* , *عَلْ* et *لَعَلْ* peut-être , particules d'espérance et d'appréhension , s'emploient pour exprimer la crainte ou l'espérance d'un événement possible : on peut souvent les rendre par, *pour voir si*, *pour éprouver si*, dans l'espérance que. Quelquefois même elles doivent être rendues par *si*, exprimant le doute, et répondant au mot latin *an* ou *num*. Exemples :

وَمَا يَذُرُّكَ لَعَلَّهُ يَزْكِي

Qu'est-ce qui peut te faire connoître *SI* cet homme se purifie !

إِنْ أَدْرَى لَعَلَّهُ فِتْنَةٌ لَكُمْ

Je ne sais pas *SI* ce n'est pas une épreuve pour vous !

1169. *حَرْفُ الْاَلْتِمَاسِ* *لَيْتَ* plût à Dieu que ! particule de désir, exprime le souhait d'une chose possible ou impossible , et plus souvent ce dernier. Quelques Arabes emploient cette particule dans le sens de *وَجَدْتُ* *puissé-je trouver* (1).

1170. Je conjecture que, dans l'origine , *عَلْ* et *لَيْتَ* étoient

aussi, ce me semble, le sentiment de Bédhawî, dans son Commentaire sur l'Alcoran, comme on peut le voir aux surates 75 et 96. Au sujet de ce texte de la 96.^e surate, *عَلَّمَ الْإِنْسَانَ مَا لَمْ يَعْلَمْ كَلَّا*, Dieu a enseigné à l'homme ce qu'il ne savoit pas. Loin [de nous] ! ce commentateur dit sur le mot *كَلَّا* !

« Par cette expression, il repousse et éloigne les gens qui, par un effet de leur orgueil, méconnoissent les bienfaits de Dieu, quoiqu'il n'ait pas fait mention de cela, parce que le sens l'indique suffisamment. »

رَدُّ لِمَنْ كَفَرَ بِنِعْمَةِ اللَّهِ لَطُغْيَانِهِ وَإِنْ لَمْ يَذْكُرْ لِدَلَالَةِ الْكَلَامِ عَلَيْهِ

Voyez au surplus mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 169, 205 et 263.

(1) Djewhari observe que, dans ce cas-là, *لَيْتَ* gouverne deux complémens à l'accusatif, c'est-à-dire que cette particule régit une proposition nominale, dont le sujet et l'attribut sont mis l'un et l'autre à l'accusatif. Voici son texte :

حَتَّى التَّخَوُّيُونَ أَنَّ بَعْضَ الْعَرَبِ يَسْتَعْمِلُهَا بِمَنْزِلَةِ وَجَدْتُ فَيَعْمَلُ بِهَا إِلَى مَفْعُولَيْنِ وَتَجَرُّ بِهَا تَجَرُّ الْأَفْعَالِ فَيَقُولُ لَيْتَ زَيْدًا هَاجِمًا

J'ai supposé que *وَجَدْتُ* devoit être pris ici dans le sens optatif.

يَا أَيُّهَا الْمُؤْمِنِينَ pour *ô hommes !* يَا أَيُّهَا النَّاسُ
ô prince des croyans (1).

1175. † L'adverbe يَا ne sert pas seulement à appeler ; suivi de la préposition ل, cet adverbe sert aussi à exprimer l'admiration (n.° 1049). Il arrive alors très-fréquemment que la chose qui est l'objet de l'admiration, est exprimée d'une manière vague par un pronom affixe, et que le sens vague de ce pronom est expliqué ensuite par le nom lui-même, précédé ou non de la préposition مِنْ. Exemples :

لَئِنْ الْوَلَدَ لَهُمْ نَبْرَةٌ وَمَعْتَبَةٌ يَا لَعَامَتَبَةٌ

Parce que les hommes en place s'abandonnent à la fierté et aux réprimandes, OH ! quelles réprimandes !

نَزَعَنِي إِلَى حَلَبٍ هَوًى قَلْبٍ وَطَلَبٌ يَا لَهُ مِنْ طَلَبٍ

Je fus entraîné vers Alep par un desir invincible, et par un attrait, OH ! quel attrait !

يَا لَيْكَ مِنْ قُنْبُرَةٍ بِمَعْمَرٍ خَلَا لَكَ الْجَوْ فَيَبْسُ وَأَصْفَرِي

OH, alouette, toi qui as ta demeure dans une prairie fertile, l'air est libre pour toi ; va donc pondre et siffler.

Ces exemples font voir que le pronom affixe qui suit la préposition ل, doit concorder avec le nom auquel il se rapporte logiquement, et dont il tient la place.

1176. Nous avons vu précédemment لَا employé comme adverbe négatif (n.° 1129). On a vu encore (n.° 987) que ce même monosyllabe forme un nom conjonctif ; quelquefois aussi il perd ou semble perdre la valeur conjonctive, et devenir synonyme de هَؤُلَاءِ ou أَمْرٌ *chose*. Ce même mot entre dans la composition de beaucoup d'adverbes, et les rend ordinairement

(1) Il paroît qu'on ne compte pour rien l'élif dans يَا : car Ebn-Hescham, dans le *Mogni'llébib*, nomme cette particule أَلْيَاءُ الْمُفْرَدَةُ.

conjonctifs, en même temps qu'il leur donne un sens conditionnel et une signification plus énergique. Ainsi de كَيْفَ *de quelle manière, comment*, وَهَيْثُ où, أَيْنَ où, se forment كَيْفَمَا *de quelque manière que*, وَهَيْثُما *en quelque lieu que*, أَيْنَما *par-tout où*; de كُلُّ *totalité*, mis à l'accusatif et ayant مَا pour complément, se forme aussi كُلُّمَا *toutes les fois que*. La syllabe مَا fait donc ici le même effet que la terminaison *cumque* en latin. On la nomme *particule explétive* زَائِدَةٌ حَرْفُ زَائِدٌ, ou زَائِدَةٌ مَا *explétif*. On ne doit pas la considérer comme réellement explétive dans le composé إِنَّمَا signifiant *seulement*, et nommé à cause de cela *particule de restriction* حَرْفُ الْخَصْرِ. J'en ai déjà parlé (n.° 1161).

1177. J'ai dit ailleurs que مَا est employé comme adverbe de temps conjonctif, dans le sens de *quand* (aussi *long-temps que*): on l'appelle alors مَا أَلَدَّيْمَوْمَةٍ *MA de durée* (n.° 397). J'ai aussi observé que le verbe qui suit مَا se met au prétérit, mais qu'il doit être traduit par le passé ou par le futur, suivant que l'antécédent de cet adverbe conjonctif exprime une chose passée ou une chose future: le second cas est le plus fréquent. Voici un exemple du sens passé:

مَا قُلْتُ لَهُمْ إِلَّا مَا أَمَرْتَنِي بِهِ.....وَكُنْتُ عَلَيْهِمْ شَهِيدًا مَا دُمْتُ فِيهِمْ

Je ne leur ai dit que ce que tu m'as ordonné, et j'ai servi de témoin contre eux, aussi long-temps que J'AI ÉTÉ parmi eux.

1178. Il est souvent assez difficile de décider si le mot مَا fait fonction de nom ou de particule, soit adverbe, soit conjonction. Par cette raison, je réunis ici diverses observations relatives aux usages fort variés de ce mot (1).

1179. Le mot مَا sert à généraliser tous les noms appel-

(1) Voyez à ce sujet Ebn-Hescham, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 178 et suiv.

latifs, en indiquant que ces noms sont pris dans tout le vague dont ils sont susceptibles, avec restriction, il est vrai, à une petite quantité des individus compris dans l'espèce, mais sans détermination : مَا répond alors à-peu-près aux mots *quelconque*, *quel qu'il puisse être*, en *quelque manière que ce soit*. On le nomme alors مَا خَاصَّةٌ *MA spécial*, parce que sa signification propre, qui est *universelle* مَا عَامَّةٌ et s'applique à tout, est restreinte ici à une seule espèce de choses, au nom de laquelle مَا sert de *qualificatif* مِيقَةٌ. On le nomme aussi مَا تَامَّةٌ *MA d'une signification complète*, par opposition à مَا conjonctif, qui est مَا نَاقِصَةٌ *d'une signification incomplète*, ayant besoin d'être déterminé, comme dans مَا عِنْدَ اللَّهِ qui est auprès de Dieu. Exemples :

إِنَّ اللَّهَ لَا يَسْتَحْيِي أَنْ يَضْرِبَ مَثَلًا مَا بَعُوضَةً فَمَا فَوْقَهَا

Dieu ne rougit point de proposer une parabole *QUELCONQUE*, un cousin, (par exemple), et une chose supérieure à cela (en petitesse).

جُنْدٌ مَا هُنَالِكَ مَهْزُومٌ مِنَ الْأَحْزَابِ

Une troupe *QUELCONQUE* d'entre les factieux sera mise en fuite en ce lieu-là.

وَقَلِيلٌ مَا هُمْ

Ils sont en *BIEN* petit nombre.

قَلِيلًا مَا يَشْكُرُونَ

Ils ne rendent que *BIEN PEU* d'actions de grâce.

يَأْمُرُ مَا جَدَعَ قَصِيرٌ أَنْفَهُ

C'est pour un sujet *QUELCONQUE* que Kosaïr s'est coupé le nez.

مَا وَجَدْتُ عِنْدَهُ خُبْرًا مَا

Je n'ai pas *DU TOUT* trouvé de pain chez lui.

1180. مَا se place quelquefois entre une préposition et son complément; cette particule est alors purement explétive, et ne

change rien au sens (n.^{os} 1037 et 1038). Exemples : *فَبِمَا رَحْمَةٍ* change rien au sens (n.^{os} 1037 et 1038). Exemples : *فَبِمَا رَحْمَةٍ مِنْ رَبِّكَ لَوْلَا أَلَمْتَ مِنْ دُحُورِكَ عَلَيْهِمْ أَفَرُّوْا* par un effet de la miséricorde de ton maître, tu as usé de douceur envers eux ; *مِمَّا خَطَبْتَهُمْ أَفَرُّوْا* à cause de leurs péchés, ils ont été submergés ; *أَمَّا قَلِيلٌ* avant peu.

On trouve ce mot placé de la même manière après l'adverbe affirmatif *لَ*. Exemple : *إِنْ كُنَّا عَلَيْهَا حَافِظٌ* à chaque ame, certes, est préposé un gardien (1).

On interpose aussi quelquefois *مَا* entre deux noms réunis par un rapport d'annexion, comme on le verra dans la Syntaxe.

1181. *مَا* paroît encore explétif dans *رَبَّنَا* et *فَلَمَّا* : ces deux derniers mots sont proprement des verbes, joints au conjonctif *مَا*.

(1) Voyez l'Alcoran, sur, 86, vers. 4, et sur, 43, vers. 34. Voici encore un exemple plus singulier, tiré de l'Alcoran (sur. 11, vers. 113) :

وَأَنْ كُنَّا لَيُؤْتِيَنَّهُمْ رَبُّكَ أَعْمَالَهُمْ

Certes oui, ton seigneur leur rendra à tous la récompense de leurs œuvres.

Donnons encore un exemple pris pareillement de l'Alcoran (sur. 36, vers. 32) :

وَأَنْ كُنَّا لَنَجْمُوعٌ لَدَيْنَا مُخْضَرُونَ

Béridhawi en propose deux analyses : suivant la première, *إِنْ* tient lieu de *مَزِيدٌ* ; *لَ* est le *LAM* de séparation *الْفَارِقَةُ* (n.^o 1117) ; enfin *مَا* est explétif. Suivant la seconde, *إِنْ* est adverbe négatif *الْثَّابِتَةُ* (n.^o 1140) ; *لَنَا*, prononcé avec un *teschdid*, est synonyme de *إِلَّا*. Dans tous les cas, *جَمِيعٌ* est ici pour *جَمْعٌ* : quant à *لَدَيْنَا*, c'est un terme circonstanciel de lieu qui dépend de *جَمِيعٌ* ou de *مُخْضَرُونَ*. En admettant la première analyse, le sens est le même que s'il y avoit, *إِنْ كُنَّا لَنَجْمُوعٌ لَدَيْنَا مُخْضَرُونَ* ; en admettant la seconde, cette proposition équivaut à celle-ci : *إِنْ كُنَّا لَنَجْمُوعٌ لَدَيْنَا مُخْضَرُونَ*. La première analyse paroît plus convenable au passage cité au commencement de cette note, et où on lit effectivement *إِنْ*. Peut-être dans ces textes vaut-il mieux lire *لَنَا* adverbe, qui est synonyme de *جَمِيعًا* : il y a alors un pléonisme.

Le sens de ces mots est, *il arrive souvent que, il est rare que, il y a long-temps que*. L'effet que produit sur ces verbes l'addition de **مَا**, est de leur donner le caractère de particule ou mot indéclinable, et de leur ôter toute influence sur la proposition qui les suit. Les uns joignent, dans ce cas, **مَا** avec les mots **قَالَ** et **طَالَ**; les autres séparent **مَا** en écrivant (1).

1182. Les conjonctions **لَكِنَّ**, **أَنَّ**, **إِنَّ**, **إِنْ**, &c. prennent aussi le mot **مَا** après elles, et on l'appelle alors **مَا كَافَّةٌ** *MA d'empêchement*, parce que l'effet de cette addition est de priver ces conjonctions de leur influence grammaticale sur le nom qui les suit, comme on le verra dans la Syntaxe.

1183. **مَا**, nom conjonctif, étant employé avec une préposition dans le sens interrogatif, on retranche d'ordinaire l'*élif* et on écrit **لِمَ** *pourquoi!* **مَتَى** *jusques à quand!* **عَلَامَ** *pourquoi!* Ce retranchement cependant n'a pas lieu si après **مَا** on ajoute **ذَا**: dans ce cas, on conserve l'*élif* de **مَا**, et l'on écrit, par exemple, **لِمَاذَا** *pourquoi!*

1184. **مَا** étant suivi d'un verbe à un temps personnel, est considéré, avec le verbe qui le suit, comme l'équivalent du nom d'action, et alors on l'appelle **مَا مَصْدَرِيَّةٌ** *MA faisant fonction de nom d'action*. Exemples :

وَدُّوا عَتَقَكُمْ وَدُّوا مَا بَعِثْتُمْ

(1) Sur les cas où il faut séparer **مَا** du mot qui le précède, ou écrire les deux mots en un seul, on peut consulter Hariri, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 115 et 116.

Quelques grammairiens arabes considèrent **مَا**, dans ces expressions composées, comme faisant la fonction d'*agent* **فَاعِلٌ** des verbes **طَالَ**, **قَالَ**, &c. Aussi ces expressions doivent-elles être toujours suivies d'un verbe : si quelquefois elles sont immédiatement suivies d'un nom, c'est une *inversion* **وَتَأْخِيرٌ** **تَقْدِيمٌ** qu'on trouve dans la poésie. D'autres grammairiens regardent **مَا**, en ce cas, comme **مَا مَصْدَرِيَّةٌ**, c.-à-d. faisant, avec le verbe qui suit, la fonction de nom d'action.

Ils desirent QUE VOUS PÉRISSIEZ, pour ils desirent votre perte.

مَا أَتَتْ عَلَيْكُمْ الْأَرْضُ بِمَا رَحُبَتْ

La terre a été étroite pour vous, AVEC CE QU'ELLE EST FORT ÉTENDUE; بِمَا رَحُبَتْ équivaut à بِرَجِيْهَا malgré son étendue.

ما fait cette même fonction avec des verbes au passif. Exemple :

صَبَرُوا عَلَى مَا كُذِّبُوا وَأُذِّبُوا

Ils ont supporté avec patience QU'ILS ONT été traités de menteurs et TOURMENTÉS (c'est-à-dire, d'être traités &c.).

Dans ce cas, ما a la même valeur que la conjonction أَنْ dans une construction pareille. Par suite de cela, ما avec toute la proposition qui en dépend, peut devenir complément d'un rapport d'annexion, ce qu'on verra dans la Syntaxe.

1185. † Quoique ما, employé comme nom, soit de sa nature un nom conjonctif signifiant *ce qui, ce que*, il paroît, dans certains cas, être pris, abstraction faite de toute valeur conjonctive, dans le sens de *quelque chose* (n.º 1181). Les grammairiens arabes le nomment alors مَا تَامًّا, c'est-à-dire, *MA ayant une signification complète*, par opposition au cas où il a la valeur conjonctive, et où on l'appelle مَا نَاقِصًا, c'est-à-dire, *MA d'une signification incomplète* (1). Exemple :

إِنْ تَبْتَغُوا الصَّدَقَاتِ فَبِعَمَاءٍ هِيَ وَإِنْ تُخْفَوْهَا وَتُؤْتَوْهَا الْفُقَرَاءَ فَهِيَ خَيْرٌ لَكُمْ

Si vous faites vos aumônes publiquement, elles sont QUELQUE CHOSE de louable; et si vous les donnez en secret aux pauvres, cela vaut encore mieux pour vous.

(1) Le nom conjonctif مَنْ celui qui, s'emploie aussi avec abstraction de la valeur conjonctive. (Voyez mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 172, 173 et 209.)

بَعْدَ مَا مُتَمَلِّئِي

L'objet que je regarde est fort éloigné (1).

1186. † Je pense que مَا est encore synonyme de هُنَّ plutôt que conjonctif, dans ces expressions superlatives :

فَيْنَ الْوَحْيَةِ فِي هَذِهِ الْحَالَةِ أَحْسَنُ مَا يَكُونُ

L'œil de l'antelope, dans cette circonstance, est LA PLUS BELLE CHOSE du monde.

النَّعَامُ هَدِيدُ الْغَدْوِ أَهْدُ مَا يَكُونُ عَدْوُهُ إِذَا اسْتَقْبَلَتْ الرِّيحَ

L'autruche a la course très-prompte, mais sa course est LA PLUS PROMPTE quand elle a le vent en face.

1187. † C'est à cet usage de مَا dépouillé de toute valeur conjonctive, qu'il faut, je pense, rapporter une locution peu usitée, mais fort énergique, dont voici des exemples :

فَإِنَّ النُّطْقَ مِنْ بَيْنِ سَائِرِ الصَّنَائِعِ الْبَشَرِيَّةِ إِلَى الرُّوحَانِيَّةِ مَا هُوَ

Car de tous les arts que cultivent les hommes, l'art de la parole est LE SEUL qui ait quelque relation avec les substances spirituelles.

الشَّكْلُ إِلَى الطُّوْلِ مَا هُوَ

La figure est UN TANT SOIT PEU alongée.

1188. † Il y a un assez grand nombre de formules adverbiales composées de deux mots liés par une idée commune ; ces formules renferment toujours quelque ellipse (n.^{os} 595 et 936) : dans ce cas, les deux mots se mettent à l'accusatif, mais sans voyelle nasale, ou plutôt ils sont considérés comme indéclinables. Telles sont ces formules : مِنْ بَيْتٍ إِلَى بَيْتٍ pour بَيْتَ بَيْتٍ *de maison en maison* ; كُلُّ صَبَاحٍ وَمَسَاءً pour صَبَاحَ مَسَاءً *tous les matins*

(1) C'est un fragment d'un vers de la *Moallaka* d'Amrialkais ; on peut voir ce que dit Zouzéni du mot مَا, dans son commentaire sur cette *Moallaka* (*Am-rulkeisi Moallakah, cum scholiis*, édition de M. Hengstenberg, Bonn, 1823).

et tous les soirs ; كَيْتَ كَيْتَ entre deux, moyennement; كَيْتَ كَيْتَ de telle et telle manière.

1189. † C'est ici le lieu de parler d'une expression composée qui tient lieu d'un simple adverbe interrogatif, *est-ce que!* (*an!*) et qui se présente sous plusieurs formes, telles que أَرَأَيْتَ أَفْتَرَاكُمْ, تَرَى, أَرَأَيْتَكُمْ, أَرَأَيْتَكَ, أَرَأَيْتَ, &c. (n.° 968), n'est qu'une sorte d'apostrophe, adressée aux personnes à qui l'on parle. Les mots رَأَيْتَ *tu as pensé* et تَرَى *tu penses* ne changent point de forme, soit qu'on parle à un homme ou à une femme, à deux ou à plusieurs hommes ou femmes. L'adverbe d'interrogation est quelquefois omis. Exemples :

أَرَأَيْتَكُمْ إِنْ أَتَاكُمْ عَذَابُ اللَّهِ أَوْ أَتَتْكُمْ السَّاعَةُ أَغَيْرَ اللَّهِ تَدْعُونَ

QUOI DONC! si le châtiment de Dieu tombe sur vous, ou que la dernière heure vous surprenne, EST-CE QUE vous invoquerez quelque autre que Dieu (1) ?

ثَلَّ أَرَأَيْتَكَ هَذَا الَّذِي كَرَّمْتَ عَلَيَّ لَئِنْ أَخَّرْتَنِي إِلَى يَوْمِ الْقِيَامَةِ لَخَبِئَكَ ذُرِّيَّتَهُ إِلَّا قَلِيلًا

Il dit : EST-CE DONC LÀ cet être que tu as honoré et élevé au-dessus de moi ! En vérité, si tu me laisses vivre jusqu'au jour de la résurrection, je triompherai de ses descendans, à l'exception d'un très-petit nombre (2).

أَرَأَيْتَكَ لَوْ آمَنَنْتُمْ مِنْ الْخُرُوجِ أَكَانُوا بِرَيْقُونَ ذَمًّا وَبِأَسْيُورَ وَأُولَٰئِكَ

QUOI DONC! si tu eusses refusé de sortir, auroient-ils versé ton sang ou fait prisonniers tes enfans (3) ?

(1) Voyez l'Alcoran, sur. 6, vers. 40, 46 et 47.

(2) Ibid. sur. 17, vers. 64.

(3) Voyez Ahmed, fils d'Arabschah, *Vie de Timour*, tom. II, pag. 941.

أَفْتَرَاكُمْ آخِذِي وَقَاتِلِي

Est-ce que vous espérez me prendre et me tuer (1) !

تَرَى مَا رَأَى زَوْجِي فِيكَ مِنَ الْخَلَلِ وَلَا حَ لَه مِنْ عَيْبٍ حَتَّى فَعَلَ مَا فَعَلَ

Eh bien ! quel défaut ton époux a-t-il donc vu en toi, et quelle mauvaise qualité a-t-il aperçue, pour te traiter comme il l'a fait (2) ?

تَرَى الْفَيْتَانِ كَالْغُلِّ وَمَا يُدْرِيكَ مَا الدَّخَلُ

Voilà que les deux troupes sont comme des palmiers : Peux-tu savoir quelle est cette ruse (3) !

Il faut observer que, dans ce dernier exemple, c'est une femme qui parle à sa sœur, comme, dans le précédent, c'est un renard qui adresse la parole à la femelle du canard ; et néanmoins le verbe تَرَى est du genre masculin. De même, dans أَفْتَرَاكُمْ, le verbe est au singulier, quoique le pronom كُمْ semble indiquer qu'on adresse la parole à plusieurs personnes.

1190. Certains adverbess renferment la signification d'un verbe et en sont l'équivalent. Je range parmi les adverbess ces mots que les grammairiens arabes nomment اَسْمَاءُ الْاَفْعَالِ *les noms des verbes*, c'est-à-dire, noms substitués à des verbes et qui en renferment la valeur : ce sont proprement des expressions elliptiques (n.º 955). Tels sont : هَئِهَاتَ, هَئِهَاتَ, هَئِهَاتَ, qui servent à éloigner une personne ou une idée, et répondent à *qu'il soit éloigné* (4). Exemple : هَئِهَاتَ زَيْدٌ loin d'ici, Zéid !

هَتَانِ est l'équivalent de اِفْتَرَقَا ils sont différens. Exemple : هَتَانِ زَيْدٌ وَعَمْرُو il y a de la différence entre Zéid et Amrou.

(1) Voyez Tebrtzi, Commentaire sur le Hamasa, pag. 36.

(2) Voyez Ahmed, fils d'Arabeschah, dans le livre intitulé فَاحِشَةُ الْخَلْفَاءِ.

(3) Cet exemple est tiré des Proverbes de Méridani.

(4) Le prétérit a ici la valeur de l'optatif (n.º 381).

سُرْعَانَ, سُرْعَانَ et سُرْعَانَ équivalent à سُرْعَانَ *il s'est hâté*.
Exemple : سُرْعَانَ زَيْدٌ *Zéïd s'est hâté*.

La plupart de ces expressions elliptiques ont la signification de l'impératif, comme رُوَيْدَكَ et رُوَيْدَكَ, équivalens de اَمْهَلْ *donne du répit*; بَلِّهْ, équivalent de دَعْ *laisse*; هَآءْ, équivalent de خُذْ *prends*; هَيْتَ, هَيْتَ, هَيْتَ *viens ici, approche*. Ces mots étant suivis d'un complément au même cas qu'exigeroient les verbes dont ils sont les équivalens, on peut les regarder comme des verbes anomaux et imparfaits, ou, ce que je préfère, supposer qu'il y a ellipse du verbe; car on dit رُوَيْدَكَ زَيْدًا et هَآءْ زَيْدًا, comme on dit كُنْكَ زَيْدًا et عَلَيْكَ زَيْدًا: or, dans ces dernières expressions, il y a certainement ellipse du verbe (n.^{os} 1065 et 1098).

حَبِّهَلْ, حَبِّهَلْ, حَبِّهَلْ, حَبِّهَلْ, حَبِّهَلْ et حَبِّهَلْ *accours, arrive*, &c. sont des adverbess de la même nature.

1191. عَلَّمَ, que plusieurs grammairiens placent dans cette même catégorie, est plutôt un verbe anormal, synonyme de *viens* ou *apporte*, et formé de هَا et de لَمْ; il prend les terminaisons des nombres et des genres. عَلَّمَ *sing. masc.* هَلَّتِي *sing. fém.* هَلَّتَا *dual masc. et fém.* عَلَّمُوا *plur. masc.* هَلَّمْنَ *plur. fém.* On donne aussi à ce mot les formes de l'aoriste énergique.

1192. On compte encore, parmi ces noms de verbes, des mots de la forme فَعَال ou فَعَال, qui dérivent de beaucoup de verbes trilitères et ont la valeur de l'impératif. Ces mots ne recevant aucune variation de genre ni de nombre, peuvent être regardés comme des adverbess (n.^{os} 355 et 956).

1193. إِيَّاكَ *prends garde à toi*, est moins un adverbe qu'une expression elliptique; car c'est l'accusatif du pronom de la seconde personne, formé de إِيَّآ et du pronom affixe (n.^o 1016). Aussi cet affixe change-t-il de genre et de nombre selon le genre et le nombre des personnes à qui l'on parle. On dit pour le

fémnin singulier, إِيَّايَ ; pour le *pluriel masculin*, إِيَّاهُمْ, &c.

Il faut sous-entendre le verbe أَخَذَ prends garde.

Il faut, le plus souvent, après إِيَّايَ, à moins qu'on ne dise إِيَّايَ إِيَّايَ, introduire la conjonction وَ (1).

1194. Il y a plusieurs autres expressions elliptiques semblables à celle-ci, et j'en ai déjà indiqué quelques-unes en parlant des prépositions ; mais il ne sera pas hors de propos d'en donner ici d'autres exemples. On dit إِلَيْكَ pour تَعَلَّجْ éloigne-toi, retire-toi ; cela signifie proprement, va vers toi-même. Exemples :

وَيْمَ الْفَلَا مَنَى إِلَيْكَ

Gazelle de la plaine, laisse-moi et retire-toi.

إِلَيْكُمْ يَا بَنِي بَكْرِ إِلَيْكُمْ أَلَمْ تَعْلَمُوا مِنَّا الْيَقِينَ

Retirez-vous, enfans de Bocr, retirez-vous : ne savez-vous donc pas encore à quoi vous en tenir sur notre compte !

1195. Le mot فِيهَا, composé de la conjonction فِي, de la préposition بِ et du pronom affixe هَا, est encore une expression elliptique du même genre. Elle signifie *fort bien*, à la *bonne heure*, et vient à la suite d'une proposition conditionnelle. Ex. :

قَدْ رَأَيْتَ وَسَمِعْتَ فَإِنْ أَجَبْتَ وَأَطَعْتَ فِيهَا وَنَعَمْتَ وَإِلَّا فَاعْلَمْ أَنَّ فِي قَدَمِي ثَلَاثَةَ أَهْيَاءَ

Tu as vu et tu as entendu : si donc tu te rends à ma demande et si tu obéis, à la bonne heure, et fort bien ; sinon, sache que trois choses marchent à ma suite (2).

(1) Voyez Hariri, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 71.

(2) Cet exemple est tiré de l'Histoire de Timour, par Ahmed, fils d'Arabschah. M. Manger a mal-à-propos imprimé فِيهَا (tom. I, pag. 126). On trouve un exemple tout pareil en turc, dans le dictionnaire de Méninski, au mot فِيهَا (2.^e édition, tom. III, pag. 856) ; on y lit وَنَعَمْتُ. Je n'ose pas déterminer quel est le verbe dont il y a ellipse dans cette manière de parler.

§. IV. DES CONJONCTIONS.

1196. L'usage des conjonctions est de lier plusieurs mots qui appartiennent à une même partie d'une seule proposition, ou d'unir plusieurs propositions, et d'indiquer en même temps la nature du rapport qui est entre ces propositions. Ce rapport peut être de conséquence, d'opposition, d'alternative, &c. Toutes les conjonctions renferment donc primitivement l'idée de la liaison exprimée par la conjonction *et*, et, outre cela, celle d'un rapport particulier (1).

1197. Parmi les conjonctions, les unes sont nommées par les Arabes *حُرُوفُ الْعَاطِفَةِ* ou *حُرُوفُ الْعَطْفِ*, ce qui peut être rendu, quoique improprement, par *conjonctions*; d'autres, *حُرُوفُ الْمَشَبَّهَةِ بِالْفِعْلِ* *particules assimilées au verbe*, ce qui n'est fondé que sur leur forme; d'autres *حُرُوفُ الشَّرْطِ* *particules conditionnelles*; d'autres enfin *حُرُوفُ التَّغْلِيلِ* *particules causales*. Quelques conjonctions ont encore des dénominations particulières. Sous plusieurs de ces dénominations les Arabes comprennent des particules qui ne sont pas proprement des conjonctions, mais qui dans la réalité sont des adverbes conjonctifs ou des prépositions.

1198. Des deux portions du discours qui sont unies par les particules nommées *حُرُوفُ الْعَطْفِ*, la seconde qui vient après la conjonction, se nomme *الْمَعْطُوفُ*; et la première ou celle qui précède la conjonction, s'appelle *الْمَعْطُوفُ عَلَيْهِ*. Mais comme, chez les grammairiens arabes, c'est sur-tout l'influence des particules sur les formes ou désinences grammaticales des noms et des verbes, qui décide de la catégorie à laquelle elles appartiennent,

(1) Voyez, sur la nature des conjonctions et sur leurs divers usages, mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 91 et suiv.

et que toutes les expressions techniques se rapportent à l'analyse grammaticale qu'ils nomment *إمْرَاطِي*, il faut bien se garder d'appliquer ces dénominations à un système plus conforme à la métaphysique des langues, système dans lequel les mots sont classés à raison de leur nature et des idées qu'ils expriment. De la manière de voir des grammairiens arabes, il résulte qu'ils considèrent l'adverbe négatif *لَا non*, dans certains cas, comme une *conjonction* *حَرْفُ الْعَطْفِ*, ce qui est conséquent dans leur système, mais contraire à la nature des choses (1).

1199. Outre les conjonctions proprement dites, il y a un grand nombre de mots dans lesquels une conjonction est jointe à une préposition, ou qui réunissent la valeur d'une préposition ou d'un adverbe à celle d'une conjonction. Tels sont : *كَأَنَّ* comme si, à la lettre comme que ; *لَنْ* et *لَنْ* afin que ; *فَإِنَّ* et en effet ; *لِكِنَّ* afin que ; *لَسَّأَ* et *لِكَيْلَ* afin que . . . ne, pour que . . . ne ; *وَإِنْ* bien que, quoique ; *إِلَّا* , *لَوْلا* , *لَوْلا* sinon, si ce n'est ; *وَلَوْ* quand bien même ; *أَلَّا* afin que . . . ne.

1200. Il en est des conjonctions comme des adverbes (n.° 1121) ; c'est proprement au dictionnaire et à l'usage à les faire connoître et à en enseigner les différentes significations. Néanmoins nous indiquerons ici les plus usitées, et nous y joindrons quelques observations ; mais nous devons d'abord parler des particules préfixes *فَ* et *وَ*, qui appartiennent à la classe des *conjonctions* *حُرُوفُ الْعَطْفِ* (n.° 1197).

1201. *conjonction*, *حَرْفُ الْعَطْفِ*, sert le plus communément, 1.° à joindre deux propositions. Elle n'indique pas ordinairement une simple liaison entre les deux propositions qu'elle unit ; elle fait connoître encore que la seconde proposition dépend de la première, comme une conséquence. Cette dépendance est

(1) Voyez là-dessus mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 274.

plus ou moins forte; quelquefois elle est à peine sensible. De là il résulte qu'on doit rendre cette conjonction par des expressions différentes et propres à indiquer ces diverses nuances, telles que *et*, *mais*, *en ce cas-là*, *en conséquence*, &c. Exemple :
 غَزَالٌ مَرَّةً عَطَشَ فَأَتَى إِلَى عَيْنِ تَاءٍ يَغْرُبُ فَنَظَرَ خِيَالَهُ فِي الْمَاءِ فَحَزَنَ
 لِدَفْقِهِ قَرَأَيْتِهِ

Une gazelle un jour eut soif : EN CONSÉQUENCE, elle vint à une source d'eau pour boire ; PUIS elle vit sa figure dans l'eau, et PAR SUITE DE CELA elle fut attristée, à cause de la maigreur de ses jambes.

2.° La conjonction **فَ** est employée très-souvent, préférablement à la simple conjonction **وَ**, pour indiquer que le sujet de la proposition qui va suivre, n'est pas le même que celui de la proposition précédente. C'est une observation très-importante, parce qu'elle sert à prévenir les erreurs qui pourroient naître de l'usage où sont les Arabes de ne pas déterminer toujours avec précision le sujet, d'où résulte une sorte d'amphibologie.

3.° Quelquefois cette conjonction signifie *en sorte que*, *de peur que*, *car*; ce qui se reconnoît à ce que, dans ce cas, elle met l'aoriste au mode subjonctif. On verra, dans la Syntaxe, quelles sont les conditions requises pour que cette conjonction exige après elle le verbe au mode subjonctif. Exemples :

لَا تَسْرِقُوا فَيَقْتُلَكُمْ السُّلْطَانُ

Ne volez point, DE PEUR QUE le sultan ne vous fasse mourir.

زَوِّجْنِي ابْنَتَكَ فَأُصْلِحَ هَآئِكَ

Donne-moi ta fille en mariage, POUR QUE j'arrange tes affaires.

وَلَا تَقْرَبْنَا هَآءِ الْجُبَّةَ فَتَكُونَا مِنَ الظَّالِمِينَ

N'approchez point de cet arbre, DE PEUR QUE vous ne soyez ou CAR vous seriez alors du nombre des impies.

1202. Cette conjonction a encore un autre usage pour le

moins aussi fréquent; c'est de servir de lien entre les différens membres d'une proposition, ou de réunir différentes propositions en indiquant entre elles un rapport, soit de cause et d'effet, soit de conséquence ou de condition, ce qui a lieu sur-tout lorsque quelques-unes des parties constitutives de la proposition se trouvent déplacées par une inversion. Par-là elle sert à donner de l'emphase ou de l'énergie au discours; et quoiqu'on ne puisse pas toujours la traduire littéralement, on peut en rendre la valeur par diverses locutions qui en sont l'équivalent, suivant la nature de la proposition. Exemples :

كَمِي أَضْطَرُّ قَبِيرَ بَلِغٍ وَلَا عَادٍ فَلَا إِنْتَمَ عَلَيْهِ

Mais pour celui qui sera contraint à le faire par nécessité, et (qui ne le fera pas) par un esprit de révolte et de prévarication, CELUI-LÀ ne sera coupable d'aucun péché.

وَمِنْ حَيْثُ خَرَجْتَ قَوْلٍ وَجْهَكَ هَرْطَ الْمَسْجِدِ الْحَرَامِ

De quelque lieu que tu sortes, tourne TOUJOURS ton visage du côté de la mosquée inviolable.

فَإِنْ لَمْ تَفْعَلُوا وَلَنْ تَفْعَلُوا فَاتَّقُوا النَّارَ الَّتِي أُعِدَّتْ لِلْكَافِرِينَ

Mais si vous ne le faites pas, et assurément vous ne le ferez pas, EN CE CAS craignez le feu qui a été préparé pour les incrédules.

فَمَنْ تَبِعَ هُدَايَ فَلَا خَوْفٌ عَلَيْهِمْ

QUANT à ceux qui suivront ma direction, CEUX-LÀ n'auront aucun sujet de crainte.

وَأَيُّهَا قَارِئُيَاسِي

Et moi, craignez-moi DONC; (c'est-à-dire, mais moi, je suis celui que vous devez craindre).

إِنَّ الْيَهُودَ هَادُوا وَالنَّصَارَى وَالصَّابِئِينَ مَنْ آمَنَ بِاللَّهِ وَالْيَوْمِ الْآخِرِ وَعَمِلَ صَالِحًا فَلَهُمْ أَجْرُهُمْ عِنْدَ رَبِّهِمْ

Car ceux qui auront été Juifs, et les Chrétiens, et les Sabéens,

tout homme qui croira en Dieu et au jour de la résurrection, et qui fera de bonnes œuvres, TOUS CEUX-LÀ trouveront leur récompense auprès de leur Seigneur.

1203. Cet emploi de la particule **فَ** est sur-tout nécessaire, quand, au commencement de la proposition ou de la phrase, on a fait usage de **أَمَّا**, particule discrétive qui signifie *quant à*, ou lorsque, en l'absence même de cette particule, le discours en renferme le sens. C'est très-fréquemment la particule **فَ** elle-même qui remplace **أَمَّا**, comme on le verra dans les exemples suivants, qui rendront sensible ce que je dis ici.

يَا بَنِيَّ إِنَّ مَاجِبَ الدُّنْيَا يَطْلُبُ ثَلَاثَةً أُمُورٍ لَنْ يَذَرَكَهَا إِلَّا بِأَرْبَعَةٍ أَهْيَاءَ
أَمَّا الثَّلَاثَةُ الَّتِي يَطْلُبُ فَالسَّعَةُ فِي الرِّزْقِ وَالْمَنْزِلَةُ فِي النَّاسِ وَالزَّادُ لِلْآخِرَةِ
وَأَمَّا الْأَرْبَعَةُ الَّتِي يَحْتَاجُ إِلَيْهَا فِي ذِكْرِ هَذِهِ الثَّلَاثَةِ فَكَتِّسَابُ الْغَالِ مِنْ
أَخِي وَجُوْهُ يَكُونُ الْحِ

Mes enfans, l'homme qui vit ici bas, cherche trois choses qu'il ne sauroit obtenir qu'au moyen de quatre autres choses. QUANT aux trois qu'il cherche, CE sont l'aisance dans la fortune, un rang dans le monde, et des provisions pour la vie future; et QUANT aux quatre dont il a besoin pour obtenir ces trois-là, C'EST d'abord d'acquérir des richesses par les voies les plus honnêtes que faire se puisse, ensuite &c.

إِنَّ اللَّهَ لَا يَسْتَحْيِي أَنْ يَضْرِبَ مَثَلًا مَا بَعُوضَةً فَمَا فَوْقَهَا فَأَمَّا الَّذِينَ آمَنُوا فَيَعْلَمُونَ أَنَّهُ الْحَقُّ مِنْ رَبِّهِمْ وَأَمَّا الَّذِينَ كَفَرُوا فَيَقُولُونَ مَا ذَا أَرَادَ اللَّهُ بِهَذَا مَثَلًا

Dieu ne rougit pas de proposer une parabole quelconque, comme un cousin, et une chose supérieure à cela en petitesse. Et QUANT à ceux qui ont cru, CEUX-CI savent que c'est la vérité qui vient de leur Seigneur; mais POUR ceux qui ont été incrédules, CEUX-LÀ disent: Qu'a donc prétendu Dieu en se servant d'une chose comme celle-ci pour parabole!

En général, cet emploi de la particule **فَ** exige que les propositions qui sont liées par son intervention, puissent être ramenées à deux propositions corrélatives, jointes par une condition. Par cette raison on ne doit pas interposer **فَ** entre un simple sujet et son attribut, et dire, par exemple, **زَيْدٌ فَقَاتِمٌ** (1).

1204. Puisque c'est l'idée plus ou moins explicite de condition qui attire la particule **فَ**, comme le lien qui unit les deux propositions corrélatives, il est naturel qu'elle se trouve d'ordinaire à la suite de la conjonction **إِنْ** et en tête de la seconde proposition. Si cependant, dans une proposition verbale, le verbe est au prétérit avec la valeur temporelle du futur, il ne faut pas introduire la conjonction **فَ** en tête de la seconde proposition. La raison en est, comme on le verra dans la Syntaxe, qu'elle détruiroit l'influence qu'exerce la conjonction **إِنْ** sur le prétérit qu'elle convertit en futur, ce qu'il faut entendre non-seulement de cette conjonction, mais de tous les mots qui exercent la même influence conversive, comme **مَا**, **مَنْ**, **كُلُّمَا** &c. (n.° 403).

1205. La conjonction **فَ** indique quelquefois une simple liaison entre deux propositions, ou même entre plusieurs mots qui appartiennent à la même partie d'une proposition ; on doit alors la rendre simplement par *et*. Exemple :

إِنْ آتَاهُ لَا يَسْتَفْهِيْ أَنْ يَفْرِبَ مَثَلًا مَا بَعْرَضَ فَمَا قَرَفَهَا

Dieu ne rougit point de proposer une parabole quelconque,

(1) Voyez, sur cet usage de la conjonction **فَ**, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 181, 261 et 302 ; mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, séance xxxiii.°, pag. 366, à l'occasion de ces mots **وَالْبَاطِلُ فَقَاتِمٌ** ; le traité de grammaire intitulé **الْتَرَسِيْطُ فِي الْاَلْفَاظِ**, imprimé à Madras, en 1820, pag. 29.

Quelquefois on remplace **فَ** par **إِذَا** (*Anthologie grammaticale arabe*, p. 261 et 262).

comme un cousin, ET une chose supérieure à cela en petitesse (1).

1206. **فَ** remplace aussi quelquefois la particule **رَبِّ** (n.° 1103), ou plutôt indique l'ellipse de cette particule (n.° 1210), et alors cette conjonction gouverne le génitif (2).

1207. **وَ** conjonction, **خَزَى الْعَطْفُ**, indique ordinairement une simple liaison, et signifie *et*. En général, la différence que les grammairiens arabes reconnoissent entre les conjonctions **فَ** et **وَ**, c'est que la première, outre la simple liaison, exprime encore l'ordre des choses ou des événements; ce que ne fait pas

(1) Il paroît que quelques grammairiens n'admettent pas cet emploi de la conjonction **فَ** comme équivalant uniquement à **وَ**; c'est ce qui résulte d'une observation de Hariri, rapportée dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, p. 86, et relative à ces vers de la *Moallaka* d'Amrialkaïs :

فَقَا نَبَكِ مِنْ ذِكْرِي حَبِيبٍ وَمَنْزَلٍ
بَسِطِ الْوَيِّ بَيْنَ الدَّخُولِ فَخُومَلِ
فَتَوَضَّعَ قَالِيقَرَاةً

Arrêtez (mes amis), versez des larmes au souvenir d'une amante, et de cette tent qui étoit dressée au pied d'une colline sablonneuse, entre Dakhoul ET Haumal ET Toudhik ET Mikrat.

Suivant Hariri, le sens n'est pas, *entre Dakhoul et Haumal*, auquel cas **فَ** seroit simplement synonyme de **وَ**; mais le poëte a voulu dire, *dressée... entre les divers lieux qui portent en commun le nom de Dakhoul, et à la suite desquels se trouvent Haumal, &c.*: mais il faut avouer que cette explication est plus subtile que solide. Voyez ce que j'ai dit là-dessus dans l'ouvrage cité, pag. 135.

(2) On trouve un exemple de la conjonction **فَ** employée pour **رَبِّ**, dans le seizième vers de la *Moallaka* d'Amrialkaïs, où on lit **فَمِنْ لِي** pour **رَبِّ مَيْلِي**; et le commentateur remarque que les Arabes emploient souvent **فَ** au lieu de **وَ**, et **وَ** au lieu de **فَ**. Voici ses expressions: **الْقَرْبُ تَبْدِيلُ مِنَ الْقَاءِ الْوَاوِ**: **وَتَبْدِيلُ مِنَ الْوَاوِ الْقَاءُ** (*Amrulkaisi Moallakah*, éd. de M. Hengstenberg, p. 34). L'éditeur a imprimé **فَمِنْ لِي**, mais il faut lire **فَمِنْ لِي**.

la seconde. Ainsi, lorsque l'on dit جَاءَنِ زَيْدٌ وَقَعْرُو, cela signifie que Zéïd et Amrou sont venus chez moi, et qu'Amrou n'y est venu qu'après Zéïd; si, au contraire, on dit جَاءَنِ زَيْدٌ وَعَنْرُو, cela signifie simplement que Zéïd et Amrou sont venus me voir, sans indiquer l'ordre dans lequel ils sont venus.

La conjonction **فَ** renferme donc à-peu-près l'équivalent de l'adverbe **ثُمَّ**, que les grammairiens arabes classent ordinairement parmi les conjonctions. Il y a cependant cette différence que **ثُمَّ** non-seulement indique un ordre déterminé entre les évènements successifs, mais suppose encore un intervalle dans leur succession.

1208. Il résulte de l'observation qui vient d'être faite, relativement à la différence qu'il y a entre les conjonctions **فَ** et **وَ**, que si l'on exprime, en parlant d'une personne ou d'une chose, diverses qualités ou actions qui ont lieu ou existent simultanément, comme si l'on disoit de Zéïd qu'il est *grand, mince et pâle*, il faudroit nécessairement faire usage de la conjonction **وَ**; mais si l'on disoit qu'il *va le matin à la chasse, qu'il danse le soir et qu'il joue toute la nuit*, il seroit mieux de se servir de la conjonction **فَ**.

1209. La particule **وَ** sert aussi aux formules de serment, comme **وَٱللّٰهَ** *par Dieu*, et alors elle est réellement préposition; mais elle diffère des prépositions **بِ** et **عِنْدَ**, employées toutes deux comme particules de serment, en ce que la particule **بِ** est d'un usage général. Au contraire, la conjonction **وَ** ne peut prendre pour complément qu'un nom, à l'exclusion des pronoms affixes, et l'on ne peut pas en faire usage quand le verbe *jurer* est exprimé. Quant à la particule **عِنْدَ**, elle ne se met guère que devant **ٱللّٰهَ** *Dieu*.

1210. La conjonction **وَ** s'emploie encore dans le sens de **وَبِ** (n.º 1103), et gouverne alors le génitif. Il seroit peut-être plus

exact, en 'ce cas', de supposer qu'il y a ellipse de رُبْ. On appelle alors cette conjonction وَאוْ رَبْ le *WAW de ROUBBA*.

1211. La particule وَ signifie quelquefois *avec*, et indique, en ce cas, une simultanéité d'action; elle gouverne alors l'accusatif. On nomme le وَ en ce cas وَوَالْمُصَاحِبَةِ *WAW de concomitance*, ou وَوَالْجَمْعِ *WAW de simultanéité*, ou وَوَالْمَعِ *WAW de réunion*. Ex. :

أَسْتَوَى الْمَاءُ وَالْحَامِيَّةُ

L'eau se trouve d'égale hauteur AVEC la rive.

وَإِذْ يَرْفَعُ إِبْرَاهِيمُ الْقَوَاعِدَ مِنَ الْبَيْتِ وَإِسْمَاعِيلُ

Quand Abraham élevoit les fondemens du temple, AVEC Ismaël.

مَا لَكَ وَزَيْدًا

Qu'as-tu à faire AVEC Zéïd!

Dans ce cas, il y a ellipse d'un verbe; et c'est pour cela que le nom suivant est à l'accusatif.

1212. La conjonction وَ exige quelquefois, comme نَى et dans les mêmes circonstances, que le verbe qui la suit soit mis au mode subjonctif de l'aoriste (n.° 1201). Elle exige encore après elle le subjonctif, quand elle signifie la simultanéité de deux actions, comme dans cet exemple :

لَا تَأْكُلِ السَّمَكِ وَتَشْرَبِ اللَّيْنَ

Ne mange pas du poisson, en buvant EN MÊME TEMPS du lait.

On verra en détail, dans la Syntaxe, les règles qui déterminent l'emploi du subjonctif après la conjonction وَ.

1213. Très-souvent la conjonction وَ, placée au commencement d'une proposition, indique que cette proposition exprime une circonstance qui se rapporte au sujet ou à l'un des complémens de la proposition précédente: on la nomme, en ce cas,

وَلَوْ الْحَال le *WAW* exprimant un terme circonstantiel d'état, et quelquefois وَالْإِيتِدَام le *WAW* initiatif, c'est-à-dire, indiquant le commencement d'une nouvelle proposition. Exemples :

قَامَ زَيْدٌ وَهُوَ بَاكٍ

Zéid se leva, et il pleuroit.

قَتَلَهُ زَيْدٌ وَهُوَ مُتَفَرِّعٌ إِلَى اللَّهِ

Zéid le tua, tandis qu'il prioit Dieu avec ferveur.

On auroit pu dire, sous la forme adverbiale de حَالٌ terme circonstantiel d'état, قَتَلَهُ مُتَفَرِّعًا إِلَى اللَّهِ زَيْدٌ et قَامَ زَيْدٌ بَاكِيًا.

1214. Si la proposition qui sert de terme circonstantiel d'état renferme un verbe, on peut substituer à la conjonction وَ l'adverbe قَدْ; et si le verbe est au prétérit, on peut dire وَقَدْ, en remplaçant l'adverbe et la conjonction.

Dans tous ces cas, la conjonction وَ fait le même effet que l'adverbe conjonctif de temps, إِذْ.

2151. Quelquefois la conjonction وَ devant indiquer un حَالٌ terme circonstantiel d'état, est omise, et il faut la sous-entendre. Exemple :

وَنُفِىَ فَيَيْتُ الْبَيْتِ عَلَى فِرَافِهَا نَوْمُ الْعَيِّ لَمْ تَنْتَبِطِقْ عَنْ تَغْفُلٍ

On la trouve, lorsqu'il fait déjà grand jour, (TANDIS QUE) des fragmens de musc sont sur sa couche, livrée encore au sommeil, et n'ayant point jusqu'à ce moment quitté son déshabillé et attaché sa ceinture.

On sent que le poète auroit dû dire وَفَيَيْتُ.

1216. En général, devant les propositions optatives, il ne faut point mettre la conjonction وَ, parce que, de leur nature, ces propositions sont incidentes, et indépendantes de ce qui précède et de ce qui suit. Exemple :

l'on fait avec **أَنَّ** et pour la même raison. De la conjonction **نَ** jointe à **إِنْ** se forment **فَإِنَّ** et **فَإِنَّهُ**, mots composés qui signifient *et en effet*, *car*, et qui répondent précisément au latin *etenim*.

إِنْ *si*. De l'adverbe affirmatif **لَ** *certes*, et de la conjonction **إِنْ**, on forme le mot composé **لَإِنْ** *certes si*, l'*élif* étant changé en **ي**, conformément à une des règles de permutation (n.° 196). **وَأَنْ**, formé des deux conjonctions **وَ** *et* et **إِنْ** *si*, signifie *quoique*, comme le mot latin *etsi*.

إِنَّمَا *car, en effet*, conjonction composée de **إِنْ** et de **مَا**, mot explétif.

إِنَّمَا est aussi employé très-souvent comme *particule de restriction* **حَرْفُ الْخَصْرِ** et signifie *seulement*: il est alors adverbe. J'en ai parlé en traitant des adverbes (n.° 1161).

أَوْ *ou, ou bien*. Cette conjonction doit quelquefois être traduite par *pour que*, *jusqu'à ce que*, *à moins que*. . . *ne*, et renferme le sens des deux mots **إِلَّا أَنْ** *si ce n'est que, à moins que*. Dans ce cas, elle est toujours suivie d'un verbe à l'aoriste subjonctif. Exemple :

لَأَقْتُلَنَّكَ أَوْ تُسْلِمَ

Certes je te tuerai, à MOINS QUE tu NE te fasses musulman.

Elle gouverne aussi quelquefois le verbe au subjonctif, quand elle signifie *ou, ou bien, soit*, comme on le verra dans la Syntaxe. Je conjecture que, dans ce cas comme dans le précédent, il y a ellipse de la conjonction **أَنْ**.

بَلْ *mais*.

ثُمَّ *puis, ensuite* et **ثُمَّ إِنَّهُ**. Le mot **ثُمَّ**, compris par les grammairiens arabes dans la classe des conjonctions, est proprement un adverbe qui signifie *puis, ensuite*; mais il tient effectivement un peu de la conjonction, et l'on peut le regarder comme l'équivalent de *et puis* (n.° 1207).

كَى pour que, afin que; حَزَقُ التَّغْلِيلِ particule énonciative de la cause. On dit aussi لَكِنِ dans le même sens ; et avec l'adverbe négatif لَ , on dit كَيْلَا et لَكَيْدًا pour que . . . ne, afin que . . . ne. Cette conjonction exige après elle le subjonctif (1).

لَكِنِ et لَيْدًا mais. لَكِنِ ne s'emploie que devant les noms ou les pronoms.

لَئِنَا, suivant plusieurs grammairiens arabes, est quelquefois une conjonction synonyme de إِلا sinon, si ce n'est que. Exemple:

وَإِنْ كُلُّ ذَلِكَ لَنَا مَتَاعُ الْحَيَاةِ الدُّنْيَا

Tout cela n'est rien, SINON un usufruit de la vie présente (2).

لَوْ si. Le mot وَلَوْ, composé de وَ et de لَوْ, signifie quoique, quand bien même. De لَوْ et des adverbes négatifs لَ et مَا, on forme les mots وَلَوْلَا et لَوْلَمَا si . . . ne. Dans une autre acception ces mots sont adverbes (n.° 1160).

OBSERVATIONS sur quelques-unes de ces conjonctions.

1220. Les deux conjonctions إِنْ et لَوْ, que j'ai rendues également par si, diffèrent cependant de signification, la première indiquant une simple condition, et la seconde une supposition. La proposition suppositive diffère de la proposition conditionnelle, en ce que la première renferme toujours un préjugé plus ou moins fort que la chose énoncée n'existe pas réellement ou n'existera pas. Que je dise, si vous êtes sage, vous serez

(1) Suivant le commentaire de la *Djaroumia*, publié par Thomas Obich, la conjonction كَيْ ne gouverne le subjonctif que par l'influence de la préposition لَ exprimée ou sous-entendue, et de la conjonction إِنْ sous-entendue, Voyez l'ouvrage cité, pag. 72.

(2) Voyez, sur cette signification de لَئِنَا, qui me paroît douteuse, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 168, 202 et 275.

heureux, la proposition *si vous êtes sage* est simplement conditionnelle; mais si je dis, *si vous étiez sage, vous seriez heureux*, la proposition *si vous étiez sage* est suppositive, parce qu'elle emporte avec elle la supposition que la personne à qui je parle manque de sagesse. La conjonction *إِنْ* exprime donc la simple condition, et *لَوْ* exprime la supposition (1). L'exemple suivant, tiré de l'Alcoran, est propre à faire sentir la différence de ces deux conjonctions.

إِنْ تَدْعُوهُمْ لَا يَسْمَعُوا دُعَاءَكُمْ وَلَوْ سَمِعُوا مَا آمَنَابُوا لَكُمْ

Si vous les invoquez, ils n'entendront point votre prière, et s'ils l'entendoient, ils ne vous exauceroient point.

1221. La conjonction *إِنْ* paroît devoir être sous-entendue dans une forme d'expression qui indique le doute ou l'alternative, et dont la seconde partie est précédée de la conjonction *أَوْ*. En voici des exemples :

سَأَخْذُهُ كَبِيرًا كَانَ أَوْ صَغِيرًا

Je le prendrai assurément, soit qu'il soit grand ou petit.

لَا بُدَّ لَهُ أَنْ يُعَذَّبَ قَتْلَهُ أَوْ لَمْ يَقْتُلْهُ

(1) Voyez, sur la distinction des propositions conditionnelles et suppositives, mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 184 et suiv.

En français, ce sont les temps et les modes des verbes qui expriment la différence de ces deux points de vue : en arabe, la différence est exprimée par les conjonctions.

J'insiste sur cette distinction, parce que plusieurs savans hommes se sont trompés, faute de l'avoir faite : elle n'a point échappé aux grammairiens arabes. Voici comment un scholiaste du poëme d'Ebn-Doréid explique la valeur de *لَوْ*; il dit : « *لَوْ*, particule conditionnelle, dont le sens est qu'une chose n'existe pas, faute d'une autre qui n'existe pas non plus; comme quand on dit, *si j'étais du bien, je m'acquitterois du pèlerinage*; le pèlerinage n'a pas lieu, parce que l'argent manque. » (Man. ar. de la bibl. du Roi, n.^o 1454.) Voyez aussi mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 173.

Il ne peut manquer d'être mis à la torture, soit qu'il le tue ou qu'il ne le tue pas.

On doit observer que, bien que la conjonction **إِنْ** ne soit pas exprimée, elle exerce son influence converseive sur les verbes, qui sont au prétérit, et ont néanmoins la valeur du futur (1).

1222. La conjonction **لَوْ** semble quelquefois devoir être traduite en français par *que* ; par exemple, après le verbe **وَدَّ** *aimer, trouver bon*. Exemples :

إِذْ مَلُوكُ الْأَرْضِ لَوْ كَانَتْ أَطْفَالًا تَحْتَ خَيْرِهِ

Attendu que les rois de la terre étoient contents QU'ILS FUSSENT (c'est-à-dire, d'être) *des enfans tenus dans son sein.*

(1) Il n'est pas hors de propos de remarquer, à cette occasion, que si la conjonction **إِنْ** convertit les prétérits qui la suivent en futurs, c'est que cette particule renferme essentiellement en elle-même l'idée du futur, l'idée d'un événement encore incertain.

Les grammairiens arabes ont bien reconnu que, sous l'influence de toutes les expressions hypothétiques **كَلِمُ الْجَزَاةِ**, le prétérit prend le sens du futur ; mais ils ont excepté de cette règle le verbe **كَانَ**, comme dans ces exemples : **إِنْ كُنْتُ خَرَجْتُ أَمْسٍ** et **إِنْ كُنْتُ قُلْتُ**, à cause, disent-ils, de la force qu'a le verbe **كَانَ**, pour exprimer *les choses arrivées* **الْأَخْدَاتِ**. J'ai considéré cela autrement, et j'ai supposé que **كَانَ** n'étoit interposé là que pour épuiser l'influence converseive de **إِنْ**, et soustraire à cette influence le verbe qui suit **كَانَ**, et cette supposition est justifiée par d'autres usages du verbe **كَانَ**, par exemple, avant **كَلَّمَا**. Tebrizi, sur le *Hamasa*, pag. 373, a assez bien expliqué cela, en supposant que le sens est **إِنْ يَنْبَغُ فِي عِلْمِي وَقَوْعُ خُرُوجِي أَمْسٍ**.

Je ne sais si ces grammairiens ont cru que **كَانَ**, après **إِنْ**, restoit passé, quand il n'y avoit point d'autre verbe, comme dans **إِنْ كُنْتُمْ صَادِقِينَ** : cela me paroît douteux. On lit dans ma *Chrestomathie arabe* (2.^e édit. tom. I.^{er}, p. 6 du texte arabe) : **إِنْ كُنْتُ صَادِقًا فِيمَا تَقُولُ**, et non pas **قُلْتُ**. Voyez M. Lee, a *Grammar. of the hebr. language*, pag. 354, et le *Hamasa*, pag. 373.

يَوَدُّ أَحَدُهُمْ لَوْ يُعَمَّرُ أَلْفَ سَنَةٍ

L'un d'eux aime QU'ON LUI ACCORDE mille ans de vie.

وَكَثِيرٌ مِنْ أَهْلِ الْكِتَابِ لَوْ يَرُدُّونَكُمْ مِنْ بَعْدِ إِيمَانِكُمْ كُفَّارًا

Beaucoup d'entre les Juifs et les Chrétiens ont aimé QU'ILS VOUS FASSENT REDEVENIR incrédules, après que vous avez cru.

Mais la conjonction *لَوْ* conserve, dans tous ces exemples et dans tous les cas semblables à ceux-ci, sa valeur suppositive: et, pour rendre exactement ces phrases en français, il faut dire:

Attendu que les rois de la terre seroient bien aises, s'ils étoient comme des enfans tenus dans son sein.

Chacun d'eux seroit content, si on lui accorderoit mille ans de vie.

Beaucoup d'entre les Juifs et les Chrétiens seroient satisfaits, s'ils vous faisoient redevenir incrédules, après que vous avez cru.

I 223. J'ai déjà observé précédemment que la conjonction *لَوْ*, placée entre les deux propositions qu'elle réunit par le lien de la supposition, influe sur la valeur temporelle des verbes des deux propositions, tout de même que si elle se trouvoit placée à la tête des deux propositions (n.º 375). Je vais encore en donner ici un exemple :

وَلَوْ سَافَرْنَا مَا جَزَتْ الْحَرْبُ بَيْنَنَا بَنِي عَمِيْنَا لَوْ كَانَ أَمْرًا مَدَائِنِيَا

Enfans de notre oncle, les horreurs que la guerre a produits entre nous, m'auroient affligé, s'il se fût agi d'une chose de peu d'importance (1).

I 224. Au lieu de *لَوْ*, on emploie, devant les noms, *لَوْ أَنَّ*. Ex.:

تَوَدُّ لَوْ أَنَّ بَيْنَهَا وَبَيْنَهُ أَمَدًا بَعِيدًا

(1) Voyez le *Hamasa* avec le commentaire de Tebrizi, édition de M. Freytag, pag. 55.

Elle seroit bien aise, s'il y avoit entre elle et lui (c'est-à-dire, entre elle et le mal qu'elle a fait), une grande distance.

1225. *بَلْ* et *لَكِنْ* ou, comme on dit quelquefois *لَا*, ont à-peu-près le même sens, et peuvent être traduits par *mais*. Les Arabes nomment ces deux conjonctions *حَرْفَا الْاِسْتِذْرَايِ*, c'est-à-dire, littéralement, *particules qui servent à retenir ou à réformer ce qu'on avoit énoncé précédemment*; mais ils ne les regardent comme conjonctions que dans certains cas : hors de cela, ils les nomment *حَرْفَا اَبْنَاءِ* *particules initiatives*, parce qu'elles forment le commencement d'une nouvelle proposition, indépendante, quant à l'analyse grammaticale, de ce qui précède. Ils disent que *لَكِنْ* se met entre deux propositions, dont la première est négative et la seconde affirmative; et *بَلْ*, au contraire, lorsque la première est affirmative et la seconde négative. Cette règle n'est cependant pas très-certaine; mais on peut observer que la conjonction *بَلْ* sert, soit à retirer ou annuler ce que l'on avoit dit précédemment, pour y substituer autre chose, auquel cas on peut la traduire souvent par *au contraire, bien plus, pour mieux dire, &c.*: soit à passer d'un sujet à un autre, sans qu'il y ait opposition entre les deux propositions qu'unit *بَلْ*: on l'appelle alors *حَرْفُ اِشْرَافٍ*. Exemples :

قَالُوا اتَّخَذَ الرَّحْمَنُ وَلَدًا سُبْحَانَهُ بَلْ عِبَادٌ مُّكْرَمُونَ

Ils ont dit : Le Dieu miséricordieux a eu des enfans. Louange à lui ! NON PAS, MAIS (ceux qu'ils appellent ses fils, sont) des serviteurs honorés.

أَمْ يَقُولُونَ بِهِ جِنَّةٌ بَلْ جَاءَهُمُ بِالْحَقِّ

Diront-ils qu'il est atteint de folie ? NON PAS, MAIS il leur a apporté la vérité.

لَدُنَّا كِتَابٌ يَنْطِقُ بِالْحَقِّ وَهُمْ لَا يُظْلَمُونَ بَلْ قُلُوبُكُمْ فِي غُمْرَةٍ

Après de nous est un livre qui n'énonce que la vérité, et ils

n'éprouveront aucune injustice. MAIS (à quoi servent ces avis!) leurs cœurs sont comme dans un gouffre.

قَالُوا قُلُوبُنَا عَلَىٰ بَلٍّ لَّعَنَهُمُ اللَّهُ بِكُفْرِهِمْ

Ils ont dit : Nos cœurs sont incirconcis, CE N'EST PAS CELA, MAIS c'est que Dieu les a maudits, à cause de leur infidélité.

مَا نَرَىٰ لَكُمْ عَلَيْنَا مِن فَضْلٍ بَلْ نَظُنُّكُمْ كَاذِبِينَ

Nous ne voyons pas que vous ayez aucun avantage sur nous ; BIEN AU CONTRAIRE, nous vous regardons comme des menteurs.

وَكَانَ مِنَ الْعَجَبِ الْقَصَايَا بَلٍّ مِّنْ أَكْظَمِ الْبَلَايَا

Ce fut un des événemens les plus merveilleux ; QUE DIS-JE ! une des catastrophes les plus épouvantables.

فَإِذَا وَصَلِ الْيَهُودُ خَلَعُوا عَنْهُ خِلْعَتَهُ بَلٍّ وَثَوْبَ الْحَيَاةِ

Lorsqu'il fut près d'eux, ils le dépouillèrent de ses vêtements ; CE N'EST PAS TOUT, ils lui ôtèrent aussi le vêtement de la vie.

La conjonction **وَ**, qui, dans ce dernier exemple, se trouve après **بَلٍّ**, produit cet effet que **بَلٍّ** n'emporte pas la négation de ce que l'on a dit auparavant, mais y ajoute seulement une idée d'une plus grande importance (1).

1226. Dans les exemples précédens, excepté dans les deux derniers, **بَلٍّ** n'est point considéré comme *conjonction* **حَزَفَى** **الْعَطْفِ** par les grammairiens arabes, parce que cette particule lie des propositions complètes. Au contraire, ils la considèrent comme conjonction dans les deux derniers exemples, parce que ce qui suit la particule **بَلٍّ** est dans la dépendance immédiate d'un mot qui la précède. Par exemple, **ثَوْبَ الْحَيَاةِ**, dépend de **خَلَعُوا**, et, pour parler leur langage, est **مَغْطَرُفٌ عَلَى خِلْعَتِهِ**.

(1) En hébreu, **בִּלְ** veut dire *non* ; **לֹא** vient de l'hébreu **לֹא** *non* **שֶׁ** et non de **לֹא** *idcirco*.

Mais ces considérations purement grammaticales ne doivent pas empêcher de considérer, dans tous les cas, *لَكِنْ* et *بَلْ* comme de vraies conjonctions (1).

1227. Il faut avoir soin de bien distinguer les conjonctions *أَنَّ* et *إِنَّ*. La première signifie *que*, *afin que*, et est essentiellement une conjonction; la seconde doit être le plus ordinairement considérée comme un adverbe *affirmatif* ou *confirmatif*, qui ajoute de l'énergie à la proposition. Ainsi, si l'on dit *زَيْدٌ قَائِمٌ*, cela signifie seulement *Zéïd se tient debout*; mais si l'on veut affirmer la chose avec serment, ou bien l'affirmer d'une manière énergique, pour dissiper le doute que quelqu'un témoigne à cet égard, on dira *إِنَّ زَيْدًا قَائِمٌ* ou, d'une manière encore plus énergique, *إِنَّ زَيْدًا لَقَائِمٌ*.

1228. Comme il est de la nature des particules *أَنَّ* et *إِنَّ* d'être suivies d'un nom à l'accusatif, si le discours est construit de sorte qu'elles ne soient pas suivies d'un nom, on leur attache le pronom affixe *هُ*, et l'on dit *أَنَّهُ* et *إِنَّهُ* au lieu de *أَنَّ* et *إِنَّ*. Ce pronom, qu'on peut regarder comme pléonastique ou explétif, est appelé par les grammairiens arabes *مَصْبُورُ الشَّيْءِ* *pronom de la chose* ou, si l'on veut, *de l'idée*, parce qu'il renferme l'idée implicite d'une proposition qui doit être énoncée ensuite explicitement, et qui se nomme *la proposition explicative du pronom de la chose* *الْجُمْلَةُ الْمَفْسَّرَةُ لِصَبْرِ الشَّيْءِ*. Exemple :

زَعَمُوا أَنَّهُ كَانَ فِي مَدِينَةِ بَغْدَادَ تَاجِرٌ

On a raconté qu'il y avait, dans la ville de Bagdad, un négociant.

(1) Par suite du même système, les grammairiens arabes envisagent quelquefois l'adverbe négatif *لَا* comme une particule conjonctive; mais nous ne devons pas les imiter à cet égard. Voyez, à ce sujet, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 274.

Il y a quelque rapport entre cet idiotisme de la langue arabe et notre expression française, *il y avoit un négociant*, pour un *négociant étoit*. Je reviendrai là-dessus dans la Syntaxe.

1229. La conjonction أَنْ sert souvent à introduire dans un récit un discours direct, et elle remplace le verbe *en disant*. On la nomme alors حَرْفُ التَّفْسِيرِ particule d'interprétation ou explicative. Exemples :

نَادَيْتُهُ أَنْ قُمْ

Je l'ai appelé à haute voix, EN DISANT : Lève-toi.

وَإِذْ نَادَى رَبُّكَ مُوسَى أَنْ آتِ الْقَوْمَ الظَّالِمِينَ

(Souviens-toi) du jour où ton Seigneur appela à haute voix Moïse, EN DISANT : Va trouver ce peuple criminel.

أَمْرَنَا لِنُسْلِمَ لِرَبِّ الْعَالَمِينَ وَأَنْ أَقْبِمُوا الصَّلَاةَ

Il nous a été ordonné de nous soumettre au Seigneur des mondes, et IL NOUS A ÉTÉ DIT : Acquittez-vous de la prière.

Pour pouvoir faire cet usage de أَنْ, il convient que cette particule soit précédée, soit du verbe *dire* قَالَ, soit d'un verbe qui en renferme le sens, comme نَادَى *parler à haute voix*, لَوْحَى *révéler*, &c. , ou du moins que ce qui précède indique l'ellipse du verbe *dire*.

Quelquefois أَنْ, en ce sens, est sous-entendu. Exemples :

إِذْ أَخَذْنَا مِيثَاقَ بَنِي إِسْرَآئِيلَ لَا تَعْبُدُونَ إِلَّا اللَّهَ

(Souviens-toi) du jour où nous avons pris l'engagement des enfans d'Israël, (EN DISANT) : Vous n'adorerez que Dieu seul.

لَهُ أَهْبَابٌ يَدْعُونَهُ إِلَى الْهَدَىٰ آتَيْنَا

Il a des camarades qui l'appellent à rentrer dans le bon chemin, (EN DISANT) : Viens à nous.

1230. Les conjonctions إِنْ et أَنْ peuvent aussi s'écrire et se prononcer sans teschdid ; et alors on les appelle مِنَ الْمَتَقَلِّ,

c'est-à-dire, *rendues légères de lourdes qu'elles étoient* ; car c'est ainsi que les grammairiens arabes expriment la suppression du *teschdid* (n.° 109). C'est sur-tout par rapport à la conjonction *إِنْ*, lorsqu'elle n'a point de *teschdid*, qu'il est essentiel de faire attention si elle ne tient point lieu de *إِنَّ* avec un *teschdid*, afin de ne pas la confondre avec la conjonction conditionnelle *إِنْ* *si*, ou l'adverbe négatif *إِنْ* dont j'ai développé le sens et l'usage précédemment (n.° 1140).

1231. *إِنْ* et *أَنْ* s'emploient lorsque ces conjonctions doivent être suivies d'un nom ou d'un pronom ; *إِنْ* et *أَنْ*, au contraire, ne se placent communément que devant les verbes (1). Cette règle, cependant, n'est pas sans exception.

1232. La conjonction *أَنْ*, suivie d'un verbe, est souvent considérée par les Arabes, avec le verbe qu'elle régit, comme l'équivalent d'un nom d'action. Ainsi *أُرِيدُ أَنْ تُكْرِمَ زَيْدًا* *je veux QUE TU HONORES Zéïd*, équivaut à *أُرِيدُ إِكْرَامَكَ زَيْدًا*, c'est-à-dire, à la lettre, *je veux l'ACTION DE TOI HONORER Zéïd*. En conséquence de cette manière d'envisager la conjonction *أَنْ*, les grammairiens arabes l'appellent *أَنْ مَصْدَرِيَّةٌ*, c'est-à-dire, *AN faisant fonction de nom d'action*, ou de *مَصْدَرٌ* (n.° 619). A raison de cela, *أَنْ* avec la proposition conjonctive qui le suit, peut devenir, comme on le verra dans la Syntaxe, le sujet d'une proposition, le régime d'un verbe, ou le complément d'un nom en rapport d'annexion *إِضَافَةٌ*.

1233. Il y a certains cas dans lesquels on peut employer indiffé-

(1) Il se trouve un article assez étendu sur les deux conjonctions *إِنْ* et *أَنْ*, et sur la manière d'analyser les propositions où elles entrent, dans le *مُعَرَّبُ الْإِظْهَارِ* ou *Analyse grammaticale du traité intitulé الْإِظْهَارُ*, ouvrage imprimé à Scutari, il y a peu d'années. Voyez cet ouvrage, fol. 65, &c.

remment *أَنَّ* ou *إِنَّ* ; il en résulte seulement une différence dans l'analyse grammaticale des propositions.

1234. Il faut observer que la conjonction *أَنَّ* doit être traduite, dans certaines occasions, par *afin que* . . . *ne*, *pour que* . . . *ne*, *de peur que*. En voici des exemples tirés de l'Alcoran :

لَا يَسْتَأْذِنُكَ الَّذِينَ يُؤْمِنُونَ بِاللَّهِ وَالْيَوْمِ الْآخِرِ أَنْ يَجَاهِدُوا بِأَمْوَالِهِمْ وَأَنْفُسِهِمْ

Ceux qui croient en Dieu et au dernier jour, ne te demanderont pas de congé, POUR NE PAS employer leurs biens et leurs personnes à combattre pour la cause de Dieu (1).

إِنَّا جَعَلْنَا عَلَى قُلُوبِهِمْ أَكِنَّةً أَنْ يَفْقَهُوهُ

Nous avons mis des voiles sur leurs cœurs, AFIN QU'ILS NE le comprennent point (2).

وَمَا أَتَيْنَاهُ إِلَّا الشَّيْطَانُ أَنْ أَذْكُرَهُ

C'est Satan seul qui me l'a fait oublier, DE PEUR QUE JE NE m'en ressouvinsse (3).

1235. Il ne faut pas croire néanmoins que la conjonction *أَنَّ* puisse signifier indifféremment *pour que* ou *pour que* . . . *ne*. Le plus souvent, dans les cas dont il s'agit, on reconnoît que l'idée négative qui se trouve jointe à la conjonction, est de fait implicitement renfermée dans quelqu'un des mots de la proposition principale à laquelle se joint la proposition conjonctive, en sorte qu'on a pu faire l'ellipse de la négation, sans qu'il en résultât aucune amphibologie. Ainsi, dans notre premier exemple, le mot *أَسْتَأْذِنُ* signifie *demandeur congé* ; c'est le latin *deprecari* :

(1) Voyez Alcoran, sur. 9, vers. 44, édition de Hinckelmann.

(2) *Ibid.* sur. 18, vers. 55.

(3) *Ibid.* sur. 18, vers. 62.

dans le second, *أَكْتَدُ* *des voiles*, et dans le troisième, *أَنْتَى* *faire oublier*, renferment implicitement l'idée d'*obstacle*, d'*empêchement*. Il faut avouer cependant qu'il y a bien des cas, sur-tout dans l'Alcoran, où l'ellipse n'est pas indiquée d'une manière aussi sensible. Tel est l'exemple suivant (1) :

وَإِذْ أَخَذَ رَبُّكَ مِنْ بَنِي آدَمَ مِنْ ظُهُورِهِمْ ذُرِّيَّتَهُمْ وَأَشْهَدَهُمْ عَلَى أَنْفُسِهِمْ
أَلَسْتُ بِرَبِّكُمْ قَالُوا بَلَىٰ بَلَىٰ عَهِدْنَا أَنْ يَقُولُوا يَوْمَ الْقِيَامَةِ إِنَّا كُنَّا عَنْ هَذَا
غَافِلِينَ

(*Souviens-toi de ce qui est arrivé*), lorsque ton Seigneur a fait sortir des reins des enfans d'Adam tous leurs descendans, et les a obligés à rendre témoignage contre eux-mêmes, en leur faisant cette question : *Ne suis-je point votre Seigneur ! à quoi ils ont répondu : Oui, assurément, nous le témoignons. (Il a fait cela)* DE PEUR QU'ils NE disent, au jour de la résurrection : *Nous n'avions pas fait attention à ceci.*

Je reviendrai là-dessus dans la Syntaxe, quand je traiterai de l'ellipse.

1236. *إِنْ* se trouve aussi quelquefois après l'adverbe négatif *مَا*, sans avoir aucune influence sur le sens ni sur la construction de la proposition (n.° 1140); mais ce n'est point alors une conjonction.

1237. Les particules *أَمْ*, *أَوْ*, et *إِمَّا*, qui ont des significations presque semblables, ne peuvent pas cependant être employées indifféremment, et leur usage exige quelques observations.

1238. Nous avons dit que *أَمْ* ou bien, soit que, s'emploie d'ordinaire dans la seconde de deux propositions alternatives. Cela a lieu, soit quand on interroge, comme *أَمْ لَا أَقُلْتُ هَذَا* *as-tu dit cela*, ou bien ne l'as-tu pas dit ! soit dans des propositions

(1) Voyez l'Alcoran, sur. 7, vers. 171.

purement énonciatives, comme لَا أَذْرِي أَفْعَلَ هَذَا أَمْ لَا *je ne sais pas s'il a fait cela, ou s'il ne l'a pas fait.* Exemples :

أَتَخَذْتُمْ عِنْدَ اللَّهِ عَهْدًا أَمْ تَقُولُونَ عَلَى اللَّهِ مَا لَا تَعْلَمُونَ

EST-CE QUE vous avez un pacte avec Dieu, OU BIEN dites-vous contre Dieu ce que vous ne savez pas !

أَأَنْذَرْتَهُمْ أَمْ لَمْ تُنذِرْهُمْ لَا يُؤْمِنُونَ

Soit que tu les aies avertis, OU QUE tu ne les aies pas avertis, ils ne croiront pas.

وَأَمْ أَبْلُغَ أَعْدَلَ أَمْ عَدَرَ

Je ne me suis point mis en peine s'il m'avoit censuré OU excusé.

يَا لَيْتَ هِجْرِي أَذْهَبِي أَحَاطَ عَلَيَّ بِقَدْرِي
وَهَلْ دَرَى كُنْهَ قَوْرِي فِي الْخَدَجِ أَمْ لَيْسَ يَدْرِي

Plût à Dieu que je susse si mon siècle a connu tout mon mérite, et s'il a su ce que je vaux en fait de talent pour tromper, OU BIEN s'il l'ignore !

أَمْ paroît aussi fort souvent faire la même fonction que بَلْ, je veux dire, servir à indiquer qu'on abandonne le sujet dont on parloit, pour passer à un autre. Exemple :

هَلْ غَادَرَ الشَّعْرَاءُ مِنْ مَتَرْدِمٍ أَمْ هَلْ عَرَفْتَ الدَّارَ بَعْدَ تَوَهُيمٍ

Est-ce que les poètes précédens ont laissé quelque chose à traiter ! OU PLUTÔT, as-tu reconnu, après quelque hésitation, la demeure (de celle que tu aimois) !

1239. Il n'est pas nécessaire que أَمْ soit précédé d'une interrogation ou d'une expression qui indique le doute ou l'alternative : on peut dire إِنَّهُ لَزَيْدٌ أَمْ عَنْزٌ *c'est assurément Zéïd OU BIEN Amrou.*

1240. Les particules أَوْ et إِمَّا peuvent être employées dans toute sorte de propositions, soit énonciatives, ou impératives,

ou interrogatives, ce dont il est inutile de donner des exemples ; mais il convient d'observer que, lorsqu'on fait usage de **إِنَّمَا**, cette particule doit être exprimée devant chacun des membres de l'alternative, ce qui n'a pas lieu pour **أَوْ**. Exemples :

أَصْرَبْتُ **إِنَّمَا** زَيْدًا **وَأَمَّا** عَمْرًا

Est-ce, OU Zéïd que tu as frappé, OU BIEN Amrou!

جَاءَنِي الْيَوْمَ **إِنَّمَا** أَخُوكَ **وَأَمَّا** ابْنُ عَمِّكَ

Il est venu chez moi aujourd'hui, OU ton frère, OU le fils de ton oncle paternel.

وَأَمَّا تَتَّقُهُمْ فِي الْحَرْبِ فَشَرِّدْ بِهِمْ مَنْ خَلَفَهُمْ **وَأَمَّا** تَخَافَنَّ مِنْ قَوْمٍ خِيَانَةً فَانْبِذْ إِلَيْهِمْ عَلَى سَوَاءٍ

SOIT QUE tu les rencontres dans la disposition de te faire la guerre, alors attaque-les de manière à dissiper ceux qui pourroient imiter par suite leur perfidie ; SOIT QUE tu craignes de la part de quelques-uns (d'entre eux) une trahison, dans ce cas jette-leur (ton traité, c'est-à-dire, dénonce-leur toi-même la rupture de la trêve dont tu étois convenu avec eux), en observant une justice exacte.

1241. Toutefois il est indispensable de faire observer que **إِنَّمَا** est aussi employé pour la conjonction conditionnelle **إِن** si, à laquelle le monosyllabe **مَا** est joint, sans avoir aucune influence sur le sens. Il n'y a point alors de nécessité de répéter **إِنَّمَا**. C'est ce qui a lieu dans les exemples suivans, tirés de l'Alcoran :

يَا بَنِي آدَمَ **إِنَّمَا** يَأْتِيَنَّكُمْ رُسُلٌ مِنْكُمْ يَقُصُّونَ عَلَيْكُمْ آيَاتِي فَتَمَيِّزْ أَتَقَى وَأُصْلَحَ فَلَا خَوْفٌ عَلَيْهِمْ وَلَا هُمْ يَحْزَنُونَ

O enfans d'Adam, s'il vient à vous des envoyés pris du milieu de vous, chargés de vous raconter mes prodiges, alors ceux qui craindront (Dieu) et qui réformeront leur conduite, ceux-là n'auront aucun sujet de crainte, et ils n'éprouveront point de tristesse.

وَأَمَّا نُرِيَنَّكَ بَعْضَ الَّذِي نَعِدُهُمْ أَوْ نَتَوَقَّيْتُكَ وَإِلَيْنَا مَرْجِعُهُمْ

Et SI nous te faisons voir (de ton vivant) une partie des châtimens dont nous les menaçons, ou que nous te retirions à nous (avant cela), ils comparoîtront (un jour) devant nous (1).

1242. La conjonction أَوْ, qui de sa nature indique le doute, s'emploie quelquefois de manière à n'exclure aucune des deux parties de l'alternative, en sorte qu'on peut les admettre toutes deux en même temps : on la nomme alors أَوْ الْإِبَّاحَةِ, c'est-à-dire, EW accordant une entière licence. C'est, par exemple, ce qui auroit lieu, si un homme interrogé quelles céréales on cultive dans son pays, répondoit qu'on y cultive le froment ou l'orge ou le seigle, ce qui signifieroit qu'on y cultive tantôt l'une, tantôt l'autre de ces céréales. C'est ainsi qu'il faut entendre أَوْ dans ce vers :

حَتَّى خَضَبْتُ بِمَا تَحْدَرُ مِنْ دَمِي أَكْنَافَ سَرْجِي أَوْ عِيَانَ لِجَامِي

En sorte que j'ai teint du sang qui couloit de mon corps les bords de ma selle, ou la bride à laquelle est attaché le mors de ma monture (2).

S. V. DES INTERJECTIONS.

1243. Les interjections sont nommées par les Arabes أَسْوَاتٌ *voix, sons*, et appartiennent généralement à la classe des *noms des verbes* أَسْمَاءُ الْأَفْعَالِ (n.^{os} 955 et 1190). Tels sont, أَهْ et أَفْ *hélas*, أَفْ *fi*.

Sous cette dénomination, les grammairiens arabes comprennent aussi certains sons insignifiants, qui servent à hâter le pas des chameaux ou autres bêtes de charge, comme غَايْ, ou que l'on emploie pour imiter le cri des animaux.

(1) Ces deux exemples sont tirés de l'Alcoran, sur. 7, vers. 33, et sur. 10, vers. 47, édition de Hinckelmann.

(2) Voyez le *Hamasa*, édition de M. Freytag, pag. 61.

1244. Il y a une sorte d'interjection qui donne à un nom ou même à une proposition toute entière, une valeur interjective, et sert à exprimer la douleur.

On prend pour cela la particule *هَـ* *hélas ! ah !* que l'on place au-devant du mot ou de la proposition à laquelle on veut donner l'expression de la douleur ; et à la fin de ce mot ou de cette proposition, on ajoute, si l'on veut, un *élif*, précédé d'un *fatha*. Ainsi l'on dit *وَ زَيْدٌ* ou *وَ زَيْدًا* *hélas, Zéïd !* c'est-à-dire, *je pleure sur le sort de Zéïd* ; *وَ مَنْ حَفَرَ بَيْرَ زَمْزَمٍ* ou bien *وَ مَنْ حَفَرَ بَيْرَ زَمْزَمًا* *hélas, toi qui as creusé le puits de Zemzem ! je pleure sur toi.*

Si le mot qui exprime la chose qui est l'objet de la douleur, se termine par un *élif bref* (n.º 73), comme *مُوسَى*, on ajoute un *»* après cet *élif*, et l'on dit, par exemple, *وَ مُوسَا* *hélas, Moïse !* D'autres changent l'*élif bref* en *ى*, et disent *وَ مُوسِيَا*.

1245. On peut toujours ajouter après l'*élif* un *»* djezmé, et c'est l'usage le plus commun. Ce *»* peut cependant prendre une voyelle, et cette voyelle est un *dhamma* ou un *kesra*. Exemples :

وَ زَيْدًا *hélas, Zéïd !*

وَ عَبْدَ الْمَلِكَا *hélas, Abd-almélic !*

وَ مَنْ حَفَرَ بَيْرَ زَمْزَمًا *hélas, toi qui as creusé le puits de Zemzem !*

وَ أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ *hélas, prince des croyans !*

وَ مَعْدَى كَرِبَا *hélas, Maadi-carb !*

وَ تَابَّطَ شَرَا *hélas, Taabbata-scharran (1) !*

1246. On voit que, pour ajouter la terminaison *ـا* ou *ـيَا*, on

(1) A. Schultens a mal-à-propos regardé le *»*, en ce cas, comme un affixe de la 3.º personne, employé d'une manière pléonastique. Voyez A. Schult. *Opera minora*, pag. 181 : *Animadv. in psal. 9, v. 7* ; Ahmed, fils d'Arabschah, *Vie de Timour*, édit. de M. Manger, tom. II, pag. 953.

supprime la voyelle ou voyelle nasale qui devrait terminer le dernier mot. On peut aussi conserver la voyelle nasale, suivant quelques grammairiens, en substituant au *tenwin* un ن; et alors on peut dire وَاعْلَامَ زَيْدٍ ou وَاعْلَامَ زَيْدٍ, au lieu de زَيْدٍ ou وَاعْلَامَ زَيْدٍ, hélas, l'esclave de Zéïd! on dit aussi, en retranchant le *tenwin* seulement, (١) وَاعْلَامَ زَيْدٍ.

1247. Lorsque la suppression de la voyelle finale, et son changement en *fatha* suivi de | ou |, pourroient donner lieu à quelque confusion, on doit conserver la voyelle finale et substituer à l'*élif* un و, si cette voyelle est un *dhamma*, et un ي, si elle est un *kesra*. Ainsi, si l'on veut former cette formule interjective des mots عِلْمُهُ l'esclave de lui, عِلْمِي l'esclave de toi (ô femme), on dira عِلْمُهُ et عِلْمِي, et non عِلْمَاهُ et عِلْمَا, parce que l'on ne pourroit pas savoir si ces formules interjectives seroient dérivées de عِلْمُهُ et عِلْمُكَ, ou de عِلْمِهَا et عِلْمُكِ.

Ce que la nécessité prescrit en ce cas, quelques grammairiens l'autorisent dans toutes les circonstances, et permettent de dire, وَاعْلَامَ زَيْدٍ, وَاعْلَامَ زَيْدٍ, وَاعْلَامَ زَيْدٍ, et ainsi des autres.

1248. De عِبْدِي mon serviteur, on peut former عِبْدًا ou عِبْدِي hélas, mon serviteur!

(١) On dit ainsi au singulier هُنَّ, au duel هُنَّانِي, et au pluriel هُنَّانِي, ce qui ne vient point, je pense, comme semble le croire Golius, du pronom هُنَّ, mais bien de هُنَّ pour هُنَّ mulier. On dit de même au duel هُنَّانِي, et au pluriel هُنَّانِي. Tout cela n'a lieu que lorsqu'on adresse la parole à des femmes. On trouve ainsi dans le فَاصِلَةُ الْخَلْفَاءِ, d'Ebn-Arabschah, liv. II, هُنَّانِي قَالَ لَهَا يَا أُمَّاهُ وَأَيُّ هُنَّانِي dixit ei: o mater! et o mulier! Si ce mot venoit du pronom, on devrait dire, selon toute apparence, هُنَّانِي au masculin, et هُنَّانِي au féminin.

1249. Les grammairiens arabes nomment la chose qui est le sujet de la plainte et dont on déplore le sort, *الْمُنْدُوبُ* ce qui est pleuré ; ils nomment l'interjection *يَا* particule de complainte *حَرْفُ التَّنْدِيهِ* ; l'élif joint à la fin de la formule interjective, élif de complainte *أَلَيْ التَّنْدِيهِ* ; et le *هَـ* que l'on ajoute souvent après cet élif, hé de silence, c'est-à-dire, sur lequel la voix se repose complètement, *هَاءُ السَّكْنِ*.

Je reviendrai sur cette formule de complainte, dans la Syntaxe, lorsque je parlerai du vocatif.

1250. Les interjections n'appartenant pas à la grammaire, je n'en dirai pas davantage (1).

§. VI. DE L'USAGE DES PRONOMS AFFIXES AVEC LES PARTICULES.

1251. La plupart des prépositions peuvent se joindre aux pronoms affixes ; et rien n'est plus naturel, puisque, comme on le verra dans la Syntaxe, toutes les prépositions gouvernent leur complément au génitif.

1252. Il y a cependant quelques prépositions, ou du moins quelques mots regardés comme telles par les grammairiens, qui n'admettent point les affixes ; tels sont, *تَ*, *حَتَّى*, *رُبَّ*, *مَنْ*, *مَنْذُ*, et *يَا* employé dans les formules de serment (n.° 1209). Ce-

(1) Je ne parle pas ici de certaines additions que, suivant d'anciens grammairiens, les Arabes faisoient à la fin des mots, en interrogeant, quand ils vouloient indiquer qu'ils n'ajoutoient pas foi à ce qu'on leur disoit. Je ne dirai rien non plus d'une altération dans la manière de prononcer la dernière syllabe d'un mot, altération dont on use pour se donner le temps de se rappeler ce qu'on vouloit dire ensuite. Le premier genre d'additions dont il s'agit, est désigné sous le nom de *particules de désapprobation* *حُرُوفُ الْإِنْكَارِ*, et le second est appelé *particules remémoratives* *حُرُوفُ التَّنْذِيرِ*. Je conjecture que les unes et les autres n'ont jamais eu lieu que dans le langage parlé, et ne se sont point écrites. On peut consulter à cet égard mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 268 et 378.

pendant **حَتَّى** prend quelquefois les pronoms affixes. Il faut aussi se rappeler ce que j'ai dit précédemment sur la préposition préfixe **لِ** (n.º 1041 et suiv.).

Avec les prépositions **مِنْ** et **عَنْ**, on emploie, pour la première personne du singulier, l'affixe **بِي**, et l'on dit **مِنِّي** et **عَنِّي**. On peut dire de même **لَدُنِّي** de **لَدُنْ**; on dit rarement **لَدِي**, et très-rarement **مِنِي** et **عَنِي**.

1253. Les conjonctions **إِنْ**, **أَنْ**, **لَكِنَّ**, et l'adverbe conjonctif **كَأَنَّ** comme *si*, reçoivent aussi les affixes, qui représentent toujours, en ce cas, un sujet mis à l'accusatif. Les mots **إِنْ** et **أَنْ** étant joints à l'affixe singulier de la première personne, on peut dire **إِنِّي** et **أَنِّي**, ou bien **إِنِّي** et **أَنِّي**. Avec le pronom affixe pluriel de la même personne, on peut dire pareillement **إِنَّا** et **أَنَّا**, ou bien **إِنَّا** et **أَنَّا**; la même chose a lieu après l'adverbe conjonctif **كَأَنَّ**. Avec la conjonction **لَكِنَّ** on dit **لَكِنِّي** et **لَكِنَّا**, et, suivant quelques grammairiens, **لَكِنِّي** et **لَكِنَّا**.

1254. Quelques adverbes ou mots regardés comme tels, reçoivent aussi les pronoms affixes.

Tels sont, **عَلَّ** et **لَعَلَّ** *peut-être*, **لَيْتَ** *plût à Dieu que*. Après ces adverbes, les pronoms affixes représentent aussi l'accusatif, et non le génitif; soit que ces mots soient primitivement des verbes, comme je le soupçonne (n.º 1170); soit qu'on envisage le nom ou le pronom qu'ils régissent, comme le sujet d'une proposition mis à l'accusatif par une influence pareille à celle de la conjonction **إِنْ**.

Ces adverbes étant joints au pronom affixe singulier de la première personne, on peut dire **عَلَيَّ**, **لَعَلِّي**, ou bien **عَلَيَّ**, **لَعَلِّي** (1); mais on emploie plus ordinairement **عَلَيَّ**, **لَعَلِّي** et **لَعَلِّي**.

(1) L'auteur du *Kamous* observe que, comme l'on dit **عَلَيَّ** ou **عَلَيَّ**, et **لَعَلِّي**

Avec **لَيْسَ**, verbe négatif, on dit **لَيْسَنِي**, et quelquefois **لَيْسَ**.

Les adverbes قَدْ et قَطْ, signifiant *il suffit*, prennent aussi les affixes. Avec l'affixe de la première personne, au singulier, on dit قَدْني et قَطِي, ou قَدِي et قَطِي.

1255. L'adverbe ها *voici*, prend aussi les pronoms affixes de la seconde personne, comme هَالِي, et alors il signifie خُذْ *prends*. Mais il y a cela de particulier, qu'en joignant ces affixes à l'adverbe ها, on change leur لِي en *hamza*, et l'on dit, هَاءَ, هَاؤُنَّ, هَاؤُنِي, هَاؤُنَا, هَاؤُكُمْ, هَاؤُكُمْ, suivant les différens nombres et genres, au lieu de هَالِي, هَالِي, هَالِي, هَالِي, هَالِي, هَالِي, &c.

Il ne faut pas confondre هَآ employé de cette manière, avec هَآ pour هَات, impératif du verbe هَاتِي donner, ni avec هَآ, impératif de هَآ, qui signifie la même chose (1).

1256. On joint aussi les affixes à la conjonction composée لَوْلَا. On dit, par exemple : مَا خُلِقَ الدُّنْيَا : لَوْلَا si ce n'étoit toi, le monde n'eût pas été créé.

اِنِّى , نَوَائِى , لَوَاِى , لَعْنِى , لَعْنِى , لَعْنِى , لَعْنِى , ou لَعْنِى , on dit de même , لَعْنِى , رَعْنِى , رَعْنِى , لَانِّى , لَانِّى , اُنِّى , &c.

Au mot **عَلَّ** *peut-être*, Djewhari observe que l'on peut dire **لَعَلِّي** et **لَعَلِّي** : il ajoute que certains Arabes mettoient le génitif après **لَعَلَّ**, et il cite l'autorité d'un écrivain qui disoit avoir entendu prononcer ainsi chez une tribu arabe ; nouvelle preuve que l'on faisoit sentir les *tenwîns* dans le langage.

(۱) Le premier se conjugue ainsi : *Singulier, masc.* هَآءٌ *fém.* هَآئِي. *Duel* هَآئِيَا. *Pluriel, masc.* هَآؤُوا *fém.* هَآئِينَ. Le second suit la conjugaison des verbes concaves et hamzés (n.º ۵۳۵), et se conjugue ainsi : *Singulier, masc.* هَآ ; *fém.* هَآئِي. *Duel, masc.* هَآؤَا *fém.* هَآئَانِ.

Djewhari observe qu'on dit à l'aoriste actif de ce verbe **مَا أَتَى** je ne prends pas [*non capio*], et à l'aoriste passif **مَا أَتَى** je ne reçois point en don [*non donor*].

Un poète a dit, en parlant de Mahomet :

وَكَيْفَ تَدْعُو إِلَى الدُّنْيَا ضَرُورَةً مِّنْ لَّوَدَاهُ لَمْ تُخْرِجِ الدُّنْيَا مِنَ الْعَدَمِ

Comment aucune nécessité pourroit-elle forcer à recourir aux biens du monde, celui sans lequel le monde ne seroit jamais sorti du néant (1) !

L'usage de l'affixe est d'autant plus remarquable en ce cas, que, quand la particule *لَوْ* est suivie d'un nom, on met ce nom au nominatif.

1257. Le mot *وَيْ*, que l'on peut regarder comme une interjection, mais qui n'est peut-être qu'une abréviation du mot *وَيْلٌ* *malheur*, prend l'affixe de la seconde personne; on dit donc, *وَيْكَ* *malheur à toi!* mais cette formule ne sert le plus souvent qu'à exprimer l'admiration ou l'étonnement. Exemples :

وَيْكَ إِنْ اللَّهَ يَمْسُطُ الرِّزْقَ لِمَنْ يَشَاءُ مِنْ عِبَادِهِ

Malheur à toi! Dieu donne abondamment la subsistance à qui il lui plaît d'entre ses serviteurs (2).

وَيْكَ يَا بَنَى إِنَّمَا يَفْنَى بِالْفَنِينِ

Malheur à toi, mon cher enfant! on n'est avare que de ce qui est précieux.

Dans le premier exemple, qui est emprunté de l'Alcoran, certains grammairiens écrivent en un seul mot *وَيْكَانَ*, et regardent ce mot comme étant composé de *وَيْ* particule d'admiration *حَزَفٌ تَغْيِبٌ*, et de *كَانَ* particule de comparaison.

Suivant quelques grammairiens, *لَ* dans *وَيْكَ* n'est point un pronom; et ce qui peut autoriser cette manière de voir, c'est

(1) Voyez *Carmen mysticum Borda*, ed. J. Uri, pag. 14. J'ai aussi trouvé *لَوْ كَيْ* si ce n'étoit moi, dans le commentaire d'Aschmouni *الاشموني*, sur l'*Alfyya* d'Ebn-Malec (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234).

(2) *Alcoran*, sur. 28, vers. 82.

que **وَي** ne se joint jamais à aucun autre pronom affixe, et que cette particule s'unit à un nom, non pas immédiatement, mais par le moyen de la préposition **لِ**. Exemple :

وَي لِعَبْدِ اللَّهِ

Malheur à Abd-allah!

On explique aussi **وَي** et **وَيْكَ** par **إِعْلَم** *sache* (1).

1258. Il y auroit encore un petit nombre d'autres observations à faire sur l'usage des pronoms affixes avec quelques-unes des particules indéclinables ; mais une partie de ces détails se trouvera dans la Syntaxe, et l'usage apprendra le surplus.

(1) Voyez mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, séance IV, pag. 36, et séance XXV, pag. 260.

TABLE

DES MOTS TECHNIQUES DE LA GRAMMAIRE ARABE
EXPLIQUÉS DANS CE PREMIER VOLUME.

إِبَاحَةٌ, 574.	إِذْغَامٌ كَبِيرٌ فِي الْمَتَجَانِسِينَ, 57.
أَبْنِدَاءُ, 479, 489.	إِذْغَامٌ صَغِيرٌ فِي الْمَثَلِينَ, 57.
الْأَبْنِدَاءُ فِي الزَّمَانِ, 488.	إِذَا الْمَفْجَأَةُ, 471, 507.
أَجَدِي, 8, 9.	الْأَرْبَعُ الزَّوَائِدُ, 150.
أَبْيَئَةُ الْمُبَالَغَةِ, 321.	أَسْتَفْعَلُ, 409.
أَتَّصَلَ, 492.	أَسْتَفْعَلَاءُ, 481.
أَجَوَفُ, 241, 274.	أَسْتَنْزِلُكَ, 565.
آحَادُ, 417.	أَسْتَنْزِلُ, 442.
الْأَحْدَاثُ, 563.	أَسْتِطَالَةٌ, 30.
أُخْتُ الْفَتَى, 35.	أَسْتِغَانَةٌ, 469, 486.
أَخْتِصَاصُ, 474.	أَسْتِغْلَاذُ, 30, 481.
آخِرُ الْحُرُوفِ, 11.	أَسْتِغْنَاءُ, 475.
إِخْفَاءُ, 23.	أَسْتِغْرَاقُ أَفْرَادِ الْجِنْسِ حَقِيقَةً, 436.
أَخَوَاتُ كَانَ, 121.	أَسْتِغْرَاقُ خَصَائِصِ الْجِنْسِ مَجَازًا, 436.
أَدَاةُ التَّعْرِيفِ, 435.	أَسْتِغْلَالُ, 30.
إِذْغَامُ, 23, 53.	أَسْتِغْبَالُ, 148.
إِذْغَامُ بَعْدِيَّةٍ, 23.	أَسْتِغْنَاءُ, 479.
إِذْغَامُ بِلَا غِنَاةٍ, 23.	أَسْلِيَّةٌ, 26.
إِذْغَامُ صَغِيرٌ فِي الْمَتَجَانِسِينَ, 56.	إِسْمُ, 123, 267, 281.
إِذْغَامُ صَغِيرٌ فِي الْمَثَلِينَ, 56.	إِسْمٌ مُقَابِلٌ لِلْفِعْلِ وَالْحَرْفِ, 267.

267. إِسْمٌ مُقَابِلٌ لِلصِّفَةِ
 430. إِسْمٌ أَهَارَةٌ
 306. إِسْمٌ آلِي
 324. إِسْمٌ التَّفْصِيلِ
 379, 381, 382. إِسْمُ الْجَمْعِ
 268. إِسْمُ الْجِنْسِ
 302. إِسْمُ الزَّيْتَانِ وَالْمَكَانِ
 146, 319. إِسْمُ الْفَاعِلِ
 278. إِسْمُ الْفِعْلِ
 305. إِسْمُ الْكثرةِ
 300. إِسْمُ الْمَرَّةِ
 424. إِسْمُ الْمُشْتَقِّ مِنَ الْعَدَدِ عَلَى وَزْنِ
 146, 319. إِسْمُ الْمُفْعُولِ
 331. إِسْمُ الْمَنْسُوبِ
 301. إِسْمُ التَّنَوُّعِ
 306. إِسْمُ الْوَحْدِ
 278. إِسْمُ حَدَثٍ
 302. إِسْمُ ظَرْفٍ
 268. إِسْمُ عَيْنٍ
 322. إِسْمٌ مَبَالِغَةٍ
 439. إِسْمٌ مَبْهَمٌ
 281. إِسْمٌ مَصْدَرٍ
 309. إِسْمٌ مَصْغَرٌ

455. إِسْمٌ مُضْمَرٌ
 269. إِسْمٌ مَعْنَى
 272. إِسْمٌ مَنْسُوبٌ
 439. أَسْمَاءُ الْإِهَارَةِ
 270, 430, 498, 508, 510, 512, 545, 574. أَسْمَاءُ الْعَدَدِ
 269, 417, 430. إِسْتِنَادٌ
 340. إِسْتِنَادِيٌّ
 268. إِهْتِمَامٌ
 42. أَصْلٌ
 123. أَصْلِيٌّ
 275. أَصْلِيَّةٌ
 30, 123. أَصَمٌ
 227, 274. أَصَوَاتٌ
 574. أَصُولٌ
 30. إِصَافَةٌ
 413, 416. إِصَافَةٌ الْمَرَادِفِ إِلَى مَرَادِفِهِ
 416. إِصَافِيٌّ
 268, 339, 406. إِضْبَاطٌ
 51. إِضْرَابٌ
 565. إِطْبَاقٌ
 30. إِظْهَارٌ
 22. إِغْرَابٌ
 394, 395.

أَفْعَالُ النَّعْبِ 264.
 أَفْعَالُ الْمَدْحِ وَالذَّمِّ 263.
 أَفْعَالُ التَّنْفِيزِ 324.
 أَفْصَى الْجُمُوعِ 372.
 آلِخ 88.
 إِنْصَاقُ 469.
 أَلِى التَّأْنِيثِ الْمَقْصُورَةُ 408.
 أَلِى التَّأْنِيثِ الْمَمْدُودَةُ 408.
 أَلِى الذَّنْبِ 577.
 أَلِى الرِّوَالِ 66.
 أَلِى مَفْرَدَةٍ 409.
 أَلِى مَقْصُورَةٍ 37.
 أَلِى مَلَسَاءَ 409.
 آلَائِى وَاللَّامُ 435.
 آلَائِى وَاللُّونُ الرَّأْسِ تَانِ 408.
 أَلُوفُ 417.
 إِمَالَةٌ 40.
 إِمَالَةٌ تَخَصُّصُ 40.
 إِمَالَةٌ بَيْنَ بَيْنَ 40.
 أُمْنِلَةٌ 125.
 أَمْرُ 147.
 أَنْ مَصْدَرِيَّةٌ 569.
 أَنْتِهَاءُ 478, 479, 489.
 أَنْحِرَافُ 30.

أَنْفِتَاحُ 30.
 إِنْهَالُ 51.
 بَاءُ التَّنْثِي 470.
 بَارِزُ 463.
 بَدَلُ مِنَ الْمَصَافِ إِلَيْهِ 437.
 بِيَاءُ 394, 395.
 بِيَانُ 490, 493.
 بَيْنَ الْقَدِيدِ وَالرَّخْوِ 29.
 تَاءُ مَبْسُوطَةٌ 276.
 تَاءُ مَرْبُوطَةٌ 276.
 تَأْكِيدُ نَفِي اسْتِغْبَالِ 516.
 تَأْنِيثُ 408.
 تَبْعِيضُ 489, 527.
 تَبْيِينُ 490.
 تَثْقِيلُ 52.
 تَغْيِيَةُ 149.
 تَخْفِيفُ 529.
 تَخْقِيرُ 442.
 تَحْقِيقُ الْهَمْزَةِ 64.
 تَخْفِيفُ 53.
 تَخْفِيفُ الْهَمْزَةِ 64, 100.
 تَقْدِيمُ السِّينِ 12.
 تَرْقِيقُ 91.
 تَرْكِيبُ 408.

تَسْكِينٌ, 226.
 تَسْهِيلُ الْهَمْزَةِ, 64, 100.
 تَسْهِيلُ بَيْنَ بَيْنَ, 100.
 تَشْدِيدٌ, 52.
 تَصْرِيْفٌ, 142.
 تَصْغِيرٌ, 309.
 تَعَجُّبٌ, 475.
 تَعْدِيَةٌ, 470.
 تَعَدُّرٌ, 409.
 تَعْرِيفٌ, 413.
 تَعْرِيفُ الْجِنْسِ, 436.
 تَعْرِيفُ الْعَهْدِ الْخَارِجِيِّ, 436.
 تَعْرِيفُ الْعَهْدِ الدَّاخِلِيِّ, 436.
 تَعْرِيفُ النَّاهِيَةِ, 436.
 تَعْلِيلٌ, 7.
 تَعْلِيلٌ, 470, 474, 489.
 تَفْقِيْ, 30.
 تَقْدِيرٌ, 409.
 تَقْوِيَةُ الْعَامِلِ, 475.
 تَكْرِيْرٌ, 30.
 تَنْكِيرٌ, 413.
 تَنْوِيْنٌ, 38.
 تَنْوِيْنُ التَّرْتِيْمِ, 412.
 تَنْوِيْنُ التَّنْكِيرِ, 410.

تَنْوِيْنُ التَّنْكِيرِ, 411.
 تَنْوِيْنُ الْخَفِصِ, 38.
 تَنْوِيْنُ الْقَمَرِ, 38.
 تَنْوِيْنُ الْعَرَضِ, 411.
 تَنْوِيْنُ الْفَتْحِ, 38.
 تَنْوِيْنُ الْمُقَابَلَةِ, 411, 412.
 تَنْوِيْنُ التَّكْرَرِ, 411.
 تَحْذَرُ, 8, 9.
 ثَقِيْلَةٌ, 53, 155.
 ثَلَاثِيٌّ, 123, 274.
 ثَنَا, 88.
 ثَنَاءٌ, 274.
 ج, 87, 88.
 جَائِدٌ, 264, 271, 273.
 جَائِزٌ, 87.
 جَج, 88.
 جَحْدٌ مُسْتَعْرِقٌ, 516.
 جَحْدٌ مُطْلَقٌ, 516.
 جَرٌّ, 397.
 جَزْمٌ, 47, 155, 396.
 جَنَعَ, 149, 408, 417.
 جَنَعَ التَّنْكِيرِ, 354.
 جَنَعَ الْجَمْعِ, 376.

جَمْعُ سَالِمٍ , 354.	حَرْفُ التَّنْبِيهِ , 441.
جَمْعُ سَلَامَةٍ , 354.	حَرْفُ التَّغْلِيلِ , 561.
جَمْعُ هَيْجٍ , 354.	حَرْفُ التَّنْفِيرِ , 568.
جَمْعُ عَلَى هِجَاءَيْنِ , 354.	حَرْفُ التَّنْقِيصِ , 27.
جَمْعُ مَضَحٍ , 354.	حَرْفُ التَّقْرِيبِ , 533.
جَمْعُ مَكْسَرٍ , 354.	حَرْفُ التَّكْرِيرِ , 27.
جُمْلَةُ إِخْبَارِيَّةٍ , 147.	حَرْفُ التَّمَتِّي , 535.
جُمْلَةُ إِنشَائِيَّةٍ , 147.	حَرْفُ التَّنْبِيهِ , 441 , 523.
جُمْلَةُ مُفَسِّرَةٍ لِصَمِيرِ الشَّانِ , 567.	حَرْفُ التَّنَوُّعِ , 533.
جُمُوعٌ قَلِيَّةٌ , 372.	حَرْفُ التَّخْصِيرِ , 507 , 531 , 538 , 560.
جُمُوعٌ كَثْرَةٌ , 372.	حَرْفُ التَّخَطُّبِ , 440 , 442.
جِنْسٌ , 149 , 435.	حَرْفُ الرَّذْعِ , 534.
جَهْرٌ , 30.	حَرْفُ الرَّجْرِ , 534.
حَالٌ , 148.	حَرْفُ الرَّطْبِ , 549 , 554 , 566.
حَذْفٌ , 226.	حَرْفُ اللَّيْنِ , 52.
حَذْفٌ أَعْيَابِيٌّ , 274.	حَرْفُ اللَّذْبَةِ , 577.
حَرْفٌ , 4 , 123 , 466.	حَرْفُ تَقْيِيهِ , 472.
حَرْفُ آسْتِغْنَاهُ , 481 , 559.	حَرْفُ تَنْفِيصِ , 504.
حَرْفُ آسْتِغْبَالِ , 504.	حَرْفُ زَايِدٌ , 538.
حَرْفُ إِضْرَابٍ , 565.	حَرْفُ هَرْطٍ وَتَفْصِيلٍ وَتَوْكِيدٍ , 559.
حَرْفُ الْإِبْتِدَاءِ , 479.	حَرْفُ عَطْفٍ , 509.
حَرْفُ الْإِسْطِطَالَةِ , 28.	حَرْفُ مَعْنَى , 466.
حَرْفُ الْإِسْتِفْهَامِ , 503.	حَرْفُ نَصْبٍ , 480.
حَرْفُ الْإِسْتِثْنَاءِ , 479.	حَرْفُ أَبَدَاءِ , 565.

حُرُوفُ الْإِسْتِذْرَالِ 565.
 حُرُوفُ التَّرَجِّي وَالْإِمْقَاتِ 535.
 حُرُوفُ التَّفْصِيرِ 28.
 حُرُكَ 34.
 حُرُوفُ 466.
 حُرُوفُ الْإِثْنَانِ 469.
 حُرُوفُ الْإِيجَزِ 27.
 حُرُوفُ الْإِنْكَارِ 577.
 حُرُوفُ الْإِيجَابِ 513.
 حُرُوفُ الْبَدَلِ 33.
 حُرُوفُ التَّفْصِيلِ وَالْعَرِضِ 529.
 حُرُوفُ التَّفْقِيقِ 513.
 حُرُوفُ التَّذْكِيرِ 577.
 حُرُوفُ التَّنْصِيقِ 513.
 حُرُوفُ التَّغْلِيلِ 548.
 حُرُوفُ الْجَزْرِ 468.
 حُرُوفُ الْخَفْضِ 469.
 حُرُوفُ الدَّلَالَةِ 27.
 حُرُوفُ الزَّوَادِ 28, 36.
 حُرُوفُ الشَّرْطِ 548.
 حُرُوفُ الصَّفِيرِ 26.
 حُرُوفُ الْعَطْفِ 548, 549.
 حُرُوفُ الْعِلَّةِ 28, 36, 92, 236.
 حُرُوفُ الْقَصْرِ 37.

حُرُوفُ الْقَلْقَلَةِ 27.
 حُرُوفُ اللَّفْقَةِ 27.
 حُرُوفُ اللَّيْلِ 28, 36.
 حُرُوفُ الْمَوِّ 28, 36.
 حُرُوفُ الْمَقَارَعَةِ 150.
 حُرُوفُ الْمَغْنَمِ 4.
 حُرُوفُ الْهَيَاءِ 4.
 حُرُوفُ عَاطِفَةٍ 548.
 حُرُوفُ مُشَبَّهَةٍ بِالْفِعْلِ 536, 548.
 حُرُوفُ مَقْصُورَةٍ 37.
 حُسَابُ الْجَمَلِ 89.
 حُطَى 8, 9.
 حِكَايَةُ 210, 211, 431, 453.
 حِكَايَةُ حَالٍ مَاضِيَةٍ 210.
 حِكَايَةُ أَمْرِ مَاضٍ 210.
 حَلَقِيَّةٌ 26.
 حَنْجَرِيَّةٌ 26.
 حَفْضٌ 397.
 خَفِيفَةٌ 155.
 خُمَاسِيٌّ 274.
 5, 88.
 دَرْجٌ 38.
 دَعَائِمُ الْأَبْوَابِ 194.
 دِيَوَانِيٌّ 91.

دَلَقِيَّةٌ, 26, 30.

دُوَّ الْأَرْبَعَةِ, 249.

دُوَّ الثَّلَاثَةِ, 241.

دَوَلِيَّةٌ, 27.

رَبَائِي, 123, 274.

رَخَاوَةٌ, 30.

رِخْوٌ مُخَصٌّ, 29.

رَسْمُ الْمُخَفِّ, 102.

رَضَهُ, 88.

رَفَعٌ, 155, 396, 397.

رَقْمٌ هِنْدِيٌّ, 91.

رَزْوَمٌ, 42.

رَ, 87.

رَآئِدَةٌ, 438, 490.

رَمَائِي, 147.

رَوَائِدٌ, 30, 775.

سَاكِنٌ, 51.

سَاكِتَةٌ, 50.

سَالِمٌ, 142, 226, 274.

سَجْعٌ, 76.

سَعْفَضٌ, 8.

سُعْفَضٌ, 9.

سُكُونٌ, 47, 51.

سَلْبٌ, 132.

سِمَاعِيٌّ, 347, 383.

سِينُ الْكَشْكَةِ, 457.

هَادٍ, 383.

هَبَّةٌ أَسْنَعَالِيٌّ, 433.

هَبَّةٌ أَفْقَارِيٌّ, 433.

هَبَّةٌ إِهْمَالِيٌّ, 434.

هَبَّةٌ مَغْنَوِيٌّ, 433.

هَبَّةٌ وَضْعِيٌّ, 433.

هَبَّةُ الْجَنَجِ, 346, 381, 382.

هَجَرٌ, 26.

هَجَرِيَّةٌ, 26.

هَخَضٌ, 149.

هَدَّةٌ, 30.

هَدِيدٌ مُخَصٌّ, 29.

هَفْهَفَةٌ, 27.

هَلْشُ, 574.

هَكْلٌ, 34.

هَمْسِيَّةٌ, 32.

هَيْنُ الْكَشْكَةِ, 457.

هَ, 87.

هَجِيحٌ, 226.

هَزَفٌ, 397.

هَصَّةٌ, 267, 319.

هَصَّةٌ مَشْبَهَةٌ, 321.

صَفِيرٌ, 30.

صِلَةٌ, 444.

صَلَّمَ, 88.

صَبِغَةٌ, 145.

صَبِغَةُ الْقَاعِلِ, 143.

صَبِغَةُ الْجَهْلُولِ, 145.

صَبِغَةُ الْمُغْلُوبِ, 145.

صَبِغَةُ التَّفْعُولِ, 144.

صَبِغَةُ مُنْتَهَى الْجُمُوعِ, 408.

صَطْفٌ, 8.

صَمَةٌ, 34.

صَبِيرٌ, 150, 430, 455.

صَبِيرُ الْقَانِ, 567.

صَبِيرٌ مُتَّصِلٌ, 462.

صَبِيرٌ مُتَّصِلٌ مَرْفُوعٌ, 463.

صَبِيرٌ مُتَّصِلٌ مَنصُوبٌ, 463.

صَبِيرٌ مَرْفُوعٌ مُنْفَصِلٌ, 463.

صَبِيرٌ مَنصُوبٌ مُنْفَصِلٌ, 463.

صَبِيرٌ مُنْفَصِلٌ, 463.

ط, 87.

ظَاهِرٌ, 267, 409, 463.

ظَرْفِيَّةٌ, 470, 487.

ظُرُوفٌ, 269, 430.

ظَلْعَشٍ, 9.

ع, 88.

عَابِرٌ, 148.

عَارِضٌ, 73.

عَالَيْنٌ, 444.

عَبْرٌ, 148.

عَجْمَةٌ, 408.

عَدَدٌ, 140.

عَدَلٌ, 408.

عَدَلٌ حَقِيقِيٌّ, 405.

عَدَلٌ قَبِيرٌ حَقِيقِيٌّ, 405.

عَرَضٌ, 529.

عَرُوبَةٌ, 8.

عَشْرَاتٌ, 417.

عَطْفٌ, 479.

عُقُودٌ, 417.

عِلَّةٌ, 474.

عَلَمٌ, 268.

عَلِيَّةٌ, 408.

عَلَى قَبِيرٍ قِيَاسٍ, 383.

عَم, 88.

عَلْفَدٌ, 435.

عَلْفَدُ الْخَارِجِيِّ, 436.

عَلْفَدُ الدَّهْنِيِّ, 436.

هَيْنٌ, 124.

غَابِرٌ , 148.
 غَائِبٌ , 149.
 غَايَةٌ , 479.
 غُبَارٌ , 91.
 غَبَرٌ , 148.
 غَيْرُ سَالِمٍ , 142, 226, 274.
 غَيْرُ لَازِمَةٍ , 439.
 غَيْرُ مُتَعَدٍّ , 130.
 غَيْرُ مُتَمَكِّنٍ وَلَا أَمَكَّنَ , 398.
 غَيْرُ مُرَكَّبٍ , 269.
 غَيْرُ مُشْتَقٍّ , 264.
 غَيْرُ مُنْصَرِفٍ , 398.
 غَيْرُ وَاقِعٍ , 130.
 قَاءٌ , 124.
 قَاعِلٌ , 143.
 قَنَحٌ , 33.
 قَرَدٌ , 149.
 فِعْلٌ , 120, 123.
 ق , 87.
 قُرِسَتْ , 9.
 قُرِمَتْ , 8.
 قَسَمٌ , 469.
 قَصْرٌ , 37.
 قَفٌّ , 88.

قَفٌّ , 88.
 قَلْبٌ , 226.
 قَلْقَلَةٌ , 30.
 قِيَاسِيٌّ , 347, 383.
 كَسْرَةٌ , 34.
 كَلِمُ الْجَزَاةِ , 563.
 كَلِمَاتٌ تُشَبِّهُ الْأِسْمَ الْمُنْسُوبَ , 342.
 كَلِمَةٌ تُخْبِرُ وَتَوْجِعُ , 507.
 كِنَايَاتٌ , 430, 434.
 كِنَايَةٌ , 455.
 كَيْفِيَّةٌ , 142.
 لَا , 87.
 لَا يَمَعْنَى لَيْسَ , 518.
 لَا لِيَنْفِي الْجِنْسِ , 518.
 لَا زِمٌ , 73, 87, 130.
 لَا زِمَةٌ , 438.
 لَامٌ , 124.
 لَامُ الْإِبْنِدَاءِ , 506.
 لَامُ الْأَمْرِ , 478.
 لَامُ التَّوَكُّيدِ , 505.
 لَامُ الْخَبَرِ , 506.
 اللَّامُ الْفَارِقَةُ , 505.
 لَامُ الْقَسَمِ , 504.
 اللَّامُ الْمُوَلِّطَةُ لِلْقَسَمِ , 504.

لَامُ التَّعْرِيفِ 435.

لَامُ جَوَابِ الْقَسَمِ 504.

لَامُ جَوَابِ لَا وَلَوْلَا 504.

لَا وَقَى 87.

لَاثَوِيَّةٌ 26.

لِثَانِيَّةٌ 27.

لِفْطَى 409.

لِفْيُ مَفْرُوقٌ 258.

لِفْيُ مَقْرُونٌ 259.

لَقْلَقٌ 27.

لَقْلُقٌ 27.

لَمَحَ الصِّفَةِ 438.

لَهْوِيَّةٌ 26.

لَبِّيَّةٌ 27.

لَمَ 87. 88.

مَا الدَّيْمُومَةِ 180, 532.

مَا نَامَةٌ 539, 542.

مَا خَاصَّةٌ 539.

مَا زَائِدَةٌ 538.

مَا عَامَّةٌ 539.

مَا صَافَةٌ 541.

مَا مَصْدَرِيَّةٌ 541.

مَا نَاقِصَةٌ 539, 542.

مَائِضٌ 148.

مُبْدَلَةٌ 101.

مُبْنَى 394, 398, 430.

مُبْنَهٌ 267, 439.

مُتَجَانِسٌ 58, 59.

مُتَجَانِسَانِ 57.

مُتَّصِلٌ 73.

مُتَّصِلَةٌ بِالْأَفْعَالِ 269.

مُتَّصِلٌ أَوَّلُهُ مَعْنَى الْخَرْفِ 269.

مُتَّعِدٌ 122, 130.

مُتَّقَارِبٌ 59.

مُتَّقَارِبَانِ 57.

مُتَّكِلِمٌ 149.

مُتَّكِنٌ أَمَكِنٌ 398.

مُتَّكِنٌ غَيْرُ أَمَكِنٌ 398.

مِثَالٌ 125, 237, 274.

مُثَلَّثَةٌ 11.

مُثْنَاةٌ مِنْ تَحْتِهَا 11.

مُثْنَاةٌ مِنْ قَوْفِهَا 11.

مُثْنَى 149.

مُجَاوِزٌ 130.

مُجَاوِزَةٌ 483.

مُجَرَّدٌ 123, 274.

مُجَرَّرٌ 397, 468.

مُجْزُومٌ 155.

مُجْهُورَةٌ 29.

مَجْهُولٌ, 144.

مَجْرُزٌ, 87.

مَخْدُوفُ الْأَعْيَارِ, 274.

مُخَرَّكَةٌ, 50.

مُخْفِوْطٌ, 383.

مُخَاطَبٌ, 149.

مُخْتَلَسٌ, 41.

الْمُخَفَّفُ مِنَ الْمَثْقَلِ, 568.

مُخَفِّقَةٌ, 53, 100.

مُخْفَوْضٌ, 397.

مَدَّةٌ, 72.

مَدَّةٌ عَارِضٌ, 73.

مَدَّةٌ لَازِمَةٌ, 73.

مَدَّةٌ مُتَّصِلٌ, 72.

مَدَّةٌ مُنْقَطِعٌ, 72.

الْمَدْعُوُّ إِلَيْهِ, 475.

مُدَّكَّرٌ, 149.

مُدْلَقَةٌ, 29, 30.

مُرَادِيٌّ, 416.

مُرْتَبَةٌ, 417.

مُرْتَجَلٌ, 268, 437.

مُرَخَّصٌ, 87.

مُرْفُوعٌ, 155, 397.

مُرَكَّبٌ, 269, 417.

مُرَكَّبٌ إِسْنَادِيٌّ, 340, 406.

مُرَكَّبٌ إِضَافِيٌّ, 268, 339, 406.

مُرَكَّبٌ تَقْسِيمِيٌّ, 420.

مُرَكَّبٌ مَزْجِيٌّ, 268, 340, 406.

مُرَكَّبَاتٌ, 430.

مَزْجِيٌّ, 268.

مَزِيدٌ فِيهِ, 124, 274.

مُسْتَبْتَرٌ, 463.

مُسْتَرَادٌ, 275.

مُسْتَعْلِيَّةٌ, 29.

مُسْتَقْلِلَةٌ, 29.

مُسْتَكِينٌ, 463.

مُسْتَوَى, 149.

مُسَهِّلَةٌ, 100.

مُسْقَلَةٌ, 53.

الْمُسْتَفَاعَاتُ بِهِ, 475.

الْمُسْتَفَاعَاتُ مِنْ أَجْلِهِ, 475.

مُشَارَكَةٌ, 141.

مُشْتَقٌّ, 264, 270, 271, 272, 273.

مُشَدَّدَةٌ, 53.

مُصَاحَبَةٌ, 470.

مُضَدَّرٌ, 146, 278, 279, 281, 299.

مُضَدَّرٌ غَيْرُ مِيَمِيٍّ, 285.

مُضَدَّرٌ مِيَمِيٌّ, 284.

مُضَمَّةٌ, 29, 30.

مُضَارِعٌ, 148, 155.

مُضَارِعٌ مِنَ الْبَابِ الْوَلَدِ, 155.

مُضَاعَفٌ, 124, 227, 274.

مُضَائٍ, 269, 414.

مُضَائٍ إِلَيْهِ, 414.

مُضْمَرٌ, 267.

مُضْمُومَةٌ, 50.

مُطَابِقٌ, 124.

مُطَاوِعٌ, 140.

مُطَاوَعَةٌ, 141.

مُطَبِّقَةٌ, 29.

مُطَرَّدٌ, 383.

مُطْلَقٌ, 87.

مُطَّةٌ, 72.

مُغْتَلٌّ, 226, 236, 274.

مُجَبَّةٌ, 11.

مُعَرَّبٌ, 394, 430.

مُعَرَّفٌ, 414.

مُعَرَّفٌ بِالْأَلِفِ وَاللَّامِ, 414.

مُعَرَّفٌ بِاللَّامِ, 269.

مُعْرِفَةٌ, 269, 413.

مُعْرُوفٌ, 141.

مُعْرَى, 275.

مَعْطُوفٌ, 417.

الْمَعْطُوفُ, 548.

الْمَعْطُوفُ عَلَيْهِ, 548.

مَعْلُومٌ, 144.

الْمَعْهُودُ, 435.

مُعَالَبَةٌ, 141, 153.

مَفْتُوحَةٌ, 50.

مُفَرَّدٌ, 149, 417.

مَفْعُولٌ, 144.

الْمَفْعُولُ الْأَوَّلَى لَا يَسْتَوِي قَاعِلُهُ, 144.

مَفْعُولٌ مُطْلَقٌ, 298.

مَقْصُورٌ, 409.

مُقَيَّسٌ, 383.

مُكَيَّرٌ, 149.

مَكْسُورَةٌ, 50.

مُكْنَى, 455.

مُلْدَبَسَةٌ, 470.

مُلْحَقٌ, 278.

مُلْحَقٌ بِالرَّبَاعِيِّ, 278, 290.

مُلْحَقَاتُ بِالرَّبَاعِيِّ, 125.

مُلْكٌ, 474.

مَنْشُوعٌ, 398.

الْمُنَادَى, 475.

مُنْتَهَى الْجُمُوعِ, 372, 379.

الْمُنْدُوبُ 577.

مُنْفِخَةٌ 29.

مُنْخَفِضَةٌ 29.

مُنْصَرَفٌ 397.

مَنْصُوبٌ 155, 397.

مَنْعُوتٌ 319.

مُنْقَطِعٌ 73.

مَنْقُوصٌ 409.

مَنْقُولٌ 268, 437.

مَنْقُولٌ عَنْهُ 268.

مُنْكَرٌ 413, 414.

مُهْمَلَةٌ 11.

مُهْمَلَةٌ 12.

مُهْمَزٌ 232, 274.

مَغْمُوسَةٌ 29.

مُوحِدَةٌ 11.

مَوْزُونٌ 142.

مَوْصُوفٌ 267, 319.

مَوْصُولٌ 430, 443.

مَوْصُولٌ أَسْمِيٌّ 443.

مَوْصُولٌ حَرْفِيٌّ 443.

مَوْصُولَاتٌ خَاصَّةٌ 444.

مَوْصُولَاتٌ مُشْتَرَكَةٌ 445.

مَوْنٌ 149.

مَوْنٌ حَقِيقِيٌّ 346.

مَوْنٌ غَيْرُ حَقِيقِيٍّ 346.

مَوْنٌ لَفْظِيٌّ 346.

مَوْنٌ مَعْنَوِيٌّ 347.

مِيَّاتٌ 417.

مِيزَانٌ 142.

نَا 88.

نَادِرٌ 383.

نَاقِصٌ 249, 274.

نِسْبَةٌ 331.

نَسْتَعْلِيْقٌ 7.

نَخِيٌّ 5.

نَصٌّ 444.

نَضْبٌ 155, 396, 397.

نَطْعِيَّةٌ 26.

نَعْتُ 319.

نَفْسُ الْمَتَكَلِّمِ 149.

نَفْسُ الْمَتَكَلِّمِ مَعَ الْغَيْرِ 149.

نَفْيٌ أَسْتَقْبَالٍ 16.

نَفْيٌ خَالٍ 16.

نُقْطَةٌ 10.

نَقْلٌ 226.

نَكْرَةٌ 269, 413.

نَوْعٌ 125.

نُونُ التَّأْكِيدِ 155.

نُونُ الْعَصَادِ 457.

نُونُ الْوَقَايَةِ 457.

88.

هَاءُ السَّكَنِ 577.

هَاءُ السُّكُوتِ 31, 252.

هَاءُ الرَّفْعِ 31, 252.

هَمْزَةٌ هَمْزٌ 60.

هَمْزَةُ الْأَمْرِ 150.

هَمْزَةُ الْقَطْعِ 48, 66.

هَمْزَةُ الْوَصْلِ 48, 66.

هَمْسٌ 30.

هَوَازٍ 8, 9.

وَاقِعٌ 130.

وَاوُ الْإِبْنَةِ آم 557.

وَاوُ الْجَمْعِ 556.

وَاوُ الْحَالِ 557.

رَاوُ الْمَصَاحِبَةِ 556.

وَاوُ رَبِّ 556.

وَاوُ مَعَةٍ 556.

وَزْنُ الْفِعْلِ 408.

وَضْعٌ 408.

وَضَلٌ 38, 64.

وَفَقُّ الْفَتْحَةِ 35.

وَفَقٌ 38, 47, 74.

وَفَقٌ كُوفِيٌّ 88.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE PREMIER VOLUME.

A

Abréviations dans l'écriture arabe, pag. 87 et suiv.

Accent chez les Arabes, 86.

Accusatif. Ce cas sert à former des adverbes et des expressions adverbiales, 502.

Adjectif remplacé par le nom d'action, 288. Nature de l'adjectif, 318. L'adjectif considéré comme nom par les Arabes, *ibid.* Comment nommé par les Arabes, 319. Adjectifs verbaux, 319 et suiv. Ne doivent point être considérés comme des participes, 319. Diverses formes des adjectifs verbaux dérivés du verbe primitif trilitère régulier, 320. Adjectifs verbaux nommés *qualificatifs assimilés*, 321. Adjectifs comparatifs, 324. Adjectifs verbaux formés des verbes dérivés du verbe trilitère régulier, 326. Des verbes sourds, 327. Des verbes hamzés, *ibid.* Des verbes assimilés, 328. Des verbes concaves, *ibid.* Des verbes défectueux, 330. Des verbes doublement imparfaits, *ibid.* Adjectif relatif, 330. Adjectifs relatifs, formés des pluriels des noms, 337; et des adjectifs verbaux, *ibid.* Formés des noms propres composés de plusieurs mots, 339; et des particules, 341. Adjectifs verbaux employés comme

adjectifs relatifs, *ibid.* Adjectifs verbaux du genre commun, 351. Adjectifs relatifs formés des numératifs, 427. Adjectifs conjonctifs mal nommés *pronoms relatifs*, 443 et suiv. Déclinaison de l'adjectif conjonctif, en arabe, 445. Il donne naissance à des diminutifs, 446. L'Adjectif verbal, faisant fonction de verbe, est censé renfermer un pronom, 465.

Adverbes. Il y a des adverbes en arabe, mais ils sont en petit nombre, 501. On remplace les adverbes par les noms mis à l'accusatif, 502. Adverbes préfixes, 503 et suiv. Adverbes les plus usités, 506 et suiv. Observations sur les adverbes d'affirmation, 513 et suiv. Sur les adverbes négatifs, 515 et suiv. Sur les adverbes de temps, 521 et suiv. Sur les adverbes de lieu, 527. Sur divers autres adverbes, 527 et suiv. Affixes. Voyez Pronoms. Usage des affixes avec les particules indéclinables, 577 et suiv.

Alphabet arabe, 8 et suiv.

Amrou. Orthographe de ce nom, en arabe, 109.

Annexion. Ce qu'on entend par-là, 413. Les rapports d'annexion représentent certaines prépositions, 491.

Aoriste. Sa formation, 150. Ses mo-

des, 157. Leur usage, 198 et suiv.
 Articles, 434 et suiv. Article déterminatif et ses divers usages, 435 et suiv. Employé d'une manière pléonastique. 438. Articles démonstratifs, 439 et suiv. Substitués aux pronoms personnels, 442. Article déterminatif, faisant la fonction de l'adjectif conjonctif, 449 et suiv.
 Articulations. Leur nature, 1. Nommées aussi *consonnes*, 2. Jointes aux voyelles, elles forment des sons articulés, *ibid.*

C

Cas. Ce qu'on entend par-là, 394.
 Trois cas dans la langue arabe, 396.

Conjonctif. *Voyez* Nom et Adjectif.

Conjonctions, 548 et suiv. Ce que les grammairiens arabes entendent par-là, 548. Conjonctions préfixes, 549 et suiv. Conjonctions les plus usitées, 558 et suiv. Observations sur quelques conjonctions, 561 et suiv.

Conjugaison. Ce que c'est, 142. *Voyez* Verbes.

Chiffres chez les Arabes, 89 et suiv.

Consonnes, 2. *Voyez* Articulations.

D

Déclinaison des verbes, 395, 396.

On distingue en arabe, pour les noms, deux déclinaisons, 397 et suiv. Exemples de la déclinaison des noms, 398 et suiv. Noms qui suivent la seconde déclinaison, 402 et suiv. Causes qui les assujettissent à cette déclinaison, 408. Changemens qu'éprouve la déclinaison des noms, quand ils deviennent définis,

413 et suiv. Noms indéclinables, 430. Causes de l'indéclinabilité, 432 et suiv. Déclinaison des articles démonstratifs, 439. De l'adjectif conjonctif, 445.

Démonstratif. *Voyez* Article.

Diminutifs, 309 et suiv. Formés des numératifs, 429. Des articles démonstratifs, 442. De l'adjectif conjonctif, 446.

Diphthongues dans la langue arabe, 51, 52.

Djezma. Ce que c'est, 47.

Duel. Comment il se forme du singulier, 352. Quelques pluriels irréguliers donnent naissance à des duels, 379. Duel, tenant lieu de la répétition d'un même mot, 379. Comment on forme le duel des noms composés, indéclinables ou déclinables, 380, 381.

E

Écriture arabe, 3. Détails historiques sur l'écriture chez les Arabes, 4 et suiv. L'écriture des Arabes d'Afrique diffère de celle des Arabes d'Asie,

7.

Élif d'union. Ce que c'est, 66. Règles de prononciation, relatives à l'élif d'union, 67 et suiv. Règles orthographiques relatives à cet élif, 69, 70.

F

Féminin. Caractères auxquels on reconnoît les noms du genre féminin, 343 et suiv. Féminin réel et féminin de convention, 346. Féminin caractérisé par la forme, et par le sens, 347. Comment le féminin se forme du masculin, 350.

Formes des verbes. Ce que c'est , 125. Tableau de ces formes, 127. Influence des formes dérivées sur la signification, 130 et suiv. Anomalie particulière à la huitième forme des verbes trilitères, 223. Futur passé. Manière d'exprimer ce temps en arabe, 212.

G

Genres dans les verbes, 149. *Voyez* Verbes. Genres des noms, 343. *Voyez* Nom et Adjectif.

H

Hamza. Ce que c'est, 60. Règles orthographiques relatives au hamza, 61 et suiv. Allègement ou adoucissement du hamza, 64, 100 et suiv.

I

Imaléh. *Voyez* Inclinaison. Imparfait ou présent antérieur. Manière d'exprimer ce temps en arabe, 207 et suiv. Ce que c'est que l'imparfait, 211. Impératif. Comment il se forme, 151. Ce mode du verbe peut être remplacé par un mot qui n'est susceptible d'aucune inflexion, 155. Impératif énergique, *ibid.* L'impératif peut être exprimé par le mode conditionnel de l'aoriste, 204. Influence de l'impératif sur le verbe d'une proposition corrélatrice, 206. Inclinaison de la voyelle *a* ou *imaléh*, 40. Indéclinabilité de certains noms, 430. Causes de leur indéclinabilité, 432 et suiv.

Infinitif, mode du verbe, inconnu aux Arabes, 146. Ce qui distingue l'impératif du nom d'action, 298.

Insertion. *Voyez* Teschdid.

Interjections, 574 et suiv.

L

Lecture. Modèle de lecture arabe, 78 et suiv.

Lettres, distinguées en voyelles et consonnes, 2. Toutes les lettres arabes représentent des consonnes, 3. Comment nommées en arabe, 4. Valeur des lettres arabes, 15 et suiv. Valeur des lettres employées comme chiffres, 25, 89. Division des lettres arabes en différentes classes, 26 et suiv. Lettres radicales et lettres serviles, 30. Incompatibilité de certaines lettres en arabe, 31, 32. Lettres solaires et lettres lunaires, 32. Lettres permutable, 33. Lettres de prolongation, 34, 35. Lettres douces, 52. Lettres semblables, analogues et homogènes, 57. Quelles sont les lettres homogènes, 58, 59, 60. Permutations des lettres dites *infirmes*, 92 et suiv. *Voyez* Permutation.

M

Medda. Sa nature, 72. Règles relatives à l'usage du medda, 72 et suiv. Medda conjoint et medda disjoint, 72. Medda nécessaire et medda accidentel, 73. Modes des verbes, 146. Modes de l'aoriste, 155. Usage du mode indicatif de l'aoriste, 198 et suiv. Du mode subjonctif, 202, 203.

Du mode conditionnel, 203 et suiv.

Du mode énergique, 207.

Motions, signes destinés à peindre les voyelles, 3.

N

Négation, employée pour affirmer avec plus d'énergie, 518.

Neutre. Les Arabes n'en ont point, 352.

Nom. Sa nature, 266. Noms propres, *ibid.* Noms appellatifs, *ibid.* Noms abstraits, *ibid.* Les noms dans la langue arabe, 267. Leurs diverses espèces, 267 et suiv., 317. Diverses espèces de noms propres, 268. Noms propres composés, *ibid.* Forme des noms, 271. Noms solides ou primitifs, et noms dérivés, 271, 272. Le nom est souvent l'origine étymologique du verbe, 273. Lettres qui s'ajoutent à la racine, pour former les noms, 274. Nom d'action; ce que c'est, 278. En quoi le nom d'action diffère du nom, 281. Noms d'action dérivés du verbe primitif trilitère, 283 et suiv. Le nom d'action est susceptible des significations active et passive, 286 et suiv. Le nom d'action substitué à l'adjectif, 288. Noms d'action formés des verbes dérivés du verbe trilitère régulier, 289. Du verbe quadrilitère régulier, et des verbes dérivés de celui-ci, 290. Des verbes sourds, 291. Des verbes hamzés, *ibid.* Des verbes assimilés, 292. Des verbes concaves, 293. Des verbes défectueux, 294. Des verbes doublement imparfaits, 296. Ce qui distingue le nom d'action du mode infinitif du verbe, 298. Nom d'u-

nité, 300. Nom spécifique, 301.

Nom de lieu et de temps de l'action, 302.

Nom d'abondance dans un même lieu, 305.

Nom d'instrument ou de vase, 306. Formes assignées aux noms, à raison de leurs significations, 307.

Noms abstraits de qualité, 308, 342.

Nom diminutif, 309 et suiv. Noms de fractions, 316. *Voyez* Numératifs. Noms primitifs, 316.

Les adjectifs sont considérés par les Arabes comme des noms, 318.

Noms d'agent et de patient, 319. *Voyez* Adjectif.

Genres des noms, 343. Noms du genre féminin, qui ont une forme masculine, 347 et suiv.

Noms du genre commun, 349. Noms collectifs, dits *noms de pluralité*, 381.

En quoi ils diffèrent des noms collectifs, 382.

Cas ou désinences des noms, 394. Noms déclinables et indéclinables, *ibid.*

Ce que les grammairiens arabes entendent par-là, 395.

Les noms se divisent en deux déclinaisons, 397.

Noms qui se déclinent doublement, 398.

Noms qui appartiennent à la seconde déclinaison, 401 et suiv.

Noms composés. Leur déclinaison, 406.

Comment les noms, d'indéfinis, deviennent définis, 413, 414.

Noms qui servent à la numération, 417 et suiv. *Voyez* Numératifs.

Diverses espèces de noms indéclinables, 430.

Noms des verbes, 431, 545 et suiv. Noms propres, susceptibles de recevoir l'article déterminatif, 437.

Noms conjonctifs, 448. Changemens que les noms subissent, en recevant les pronoms affixes, 457 et suiv.

Un nom d'action peut re-

cevoir deux pronoms affixes, 461. Noms qui équivalent à des prépositions, 494 et suiv. Observations sur l'usage des noms qui servent à désigner le temps ou les parties du temps, 525.

Nombres dans les verbes, 149. *Voyez* Verbes. Nombres dans les noms, 352. *Voyez* Noms, Adjectif, Duel et Pluriel.

Numératifs, 417 et suiv. Numératifs cardinaux, 418 et suiv. Ordinaux, 424 et suiv. Fractionnaires, 426. Distributifs, *ibid.* Périodiques, 427. Multiples, 429. Adjectifs relatifs, formés des numératifs, 427. Diminutifs formés des numératifs, 429.

Nunnation. *Voyez* Voyelles.

O

Optatif. Comment on l'exprime en arabe, 169.

P

Participe, mode du verbe, inconnu aux Arabes, 146, 319.

Particules. Indéclinables de leur nature, 395. Elles deviennent déclinables en certains cas, *ibid.* et 466. Ce que les Arabes comprennent sous le nom de *particules*, 466. Particules préfixes, 467. Particules attractives, 468. Particules du génitif ou d'annexion, 469. *Voyez* Adverbes, Conjonctions, Interjections et Prépositions. Particules qui prennent les affixes, 577 et suiv.

Parties du discours, 119. Les grammairiens arabes n'en comptent que trois, 123.

Pause. En quoi elle influe en arabe sur la prononciation, 74 et suiv.

Permutation des lettres dites *infirmes*, 92 et suiv. Règles générales, *ibid.* Règles particulières à l'*âlif*, 95 et suiv. Règles particulières au *waw*, 102 et suiv. Règles particulières au *ya*, 110 et suiv. Règles communes au *waw* et au *ya*, 112 et suiv. Observations sur les règles de permutation, 117, 118.

Personnes des verbes, 149. *Voyez* Verbes.

Pluriel des noms, 354. Pluriel sain ou régulier, et pluriel rompu ou irrégulier, *ibid.* Comment se forment les pluriels réguliers masculins, *ibid.* Et les pluriels réguliers féminins, 355. Quels noms et adjectifs forment leurs pluriels régulièrement, 355, 356. Formes diverses des pluriels irréguliers, 357 et suiv. Pluriels de formes insolites, 371. Pluriels de petite pluralité et de grande pluralité, 372. Pluriels des noms et des adjectifs quadrilittères, et de ceux de cinq lettres et plus, 373. Pluriels de pluriels, 376. Pluriels anomaux, 378. Pluriels qui donnent naissance à des duels, 379. Comment on forme le pluriel des noms composés, indéclinables ou déclinables, 380, 381. Noms de pluriel, 381, 382. Correspondance des formes des pluriels irréguliers, avec celles des singuliers, 384 et suiv.

Plusqueparfait ou prétérit antérieur. Comment on exprime ce temps en arabe, 160.

Points diacritiques, 10.

Points-voyelles, 3.

Ponctuation dans l'écriture arabe, 36.

Prépositions. Comment nommées par les grammairiens arabes, 468. Prépositions préfixes, 469 et suiv. Prépositions séparées, 478 et suiv. Noms qui équivalent à des prépositions, 494 et suiv.

Prétérit. Sa formation, 150. Divers usages de ce temps, 156 et suiv. Le prétérit employé comme forme énergique, pour le présent, 158. Employé comme optatif, 169.

Pronoms. Leur nature, 454. Les pronoms en arabe sont isolés ou affixes, 455. Pronoms isolés, représentant le nominatif, 456. Pronoms affixes, *ibid.* Changemens qu'ils font éprouver aux verbes et aux noms, 457 et suiv. Un verbe et un nom d'action peuvent recevoir deux pronoms affixes, 460, 461. Pronoms isolés composés, représentant l'accusatif, 461. Pronoms attachés aux personnes des verbes, et représentant le nominatif, 462 et suiv. Les Arabes n'ont point de pronoms personnels réfléchis, 465. Comment ils les remplacent, *ibid.* Pronom affixe de la première personne, représentant l'accusatif, 457. Les adjectifs verbaux sont censés renfermer un pronom, 465. Ce que les Arabes entendent par *pronom de la chose*, 567.

Pronoms relatifs. *Voyez* Adjectif.

Proposition. Ce que c'est, 119.

Q

Qualificatifs assimilés, sorte d'adjectifs verbaux, 321.

S

Sons, autrement nommés *voix*, 1.

Appelés aussi *voyelles*, 2. Son articulé, *ibid.*

Syllabes. Leur nature, 43 et suiv. Syllabes naturelles et syllabes artificielles, 45, 47. Syllabe artificielle des Arabes, 49. Valeur périodique des syllabes chez les Arabes, 86.

T

Temps des verbes, 147. *Voyez* Verbes.

Théorie générale de l'usage des formes temporelles des verbes, dans la langue arabe, 214.

Tenwin. *Voyez* Voyelles.

Teschdid. Ce que c'est, 52. Nommé aussi *insertion*, 53. Divisé en nécessaire et euphonique, 54 et suiv. Diverses sortes de teschdid euphonique, 55 et suiv.

V

Verbe. Sa nature, 120. Verbe substantif ou abstrait, *ibid.* Verbes attributifs ou concrets, *ibid.* Verbes arabes qui ajoutent à la valeur du verbe substantif, l'idée d'une circonstance de temps, 121. Verbes actifs, passifs et neutres, *ibid.* Verbes absolus et verbes relatifs, *ibid.* Verbes transitifs et verbes intransitifs, 122. Verbes doublement transitifs, *ibid.* Accidens des verbes arabes, 123. Verbes arabes primitifs ou dérivés, *ibid.* Verbes primitifs trilitères ou quadrilitères, *ibid.* Verbes quadrilitères, redoublés ou concordans, 124. Formation des verbes dérivés, *ibid.* Verbes quasi-quadrilitères, 125. Tableau des formes des verbes, 127. Verbes relatifs et transitifs qui sont devenus absolus

et intransitifs par l'usage, 129. Quelques verbes sont tantôt absolus et tantôt relatifs, *ibid.* Le même verbe peut être tantôt transitif, tantôt intransitif, *ibid.* Influence des diverses formes dérivées, sur la signification primitive des verbes, 130 et suiv. Verbes privatifs 132. Verbes dérivés d'un nom qui n'exprime ni une action, ni une qualité ou une manière d'être, 140. Correspondance entre certains verbes, nommés les uns *obéissans* ou *soumis*, et les autres, *dominans*, 141. Les verbes arabes sont réguliers ou irréguliers, 142. Verbes primitifs de plus de quatre lettres, *ibid.* Voix des verbes, 143. Modes des verbes, 146. Temps des verbes, 147. Nombres, genres et personnes des verbes, 149. Conjugaison de la voix subjective d'un verbe primitif trilitère régulier, 149 et suiv. Verbes neutres, et signes auxquels on les reconnoît, 145, 153. Six paradigmes du verbe primitif trilitère régulier, 154. Usages du prétérit des verbes, 156 et suiv. Usage des modes de l'aoriste, 198 et suiv. *Voyez* Modes. Verbe à l'aoriste, étant dans la dépendance immédiate d'un autre verbe, 201. Conjugaison de la voix objective d'un verbe trilitère primitif régulier, 215. Verbes dérivés, divisés en deux classes, 216. Leur conjugaison, 217 et suiv. Conjugaison du verbe quadrilitère primitif régulier, 217; et de ses dérivés, 220. Verbes ano-

maux ou irréguliers, 226. Verbes sourds, nommés aussi *redoublés*, 227. Verbes hamzés, 232. Verbes imparfaits, nommés *verbes infirmes*, 236. Verbes assimilés, 237. Verbes assimilés et hamzés, 240. Verbes concaves, 241. Verbes concaves et hamzés, 247. Verbes défectueux. 249. Verbes défectueux et hamzés, 256. Verbes doublement imparfaits, 258. Verbes triplement imparfaits, 261. Verbe négatif, 262. Verbes de louange et de blâme, 263. Verbes d'admiration, 264. Verbes dérivés des noms, 273. Ce qu'on entend par la déclinaison des verbes, 396. Changemens que les verbes éprouvent, en recevant les pronoms affixes, 458. Un verbe peut recevoir deux affixes, 460, 461. Les personnes des verbes renferment ou sont censées renfermer des pronoms, 462 et suiv.

Voyelles, 1. Comment représentées dans l'écriture par certaines nations, *ibid.* Voyelles dans l'écriture arabe, 33 et suiv. Comment nommées. 34. Voyelles nasales, nommées *nas-nations* et *tenwin*, 39. Voyelles escamotées, 41. Divers usages des voyelles nasales, et dénominations qu'elles reçoivent à raison de ces usages, 410 et suiv.

Voix des verbes, 143. Voix subjective, *ibid.* Voix objective, 141. *Voyez* Verbes.

Wesla. Sa nature, 64. Son usage. 65 et suiv.

TABLE

DES

PARTICULES ET AUTRES MOTS ARABES

QUI ONT DONNÉ LIEU À QUELQUES OBSERVATIONS
DANS CE PREMIER VOLUME.

أ, adverbe préfixe. Ses divers usages, pag. 503, 504.

آبَنَم, 398.

أَجَل, adverbe d'affirmation, 515.

إِذ, adverbe de temps, conjonctif. Son usage, 521 et suiv.

إِذَا, 524.

إِذَا ذَايَ et إِذَايَ, 524.

إِذَا, adverbe de temps, conjonctif. Il donne au prétérit le sens du futur, 171 et suiv. Moyen de faire cesser cette influence, 173. إِذَا est mis quelquefois à la place de لَمَّا, 179.

إِذَا مَا, adverbe de temps, conjonctif, 524. Il exerce sur le verbe au prétérit la même influence que إِذَا, 178.

أَرَأَيْتَكُمْ, أَرَأَيْتَكَ, أَرَأَيْتَ. Observations sur ces expressions et autres semblables, 544.

إِسْتَنَاعَ, أَسْتَنَاعَ, verbe anormal, 224.

إِسْطَاعَ, 224.

إِصْطَاعَ, 224.

أَهْيَاءَ pluriel de هَيَّءَ, 364.

أَفْتَرَاكُمْ. Voyez أَرَأَيْتَ.

أَل, article, faisant fonction d'adjectif conjonctif, 449.

أَلَّا. Usages de cette particule composée, 527 et suiv.

أَلَّا pour هَلَّا. Son usage, 529, 530.

أَلَّا, conjonction, pour لَّا, 558.

وَالَّا, 559. Usage de la conjonction و après أَلَّا, 558.

إِلَى, préposition. Ses divers usages, 478.

إِلَيْكَ, 547.

أَمَر, conjonction, 559.

أَمَّا. Usages de cette particule composée, 528.

أَمَّا, conjonction discrétive, 559.

إِمَّا, conjonction, 559. Observations sur l'usage de cette conjonction, 571 et suiv.

أَمْرًا, 398.

إِنْ si, conjonction, 553, 561, 562.

Influence de cette conjonction sur

la valeur temporelle du prétérit, 181 et suiv. Moyen de détruire cette influence, 181, 183. Mots qui imitent l'influence de cette conjonction sur le prétérit, 185. Son influence sur l'aoriste, 205.

إِنْ, adverbe négatif, 519, 520.

إِنْ et أَنْ. Observations sur ces deux conjonctions, 567. أَنَّهُ et إِنَّهُ, *ibid.* إِنْ et أَنْ admettent les affixes, 578.

أَنْ, conjonction, signifie quelquefois *en disant*, 568. Suivie d'un verbe, 569. Cette conjonction signifie quelquefois *pour que... ne, afin que... ne*, 570, 571.

إِنَّمَا, adverbe restrictif, 531.

أَيْ, *de quelque façon que*. Influence de cet adverbe sur les verbes au prétérit, 185. A l'aoriste, 205.

أَهْرَاقَ, verbe anomal, 224.

أَوْ. Usages de cette conjonction, 571 et suiv.; 574.

أَيَّ, adverbe d'affirmation, 515.

أَيَّ et أَيَّة, noms conjonctifs, 449. Employés aussi pour interroger, 451. Leur déclinaison, 412.

أَيَّ et أَيُّمن *quiconque*. Influence de ces mots sur les verbes au prétérit, 185.

وَإِيَّاكَ, 546. Usage de la conjonction وَ après إِيَّاكَ, 558.

أَيُّمن et أَيُّمن, noms conjonctifs. Leur déclinaison, 454.

أَيْنَمَا et أَيْنَ, *quelque part que*. Influence de ces adverbes sur les verbes au prétérit, 185. Moyen de faire cesser cette influence, 194. Leur influence sur l'aoriste, 205.

بِ, préposition. Ses divers usages, 469 et suiv.

بَلْ, conjonction. Son usage, 565. Suivie de la conjonction وَ, 566.

بَلَّة, &c., 546.

بَلَى, adverbe d'affirmation. Son usage, 514.

بَيْنَ بَيْنَ, 543.

بَيْنَ, nom faisant fonction de préposition, 498. مَا بَيْنَ, 499.

بَيْنَ بَيْنَ, 544.

بَيْنَا, 499.

بَيْنَمَا, 499.

تَ, préposition préfixe, 472.

تَرَى. *أَرَأَيْتَ*.

تُمْ, adverbe. En quoi il diffère des conjonctions وَ et فَ, 555.

جَبَرِ et جَبَرِ, adverbes d'affirmation, 515.

حَاشَ, adverbe, 532.

حَاشَا, préposition, 480. C'est proprement un verbe, 481. Employé adverbiallement, 532.

حَتَّى, particule indéclinable. Ses divers usages, 478 et suiv. C'est proprement un adverbe, 480. Cette particule admet rarement les affixes, 578.

حَتَّى إِذَا. Influence de ces deux particules réunies, sur le prétérit des verbes, 175 et suiv.

حَيْنًا et حَيْنًا, en quelque lieu que ce soit que. Influence de ces adverbes sur les verbes au prétérit, 185. Comment on détruit cette influence, 195. Leur influence sur l'aoriste, 205.

حَيْهَل, &c., 546.

أَخْتَصَمَ pour خَصَمَ, 223.

خَالَ, préposition, 480. C'est proprement un verbe, 481.

كُون, nom faisant fonction de préposition, 496 et suiv.

كُو, employé comme adjectif conjonctif, 449.

رُبَّ, &c., particule. Ses diverses formes, 499. C'est proprement un verbe, 500. رُبَّ, *ibid.* رُبَّمَا, *ibid.*

رَوَيْدٌ et رَوَيْدٌ, 546.

س, adverb préfixe, 504.

سَتَرَ pour أَسْتَتِرَ, 223.

تَحَرَّأ et تَحَرَّأ, 526.

سَرَعَانَ, &c. 546.

ش, pronom affixe féminin de la seconde personne, 457.

شَتَان, 545.

صَبَاحَ مَسَاءَ, 543.

ع, préposition préfixe, 494.

عَدَا, préposition, 480. C'est proprement un verbe, 481.

عَلَّ et لَعَلَّ, particules, 535. عَلَّ est originairement un verbe, *ibid.* Ces particules admettent les affixes, 578.

عَلَى, préposition. Ses divers usages, 481 et suiv.

عَنِ, préposition. Ses divers usages, 483. Employée comme nom, 487.

عِنْدَ, nom faisant fonction de préposition, 496. Remplace le verbe français avoir, *ibid.*

عَدْوَةٌ et عَدْوَةٌ, 526.

ف, conjonction préfixe. Ses divers usages, 549 et suiv. Elle remplace quelquefois رَبِّ, 554; et وَ, 554, 555. En quoi ف diffère de وَ, 555.

فَيْهَا, 547.

فَضْلًا عَنْ. Sens de cette expression, 487, 532.

قَم, bouche, 417.

فِي, préposition. Ses divers usages, 487, 488. Son emploi dans les circonstances de temps, 526.

قَدْ, adverb. Ses divers usages, 533, 534. Influence de cette particule sur le prétérit des verbes, 160, 161. On l'emploie dans l'expression du futur passé, 212. قَدْ admet les affixes, 579.

قَطَّ, adverb, admet les affixes, 579.

لِ, préposition préfixe. Son usage, 472. Elle admet quelquefois les affixes, *ibid.*

لَمَّا verbe, sert à former l'imparfait et le plusqueparfait des verbes, 160,

207. Placé devant إِذْ, il fait cesser l'influence de cette particule sur le prétérit des verbes, 173. Placé entre la conjonction إِنْ si, et un verbe au prétérit, كَانَ détruit l'influence conservative de cette conjonction, 181, 183. Le prétérit du verbe كَانَ, employé comme simple lien entre un sujet et un attribut, abstraction faite de toute valeur temporelle, 196. Le verbe كَانَ, employé pour exprimer le futur passé, 212. Le verbe كَانَ ne doit point être considéré comme un verbe auxiliaire, et pourquoi, 213, 214.

كَانَ, particule, admet les affixes, 578.

كَأَيِّنْ et كَأَيَّنْ, nom conjonctif indéclinable, 454.

كَذَا, 473.

كِش, pronom affixe féminin de la seconde personne, 457.

كِلْتَا et كِلَا. Déclinaison de ces deux noms, 408.

كَأَد, adverbe, 534.

كُلَّمَا toutes les fois que. Influence de cet adverbe sur les verbes au prétérit, 185. Comment on détruit cette influence, 193. Son influence sur l'aoriste, 205.

كَمْ, nom conjonctif indéclinable, 454.

كَمَا, 473.

كَيِّكًا et كَيِّك. Ces conjonctions régissent le verbe au mode subjonctif, 202.

كَتَبْتُ كَيْت et كَيْتُ كَيْت, 544.

كَيْسُ, pluriel de كَيْسُ, 368.

كَيْفًا et كَيْفَمَا de quelque manière. Influence de ces adverbes sur les verbes au prétérit, 185; à l'aoriste, 205.

لَ, adverbe préfixe. Ses divers usages, 504 et suiv.

لَ, préposition. Suivie du mode conditionnel de l'aoriste, elle donne au verbe le sens de l'impératif, 204. Divers usages de cette préposition, 474 et suiv. Elle se prononce, dans certains cas, par un *fatha*, 475, 477.

لَ, adverbe négatif. Son influence sur le prétérit des verbes, 167. Suivi du mode conditionnel de l'aoriste, il a un sens prohibitif ou déprécatif, 204. Ses usages comme adverbe négatif, 516 et suiv.

لَا بَدَّ, 520.

لَا جَرَمَ, 521.

لَا سِيَّيَا, 510, 518.

لَبَّيْكَ, 380.

لَدَى, لَدَى, &c., préposition. Ses diverses formes et son usage, 480. Elle admet les affixes, 578.

لَعَلَّ. Voyez عَلَّ, 536.

لَا يَكُنْ et لَا يَكُنْ, conjonction. Son usage, 565. لَا يَكُنْ admet les affixes, 578.

لَمْ et لَمَّا, adverbes négatifs, régissent le verbe au mode conditionnel de l'aoriste, 203. Leur usage, 516.

لَمَّا, adverbe de temps; conjonctif 524. C'est proprement un nom

ibid. Influence de cet adverbe conjonctif de temps, sur le prétérit des verbes, 157, 158, 161. Il est employé dans le sens de *¶*, 524.

لَمَّا أَنْ ٥٢٤, ٥٢٥.

لَنْ, adverbe négatif, régit le mode
subjonctif, 202. Son usage, 516.

لو. Influence de cette conjonction sur les temps des verbes, 161 et suiv.

Au lieu de **لَوْ**, on peut dire **لَوْ أَنَّ**,
 ١٦٣. Observation sur le sens de cette
 conjonction, ١٦٥, ١٦٦, ١٦٧, ١٦٨.

يَ، particule excitative, 529, 530.

لَوْ, conjonction, admet quelquefois les affixes, 579.

لَمَّا, particule excitative, 529, 530.

لَيْتَ, particule, 535. Son étymologie, 536. لَيْتَمَا, *ibid.* لَيْتَ admet les affixes, 578.

—, préposition préfixe, 493.

مَا, nom conjonctif. En quoi il diffère de **الَّذِي**, 448. Employé aussi comme interrogatif, 451.

ㄣ. Influence de cette particule sur le prétérit, quand elle signifie la durée, 180. Influence de ㄣ, signifiant *quelque chose que*, sur le même temps, 185, 187 et suiv. Usage de ㄣ, adverbe négatif, 516. Observations sur les divers usages de ㄣ, comme nom, nom conjonctif, adverbe, &c., 537 et suiv.

مَتَى et **مَا** *aussi long-temps que*. Influence de ces mots sur les verbes au prétérit, 185. A l'aoriste, 205.

مِنْ et مِنْذُ, prépositions. Leurs usages,
488.

مَعَ et مَعِ, nom faisant fonction de préposition, 495. Sous forme d'adverbe, on dit مَعًا, *ibid.* مَعِ remplace le verbe français avoir, 496.

مَنْ *quiconque*. Influence de ce mot sur les verbes au prétérit, 185, 187 et suiv. A l'aoriste, 205. Comme nom conjonctif, مَنْ diffère de الَّذِي, 448. Employé aussi comme interrogatif, 451. En quel cas il se décline, 452.

من, préposition. Ses divers usages, 489 et suiv. Son emploi dans les circonstances de temps, 526.

26. *مِنْ غَدٍ* et *مِنْ الْغَدِ*

26. مِنْ ذِي قَبْلِ : مِنْ ذِي أَنْفٍ
26. مِنْ قَابِلٍ .

مَنْ. Voyez مَنْ.

مِنْ, adjectif relatif, formé de **مِنْ**,
454.

Life quelque chose que. Influence de ce mot sur les verbes au prétérit, 185. Moyen de détruire cette influence, 194. Son influence sur l'aoriste, 205.

نَعَمْ, adverbe d'affirmation. Son usage, 514.

ها. Usage de cet adverbe, 536. Il admet les affixes de la seconde personne, et prend alors pour troisième lettre un *hamza*, 579.

579. هَات pour هَام.

هَذَا. Usage de cette particule composée, 529, 530.

هَلَمْ, &c., 546.

هَيْت, &c., 546.

هَيْعَات, &c., 545.

وَ, conjonction préfixe. Ses divers usages, 554 et suiv. Différence des conjonctions وَ et فَ, 555. En quel cas on peut se servir de la conjonction وَ, au commencement des propositions optatives, 558. وَ après

إِن, *ibid.*; après إِيَّائِي, *ibid.*; après

بَل, 566.

وَ, interjection. Son usage, 575 et suiv.

















































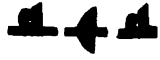





وَيْ, interjection, 580.

يَا. Observations sur l'usage de cet adverbe, 537.

يَاْل, particule composée, 476.

يَهْدِي, يَكْدِي et يَهْدِي, anomalie remarquable, 224.

FIGURES DES LETTRES

<i>olées</i>	<i>Lies à la lettre précédente.</i>	<i>Lies à la lettre précédente et à la suivante.</i>	<i>Lies à la lettre suivante seulement.</i>
			
			
			
			
			
			
			
			
			
			
			
			
			
			

هَلَمْ, &c., 546.

هَيْت, &c., 546.

هَيْفَات, &c., 545.

وَ, conjonction préfixe. Ses divers usages, 554 et suiv. Différence des conjonctions وَ et فَ, 555. En quel cas on peut se servir de la conjonction وَ, au commencement des propositions optatives, 558. وَ après

إِلَّا, *ibid.*; après إِيَّائِي, *ibid.*; après بَل, 566.

وَ, interjection. Son usage, 575 et suiv.























































وَيْ, interjection, 580.

يَا. Observations sur l'usage de cet adverbe, 537.

يَاْل, particule composée, 476.

يَهْدِي et يَهْدِي, anomalie remarquable, 224.

FIGURES DES LETTRES

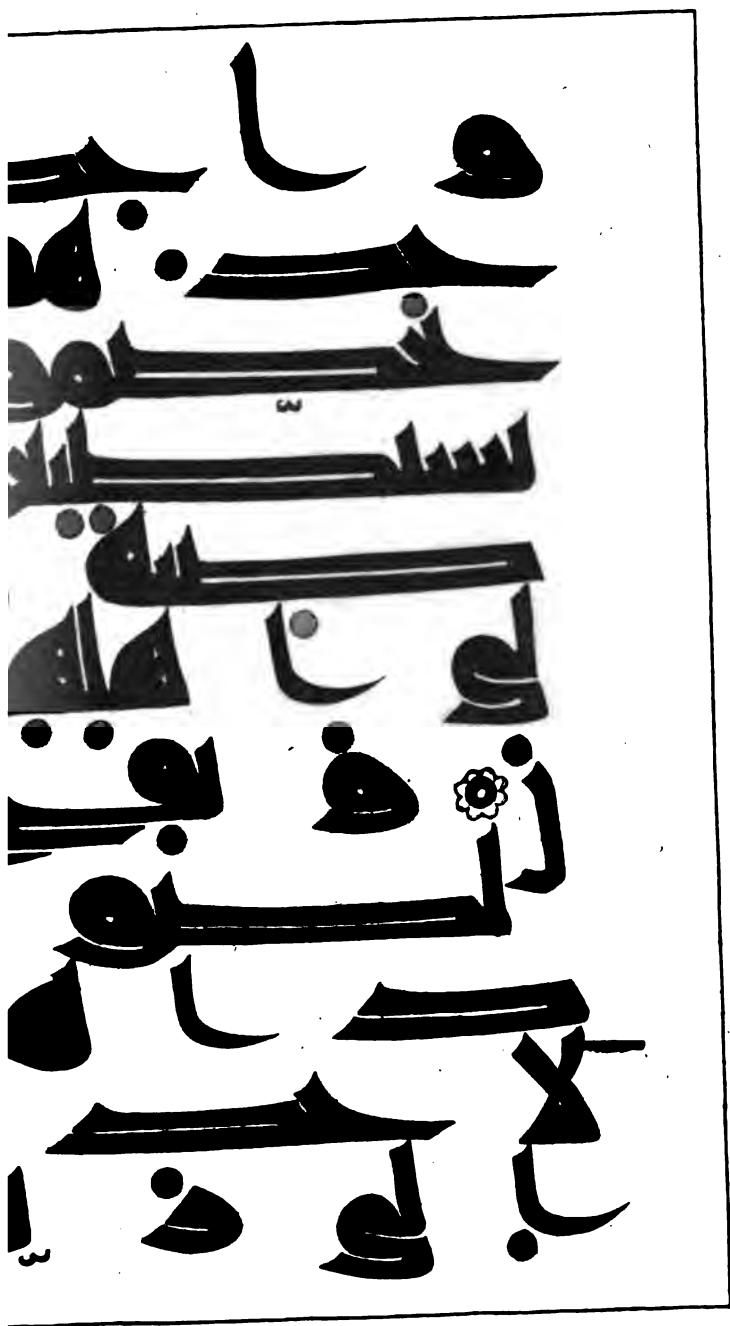
olées	<i>Lies à la lettre précédente.</i>	<i>Lies à la lettre précédente et à la suivante.</i>	<i>Lies à la lettre suivante seulement.</i>
			
			
			
			
			
			
			
			
			
			
			
			
			
			



FIGURES DES LETTRES

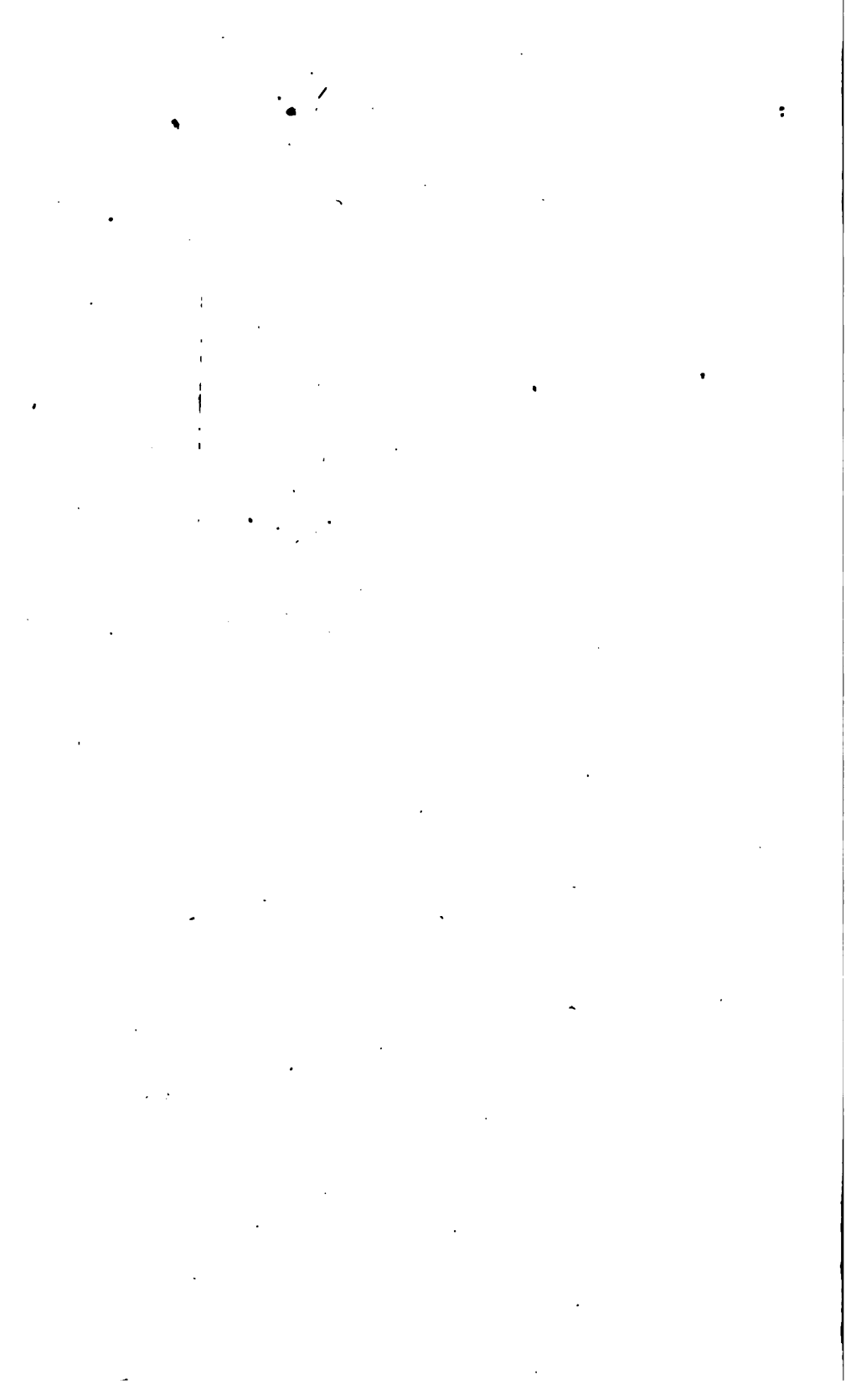
<i>Isolées</i>	<i>Licées à la lettre précédente</i>	<i>Licées à la lettre précéd.^{te} et à la suiv.^{te}</i>	<i>Licées à la lettre suiv.^{te} seulement.</i>
ا	ا	ا	ا
ب	ب	ب	ب
ع	ع	ع	ع
غ	غ	غ	غ
ف	ف	ف	ف
ق	ق	ق	ق
ك	ك	ك	ك
ل	ل	ل	ل
م	م	م	م
ن	ن	ن	ن
ه	ه	ه ه	ه ه
و	و		
ي	ي	ي	ي
لا	لا		





يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا إِذَا
 وَلَا تَقُولُوا لِمَنْ أَلْفَى إِلَيْكُمْ
 عَرَضٌ خَيْرٌ مِنَ الْحَيَاةِ الدَّٰثِرَةِ
 كَذَّالِكُم مِّن قَبْلِكُمْ
 لَوْ أَنَّ اللَّهَ كَانَ يَتَعَلَّمُ

تعلّم یا حبیبنا علی شئ غلبنا البانی شاعدا
 فیہما الحدیث بعد الحجابہ زابیر علی سون
 الروع وانا ما قدرتش نبیع مرغی اور دینے
 احکیم و جب صفها اربعت باب
 وعاثی ہادیہ تاتیک الی یعیبہ فتاد
 الزمان الیہ انما یبہ ونقول انشاء
 وفعل ولا کنزنا باش یقولو علیہ



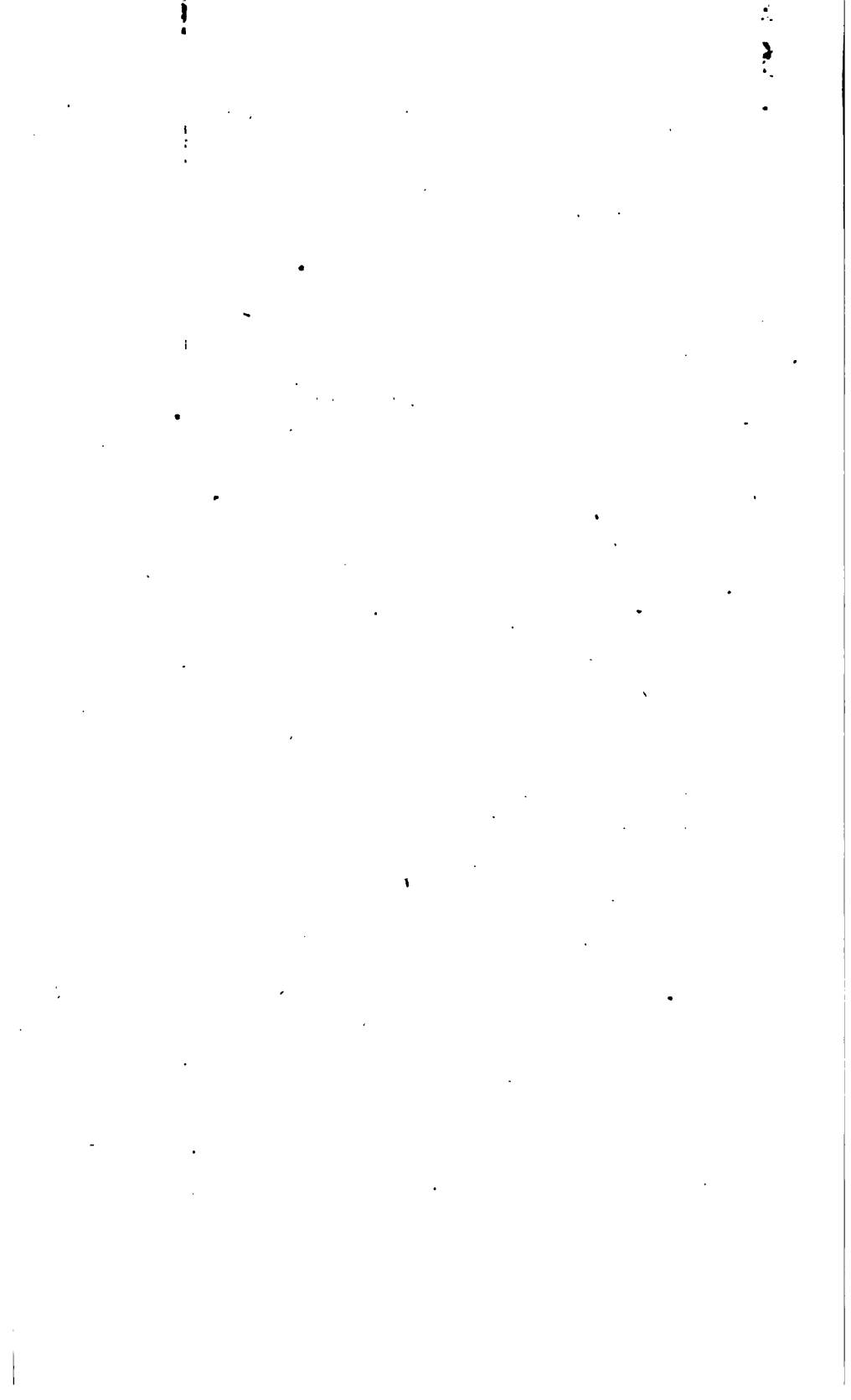
A

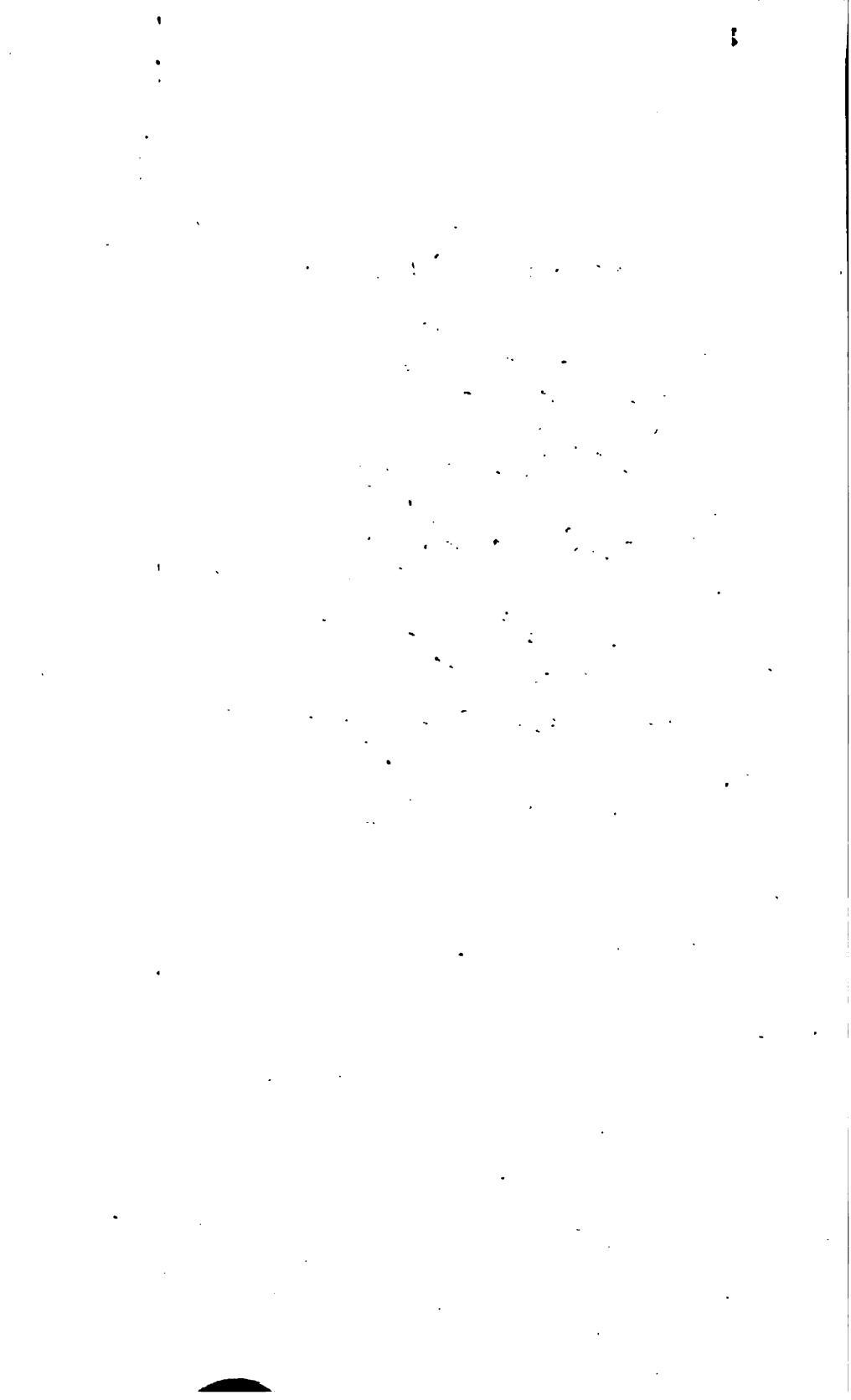
כחם 11: יום חם השמים מרומם פה מרומם

בא מבור מרומם נזכר יום מן מרומם מרומם
מלכותי בארץ נזכר מרומם מרומם
מלכותי בארץ מרומם מרומם מרומם
מלכותי בארץ מרומם מרומם מרומם
מלכותי בארץ מרומם מרומם מרומם
מלכותי בארץ מרומם מרומם מרומם
מלכותי בארץ מרומם מרומם מרומם
מלכותי בארץ מרומם מרומם מרומם

B

מלכותי בארץ מרומם מרומם מרומם
מלכותי בארץ מרומם מרומם מרומם
מלכותי בארץ מרומם מרומם מרומם
מלכותי בארץ מרומם מרומם מרומם
מלכותי בארץ מרומם מרומם מרומם
מלכותי בארץ מרומם מרומם מרומם
מלכותי בארץ מרומם מרומם מרומם
מלכותי בארץ מרומם מרומם מרומם

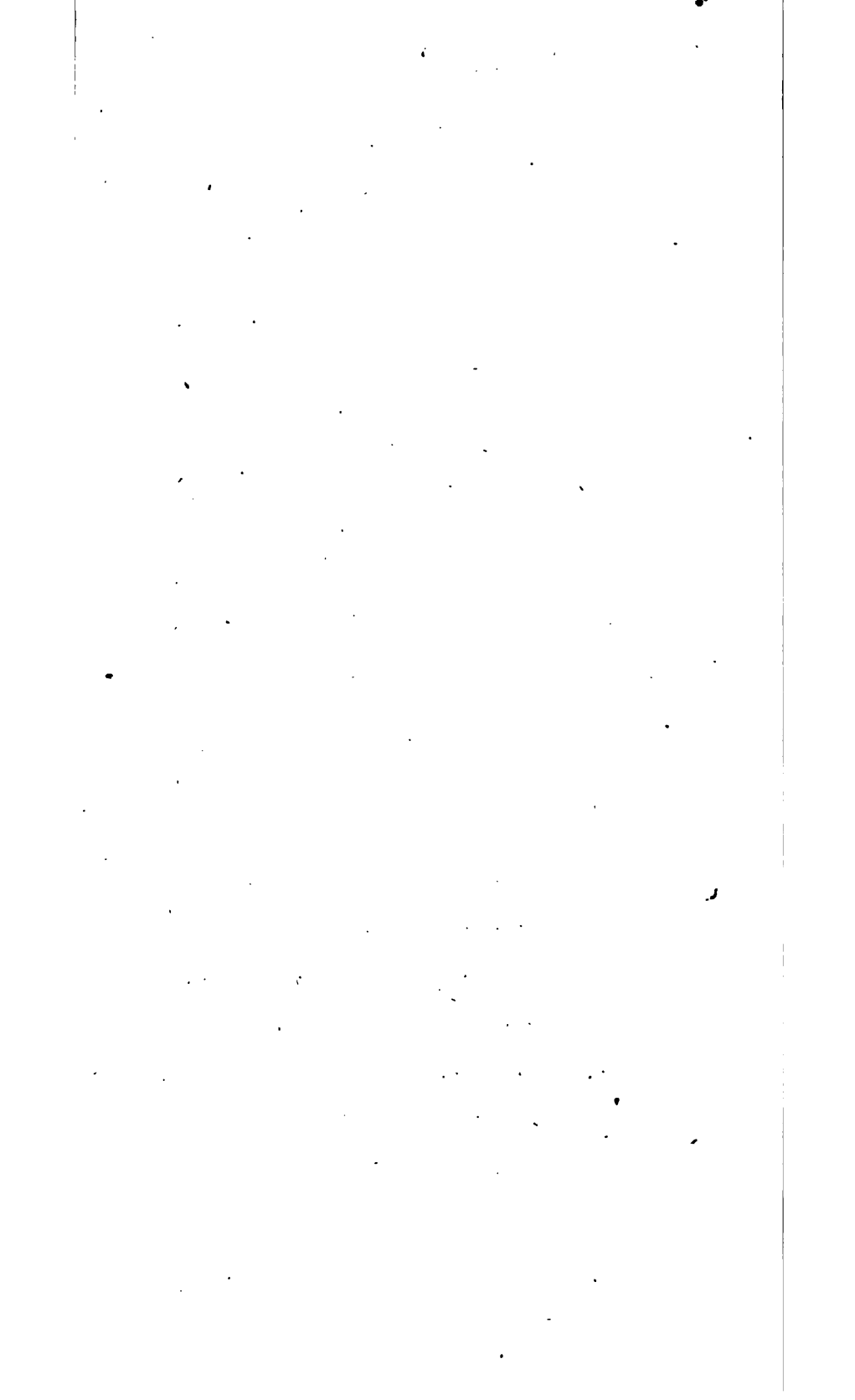




إِلَى سُلْخِ إِبْرَاهِيمَ بْنِ أَبِي
 أَنَسٍ أَمَّا بَعْدُ فَقَدْ بَلَّغْنَا
 عَلَيْهِ مِنْ مَحَبَّةِ جَانِبِنَا الْعَلِيِّ بِاللَّهِ
 نَحْمَدُ مَنْ مَلَأَ الْخُرَافَةَ كَ
 الْخَامِزِ فَيَتَشَوَّصُ الْبُزُورَ وَالْإِذْ
 فَحَبَّطَ لِجَانِبِنَا الشَّرِيفِ وَكَذَلِكَ
 مَوْجِعُهَا لِمَا نَحْمَدُكَ عَلَى
 خَاصَّةِ الشَّرِيفِ عَلَى قَوْضِ

الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

إِلَى سُلْخِ إِبْرَاهِيمَ بْنِ أَبِي
 أَنَسٍ أَمَّا بَعْدُ فَقَدْ بَلَّغْنَا
 عَلَيْهِ مِنْ مَحَبَّةِ جَانِبِنَا الْعَلِيِّ بِاللَّهِ
 نَحْمَدُ مَنْ مَلَأَ الْخُرَافَةَ كَ
 الْخَامِزِ فَيَتَشَوَّصُ الْبُزُورَ وَالْإِذْ
 فَحَبَّطَ لِجَانِبِنَا الشَّرِيفِ وَكَذَلِكَ
 مَوْجِعُهَا لِمَا نَحْمَدُكَ عَلَى
 خَاصَّةِ الشَّرِيفِ عَلَى قَوْضِ



Chiffre Diwani .

ا	لا	ل ^b	لعا	حا	ل	ما	ر
1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.
عا	ع ^c	س ^c	لعا	حا	ع	لعا	ر
10.	20.	30.	40.	50.	60.	70.	80.
با	مار	ل ^b	لعا	حا	ما	لعا	ر
100.	200.	300.	400.	500.	600.	700.	800.
الف ^d	ال ^c	سالف	لعالف	خالف	الف	لعالف	رالف
1,000.	2,000.	3,000.	4,000.	5,000.	6,000.	7,000.	8,000.
عالف	و ^c ل ^b	سلا	لعالا	حالا	لا	لعالا	رلا
10,000.	20,000.	30,000.	40,000.	50,000.	60,000.	70,000.	80,000.
مالالف	لالمالف			عمالف		لعمالف	
100,000.	200,000.			300,000.		400,000.	

(a ou ال. b ou ل. c ou ع. d ou الف.)

Nombres composés,

11. لاو 12. عو 13. لعو 14. دو 15. سو 16. رو
 17. عو 18. نوو 19. عو 20. لوو 21. عو 22. لوو 23. عو
 24. لوو 25. عو 26. مار 27. عو 28. لوو 29. عو 30. لوو
 31. عو 32. مار 33. عو 34. لوو 35. عو 36. لوو 37. عو 38. لوو 39. عو 40. لوو
 41. عو 42. مار 43. عو 44. لوو 45. عو 46. لوو 47. عو 48. لوو 49. عو 50. لوو
 51. عو 52. مار 53. عو 54. لوو 55. عو 56. لوو 57. عو 58. لوو 59. عو 60. لوو
 61. عو 62. مار 63. عو 64. لوو 65. عو 66. لوو 67. عو 68. لوو 69. عو 70. لوو
 71. عو 72. مار 73. عو 74. لوو 75. عو 76. لوو 77. عو 78. لوو 79. عو 80. لوو
 81. عو 82. مار 83. عو 84. لوو 85. عو 86. لوو 87. عو 88. لوو 89. عو 90. لوو
 91. عو 92. مار 93. عو 94. لوو 95. عو 96. لوو 97. عو 98. لوو 99. عو 100. لوو

Il ne faut proprement qu'une manière abrégée d'écrire les numératifs
 on y place comme dans le discours, les unités avant les dizaines,
 les centaines et les dizaines.

